

Alain Grandbois

LES VOYAGES DE MARCO POLO



ÉDITION CRITIQUE
PAR NICOLE DESCHAMPS
ET STÉPHANE CAILLÉ

BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

LES VOYAGES
DE
MARCO POLO

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

directeur

Jean-Louis Major

comité de lecture

Roméo Arbour, Yvan G. Lepage, Laurent Mailhot

La Bibliothèque du Nouveau Monde regroupe des éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada: le CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Alain Grandbois

Les Voyages
de
Marco Polo

Édition critique

par

NICOLE DESCHAMPS et STÉPHANE CAILLÉ

Université de Montréal

2000

Les Presses de l'Université de Montréal

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a contribué à la publication de cet ouvrage.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient le ministère du Patrimoine canadien du soutien qui leur est accordé dans le cadre du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition. Les Presses de l'Université de Montréal remercient également le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Données de catalogage avant publication (Canada)

Alain Grandbois (1900-1975)

Les Voyages de Marco Polo

(Bibliothèque du Nouveau Monde)

Éd. critique

Éd. originale: Montréal: Éditions B. Valiquette, 1941.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-7606-1766-1

I. Deschamps, Nicole (1931-) II. Caillé, Stéphane (1968-)

III. Titre. IV. Collection.

PS8513.R28V6 2000 C843'.52 C00-940881-9

PS9513.R28V6 2000

PQ3919.G72V6 2000

Typographie et montage: Marie-Andrée Donovan

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 2-7606-1766-1

Dépôt légal, 4^e trimestre 2000

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2000

INTRODUCTION

EN 1941, lorsque Alain Grandbois fait paraître une reconstitution des *Voyages de Marco Polo* d'après diverses études et transcriptions savantes, l'auteur est inconnu comme poète et le mot «intertextualité» n'existe pas encore. Par son ambiguïté, le titre du livre soulève mille questions. Ouvrage d'érudition? Roman historique? Monographie? Récit plus ou moins fabuleux dans la continuité de *Né à Québec*, déjà paru en 1933 et racontant les exploits de Louis Jolliet à la découverte de l'Amérique? Autofiction qui s'ignore? Collage audacieusement moderne?

«Ce livre n'est pas un ouvrage scientifique ni la biographie de Marco Polo», écrit Grandbois dans un bref avant-propos souvent cité, «mais un simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement son époque.» Si le projet de Grandbois tient en cette modeste intention, sa réalisation nous réserve la surprise d'y découvrir d'autres facettes, inconnues à l'époque de la parution du livre. En fait, le voyage d'exploration auquel il nous convie est implicitement celui des expériences d'Alain Grandbois à la poursuite de son apprentissage d'écrivain. Cela comprend à la fois ses propres pérégrinations jusqu'en Chine, l'irruption de la guerre qui bouleverse sa vie en 1939, ses lectures, ses tâtonnements à la recherche d'une forme d'expression littéraire qu'il n'a pas encore trouvée. Rappelons qu'en 1941 le fait que Grandbois a déjà publié, en Chine et dès 1934, un premier recueil de poèmes est totalement inconnu du public restreint qui a lu *Né à Québec* et qui accueille *Les Voyages de Marco Polo* sans attentes précises.

Pour apprécier à sa juste valeur ce livre un peu étrange, qu'à la relecture Grandbois lui-même avait jugé «assez difficile¹», il est important de l'aborder sous l'éclairage de l'œuvre entière, celle du nouvelliste, celle du chroniqueur de ses voyages à la radio, en particulier celle du poète des *Îles de la nuit* (1944), de *Rivages de l'homme* (1948), de *L'Étoile pourpre* (1957). Là-dessus, Jacques Brault développe un point de vue original que nous adoptons volontiers. Plutôt que de présenter, suivant l'ordre chronologique, les ouvrages en prose comme une introduction aux poèmes, il montre que «les figures de Jolliet, de Polo et celles, nombreuses, d'*Avant le chaos*, ne prennent leur vrai relief qu'à la lueur des îles, rivages, étoiles qui composent pour l'essentiel la cosmogonie poétique de Grandbois²». Ces propos s'appliquent particulièrement bien aux *Voyages de Marco Polo*. En marge de ce récit de voyage, qui récapitule une longue tradition de réécritures en prose tout en fixant les souvenirs de Grandbois dans ses propres explorations de la Chine contemporaine, il y a une suite de paysages inédits qui, dépassant le pittoresque des lieux visités dans les faits ou par les livres, annoncent déjà les images des poèmes.

Déconcertant pour ses premiers lecteurs, mais bien accueilli par la critique, le livre reconstitué par Alain Grandbois à partir du récit complexe et prosaïque de Marco Polo demeure énigmatique, ce qui, aujourd'hui comme hier, contribue peut-être à créer son charme. D'une part, l'auteur semble s'être appliqué à colliger des documents avec lesquels il s'interdit toute fantaisie, à condenser des phrases et des faits dans le style du reportage le plus neutre possible. D'autre part, ces pages elliptiques, apparemment aux antipodes de la recherche d'une expression poétique, véhiculent un passé en partie légendaire et basculent

1. Ayant relu *Les Voyages de Marco Polo* en 1966, à une époque où l'ensemble de son œuvre est achevée, Grandbois fait part de son effarement devant le trop grand foisonnement d'événements dans ce récit. Il résume ses impressions en un commentaire laconique qui ouvre un nouvel horizon à notre propre relecture: «Il faudrait qu'il y ait plus d'espace» (*Des livres et des hommes*, émission radiophonique de Radio-Canada, le 27 décembre 1966; cité par Jacques Blais, *Présence d'Alain Grandbois*, p. 94). La plupart des références en note sont abrégées; pour les références complètes, voir la bibliographie, *infra*, p. 339-349.

2. *Alain Grandbois*, p. 28.

dans le rêve d'une obscure quête des origines. En ce sens, elles deviennent la chrysalide d'où Alain Grandbois renaît poète après s'être voulu le scribe d'une aventure que Marco Polo avait vécue et racontée, mais qu'il n'avait peut-être pas su lui-même *écrire*. Le projet de Grandbois a ceci d'étonnant qu'il s'inspire d'un modèle qui ne vise aucunement la poésie, du moins en son intention. Pour le poète à la recherche de sa voix, le livre de Marco Polo serait donc au départ à inventer plutôt qu'à imiter.

Une source d'inspiration à plusieurs voix

Le parcours des anciennes éditions réserve plus d'une surprise. Transmis depuis le XIV^e siècle par une longue tradition, le récit des voyages de Marco Polo n'a pas été immortalisé comme un chef-d'œuvre de la littérature mais comme une curiosité. Il met en valeur l'expérience d'un héros, voyageur intrépide, commerçant génial, habile communicateur, à la découverte du monde, plutôt qu'une œuvre littéraire. Le thème principal en est la description de lieux alors inconnus en Europe, sinon à travers des fables. Or les «merveilles» décrites par Marco Polo sont données pour rigoureusement observées par l'œil d'un géographe ou d'un anthropologue avant la lettre.

La vénération qui entoure ce livre l'apparente cependant aux textes sacrés, plus souvent commentés à cause de leur contenu édifiant que lus pour leur intérêt scientifique ou esthétique. Comme le fait remarquer Jean-Marc Moura à propos des récits de voyage à l'époque médiévale, même chez un voyageur aussi expérimenté que Marco Polo, «la touche exotique s'efface souvent au profit d'un merveilleux omniprésent, véritable marque culturelle de l'Europe médiévale, qui métamorphose toute géographie en horizon chimérique³». Malgré sa grande diffusion, le récit de Marco Polo n'a commencé qu'au XIX^e siècle à faire l'objet de sérieuses analyses critiques. Ouvrage aussi réputé que mal connu, il n'est pas facile à situer, puisqu'il n'appartient franchement ni au genre des récits de voyage qui commenceront à être diffusés au XVI^e siècle ni à celui, antérieur, des romans de

3. *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, p. 44.

chevalerie. Par ailleurs, tel un conte traditionnel ou un fragment de la Bible, il reprend d'autres sources écrites ou orales, intégrées plus ou moins harmonieusement au fil du récit. À ce collage initial sont venues s'ajouter les diverses modifications apportées par les premières transcriptions en ancien français, en vénitien ou en toscan, puis en latin, les unes déteignant sur les autres dès le début. D'abord appelé *Le Devisement du monde*, l'ouvrage a porté plusieurs autres titres: *Le Livre des merveilles du monde*, *Le Livre de Marco Polo*, *Milione...* et il a été diffusé en des traductions aussi infidèles que les transcriptions les plus anciennes. Le mystère de ses origines en fait presque un livre en quête d'auteur⁴.

La première rédaction en aurait probablement été faite en français du Nord, c'est-à-dire en langue d'oïl, par un écrivain de cour d'origine italienne, Rusticello⁵ ou Rusticien de Pise, qui aurait mis en forme, après les avoir traduits, les souvenirs de voyage transmis oralement par le Vénitien Marco Polo, alors que les deux aventuriers étaient emprisonnés à Gênes en 1298. D'après Charignon, les quatre manuscrits les plus anciens sont des copies du début du XIV^e siècle. Ils sont conservés, l'un dans une bibliothèque de Berne, les trois autres à la Bibliothèque nationale à Paris. Ils ont pour titre *Le Devisement du monde* et sont tous en français, considéré à l'époque comme la langue internationale favorisée dans les cours européennes. Ces copies reproduiraient (à quelles variantes près?) l'exemplaire que Marco Polo aurait lui-même remis à Thibaud de Cépoï en août 1307, exemplaire présenté dans la préface comme «la première

4. Voir G. T. L. [Gillette Tyl-Labory], «Marco Polo», *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, édition mise à jour sous la direction de Geneviève Hasenohr et Michel Zink, Paris, Fayard, «La Pochothèque», 1992, p. 985-987; Marco Polo, *La Description du monde*, édition, traduction et présentation par Pierre-Yves Badel, Paris, Le Livre de Poche, «Lettres gothiques», 1998, 511 p.; John Larner, *Marco Polo and the Discovery of the World*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1999, 250 p.

5. Nous adoptons l'orthographe usuelle du nom, tel qu'on le trouve dans les sources modernes en français, mais le nom en italien serait plutôt «Rustichello». Par ailleurs, nous gardons l'appellation courante de Marco Polo, francisée «Marc Pol» d'après les transcriptions les plus anciennes. Dans l'appendice à sa biographie de Marco Polo, Antonio Aniante s'interroge longuement sur l'identité de Rusticello et sur les diverses façons d'écrire son nom et celui de Marco Polo (*Vie et aventures de Marco Polo*, p. 300).

copie de son livre depuis qu'il [Marco Polo] l'eut fait⁶». Cette préface, rédigée par un copiste anonyme, ne mentionne pas la collaboration de Rusticello, laquelle sera pourtant clairement reconnue dans le prologue qui suit immédiatement. Nous citons cette préface au long d'après la transcription de Charignon, quelque peu adaptée en français moderne, et nous commentons plus loin le prologue, puisque ces textes, très importants pour situer la transmission du récit de Marco Polo, ne sont repris qu'en conclusion dans le récit de Grandbois, qui n'y fait auparavant aucune allusion.

Voici le livre dont Monseigneur Thibaud, chevalier, seigneur de Cépoÿ, que Dieu absolve, demanda la copie à Messire Marc Pol, bourgeois et habitant de la ville de Venise, et ledit Messire Marc Pol, très honorable ayant vécu longtemps dans plusieurs pays et bien instruit de leurs mœurs et coutumes, désirant que ce qu'il avait vu fut connu de tout le monde, en considération et respect pour le très excellent et puissant prince Charles, fils du roi de France et comte de Valois, bailla et donna, au susdit seigneur de Cépoÿ, la première copie de son livre depuis qu'il l'eut fait; et il lui était bien agréable que, par homme si expérimenté et sage, elle fut portée et annoncée aux nobles parties de France. De laquelle copie que ledit Messire Thibaud, sire de Cépoÿ, ci-dessus nommé, apporta en France, Messire Jean, son fils aîné et qui est sire de Cépoÿ depuis le décès de son père, bailla la première copie de ce livre qui ait jamais été faite après qu'il eut été apporté au royaume de France, à son très cher et très redouté seigneur, Monseigneur de Valois. Et depuis il en a donné copie à ses amis qui l'en ont requis.

Et fut la première copie baillée par ledit Sire Marc Pol au dit Seigneur de Cépoÿ quand il alla à Venise pour Monseigneur de Valois et pour Madame l'Impératrice sa femme, comme vicaire général pour eux deux dans toutes les parties de l'empire de Constantinople.

6. Nous expliquerons plus tard le choix de l'édition de A. J. H. Charignon que nous citons ici : *Le Livre de Marco Polo*, t. I, p. 1-2. En note, Charignon, qui cite lui-même « J. Petit : *le Moyen-Âge*, p. 224-239 », situe Thibaud de Cépoÿ en ces termes : « Thibaud de Cépoÿ (Chepoy, canton de Breteuil, Oise), fils de Sire Jean de Cépoÿ, fut l'un des plus brillants chevaliers de Philippe le Bel. Il entra au service du roi en 1275, puis à celui de Robert d'Artois qui lui confia la garde du château fort de Saint-Omer, et, en 1296, l'emmena en Gascogne contre les Anglais. Il passa ensuite au service de Charles de Valois qui l'envoya à Constantinople. Thibaud de Cépoÿ, parti de Paris le 9 septembre 1306, passa par Venise où il se rencontra avec Marco Polo qui lui donna une copie de son manuscrit. Thibaud mourut entre le 22 mai 1311 et le 22 mars 1312. »

Ce fut fait l'an de l'incarnation de notre seigneur Jésus-Christ mil trois cent sept, au mois d'août.

Les sources historiques concordent avec le prologue qui suit la préface, pour situer la rencontre entre Marco Polo et Rusticello dans une prison de Gênes en 1298 et pour confirmer la participation de Rusticello à la rédaction du livre: «C'est quand il [Marco Polo] fut enfermé dans la prison de Gênes qu'il fit mettre ce livre en ordre par Messire Rusticien de Pise qui se trouvait en cette même prison, au cours de l'année 1298 depuis l'incarnation du Christ⁷.» Marco Polo avait été fait prisonnier à titre de capitaine d'une galère vénitienne, à la suite d'une bataille navale entre Génois et Vénitiens, survenue en septembre 1298 à Curzola sur la côte dalmate, bataille dont les Génois étaient sortis vainqueurs. Il y avait alors trois ans que l'explorateur était rentré de ses voyages en Chine, mais, durant ces années de 1295 à 1298, rien n'indique encore sa notoriété à Venise, soit comme riche marchand, soit comme illustre voyageur en Orient, non plus que son intention d'avoir voulu écrire ses mémoires. Emprisonné à Gênes, il n'est cependant pas sans ressources. Il semble que ses conditions de détention aient été relativement peu contraignantes, lui laissant le loisir de longs entretiens avec son compagnon d'infortune, le Pisan Rusticello à qui il raconte son histoire. Il n'est même pas exclu que les premiers auteurs aient eu à leur disposition divers ouvrages pour documenter le leur, ce qui expliquerait le caractère parfois livresque et légendaire du récit de Marco Polo, en même temps que sa fragmentation.

Quant à la présence de Rusticello en prison à Gênes, elle s'explique aussi confusément que son identité. À part le fait qu'on retrouve ses traces comme écrivain de cour et auteur d'autres livres⁸, rien n'est certain sur lui-même, sa famille, ses propres voyages. Suivant l'étymologie latine *rusticus*, «Rusticien de Pise»

7. A. J. H. Charignon, *ibid.*, p. 3.

8. Au moins deux ouvrages sont attribués à Rusticello avant sa rencontre avec Marco Polo: *Gyron le Courtois avecques la devise des armes de tous les chevaliers de la Table Ronde* et *Meliadus de Leonnoys. Ensemble plusieurs autres nobles presses de chevalerie faictes par le Roy Artus*. Ce dernier livre, daté de 1271, est une compilation de romans de chevalerie (voir *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, p. 657-658 et 1323-1324).

pourrait être un surnom, un prénom ou un nom de famille. Si l'on n'a pas trouvé de «Rusticiano» parmi les familles répertoriées à Pise au XIII^e siècle, on y a repéré des Rasticelli. Le nom «Rusticello», sous diverses formes (Rustik, Rustighello), était commun à Pise à l'époque⁹. Ajoutons qu'il désignait soit un nom de famille, soit un prénom, ou bien les deux à la fois¹⁰. De plus, l'idée que cet écrivain de cour ait été perçu comme un rustre ou un campagnard contredit sa réputation tardivement acquise d'aristocrate enclin à la préciosité. Qui sait pourtant comment ce Pisan d'origine relativement modeste fut accueilli à la cour? Les Rustichelli de Pise, au XIII^e siècle, n'étaient ni paysans ni de la haute noblesse. Certains s'étaient illustrés dans la magistrature. D'après Jacques Heers, qui en déduit que l'écrivain Rusticello avait peut-être d'abord été notaire, un «Rustichello, fils de Guido Rustichello, est cité par Emilio Cristiani dans son répertoire des *Famiglie Popolare* en 1277 et, le 19 janvier, comme juge et notaire en exercice¹¹». Serait-ce le futur collaborateur de Marco Polo?

Comme Marco Polo, Rusticello aura-t-il été capturé par les Génois, nouveaux maîtres du commerce maritime, à l'occasion d'un combat sur mer? La flotte pisane avait été mise en déroute en 1284, bien avant celle de Venise. Les vaincus avaient été emprisonnés en si grand nombre qu'un dicton de l'époque laissait entendre que, pour trouver les citoyens de Pise, il fallait aller les chercher à Gênes parmi les prisonniers. Il est peu vraisemblable que Rusticello ait été parmi les combattants. Par quel hasard cet exilé volontaire se serait-il trouvé parmi les siens à un moment aussi peu opportun? Depuis longtemps, il avait quitté son pays natal pour voyager et faire carrière comme trouvère auprès des souverains et des nobles qui régnaient alors en Europe. Il était réputé pour ses écrits dans le style des romans de chevalerie. Bien qu'Italien de naissance, il n'a jamais écrit qu'en français, comme la plupart des écrivains italiens de l'époque, mais il connaissait probablement d'autres langues, notamment l'anglais, puisqu'il aurait passé de longues années à

9. J. Larner, *Marco Polo and the Discovery of the World*, p. 47.

10. Jacques Heers, *Marco Polo*, p. 283.

11. *Ibid.*, p. 284.

la cour d'Angleterre, sous les règnes du roi Henri III puis de son fils Édouard I^{er}.

Du conteur ou du scribe, qui est l'auteur principal du *Devisement du monde*? Nous savons qu'en son premier état, le récit s'élabore en une traduction dont il est impossible de vérifier la fidélité, mais nous ignorons si le contenu du manuscrit d'origine fut dicté par Marco Polo ou rédigé par la suite par Rusticello d'après les souvenirs plus ou moins lointains de ce qu'il avait entendu raconter. Quoi qu'il en soit, toute tentative pour répondre à cette question risque d'être teintée par l'idéologie, comme le montre Jacques Heers dans le résumé qu'il donne des deux courants d'opinion :

Insister sur le rôle de Rusticello, c'est mettre en évidence une œuvre de cour et donc dire les mérites d'une culture et d'une civilisation qui se nourrissent de la fréquentation des princes, tandis que soutenir la part de Marco Polo, c'est, pense-t-on généralement, exalter une culture de ville, parfois dite « marchande », ou « bourgeoise », ou « communale »... et pourquoi pas « républicaine » ; cette seconde optique rencontrant une bien plus grande faveur, tout au long du XIX^e siècle et de nos jours encore chez les historiens des civilisations, préoccupés avant tout de promouvoir et chanter les louanges, les lustres et les bienfaits d'une culture « bourgeoise », citadine, et enclins à minimiser sinon ignorer celle des cours. Plus naturellement, un certain nationalisme, bien compréhensible, soutient l'une ou l'autre thèse : le *Devisement* de Rusticello serait une œuvre de tradition et d'esprit français ; le même livre, appelé *Milione* et attribué uniquement à Marco Polo, appartient tout entier au patrimoine italien¹².

À ces faits, il faudrait ajouter les séduisantes hypothèses qui composent la tradition transmise ultérieurement par le Vénitien Giovanni Battista Ramusio (1485-1557), qui avait intégré, deux siècles plus tard, le récit de Marco Polo à ses *Navigazioni e viaggi* (1550-1559) en y faisant de multiples ajouts et en magnifiant le rôle de son concitoyen. Grandbois cite Ramusio parmi les sources qui l'ont inspiré : c'est la version la plus romanesque du récit de Polo. Ramusio donne des précisions qu'on ne trouve pas ailleurs, prévenant par des explications plausibles les questions des lecteurs. Reste à savoir si ces précisions et explications sont

12. *Ibid.*, p. 288.

fondées. En voici quelques-unes, relatives à la composition du texte. De sa prison à Gênes, Marco Polo aurait fait venir par son père Nicolà des notes qu'il avait prises au cours de ses voyages. À cause de trop flagrantes erreurs historiques, géographiques, chronologiques, orthographiques ou phonétiques, auxquelles s'ajoutent des lacunes et d'innombrables imprécisions, Jacques Heers met en doute l'existence d'une telle documentation, prise sur le vif puis retranscrite. Nous dirions plutôt que si les incohérences du texte plaident en faveur d'un récit fait de mémoire par Marco Polo, elles n'excluent pas l'existence de telles notes. Il suffit d'imaginer que celles-ci auraient été élaborées en cours de voyage, durant une période de vingt-six ans, sans souci de rigueur scientifique et par des témoins (puisque Marco Polo était accompagné de son père Nicolà et de son oncle Matteo) peut-être embrouillés, comme plus tard les copistes, entre plusieurs codes linguistiques. Plus attrayante encore l'hypothèse selon laquelle Marco Polo et Rusticello auraient été assistés dans leur rédaction par un savant génois réputé, Andalò di Negro, lui-même voyageur en Asie, écrivain et humaniste. Sur cette lancée, peut-être les auteurs ont-ils eu d'autres collaborateurs, eux-mêmes explorateurs ou savants? Le prologue fait allusion à des connaissances que Marco Polo auraient acquises auprès «d'hommes d'une véracité certaine».

Si certains ouvrages mettent en doute l'authenticité de la version longue du récit de Marco Polo par Ramusio — les ajouts lui étant attribués —, il serait certainement intéressant d'examiner l'hypothèse de Charignon à ce sujet. Le manuscrit en langue d'oïl offert à Thibaud de Cépoy en 1307, à ce jour réputé le plus ancien, serait une version abrégée du texte «original», dont Ramusio aurait utilisé une copie en latin pour établir sa version longue, supposée antérieure à celle du résumé¹³. S'il en

13. «Celle-ci [la transcription de Ramusio], quoique éditée au XVI^e siècle seulement, s'est inspirée de manuscrits plus anciens que celui, n^o 1116, publié en 1824 par la Société de géographie de Paris; elle est plus complète que tous les autres imprimés postérieurement, parce que les divers manuscrits ultérieurs ne sont point, comme on l'a cru longtemps, des copies corrigées par Marco Polo lui-même, mais seulement des résumés d'un texte primitif malheureusement perdu, des résumés ayant subi des coupures suivant la fantaisie ou les préjugés des rédacteurs, ou selon la qualité du destinataire pour lequel ils travaillaient» (A. J. H. Charignon, *op. cit.*, t. III, p. 298).

était ainsi, nous aurions l'explication de l'effet syncopé du récit de Marco Polo, tel qu'il a été transmis d'après les sources sûres. John Larner, quant à lui, identifie deux traditions de manuscrits : l'une (A) serait issue du texte rédigé en prison par Rusticello ; l'autre (B) proviendrait d'un texte plus long qui aurait été rédigé à partir du premier, en y ajoutant des précisions pour répondre aux questions et aux objections des interlocuteurs de Marco Polo¹⁴.

Bref, au départ, ni le mot à mot du *Devisement du monde* ni sa répartition en séquences narratives ne sont attribuables à une seule voix. Il y a plus : celui qui raconte écrit tantôt de façon personnelle, tantôt de façon impersonnelle, alors que Marco Polo avait la réputation d'être oralement un excellent conteur. Faut-il y voir l'influence de Rusticello en y trouvant la confirmation que le texte transmis a effectivement subi des coupures ? Quoi qu'il en soit, les interruptions sont si fréquentes qu'elles s'intègrent au tissu du récit sous la forme d'adresses au lecteur : des phrases telles que « parce qu'il n'y a rien qui vaille la peine d'être raconté, nous passerons outre » reviennent si souvent qu'elles deviennent un leitmotiv. Pour caractériser le style du récit de Marco Polo, nous dirions qu'il est tout à la fois naïf, descriptif, livresque et fragmentaire.

Même si l'unité narrative se fait autour de la figure de Marco Polo, celui-ci demeure effacé comme personnage. La préface et le prologue sont écrits à la troisième personne, mais le texte lui-même passe alternativement du « je » au « nous », un « nous » dont il est difficile d'imaginer s'il désigne le compagnonnage de Marco Polo avec son père et son oncle ou bien sa collaboration avec Rusticello. Surtout, le témoin de tant de merveilles et d'horreurs demeure impassible devant ce qu'il donne à découvrir comme un spectacle. Voyageur aguerri, il décrit la configuration des lieux, résume un fragment d'histoire, raconte une anecdote, mais sa présence est extrêmement discrète. Il n'exprime pas d'opinions politiques, se contentant de témoigner de la diversité des sociétés ou de l'universalité des ravages causés par l'omnipotence de

14. Voir J. Larner, *op. cit.*, p. 161-163 et 184-186.

Gengis Khan¹⁵. S'il admire le royaume de Kubilaï et se flatte d'y avoir été magnifiquement accueilli, il ne dit rien de sa façon d'y vivre pendant plusieurs années. Les victoires militaires qu'il remporte pour Kubilaï sont dues à son savoir technique plutôt qu'à son intelligence ou à son endurance physique¹⁶. Les quelques anecdotes qui touchent son rôle de diplomate témoignent cependant de sa lucidité et de son courage, par exemple lorsqu'il se trouve en situation de démasquer Ahmed, un favori de son hôte tout-puissant. Contrairement à Ulysse, Marco Polo semble insensible à l'amour, à ses charmes, ses pièges, ses nostalgies. Aucune Pénélope qui attende son retour. En pèlerinage à Jérusalem au début de son périple, il fait un mystérieux vœu de chasteté dont il sera relevé pour son mariage tardif. Au seuil de la vieillesse, il deviendra père de deux filles, mais vie conjugale et paternité n'ont par anticipation aucun retentissement dans son récit. Durant toute la durée de ses voyages en compagnie de son père et de son oncle, nulle Béatrice qui l'inspire, nulle Dulcinée qui le fasse rêver. Il décrit le harem de Kubilaï d'un œil d'anthropologue et il demeure imperturbable dans son rôle de protecteur de la belle Cogatra, qu'il avait mission d'amener à son fiancé au cours d'un long et périlleux voyage. Comme marchand qui sera un jour surnommé *Milione*, il ne révèle rien de ses stratégies de commerce. Il a pourtant le regard assuré pour apprécier les richesses naturelles des pays qu'il visite et mesurer les possibilités de leur exploitation. Quant à sa mission auprès du pape, elle est magnifique en ce qu'elle préfigure l'idée d'un rapprochement entre l'Orient et l'Occident, mais elle se perd dans les dédales de l'histoire après avoir été le prétexte du voyage¹⁷.

15. Pour ce nom, nous adoptons l'orthographe contemporaine, sauf dans les citations. À l'époque de Grandbois, l'usage était d'écrire «Genghis-Khan».

16. Il s'agit du passage, anachronique par rapport au temps du récit, repris tel quel par Grandbois, où les Polo sont présentés comme des utilisateurs de machines de guerre importées d'Occident. Nous aurions là, d'après Stéphane Yerasimos, un exemple, exceptionnel mais flagrant, «d'une affabulation consciente de Polo» (introduction au *Devisement du monde*, d'après la version française de Louis Hambis, Paris, Maspéro, «La Découverte», 1998 [1980], p. 25).

17. À ce jour, aucun historien n'a retrouvé dans les archives du Vatican la lettre que Kubilaï avait adressée au pape.

L'absence intermittente du héros, rarement mis en scène personnellement, comme celle du narrateur ou du copiste, caractérise fortement *Le Devisement du monde* et l'oppose, par exemple, à *La Divine Comédie*, dont la forme est tout empreinte de la présence de Dante, qui parle à la première personne, exprime des opinions passionnées en matière de langue, de poétique et de politique, raconte ses rêves, ses deuils, son amour. Un tel parallèle met en lumière le paradoxe des effets de vérité que produisent deux écrits contemporains dont l'un est réputé poétique et l'autre se donne pour «la pure vérité», celle qui vient de l'observation des faits plutôt que des pouvoirs de l'imagination. Ce que raconte Marco Polo, il l'a vu (ou lu?) de ses yeux. Par conséquent, on doit le croire, puisque, contrairement à ce qu'a révélé l'avènement de la modernité, le témoin demeure pour lui un sujet infaillible.

S'il y a certaines choses qu'il [Marco Polo] n'a pas vues, il les a apprises d'hommes d'une véracité certaine. C'est pourquoi nous citerons les choses vues comme vues, celles entendues comme entendues, afin que notre livre soit correct et sincère sans nul mensonge. Quiconque entendra ce livre ou le lira, le devra croire, parce que toutes choses y sont réelles¹⁸.

Là-dessus, Marco Polo se distingue également du héros qui sera plus tard créé par Cervantès. Don Quichotte avoue finalement s'être trompé en vivant toute sa vie par l'imagination. Au contraire, Marco Polo affirme et réaffirme avant sa mort que les «merveilles» qu'il décrit sont non seulement vraies mais demeurent en deçà de la réalité. Par là, il rejoint l'époque d'Alain Grandbois et la nôtre dans la confiance parfois naïve que nous faisons aux reportages sur le terrain, aux témoignages, aux images photographiques.

Or, s'il est un aspect du récit de Marco Polo qui, aujourd'hui comme hier, demeure incertain, c'est justement celui de son authenticité. Appuyée sur les recherches accumulées d'historiens, de philologues et de géographes, Frances Wood, dans une récente enquête, se demande si Marco Polo est vraiment allé en

18. Extrait du prologue, cité par A. J. H. Charignon, *op. cit.*, p. 3.

Chine¹⁹. Pour elle, aucun voyageur à ce jour n'a réussi à refaire jusqu'en Chine l'itinéraire des Polo. Les sources chinoises qu'elle a pu consulter, puisqu'elles avaient été soigneusement conservées, n'ont gardé aucune trace des missions confiées à Marco Polo sous le règne de Kubilaï, non plus que de son rôle comme ambassadeur de la chrétienté en Asie. Le point de vue de Frances Wood est-il représentatif des plus récentes études sur cette question? Nous n'oserions pas l'affirmer avec certitude, puisque leurs conclusions sont ordinairement moins tranchées. Une quinzaine d'années avant les recherches de Frances Wood, Stéphane Yerasimos prétendait au contraire que les sources chinoises, mongoles et persanes corroboraient les renseignements donnés par Marco Polo :

Il s'agit surtout des éléments historiques, géographiques ou administratifs, ces derniers concernant la cour et les activités publiques en Chine, qui ne peuvent pas être aujourd'hui considérées comme des sources originales. Mais ces éléments, dont la fiabilité, mises à part quelques confusions dans les dates et les relations entre les personnages, est prouvée, constituent une source aussi exacte que vivante pour le lecteur qui n'a pas le loisir de plonger dans les textes originaux²⁰.

Au-delà de ces aspects qui intéressent surtout les spécialistes — géographes, anthropologues, philologues —, il reste que *Le Devisement du monde* est un texte fascinant pour tous. Son originalité tient justement à ce qu'il rompt avec la tradition en décrivant des lieux et des situations qui n'ont rien d'imaginaire. Même les légendes y sont présentées pour ce qu'elles sont, suivant la foi du héros, laquelle correspond pour lui à l'ordre naturel. À propos des mémoires de Marco Polo, qu'on soit au XIV^e siècle en présence des premiers manuscrits, au XVI^e siècle suivant la tradition instaurée par Ramusio ou au XIX^e et au XX^e siècle dans la foulée de nombreuses études critiques, tout se passe comme si les tentatives pour dissocier les faits des légendes étaient vouées à l'échec. Là-dessus, la transcription de Grandbois suit fidèlement la tradition du modèle.

19. Frances Wood, *Did Marco Polo Go to China?*, Boulder, Westview Press, 1996, 188 p.

20. Introduction au *Devisement du monde*, p. 28.

À vrai dire, si le récit de Marco Polo continue de faire rêver les lecteurs contemporains, c'est en partie par l'aura de mystère qui lui vient de son obscure origine. Qu'importe la précision de l'itinéraire, pourvu qu'au bout du voyage se profile un « horizon fabuleux²¹ » que chacun puisse inventer à sa guise. Aux antipodes des enquêtes portant sur la véracité des faits ou l'authenticité des documents, des livres de pure fiction ont été inspirés par les récits de Marco Polo²². Dans son prologue aux *Villes invisibles*, Italo Calvino met en doute la crédibilité de Marco Polo, fondement de son livre comme de l'expérience du héros qu'il recrée.

Il n'est pas dit que [Kubilāi] Khan croit à tout ce que Marco Polo lui raconte, quand il lui décrit les villes qu'il a visitées dans le cours de ses ambassades; mais en tout cas l'empereur des Tartares continue d'écouter le jeune Vénitien avec plus de curiosité et d'attention qu'aucun de ses autres envoyés ou explorateurs²³.

Et c'est justement le pouvoir de fabuler qui est ici valorisé contre l'usure du temps. Sans jamais l'avoir écrit explicitement, c'est peut-être de cette lecture novatrice du *Devisement du monde* qu'Alain Grandbois aura été le précurseur.

La transcription de Grandbois

En soulevant ces questions générales sur l'histoire de la transmission du récit de Marco Polo, nous avons tenté d'en montrer la complexité. Plusieurs savants y ont consacré leur vie. Nous reprenons les conclusions de leurs études sans les avoir

21. Michel Collot esquisse en ces termes cet au-delà du paysage: «Morceau de "pays", certes, arraché du regard à la terre, mais qui donne à lui seul la mesure du monde. Car il possède un horizon qui, tout en le limitant, l'illimite, ouvre en lui une profondeur, à la jointure du visible et de l'invisible, — cette distance qui est l'empan de notre présence au monde, ce battement du proche et du lointain qui est la pulsation même de notre existence» (*L'Horizon fabuleux*, t. I, p. 11).

22. L'exemple le plus récent est un roman intitulé *Le Loup mongol* de Homéric [pseudonyme de Frédéric Dion], Paris, Grasset, 1998, 464 p.

23. Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, traduit de l'italien par Jean Thibaudeau, Paris, Seuil, «Points», 1974, p. 9-10. Nous citons la phrase d'ouverture mais tout le prologue serait à citer, en particulier la conclusion: «C'est dans les seuls comptes rendus de Marco Polo que [Kubilāi] Khan pouvait discerner, à travers murailles et tours promises à tomber en ruines, le filigrane d'un dessin suffisamment fin pour échapper à la morsure des termites.»

nous-mêmes vérifiées. Nos propres recherches portent sur la transcription, sans visée scientifique ni romanesque, qu'Alain Grandbois réussit à faire au XX^e siècle de cet écrit ancien, souvent transformé et probablement très documenté malgré son apparente naïveté. Notre tâche n'est pas allégée du fait que nous connaissons maintenant les sources de Grandbois: l'usage qu'il en fait est aussi original que déconcertant.

Grandbois n'avait pas l'intention d'écrire une fiction, mais de reprendre, d'aussi près que possible, le récit de Polo qu'il transpose à la troisième personne en y ajoutant un supplément de documentation. Son livre est donc, au fond, le récit de ses lectures, depuis celle du *Livre de Marco Polo*, qu'il découvre dans l'édition savante de Charignon alors qu'il est en Chine, jusqu'aux ouvrages contemporains où il puise divers renseignements qu'il intègre au récit de Polo. Si son livre contient des merveilles textuelles, elles ne devraient pas venir d'une création de son imagination, mais du respect et de l'observation rigoureuse des livres dont il s'inspire. Ce point de vue, qu'on pourrait facilement associer à la modernité, est aussi celui de Marco Polo dans sa façon de décrire les merveilles du monde qu'il explore. Le fait que *Le Livre de Marco Polo* et *Les Voyages de Marco Polo* dérivent à leur insu vers la fiction soulève d'intéressantes questions sur l'horizon de la littérature. Où commence-t-elle dans des textes qui ne la visaient pas? Alors que l'objectif de Polo est de représenter le réel, celui de Grandbois est de représenter la littérature par un ou des livres qui lui tiennent lieu de réel²⁴.

Chez Grandbois comme chez son modèle, la trame narrative se déploie suivant deux axes: une exploration de l'espace, récit

24. Entre Polo et Grandbois, il y a toute la différence entre la littérature au premier degré et celle au second degré. Dans le livre qu'elle consacre à *L'Écriture imitative* (Paris, Nathan, 1996), Annick Bouillaguet établit clairement cette distinction, pertinente pour *Les Voyages de Marco Polo* même si ce récit d'un récit n'est ni un pastiche ni une parodie: «Dans sa forme actuelle [...], l'écriture imitative est éminemment réflexive: alors que la littérature de premier degré se fixe communément pour objectif de représenter le réel, le pastiche et la parodie représentent la littérature (l'œuvre première, l'œuvre-cible) par et dans la littérature (l'œuvre seconde, l'œuvre qui parle d'une autre et tire d'elle sa substance)» (*ibid.*, p. 19). Parmi les auteurs du XX^e siècle cités dans cette étude, on trouve l'exemple de Grandbois.

du voyage, description des lieux, et une plongée dans le temps, histoire des peuples ou des individus rencontrés, écho de leurs légendes, rétrospective de l'action par les souvenirs du voyageur²⁵. Ordinairement fondus dans le roman historique, ces éléments demeurent hétérogènes dans *Les Voyages de Marco Polo*. Perceptible chez Marco Polo, l'effet de fragmentation devient très accentué chez Grandbois. Surtout, comme on le verra, il acquiert une signification différente. En partie à cause de la diversité et de l'accumulation des noms de lieux, de personnes ou d'ouvrages qui lui sont inconnus, le lecteur profane a vite l'impression d'être égaré dans une bibliothèque infinie où les livres seraient écrits en diverses langues étrangères. Par ailleurs, il est très difficile de suivre le fil du récit de voyage proprement dit, comme s'il y manquait des séquences importantes ou des explications tenues pour acquises. Il est évident que Grandbois n'a pas voulu faire un roman historique, encore moins une biographie des Polo. Les principaux acteurs, Marco, son père Nicolà et son oncle Matteo, y apparaissent et disparaissent à la façon d'ombres fugitives. Plusieurs passages excluent tout simplement les voyageurs, d'autres signalent leur présence en quelques mots au début ou à la fin d'un chapitre.

Loin d'être une simple réécriture, le second récit fait éclater le premier. Grandbois perturbe le système référentiel de Marco Polo : l'un et l'autre interprètent différemment l'histoire, entretiennent un rapport distinct au temps, à l'espace, au langage, à la littérature. Comme l'affirme Grandbois dans son avant-propos, en 1941, « les distances ne comptent plus » et « l'espace est aboli » (*infra*, p. 75). Cette conscience l'éloigne de Marco Polo et le rapproche significativement de ses contemporains. L'écriture des *Voyages de Marco Polo* s'apparente davantage à celle de Blaise Cendrars ou de Paul Morand, cités admirativement dans *Avant le chaos*, qu'à celle d'un conteur et d'un scribe d'avant l'invention de l'imprimerie. Voici les éléments qui composaient le récit originel déplacés, condensés puis réorganisés elliptiquement

25. Voir sur ce thème l'article de Stéphane Caillé, « Temps et espace : organisation des savoirs dans *Les Voyages de Marco Polo* », dans *Alain Grandbois, lecteur du monde, Études françaises*, vol. 30, n° 2, automne 1994, p. 31-39.

suisant un rythme syncopé. S'agit-il déjà de poésie, et de poésie du XX^e siècle? Voyons par exemple comment est raconté, en deux phrases où se télescopent temps et espace, le retour des Polo à Venise: «Il y eut les eaux bleues de la Méditerranée, les eaux vertes de l'Adriatique, la lagune, les îles, les quais de la place de Saint-Marc. Ils étaient partis depuis vingt-six ans» (*infra*, p. 322). Tantôt horrible, tantôt sublime, à l'image des paysages changeants, l'histoire se répète en accéléré et il n'est pas dit qu'elle ait un sens, sinon dans l'extase. Le voyage accompli, l'espace et le temps se trouvent abolis et le paysage devient métaphore: «Venise était fraîche et lisse comme une jeune fille. Couleur de perle. Une buée rose flottait sur le canal bleu.» (*infra*, p. 324). Cette façon de percevoir les choses est inimaginable chez Polo. Comme l'écrit Pierre Nepveu dans l'analyse qu'il fait d'une mise en scène de *Né à Québec*:

Grandbois pratique ce qu'on pourrait appeler une poétique de la contingence: ellipses, parataxes, énumérations disent un relâchement, voire un effondrement des causalités, une réduction du sens historique à des impulsions, des questions de goûts, de tempéraments, de désirs, à des effets théâtraux visant à manipuler²⁶.

Avant d'en arriver aux voyages entrepris par Marco Polo, Grandbois fait commencer l'histoire de son héros par celle de sa famille, à la manière typique des sagas, c'est-à-dire par une longue généalogie des Polo, qu'il associe à l'histoire de Venise. Puis il raconte en parallèle le premier voyage de Nicolà et Matteo, suivi de leur retour, ainsi que l'enfance de Marco auprès de sa mère à Venise. Ces passages émergent comme des bulles à la surface du récit. En rupture avec les froides synthèses historiques, ils parlent d'amour, de nostalgie, du destin d'un fils voué au voyage après avoir été marqué par le deuil de sa mère et la tardive reconnaissance de son père. L'émotion qui se dégage de ces mises en scène, en particulier le récit du chagrin et de la mort de Béatrix, épouse délaissée de Nicolà et mère de Marco, laisse transparaître une tonalité affective propre aux écrits de Grandbois. Ces passages isolés transportent le lecteur en un ailleurs qui le rapproche fugitivement de l'auteur, invisible poète

26. *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, «Papiers collés», 1998, p. 98-99.

contemporain en devenir, pour qui, dans la prose de son avant-propos, le temps et l'espace se sont volatilisés alors que « la nature de l'homme demeure immuable et secrète » (*infra*, p. 76).

En reportant à la fin de son livre la référence au prologue qui situait au départ Marco Polo faisant le récit de ses voyages depuis sa prison de Gênes en compagnie de Rusticello, Grandbois brouille une piste narrative importante. Qui parle dans ce récit attribué à Marco Polo? L'usage de la troisième personne exclut la présence d'un narrateur qui assumerait le rôle d'auteur ou de lecteur du récit, de telle sorte que celui-ci semble dériver, sauf dans l'avant-propos auquel tous ceux qui ont commenté le livre de Grandbois se raccrochent, comme si la plénitude du sens venait s'y condenser. La discontinuité est également frappante par les fréquentes ruptures de ton provoquées tantôt par le parachutage de citations jamais identifiées avec précision, tantôt par l'émergence d'insolites descriptions de paysages, descriptions plus apparentées au lyrisme des *Îles de la nuit* qu'à la prose du *Devisement du monde*²⁷.

L'effacement du narrateur à la première personne, qui donnait sa voix au récit originel de Marco Polo et de Rusticello, n'est d'ailleurs pas total dans la version de Grandbois puisque l'auteur demeure présent dans l'avant-propos qui le situe comme *récitant* du récit de Polo, tel qu'il a été transmis par une génération de savants nommés à la suite dans un ordre presque généalogique (Yule, Charignon, Lamb, Howorth, Barckhausen) et dans la bibliographie de la première édition, qu'on pourrait lire comme la signature de l'écrivain-lecteur. Ces deux textes encadraient le récit à la troisième personne et lui donnaient en rétrospective une intéressante unité, perdue par la suppression de la bibliographie dans la version finale.

Arrêtons-nous à cette bibliographie disparue. Sur une seule page, elle comprend une vingtaine d'inscriptions disposées en

27. Dans un travail intitulé «Au-delà de l'horizon de Polo: l'ascension du Pamir de Grandbois», présenté à l'Université de Montréal dans le cadre d'un séminaire sur l'intertextualité et déposé au Centre d'études québécoises, Ginette Duphily montre qu'il y a une évidente corrélation entre les images des *Îles de la nuit* et celles des paysages des *Voyages de Marco Polo*.

colonne, titres d'ouvrages et noms d'auteurs confondus:

Le Livre de Marco Polo
Les Annales chinoises
H. Yule
H. Charignon
René Grousset
Slumberger
P. Léon Wieger, s.j.
Le Confesseur de Marguerite
Joinville
P. Bergeron
G. Pauthier
H. Cordier
Walkenuer
Henry H. Howorth
J. Barckhausen
Harold Lamb
Antonio Aniante
Ramusio
Pachyméris
Guillaume de Rubruquis.

On dirait le relevé d'un carnet de notes plutôt qu'une véritable bibliographie, et pourtant cette liste, qui n'est pas exhaustive, est extrêmement précieuse pour comprendre la visée du projet de Grandbois. Elle constitue la base de nos recherches. Elle prouve en tout cas que l'auteur était très bien documenté et que son intention première avait été d'afficher ses sources, même si sa façon de le faire appelle un déchiffrement. À plus d'un lecteur, cette « bibliographie », qui n'a de fantaisiste que la présentation, dut paraître un rébus impossible à décoder. Elle renvoie cependant à des ouvrages précis, dont nous donnons la référence complète dans notre propre bibliographie²⁸.

Le fait que Grandbois était bien documenté sur la Chine est confirmé par ailleurs. Nous avons retrouvé dans les archives de la Bibliothèque nationale du Québec une facture de la Librairie d'Extrême-Orient de Shanghai, datée du 21 avril 1934²⁹. Elle enrichit d'une vingtaine de titres la bibliographie affichée des

28. Voir *infra*, p. 342-344.

29. BNQ, fonds Grandbois, 204/8/6; *infra*, p. 62.

Voyages de Marco Polo. L'intérêt de cette seconde liste est qu'elle semble tracer l'itinéraire que suivra Grandbois dans l'élaboration de son livre. Parlons d'abord de ce titre étonnant parce qu'il reflète d'emblée l'expérience d'un autre écrivain-voyageur, cette fois-ci contemporain de Grandbois, qui le découvre en même temps que l'œuvre de Marco Polo : *Le Voyage d'un romancier autour du monde* par Vicente Blasco Ibanez³⁰. Il y a aussi plusieurs ouvrages d'histoire, à l'époque reconnus pour leur sérieux : *L'Empire chinois* et *La Chine à travers les âges* du P. Huc ; *Histoire de la Chine, de l'Antiquité jusqu'en 1929* par Georges Soulié de Morant ; *La Chine* de Georges Maspéro ; *À travers la Chine actuelle, La Chine nationaliste et Scènes de la vie révolutionnaire en Chine (1911-1914)* de Jean Rodes ; *La Chine en face des Puissances* et *Problème du Pacifique* de Dubosq. Deux autres livres sont directement reliés à des projets d'écriture de Grandbois, demeurés inachevés : *Les Souvenirs d'un révolutionnaire* de Sun Yat-Sen et la biographie de Sun Yat-Sen, intitulée *Sun Yat-Sen, libérateur de la Chine*, par Henry Bond Restarick. Dans ses textes radiophoniques sur la Chine, réunis dans *Visages du monde*, Grandbois cite en outre plusieurs autres livres, tels que *Les Peuples d'Extrême-Orient : la Chine* d'Émile Hovelague ; *La Chine dans le monde, La Révolution chinoise de 1912 à 1935* de Jean Marquès-Rivière ; *Tour d'Asie* de Maurice Percheron... Ajoutons que, dans l'inventaire que Simon Dupuis a fait de ce qui restait de la bibliothèque de Grandbois après sa mort, on trouve également plusieurs titres utiles à notre enquête. Les livres qui touchent de plus près notre étude sont ceux d'Antonio Aniante, *Vie et aventures de Marco Polo* (Paris, Mercure de France, «Les voyages merveilleux», 1936) et de Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan* (Paris, Payot, «Bibliothèque historique», 1935), mais il y aurait plus d'un autre ouvrage à citer : *Les Empereurs mandchous, mémoires de la cour de Pékin* par E. Backhouse et J.-O.-P. Bland ; *L'Église jaune* par Robert

30. En trois volumes, cette fresque, traduite de l'espagnol par Renée Lafond, avait paru à Paris, chez Flammarion en 1928, en même temps qu'un essai d'une centaine de pages intitulé *Chine*. Blasco Ibanez, né à Valence en 1867 et mort à Menton en 1928, semble avoir retenu l'attention de Grandbois, puisque dans l'inventaire de la bibliothèque de ce dernier, on trouve également deux autres titres de lui, *Contes espagnols d'amour et de mort* (Flammarion, 1922) et *Mare Nostrum* (Calmann-Lévy, 1924).

Bleichsteiner; *En Chine* d'Abel Bonnard; *Pékin, ville éternelle* par Henry Casseville; une *Anthologie de la littérature chinoise*, datée de 1933, par Sung Nien Hsu... Cette énumération est loin d'être exhaustive, mais elle suffit à montrer que les écrits de Grandbois sur la Chine sont nourris par de solides lectures: pour Grandbois comme pour Proust (qu'il avait lu), il est acquis que l'acte de lire engendre celui d'écrire.

Les sources

En tête de la bibliographie qui figurait dans la première édition des *Voyages de Marco Polo*, Grandbois indiquait «Le Livre de Marco Polo», sans plus. Il s'agit bien de la source principale de sa transcription. Nous en avons la confirmation par la découverte de l'exemplaire même du *Livre de Marco Polo* en trois tomes — imposants par leur taille —, exemplaire qu'il s'était procuré alors qu'il était en Chine et qui a survécu à ses nombreux déplacements: l'édition savante de A. J. H. Charignon, parue à Pékin de 1924 à 1928 et présentant le texte original adapté en français moderne, accompagné de notes très élaborées qui comprennent, entre autres, l'inscription en chinois des noms de lieux repérés d'après les diverses transcriptions européennes. Le tirage indiqué est de cinq cent cinquante exemplaires. L'exemplaire de Grandbois est numéroté 435 et il comporte ici et là des traits de crayon que nous croyons de lui³¹.

À l'époque du séjour de Grandbois en Chine, l'édition de Charignon représente la synthèse la plus importante des recherches antérieurement faites sur les écrits de Marco Polo, à laquelle vient s'ajouter l'apport inédit d'une exploration approfondie des sources chinoises. À elle seule, cette édition hautement estimable pour sa rigueur scientifique réunit une véritable mine de renseignements et semble ouvrir les portes de toutes les bibliothèques du monde. Dans ses notes, Charignon cite abondamment

31. C'est Pierre d'Auteuil, par l'intermédiaire de Bernard Chassé qui faisait partie de l'équipe de recherche du projet Grandbois à l'Université de Montréal, qui a révélé l'existence de cet ouvrage en trois tomes, maintenant en sa possession, après avoir appartenu à Patricia Devlin, qui l'avait elle-même trouvé dans ce qui restait chez sa mère, Marguerite Rousseau, de la bibliothèque de l'écrivain.

ses prédécesseurs, en particulier Yule et Pauthier, de telle sorte que son œuvre, magistrale par son aspect synthétique, se présente également comme un collage de citations génétiquement organisées. Nul doute que Grandbois aura été séduit par la richesse d'une telle documentation, qui avait tout pour combler sa curiosité sur la Chine et stimuler ses projets d'écriture. De plus, la transcription du récit de Polo y est accessible en un français suffisamment modernisé pour la rendre facile à lire, sans lui enlever son authenticité ni son cachet archaïque. Enfin et surtout, elle sert de modèle à Grandbois pour la composition même de son livre, dont il fait une mosaïque de citations plutôt qu'un récit enchaîné.

Bien que la bibliographie de la première édition des *Voyages de Marco Polo* semble d'abord impossible à déchiffrer, elle devient parfaitement lisible si on situe les titres et les noms d'auteurs qui la composent par rapport à l'édition de Charignon, qui contient l'ensemble des références savantes alors accessibles sur le sujet. À vrai dire, la seule mention de l'œuvre de Charignon eût suffi à faire comprendre la méthode de Grandbois. Mais le mystère autour des sources est entretenu de façon à créer chez le lecteur l'impression qu'il pénètre dans une bibliothèque infinie, là où chaque livre renverrait à plusieurs autres, tous devenus innommables au-delà d'une sommaire exploration. De ce point de vue, qui n'est pas sans rappeler celui de Borges, la bibliographie de la première édition, comme le choix de la supprimer par la suite, reproduit fidèlement l'hétérogénéité des *Voyages de Marco Polo*. Bien que fascinante, l'origine est insaisissable et les livres, comme les humains, s'engendrent suivant une histoire qui devient de plus en plus complexe. Individuellement, la filiation paraît pourtant simple à démontrer. C'est très probablement à travers les citations de Charignon que Grandbois reconnaît l'apport de ses prédécesseurs. Ainsi, lorsqu'il affirme dans son avant-propos avoir suivi « la direction générale des travaux de l'Anglais H. Yule et celle du Français H. Charignon » (*infra*, p. 75) afin de déterminer la route suivie par Marco Polo pour la traversée du désert de Gobi, il réitère la position critique de Charignon, qui privilégie l'hypothèse de Yule. De même, lorsqu'il inscrit dans sa bibliographie le nom de J. Barckhausen entre ceux

de Henry H. Howorth et de Harold Lamb, il reprend peut-être l'avant-propos de Barckhausen, qui cite Howorth et Lamb comme sources principales de son étude. Rien dans ces exemples ne permet d'affirmer que Grandbois, reprenant les travaux de Charignon et de Barckhausen, a lui-même exploré tous les ouvrages qu'il désigne comme ses propres sources. Le contraire ne peut non plus être prouvé. Mais nous avons là une confirmation de plus qu'il a certainement lu les ouvrages de Charignon et de Barckhausen très attentivement et qu'il tire un effet littéraire de sa façon d'assimiler ces lectures à son œuvre, tantôt en les mettant de l'avant, tantôt en les cachant.

La seconde source n'a pas la même importance que l'édition de Charignon et pourtant elle est tout aussi manifeste, bien qu'elle soit tenue encore plus dissimulée. Il s'agit du livre de Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*, auquel Grandbois emprunte la synthèse qu'il fait du règne de Gengis Khan aux chapitres VIII et IX en l'intégrant à la trame de sa transcription. Nous avons là un exemple typique de la composition des *Voyages de Marco Polo*. Brusquement, le fil du récit s'interrompt, après une phrase de liaison qui rappelle vaguement la présence des héros en annonçant un changement de focalisation :

Depuis qu'ils avaient quitté le plateau méditerranéen, les Polo n'avaient pas franchi un cours d'eau, visité une ville, parcouru une plaine, escaladé une montagne, traversé un royaume, dépassé une frontière sans que le passage de Genghis-Khan et de ses Mongols n'eût été marqué d'une terrible et mortelle empreinte (*infra*, p. 159).

Suit un long exposé du règne de Gengis Khan, exposé qui semble surgi d'une encyclopédie du XX^e siècle plutôt que de l'ancien manuscrit. Si la convention du récit tient toujours, le lecteur n'y croit plus: Marco Polo parle tout à coup *comme un livre* étranger à celui qu'il est censé avoir écrit et Alain Grandbois, son scribe moderne, semble avoir oublié de quel livre il fait la transcription³².

32. Ces ruptures de ton sont si fréquentes qu'elles constituent l'esthétique même des *Voyages de Marco Polo*. Elles deviennent moins convaincantes lorsque certaines incohérences semblent échapper au transcripateur, par exemple au chapitre XI, lorsque le récit passe de la troisième à la première personne au cours d'une très longue citation qui devrait en inclure une seconde ou bien lorsque, dans des passages voisins, les distances sont données tantôt en milles, tantôt en kilomètres.

En relisant aujourd'hui le livre de Barckhausen, publié en 1935, on est frappé par l'importance qu'il accorde aux spécificités raciales, reflet sans doute des préoccupations de l'époque. La préface de George Montandon, alors éminent professeur d'ethnologie, renforce cette impression. Montandon présente l'ouvrage de Barckhausen comme l'épopée de la race mongole, insiste sur les caractéristiques physiques de Gengis Khan — il avait le teint, les cheveux et les yeux clairs —, rappelle que l'emblème des Mongols était le svastika. Dans ses notes, Grandbois avait retenu certains passages de cette préface, remarquant bien que Gengis Khan avait les yeux bleus, mais il n'exploite pas cette caractéristique dans son récit. De son côté, Joachim Barckhausen insiste sur l'aspect occidental de son héros, dont il admire le charme et la force : « Ses yeux brillent et sont moins fendus que ceux des autres Mongols ; l'éclat rougeâtre de ses cheveux et la pâleur de son visage ont frappé ses contemporains. Personne ne peut se soustraire à la noblesse naturelle de sa personne³³. » Surtout, il fait de Gengis Khan « l'incarnation suprapersonnelle d'une race et du nomadisme en général » et dans la Mongolie extérieure, il voit « ce pays [...] idéalement créé pour engendrer un nouveau mouvement national oural-altaïque », « cœur de la Haute-Asie et [...] foyer sacré de la race³⁴ ».

Par ailleurs, même en traduction de l'allemand au français, le livre de Barckhausen est séduisant par son style, qui est loin d'avoir l'aridité des notes extrêmement détaillées de Charignon. Il se lit comme un roman. Même s'il inclut la transmission d'un savoir en géographie ou en histoire, le texte garde partout la fluidité d'un récit romancé. Il est évident que l'auteur est aussi fasciné par Gengis Khan, qu'il met en scène comme un personnage au destin exceptionnel, que par le peuple des Mongols dont il raconte l'épopée depuis sa fulgurante ascension jusqu'à sa chute. Plutôt qu'un abominable tyran, son héros devient un

33. Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*, Paris, Payot, 1935, p. 64.

34. *Ibid.*, p. 16 et 44.

surhomme nietzschéen, caractérisé par sa force et se situant moralement au-delà du bien et du mal³⁵.

Grandbois n'adopte ni le point de vue de Barckhausen, qui semble fasciné par le sujet qu'il traite, ni son style, très marqué par la recherche d'une cohérence romanesque. Si, dans son avant-propos, Grandbois suggère un parallèle entre Gengis Khan et Hitler, parallèle qui s'était spontanément imposé à ses premiers lecteurs, c'est pour dénoncer le second dans une formule au pluriel qui devient une litote : puisque l'être humain ne change pas, « d'autres génies du mal, plus cruellement dévastateurs peut-être, ont remplacé Genghis-Khan » (*infra*, p. 75-76). En cours de récit, il présente les conquêtes de Gengis Khan avec la plus grande réserve, réserve qu'il observe d'ailleurs à propos de tous les personnages et des faits historiques ou légendaires qu'il met en scène. Quant à la recherche d'une cohérence romanesque, elle demeure absente chez Grandbois, la forme de ses *Voyages de Marco Polo* étant fortement marquée par la discontinuité.

Par sa façon d'intégrer l'ouvrage à la fois historique et littéraire de Barckhausen, Grandbois se situe donc dans le droit fil de la méthode opposée, qu'il emprunte aux notes de Charignon, c'est-à-dire celle d'une énumération de faits scientifiquement connus et sèchement présentés. Il demeure ainsi fidèle à ses propres procédés. Aux antipodes du roman historique, son récit s'élabore par collage et la dynamique de son style procède par ellipse.

Pour donner un aperçu imagé de la façon dont Grandbois utilise ses principales sources, certains passages étant cités entre guillemets, d'autres recopiés sans guillemets ou simplement paraphrasés, voyons ce qui apparaîtrait de l'hypotexte si l'on radiographiait *Les Voyages de Marco Polo*. Les passages transcrits littéralement apparaissent en gras : comme on peut le constater, ils sont relativement moins importants que les passages adaptés du *Livre de Marco Polo* (en italique) ou puisés plus ou moins textuellement dans les notes de Charignon (soulignés).

35. Même s'il ne retient pas cette interprétation dans son livre, Grandbois, dans une note qu'il consacre à « Genghis-Khan », prend la peine de recopier le passage de *Zarathoustra* que George Montandon cite en conclusion de sa préface : « Sois dur, dur comme le diamant... Sache que rien n'est vrai et que tout est permis, hormis la faiblesse, qu'elle s'appelle vice ou vertu... » (BNQ 204/3/20).

Ils mangeaient indifféremment, cuite ou crue, la chair des chiens, chats, rats, renards, loups. Ils buvaient le lait de leurs juments; quand elles étaient sèches, ils en buvaient le sang; mortes, ils dévoraient leur cadavre. «Les herbes sont là pour les animaux, les animaux pour l'homme.» Ils faisaient avec le lait séché une sorte de brique dure qu'ils apportaient dans leurs expéditions. *Ils tiraient aussi du lait fermenté une boisson alcoolique, le koumiss.*

Les hommes ne s'occupaient que de chasse et de guerre. Dans les intervalles, ils se provoquaient à la course, tenaient des combats singuliers, et s'enivraient dans d'interminables beuveries. La saleté était une vertu; des défenses rituelles condamnaient les ablutions. Les femmes vaquaient aux travaux domestiques, soignaient le bétail. Elles allaitaient leurs enfants jusqu'à l'âge de cinq ans; elles vendaient le lait qu'elles avaient de reste. Elles étaient fidèles et chastes.

Entre amis, la loyauté était de règle; vis-à-vis de l'ennemi, toutes les ruses étaient bonnes, et les serments les plus sacrés n'avaient pas à être tenus. Les Mongols croyaient à un Dieu invisible, et à une survie qui ne serait que la prolongation de leur existence actuelle. Ils possédaient des divinités familiales, faites de feutre et de cuir, qu'ils mêlaient aux actes de leur vie quotidienne, à qui ils donnaient femmes et enfants, qu'ils nourrissaient chaque jour en frottant leur visage de la graisse du repas. Ils étaient polygames. À la mort du père, le fils aîné épousait ses veuves, sauf sa propre mère. Le frère épousait également les femmes de son frère défunt. Les tribus avaient comme chefs des princes héréditaires, les Khans.

* * *

À l'ouest des régions occupées par les Mongols, Prêtre-Jean dirigeait une confédération de tribus nomades qui lui donnait le contrôle des steppes. On le disait chrétien nestorien. Le mystère dont il s'était toujours entouré avait fait de lui un être de légende. Il était Khan des Kéraïtes et vivait de pillages. Il s'était allié le chef de la petite horde des Mongols, Issoughaï.

Celui-ci prêtait à *sa dynastie une origine surnaturelle. Un ancêtre avait passé deux ans à la guerre. À son retour, il avait retrouvé sa jeune femme enceinte. Elle lui expliqua qu'une nuit, comme elle était couchée et que le sommeil tardait à venir, elle avait vu pénétrer soudain à travers une déchirure de la tente un long rayon lumineux paraissant descendre directement d'une étoile et qui avait pris ensuite la forme d'un garçon blond aux yeux bleus. L'inconnu s'était avancé vers elle et, à plusieurs reprises, lui avait touché le sein. À partir de cette nuit, elle s'était sentie grosse.* Les descendants de l'enfant du miracle s'étaient distingués par mille prouesses. *Le grand-père même d'Issoughaï, à l'issue d'un festin donné à la Cour de Chine, avait eu l'audace, comme il était ivre, de tirer la barbe du Fils du Ciel. L'empereur, d'abord stupéfait, puis amusé, l'avait renvoyé dans ses steppes après l'avoir comblé de présents.*

Issoughaï, à la tête d'une vingtaine de mille cavaliers, louait ses services tantôt à l'Empereur de Chine, tantôt à Prêtre-Jean. Il avait d'ailleurs réussi à conclure avec le Khan l'alliance inviolable, et ils avaient bu une coupe pleine de leurs sangs mêlés. Mais Issoughaï mourut soudain. *Il laissait une veuve et des enfants en bas âge dont l'aîné, Temudjin, avait treize ans.*

Les Mongols, qui ne respectaient que l'autorité appuyée sur la force, ne servaient leurs princes que quand ils leur apportaient des avantages. Ils s'emparèrent une nuit du bétail de la veuve et coururent se mettre sous les ordres d'un prince de la branche collatérale de la dynastie. À dix-sept ans, Temudjin épousa la fille du chef d'une tribu voisine, à qui on l'avait fiancé dès sa naissance. Il vivait avec sa mère dans une extrême pauvreté, chassant et se cachant et déjouant les mille embûches que ses ennemis lui tendaient. Ceux-ci savaient que le lionceau muait, aiguïsait ses dents, qu'il deviendrait un jour vigoureux et fort, et que s'il ne disparaissait pas, il saurait réclamer durement ses droits. Temudjin laissait passer les jours, attendait ce jour.

Dans une embuscade, ils lui enlevèrent sa jeune femme. Il put la leur reprendre quelques mois plus tard. Elle était enceinte et il ne sut jamais si leur fils aîné, Djoutchi, était de son sang. Mais il connut dès lors la mesure de ses ennemis. Il préparait son heure avec une patience sauvage et sombre.

D'abord invisible pour le lecteur, l'intertexte finit par occuper un espace envahissant. Il s'agit en effet moins d'une réécriture que d'une superposition d'éléments qui demeurent étrangers au récit tout en le constituant. Faudrait-il ici parler de la richesse ou de la pauvreté de l'intertextualité? La question du plagiat se pose-t-elle? Quoi qu'il en soit, *Les Voyages de Marco Polo* d'Alain Grandbois pourraient être une excellente illustration de l'intertextualité, telle qu'elle a été définie par Antoine Compagnon, comme «relation transformationnelle» qui ferait que «toute écriture est collage et glose, citation et commentaire³⁶».

Aux frontières de l'intertextualité

Réduire la technique de Grandbois à du plagiat serait aussi injuste qu'aller chercher une intention ouvertement parodique dans sa façon de juxtaposer d'autres écrits, y compris ses propres descriptions de paysages devenues poèmes en prose, à ceux qu'il dit transcrire de Marco Polo. Dans quelle mesure Grandbois était-il conscient d'orienter ses *Voyages de Marco Polo* dans le sens d'une déconstruction du récit? Il est douteux qu'il ait eu l'intention de plagier systématiquement à la façon de Lautréamont ou bien de s'aventurer sur le terrain de l'esthétique surréaliste ou dadaïste des collages. C'est plutôt intuitivement et sans mesurer ses effets qu'il adopte une forme aussi audacieusement moderne.

D'autres modèles ont sans doute inspiré Grandbois, sans pourtant laisser de traces aussi explicites que Charignon et Barckhausen. Il y a d'abord tous ces ouvrages de documentation sur la Chine, en particulier le livre d'Antonio Aniante, *Vie et aventures de Marco Polo*, biographie quelque peu romancée, réputée en 1934, mais aussi critiquée pour son manque de rigueur scientifique. Ces livres sont reliés au contenu autant qu'à la forme de la transcription de Grandbois. Ensuite, il y a tous les livres qui, sans toucher directement *Les Voyages de Marco Polo*, composent alors le paysage culturel d'un écrivain du XX^e siècle qui est aussi un lecteur assidu de ses contemporains: Vicente Blasco Ibanez,

36. *La Seconde main ou le Travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 32.

Blaise Cendrars, Paul Morand³⁷, Jules Supervielle, les poètes chinois cités dans *Avant le chaos*, plusieurs autres, sans oublier Joseph Conrad, ce Marco Polo du XX^e siècle, à la fois fougueux marin et puissant romancier. Ce dernier avait beaucoup impressionné Grandbois, qui l'avait lu en anglais durant les longues heures de bateau vers l'Asie et chez qui il admirait un romancier prodigieux, inimitable en français³⁸. À cette énumération certainement incomplète s'ajoute une question : Grandbois aura-t-il lu *La Condition humaine* d'André Malraux ? En 1933, cette fresque de la révolution chinoise avait obtenu le prix Goncourt. Il est vraisemblable que Grandbois s'y soit intéressé, peut-être à l'occasion de ses recherches sur Sun Yat-Sen, mais nous n'avons retrouvé là-dessus qu'un témoignage tardif sur Malraux, sans référence à *La Condition humaine*³⁹.

L'édition critique des *Voyages de Marco Polo* de Grandbois pose donc des problèmes particuliers, qui relèvent de l'art de l'auteur. S'il est facile de suivre l'évolution du texte depuis sa rédaction jusqu'à sa dernière édition du vivant de l'auteur — un manuscrit de trois cents pages accompagné de quelques feuillets épars, une première édition publiée à Montréal chez Valiquette en 1941 et une seconde édition en 1969 chez Fides —, il est extrêmement difficile de repérer les sources, irréductibles aux passages reconnaissables. Chez Polo comme chez Grandbois, elles se perdent en se multipliant. C'est pourtant sur le terrain de l'intertextualité que le livre de Grandbois acquiert de l'intérêt pour des lecteurs qui l'abordent dans la perspective de l'ensemble de son œuvre.

37. L'un des feuillets sur lesquels Grandbois avait pris des notes se rapportant aux *Voyages de Marco Polo* porte le nom de «Morand», mis en évidence et souligné. Nous n'avons pu établir de lien entre le reste des annotations sur ce feuillet et l'œuvre de Paul Morand.

38. «Je lis Conrad. Quel romancier ! Mais je crois qu'il serait impossible de rendre directement en français l'atmosphère qu'il donne à ses personnages. Le français est trop précis» (carnet 57, BNQ 204/6/64, en date du jeudi 4 janvier 1934). Grandbois est alors au large des côtes de Sumatra, à bord du *D'Artagnan*, en route pour son premier séjour en Asie.

39. Dans le carnet 58 (BNQ 204/6/65), en date du dimanche 5 février 1956, Grandbois écrit brièvement : «Lu Malraux jusqu'à ce matin.» D'après l'inventaire de la bibliothèque de Grandbois, celle-ci ne comprenait que deux livres de Malraux : *L'Espoir* (sur la révolution espagnole), dans une édition de 1937, et *Les Voix du silence* (sur l'art), dans l'édition originale de 1951.

Une partie du récit de Grandbois reprend tel quel *Le Livre de Marco Polo* d'après l'édition de Charignon: c'est l'œuvre du scribe, héritier de Rusticello. D'autre part, le copiste se fait lui-même écrivain lorsqu'il intègre au récit attribué à Marco Polo le contenu des notes de Charignon, ce dernier reproduisant, parfois mot à mot, diverses sources qui se répètent d'un ouvrage à l'autre, ou lorsqu'il emprunte, mine de rien, un chapitre à Barckhausen. En partie une transcription, l'œuvre de Grandbois empiète sur d'autres territoires. Ces greffes renforcent paradoxalement la véracité du récit de Marco Polo. Clairement situées au XX^e siècle, elles eussent pu servir de vérification des faits racontés jadis et devenus plus ou moins fabuleux. Or, sur ce point, Grandbois brouille les pistes. Non seulement il n'intervient pas pour signaler au lecteur qu'il change de registre en amalgamant à sa transcription de Marco Polo des citations savantes, elles-mêmes truffées de citations, ou bien en y enchâssant ses propres descriptions de paysages, mais encore il recrée un personnage de voyageur-écrivain en lui prêtant un savoir et un souffle poétique que Marco Polo n'avait pas. Pourtant, aucun roman ne prend forme. Bref, Grandbois modifie le récit de Polo, qu'il prétend transcrire à la lettre, en y greffant d'autres livres, qu'il recopie avec une égale fidélité au texte, sauf qu'entre-temps le *Livre* d'origine a changé, est devenu une somme de livres aux noms d'auteurs éparés. De scribe, le nouvel auteur des *Voyages de Marco Polo* se transforme en poète, après s'être donné la preuve qu'il n'était pas romancier.

Les voyages de Grandbois en Asie

Sur les séjours de Grandbois en Chine et dans les pays voisins, nous connaissons plusieurs anecdotes, rapportées dans *Visages du monde* ou dans des conférences, quelques-unes transposées dans *Avant le chaos*, mais nous avons peu de renseignements précis. Sur ce chapitre important de la biographie du poète, voyageur en Asie et lecteur de Marco Polo, la correspondance qui reste est particulièrement pauvre: une lettre à son père, Henri Grandbois, datée du 10 mai 1934 et oblitérée de Shanghai, souvent citée parce qu'elle est la seule à décrire des événements vécus durant

cette période; une lettre de Marseille adressée à Marcel Dugas le 15 décembre 1933, jour de l'embarquement de Grandbois à bord du *D'Artagnan*, puis, au même correspondant, deux cartes postales du 31 mars 1934, manifestement de Chine bien qu'elles ne comportent pas de nom de lieu; une lettre de rupture adressée à Sophie Jablonska (surnommée Jade) depuis Shanghai, le 28 avril 1934; une lettre de Pékin adressée à Albert Laberge et datée de juillet 1934, pour le remercier de sa recension de *Né à Québec*; une lettre de Pékin adressée à Michelle Le Normand et datée du 24 juillet 1934, dans laquelle Grandbois ne fait aucune allusion à son séjour en Chine, se contentant d'annoncer son retour à Québec pour octobre de la même année⁴⁰. Plusieurs lettres d'Asie ont manifestement été perdues si l'on en juge par la lettre qu'Henri Grandbois adresse à son fils depuis Québec, le 18 mars 1934:

C'est à mon tour à t'écrire, et je le fais aujourd'hui, ayant sous les yeux la lettre que tu m'adressais de Saïgon, en date du 4 février, et une ici le 15 mars. Tu vois comme ça voyage vite par correspondance, malgré tous les inconvénients de la route, du temps et des lieux⁴¹.

Restent les passeports, les carnets, les photos prises en grand nombre par Grandbois durant son séjour en Asie, les cartes postales, les cartes géographiques, dont l'une reproduit les territoires explorés par Marco Polo, ainsi que divers souvenirs parmi lesquels se trouvent des monographies sur la Chine et des numéros de revues et journaux locaux, en anglais ou en français. Les nombreuses photos et cartes postales qui se trouvent dans les archives sont très rarement datées, identifiées ou commentées. Il en va de même des cartes géographiques, sur lesquelles aucun

40. Lettre à Henri Grandbois (BNQ, fonds Grandbois, 204/9/4); lettres à Marcel Dugas (Collège de l'Assomption, fonds Marcel Dugas); lettre à Michelle Le Normand (BNQ, fonds Michelle Le Normand, 26/5/20). La lettre à Sophie Jablonska a été retrouvée dans un livre de la bibliothèque de Grandbois. Renseignements fournis par Bernard Chassé, qui prépare une thèse sur la correspondance d'Alain Grandbois.

41. BNQ 204/9/20. Une autre lacune de la correspondance touche l'écho de la publication des *Voyages de Marco Polo* sur les parents de Grandbois. Alors qu'Henri et Bernadette Grandbois avaient donné à leur fils des nouvelles de la diffusion de *Né à Québec*, il ne reste dans leur correspondance aucune trace de la parution des *Voyages de Marco Polo*. Une lettre de Bernadette Grandbois, datée du 4 mars 1942, n'y fait aucune allusion.

itinéraire n'a été marqué, sauf sur une carte générale de l'Asie ainsi que sur une esquisse au crayon⁴². Outre la facture d'une librairie de Shanghai, quelques autres documents personnels permettent d'avoir un aperçu des conditions matérielles du premier voyage en Asie: notes d'hôtel, billets de transport, cartes de visite. Nous apprenons par exemple qu'à bord du *D'Artagnan* Grandbois a voyagé en première classe entre Marseille et Colombo et qu'il a été membre du Cercle sportif français de Shanghai entre le 19 mars et le 18 juin 1934⁴³, détails qui corroborent d'autres souvenirs racontés dans *Visages du monde* sur sa vie au quotidien dans les hôtels locaux⁴⁴.

Quant aux carnets, ils ne sont guère plus éloquents. Non daté, le carnet 49 contient une page consacrée à des «Remarques générales sur la Chine» et quatre pages intitulées «Noiseries» où Grandbois répond aux préjugés contre les Chinois réputés difficiles à connaître⁴⁵. Seul le carnet 57, réduit à quelques feuillets arrachés à un agenda de 1934, permet de fixer des points de repère au début de l'année 1934, qui correspond au début du voyage en Asie: le 1^{er} janvier, Grandbois vogue en pleine mer sur l'océan Indien; le 4, les côtes de Sumatra sont en vue; le 6, il «découvre la Malaisie sous une pluie torrentielle⁴⁶»... Il ne semble pas s'être encore plongé dans ses recherches sur la Chine: il lit

42. BNQ 204/8/2; *infra*, p. 61. L'esquisse de la carte, probablement dessinée par Grandbois, se trouvait entre les pages du *Manchuria Daily News* du 1^{er} mars 1934. Le nom de la ville de Harbin (Mandchourie) est placé au centre de la carte et encerclé de plusieurs traits.

43. BNQ 204/8/3 et 204/8/6.

44. Voici par exemple la description qu'il fait du meilleur hôtel de Pékin, où il loge durant son séjour: «J'ai une large véranda grillagée, donnant sur les jardins fleuris d'iris et de lauriers-roses, une antichambre, un petit salon, une chambre à coucher, un cabinet de toilette dont la baignoire très haute sur pattes [...] est vaste comme une petite piscine. [...] Le hall immense de l'hôtel dont les murs sont recouverts de lourdes tapisseries pourpres, compose une sorte de musée extrême-oriental où l'on trouve des tentures de Szu-ch'uan, des colliers de jade, des bagues ornées de rubis, des bracelets de pierres d'améthyste, des ivoires ciselés [...]. Le toit de l'hôtel [...] est un petit chef-d'œuvre artificiel de beauté et de civilisation. On en a fait une sorte de jardin babylonien garni de palmiers, d'aloès, de plantes tropicales et rares, où l'on dîne le soir en smoking blanc et cravate noire. C'est le rendez-vous le plus chic de Pékin» (*Visages du monde*, p. 80-81).

45. BNQ 204/6/56.

46. BNQ 204/6/64.

alors Conrad, sans préciser les titres, il rédige un poème sur le coup de minuit pour célébrer le passage de 1933 à 1934, il travaille à un texte en prose qui n'aura pas de suite.

Combien de fois le passager du *D'Artagnan* à l'identité d'écrivain aura-t-il voyagé en Chine? Quel a été chaque fois son itinéraire? Il est peu vraisemblable qu'Alain Grandbois ait cherché à refaire les voyages de Marco Polo⁴⁷, bien que leurs itinéraires aient parfois coïncidé, par exemple à Tchentou, autrefois riche capitale, maintenant tombée en décrépitude aux yeux du narrateur d'*Avant le chaos*, qui n'y retrouve pas «le Tchentou de Marco Polo⁴⁸». Tout ce que nous savons avec certitude est que Grandbois a séjourné en Chine pendant une période d'environ sept mois entre mars et septembre 1934 et qu'il y aurait fait au moins un autre voyage, probablement à la fin de 1938⁴⁹.

Dans la brève chronologie qu'il avait communiquée à Jacques Brault à la fin des années cinquante, Alain Grandbois résume ainsi son premier voyage en Asie: «1933-1934. Itinéraire chargé: Chine, Mandchoukouo, Vladivostock, Japon. En 1934, publication à Hankéou de *Poèmes* (150 exemplaires)⁵⁰.» Cette

47. Si tel avait été le cas, Grandbois eût sans doute saisi l'occasion d'en parler lorsqu'il écrit en ouverture à l'un de ses textes sur la Cochinchine: «Le passage de Marco Polo en Indochine, au XIII^e siècle, ne semble [pas] avoir incité les Occidentaux à marcher sur ses traces, puisque ce n'est que trois cents ans plus tard que des navigateurs européens abordent ces côtes légendaires» (*Visages du monde*, p. 147).

48. «Le rire», dans *Avant le chaos et autres nouvelles*, édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps, p. 185. Le passage sur la ville de Tchentou reprend dans la nouvelle la description qui se trouvait déjà dans *Les Voyages de Marco Polo*.

49. D'après Jean Cléo Godin, qui se base sur l'interprétation d'un tampon dans un passeport, Grandbois aurait fait son second voyage en Chine durant les derniers mois de 1938 (*Livres et pays d'Alain Grandbois*, Montréal, Fides-CETUQ, «Nouvelles études québécoises», 1995, p. 63, n. 2). Par ailleurs, les projets de retour en Chine semblent s'être multipliés après le premier voyage. Dès janvier 1935, Grandbois écrit de Port-Cros à Marcel Dugas: «Je regrette terriblement la Chine. Aussi ai-je à peu près arrangé mes affaires pour y retourner avant l'hiver» (fonds Marcel Dugas, Collège de l'Assomption). L'année suivante, il annonce dans une interview son prochain départ pour la Chine (Marcel Hamel, «Alain Grandbois... voyageur de Chine», *La Nation*, vol. 1, n^o 12, 30 avril 1936, p. 3). Rien ne prouve que ces projets se soient réalisés.

50. Jacques Brault, *Alain Grandbois*, p. 13.

chronologie ne fait aucune allusion à un second voyage en Chine. En l'absence de tout récit continu des voyages en Asie, les fragments rapportés dans les entretiens radiophoniques de *Visages du monde* ou dans les nouvelles d'*Avant le chaos* prennent un relief extraordinaire. Tel est par exemple le souvenir de la publication des poèmes d'Hankéou, événement retenu dans la chronologie de 1958, mais d'abord raconté elliptiquement dans la nouvelle intitulée «Le rire». L'action de cette nouvelle située entre réalité et fiction, met en scène un écrivain, voyageur en Chine en 1934, *alter ego* d'Alain Grandbois, qui trouve incidemment à Hankéou un éditeur pour ses poèmes⁵¹. Telles sont aussi, tardivement condensées dans *Visages du monde*, les premières impressions du séjour en Chine, pays dont Grandbois rêvait depuis l'enfance et qu'il associe à sa lecture de Marco Polo.

Et c'est la Chine. De chaque côté des rails. C'est l'immense Chine, dont je rêvais depuis mon enfance, que je vois pour la première fois, sans baldaquins, sans mandarins, sans princesses aux doigts bagués de jade, sans guerriers casqués d'or, c'est la Chine nue, crue, avec sa rudesse, son indifférence, son paysage lunaire, sa fiévreuse végétation⁵².

Même s'il est décevant parce qu'il ne correspond ni aux images de l'enfance ni à celles des livres, le premier choc demeure annonciateur de «la plus grande aventure du voyageur» :

Mes premiers jours à Yunnanfu furent employés à l'organisation du voyage que je projetais. Déjà, la Chine m'enchantait. Car la Chine représentait pour moi la plus grande aventure du voyageur. Yunnanfu, naturellement, n'en composait qu'une de ses portes. Ce n'était pas encore la vraie Chine. Pays de hautes montagnes, de ravins profonds et noirs, ne ressemblant guère à ces récits que j'avais lus dans beaucoup de livres, et surtout dans le grand chef-d'œuvre qu'à la fin du XIII^e siècle, — c'était avant Colomb — avait

51. «Il [le personnage appelé Vernet, en réalité Pierre R. Spire] voulait publier, en édition chinoise, quelques poèmes de moi qui lui plaisaient, et il le fit» (*Avant le chaos et autres nouvelles*, p. 179). Les événements racontés dans cette nouvelle recourent des épisodes vécus durant le séjour en Chine en 1934: navigation sur le Yang-tseu-kiang à bord du *Fook Yuen*, amitié avec le capitaine de ce bateau, André Loréal (dans la nouvelle «André Le Douël, natif de Paimpol»), rencontre grâce à ce dernier avec Pierre R. Spire, éditeur des poèmes qui paraîtront à Hankéou le 25 août 1934.

52. *Visages du monde*, p. 420.

écrit, dictant ses pages à un petit moine obscur qui partageait la cellule de sa prison à Gênes, Marco Polo. Ma jeunesse ne s'assombrissait pas de ces premières désillusions. La vraie Chine était plus loin, et j'allais enfin l'atteindre⁵³.

Comment définir « la vraie Chine » ? Est-ce le lieu où l'auteur de *Né à Québec* et des poèmes à paraître à Hankéou se trouve, sur la route qui mène aux *Voyages de Marco Polo*, aux nouvelles d'*Avant le chaos*, à d'autres poèmes ? Est-ce l'expérience d'écrire qui représente en 1934 « la plus grande aventure » pour le voyageur écrivain, lecteur de Marco Polo ? Reconstitué par bribes, impossible à retracer sinon à travers des souvenirs incertains ou transposés dans la fiction, le séjour en Asie d'Alain Grandbois acquiert une coloration fabuleuse qui l'apparente au récit de Marco Polo.

Il serait intéressant de comparer l'écriture de tous les écrits sur la Chine afin d'en montrer la cohérence dans la diversité. Inspirés de plusieurs sources, ils composent un amalgame de références plus ou moins transposées et ils trouvent en filigrane un sens inattendu, comme dans *Né à Québec*, par rapport à une exploration des origines, laquelle est aussi une quête d'identité. Nouvelle figure du « Milione », le narrateur de *Visages du monde* et d'*Avant le chaos* se donne volontiers l'allure d'un dandy peu à peu séduit par l'aventure, celle qui surgit des hasards du voyage et celle qui s'accomplit quotidiennement par la lecture et l'écriture. Au départ, le passager du *D'Artagnan*, globe-trotter venu d'Amérique, semble être parti pour une exploration touristique. Il en revient confirmé dans son destin d'écrivain. Dans les villes où il fait escale, il prépare les prochaines étapes qu'il franchira en train ou en bateau, fréquente les bons hôtels, obtient facilement l'appui du personnel des ambassades, se fait des amis parmi les habitués des cercles français, rencontre les personnalités locales qui le reçoivent avec beaucoup d'honneurs, observe partout avec un œil d'anthropologue. Là où les situations sont tendues — n'oublions pas que s'annoncent la guerre sino-japonaise et la révolution chinoise —, l'écrivain-voyageur prend figure de témoin audacieux, investi du prestige du reporter. Il passe beaucoup de temps dans les bars et les réceptions d'ambassades, mais

53. *Ibid.*, p. 424-425.

il écrit également, et de cette activité, pour lui aussi primordiale que la lecture, il parle très peu.

Genèse

De 1934 à 1941, les événements se sont bousculés en Asie comme en Europe, et la vie de Grandbois, qui avait poursuivi ses voyages suivant un rythme accéléré entre 1935 et 1939, a complètement changé après son rapatriement au début de la Seconde Guerre mondiale. Contrairement aux Polo qui reviennent à Venise enrichis par leurs voyages, Alain Grandbois rentre au pays ruiné⁵⁴. Avant d'acquiescer auprès de ses compatriotes un prestige mérité comme écrivain, il demeure dans l'ombre, vivant modestement, cherchant un emploi, changeant souvent de domicile. Cette période difficile est pourtant marquée par une très grande activité littéraire. Les inédits en témoignent autant que les œuvres achevées qui se succéderont bientôt: *Les Voyages de Marco Polo*, *Avant le chaos*, *Les Îles de la nuit*.

D'après Jacques Blais, «la rédaction [des *Voyages de Marco Polo*] n'aurait pris que trois mois, d'un travail patient, régulier⁵⁵». Grandbois, de retour au Québec depuis décembre 1939, aurait accompli ce travail durant l'hiver 1940-1941, à Deschambault (comté de Portneuf), «dans un hôtel où il était à l'époque l'un des seuls clients». À feuilleter aujourd'hui le manuscrit, l'hypothèse d'un «travail patient, régulier», concentré en trois mois, paraît tout à fait vraisemblable. Contrairement à d'autres manuscrits caractérisés par leur hétérogénéité, celui-ci, très bien conservé, porte la marque de l'application et de la continuité. Il a été rédigé à la mine de plomb sur des feuillets détachés, tirés de blocs de dimension uniforme. Il contient plusieurs ratures et ajouts mais, somme toute, il s'agit déjà d'un texte structuré. On n'y trouve en effet que très peu d'endroits où les événements du

54. Dès 1937, de graves difficultés financières avaient touché la famille Grandbois. Dans une lettre du 20 octobre 1937, Bernadette Grandbois confie ses inquiétudes à son fils. Un an plus tard, la situation a empiré et Henri Grandbois tombe malade, accablé de soucis. Dans les circonstances, il est peu vraisemblable que le fils prodigue ait pu compter sur l'aide de ses parents, autrefois si généreuse.

55. *Présence d'Alain Grandbois*, p. 85, pour cette citation et la suivante.

récit sont relatés dans un ordre différent de celui du texte final. Tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes, la numérotation des pages est presque cohérente, ce qui est exceptionnel dans les brouillons en prose. Les chapitres sont clairement indiqués, de même que les parties à l'intérieur de chaque chapitre, systématiquement marquées par trois points disposés en triangle, lesquels deviendront des astérisques dans le texte imprimé. Ici et là, le manuscrit est ponctué de traits au crayon rouge qui correspondent à la répartition finale en paragraphes. Suivant l'habitude de Grandbois, il y a des dessins dans les marges, mais ils ne deviennent jamais envahissants comme c'est parfois le cas dans les brouillons. Bref, le manuscrit des *Voyages de Marco Polo* présente déjà un état relativement achevé du texte.

En fait, si l'on inclut les manuscrits intermédiaires, l'élaboration de ce livre, écrit en trois mois, semble avoir été beaucoup plus lente et commencée en d'autres lieux qu'à Deschambault. Parmi les nombreux textes sur l'Asie, certains sont certainement postérieurs à 1941⁵⁶, mais nous savons qu'au moins deux manuscrits inachevés, accompagnés de notes, ont immédiatement précédé la rédaction des *Voyages de Marco Polo: Les Chroniques de l'Empire et Sun Yat-Sen*⁵⁷. Tels qu'ils existent dans les archives, ces manuscrits abondamment sont suffisamment avancés pour que nous en tenions compte dans la genèse des *Voyages de Marco Polo*. Même si ces écrits ne constituent pas techniquement des avant-textes, ils témoignent d'une importante recherche visant à fixer une image de la Chine esquissée à travers son histoire et condensée dans une figure héroïque contemporaine, Sun Yat-

56. À part les textes parus dans *Visages du monde*, voir l'édition critique faite par Émilie Lavery de *La Guerre sino-japonaise*, de *Visages de Chine* (conférence présentée à Toronto en 1943) et de *Voyages d'Alain Grandbois* (mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 223 p.).

57. Les manuscrits de *Sun Yat-Sen* (BNQ 204/3/22) et des *Chroniques de l'Empire* (BNQ 204/3/19) comprennent plusieurs états des textes. La première version, qui s'intitule *Un dieu tout neuf. Sun Yat-Sen*, date de 1935. Dans les étapes d'élaboration plus tardives, Grandbois a cherché à fondre les deux manuscrits en intercalant des chapitres des *Chroniques* entre les chapitres déjà constitués de *Sun Yat-Sen*. Luc Bouchard a donné une édition abrégée de *Sun Yat-Sen* dans «Alain Grandbois, lecteur du monde», *Études françaises*, vol. 30, n° 2, automne 1994, p. 83-107, puis l'édition critique au complet dans son mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Montréal en août 1995.

Sen, précurseur de la révolution chinoise. Pour l'auteur des *Voyages de Marco Polo*, tout se passe comme si ces projets de livres inspirés par la Chine ou bien n'avaient jamais existé, ou bien étaient demeurés sans écho.

Bien que Grandbois fasse mine de s'en étonner, le choix de Deschambault pour rédiger un livre sur Marco Polo n'a rien d'étrange. Marco Polo lui-même avait écrit son récit à son retour en Italie, en prison à Gênes, plutôt qu'en voyage ou dans son milieu d'origine à Venise. L'idée de dissocier les sujets qu'il traite des lieux où il écrit est d'ailleurs une constante chez Grandbois. Voici comment, en 1960, il justifie auprès du Conseil des Arts, qui vient de lui octroyer une bourse, le choix de la France pour écrire une « Suite canadienne » :

Écrire sur le Canada dans un endroit perdu du Var peut paraître singulier, mais un certain dépaysement, du moins pour moi, facilite beaucoup de choses, et c'est ainsi que j'ai écrit *Né à Québec* à Port-Cros en Méditerranée, *Marco Polo* dans un petit village canadien, et des nouvelles intitulées *Avant le chaos*, dont l'action se passait principalement en Asie, à Montréal. [Quant à] ces poèmes que l'on dit hermétiques, et qui n'appartiennent pas à un monde réel, je les écris partout⁵⁸.

Comme on le voit, les écrits sur l'Asie sont associés au pays d'origine alors que *Né à Québec* avait été composé en France. Considéré dans sa genèse, l'ouvrage sur Marco Polo pourrait cependant avoir la particularité d'avoir été élaboré en plusieurs lieux — en voyage en Asie, en Angleterre ou en Espagne (deux pays où Grandbois séjourne en 1935 et en 1936), dans l'île de Port-Cros et peut-être aussi à Cannes ou à Paris, à Deschambault certes et peut-être aussi à Montréal ou à Québec... Si tel était le cas, le livre sur Marco Polo aurait été composé à la façon des poèmes, que Grandbois disait pouvoir écrire n'importe où.

La rapidité d'exécution des *Voyages de Marco Polo* contraste avec la gestation laborieuse de *Né à Québec*. N'est-ce qu'une apparence ? Il serait hasardeux d'en conclure que le second récit historique a été improvisé. Nous savons en effet que Grandbois

58. Lettre à Albert W. Trueman du Conseil des Arts du Canada, adressée de Mont-Rolland et datée du 5 mars 1960 (ANC, RG 63, vol. 41).

avait commencé bien avant l'hiver de 1941 à se documenter sur la Chine et qu'il avait lu (ou relu?) Marco Polo durant son premier séjour en Asie. Quand et dans quelles circonstances se sera-t-il mis à écrire sur ces sujets qui lui tenaient à cœur? Peut-être plus tôt qu'il n'y paraît. Dès la fin de l'année 1934, Henri Grandbois écrit à son fils, qui se trouve alors en France après un bref séjour parmi les siens à son retour d'Asie, pour l'encourager à poursuivre la rédaction d'un livre qu'il aurait commencé sur la Chine:

J'espère que tu te découvriras un petit coin pour bien travailler durant les prochains 4 ou 5 mois; prépare ton ouvrage sur la Chine, et si tu crois qu'un roman ferait meilleure figure avant ton deuxième ouvrage Canadien, eh bien! publies-en un⁵⁹.

Essai sur la Chine? Roman? Deuxième «ouvrage canadien», en écho à *Né à Québec*? Comment ces lointains projets se fondront-ils dans le creuset de la rédaction des *Voyages de Marco Polo*? À la fin de janvier 1935, Alain Grandbois, alors à Port-Cros, écrit à Marcel Dugas pour lui annoncer son intention de retourner en Chine et pour lui réclamer un livre de Jean Rodes intitulé *La Fin des Mandchous*⁶⁰. Un peu plus tard, en janvier 1937, il écrit de nouveau à Marcel Dugas depuis Port-Cros, cette fois-ci pour dire qu'il achève la rédaction d'un livre sur la Chine et qu'il traverse un moment de dégoût de la littérature, impression qui exclut son rapport à la poésie.

Nous avons ici en ce moment un temps effroyable, les dieux sont déchaînés, on rêve par certaines nuits d'îles qui s'engloutissent, d'astres qui tombent à pic, d'une pulvérisation soudaine et définitive. Ça ne manque pas de charmes. Je suis continent, mélancolique et rageur. J'achève mes *Chinois*. J'en suis dégoûté pour la vie. La littérature gâte tout. [...] Je travaille très peu et très

59. Lettre adressée de Québec et datée du 30 décembre 1934, BNQ 204/9/20.

60. Lettre apparemment datée de la fin janvier 1935 (fonds Marcel Dugas, Collège de l'Assomption). Outre les écrits de Sun Yat-Sen lui-même et la biographie de lui par Henry Bond Restarick, l'œuvre de Jean Rodes est l'une des sources dont Grandbois s'est directement inspiré pour la rédaction de *Sun Yat-Sen*. Parmi les notes les plus détaillées qui accompagnent le manuscrit, il y a une substantielle liasse de feuillets qui portent sur son livre *Scènes de la vie révolutionnaire en Chine 1911-1914*. Une autre liasse de moindre importance présente des notes détaillées sur l'ouvrage de Jean Marquès-Rivière, *La Chine dans le monde*, paru en 1935.

difficilement. J'écris beaucoup de poèmes, mais ça n'est pas du travail⁶¹.

En mars de la même année, il annonce au même correspondant qu'il lui reste tout de même une centaine de pages à écrire de son ouvrage sur la Chine et qu'il est encore loin d'en être au «fignolage» qu'il se propose de faire à Paris⁶².

Qu'en est-il de ce livre en prose inspiré par son expérience récente de la Chine et par la documentation qu'il ne cesse d'accumuler sur le sujet depuis son retour? Il s'agit sans doute d'une fusion de *Sun Yat-Sen* et des *Chroniques de l'Empire*. Abandonnés alors qu'ils étaient presque parvenus à maturité, ces manuscrits montrent à l'évidence que Grandbois avait mis à l'épreuve la méthode instaurée dans *Né à Québec* et qu'il poussera jusqu'à ses limites dans *Les Voyages de Marco Polo*: recherches pour assurer un fondement historique à un texte qui se refuse à la fiction, découpage d'ouvrages savants par fragments qui seront réutilisés en un collage, esquisse d'une figure héroïque d'autant plus apte à fonder un mythe qu'elle a réellement existé. Analysant le style de *Sun Yat-Sen* par rapport à celui des *Voyages de Marco Polo*, Luc Bouchard remarque que Grandbois ne cite ni ne copie mot à mot la biographie de Restarick, dont il s'inspire pourtant aussi directement pour *Sun Yat-Sen* que de l'édition de Charignon pour *Les Voyages de Marco Polo*. Il montre par ailleurs que la technique de réécriture par concentration des faits historiques y est déjà très assurée⁶³. Il en ira autrement dans *Avant le chaos*, puisque la visée des nouvelles sera plutôt une condensation romanesque.

61. Lettre datée de janvier [1937], fonds Marcel Dugas, Collège de l'Assomption.

62. «À propos de mon travail, je voudrais bien hélas en être rendu au point du fignolage. Il me reste plus de cent pages à écrire. Je tenterai de le faire avant de regagner Paris. Car Paris est un endroit épatant pour le fignolage» (lettre datée du lundi 1^{er} mars [1937, Port-Cros], fonds Marcel Dugas, Collège de l'Assomption).

63. «Grandbois réduit le texte de Restarick, ne conservant, pour le même épisode, que 18 des 38 phrases du biographe. Il retire systématiquement tout ce qui tient de l'interprétation et simplifie les structures syntaxiques: le poète préfère les phrases simples, courtes et elliptiques. Il se dégage de ces réécritures une impression de neutralité et de rigueur journalistique [...]» (introduction à l'édition critique de *Sun Yat-Sen*, p. 15).

Vu la difficulté que Grandbois a toujours éprouvée pour les repérages chronologiques, il est étonnant de découvrir avec quel souci quasi obsédant il a marqué de dates précises certaines étapes de ses écrits sur la Chine. Dans les brouillons de *Sun Yat-Sen*, trois dates ont été inscrites en des endroits différents: «7 janvier 35», en première page, puis «mardi 25 janvier 38», suivi de «1^{er} février 7^e soir [1938?]». Le carnet qui fait partie des brouillons des *Chroniques de l'Empire* porte en première page la date du 4 janvier 1937. Quant au manuscrit des *Voyages de Marco Polo*, il se termine par un trait horizontal, suivi du mot «Fin» et de la date, présentée en une tournure qui paraît une mauvaise traduction de l'anglais: «Avril, le 23, 11 hrs 22 minutes.» Cinq jours plus tard, le 28 avril 1941, le contrat d'édition sera signé avec Bernard Valiquette.

Enfin, pour donner une idée synthétique de la genèse du manuscrit, rappelons que Grandbois, particulièrement à cette époque d'effervescence créatrice, travaille simultanément à plusieurs textes: divers écrits sur l'Asie, poèmes, nouvelles et peut-être un roman, *Les Pharisien*s, annoncé comme devant paraître prochainement dans la première édition des *Voyages de Marco Polo*. Ce roman n'a jamais paru. Dans les archives⁶⁴, les traces qui restent d'un manuscrit intitulé *Les Pharisien*s sont réduites à sept feuillets, numérotés de 356 à 362, ce qui laisse croire à l'élaboration d'un roman substantiel. Ces quelques pages mettent en scène une héroïne, Hélène, partagée entre l'aspiration au suicide et l'autoérotisme. Le contenu de ce texte, sans aucun rapport avec *Les Voyages de Marco Polo*, rejoint cependant certaines explorations que Grandbois a faites dans d'autres écrits en prose demeurés inédits. Tout cela confirme que Grandbois s'est essayé à d'autres genres avant de s'orienter principalement vers la poésie. Parmi plusieurs écrits demeurés en friche, ses *Voyages de Marco Polo*, menés à terme, marquent une étape décisive dans son évolution.

Accueil du premier éditeur, du public et de la critique

En tirant *Les Voyages de Marco Polo* à deux mille exemplaires et en se réservant le droit de faire des réimpressions jusqu'à cinq

64. BNQ, fonds Grandbois, 204/2/31.

mille exemplaires, l'éditeur montréalais Bernard Valiquette témoigne d'un bel optimisme⁶⁵. Ni le titre ambigu (réédition ou réécriture?) ni l'auteur, encore très peu connu, n'avaient de quoi laisser présager un grand succès de librairie. À vrai dire, ce troisième livre de Grandbois n'est jamais devenu un best-seller. Bien accueilli par la critique, il a cependant été couronné par un premier prix David⁶⁶ et il établit officiellement l'auteur comme écrivain reconnu par son milieu⁶⁷.

Fondées en 1938 puis liquidées en 1946, les Éditions Bernard Valiquette étaient florissantes en 1941. Le ralentissement de l'édition en France avait créé à Montréal et à New York des conditions exceptionnellement favorables à la diffusion de livres en français. Ceux-ci comprennent aussi bien des ouvrages d'auteurs contemporains déjà connus en Europe que des classiques présentés en rééditions: Victor Hugo, Pascal, Rimbaud, Saint-Exupéry, Alphonse Daudet, Malraux, Georges Duhamel, Mauriac, Julien Green, Nerval, Radiguet, Simenon, Jacques Rivière, Denis de Rougemont... À part Grandbois, des Québécois appelés à devenir célèbres y font également bonne figure: tout d'abord Édouard Montpetit, dont *La Conquête économique* sera le premier livre publié chez Bernard Valiquette, puis Thomas Chapais, Victor Barbeau, Robert Choquette, François Hertel, Lionel Groulx, Esdras Minville, Robert Rumilly... Une telle effervescence fait rêver. Du jour au lendemain, un éditeur québécois, que plusieurs appelaient alors «le Gallimard canadien», orchestrait de fructueux échanges internationaux pour la diffusion de livres de qualité écrits en français. Ayant conclu une entente avec Brentano's de New York, Bernard Valiquette exportait partout au monde les livres qu'il avait édités à Montréal. Pour donner un exemple du changement prodigieux qui s'était accompli dans le

65. Dans les archives du fonds Grandbois (BNQ 204/8/6) se trouvent à la fois le contrat d'édition, daté du 28 avril 1941, et son annulation, datée du 7 mars 1946.

66. Distinction qui se renouvellera en 1947 pour *Les Îles de la nuit* et en 1970 pour l'ensemble de l'œuvre.

67. Pour une analyse détaillée de la réception critique immédiate des *Voyages de Marco Polo*, voir l'étude de Marcel Fortin, «*Les Voyages de Marco Polo*», dans *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*, p. 53-78.

domaine de l'édition québécoise à cette époque, Joseph Rudel-Tessier, autrefois directeur littéraire des Éditions Bernard Valiquette, racontait à la radio en 1984 que le recueil des poèmes de Rimbaud, vendu à une cinquantaine d'exemplaires en 1939, avait tout à coup été tiré à dix mille exemplaires et avait dû être réimprimé trois fois afin de répondre à la demande durant la guerre⁶⁸.

C'est dans cet heureux contexte que *Les Voyages de Marco Polo* commencent leur rayonnement. Entre Alain Grandbois et son éditeur Bernard Valiquette, on peut imaginer, sinon une solide amitié, du moins un respect mutuel, une fascination réciproque et probablement une grande complicité. Ils se tutoient, échangent des facéties, celle-ci par exemple, sous la forme d'une dédicace que Grandbois adresse à son éditeur :

Au célèbre éditeur Bernard
 Ce sous-Polo cherchant Titine
 Avec six siècles de retard
 Sur les flots de la Chine
 mer de

Moralité

[mot illisible, peut-être « Marchera »]⁶⁹

Le portrait qu'a fait Rudel-Tessier de Bernard Valiquette ressemble à certains personnages séduisants et tragiques que Grandbois met en scène dans *Avant le chaos*. Autodidacte, Valiquette avait acquis sa culture par la lecture, ce qui lui donnait

68. D'après le témoignage qu'on peut lire dans les transcriptions de Radio-Canada, *Petite histoire de l'édition québécoise*, quatrième d'une série de huit émissions radiophoniques réalisées par Gilles Archambault en 1984. Les renseignements qui précèdent recourent diverses autres sources, en particulier le livre intitulé *Bernard Valiquette* par Louis Chantigny, Sylvie Bernier et collaborateurs (Publication Association des éditeurs canadiens, « Éditeurs du Québec », 1986, 109 p.). Sur l'édition québécoise à l'époque de la parution des *Voyages de Marco Polo*, voir également Jean-Pierre Chalifoux, *L'Édition au Québec 1940-1950*, mémoire de maîtrise en bibliothéconomie, Université de Montréal, juin 1973, 105 p. Pour un aperçu de la situation avant le début de la guerre, voir François Landry, *Beauchemin et l'édition au Québec. Une culture modèle 1840-1940*, Montréal, Fides, 1997, 367 p.

69. BNQ, fonds Grandbois, 204/8/6. Pudeur ou ironie, Grandbois adopte la même attitude désinvolte pour parler à Marcel Dugas de son livre. De Deschambault, au début d'avril 1941, il lui écrit : « Je termine cette semaine mon travail sur Marco Polo. C'est assez médiocre. Mais il ne faut pas le dire, les gens ne s'en apercevront peut-être pas » (fonds Marcel Dugas, Collège de l'Assomption).

une liberté d'esprit peu commune par rapport au clergé encore tout-puissant, en particulier dans le domaine de l'édition. Demeuré infirme des suites de la poliomyélite, il se comportait en Don Juan auprès des femmes brillantes de son entourage. Il recevait somptueusement dans les bars et les restaurants, où il aimait s'entourer d'amis, d'écrivains et d'artistes locaux, de personnalités européennes de passage à Montréal, sans oublier les hâbleurs et les pique-assiettes. En affaires, il manifeste une grande ouverture d'esprit, de l'audace, de la ténacité dans ses choix ainsi qu'une certaine élégance dans la façon d'assumer les revers. Nul doute qu'Alain Grandbois aura été séduit par un tel éditeur, dont l'entourage a de quoi raviver ses souvenirs des belles années d'«avant le chaos» et surtout qui accueille ses *Voyages de Marco Polo* avec un enthousiasme qu'il n'espérait peut-être pas. Le contrat d'édition, rappelons-le, a été signé quelques jours à peine après l'achèvement du manuscrit. Réciproquement pour Bernard Valiquette, en quête d'auteurs québécois d'envergure internationale, Alain Grandbois représente son idéal d'un écrivain d'avenir.

Alors que *Né à Québec* n'avait bénéficié chez Messein à Paris d'aucune publicité, *Les Voyages de Marco Polo* seront fortement mis de l'avant par l'éditeur montréalais. Non seulement Bernard Valiquette multiplie l'envoi de communiqués de presse pour vanter *Les Voyages de Marco Polo*, mais encore il n'hésite pas à y forcer la note en présentant Alain Grandbois comme un auteur chevronné :

Le nom de cet auteur canadien est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le présenter, Alain Grandbois ayant en effet conquis une place de premier rang dans les lettres canadiennes. Nombreuses sont déjà ses œuvres qui ont reçu l'appréciation du public, et il est inutile de rappeler le retentissement qu'a obtenu notamment son ouvrage *Né à Québec*, publié à Paris⁷⁰.

Cette présentation fait sourire si on la compare aux faits : on sait que les exemplaires des poèmes publiés à Hankéou avaient été perdus, de telle sorte que seuls quelques *happy few* les avaient lus,

70. Bernard Valiquette, «Vient de paraître», cité par M. Fortin, *Histoire d'une célébration*, p. 335.

et que *Né à Québec* n'avait eu aucun retentissement à Paris lors de sa parution en 1934. Quoi qu'il en soit, l'offensive publicitaire de Valiquette aura ses échos dans plusieurs comptes rendus qui reprendront, souvent tels quels, les propos du communiqué. Comme ce communiqué citait également de larges extraits de la préface de Grandbois, on ne s'étonnera pas de les voir aussi inlassablement reproduits et commentés.

Suivant la polarisation qui oppose les écrivains de l'époque en régionalistes ou exotiques, Grandbois représente certainement, avec ses *Voyages de Marco Polo*, un sommet de l'exotisme. Il recevra là-dessus maints reproches de lecteurs mécontents qu'il n'ait pas publié « un livre canadien », mais la critique, sur ce point, n'aura que des éloges. L'universalisme dont Grandbois témoigne par sa culture, ses voyages, sa maîtrise de la langue semble avoir plu à tous ceux qui rêvaient de nouveaux modèles, de nouveaux horizons. « Que nous voilà loin de la littérature du terroir ! », peut-on lire dans l'un des premiers comptes rendus, en juillet 1941, et cette exclamation est admirative⁷¹.

Les articles les plus représentatifs de ce courant d'opinion sont sans doute ceux de Louis Dantin et de Guy Sylvestre, l'un et l'autre parus presque simultanément. Louis Dantin rappelle d'abord le temps où, « combattant un régionalisme trop étroit », il s'était demandé ce qui empêcherait « l'un de nos futurs historiens » d'étudier par exemple la révolution chinoise. Or, Grandbois lui paraît aller plus loin encore :

Je n'espérais guère, à vrai dire, que nos intérêts littéraires dussent de sitôt prendre cette envergure. Mais voici un des nôtres qui est allé encore plus loin, qui a dépouillé les chroniques de la Chine d'un lointain passé, et qui nous offre en ce volume un tableau palpitant des civilisations mêlées de barbarie qui, il y a sept siècles, couvraient la face de l'Extrême-Orient. [...] Réunir ces données en un récit suivi, homogène et lisible, c'était la tâche d'un érudit et celle d'un écrivain : M. Grandbois se démontre ici l'un et l'autre⁷².

71. Jean-Marie Turgeon, sous le pseudonyme d'Oncle Gaspard, « Comme au temps de Marco Polo », *L'Action catholique*, 18 juillet 1941, p. 4.

72. Louis Dantin, « La Chine du XIII^e siècle ravivée par un Canadien-français », *Le Jour*, 20 septembre 1941, p. 7.

Guy Sylvestre croit tout de même bon de justifier Grandbois de s'être intéressé à un sujet aussi exotique que la Chine du XIII^e siècle :

Un Alain Grandbois — qui a visité l'Orient — peut très bien écrire un *Marco Polo* parce qu'il sait ce dont il parle. Que l'on cesse donc de vouloir limiter l'objet de notre considération à tel ou tel objet. L'univers entier est l'objet naturel de l'homme et tout homme peut parler de quoi que ce soit, pourvu qu'il connaisse ce dont il parle. L'objet de l'œuvre se détermine donc par le sujet seulement, et non a priori⁷³.

Prenant *Les Voyages de Marco Polo* en exemple, le critique en profite pour se démarquer des régionalistes en soulignant qu'on peut être à la fois de son milieu et se permettre d'en décrire un autre. Grandbois avait été si satisfait de l'appréciation de Guy Sylvestre qu'il lui avait répondu par une longue lettre, geste tout à fait exceptionnel de sa part :

Permettez-moi de vous remercier très vivement pour l'article très intelligent, et très compréhensif, que vous avez bien voulu me consacrer dans votre page littéraire du *Droit*. Il est bien entendu que je fais la part des louanges que vous avez eu la gentillesse de m'accorder. Je ne suis pas né vaniteux. Mais j'aime surtout que vous ayez noté — et c'est là, je crois, un point important — qu'un écrivain canadien-français ne soit pas forcé exclusivement, sous prétexte d'un fallacieux patriotisme, de décrire *ad mortem* des bœufs, des sapins, la Gatineau, le Saint-Laurent, le dégel, l'amour du sol, l'hirondelle, le rossignol qui n'existe pas et les affres du jeune paysan qui veut émigrer aux *States*. (Qu'il émigre, mon Dieu, qu'il émigre si ça lui chante!) Ces choses-là sont excellentes. Mais il y a aussi autre chose! À propos de *Marco Polo* — et comme vos remarques étaient pertinentes! — j'ai reçu plusieurs lettres dans lesquelles on me blâmait de ne pas avoir traité un sujet canadien⁷⁴...

Le fait qu'aucun critique n'ait repris ce reproche est à signaler, puisqu'il témoigne d'une rafraîchissante ouverture d'esprit. André Laurendeau a lu *Les Voyages de Marco Polo* avec « un plaisir extrême », comme il aurait relu le conte traditionnel de

73. Guy Sylvestre, «*Les Voyages de Marco Polo*», *Le Droit*, 27 septembre 1941, p. 16.

74. Lettre d'Alain Grandbois à Guy Sylvestre, adressée de Québec et datée du 9 novembre 1941, fonds Guy Sylvestre, BNC.

Peau d'âne, et il dit s'être amusé «des coutumes pittoresques et des fantaisies de l'imagination» qu'il y a trouvées. «Par les Polo, dit-il, nous touchons à trois mondes bien distincts du XIII^e siècle, et qui eux-mêmes comprennent des mondes: l'Europe chrétienne, l'empire musulman et l'empire mongol⁷⁵.» Si l'abbé Émile Bégin fustige les mœurs peu édifiantes qui sont décrites dans le récit repris par Grandbois, il évoque favorablement l'atmosphère des *Mille et Une Nuits* qui s'en dégage⁷⁶. Guy Jasmin salue avec enthousiasme ce «nouveau livre canadien qui reconstitue les faits les plus remarquables de la tumultueuse Asie⁷⁷». Pour Albert Pelletier, Grandbois est avant tout un voyageur. Quand celui-ci «s'arrête entre deux périples, c'est encore pour chevaucher la terre en imagination, pour vivre avec les grands découvreurs des siècles passés, reconstituer leurs randonnées à travers le monde et parler d'eux⁷⁸». Bref, non seulement l'exotisme des *Voyages de Marco Polo* ne déplaît pas, mais il devient une qualité. Cet accueil aura son importance pour l'avenir. Il ouvre la voie d'une compréhension de Grandbois comme écrivain canadien et québécois pour qui «le droit à l'universel», suivant l'expression de Pierre Emmanuel, est désormais acquis.

Une qualité de l'auteur sur laquelle l'éditeur, le public et les critiques feront l'unanimité est la maîtrise de la langue qu'on lui reconnaît. D'après Roger Duhamel, d'accord en cela avec Guy Sylvestre, *Les Voyages de Marco Polo* auraient pu paraître en France, leur auteur possédant «un métier d'une sûreté remarquable». Comparant le style des frères Tharaud à celui de Grandbois, le critique du *Canada* conclut que ce dernier lui paraît supérieur par le dépouillement, la simplicité, l'émotion⁷⁹. Même Émile

75. André Laurendeau, «*Les Voyages de Marco Polo*», *L'Action nationale*, vol. 18, n° 1, septembre 1941, p. 75-76.

76. Émile Bégin, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 22, n° 1, octobre 1942, p. 71-73.

77. Guy Jasmin, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *La Revue populaire*, vol. 35, n° 3, mars 1942, p. 58.

78. Albert Pelletier, «Revue des livres», *Regards*, vol. 3, n° 1, septembre-octobre 1941, p. 44-45.

79. Roger Duhamel, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *Le Canada*, 23 août 1941, p. 251.

Bégin, qui a repéré plusieurs coquilles et relevé un anglicisme, admire «la hardiesse archaïque» de certaines constructions grammaticales. Il pousse l'éloge jusqu'à comparer la description d'un festin à la cour de Kubilaï aux scènes qu'il admire le plus dans *Salammbô*. Robert Llewellyn, pour sa part, a été particulièrement sensible au lyrisme des descriptions de paysages⁸⁰. Ceux qui, tel Albert Pelletier, avaient déjà rendu compte de *Né à Québec* en critiquant son style trop saccadé ont noté sur ce point une grande amélioration dans *Les Voyages de Marco Polo*. «Alain Grandbois, écrit Pelletier, narre l'exploit circonstancié de ce grand voyage d'une plume qui s'est départie des saccades du style télégraphique et qui harmonise, en la rendant plus simple et plus souple, la phrase solide et brillante qu'on a admirée dans *Né à Québec*⁸¹.»

Parmi les jugements moins élogieux, il y a l'étonnant compte rendu de Pierre Elliott Trudeau, qui se résume dès la première phrase en une condamnation sans appel des *Voyages de Marco Polo*: «Ouvrage que tout homme cultivé se doit d'avoir dans sa poubelle⁸².» Contrairement à tous les critiques précédemment cités, Trudeau n'a manifestement pas été touché par l'universalisme de Grandbois. Il ne reconnaît «aucune valeur» à ce livre qui vient d'être couronné par un prix littéraire, dont le jury lui paraît tout aussi méprisable que le lauréat:

En somme, on n'a rien fait ici que compulser cette partie de l'Histoire afin d'en dégager les coups merveilleux, les anecdotes intéressantes, les mœurs curieuses; il a suffi de tout précipiter ensemble, de mentionner ici et là les Polo, de citer en masse, de combler les failles par quelque anachronisme sur Mahomet, et voilà votre livre. C'est ainsi qu'on fait le chocolat⁸³.

Bref, pour le jeune critique d'*Amérique française*, qui se dit «plus soucieux d'intransigeance que de justesse», «l'artiste n'a rien

80. Robert Llewellyn, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *Bulletin des études françaises*, n° 5, janvier 1942, p. 75-76.

81. A. Pelletier, art. cité, p. 46.

82. Pierre Elliott Trudeau, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois, éditions Bernard Valiquette», *Amérique française*, vol. 1, n° 1, novembre 1945, p. 45.

83. *Ibid.*, p. 46.

créé» et son livre n'est qu'une «vulgaire vulgarisation pour le vulgaire⁸⁴...»

L'importance qui a été donnée à cette brève note de lecture est sans doute exagérée. Jacques Blais en a été si impressionné que, dans sa préface à la réédition des *Voyages de Marco Polo*, il a commis l'erreur de confondre ce point de vue isolé avec celui de la majorité des critiques de la première heure. Plus tard, Madeleine Greffard, dans la monographie bien documentée qu'elle consacre à Grandbois, reprendra les propos de Trudeau avant de livrer ses propres commentaires, ces derniers reflétant peut-être assez fidèlement les réticences d'un certain nombre de lecteurs profanes :

Il s'agit certes d'une œuvre qui est hors du temps, que rien n'appelait et dont les lecteurs ne seront probablement jamais nombreux. Les historiens lui préféreront toujours *le Livre des merveilles*. Quant aux lecteurs de bonne volonté, ils s'y sentent mal à l'aise, car si Grandbois a rendu le texte plus vivant, il ne l'a pas pour autant allégé. Les noms de lieux dont on ne sait pas, à moins d'être initié, à quoi ils renvoient, les personnages historiques dont l'ombre n'a même pas passé sur «notre» histoire, risquent fort d'agacer. Peut-être le nom de Grandbois égarera-t-il le lecteur de littérature québécoise sur des routes qu'il aurait sans lui évitées⁸⁵.

Plus nuancées, les observations d'Ernest Gagnon soulèvent une intéressante question :

Et Marco Polo dans tout cela? A part un petit nombre de pages au début et à la fin, présent partout dans le corps du récit on ne l'aperçoit nulle part, caché qu'il est sans cesse par quelque éléphant sacré, dans le mystère d'une forêt étrange ou derrière des portes d'or. La psychologie de ce profil si curieux nous fuit complètement. Et c'est grand regret⁸⁶.

D'autres commentaires critiques relèvent la fonction didactique des *Voyages de Marco Polo*: le livre aurait dû contenir des cartes géographiques et, vu l'audace de certaines descriptions de mœurs, il ne saurait, d'après l'abbé Émile Bégin, convenir aux

84. *Ibid.*

85. Madeleine Greffard, *Alain Grandbois*, p. 27.

86. Ernest Gagnon, «Alain Grandbois: *les Voyages de Marco Polo*», *Relations*, vol. 1, n° 9, septembre 1941, p. 251.

enfants des écoles. Enfin, Vincent Nadeau esquisse un point de vue qui eût mérité d'être développé :

Si Rusticien a perdu la vedette au profit de Marco, Grandbois, malgré l'obtention du prix David, a été supplanté auprès du public par Albert t'Serstevens, dont *Le Livre de Marco Polo*, une adaptation commentée avec carte et reproduction de miniatures, connaît, depuis sa parution chez J. Susse (Paris) en 1944, de fréquentes rééditions, luxe, poche ou club⁸⁷.

Au-delà de la seconde édition

Lorsque *Les Voyages de Marco Polo* sont réédités chez Fides en août 1969 dans la collection du Nénuphar, Alain Grandbois est devenu le poète reconnu que nous associons à son nom. Malgré un lancement assez retentissant, puisqu'il coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la collection⁸⁸, l'événement même de cette réédition semble être passé inaperçu dans les journaux et revues, comme l'avait été, en 1948-1949, la diffusion radio-phonique de toute l'œuvre, y compris *Les Voyages de Marco Polo*, sous le titre général de *Poésies d'Alain Grandbois*. De plus en plus, l'intérêt pour l'œuvre de Grandbois se concentre sur sa poésie, qui devient le phare d'où rayonnent tous ses autres écrits. Outre les nombreux prix littéraires qui manifestent la reconnaissance des institutions, des études substantielles, des témoignages

87. Vincent Nadeau, «*Les Voyages de Marco Polo*, récit d'Alain Grandbois», *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. III, p. 1084-1085.

88. Le lancement eut lieu le jeudi 4 décembre 1969. Trois auteurs y étaient représentés: Guy Frégault, Alain Grandbois et Félix-Antoine Savard. Grandbois n'avait pu y assister à cause d'une fracture à la clavicule gauche. Dans la lettre d'excuse qu'il adresse alors au père Martin, le 27 novembre 1969, il se dit «très heureux et très fier» d'appartenir à la collection du Nénuphar. Le projet de rééditer *Les Voyages de Marco Polo* remonte à 1964, comme en témoigne la correspondance entre Jean-Paul Pinsonneault, alors directeur littéraire chez Fides, et Alain Grandbois. Manifestement enthousiasmé, Grandbois écrit, dès le 30 octobre 1964, qu'il est ravi par cette réédition, qu'il espère voir achevée avant Noël... Dans cette même lettre, il refuse de présenter des cartes géographiques, comme l'avait suggéré l'éditeur, sous prétexte que «les noms, la topographie même des lieux [avaient] changé des dizaines de fois depuis Marco Polo». Le contrat n'a finalement été signé qu'en 1968. Une note de Clément Saint-Germain, datée du 21 janvier 1969, et résumant une conversation téléphonique avec Grandbois, précise que ce dernier est malade et qu'il «ne désire pas corriger les épreuves de mise en pages des *Voyages de Marco Polo*» (archives des Éditions Fides).

d'écrivains se multiplient, depuis le numéro spécial de la revue *Liberté*, entièrement consacré au poète, jusqu'au bel essai de Jacques Brault, paru en 1968 simultanément à Paris et à Montréal, sans oublier, en 1962, l'étude marquante de Gilles Marcotte dans *Une littérature qui se fait*.

La réédition des *Voyages de Marco Polo* en 1969 est accompagnée d'une préface de Jacques Blais, qui publiera lui-même un livre important sur la vie et l'œuvre de Grandbois quelques années plus tard. Comme chez Jacques Brault, l'interprétation nouvelle que fait Jacques Blais des *Voyages de Marco Polo* passe par la poésie :

Qu'il s'agisse de Marco Polo ou du poète des *Îles de la nuit*, voici qu'un captif, doué d'une parole et d'une mémoire également précises, brise toute contrainte d'espace et de temps par le rappel d'une audacieuse exploration au cœur de l'inconnu⁸⁹.

Sensible à la somptuosité des paysages décrits par Grandbois, conscient d'un glissement d'identité entre le poète et le héros qu'il met en scène, Blais propose une lecture synthétique des *Voyages de Marco Polo*:

[...] tout se passe comme si Grandbois s'appropriait l'existence aventureuse des Polo. Qu'importe où leurs pérégrinations les mènent, le lecteur ne quitte pas l'univers auquel, dans ses autres œuvres, l'avait habitué Grandbois, un univers où se conjuguent tendresse et violence. Éminemment vulnérable, de toutes parts menacé, l'homme affronte l'hostilité du monde pour ensuite en goûter l'insolite douceur. Ce ne sont que lieux sauvages, accidentés, marais ou déserts, plateaux arides, couloirs étroits aux parois lisses, droites, vertigineuses ou encore cirques de monts abrupts, sites interdits, pétrifiés, accusant le relief accentué d'un amoncellement de rocs aux arêtes aiguës. Un monde minéralisé, dur, froid, image inexorable de la vie refusée, d'une *solitude d'acier*. Un monde inerte, ou, au contraire, agressif: à tout moment éclatent la rage des éléments, la colère des tyrans ou des dieux, si bien que l'homme, piégé, terrorisé, se voit contraint au silence, réduit à une existence murée. Et puis, soudain contraste, comme par miracle [...] s'ouvre un espace habitable. C'est, une fois franchis les obstacles, l'accès à l'air pur, *le splendide repos d'un horizon calme*, la marche au milieu

89. Jacques Blais, préface aux *Voyages de Marco Polo*, Montréal, Fides, «Nénuphar», 1969, p. 9.

d'une végétation luxuriante, en des forêts giboyeuses, *la splendeur pâle et verte et sans fin de la mer*. Pareillement toute fureur s'apaise⁹⁰...

Ce point de vue sera développé dans le chapitre consacré aux *Voyages de Marco Polo* dans *Présence d'Alain Grandbois*⁹¹.

La lecture des *Voyages de Marco Polo* passe désormais par le prisme de la poésie et l'on n'imagine pas de meilleure voie pour l'aborder. En 1970, commentant la remise du Prix David à Grandbois pour l'ensemble de son œuvre, Jean Royer résume ainsi l'opinion des critiques, devenue générale :

Alain Grandbois a déjà mérité le Prix David pour *Les Voyages de Marco Polo*. C'était une façon de consacrer l'écrivain voyageur et d'ici. Mais les voyages auxquels nous convient les poèmes et les récits de Grandbois ont pour chemins ceux du dépassement⁹².

Déjà en 1962, Gilles Hénault rappelait qu'Alain Grandbois n'avait pas été « un vulgaire touriste » et que « le premier il [avait] compris que l'horizon reculait jusqu'à se confondre avec un espace interstellaire et que nous devons vivre désormais à la vitesse de la lumière⁹³ ». Explorateur à sa façon, qui est un peu celle de Marco Polo, Grandbois l'a surtout été dans le domaine de l'écriture. Dans l'hommage que Pierre Emmanuel rend à Grandbois dans *Liberté 60*, il est assez remarquable de voir l'importance qu'il accorde aux *Voyages de Marco Polo* pour résumer son appréciation du poète :

Il n'est en somme jamais parti que pour revenir en compagnie du monde. Il ne s'est jamais quitté lui-même car sa quête de l'universel était celle de l'homme, celle aussi, plus singulière, de sa propre identité. [...] C'est presque autant à travers sa poésie qu'à travers son *Marco Polo* que Grandbois se laisse pressentir. Le style sobre et retenu est celui du narrateur modeste. Mais la conviction qui éclaire les phrases courtes et nettes comme les axes justement calculés, l'espèce de lyrisme de l'intelligence qui se dégage de leur rythme infatigable montrent comment s'identifie le poète au dessein de celui dont il

90. *Ibid.*

91. P. 83-101.

92. Jean Royer, « Suite au 2^e prix David [il s'agit en fait du troisième prix David] », *L'Action*, samedi 24 janvier 1970, p. 13.

93. Gilles Hénault, « Il n'était pas un vulgaire touriste », *Le Nouveau Journal*, « Cahier des spectacles et des arts », 10 mars 1962, p. 1.

se fait le chroniqueur. Et cela jusqu'aux dernières lignes du livre, à l'admirable résolution musicale de celui-ci⁹⁴.

Rappelons-les, ces dernières lignes des *Voyages de Marco Polo*. Elles suivent immédiatement l'affirmation que le personnage recréé par Grandbois « avait vécu son rêve » :

Quand il [Marco Polo] fut étendu sur son lit pour mourir, la calomnie avait tellement rongé la confiance de tous que sa propre famille l'adjura, « pour le salut de son âme », de désavouer certains passages de son livre. Il leur dit alors que loin d'exagérer la vérité, il n'avait pas osé, connaissant l'incrédulité des hommes, relater la moitié des choses extraordinaires qu'il avait vues ou entendues. Il expira dans la plus grande paix. Il avait soixante-dix ans⁹⁵.

On peut dire de Grandbois ce qu'il affirme de Marco Polo : son rêve s'est bel et bien transformé en réalité. Lui qui avait été « ensorcelé par la Chine », suivant l'expression de Fernand Ouellette⁹⁶, a vécu son idéal d'écrire en voyageant et de voyager en écrivant.

Pour Gérard Godin, qui avait, en 1962, longuement interrogé Grandbois sur sa façon d'écrire, l'identification entre l'auteur moderne des *Voyages de Marco Polo* et son modèle ancestral semble évidente⁹⁷. Comment ces explorateurs de l'espace et ces grands lecteurs sont-ils devenus des écrivains ? Au cours de cette interview, à la question « Travaillez-vous beaucoup ? », Grandbois fait une réponse évasive qui s'appliquerait bien aux *Voyages de Marco Polo* : « Je dois avouer que je suis aussi travaillant que paresseux. Je travaille ainsi vite et peu longtemps. [...] Je me

94. Pierre Emmanuel, « Le droit à l'universel », *Liberté 60*, mai-août 1960, vol. 2, n^{os} 3-4, p. 154-155.

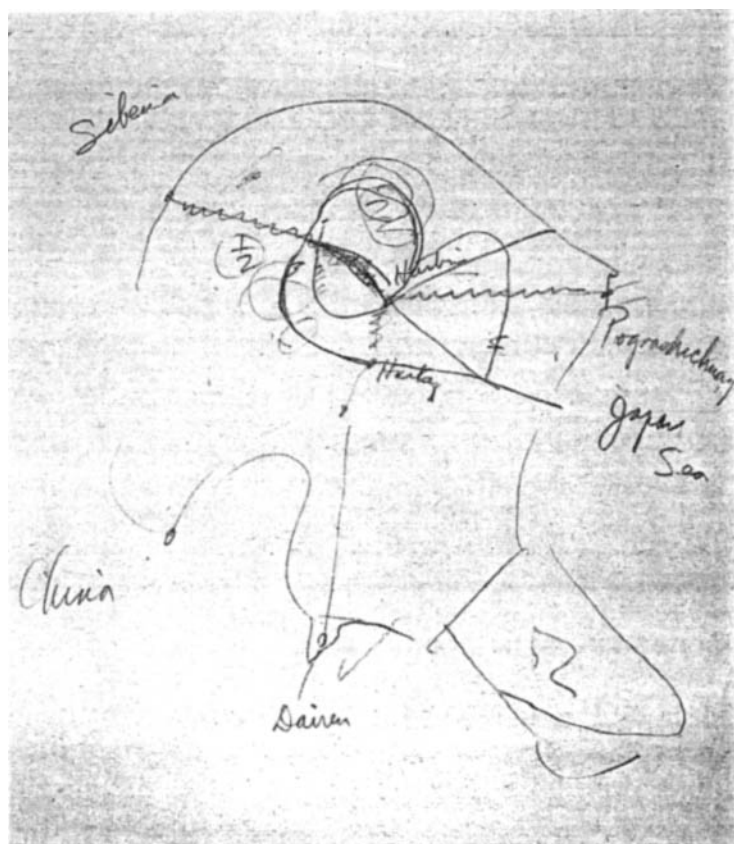
95. *Infra*, p. 336-337. Dans le manuscrit (ANC, MG 31, D 42), en marge inférieure gauche de l'avant-dernier feuillet, Grandbois a fait le calcul de l'âge de Marco Polo en soustrayant 1254 de 1324, puis il a encerclé « 70 ans ». Ce calcul est accompagné d'une phrase marginale dont l'orthographe du verbe trahit peut-être une discrète identification de l'auteur à son héros : « Il vieillissais dans le beau ».

96. « Il est d'étranges destins... », *Liberté 60*, mai-août 1960, vol. 2, n^{os} 3-4, p. 152.

97. Série de deux séquences d'une entrevue réalisée par Gérard Godin, la première intitulée « Alain Grandbois : les aventures d'un enfant du siècle qui voulait être Marco Polo » et la seconde « Comment l'idée d'écrire vint à Marco Polo », *Le Nouveau Journal*, les 3 et 10 mars 1962, « Cahier des spectacles et des arts », p. 1.

souviens qu'en écrivant mes œuvres en prose, il me venait tout à coup un poème.» En devenant poète alors qu'il tâtonne à la recherche de nouvelles formes romanesques, Grandbois s'en va seul explorer un territoire inconnu de son prédécesseur. Il est cependant évident que Marco Polo, comme auparavant son autre héros de prédilection, Louis Jolliet, exprime un « aspect essentiel de la personnalité de Grandbois: son amour du voyage et de la découverte, son appartenance aussi bien planétaire que québécoise⁹⁸ ». En soulignant l'un des aspects les plus émouvants des récits historiques, François Ricard nous donne peut-être la raison la plus convaincante de relire *Les Voyages de Marco Polo* aujourd'hui.

98. François Ricard, *Le livre d'ici*, vol. 2, n° 28, 20 avril 1977.



Esquisse d'une carte par Grandbois, trouvée dans un exemplaire du *Manchuria Daily News* (BNQ, fonds Grandbois, 204/8/2)

LIBRAIRIE
d'EXTRÊME-ORIENT

Règlement des Comptes : Fin de Mois
Tout mois de retard entraîne une majoration d'intérêt de 1%

2, Route Vallon
SHANGHAI

Shanghai, le 21 Avril 1934

DOIT Monsieur GRANDBOIS,

	Frs	Mex. \$
Longrais - Extrême-Asie		3.60
Viollis - Changhaï et le Destin de Chine		3.00
Sun-Yat-Sen - Souvenirs d'un Révolutionnaire Chinois		3.00
Ibanez - Voyageur d'un Romancier autour du Monde		3.60
Borrey - Catéchisme de Confucius		1.80
Londres - La Chine en Folie		3.00
Dore - Manuel des Superstitions		2.00
Duboscq - La Chine en face des Puissances		1.70
" - Problème du Pacifique		1.70
Ossendowski - Bêtes Hommes et Dieux		4.20
Wattés - Belle Vie du Missionnaire en Chine 2 Vol.		6.00
Huc - L'Empire Chinois 2 Vol.		12.00
Le Chine à travers les Ages		6.00
Morant - Histoire de la Chine		11.50
Annuaire des Missions Catholiques de Chine 1934		0.80
Restarick - Sunyatsen		4.20
Maspero - La Chine		4.50
Voisins - Ecrit en Chine 2 Vol.		6.00
Rodes - A travers la Chine actuelle		3.00
Rodes - La Chine Nationaliste		3.60
" - Scènes de Vie Révolutionnaire en Chine		3.60
Recoupy - Pistes, Fleuves et Jungles		3.60
		<u>M. \$. 92.20</u>
	Remise	<u>2.20</u>
	Total	<u>M. \$. 90.00</u>

Facture de la Librairie d'Extrême-Orient, à Shanghai (BNQ 204/8/6)

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

La première édition des *Voyages de Marco Polo* a paru à Montréal en 1941, chez Bernard Valiquette. Elle était accompagnée d'une bibliographie sommaire, que Grandbois choisit d'éliminer dans la réédition. Nous la reconstituons dans notre propre bibliographie: ce fut le point de départ de nos recherches intertextuelles.

Suivant la règle générale de la Bibliothèque du Nouveau Monde, nous avons adopté comme texte de base la dernière édition revue par l'auteur, c'est-à-dire celle de 1969, parue aux Éditions Fides dans la collection du Nénuphar. Les échanges de correspondance entre l'auteur et les représentants de la maison Fides attestent l'accord enthousiaste que Grandbois a donné à cette réédition à laquelle il a participé, même s'il a été empêché par une maladie survenue à l'étape finale d'en corriger lui-même les épreuves. À part la suppression de la bibliographie, cette réédition comporte relativement peu de variantes par rapport à la première édition.

Les états antérieurs à l'édition comprennent, outre le manuscrit remarquablement bien conservé, divers documents: notes, fragments de manuscrits écrits parallèlement aux *Voyages de Marco Polo* et qui touchent à l'histoire ou à la géographie de la Chine. Nous les traitons comme les sources de Grandbois. Lorsque l'un ou l'autre des passages des *Voyages de Marco Polo* recoupe, par exemple, un fragment des descriptions de Grandbois pour *Avant le chaos* ou *Visages du monde*, nous l'indiquons en signalant éventuellement les différences. Le relevé systématique des variantes porte cependant sur les deux états

antérieurs au texte de base, c'est-à-dire le manuscrit et l'édition de 1941.

Lorsqu'il existe plus d'une version d'un paragraphe, nous avons retenu la version finale et considéré la première version comme un état antérieur. Lorsque Grandbois introduit des renvois marqués par un trait oblique ou un X, nous respectons l'enchaînement du texte en indiquant qu'il s'agit de passages déplacés. Les sources des citations sont identifiées et les écarts sont signalés en note. Nos références au *Livre de Marco Polo* dans l'édition de Charignon, source principale de Grandbois, incluent la mention du chapitre afin de faciliter le repérage.

À la proposition du représentant de la maison Fides d'inclure des cartes précisant l'itinéraire de Marco Polo, Grandbois répond, le 30 octobre 1964, qu'il préfère laisser son texte tel quel, prévenant par sa réponse la question qui se pose au sujet de l'appellation des lieux, maintes fois modifiée, fait-il remarquer, depuis le XIII^e siècle. Même si la présente édition comporte des cartes qui permettent de suivre *grosso modo* les trajets d'aller et de retour des Polo, nous avons respecté le choix de Grandbois en maintenant l'orthographe qu'il donne aux personnes et aux lieux. Cette décision s'imposait, puisqu'elle permet de situer chronologiquement *Les Voyages de Marco Polo* dans le droit fil des sources contemporaines qui avaient inspiré Grandbois. Rappelons que le pinyin, système de transcription alphabétique et phonétique des idéogrammes chinois, n'est en usage en Chine populaire que depuis 1958. Il n'y avait donc pas lieu de chercher à y adapter l'orthographe des noms de personnes ou de lieux. L'usage adopté par Grandbois est celui qui avait cours au temps de ses recherches et de sa rédaction, c'est-à-dire dans les années 1930-1940. L'exemple le plus frappant est peut-être celui du nom de Gengis Khan, qu'on trouve chez Grandbois, mais aussi chez Barckhausen d'où provient en partie sa documentation, sous la forme «Genghis-Khan». On ne s'étonnera donc pas de voir ce nom écrit différemment suivant qu'il se trouve dans le texte ou dans sa présentation.

Nos interventions dans les noms de personnes ou de lieux consistent à corriger les coquilles ou les erreurs manifestes,

vérification faite du manuscrit ainsi que de la version de Charignon du *Livre de Marco Polo*, source principale des lectures de Grandbois. C'est ainsi que nous avons pu corriger des appellations telles que «Sabah» (pour «Saba»), «Fleuve bleu» (pour «fleuve Bleu»). Par ailleurs, nous avons normalisé suivant l'orthographe contemporaine le mot «Cinghalais», qui se trouvait dans l'édition Fides sous les formes «Cyngalais» et «Cynghalais», ainsi que les mots «Tibet» et «Tibétains», orthographiés par Grandbois avec un *h* après le «T».

Ni Grandbois ni ses premiers éditeurs ne semblent avoir cherché à uniformiser l'emploi apparemment abusif et incohérent des majuscules pour les points cardinaux, les titres honorifiques, les régimes politiques, les références culturelles, les cultes religieux, les noms de peuples, les désignations de lieux... Que l'auteur emploie tantôt «sud-ouest», tantôt «Nord-Est», qu'il écrive «croyants» ou «chrétiens» avec ou sans majuscule, qu'il honore parfois les «lettrés» d'une majuscule, qu'il écrive, mais pas toujours, «Royaume» ou «Capitale», tout cela fait partie de son style, comme nous le confirme la vérification du manuscrit. Là-dessus, en un cas particulier, il nous est arrivé de retenir plutôt la leçon du manuscrit que celle de l'édition de 1969, en restaurant la majuscule au mot «terre» afin de maintenir une nuance stylistique: «La Terre entière sous la loi du Christ!» (*infra*, p. 100), avait d'abord écrit Grandbois. De même, nous n'avons pas voulu modifier l'extraordinaire variété des unités de mesure qui passent, parfois dans un même paragraphe, des kilomètres aux milles, des pouces aux centimètres, des livres aux kilogrammes.

Nos autres interventions se limitent à la correction des coquilles, des fautes manifestes, des erreurs de ponctuation (en particulier des guillemets ouverts mais non refermés après une citation). Nous avons supprimé les traits d'union non conformes à l'usage, par exemple dans «San-Felice» ou dans «palmiers-dattiers».

L'établissement du texte des *Voyages de Marco Polo* avait d'abord été réalisé par Louise Lacroix, sous la direction de notre regrettée collègue Ghislaine Legendre. La découverte que nous avons faite par la suite de la source principale de Grandbois a rendu nécessaire la reprise de ce travail, qui nous a cependant été utile comme point de comparaison au moment du premier repérage des variantes. Nous remercions également notre collègue et fidèle collaborateur Jean Cléo Godin, tous les membres de l'équipe du projet d'édition des œuvres de Grandbois, ainsi que tous ceux qui, à une étape ou l'autre de notre recherche, tels Bernard Chassé et Marie Desaubliaux, nous ont apporté aide ou inspiration. Notre dette envers Jacques Brault est immense: c'est lui qui nous a fait découvrir et apprécier Grandbois à sa juste valeur.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Aniante	Antonio Aniante, <i>Vie et aventures de Marco Polo</i> , Paris, Mercure de France, 1936, 306 p.
Barckhausen	Joachim Barckhausen, <i>L'Empire jaune de Genghis-Khan</i> , Paris, Payot, 1935, 277 p.
Charignon	Annotation, dans A. J. H. Charignon, <i>Le Livre de Marco Polo</i> , Pékin, Albert Nachbaur Éditeur, 1924-1928, 3 t.
Polo	Texte, dans A. J. H. Charignon, <i>Le Livre de Marco Polo</i> , Pékin, Albert Nachbaur Éditeur, 1924-1928, 3 t.
Ramusio	<i>I viaggi di Marco Polo</i> , dans Giovanni Battista Ramusio, <i>Navigazioni e viaggi</i> , Venise, Giunti, 1559, vol. 2; cité en français par Charignon comme complément au <i>Livre de Marco Polo</i> .
Wieger	Léon Wieger, <i>La Chine à travers les âges</i> , Imprimerie de Hien-hien, 1924, 531 p.
ANC	Archives nationales du Canada
BNQ	Bibliothèque nationale du Québec
cf.	<i>conferre</i> (comparer avec)
éd.	édition
f.	folio(s), feuillet(s)
<i>ibid.</i>	au même endroit
ms., mss	manuscrit, manuscrits
n.	note

<i>op. cit.</i>	ouvrage cité
[<i>sic</i>]	in correction signalée
/	fin de ligne ou de vers
//	fin de paragraphe
< >	commentaire éditorial, dans les variantes
<...>	élision, dans les variantes

VARIANTES

Les sources de variantes sont identifiées par un chiffre romain :

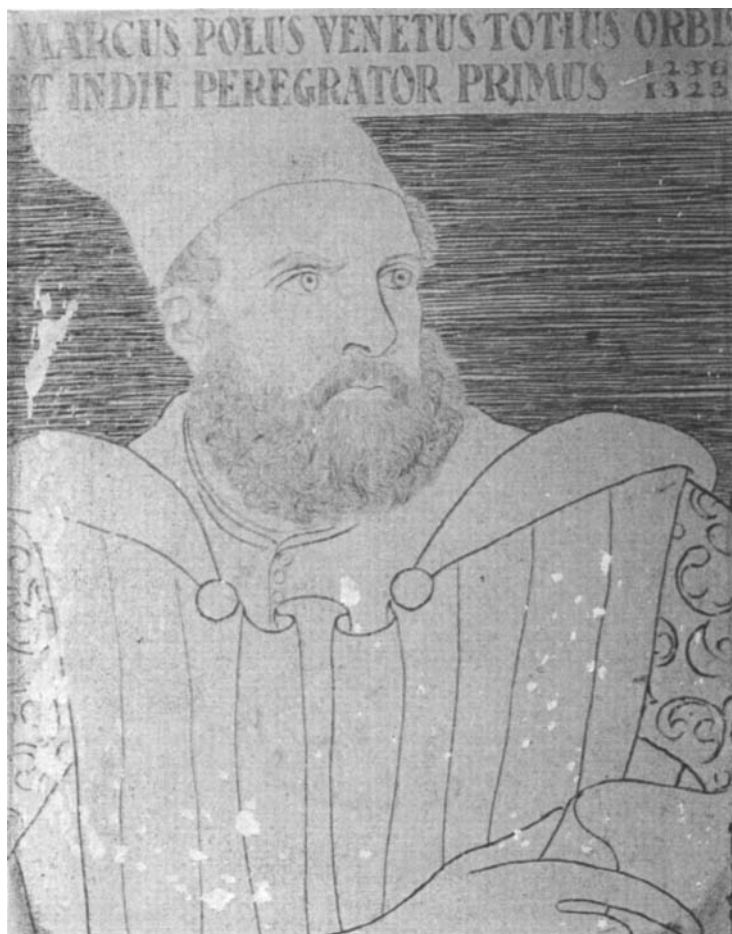
I ^a	brouillon (chap. XVI et XVII)
I ^b , I ^c , I ^d , I ^e	fragments (chap. XIX)
I	manuscrit, 303 f., ANC, MG 31, D 42, microfilm H 1194
II	<i>Les Voyages de Marco Polo</i> , Montréal, Bernard Valiquette, 1941
III	<i>Les Voyages de Marco Polo</i> , Montréal, Fides, «Nénuphar», 1969 (TEXTE DE BASE)

Les variantes (en italique) sont précédées du numéro des lignes auxquelles elles se rattachent; elles sont placées entre des mots repères (en romain) qui les situent dans le texte. Les abréviations suivantes indiquent la nature des variantes :

R	rature
A	ajout
S	surcharge
D	texte déchiffré sous la surcharge



Portrait de Marco Polo, Musée Correr à Venise



Gravure de Charles Pinson (BNQ, fonds Grandbois, 204/8/13)



Carte des voyages de Marco Polo (BNQ, fonds Grandbois, 204/8/2)

LES VOYAGES
DE
MARCO POLO

Page laissée blanche

AVANT-PROPOS

CET LIVRE n'est pas un ouvrage scientifique, ni la biographie de Marco Polo, mais un simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement son époque. Pour ces raisons, et parce que la toponymie des villes et des royaumes, et souvent même leur topographie, ont changé de nombreuses fois au cours des siècles, nous n'avons pas cru devoir dresser la carte de ces itinéraires. D'ailleurs les savants qui, depuis cinquante ans, ont tenté de suivre pas à pas les traces de Polo, n'ont pu toujours s'accorder et l'on discute encore, par exemple, de la route qu'il suivit pour traverser le désert de Gobi. Nous avons adopté sur ces points, et parce qu'elle nous apparaissait la plus plausible, la direction générale des travaux de l'Anglais H. Yule et celle du Français H. Charignon. Harold Lamb, Henry H. Howorth et Joachim Barckhausen nous ont fourni sur l'Empire Mongol la richesse inépuisable de leurs études¹.

Tout cet intérêt suscité jadis par le livre de Marco Polo peut aujourd'hui nous sembler désuet. Les distances ne comptent plus. L'espace est aboli. New York apprend à l'aube le dernier cauchemar nocturne de Pékin. Et d'autres génies du mal, plus

1. Commentées en introduction, les sources de Grandbois sont identifiées dans la bibliographie; les références aux ouvrages les plus fréquemment cités sont abrégées (voir *supra*, p. 67).

cruellement dévastateurs peut-être, ont remplacé Genghis-Khan². Mais la nature de l'homme demeure immuable et secrète. Le géographe Walckenaer³ affirme que trois hommes, plus que tous les autres, ont contribué à la connaissance du globe, et partant, à celle de l'homme : Alexandre, Marco Polo, Christophe Colomb⁴.

A. G.

2. Dans un texte radiophonique du 16 août 1942, intitulé « Quelques aspects de la Chine », Grandbois établit explicitement le parallèle entre Genghis Khan et Hitler. « Il peut être intéressant, dit-il, d'établir un parallèle entre les méthodes de guerre du barbare d'autrefois et celles du barbare d'aujourd'hui. D'abord, Genghis Khan se sert et joue de la mystique raciale. Hitler n'a rien fait d'autre. Ensuite, Genghis Khan trahit. C'est une de ses meilleures armes. Il use d'un allié plus puissant que lui, gagne sa confiance, fait les serments d'usage, puis brusquement le surprend et l'égorge. Hitler n'a rien fait d'autre » (cité par Jean Cléo Godin, « Notes sur la Chine », *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, vol. 8, 1984, p. 61).

3. Grandbois avait orthographié ce nom d'après Aniante : « Le géographe Walkenuer affirme que les trois hommes qui, par la grandeur de leurs découvertes, apportèrent le plus important tribut au progrès de la géographie et à la connaissance du globe furent : Alexandre, Marco Polo et Christophe Colomb » (p. 302). Nous adoptons l'orthographe « Walckenaer » d'après M. G. Pauthier, *Le Livre de Marco Polo*, Genève, Slatkine Reprints, 1978 [1865], p. xcv.

4. Pauthier cite Walckenaer, en donnant la référence à *L'Histoire générale des voyages*, Paris, 1826, t. I, p. 52 : « Nous ne pouvons mieux terminer cette partie de notre Introduction que par les paroles suivantes de M. Walckenaer : "Il ne faut pas s'étonner si la courte relation de Marco Polo a tant occupé les savants. Lorsque, dans la longue série des siècles, on cherche les trois hommes qui, par la grandeur et l'influence de leurs découvertes, ont le plus contribué au progrès de la géographie ou de la connaissance du globe, le modeste nom du voyageur vénitien vient se placer sur la même ligne que ceux d'Alexandre le Grand et de Christophe Colomb" » (M. G. Pauthier, *op. cit.*, p. xcv).

CHAPITRE PREMIER

LES PREMIERS POLO, les ancêtres, tiraient leur origine de la Dalmatie. Ils étaient nobles, gens de mer, et habitaient Sebenico, petite ville indépendante et suspendue, comme un nid d'aigle, aux sombres falaises de la Kerka. Derrière la ville, une immense plaine brûlée par le siroco rejoignait les premiers vallonnements des montagnes. On y eût en vain cherché une mare, un brin d'herbe. L'eau des rares pluies qui tombaient en violence était aussitôt aspirée par un sol goulu et s'y volatilisait instantanément. Des montagnes arides bornaient l'horizon. Mais l'Adriatique s'étendait au pied de Sebenico, et seule, la trouée d'acier du gave de la Kerka partageait, pour un moment, la splendeur pâle et verte et sans fin de la mer.

Les habitants de Sebenico pêchaient l'éponge, le thon, vivaient d'échanges, de cabotage, de pillages. Surtout, de piraterie. Les chefs qui dirigeaient la république étaient choisis

2-4 I Les Polo, de Venise, [R étaient originaires A tiraient leur origine] de la Dalmatie. Ils étaient [AR nobles et] gens de mer [A et nobles,], et [R vivaient à A habitaient] Sebenico 4 I indépendante [A et] suspendue 5 I aux falaises 5-7 I Kerka. [R Des montagnes stériles bornaient l'horizon. (Le sirocco brûlait tout) la <?> plaine <?> qui <?> rejoignait <?> les montagnes était brûlée par le sirocco.] [A Derrière la ville, une immense plaine brûlée par le siroco rejoignait les premiers vallonnements des montagnes.] On 8 I cherché un [A e] [R point d'eau, A mare,] un brin d'herbe. [R Les habitants] L'eau 9 I violence [R étaient] était 10 I s'y [R perdait] volatilisait 10 I montagnes [R stériles A arides] bornaient 11 I s'étendait [R devant Seben] au 12 I la trouée [D so S bleue] sombre du 13 I verte [A et sans fin] de 16 I vivaient de cabotage [R et de] d'échanges, de pillages [R et A . Et surtout] de 17 I dirigeaient la République étaient choisis [D par les S parmi] [R les] [A marins les] plus audacieux [R capitaines AR marins]. Ils

parmi les marins les plus audacieux. Ils allaient guetter, le long des côtes dalmates, à Zara, à Spolète, à Raguse, la sortie des ports riches, surprenaient les bateaux isolés, les brusquaient, s'en emparaient, et ramenaient leurs prises aux acclamations de la population. Et pour des jours et des nuits, sous le soleil, à la lueur des torches, la ripaille des gens de Sebenico remplissait la ville de ses rumeurs.

Cependant, certains capitaines exigeaient de plus vastes opérations. Ils mettaient alors le cap au nord-ouest, franchissaient la mer. Et là, à l'abri des côtes italiennes, ils attendaient patiemment le passage des lourdes galéasses de Venise rejoignant Pesaro, Rimini, Macerata, Bari. Et ils fonçaient soudain sur les belles proies convoitées. Longtemps, le jeu leur fut favorable. Mais Venise se fâcha. Elle porta, sans succès, et à maintes reprises, la guerre à Sebenico. Les gens de Sebenico se retranchaient dans leur nid d'aigle, riaient. Les vents les protégeaient, dispersaient les flottilles ennemies, les écrasaient sur les récifs de la côte. On disait à Sebenico : « Les capitaines de Venise nous chérissent tant que non seulement ils viennent nous livrer leurs galères, mais ils prennent encore le souci d'en disjoindre les pièces, afin que nous puissions les rassembler selon notre convenance. » Mais les vents tournent. Vers la fin du X^e siècle, le doge Pierre Orseolo II arma une flotte nombreuse et réduisit toutes les villes maritimes de la Dalmatie¹.

1. Pierre Orseolo II, qui fut doge de 991 à 1009, mit fin à la résistance de la Dalmatie en l'an 1000.

18-20 I long de[A s] [R la] côte[A s] dalmate[A s], la sortie des ports riches, [A <en marge, à la verticale> Zara, Spolète, Raguse] surprenaient 22 I population. [R Et les rip] [R Alors, A Et] pour 22-25 I soleil [D ou S et] à la lueur des torches, la rumeur des ripailles [A des gens de Sebenico] remplissait la ville. // Cependant 26 II au Nord-Ouest, franchissaient 28 I lourdes [A et somptueuses] galères de Venise [R qui] [D rejoignaient S rejoignant] Ravenne, [A Pesaro,] Rimini, Ancône, Macerata 31 I et à plusieurs reprises 32 I gens de Sebenico [R riaient] se [R défendaient A retranchaient dans leur nid d'aigle,] riaient 34 I écrasaient sur la côte 36 I tant [R qu'] ils <non raturé> [A que non seulement ils] viennent [AR d'] [R eux-mêmes] nous livrer leurs galères, [D] S mais [R qu'] ils [A [R qu'] ils] prennent [A encore] le [R soin] souci 39 I notre goût » Mais [R vers la fin du X siècle] les vents 40 I Orseolo II [R conçu le projet de réduire] [R la Dalmatie entière. AR ses dangereux voisins.] [R Ils] arma une flotte nombreuse [R et s'empara de l'Istrie et des A et réduisit toutes les] villes

Pendant longtemps, les habitants de Sebenico, rongant leur frein — chez eux, le sang slave se mêlait au sang grec, au sang d'Italie — feignirent de se résigner. Ils épiaient chez l'opresseur un signe de faiblesse, un mouvement d'inattention, la dangereuse sécurité d'une conquête définitive. Ils se rebellèrent, croyant le moment venu. Venise était sur ses gardes; la répression fut prompte et dure. Enfin, de guerre lasse, les principaux capitaines de Sebenico, privés de leur commandement, contraints à l'inaction, murés dans leur ville comme dans une tour, regrettant la haute mer et ses aventures, finirent par se rallier à l'ennemi. Certains même allèrent s'établir à Venise. Les Polo furent de ce nombre.

* * *

L'Adriatique possédait son miracle: Venise². À l'origine, cette lagune pestilentielle, semée de soixante-dix îles désertes, avait servi de refuge à des familles d'Aquilée et de Padoue qui fuyaient la sauvage fureur d'Attila. Nul n'eût songé de les poursuivre au fond de ces mornes marais. D'autres réfugiés se joignirent plus tard à ces premiers occupants. Malgré la brûlure des fièvres, la pauvreté de la région, ils préféreraient ces marécages à l'anarchie d'une Europe ensanglantée par d'interminables guerres et cernée de tous côtés par les Barbares.

2. Tout le passage suivant («À l'origine [...] yeux», l. 54-93) a été repris par Grandbois dans «Venise», texte radiophonique diffusé à Radio-Canada le 27 juin 1950 et publié dans *Visages du monde*, p. 87-88.

42 I Pendant des années, les 43-48 I au sang italien — feignirent de se résigner. Ils ne se résignaient pas. Comme tous les peuples qui vivent de la mer, ils étaient farouchement indépendants. Ils épiaient [R, A,] chez l'opresseur [R, A,] un moment d'inattention, une défaite étrangère. Venise était sur ses gardes. Ils se rebellèrent, [D la S les] répression [A s] [R fut A furent] dure [A s]. Enfin 51 I une Tour, [AR el] regrettant 54 I possédait son <non raturé> [A un] miracle 55 I semée de 70 îles 56 I Padoue fuyant la 57 I n'eût osé les poursuivre 58-61 I réfugiés s'étaient joints plus tard aux premiers occupants. [R (Les guerres intestines ensanglantaient [R l'Europe] une Europe cernée de tous côtés par les Barbares)] [R Dans A Ils préféreraient] ces marécages <rattaché par un trait à la suite de "régions", plus bas> malgré la brûlure des fièvres, malgré la pauvreté de la région, à l'anarchie 61 I Europe [R secouée A ensanglantée] par [R ses A d']interminables guerres intestines et cernée 62 I par les [D barbares S Barbares]. <Barre oblique; le chiffre 2 figure en marge de gauche.> Avec

Avec le temps, la colonie se fit de plus en plus importante. Des
maisons, bâties sur pilotis, s'élevèrent aux rivages des îles. On relia
celles-ci par des ponts. Chacune d'elles, jusqu'alors, possédait son
65 chef autonome. Au VIII^e siècle, elles s'assemblèrent, se choisirent
un chef unique, qui eut le titre de doge, ou duc, et la république
fut proclamée. Elle faisait partie de l'Empire d'Orient.

On construisit une flotte. D'abord pour la pêche, les
70 échanges, le commerce. Puis on arma des galères. Au X^e siècle,
libérée de la suzeraineté d'Orient, Venise commença ses con-
quêtes territoriales. L'asservissement des ports dalmates et des
principales villes de l'Istrie fut le premier jalon de sa puissance
naissante. Vinrent les Croisades. Venise loua ses navires aux
75 Barons. Les capitaines vénitiens profitaient de chaque escale
pour établir les bases d'un commerce fructueux. Elle rivalisa
bientôt, et avec bonheur, avec Pise, avec Gênes. Elle convoitait
les richesses de l'Est.

En 1117, à la suite de secours fournis aux croisés, le doge
80 Micheli s'attribua le droit de souveraineté sur Tyr et sur
Ascalon. Plus tard, Venise s'allia à la ligue des Guelfes, qui
soutenaient la papauté et l'indépendance des villes italiennes
contre l'Empire de Frédéric Barberousse. Vaincu, l'empereur
germanique dut se rendre à Venise, où il fit amende honorable

63 I fit [A plus] importante 64-66 I maisons s'élevèrent, [R construisit A bâties] sur pilotis, suspendues sur les eaux. [R Les îles principales avaient été liées entre elles par des ponts.] Chaque île [R était indépendante] se gouvernait elle-même. Au VIII^e siècle, [R elles] [AR on les] [AR on les relia par des ponts.] s'assemblèrent, [R et] se choisirent 67-69 I unique, que l'on nomma doge (ou duc). [R Des ponts relièrent les canaux AR Les A Elles furent reliées par des ponts.] [A La république fut proclamée. Elle était sujette de l'Empire d'Orient, mais une sujette éloignée, libre.] // On 69 I pêche, le commerce, les échanges. Puis 71 I libérée du joug d'Orient 71-73 I conquêtes extra-territoriales. <Barre oblique suivie du chiffre 3 en marge.> [D La S L] [R prise A asservissement] des villes 73 II,III villes de l'Istrie fut <corrige d'après I et d'après l'usage> 73-75 I l'Istrie [R les bases de sa puissance. A fut le premier jalon de sa puissance.] Les premières croisades vinrent. La République se chargea du transport des Chevaliers chrétiens. Ses services n'étaient point gratuits. [A En outre,] Les capitaines vénitiens profitaient de chaque prise, de chaque 76 I fructueux. Déjà, elle rivalisait, [A et] avec 77 I Gênes [R <un mot illisible> convoitises <?> A.] Elle 78-80 I richesses de l'[D est S Est]. // En 1117, le doge Micheli s'attribua, à la suite de secours fournis aux Croisés, le droit 81 I Guelfes qui soutenaient 82 I,II la Papauté et 83 I Vaincu, l'Empereur germanique dut [R venir] se rendre 84 II germanique dut se 84 I Venise, et faire amende honorable devant le pape

au pape Alexandre III³. Le Pape remit alors au doge un anneau 85
 «qu'il devait jeter tous les ans dans la mer comme symbole de
 son union avec cet élément qui devait lui être soumis comme
 l'épouse l'est à l'époux⁴».

Sous le doge Dandolo, Venise s'enrichit davantage encore.
 Dandolo avait été élu en 1192, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. 90
 Vingt ans auparavant, chargé de mission auprès de Michel
 Comnène, empereur de Byzance⁵ (Constantinople), celui-ci
 lui avait fait brûler les yeux. Dandolo pleurait ses yeux morts,
 ruminait sa vengeance.

3. Frédéric dut signer la paix de Venise en 1177, à la suite de sa défaite contre la Ligue lombarde en 1176.

4. Bien que cette légende soit un lieu commun de l'histoire et de l'iconographie de Venise, nous n'avons pu retracer précisément la source de la citation. Dans un ouvrage postérieur à celui de Grandbois, Alvisé Zorzi esquisse l'historique de la cérémonie qui se déroulait chaque année à Venise pour célébrer les épousailles de la mer: «*Desponsamus te, mare nostrum, insignum veri perpetuique domini*, nous t'épousons, ô mer, en signe de véritable et perpétuelle possession": telles étaient les paroles que le doge prononçait le jour de l'Ascension en jetant à la mer du haut du Bucentaure un anneau nuptial en or. L'origine de cette cérémonie est peut-être dans une *benedictio maris* se rattachant au départ de l'expédition en Dalmatie de Pietro II Orlelo (1000), à laquelle se serait superposée la *desponsatio* (fiançailles) quand se consolida la tradition légendaire qui entoura la rencontre du pape Alexandre III et de l'empereur Frédéric I^{er} (paix de Venise, 1177), avec le but politique de donner une justification au contrôle exercé sur l'Adriatique. [...] Les épousailles de la mer avaient un rapport avec la légende de la remise au doge de l'anneau (détail d'une toile de Paris Bourdon) par le pêcheur qui l'avait reçu de l'Évangéliste au cours de la nuit tragique où (sous le doge Bartolomeo Grandenigo) Satan, dirigeant sur la ville une tempête épouvantable, l'avait mise gravement en péril. À la fin, la cérémonie fut célébrée plus pour la féerie des couleurs que pour sa signification nationale» (*Une cité, une république, un empire: Venise*, traduit de l'italien par Bernard Guyader, Paris, Fernand Nathan, 1980 [Milan, 1980], p. 24-25).

5. Manuel I^{er} Comnène (1122-1180) — et non Michel, comme l'écrit Grandbois — fut empereur de 1143 à 1180. Il prit des mesures contre les négociants vénitiens qui provoquèrent une guerre de quatre années avec Venise (1171-1175).

85 I au Doge un 88 I l'est à [R <illisible>] l'époux 89 I davantage.
 Dandolo 90 I de (82) ans. [R *Il était aveugle.*] Vingt 91 I auprès de Michel
 [R , A Comnène,] empereur de Byzance, celui-ci 93-99 I morts, méditait sa
 vengeance. On organisait la IV^e croisade. Les chefs se réunirent à Venise: Baudouin de
 Flandre [A *et de Hainaut,*] A *Thibaud de Champagne,*] Boniface de Montferrat,
 [A *Conon de Béthune*] Geoffroy

95 La IV^e croisade s'organisait, prêchée par Foulques de
 Neuilly⁶, soutenue par Innocent III. Venise en réunit les
 principaux chefs: Baudouin de Flandre⁷, Boniface de
 Montferrat⁸, Thibaud de Champagne, Conon de Béthune⁹,
 Geoffroy de Villehardouin¹⁰, d'autres encore. Dandolo leur
 100 promit ses navires, qu'il dirigerait lui-même, tandis que les
 croisés s'engageaient à lui livrer, avant le départ, la somme
 énorme de plus d'un million de ducats. Les préparatifs
 terminés, les barons ne purent trouver l'or. Ils s'affolèrent,
 voyant l'expédition manquée, leur salut en péril. N'avaient-ils
 105 point fait le serment de délivrer le Saint-Sépulcre des mains
 de l'infidèle! Dandolo, secrètement, se réjouissait. Il avait
 prévu, escompté le dédit. Il pouvait maintenant tenter d'as-
 souvir sa haine.

Alors il exigea de ses débiteurs qu'ils l'aidassent à mater
 110 la révolte de Zara, en Dalmatie. Les croisés assiégèrent et
 détruisirent Zara de fond en comble. À cette nouvelle, le pape
 ne put réprimer sa douleur, clama son indignation, lança des
 anathèmes. Zara était une ville chrétienne, très attachée aux
 États de l'Église. Mais les croisés, Dandolo en tête, sur la galère
 115 ducale, déjà s'éloignaient, gagnaient la Méditerranée.

6. Religieux français, mort à Neuilly-sur-Marne en 1201.

7. Baudouin (1171 - v. 1206) fut comte de Flandre sous le nom de Baudouin IX (1194-1206) et empereur latin d'Orient (1204-1206).

8. Membre de la famille lombarde qui se distingua lors des croisades, Boniface I^{er} (ou III) mourut en 1207.

9. Trouvère artésien, Conon de Béthune (milieu du XII^e siècle - v. 1220) fut guerrier et poète.

10. Maréchal de Champagne, Villehardouin (1150-1213) demeura en Orient après l'échec de la quatrième croisade et y rédigea *La Conquête de Constantinople* (v. 1207).

100 I promit [R *son appui*,] ses navires, qu'il 100 I lui-même [R . A *et*]
 [D *Les S les*] croisés s'engageaient , [R *d'autre part*, A *de leur côté*,] à lui
 101 I avant [D *leur S le*] départ 102 I énorme [R *de 4 millions de* <illisible>
 AR *1/2 million de besants d'or.*] [A *Les préparatifs terminés*,] [D *Ils S ils*]
 ne purent [R *tenir l'en*] trouver l'or. *Les barons s'affolèrent* 105 I *mais des*
infidèles! Dandolo 107 I dédit. [R *Justement*] Il pouvait 107-109 I d'as-
 souvir *ses haines.* // [R *Il ex*] Alors 109 I à [R *réprimer A mater*] la révolte II
 à *mâter* la 110 I Dalmatie. *Dandolo et les croisés* 111-114 I *comble. Zara était*
une ville chrétienne, très attachée aux États de l'Église. Le pape [R *Alex*] *Innocent III ne*
put réprimer sa douleur, clama son indignation, lança des anathèmes. Mais les croisés
 114 I galère [R *impériale AR principale A ducale*], déjà s'étaient éloignés, gagnaient

Dandolo était persuasif. En route, il convainquit ses compagnons qu'il leur fallait délivrer Constantinople d'un tyran, Alexis III¹¹, qui s'était emparé du trône de son frère, après lui avoir fait crever les yeux, (il se souvenait, lui, Dandolo, de l'effroyable supplice, subi dans la même ville) et que le fils d'Isaac l'Ange, le dépossédé, n'attendait que leur aide pour obtenir justice. De plus, ajoutait le doge, cet Alexis se posait en champion du schisme grec, et lui, Dandolo, possédait cette promesse formelle du fils de la victime que, si on le rétablissait sur le trône, il ramènerait son peuple à l'Église et au rite romains. Les barons hésitaient. Certains, d'abord, refusèrent. Ils avaient pris la croix, disaient-ils, pour sauver Jérusalem et en rémission de leurs péchés. Qu'avaient-ils à prendre parti dans la querelle de famille des empereurs d'Orient? Et pouvaient-ils compromettre le succès de la sainte croisade dans une expédition aussi hasardeuse? Et pour rejoindre Constantinople, ne fallait-il pas s'écarter, et de loin, du chemin de Saint-Jean-d'Acres?... Mais il y avait l'or promis, et point livré. Et surtout, ce regard éteint de Dandolo, plus froid, plus dur, plus impérieux, du fond de sa nuit.

L'armée des croisés comptait vingt mille hommes. Soixante-dix mille Grecs défendaient Constantinople. Constantinople fut enlevée, mise à sac, Isaac l'Ange délivré de

11. Alexis III Ange (mort v. 1210) renversa son frère Isaac II en 1195 et fut lui-même fait prisonnier par son gendre Théodore I^{er} Lascaris.

119 I avoir [A fait] [R crevé A crever] les yeux ([R comme lui], [A il lui était advenu à lui] Dandolo, autrefois, [A par un empereur du même trône]) [R < mots illisibles >] et que 120 I fils [R du dépossédé, Alexis A d'Isaac] l'Ange, [A le dépossédé,] n'attendait 122 I ajoutait Dandolo, cet Alexis III se 123 I et [R il possédait] lui 123 I possédait [D la S cette] promesse 125 I l'Église [A et au rite] [D romaine S romains]. Les 126 I Certains [A , d'abord,] refusèrent 127 I Jérusalem [D en S et] en 129 I dans les querelles de famille 130 I compromettre [A le succès de] la sainte croisade [R pour A dans] une 132 I pas [R s'éloigner A s'écarter], et de loin, de la route de 133 II Saint-Jean d'Acres 133 I avait les millions promis, et point livrés. Et, surtout 134 I Dandolo, plus dur, plus froid, plus impérieux du fond 137 I mille grecs défendaient 138 I fut [D < illisible > S enlevée], mise à sac [R le fils de l'aveugle AR Alexis A Isaac l'Ange] délivré

ses fers, son fils installé sur le trône sous le nom d'Alexis IV¹²,
 140 et le schisme grec aboli. L'usurpateur avait pris la fuite. Les
 barons et leurs gens d'armes établirent leurs quartiers dans les
 somptueux jardins de Péra et de Galata. Des semaines, des
 mois s'écoulèrent. Le temps, l'inaction, la langueur du climat,
 les richesses qu'ils avaient tirées du pillage, les belles Grecques
 145 des faubourgs qui venaient rôder, le soir, autour des feux de
 camp, tout contribuait à diminuer l'ardeur des croisés. Ils
 engraisaient, s'amollissaient. Ils oubliaient Jérusalem. Les
 galères de Dandolo, mouillées dans le golfe, ne songeaient
 plus à appareiller.

150 À Constantinople, Alexis IV régnait conjointement avec
 son père l'Aveugle. Ils durent imposer à leur peuple de lourdes
 charges. Il leur fallait entretenir les troupes des Latins, réparer
 les dégâts causés par le siège, subvenir aux besoins des
 équipages de Dandolo. Des mécontents commencèrent de
 155 s'agiter. À leur tête, un aventurier de la famille princière des
 Ducas, Alexis Murzuphle¹³, exploitait à la fois dans le public la
 rigueur des impôts et le schisme interdit. Soudain, fou-
 droyante, la révolte éclata. Murzuphle enleva d'assaut le palais

12. Isaac II Ange (v. 1155-1204) fut réinstallé sur le trône par les croisés en 1203 et régna avec son fils Alexis IV (1182-1204).

13. Alexis V Doukas (mort en 1204), surnommé Murzuphle.

139 I fers, [R *Alexis l'Ange* AR *l'Ange* A *son fils établi*] [R <mot illisible>] [R *sous A établi*] sur le trône [A *sous le nom d'Alexis IV,*] et 140 I aboli. [A *L'usurpateur avait pris la fuite.*] Les 142 I jardins [D du S de] [R *Bosphore A Péra et de Galata.*] Les [A *semaines, les*] mois [R *passaient* A *s'écoulaient*]. Le 143 I l'inaction, [A *la langueur du climat,*] les 144 I pillage. [AR *la langueur du climat,*] les belles grecques des faubourgs [A *de Péra*] qui 146-148 I contribuait [R *à amollir* < mots illisibles > *l'ardeur des croisés inactifs* <?> AR *vis-à-vis R de Jérusalem.*] [A *faire oublier Jérusalem aux croisés.*] [A *Ils engraisaient, s'amollissaient.*] Les galères 148-150 I golfe, [A *non loin du port,*] ne songeaient *point* à appareiller [R *À Constantinople, soudain,* [AR *au nom du schisme,*] *la révolte éclata. Alexis* [R *l'Ange* AR (IV) A (IV)] fut surpris, étranglé par Alexis [R <illisible>] Murzuphle (*Sourcils épais*) qui s'empara du trône. Dandolo et les croisés accoururent. Constantinople fut reprise // À 151-154 I père l'aveugle. Il leur [D *fallait* S *fallut*] [A *réparer les ouvrages détruits par le siège,*] entretenir les troupes des Latins, subvenir aux galères de Dandolo. Ils durent imposer à leur peuple de lourdes taxes. Des 156 I exploitait [A *à la fois*] la rigueur 157 I schisme [R *défendu*] interdit. La révolte éclata [R , A *soudain,*] foudroyante. Murzuphle [R *prit* A *enleva*] d'assaut

impérial, fit étrangler le souverain et Isaac l'Ange, et se fit couronner sous le nom d'Alexis V. Dandolo commanda aux croisés d'attaquer immédiatement la ville, pendant que ses galères envahissaient le port. Les vingt tours de Constantinople furent forcées, prises, la ville réduite. D'innombrables Byzantins furent passés au fil de l'épée. Murzuphle fut saisi, on lui creva les yeux, on le précipita, par dérision, du haut de la colonne de Théodose sur la place ornée de fontaines d'albâtre et de marbre. Le pillage fut frénétique. On dévastait les bazars, les gymnases, les églises, les palais, puis on les livrait aux flammes. Pendant des jours, un immense incendie empourpra les eaux de la Corne-d'Or.

Les chefs se réunirent et décidèrent de fonder un Empire latin dont la capitale serait Constantinople¹⁴. Ils offrirent la couronne impériale à Dandolo, qui la refusa. Sa vengeance était satisfaite. Il regrettait Venise, les cloches de Saint-Marc, le chant de ses bateliers, ses gondoles noires, ses canaux silencieux, ses palais suspendus sur des eaux que la nuit emplissait de rêve.

Baudouin de Flandre fut sacré empereur de Constantinople; Boniface de Montferrat devint roi de Thessalonique;

14. L'Empire fut fondé en 1204.

159 I étrangler [R Alexis IV] [D l' S le] [A jeune] Empereur et [R l] [R l'aveugle] Isaac 160 I Alexis V. À cette nouvelle, Dandolo 161 I croisés [R de s'emparer A d'attaquer] de nouveau de <non raturé> la ville, [R et A pendant que] ses galères [D envahirent DS envahissaient S envahirent] le 163 I forcées, [R prises] [R enlevées A prises, AR réduites] et la ville réduite. [R Pendant des jours, l'incendie [R illumina <?> AR empourpra les eaux] la Corne d'Or. Le pillage fut extrême. Pas un quartier ne demeura intact. Les [R hommes] [R les croisés et Dandolo] [R On pilla les palais] [R puis AR les églises], [R les bazards, puis on les] [R incendiait] livrait aux flammes.] // D'innombrables 164 I de l'épée. [R Le pillage fut extrême.] Alexis V fut 165 I yeux, et [R par dérision,] on 166 I place [R pavée de marbre rose. A ornée de fontaines de marbre.] Le pillage fut extrême, [A frénétique.] On 168 I gymnases, [R les palais], les églises, [A les palais,] puis 169 I jours, [R l' A l'immense] incendie 170 I d'Or. // [R L'Empire latin] Les 171 I Empire Latin, [A dont la capitale serait Constantinople.] On offrit la couronne 173-175 I Dandolo. [R Dandolo la refusa. A qui la refusa. Sa campagne était fructueuse, et] Sa vengeance [R était] satisfaite. Il désirait revoir Venise, [A ses gondoles noires,] ses canaux 177 I rêve. [A Et sa campagne était suffisamment fructueuse.] Baudouin 178 I Constantinople. Boniface 179 I Thessalonique, Geoffroi de

180 Geoffroy de Villehardouin reçut le fief de Messinople. Mais
 Dandolo s'était taillé la part du lion. Il apportait à Venise
 Négrepont, Candie, les ports de la Morée, la plus grande partie
 des îles de l'Archipel, dont les Cyclades et les Sporades, et un
 quart de Constantinople. En outre, ses galères regorgeaient
 185 d'une foule de chefs-d'œuvre de l'art byzantin.

Cependant Jérusalem attendait toujours sa délivrance.

* * *

À la mort de Dandolo, Venise commandait l'Adriatique
 entière. Elle avait établi des comptoirs tout le long des côtes
 de la péninsule grecque. Ses négociants transportaient de
 190 Venise à Constantinople les marchandises d'Occident, et de
 Constantinople en Europe les denrées du Levant. Cette croi-
 sade manquée, perfidement dirigée à son profit, en lui
 donnant la prépondérance en Orient, avait écarté d'elle sa
 plus dangereuse rivale, Gênes, qui devait maintenant lui payer
 195 franchise pour trafiquer dans les ports de l'Est. Pise subissait
 un tribut identique. Marseille même voyait diminuer le
 nombre de ses pèlerins de Terre Sainte, que Venise accaparait.

Les armateurs de Venise chargeaient aux pèlerins, pour le
 voyage de mer, la somme de cinquante ducats d'argent. Mais
 200 ceux-ci devaient payer en outre les droits, tributs et impôts de
 toutes sortes qui les attendaient aux escales, ainsi que les
 dépenses auxquelles ils étaient astreints depuis Jaffa, où ils
 quittaient définitivement le bord, jusqu'à Jérusalem. Ils
 faisaient escale à Zara la Pieuse, à Corfou, que huit kilomètres
 205 à peine séparaient de la terre continentale, à Rhodes, peuplée

180 I Messinople. [R Mais] [AR Cependant] Dandolo 181 I Il rapportait
 à Venise [R une foule de chefs-d'œuvre de l'art grec,] Négrepont et ses riches gisements
 de marbre, Candie, son albâtre et ses vins, les ports 183 I Sporades, et [R enfin]
 un 185-187 I byzantin. // Seule, Jérusalem avait été oubliée. // Depuis la mort
 186 I avait en plus établi 191 I Levant. [R Sa campagne de] [D la S La] IV^e
 croisade, — [R qu'elle avait uniquement A perfidement dirigée par Dandolo] dirigée
 à son profit — en 194 I devait [R souvent A maintenant] lui 195-201 I
 subissait [D les S des] [R mêmes] obligations [R . A avait vu diminuer] le
 nombre <Fin du f. XIII; le texte se poursuit au f. XIV:> et [A en outre] les droits,
 tributs, et [R charges A impôts] de toutes 197 II de Terre-Sainte,
 que 204 I escale à Corfou, ce Gibraltar de l'Adriatique, que huit kilomètres
 séparaient 205 I peuplée de couvents et de monastères que les roses embaumaient
 , et où, dans

de monastères et de couvents enfouis sous les roses, et où dans l'église de Saint-Jean, fleurissaient chaque printemps, non loin du coffret contenant les trente deniers de Judas, deux épines de la Couronne du Christ.

Venise s'enrichissait. Ses marchands se faisaient arma- 210
teurs, ses capitaines fondaient des comptoirs. La famille des
Polo brillait au premier rang du négoce proche-oriental.
Constantinople conquise, Andrea Polo vint s'y installer. Il
jouissait d'une grande réputation à Venise, où sa bravoure et 215
son audace étaient légendaires. Le palais qu'il habitait, dans
le quartier San Felice, comptait parmi les plus beaux de la ville.
Ses comptoirs étaient florissants. Ses galères battaient pavillon
à ses armes. Il eut deux fils, Nicolas et Matteo¹⁵, dont la
ressemblance était si parfaite que l'on ne pouvait les
distinguer l'un de l'autre. Ils vivaient tantôt à Venise, tantôt à 220
Constantinople.

15. Choix de romancier ou emprunt à une source erronée? Grandbois s'écarte ici des documents historiques. D'après la généalogie établie par A. Zorzi (*Vie de Marco Polo, voyageur vénitien*, p. 268), Andrea Polo aurait eu trois fils, Marco (dit le Vieux), Nicolo et Matteo, ainsi qu'une fille, Flora in Zane. Charignon et Pauthier se contentent de faire allusion aux trois fils d'Andrea Polo (A. J. H. Charignon, *Le Livre de Marco Polo*, t. I, chap. I, p. 5; M. G. Pauthier, *Le Livre de Marco Polo*, p. 111).

207 I Saint-Jean, *fleurissait* chaque 211 I capitaines, *marchands*. La
212 I rang *de ce négoce* 213 II,III conquise, *Andréa* Polo <corrigé d'après
l'usage> 215 I étaient [A *devenues*] légendaires. *Il faisait partie du Conseil des*
Dix. Le 216 I quartier *de San-Felice*, comptait II,III quartier *San-Felice*,
comptait <corrigé d'après l'usage> 217 I Ses [R *ga*] comptoirs 218 I Il
avait deux 218 II et *Mattéo*, dont 218 I Matteo. Ils vivaient

CHAPITRE II

5 LE VIEIL ANDREA MORT, ses fils lui succédèrent dans ses biens. Ils étaient grands, robustes, aimaient la richesse, mais plus encore l'aventure, l'inconnu. L'accumulation de l'argent et la puissance illusoire qu'il apporte ne satisfaisaient point leur ambition. Appartenant à une époque violente et colorée, ils possédaient trop d'imagination pour se satisfaire de l'accroissement de leur flotte, du nombre de leurs palais, des plaisirs du gain et de la jouissance du luxe.

10 En 1253, Nicolas, le cadet, épousait une jeune fille de Venise qui se nommait Béatrix. Après avoir passé quelques semaines dans leur palais de San Felice, Béatrix devint enceinte et les jeunes époux se séparèrent. Nicolas regagna Constantinople avec Matteo. Ils caressaient depuis longtemps le projet d'un long voyage en Asie.

15 L'Empire latin d'Orient durait depuis bientôt cinquante ans. Des vicissitudes sans nombre l'avaient accablé. Deux ans

3-6 I mais encore plus le risque, l'inconnu, l'aventure. Un commerce établi, prospérer, devint vite monotone à [R pour] ceux [R que A dont] l'ambition ne se limite pas à la seule accumulation de l'argent et à la puissance illusoire que ce dernier apporte. Les deux frères appartenaient à une époque 6 I colorée. Ils possédaient 8 I palais, des [R jouissances A plaisirs] [R <mots illisibles>] du gain et des [R plaisirs A jouissances] du luxe 10 I Nicolas Polo, l'aîné, épousa une jeune fille de Venise, *Beatrix*. <trait oblique reportant ce qui suit après «l'aîné» dans le but d'assurer la continuation de [R sang] son sang. Après 12 II,III de *San-Felice*, Béatrix 12 I San Felice, les [R nouveaux A jeunes] époux, quand *Beatrix* devint enceinte, se séparèrent 13 I Nicolas regagna [R il] [A Constantinople] avec son frère Matteo 14-16 I longtemps, et en secret, un projet de voyage vers l'Est. [R Et comme A De même que] le Proche-Orient avait attiré [A les convoitises de] Venise, l'Asie attirait [R ces deux vénitiens] la curiosité des deux venitiens, citoyens de Constantinople. // L'Empire Latin d'Orient 16 I bientôt 50 ans 17-19 I nombre l'avait accablé. Baudouin I, deux ans après [R avoir été sacré empereur A le sacre,] était mort dans des tortures infligées par Joannice

à peine après le sacre, Baudouin I^{er} était torturé et mis à mort par Joannice, roi des Bulgares, qui l'avait surpris faisant le siège d'Andrinople en révolte. La famille des Courtenay, alliée à la maison royale de France, s'était alors emparée de la couronne impériale. Pierre de Courtenay, son premier titulaire, mourut avant de pouvoir s'installer sur le trône¹. Son fils Robert fut chassé par ses sujets après neuf ans d'un règne laborieux². Un troisième Courtenay régna, Baudouin II, faible, inquiet, harcelé de toutes parts par les mécontents, les factieux, les agitateurs³. Les principautés franques s'affaiblissaient dans d'interminables querelles. La croisade⁴ de saint Louis, dirigée contre l'Égypte, avait échoué, vaincue par la peste, et le grand roi, prisonnier, avait dû fournir une sévère rançon⁵. Les Musulmans regagnaient peu à peu le terrain perdu. À Constantinople, les Grecs s'agitaient de nouveau. Un Paléologue⁶, descendant de l'une des plus illustres familles byzantines⁷,

1. Pierre II de Courtenay (v. 1167-1219) fut nommé empereur latin d'Orient en 1216.

2. Robert de Courtenay (mort en 1228) fut empereur latin de Constantinople pendant sept ans, de 1221 à 1228.

3. Baudouin II de Courtenay (1217-1273), fils de Pierre II, devint empereur après son frère Robert en 1228, mais demeura sous la tutelle de Jean de Brienne jusqu'en 1237. Il régna jusqu'à l'effondrement de l'empire latin de Constantinople en 1261.

4. Il s'agit de la septième croisade (1248-1254).

5. Saint Louis fut vaincu et fait prisonnier en 1250 à Mansourah (Basse-Égypte).

6. Il s'agit de Michel VIII, dont il sera question à la fin du chapitre (voir p. 100).

7. Cette famille régnera de la reconquête de Constantinople en 1261 jusqu'à sa chute en 1453, alternativement avec les Cantacuzènes.

20 I d'Andrinople *révoltée*. [D *Les S La*] [A *famille des*] Courtenay 21 I France, [D *s'étaient emparés S s'était emparée*] de la couronne. [R *Le premier*] Son premier [R *tributaire A titulaire*,] Pierre de Courtenay, mourut . 24 I ans de règne. Un 25 I Courtenay, Baudouin II, *régnait alors*, [R *avec faiblesse*] inquiet, faible, harcelé 26-28 I mécontents. [R *L'Empire chancelait*.] Les principautés franques *se querellaient*. La [A *septième croisade et la première de St. L.*,] première croisade de St Louis 29-31 I Égypte, [A *en 1248*] avait échoué. Prisonnier, le grand roi, *pour se libérer*, avait dû payer une sévère rançon . (*La peste avait vaincu ses troupes*.) <Un trait renvoie « (La peste...) » devant « Prisonnier ».> Les musulmans, peu à peu, *regagnaient* le 31 I perdu. [R *à Rome, Clément IV, un français, était pape*]. À Constantinople, les grecs s'agitaient. Un 33 I,II descendant d'une des 33-37 I byzantines, *rassemblait des mercenaires, ourdissait des complots*. [A *Il s'était allié le*] [R *secours A concours*] de Gênes, [D *qui S que*] [R *soufflait*] le bonheur de Venise blessait mortellement.] *L'Empire chancelait*. // Les

ourdisait des complots, rassemblait des mercenaires. Il s'était
 35 assuré le concours de Gênes, que le bonheur de Venise
 humiliait mortellement.

* * *

Les frères Polo quittèrent Constantinople au début de
 1260. Ils se dirigèrent vers la mer Noire, que les Tartares occu-
 paient. Ils apportaient des bijoux pour la facilité des échanges.
 40 Ils n'avaient point de but très précis à leur voyage, sauf celui
 de pénétrer dans des pays que les légendes s'accordaient à
 rendre étranges et confus. Ils partaient remplis de curiosité, et
 le cœur et le sang satisfaits. Béatrix avait donné un fils à
 Nicolas, baptisé sous le nom de Marco, en l'honneur de Marc
 45 l'évangéliste, patron de Venise, qui s'enorgueillissait de
 posséder les reliques du saint et s'était approprié son em-
 blème, le lion ailé. Nicolas n'avait jamais vu son fils.

Le navire qui les portait les déposa à Soudagh⁸, dans le sud
 de la Crimée. De là, après des jours de cheval, ils atteignirent
 50 Saraï, ville du bas Volga, qui s'élevait au milieu d'une grande
 plaine saline. Saraï était riche et très peuplée; toutes les races
 d'Asie s'y rencontraient : Mongols, Russes, Kirghiz, Kalmouks,
 Alains, Tadjiks, Circassiens, Persans. On y trouvait aussi des
 Grecs, des Arabes et des Juifs⁹. Barka, petit-fils de Genghis-
 55 Khan, et khan des Tartares du Levant, (ou du Kiptchak) reçut
 les voyageurs avec égards. Il habitait au centre de Saraï un

8. Pour le nom de cette ville, Grandbois retient l'orthographe suggérée par Charignon, plutôt que celle adoptée par Polo (chap. I, p. 4).

9. Grandbois suit les indications données en note par Charignon (chap. II, p. 6) à propos de la ville de Saraï; seule la présence juive n'y est pas mentionnée.

37 I Constantinople en 1260. Ils se [D dirigeaient S dirigèrent], [A par bateau,] vers 41 I de pénétrer *plus avant* dans des [R régions A pays] que 42 I rendre [A *plus étranges et*] *plus* confus. // Ils partaient *pleins* de 44 I Nicolas, *qu'elle avait fait baptiser* sous 44 I,II Marc l'Évangéliste, patron 48 I navire *qu'ils avaient frété* les 49 I jours de [R *chevauchée* A *cheval*], ils 51 I saline. [R *La ville* A *Saraï*] était 51 I peuplée. Toutes les 52-55 I Mongols, *Kirghiz, Alains, Grecs, Russes, Circassiens, Arabes*. Barka, [R *le Khan*] petit-fils de *Genghis-Khan*, et *Khan* des Tartares *occidentaux* (ou 56-58 I avec les *plus grands* <souligné> égards. Il habitait, au centre de Saraï, un palais [R *cerné* AR en A *ceint*] de *remparts défendus* par des *Tours*. [R *Les Polo furent comblés de présents.*] Il combla [R *il*] les Polo de *présents*. Son

immense palais ceint de murailles défendues par des tours¹⁰. Son hospitalité était fastueuse. Lorsque les Polo voulurent poursuivre leur route, Barka les retint, inventant mille stratagèmes, mille divertissements pour leur plaire. Ils vivaient à sa cour depuis bientôt un an quand, au sujet d'une province limitrophe, la guerre éclata entre Barka et Houlagou, Khan des Tartares du Couchant¹¹. 60

Les deux rois — cousins germains — disposaient chacun de trois cent mille hommes à cheval. Trois cent mille cavaliers¹² foncèrent contre trois cent mille cavaliers. Durant les premières heures de l'engagement, les flèches innombrables voilèrent le ciel. Quand les carquois furent épuisés, les combattants pointèrent leurs lances, brandirent leurs glaives. La bataille dura trois jours et trois nuits. La plaine verte était devenue pourpre. Le dernier jour, au crépuscule, après des prodiges de valeur que le sort voulut vains, Barka, défait, dut fuir¹³. 65 70

Après avoir accompagné le vaincu à Bolghar, sur la rive gauche du Volga, où il espérait rassembler ses forces éparses, les Polo lui firent leurs adieux, et se dirigèrent vers le nord-est. 75

10. D'après la description du palais dans une note de Charignon (*ibid.*).

11. Épisode raconté par Polo (chap. II, p. 5). Cependant, comme l'indique Charignon, Polo racontera plus en détail l'affrontement de Barka et de Houlagou à la fin de son récit (chap. CCXVI-CCXXII).

12. Cette précision se trouve au chapitre CCXVII du récit de Polo (p. 283).

13. D'après les chapitres CCXXI et CCXXII de Polo (p. 286-288).

58 I fastueuse. Les Polo désiraient poursuivre 59 I Barka les retenait, inventant 60 I pour les retenir. Ils étaient depuis un an environ à sa cour quand, [R la guerre éclata] au sujet 63-65 I Tartares orientaux. Les deux Khans étaient [R parents <?>] cousins germains. [R Ils] Chacun disposait [R de plus] de trois cent mille [R hommes à cheval] [R cavaliers A hommes à cheval]. Trois 66 I cavaliers furent lancés contre 66-68 I cavaliers. La bataille [R dura A fit rage,] de l'aube [R jusqu'] au crépuscule. Durant les [R < mots illisibles > du <?> jour A premières heures], les flèches étaient si nombreuses qu'elles voilaient le ciel. Quand leurs carquois 69-71 I combattants [R tirèrent A brandirent] leurs épées, [R brandirent <?> A pointèrent] leurs lances. À la fin du jour, [R Barka, défait, dut [A s'en] fuir.] après 73 I dut s'enfuir. Les Polo l'accompagnèrent à Bolghar 75 I où le vaincu [D tentait S tenta] de rassembler 75 I éparses, et ils lui firent leurs adieux. // Ils se [D dirigeaient S dirigèrent] vers 76 II vers le Nord-Est. Ils

Ils eurent bientôt dépassé Oukak, la dernière ville du royaume de Barka. Ils s'engagèrent alors dans un désert d'une saisissante blancheur où seules quelques tentes tartares brisaient l'ondulation monotone des sables. Ils voyagèrent ainsi pendant dix-sept jours. Et Boukhara leur apparut¹⁴.

Boukhara avait été la Rome de l'Islam¹⁵. Elle avait compté trois cent soixante mosquées, de nombreuses écoles de théologie, de droit, de médecine, et plus de soixante collèges. La légende boukhare prétendait que Mahomet s'était écrié, avant de disparaître dans le ciel: «Partout ailleurs, sur la Terre, la lumière descend d'en haut; mais elle monte de Boukhara¹⁶.» Les hordes de Genghis avaient tout saccagé¹⁷. Un arrière-petit-fils du conquérant¹⁸, Borak, régnait sur la ville. Il accueillit les Polo, les logea dans son palais. À cause des guerriers, ils furent forcés d'y demeurer près de trois ans¹⁹. Ils surent vite parler couramment la langue mongole.

14. Événements racontés aux chapitres II et III de Polo (p. 6 et 8).

15. D'après Charignon (chap. III, p. 9).

16. Citation donnée en note par Charignon (chap. III, p. 9) et attribuée à A. Vambéry, *Voyage d'un faux derviche dans l'Asie centrale*.

17. Charignon: «[Boukhara] se releva très vite des ruines qu'y avait accumulées Genghis-Khan» (*ibid.*).

18. Selon Charignon, Borak est l'arrière-petit-fils de Djagataï, fils de Gengis Khan, ce qui fait du conquérant son trisaïeul (chap. III, p. 9). Grandbois avait repris cette information (voir var. 87-89).

19. D'après Polo (chap. III, p. 8-9).

78-81 I désert qu'ils franchirent en dix-sept jours. Seules, quelques tentes tartares brisaient parfois la monotonie des sables. Et 81 I apparut. // *** // Boukhara 82 I été, dans le monde oriental, la Rome 82 I Elle comptait trois 83 I mosquées, [R plus de 60] de nombreuses 84 I droit, [R et] de médecine 84 I de 60 collèges. [R Mahomet] La légende 85 I Mahomet avait déclaré, quand il fut enlevé au ciel 87-89 I Boukhara». Mais les hordes de Genghis-Khan avaient dévasté ce centre de la science musulmane. // Lors de l'arrivée des Polo, Borak, [R pe] arrière-petit-fils de Djagataï, régnait 88 II Un arrière petit-fils du 89 I Il reçut les étrangers, les logea 90 I palais. [R Ils <?> A À cause des guerres,] ils y demeurèrent près 91-93 I ans. Leur curiosité ne se rassasiait pas. Ils apprenaient les langues, le persan, l'arabe. Ils surent bientôt s'exprimer couramment en langue tartare. Ils étaient l'objet d'une bienveillance qui ne se démentait pas. [R Des mes] // Des messagers du roi Houlagou [R passèrent A, le vainqueur] de Barka, passèrent

Des ambassadeurs du roi Houlagou²⁰ passèrent un jour par la ville. Ils se rendaient à la cour de Koubilai, Khan de tous les khans du monde. Ils rencontrèrent les deux frères, les prièrent de les accompagner²¹. « Le grand Koubilai », disaient-ils, « n'a jamais vu aucun Latin, et a grand désir d'en voir; si vous voulez venir avec nous jusque vers lui, soyez certains qu'il vous verra volontiers, vous fera grand honneur et grand bien. Vous pourrez venir avec nous sans être inquiétés par personne²². » Les Polo chevauchèrent avec les envoyés pendant douze mois²³. Quand ils s'inclinèrent devant Koubilai, celui-ci s'avança vers eux, s'empara de leurs mains, et congédiant ses barons, les fit asseoir à ses côtés. Les questions se précipitèrent sur ses lèvres. L'entretien dura des heures. Il s'étonnait de la variété de leurs connaissances, et qu'ils sussent aussi bien s'exprimer dans la langue tartare²⁴.

* * *

Dans les jours qui suivirent, les Polo virent se multiplier les audiences de Koubilai. Celui-ci les traitait en familiers, avec les égards dus aux princes du sang. Nul sujet que l'Empereur n'abordât : de la puissance des rois d'Occident, de la façon dont ils administraient leurs terres, comment ils rendaient la

20. Houlagou (v. 1217-1265), petit-fils de Gengis Khan, fut khan mongol et régna sur l'Iran à partir de 1251.

21. D'après Polo, mais le nom du grand khan provient d'une note de Charignon (chap. III, p. 9-10).

22. Citation de Polo (chap. III, p. 9) : « [...] avec nous *en sûreté* sans [...] »

23. D'après Polo (chap. IV, p. 10).

24. D'après Polo (chap. V et VI, p. 11-12).

94-96 I ville, en route pour la cour du Khan des Khans, Koubilai. Ils virent les deux frères, « s'en émerveillèrent ». Ils n'avaient jamais rencontré de Latins. Ils les prièrent 96 I accompagner à la cour de Chine. « Le grand Koubilai, leur disaient-ils, n'a jamais vu [R de Latins. Vous serez reçus avec les <?> plus grands honneurs et profits A aucun Latin et a grand désir] d'en voir 100-102 I nous en sûreté sans être inquiétés par personne ». Avec les messagers, les Polo chevauchèrent pendant un an. Quand 102 I devant le grand Koubilai 103-105 I mains, [R et] les fit asseoir à ses côtés, et renvoya ses seigneurs. Les questions se [D précipitaient S précipitèrent] sur ses lèvres. Il s'entretint avec eux durant des heures 106 I de [D leurs S la] [A variété de leurs] connaissances 106 I sussent si bien 107 I tartare. // Durant les jours 109 I audiences [R avec le A du] grand [R Khan. A Koubilai.] Ils étaient traités en familiers 111 I n'abordât [A et sur lesquels il n'abordât <?> de questions] : de la puissance

justice, comment ils livraient bataille²⁵, quels étaient les termes ordinaires de la paix, s'ils avaient la jouissance de plusieurs
 115 épouses, s'ils possédaient des arts différents de ceux de son pays. Koubilaï, sur ses doigts, les énuméra : les rites, la musique, le tir à l'arc, l'équitation, l'écriture, l'arithmétique. En Occident, répondirent les Polo, les Docteurs en mentionnaient sept: la grammaire, la logique, la rhétorique, l'arithmétique,
 120 tique, la géométrie, la musique et l'astronomie²⁶.

Mais Koubilaï s'intéressait surtout au chef de la Chrétienté. Il le nommait l'Apostole, à la façon des écrivains latins du Moyen Âge²⁷, dont on lui avait lu des récits. Les Polo racontèrent le rôle suprême du pape, qu'il détenait du Seigneur
 125 Jésus-Christ, la grandeur de sa mission, l'influence de son autorité, comment les princes et les rois recherchaient son appui, et comment sa puissance temporelle, maîtrisant et dirigeant en quelque sorte les hommes, pouvait aider à l'expansion et à la gloire des vérités spirituelles. Ils parlèrent
 130 de la divinité du Christ, des préceptes, des principes, des lois, du dogme de la religion catholique et romaine. Ils disaient l'âme immortelle, le péché qui la condamnait, la grâce qui la délivrait, les peines et les joies de son éternité. Le Pape détenait les clefs de l'unique Vérité.

25. D'après Polo (chap. V, p. 11).

26. L'énumération des arts occidentaux et chinois est donnée en note par Charignon (chap. VII, p. 13).

27. D'après Charignon (chap. VII, p. 13).

113-115 I bataille, [A quels étaient les termes de la paix,] s'ils [R possédaient A avaient la jouissance de] plusieurs épouses, [A s'ils] possédaient [R -ils] des 115 I différents de son pays. En Chine, on comptait six arts: les rites 118 I Occident, les Docteurs du Moyen-Âge en comptaient sept 120 I astronomie. Mais 121 II,III au Chef de la Chrétienté <corrigé d'après l'usage> 121 I Chrétienté, au Pape. Il 122 I écrivains [A latins] du moyen-âge, dont 123 I Polo [R lui] racontaient [D le DS la S le] [R pouvoir AR mission A rôle] suprême du Pape, qu'[D ils S il] [D détenaient S détenait] du 125 I Jésus-Christ, [R sa mission], la grandeur 126 I autorité, et comment 127 I comment [D le DS les S le] [AR forces A pouvoir] temporel [AR les] [AR <illisible>], [R rejoignait le spirituel] maîtrisant [A et dirigeant] en 128 I hommes, [D pouvaient S pouvaient] [R rejoindre] aider à [R la gloire] l'expansion 129 I parlèrent de la Divinité du 130-132 I préceptes, [R et] des principes, [R et] des lois, [AR et A des dogmes] de la religion catholique romaine. Ils disaient [R l'immortalité] l'âme

En matière de religion, les Mongols s'étaient toujours montrés d'une profonde indifférence²⁸. Sans hostilité. Ils n'avaient point l'âme mystique. Ils ne recherchaient pas d'explications aux phénomènes qui échappent aux sens. Ce peuple fruste et dur bornait son besoin du mystérieux à quelques actes de sorcellerie soigneusement préparés par des magiciens qui tenaient leur art des leçons de certains Yoghis de l'Inde. Des khans d'Occident avaient embrassé l'islamisme, mais sans conviction, sans ferveur, pour des intérêts d'alliances et de politique. On disait cependant que la mère de Koubilaï avait été chrétienne.

Koubilaï paraissait ébranlé. La foi le touchait-il? Ou supputait-il les avantages d'un rapprochement, lui, le maître de l'Asie, avec le chef suprême de l'Europe? Il chargea les Polo d'une ambassade auprès de Clément IV²⁹, qui régnait à Rome, et leur adjoint un de ses barons nommé Cogital³⁰. Il leur confia une lettre dans laquelle il mandait au Pape «que s'il voulait lui envoyer jusqu'à cent hommes instruits de notre loi chrétienne, connaissant les sept arts et sachant bien discuter et démontrer clairement aux idolâtres et autres gens avec lesquels ils converseraient, par la force du raisonnement, comme la loi du Christ était la meilleure, que toutes les autres lois sont mauvaises et fausses, et que, s'ils prouvaient cela, lui

28. «Toutefois il ne faut pas perdre de vue que les princes de la maison de Genghis se montrèrent tous d'une profonde tolérance — ou indifférence — en matière de religion» (Charignon, chap. VII, p. 14). La même note signale la conversion à l'islam.

29. L'élection de Clément IV durant le voyage des Polo est signalée en note par Charignon (chap. V, p. 11). Voir *infra*, p. 99, n. 42.

30. «Cogatal» dans le texte de Polo (chap. VII, p. 12).

136 I d'une [A *profonde*] indifférence [R *absolue*. A .] Sans 136 I Ils n'[R *avaient pas le sens* A *étaient point d'âme*] mystique. Ils ne [A *re*] recherchaient pas 139 I peuple *dur* et *vigoureux* bornait 139 I mystérieux à [R *certains*] quelques 141 I art des *pratiques* de certains Yoghis. Des 142 I embrassé l'*Islamisme*, mais 143 I intérêts de *politique* et d'*alliances*. On 147 I les *bénéfices* d'un 147 I le *Maître* de l'Asie, avec le *Chef* suprême 148-150 I Europe? Il [R *déclara*] pria les Polo de se charger d'une ambassade auprès de Rome. [A *Clément IV, un Français, régnait.*] Il leur enjoignait un 150 II,III leur enjoignait un <corrigé d'après le sens> 150 I barons, nommé 155 I raisonnement, *comment* la loi 157 I lui, (le *grand Khan*) et

(le Grand-Khan) et tous ceux sur lesquels il a pouvoir deviendraient chrétiens et hommes-liges de l'Église. Il les chargea en outre de lui rapporter de l'huile de la lampe qui brûle sur le sépulcre de Notre-Seigneur à Jérusalem³¹. »

Les trois ambassadeurs reçurent de Koubilai des tablettes d'or³² sur lesquelles étaient gravées ses instructions, et qui ordonnaient aux seigneurs des pays d'Asie qu'ils devaient traverser de leur fournir tout ce dont ils auraient besoin, hommes, vivres, chevaux, et de satisfaire à tous leurs désirs. La moindre infraction à ces volontés devait être punie de la peine de mort³³.

Ils avaient pris depuis peu la route du retour quand Cogital tomba malade. Ils s'arrêtèrent dans une ville pour les soins essentiels. Des hommes versés dans la médecine virent le Tartare, le traitèrent. Le mal s'aggrava. Les docteurs, consultés, exigèrent un long repos. Les deux frères durent abandonner leur compagnon, et continuer seuls le voyage³⁴.

Des mois passèrent, des saisons. Les Polo descendaient toujours vers le sud-ouest. Des guerres, des avalanches, des pluies, le débordement des fleuves interrompaient leur course. Ils attendaient que le fléau fût passé, repartaient, plus

31. Polo, chap. VII, p. 12-13. La citation commence en fait avec « il mandait au Pape ». Grandbois ajoute des traits d'union à « Grand Khan » et à « Notre Seigneur ».

32. Polo parle d'une « table d'or » ; « tablettes d'or » figure dans une note de Charignon (chap. VIII, p. 14-15).

33. D'après Polo, mais la précision au sujet de la peine de mort provient d'une note de Charignon (chap. VIII, p. 14-15).

34. D'après Polo (chap. VIII, p. 14).

163 I d'or (*Kin-p'ai*) sur 164 I ordonnaient [D à S aux] [R tous les] seigneurs 164 I d'Asie que les voyageurs devaient traverser [R , et sous peine de mort,] de leur fournir, [A sous peine de mort,] tout 166 I hommes, chevaux, vivres, et 166-169 I désirs. // Ils avaient 170 I soins nécessaires. Des 172 I Tartare, le soignèrent. Le mal s'aggravait. Les 172 I consultés, prédirent une longue maladie. Les deux 173 II frères durent abandonner 173 I durent laisser leur compagnon, continuer. 174 I voyage. Les semaines, les mois, les saisons [D passèrent S passaient]. Ils descendaient 176 II vers le Sud-Ouest. Des 176 I sud-ouest. [R Ils étaient forcés parfois d'interrompre leur course] Des guerres [R des inondations interrompaient A des avalanches de neige, le débordement des fleuves AR ,] [A interrompaient] parfois leur 178 I repartaient, chargés

lourdement chargés des présents dont les seigneurs les
 comblaient. Ils atteignirent enfin Layas³⁵, sur le golfe 180
 d'Alexandrette³⁶, puis Saint-Jean-d'Acres³⁷. Ils avaient quitté la
 Cour de Koubilai depuis trois ans³⁸.

* * *

Dans le palais de San Felice, à Venise, Béatrix voyait son
 fils grandir³⁹. Elle vivait seule, claustrée dans son étrange 185
 veuvage, priant saint Marc, saint Georges, pour le retour de
 Nicolas. Le visage de Nicolas s'effaçait peu à peu de sa
 mémoire, rejoignant des souvenirs si lointains qu'elle doutait 185
 souvent qu'ils eussent jamais existé. Elle se penchait parfois
 sur son fils, le pressait violemment contre elle. Puis s'agenouil-
 lant, elle écartait de sa main les mèches bouclées de Marco, 190
 scrutait ce front lisse, ce regard étonné, ces tendres joues, ces
 lèvres entrouvertes, cherchant le trait furtif, la ressemblance
 profonde. Mais il lui eût fallu brunir ces cheveux, durcir ce
 front, creuser ces yeux, recouvrir ces joues d'un poil brillant
 et noir, rougir d'un sang plus chaud ces lèvres enfantines. Elle 195
 se réfugiait alors dans son oratoire, pleurait. L'image de

35. D'après Polo (chap. VIII, p. 15).

36. D'après Charignon (chap. VIII, p. 15).

37. «Acres» dans le récit de Polo; Charignon précise en note qu'il s'agit de Saint-Jean-d'Acres (chap. IX, p. 15-16).

38. D'après Polo (chap. VIII). D'après Charignon, l'arrivée des frères Polo à Layas, puis à Saint-Jean-d'Acres a lieu en 1269; leur départ du royaume de Koubilai remonterait donc à l'an 1266 (chap. IX, p. 15-16).

39. Ce passage sur la vie de Marco et de sa mère durant le premier voyage des frères Polo ne suit aucune source historique: Grandbois paraît s'être partiellement inspiré du récit d'Aniarte, comme en témoigne plus loin une citation.

179 I seigneurs, *prévenus par les tablettes d'or*, les comblaient 180 I sur [R *la côte*] le golfe d'Alexandrette. [A *puis Saint-Jean-d'Acres*.] Ils 181 II Saint-Jean-d'Acres 183 I palais San Felice 183 II,III de *San-Felice*, à <corrigé d'après l'usage> 185 I priant *Saint-Marc et Saint Georges* pour 187 I doutait [R *parfois* A *souvent*] qu'ils eussent existé 189 I Puis [R *elle s'*] [D *agenouillait* S *agenouillant*] [A , *elle*] [D *écartait* S *écartait*] de 190 I bouclées de *l'enfant*, [A *et*] scrutait 191 I étonné, ces [R *méplats doux*] *méplats arrondis*, [R <illisible>] ces lèvres 192 II lèvres *entr'ouvertes*, cherchant 192 I trait *fugitif*, [A *furtif, insaisissable*.] [R *l'expression* A *la ressemblance*] profonde. Mais il [A *lui*] eût 194 I joues d'*une barbe* [R *sombre* A *brillante et noire*.], rougir 195 I Elle *se levait*, se réfugiait dans

Nicolas paraissait se fondre dans un brouillard que rien ne pouvait plus dissiper.

200 Durant les premières années de son absence, des navigateurs étaient venus frapper à la porte du palais. Ils rapportaient que les voyageurs avaient été aperçus sur les côtes d'Asie, dans les ports de la mer Noire. « Ils sont bien, disaient-ils, et ils poursuivent⁴⁰... » Béatrix entendait décroître leurs pas sur les dalles de la ruelle, et quand le silence n'était plus rompu
205 que par le léger clapotis du canal, un immense espoir s'emparait alors d'elle, envahissait son cœur, le gonflait à le briser. Car elle se répétait que si chaque jour l'éloignait d'elle dans l'espace, chaque jour aussi le rapprochait d'elle dans le temps. Et elle demeurait longtemps rêveuse, pensive, tendue,
210 refermée sur son bonheur, goûtant son bonheur à petites doses, secrètement, jalousement, comme un avare compte son or.

Mais les capitaines se firent de plus en plus rares. Un jour, ils ne vinrent plus. Et elle ne parvint plus à recréer les traits de
215 Nicolas. Elle s'étiolait, devenait diaphane. Elle était veuve.

Marco se révélait de sang chaud et vif. Il négligeait les jeux de ses camarades, fuyait vers l'arsenal où rougeoyaient les

40. « De temps à autre, un marchand ou un guerrier frappait à la porte de la maison des Polo et disait avoir rencontré les deux frères dans quelque port de la mer Noire, puis il achevait sa commission par ces mots propres aux gens de mer : "Ils sont bien et ils poursuivent" » (Aniante, p. 25).

197 I Nicolas [D s' <illisible> S semblait] [R s'enfoncer] s'enfoncer dans
197 I brouillard que [R chaque jour épaississait], que rien 198 I pouvait
[A plus] dissiper. Durant 201 I aperçus dans les ports 202 II de la Mer
Noire. 202-204 I Ils [D vont S sont] bien et ils poursuivent, disaient-ils.
[R Puis personne n'était plus venu. Elle croyait Nicolas mort.] Puis, la porte refermée,
[AR dans le silence du soir,] elle entendait [R décroître] leurs pas [A décroissants] sur
les dalles 205-207 I espoir s'élevait en elle et gonflait son cœur. [A Car elle savait
que si] Chaque jour 208 I l'espace, [R mais] chaque jour [A aussi] le 209-
211 I demeurait [R silencieuse A longtemps rêveuse,], [R et pensive A pensive,
tendue, refermée sur son bonheur,], goûtant son [A ce] bonheur [R par A à] petites
doses, en secret, comme 211-214 I son [R argent. A or.] // Depuis [R
longtemps] des années, nul capitaine n'était venu. [R Elle croyait Nicolas mort.] Elle ne
pouvait plus recréer 215 I Nicolas. Elle croyait Nicolas mort. Elle allait chaque jour
allumer des cierges à Saint-Marc, à Saint-Georges. Elle ne se vêlait plus que de noir. Elle
s'étiolait, devenait diaphane. // Marco 216 I sang [R vif] passionné, vif 217
I arsenal, où

forges⁴¹, vers le port où, battant tous les pavillons d'Occident, grouillaient les felouques, les tartanes, les galiotes, les gabares, les caravelles. Il rêvait d'une galère déchirant soudain la mer des mâts et qui s'avavançait, lentement, avec, debout, en tête de proue, un homme fabuleux qui lui tendait les bras. Il atteignait ses quatorze ans quand sa mère s'éteignit. Béatrix croyant entendre l'appel de Nicolas, le rejoignait. Une vieille parente prit charge du palais. Lui, Marco, le déserta. Il vivait sur le port, partageant les travaux, les plaisirs des mousses, des mariniers. Parfois un capitaine le prenait à son bord et il naviguait pour des jours sur les eaux vertes de l'Adriatique.

* * *

Les deux frères apprirent à Saint-Jean-d'Acre la mort de Clément IV⁴². Ils coururent chez Thibaud, légat d'Égypte, afin de lui rendre compte de leur ambassade⁴³. Le légat était un homme de grandes vues, et d'une autorité considérable dans les affaires d'Orient. Il saisit tout de suite l'extrême importance de la mission des Polo. La chrétienté traversait alors les plus dures épreuves. L'Empire latin s'était effondré avec la

41. «L'arsenal de Venise, à la tombée du jour, est un volcan en flammes qui projette ses longues et sinistres lueurs sur toute la lagune. Il s'y forge des engins guerriers au nom de Saint Marc et pour la gloire de la République » (Aniante, p. 28).

42. Clément IV (Gui Foulques, dit le Gros, 1200-1268) fut le 181^e pape, de 1265 à 1268.

43. Rencontre rapportée par Polo (chap. IX, p. 15-16).

218 I port [R , A où,] [A battant tous les pavillons d'Occident,] grouillaient les tartanes, les felouques, les galiotes 220 I caravelles, [R <illisible> battant tous les pavillons d'Europe]. Il rêvait 221 I mâts [A voiles] et qui 221 I avec, [R sur sa proue A debout, en tête de proue,] un homme [R extraordinaire A fabuleux] qui 223 I quand *Beatrix* s'éteignit. Une vieille 225 I déserta bientôt complètement. Il 226 I travaux et les [R jeux A plaisirs] des 227 I naviguait, pour des jours, sur 228-230 I Adriatique. // À Saint-Jean-d'Acre, les deux frères apprirent la mort de [R Gré] Clément IV 229 II Saint-Jean d'Acre 230 I Égypte, [R pour A afin] de rendre 231 I leur mission. Le légat 232 I vues, et son autorité était [R extrême] considérable 233-235 I Orient. Il vit tout de suite [R l' A l'extrême] importance de l'ambassade dont les frères étaient chargés. La chrétienté [R passait par AR subissait A traversait] les plus

prise de Constantinople par Michel Paléologue⁴⁴. En Syrie, les places fortes des Francs succombaient une à une sous les poussées musulmanes. La croisade de saint Louis avait été un échec. Saint Louis préparait une seconde croisade, dirigée contre Tunis. Mais on doutait du succès de cette campagne, et Clément IV lui-même, avant sa mort, avait tenu le projet pour imprudent, et déclaré qu'il fallait ménager le meilleur des sangs, reprendre des forces, que les temps n'étaient pas venus. Or, une alliance de Rome avec Koubilaï pouvait changer la face du monde. Le poids de l'Europe, le poids de l'Asie, contre l'insolente audace de l'Islam! La Terre entière sous la loi du Christ!

Le légat promit aux deux frères d'appuyer de toute son influence les propositions du Grand-Khan. Il fallait cependant attendre, ajouta-t-il, que le nouveau pape fût élu. Et l'élection s'annonçait difficile. Mais le légat souriait : il était italien, de Plaisance, ville que le parti des Guelfes avait rendue célèbre.

Les Polo frétèrent un bateau pour Venise.

44. En 1261, Michel VIII fit la reconquête de l'empire de Constantinople, qui appartenait alors aux Latins. Il était empereur de Nicée (Asie Mineure) depuis 1258.

236 I Syrie, les [R *châteaux forts* A *places fortes*] des [D f S F]rancs succombaient 236 II les *places-fortes* des 238 I croisade de [A *Saint-*] Louis [R IX] avait été un *désastre*. Saint 238 II de *Saint-Louis* avait 239 II échec. *Saint-Louis* préparait 239 I seconde *Croisade*, dirigée, *celle-ci*, contre 239 III croisade dirigée <ponctuation rétablie d'après I et II> 240 I succès de [R *celle* AR *la futu* <?> A *celle prochaine*] campagne, [A *et*] Clément IV 241-244 I mort, *tenait* [R *l'ex*] le projet pour imprudent, *déclarait* qu'il fallait ménager le meilleur des sangs, [A *rassembler ses forces*,] <ramené par un trait après «fallait»> que [D *les S le*] temps n'*était pas venu*. Or 245 I contre [A *l'audace insolente de*] l'Islam! 246 II,III La *terre* entière <corrigé d'après I> 248 I aux [A *deux*] frères 249 I influence [R *les demandes et les offres* A *les propositions*] du *grand Khan*. II 249 II du *Grand Khan*. II 249 I cependant, ajouta-t-il 250 I fût [R *nommé A élu*]. L'élection *promettait d'être* difficile [R . A *et longue*.] [R *Les cardinaux étaient divisés*.] *Les Italiens exigeaient un pape italien*; [D *Mais S mais*] *il y avait les allemands*, [R *les* A *qui menaçaient*, *les espagnols qui embrouillaient tout*.] *Espagnols!* <non raturé> [R *Et*] [D *les S Les*] *français* [R *faisaient grand bruit*] depuis la mort de Clément IV, [A *ne cessaient* <?> *intriguaient*. <?>] Le légat 252 I Plaisance, *république du* parti des *guelfes*. Les Polo 252 II parti des *guelfes* avait

CHAPITRE III

LES POLO descendirent de leur galère devant la place de Saint-Marc. Des gens s'étaient attroupés. Ils regardaient avec étonnement ces deux étrangers à la mine identique, vêtus de façon bizarre, et que suivaient de petits hommes jaunes, noirs, aux yeux luisants, à turbans multicolores, portant des ballots d'étoffes lourdes, des coffres de bois de santal, des cassettes incrustées d'argent, de nacre, des cages d'oiseaux inconnus et bruyants, tenant en laisse des singes, des léopards, des panthères, dons fastueux des princes d'Asie. Soudain, dans la foule, quelqu'un vit battre, au mât principal du navire, le pavillon barré d'argent sur champ d'azur, comportant trois corneilles de sable, reconnut les armes, s'écria: «Les fils d'Andrea, du grand et terrible Andrea Polo!» La foule répéta le nom fameux, rappelant le départ des deux frères, et qu'ils s'étaient enfoncés dans des régions mystérieuses et lointaines, et le long silence qui avait suivi leur disparition. On les avait oubliés, on les avait crus morts. Et voilà que...

Les Polo se hâtèrent vers le palais de San Felice. La foule qui les avait suivis grossissait, leur faisait cortège, se pressait sur

2 I Polo [D descendaient S descendirent] la passerelle de la galère mouillée devant la place Saint-Marc. Des gens s'attroupaient. Ils 4 I deux [R seigneurs A étrangers] [R hâlés,] à la 4 I vêtus [R d'étrange A de bizarre] façon, et que suivaient [D des S de] [R hommes] petits 8 I incrustées de nacre, d'argent, des cages d'oiseaux bruyants, inconnus, [R d'autres] tenant 10 I dons des seigneurs asiatiques. Soudain 11 I vit [R et reconnut A battre, au mât principal du navire,] le pavillon [R de la galère] aux armoiries des Polo, barre d'argent 13 I sable [D . S .] [R Il] reconnut 14 I Polo!» Et tous [D répétèrent DS répétaient S répétèrent] le nom fameux, [R et ils se] [D rappelaient S rappelant] le 16 I dans des [R terres] régions [A lointaines et] mystérieuses, et le 17 I qui s'était fait autour de leur absence. On 19 I Polo se hâtaient vers 19 II, III de San-Felice. La <corrigé d'après l'usage> 19 I San Felice. [R Ils l'atteignirent]. La 20 I qui les [A avait] [D suivait S suivis] grossissait

l'étroite bordure du canal, se faisant plus muette à mesure que les frères s'approchaient du palais. Ils l'atteignirent, secouèrent le marteau de bronze, inquiets déjà du singulier silence de cette foule, de cette attente où les secondes pesaient plus sur le temps que leurs quinze années d'absence. Un judas grillé glissa, se referma, il y eut encore d'interminables instants, et la lourde porte s'ouvrit. Ils bousculèrent le valet, s'élançèrent à travers les vastes salles, sûrs maintenant de la présence du malheur, gagnèrent les appartements de Béatrix qu'ils trouvèrent fermés, et parvinrent enfin à une pièce où la vieille parente, devant un feu, une chambrière à ses pieds, égrenait un chapelet. À leur vue, elle demeura interdite, voulut crier. Puis elle les reconnut. Les yeux des Polo! Mais elle ne savait distinguer Matteo de Nicolas. Alors ses mains se mirent à trembler. Elle gémissait en répétant: «*La Signora... la Signora...*» Et elle reconnut celui qui était Nicolas à la pâleur soudaine de son visage.

On fit rechercher Marco. Il était disparu depuis des jours. Certains prétendirent qu'il était là-bas, sur la lagune, près des dernières îles, avec des pêcheurs. Il parut dans la nuit. Quand il vit les deux hommes, il s'arrêta sur le seuil de la porte. Il était grand, mince, brun, la face déjà durcie par le soleil, les vents; la lueur des torches enflammait ses cheveux bouclés. Nicolas s'avança vers son fils, posa ses deux mains sur ses épaules, le

21 I canal, [R mais] [R était muette] [R devenait muette] se [D faisait S faisant] [A plus] muette 21 I que [D l'on S les] [A frères] [R se r] [D approchait S approchaient] du 23 I déjà du silence 25 I absence. [R Enfin,] [D une DS Une S Un] [R lucarne A judas] [D grillée S grillé] [R s'ouvrit AR s'écarta, A glissa,], se 26 I encore [R un moment in] d'interminables 26 I et la [R grande A lourde] porte 27 I bousculèrent le [R serviteur A valet], s'élançèrent dans les 28 I maintenant d'un malheur, gagnèrent [R au premier étage] les 29 I appartements de *Beatrix*, qu'ils trouvèrent fermés, parvinrent 30 I où [D une S la] vieille [R dame A parente,], devant 31 I égrenait son chapelet 33 I reconnut soudain. Les 34 I distinguer *Nicolas de Matteo*. Alors 35 I Elle disait «*La Signora... La Signora* 36 I pâleur livide du visage. 40 I nuit. Il était 42-44 I vents. *Quand il vit les deux hommes, il s'arrêta. La lueur des torches [A qui brûlaient à la porte] [D enflammaient S enflammait] les boucles de sa chevelure. Nicolas* 44 I vers lui, le prit par les épaules 46-48 I traits de la morte. // *Venise avait changé. Les Polo s'éloignèrent de la trouver plus belle qu'ils n'avaient jamais rêvé, aux heures même les plus nostalgiques de leur absence. De nouveaux palais s'élevaient sur le canal. Des ponts de marbre ouvragé enjambaient les rios. [A <note de l'auteur:> Description de Venise, 30 lignes.] // Les Polo s'impatientaient. Deux ans s'étaient passés depuis leur retour. On*

tint longuement ainsi, immobile, silencieux, cherchant à son tour, avidement, sur ce visage, les traits perdus de la morte. 45

* * *

Deux ans passèrent. Les Polo s'impatientaient. On ne réussissait pas à s'accorder sur le choix du Pontife. Les Italiens réclamaient un pape italien; les Allemands boudaient; les Espagnols criaient, s'agitaient; les Anglais, énigmatiques, tenaient de secrets conciliabules; les Français poursuivaient des intrigues commencées dès la maladie de Clément IV. On décida de se confier à la sagesse de Jean de Fidanza¹, poète, philosophe, théologien célèbre, général de l'ordre de saint François². Il était toscan, de Bagnorea, avait étudié et professé à Paris, et publié plusieurs ouvrages d'une rare élévation³. Grand ami de Thomas d'Aquin, il avait voué ses talents à la propagation du culte de la Vierge. On le connaissait sous le nom de Bonaventure. 50 55

Dans le même temps, une nouvelle vint mettre le monde chrétien en émoi. À Tunis, devant Carthage, Louis IX avait été 60

1. Giovanni di Fidanza (1221-1274), surnommé «le docteur séraphique», qui deviendra par la suite saint Bonaventure.

2. Il fut nommé général en 1256.

3. Principaux ouvrages de saint Bonaventure: *Commentaires sur les Sentences de Pierre Lombard*, *Itinéraire de l'âme vers Dieu*, *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*, *Vie de saint François*.

50 I s'agitaient; [R embrouillaient tout]; les Anglais 51 I tenaient des conciliabules secrets; les Français 52 I On parlait de recourir à la sagesse 54 I général [D des S de] [R franciscains A l'ordre de Saint François] [D , S .], [R connu sous le nom de Bonaventure]. Il 54 II l'ordre de Saint-François. Il 55 I,II,III toscan, de Bagnorea <corrigé d'après les sources historiques>, avait 56-58 I élévation. [R <mots illisibles>] Il s'était voué [A à la propagation] du culte de la Vierge, était l'ami de Thomas d'Aquin. <Un trait rapporte «était l'ami» à «Il s'était».> On 59-61 I Bonaventure. // [R Les Polo quittèrent Venise, emmenant Marco.] [A Une nouvelle vint mettre le monde latin en émoi. À Tunis, devant Carthage, Louis IX venait de mourir. Le confesseur de la reine Marguerite rapportait ainsi cette mort: « » <La citation n'y figure pas.> — Les Polo quittèrent Venise, emmenant Marco.] // *** // Le légat Thibaut les reçut à Saint-Jean-d'Acre. Les frères expliquèrent qu'ils ne pouvaient retarder [D de S d'] aller rendre compte à Koubilai de leur ambassade. Ils [R l'] avaient quitté [A le Mongol] depuis cinq ans. Combien de temps prendraient-ils pour le rejoindre? Les Musulmans gagnaient sans cesse du terrain, pouvaient rendre la route [R du retour] impossible. À Tunis, devant le château de Carthage, Louis IX, au début de sa deuxième croisade, était mort. [R Voici ce que] [D le S Le] confesseur

soudain emporté par la peste. Le confesseur de la reine Marguerite rapportait ainsi cette mort: «Le benoît roi requit l'extrême-onction et reçut les saintes huiles avant que la parole lui manquât; à la fin, il resta quatre jours sans parler, mais il avait alors bonne mémoire, tendant ses mains jointes au ciel, et battant parfois sa poitrine, reconnaissant ses gens, à ce qu'il paraissait par les signes qu'il faisait; il mangeait et buvait quelque peu... Quand les autres disaient les Psaumes, et pendant qu'on lui mettait les saintes huiles, le saint roi remuait les lèvres. Le dimanche, jour avant sa mort, frère Geoffroy de Beaulieu lui porta le corps de Jésus-Christ, et lorsqu'il entra dans la chambre où gisait le benoît roi malade, celui-ci se leva, et à genoux, mains jointes près de son lit, se confessa au dit frère et reçut Notre-Seigneur. La nuit d'avant le jour où il trépassa, pendant qu'il se reposait, il soupira, et dit tout bas: "Ô Jérusalem! ô Jérusalem!" et le lundi, lendemain de la Saint-Barthélemy, le saint roi tendit ses mains jointes au ciel, et dit: "Beau sire Dieu, aie pitié de ce peuple qui demeure ici, et conduis-le en son pays, qu'il ne tombe pas aux mains de ses ennemis, et ne soit pas contraint à renier ton très saint nom." Après quelque temps le benoît roi dit ces paroles en latin: "Père, je remets mon esprit en ta garde." Cela dit, il ne parla plus, mais peu après, il trépassa de ce monde vers Notre-Seigneur, le lendemain de la fête du bienheureux apôtre saint Barthélemy⁴, en l'an de grâce 1270, vers l'heure de none (trois heures de l'après-midi), en laquelle le Fils de Dieu Jésus-Christ mourut en croix pour la vie du monde⁵.»

4. La fête de saint Barthélemy étant le 24 août, saint Louis est mort à Tunis le lundi 25 août 1270.

5. Le Confesseur de la reine Marguerite (Guillaume de Saint-Pathus), *Vie de saint Louis et ses miracles*, Paris, Imprimerie royale, 1761, p. 390. Grandbois modernise la langue.

63 I ainsi sa mort. «Le 74 I confessa *audit* frère 77 I la Saint-Barthélémi, le saint II la *Saint-Barthelemi*, le saint 84 II,III plus mais <ponctuation rétablie d'après> 85 I saint *Barthélémi*, en II saint *Barthelemi*, en

Saint-Jean-d'Acre demeurait la seule ville qui fût encore
aux mains des Croisés. Les Polo quittèrent Venise et s'y
rendirent, emmenant Marco. 90

* * *

Thibaud de Plaisance était d'avis que l'élection du
Souverain ne saurait dès lors beaucoup tarder. Il comprenait
l'impatience des deux frères, mais qu'y pouvait-il? Entre-
temps, pourquoi n'iraient-ils pas chercher à Jérusalem cette
huile de la lampe du Sépulcre que réclamait Koubilaï! À leur
retour en Acre, le Pape serait peut-être «fait»! Munis des
autorisations nécessaires, les Polo achetèrent des mules, des
chevaux. Comme tous les pieux croyants, ils eussent désiré
voyager en pèlerins, bourdon au poing, les reins ceints de la
corde rude, mendiant leur subsistance. Mais le temps leur
manquait. Ils virent bientôt l'enceinte quadrilatère et grise,
percée de huit portes, qui protégeait Jérusalem, et pénétrèrent
dans les rues tortueuses de la Ville Sainte. Des maisons de
pierres, des toits en coupole, des voûtes épaisses, des grandes
églises mutilées s'élevaient les images secrètes et frémissantes
de la grandeur la plus pathétique qui fût jamais au monde.
Dans Haram ech-Chériff, la fastueuse Koubbet es-Sakhra,
rutilante de mosaïques, ne parvenait pas à faire oublier, sous
la poussière successive des siècles, l'autel de David, le temple
de Salomon, où s'abritait l'Arche d'Alliance, détruit par
Nabuchodonosor, le temple d'Hérode, soutenu par mille
colonnes, brûlé par Titus, et où s'était promené Jésus, vêtu
d'une robe blanche, entouré de ses disciples, les entretenant
des fulgurants miracles de l'Amour. 105 110 115

89 I Saint-Jean-d'Acre *était* la seule II Saint-Jean d'Acre demeurait
89 I qui *demeurât* aux mains 90-92 I Croisés. *Le légal* était 92 I l'élection
du *nouveau* [D *pape* S *Pape*] ne saurait [R *plus* A *beaucoup*] tarder. *Entre temps*,
pourquoi *les frères* n'iraient-ils pas 96 I huile [D *du* S *dé*] [A *la lampe* du]
Sépulcre 96 I Koubilaï. À leur retour à Acre 97 I fait»! *Les trois* Polo
[R *louèrent* A *achetèrent*] des *chevaux*, des *mules*, *se dirigèrent vers* la [D *ville*
S *Ville*] *Sainte*. Ils eussent 100 I pèlerins, [R *le*] bourdon 101 I corde *dure*,
[A *mendiant* leur subsistance.] *Le temps* 102-124 I manquait. *Les chanoines* de
l'Église du *Saint-Sépulcre* leur *remirent* la *précieuse ampoule*. *Marco*
[R *regardait* A *contemplait*] *ces lieux*, *la foi* montait en lui, *pénétrante, impérieuse*,
[R *comme*] *étouffante par sa force même*. *Soudain*, *les yeux clos, prosterné*, il [R *fit* le] eut
l'idée du grand vœu. Il jura, sur le Sépulcre, qu'il observerait la chasteté jusqu'à son retour
à Venise. // Les Polo

Mais il y avait surtout l'église du Saint-Sépulcre, où chaque pierre marquait le douloureux chemin, la voie dernière du divin Sacrifié. Après avoir traversé la vaste rotonde, les Polo franchirent une porte basse et se trouvèrent dans une salle
120 étroite et nue, où ils aperçurent le tombeau du Christ. Là-haut, suspendues à la voûte, brillaient doucement, dans les ténèbres, les lampes sacrées.

Face contre terre, Marco fit un vœu.

* * *

Les Polo revirent le légat à Saint-Jean-d'Acre. Le Pape
125 n'était pas encore élu. Le légat leur remit des lettres, adressées à Koubilaï, témoignant qu'ils avaient bien rempli leur mission, mais que le Pape n'étant point nommé, ils ne pouvaient lui apporter une entente officielle. Ils partirent pour Layas.

* * *

Réunis à Viterbe, les cardinaux ne s'accordaient cepen-
130 dant pas sur leur choix. Bonaventure eut alors recours à des moyens extrêmes. Il fit enfermer les princes de l'Église dans le palais où ils délibéraient, leur signifiant qu'ils n'en sortiraient que lorsqu'ils auraient élu un Pape. Toutes communications avec l'extérieur leur étaient interdites. Le
135 «conclave» était né.

L'élection tardant encore, Bonaventure réduisit leur alimentation au pain et au vin. Un cardinal anglais, humoriste, suggéra alors de faire enlever la toiture du palais où siégeait le conclave, afin que «l'inspiration divine pût descendre plus

124 I légat à Acre. Le 124 II Saint-Jean d'Acre. Le 125 I pas élu
126 I Koubilaï, qui témoignaient qu'ils 127 I Pape n'[D était S était] point
128 I apporter [R <illisible>] [R son consentement <?>] un accord officiel. Ils
128 I Layas, [R grand] port de mer [A [R de Syrie,] situé] [A de la Petite-Arménie,]
sur le golfe d'Alexandrette. // Réunis 130 I pas dans leur choix. Bonaventure,
[A le Docteur séraphique,] eut recours à des [R procédés] moyens [R énergiques A
extrêmes.]. Il 131-134 I dans un palais, [R et] leur signifi[a A nt] qu'ils n'en
sortiraient qu'après avoir élu un Pape. [R Le conclave était né.]. [R L'élection tardant
encore,] Toule [A s] communication [A s] avec 134 I leur [D était S étaient] inter-
dites 137 I humoriste, [R fit alors remarquer] suggéra alors d'enlever
139 I que [A «] l'inspiration divine [R «] pût

facilement sur ses membres⁶». Enfin, le conclave forma un comité de six cardinaux, lui donnant pleins pouvoirs. Celui-ci s'adressa à Bonaventure, lui disant qu'ils éliraient celui qu'il désignerait. Le grand Docteur nomma Thibaud de Plaisance.

* * *

À Layas, les Polo étaient les hôtes du roi de la Petite Arménie, qui était l'allié des Croisés. De Layas partaient les routes conduisant vers l'intérieur asiatique. Les voyageurs achevaient de conclure les négociations des premières étapes du voyage quand un messenger arriva à Layas leur enjoignant, par ordre du Pontife, de revenir sur l'heure à Saint-Jean-d'Acre. Le roi fit immédiatement armer une galère qu'il mit à la disposition des Polo. Ils apprirent que le légat Thibaud devait régner sous le nom de Grégoire X⁷.

Saint-Jean-d'Acre s'était empli d'une animation extraordinaire. Des courriers, des messagers, des délégués, des envoyés,

6. Charignon: «[Le cardinal Jean de Toledo] avait suggéré d'enlever la toiture du palais de Viterbo, dans lequel le conclave siégeait, pour que l'inspiration divine pût descendre plus facilement sur ses membres» (chap. XI, p. 18).

7. Thibaud de Plaisance (Tebaldo Visconti, né à Plaisance en 1210, mort à Arezzo en 1276, dit «le bienheureux»), fut le 182^e pape, de 1271 à 1276.

141 I six *Cardinaux*, [R ayant A avec] pleins pouvoirs. [D Celui S Ceux]-ci s' [D adressa S adressèrent] à Bonaventure, lui [R mandant A disant] qu'[D il S ils] [D appuierait SR appuieraient] éliraient 143 I qu'il choisirait. Le 144 I Plaisance. // [R (Le légat, devenu Grégoire X, dépêcha aussitôt un messenger aux Polo, leur enjoignant de revenir à Saint-Jean-d'Acre.) // Les Polo logeaient à Layas, [AR <mots illisibles>] chez le roi 146 I était [A l'] allié [D aux S des] Croisés 147-149 I intérieur. Les voyageurs terminaient leurs préparatifs de départ quand 149 I messenger [R <mots illisibles> AR du Pape] arriva à Layas, [D les S leur] enjoignant, [D sur S par] [R l'] ordre du Pontife, de [R retourner A revenir] sur l'heure 150 II Saint-Jean d'Acre. Le 151 I fit [R armer] immédiatement 152 I Polo. // Le pape régnait sous 153-155 I Grégoire X. [R (Il accueillit ses amis avec les plus grands honneurs, voulut qu'ils prissent part aux <illisibles>)] Saint-Jean-d'Acre s'était remplie d'une extraordinaire animation. Des 154 II Saint-Jean d'Acre s'était 155-161 I courriers [A ,] [R arrivaient de toutes parts,] des [R messagers A délégués, des barons, des princes,], des ambassadeurs [R venaient <?> A arrivaient] de [D toutes S tous] [R parts A côtés], apportant des félicitations, des présents au [D Nouveau S nouveau] Pontife. Le port

des barons, des princes, des ambassadeurs surgissaient de toutes parts, apportant des félicitations, des projets d'alliance, des présents, demandant des privilèges, des levées d'excommunication, des interdictions, réclamant des sanctions, des droits, des duchés, des villes, des titres, le pardon, la justice. Le port n'avait jamais vu autant de vaisseaux. Les cloches des monastères, des couvents, des églises ne cessaient de sonner. Des processions de fidèles montaient au palais de la légation, se répandaient dans les jardins, acclamaient le Pape, chantaient des cantiques, entonnaient le *Magnificat*. Dans la nuit, sous les étoiles, on récitait des prières publiques jusqu'à la blancheur de l'aube, jusqu'au réveil des cloches.

Le Souverain accueillit ses amis avec la plus grande bonté, voulut qu'ils prissent part aux fêtes que l'on donnait pour célébrer son accession au Trône. Il s'entretint longuement avec eux de leur mission. Il leur confia Guillaume de Tripoli et Nicole de Vicence, de l'ordre des Dominicains, qui passaient pour les plus savants clercs du temps, et qui sauraient confondre les sorciers de Koubilaï. Plus tard, d'autres suivraient. L'Église, dans ces temps troublés, ne pouvait distraire ses docteurs sans risquer d'affaiblir ses forces. Le Pape leur souhaita bon voyage et les congédia affectueusement après les avoir bénis.

161 I cloches [A des couvents,] des églises, [A, des monastères] ne cessaient 163 I palais [D du S de] [R pape AR Souverain, A la Légation,], se répandaient 164 I Pape, [R entonnaient] chantaient 165 I le *Magnificat* <non souligné>. [R Un grand souffle d'espoir envahissait la Chrétienté.] Dans la nuit, [R on récitait des prières A sous les étoiles,] à la lueur des flambeaux, on 166-168 I publiques [R <mots illisibles> A jusqu'à la blancheur de l'aube, jusqu'au réveil des cloches.] Un grand souffle d'espoir avait envahi la Chrétienté. // Le 168 I ses vieux amis avec les plus grands honneurs, voulut 170 I son élévation au Trône. [R Puis] [D il S Il] les entretint [A longuement] de 171 I mission. [R Il leur enjoignait A confiait] Guillaume 172 I Dominicains. Ils passaient 173 I clercs [D du S de] [R temps. A l'époque.] Ils sauraient répondre aux objections [R des sorciers] de Koubilaï. [A Celui-ci réclamait six philosophes.] Plus 175 I troublés, [R avait besoin] ne pouvait [R se séparer] distraire 176-179 I forces. [R Elle possédait trop d'ennemis, réfrénait trop d'ambitions, démasquait trop de complots, punissait trop de princes rebelles.] // Le Pontife leur donna sa bénédiction. // Les

Les voyageurs reprirent la galère du roi arménien. La mer
 était calme, bleue, et Marco voyait fuir, rougeâtres, les côtes 180
 d'Asie. Il avait vu Jérusalem, le tombeau du Christ, la maison
 de Nazareth, gravi à Saint-Jean-d'Acres le mont Carmel, reçu le
 sourire du Pape, sa bénédiction. Et devant lui, tant de jours,
 tant de choses inconnues, tant de mystères! Il vivait un rêve.

Il aidait à la manœuvre, apprenait les commandements du 185
 capitaine, retenait de lui les mots d'une langue bizarre, dure,
 sans liens analytiques, que l'on disait être la langue la plus
 vieille du monde. Les Polo se réjouissaient de l'avoir emmené.

Ils trouvèrent Layas dans la confusion, l'affolement. Le roi
 rassemblait son peuple, parlait de fuir dans les montagnes. 190
 Bibars, le fameux sultan des mamelouks d'Égypte, ravageait la
 région, s'avançait sur la ville. Sa férocité était légendaire. Il
 avait arraché aux musulmans Alep et Damas, conquis sur les
 chrétiens Antioche, Laodicée, Jaffa, et repoussé les troupes
 mongoles de Houlagou au-delà des frontières de Syrie. 195
 Guillaume de Tripoli disait de lui qu'il n'était pas inférieur à
 César comme valeur militaire, ni à Néron comme cruauté. Il
 livrait les villes prises à la rage de ses soldats, ne se réservant
 que les femmes dont il faisait marché par la suite, sur les côtes
 de l'Arabie, au prix de quatre contre un dinar. 200

179 I roi [A arménien.]. La 181 I Asie. [R (Il vivait [AR comme] dans un
 rêve.)] Il avait vu [R le Pape, il] Jérusalem 181 I le Tombeau
 du 182 I Nazareth, [R le Pape] gravi le mont Carmel, à Saint-Jean-d'Acres, <Une
 flèche renvoie «à Saint-Jean-d'Acres» après «gravi».> reçu 182 II Saint-Jean
 d'Acres le 184 I vivait comme dans un 187 I liens [A analytiques,], qui passait
 pour la langue la plus ancienne du 188 I Les frères Polo se félicitaient de 189 I
 Layas en émoi. Le roi rassemblait son 191 I des [D mongols S Mamelouks]
 d'Égypte 191 I ravageait le pays, et s'avançait sur Layas. Sa [R cruauté
 A férocité] était 193-198 I avait assassiné [A le sultan Koutouz,] son prédécesseur,
 afin de [R prendre le A s'emparer du] pouvoir. Guillaume de Tripoli disait qu'il «n'était
 pas inférieur à Jules César comme valeur militaire, ni à Néron comme cruauté.» Il avait
 [R réussi à battre les troupes de Houlagou en Syrie], arraché aux musulmans Alep et
 Damas, conquis sur les chrétiens Antioche, Laodicée et Jaffa, et repoussé les troupes tartares
 de Houlagou hors de Syrie. Il livrait 198 I villes [R qu'il prenait A prises] au
 pillage de ses soldats 199 I femmes [R ,] dont 199 I marché, [R plus tard,]
 sur les

Les deux clercs voulurent dissuader les Polo de poursuivre. Il était temps encore de gagner, par mer, le long du littoral arménien, quelque couvent de Templiers, où ils trouveraient un asile sûr. Les Polo refusèrent. Ils connaissaient, disaient-ils, des chemins de montagne qui les conduiraient dans la Haute-Arménie, et de là, sur les bords de l'Euphrate. Les religieux n'osèrent point tenter le risque. Ils remirent aux Polo les lettres et les privilèges du Pape, et reprirent la route du retour.

202 I mer, [A *sur le littoral arménien,*] quelque 203 I Templiers [R *du littoral arménien,*] où 204 I Polo [D *refusaient* S *refusèrent*]. Ils 205 I conduiraient *en Haute Arménie,* et de là sur 207 I religieux *ne voulurent* point tenter *la chance.* Ils remirent

CHAPITRE IV

ILS TRAVERSÈRENT LA PETITE-ARMÉNIE, pays giboyeux, malsain, plein de fièvres, semé de châteaux forts délabrés où les descendants des fiers guerriers de jadis, croupissant dans l'ordure, s'abêtissaient d'alcool¹, et pénétrèrent en Anatolie², province soumise au Tartare du Levant. Des villes prospères, Sivas, Konieh, produisaient des étoffes brodées d'or et d'argent, des draps de soie, des tapis somptueux. Dans les montagnes vivaient les Turcomans, gens grossiers, grands éleveurs de chevaux, parlant un langage primitif, et qui adoraient Mahomet³.

La Grande-Arménie fut atteinte. D'autres villes: Arzuigan, célèbre pour ses laines, ses eaux thermales, son patriarcat

1. D'après Polo (chap. XIX, p. 33).

2. «Turcomanie», d'après Polo; une note de Charignon signale que cette province correspond aujourd'hui à l'Anatolie (chap. XX, p. 34).

3. Polo: «Il y a d'abord les Turcomans qui adorent Mahomet et sont gens grossiers; ils ont un langage particulier» (chap. XX, p. 34).

2 I [R Déjà <mots illisibles> loin.] [R Déjà, les Polo étaient <?> loin <illisible> des troupes] // Après avoir traversé la Petite-Arménie 2 I pays malsain, [A plein de fièvres,] giboyeux, semé 3 I délabrés, où 4 I fiers [D <illisible> S guerriers] de jadis, [D croupissaient S croupissant] dans [R la saleté A l'ordure,], s'abêtissaient d'alcool, les voyageurs pénétrèrent 6 I soumise [D du S au] Tartare 7 II,III Sivas, Konieg, produisaient <corrigé d'après I et d'après Charignon> 7 I produisaient des draps de soie, des tapis somptueux, des étoffes brodées d'or et d'argent. Dans 10 I langage [R particulier A primitif], et 12 I villes [D , S :] Arzuigan 13 I son [R archevêché A patriarcat] nestorien II,III son patriarcat nestorien <corrigé d'après l'usage>

15 nestorien⁴; Erzeroum⁵ et ses mosquées, carrefour des grandes caravanes, située non loin des sources de l'Euphrate, cernée de hauts pics volcaniques; Arziri, rasée par Genghis-Khan, suspendue sur un lac de cristal; Van, enfouie au cœur de merveilleux jardins, fondée par Sémiramis, que les Assyriens adoraient sous la forme d'une colombe.

20 Les gens de la Grande-Arménie étaient nestoriens et jacobites⁶; les premiers distinguaient en Jésus-Christ deux personnes, l'une divine⁷, l'autre humaine; les seconds ne reconnaissaient dans le Christ que la nature divine. Chaque été, les armées du Khan venaient faire paître leurs troupeaux dans le pays, où le fourrage abondait⁸. Alors les habitants se terraient
25 dans leurs demeures, et les femmes, pour vaquer aux travaux domestiques, coupaient leur chevelure, enduisaient leur visage de suie, afin de dégoûter les Tartares, qui avaient le désir prompt.

4. D'après Polo et une note de Charignon sur le «patriarcat nestorien» (chap. XXI, p. 35-36). Les informations qui concernent les villes d'Erzeroum, d'Arziri et de Van ne se trouvent pas dans l'édition Charignon.

5. «Arziron», d'après Polo; Grandbois adopte la dénomination courante donnée par Charignon (chap. XXI, p. 35). Il respecte cependant l'orthographe de Polo pour les autres noms de villes.

6. D'après Polo (chap. XXI, p. 35).

7. On trouve les mêmes explications au sujet des nestoriens et des jacobites chez Aniante (p. 57).

8. D'après Polo (chap. XXI, p. 35).

14 II,III nestorien; *Erzérroum* et <corrigé d'après I et d'après l'édition Charignon> 14 I mosquées, *rendez-vous* des 15-17 I Euphrate, *entourée* de pics volcaniques; [R les <mots illisibles> A Arziri, *rasée par Genghis*] [R *khan* A Khan] [A *suspendue sur un lac* [R bleu;] *de cristal*;] Van 19 I colombe. Les gens 22 I seconds ne [D *reconnaissant* S *reconnaissaient*] dans 23 I le [D *christ* S *Christ*] que 24 I leurs bêtes dans le pays [D . S .] où 25 I abondait. [R Les <mots illisibles> *rigueur*] Alors 25 I se [R *réfugiaient* A *terraient*] dans leurs [R *maisons*, A *demeures*,] et 26-28 I vaquer à leurs travaux, [A *coupaient leur chevelure*] [R *se barbouillaient* A *enduisaient*] [D le S leur] visage 28 I afin de [R *ne pas éveiller le désir des Tartares*.] dégoûter 29-31 I prompt. // [D La S Le] [R *région* A *sol s'élevait de plus en plus*.] s'élevait [D . S .] [A *l'air devenait vif, froid*.] Les Polo

Le sol s'élevait de plus en plus, l'air devenait vif, froid. Les Polo parvinrent au pied d'une haute montagne couverte de neiges éternelles, que l'on nommait Ararat. La légende voulait que l'arche de Noé, après le déluge, se fût posée sur son sommet. Par temps clair, certains prétendaient la reconnaître, d'autres avaient voulu l'atteindre⁹, mais des aigles qui tournoyaient sans cesse en cercle autour d'elle la gardaient jalousement, et les téméraires n'avaient jamais été revus.

Ils approchaient de la Géorgie. Des nappes d'huile couvraient la région à la façon des marécages. Les indigènes se servaient de cette huile pour brûler. Des capitaines venaient de très loin pour en charger leurs bateaux¹⁰. Parfois, le feu éclatait dans un de ces marais, des flammes légères, soulevant une épaisse fumée jaune, roulaient sur la surface liquide, et l'incendie fixait au ciel, pour des mois, un énorme nuage sombre que la violence des vents ne parvenait pas à dissiper.

* * *

La dynastie des Bagratides régnait sur la Géorgie depuis des siècles. Ses rois portaient le nom de David, et prétendaient descendre du roi David de la Bible¹¹. Ils naissaient tous, disait-on, avec le signe de l'aigle sur l'épaule droite. Les Géorgiens,

9. D'après Charignon (chap. XXI, p. 35-36).

10. D'après Polo (chap. XXI, p. 35).

11. D'après Charignon (chap. XXII, p. 37-38), qui reprend une note d'Henri Cordier (*Histoire générale de la Chine*).

31 I montagne [A , *couverte de neiges éternelles,*] que l'on nommait [D <illisible> S *Ararat*]. La 33 I déluge, [R *s'y était* A *se fût*] [D *arrêtée* S *posée.*] [A *à son sommet. La nuit, un grand halo lumineux la couronnait.*] Par 34 I prétendaient la [R *distinguer,*] [R *distinguer*] reconnaître 35-37 I aigles, [R *qui*] [D *tournoyaient* S *tournoyant*] [A *sans cesse*] en cercle autour d'elle, la gardaient jalousement, et [R *ceux qui avaient*] [A *les* [R *audacieux*] *téméraires,*] n'avaient 38 I huile [R *parcouraient* A *couvraient*] [R *le pays* A *la contrée*] à la 40 I pour [R *la faire*] brûler. [R *L'incendie, parfois,*] [A *Des capitaines venaient de très loin pour en charger leurs bateaux.*] Parfois 42 I marais [R *éclairant durant des mois* A *des flammes légères, soulevant une épaisse fumée jaune, roulaient*] [R <illisible>] sur 44 I l'incendie [R *durait des mois,*] fixait 45 I sombre que [D *les* S *la*] [A *violence des*] vents [R [D *n'arrivaient* S *n'arrivait*] A *ne parvenait pas*] pas à dissiper 47 I portaient tous le nom 48 I tous, [R *prétendait* A *disait*]-on avec 49 I Géorgiens [A , *chrétiens suivant la loi grecque,*] étaient

50 chrétiens selon la loi grecque, étaient des guerriers renom-
 més¹². Leurs femmes jouissaient d'une beauté incompa-
 rable¹³. Ce pays couvert de montagnes, percé d'innombrables
 défilés, sillonné de passes étroites, surplombant la mer comme
 55 un gigantesque vautour de granit, avait réussi de briser la
 marche conquérante d'Alexandre vers l'Occident. Celui-ci
 avait alors fait élever sa célèbre Porte de Fer, joignant la mer
 et la montagne, pour se défendre de l'invasion possible des
 Barbares¹⁴. « Il y a encore dans ce pays un monastère de reli-
 gieuses qu'on appelle Saint-Léonard, où l'on voit une mer-
 60 veille que je vous conterai. Près de l'église, il y a un grand lac
 au pied d'une montagne, dans lequel, de tout l'an, il ne se
 trouve point de poisson, ni petit ni grand. Et quand arrive le
 premier jour de carême, l'on en retire le plus beau poisson du
 monde, et en grande quantité; et dure ce poisson tout le
 65 carême, jusqu'au samedi saint. Et puis il ne s'en trouve plus
 jusqu'au carême suivant. Et ainsi en va-t-il chaque année, ce
 qui est un grand miracle. Cette mer, que je vous ai dit être près
 des montagnes, s'appelle la mer de Gelachelan¹⁵. »

12. D'après Polo (chap. XXII, p. 36).

13. Polo signale simplement que les « gens y sont beaux »; une note de Charignon souligne la beauté des femmes, attestée par d'autres voyageurs (chap. XXII, p. 36 et 38).

14. D'après Polo (chap. XXII, p. 37). Une note de Charignon cite Rubruquis décrivant cette même « Porte de Fer », qui reprend l'essentiel de la description de Polo.

15. Polo: « Il y a encore dans ce pays un monastère de religieuses qu'on appelle "Saint Léonard", où l'on voit une merveille que je vous conterai. Près de l'église il y a un grand lac [...]. Cette mer, que je vous ai dit être près des montagnes, s'appelle "la mer de Gelachelan" » (chap. XXII, p. 37).

51 I d'une [R grande] beauté incomparable. [R Ils habitaient] [D un DS Le S Cè] pays [A ,] couvert 52 I percé de défilés 54 I vautour, avait 56 I fait [R construire AR bâtir A élever] une ville nommée Porte de Fer, entre la [R falaise] et la montagne et la mer, pour 58 I Barbares. [R À l'origine, une petite plaine séparait la montagne de la Porte de Fer.] [R En descendant vers le midi, les Polo vivent un monastère de religieuses « qu'on appelle » Saint-Léonard.] // « Il y a 59 I appelle « Saint-Léonard », où 60 I église il 68 II,III mer Gela-chelan <corrige d'après I et d'après Polo>

C'était le golfe de Chelan, dans la Caspienne¹⁶.

* * *

Les Polo décidèrent brusquement d'interrompre l'itinéraire projeté. Ils gagneraient la Chine par voie de mer, pour économiser du temps. Ils se dirigèrent vers le sud-ouest, vers Bagdad. Là, ils avaient l'intention de descendre le Tigre jusqu'au golfe Persique. 70

Ils passèrent par Tauris, virent son mur troué de sept portes monumentales, et où la mosquée de Djihan-Chah élevait un long minaret d'émail bleu. Des caravanes venues des confins de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie y stationnaient¹⁷. Tauris avait été fondée par Zobeidah, la *Fleur des Femmes*, cousine et seule épouse légitime du calife Haroun-al-Raschid. Ils visitèrent Mossoul, sur la rive droite du Tigre, connue pour ses soieries. En face d'elle, de l'autre côté du fleuve, reposaient les ruines de la légendaire Ninive, résidence des rois assyriens, qui indiquait encore la triple enceinte de ses murailles. Le temple de la déesse Ishtar, adorée jadis sous la forme d'un 80 85

16. D'après Charignon (chap. XXII, p. 40).

17. D'après Polo (chap. XXIX, p. 49).

69 I C'était [D la S le] [R mer A golfe de Chelan, dans la] Caspienne. [R Descendant vers] le [R midi]. [A Les Polo décidèrent brusquement — (49)] <renvoi au milieu du feuillet suivant> (Les Polo visitèrent Mossoul, [A sur la rive droite du Tigre,] célèbre pour ses soieries, d'où le nom [A moi] de mousseline [D . S .] et [R virent A aperçurent]) [R des bateaux génois qui trafiquaient dans le port].) Des Kurdes, très nombreux [R habitaient A peuplaient] la région. Ils étaient divisés par tribus et par clans. Les uns, nomades, vivaient sous la tente; les autres logeaient dans des cases sordides. Chaque tribu se servait d'un dialecte particulier. Certains clans se disaient [R français] de sang français, descendants de Croisés qui auraient été faits prisonniers par Saladin, du temps de la III^e Croisade. Ils étaient tous pillards et pratiquaient de fréquentes razzias sur l'opulente Mossoul, capturant les riches marchands qu'ils échangeaient ensuite contre de fortes rançons. Ils étaient craints, personne n'ayant pu encore les réduire. <trait d'insertion pour marquer le renvoi du feuillet précédent> Les Polo décidèrent 69 II,III dans la Caspienne. Les Polo <corrigé d'après I et d'après l'usage> 71 I de mer. Ils se dirigèrent 72 II vers le Sud-Ouest, vers 73 I Bagdad [D , S .] [R d'où ils projetaient de] [AR De [R cette] cette [R dernière] ville.] Là 73 I Tigre jusqu'au Golfe persique. — Ils visitèrent Mossoul. <Un trait reporte «Ils visitèrent Mossoul» à la page suivante.> Ils passèrent 74 II jusqu'au Golfe Persique 80 I seule [R femme] épouse 80-82 I Haroun-al-Raschid. Ils virent Mossoul, <La suite du texte jusqu'à «sables» (l. 87) figure au bas du feuillet, sous «Mossoul» (souligné):> En face d'elle 82 I fleuve, les ruines de [R Ninive] la légendaire 84 I qui montrait encore 84 I de ses murs. Le temple [D d' S de] la déesse 85 I adorée [A jadis] sous forme de poisson

poisson, était enfoui sous une végétation lépreuse et rare, rongé par les sables.

Bagdad approchait. Sur les lèvres des Polo, le nom de Mahomet. Marco entendit l'histoire.

90 Ce petit berger maladif, sujet à des crises aiguës de
nervosité, orphelin recueilli par un oncle qui possédait une
certaine fortune, était né à La Mecque en 571. Il avait bientôt
quitté le service de son protecteur, Abou-Taleb, pour épouser
une riche veuve, Khadidja, son aînée de quinze ans, qui
95 dirigeait un commerce. Khadidja lui donna quatre filles et
quatre fils; ces derniers moururent en bas âge. Quand il eut
atteint quarante ans, l'ange Gabriel lui apparut, lui confiant la
mission, en lui récitant les premiers versets de la quatre-vingt-
seizième sourate du Koran, de révéler au monde le véritable
100 Dieu. Le Prophète convertit d'abord à ses idées sa femme, ses
enfants, ses plus proches amis. Il nomma ce premier noyau de
fidèles *mousslim*, «qui se confie à Dieu». (En langue persane, le
pluriel de *mousslim* s'écrit *musulman*.) Puis il parcourut la ville,
prêchant une doctrine composée de judaïsme, de parsisme,
105 de hanifisme, de christianisme: Allah était le seul Dieu,
entouré de ses Djinns, anges et démons, et glorifié par ses
prophètes, Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, et par lui-
même, Mahomet, le dernier et le plus grand.

86 I sous [R une végétation] des sables [A une végétation lépreuse et rare, rongée par les sables.] // Bagdad 88 I approchait [A .] [R qui avait été] Sur 90 I crises nerveuses, orphelin 91 I oncle, était né 92 I Il quitta bientôt le service 93 I son oncle, Abou-Taleb 96 I fils; ceux-ci moururent 96 I âge. Vers l'âge de quarante 98 I mission, en lui [R récitant] [R révélant A récitant] les premiers versets de la 96ème sourate 101 I enfants, et ses [A plus] proches 101 I premier [R groupe A noyau] de fidèles [R «] *mousslim* <souligné> [R »], «qui 102 I Dieu». (Le pluriel de *mousslim*, en langue persane, s'écrivait *musulman* <souligné>.) Puis 104 I prêchant sa doctrine, qui était un [R composé] mélange de judaïsme 105 I hanifisme et de christianisme. Allah 105 I seul [D dieu S Dieu], [R qui était] [R assisté A entouré] de ses Djinns <souligné>, anges ou démons 106 II,III démons et glorifié <ponctuation rétablie d'après I> 107 I Noé, [R Jérusalem] Abraham 107 I et [A par] lui-même 108 I grand. [R Il se répandit] // Il se répandit ensuite par la ville. <Cette phrase est soulignée et suivie d'un trait vertical.> Inquiets

Inquiets, les grands-prêtres fomentèrent des troubles qui forcèrent Mahomet de fuir, poursuivi par la fureur des idolâtres. Sa tête fut mise à prix. On confisqua ses biens. Il se réfugia à Médine, rivale de La Mecque, qui lui fut bientôt acquise. Son arrivée à Médine marqua le début de l'ère de l'Hégire. Huit ans plus tard, il enleva, par les armes, La Mecque, puis s'empara peu à peu de toute l'Asie Mineure. Dès lors, l'expansion musulmane fut foudroyante. La force de ses armes balaya l'Afrique, l'Espagne, le Portugal, pénétra jusqu'au cœur même de la France, où Charles Martel, à Poitiers, se dressant devant elle, la brisa. Cependant, cinquante ans après la mort du Prophète, l'Islam régnait en maître du golfe d'Oman aux falaises de l'Atlantique. Et dans tous ces espaces, la voix des muezzins avait remplacé le son grave des cloches.

Trois grands califats furent constitués, qui réunissaient le pouvoir spirituel au pouvoir temporel. Après La Mecque, après Koufa, après Damas, Bagdad avait été le siège du califat d'Orient. Jusqu'à l'arrivée de Houlagou.

* * *

Ils longèrent les bords du Tigre jusqu'à Bagdad. Les rives du fleuve étaient bordées d'aloès géants, d'oliviers

109 I grands-prêtres [R des Temples AR idoles] commencèrent une campagne qui força Mahomet 110 I par [R les Mecquois <?>] la fureur des idolâtres. Il se 112 I Médine, [R ville] rivale de [D la S La] Mecque 113 I Médine commença l'ère de l'hégire. Huit 114 I tard [R ,] il [R conquit A enleva] [A ,] [R La Mecque par les armes.] par 115 I s'empara de toute l'Asie mineure. Dès 117 I l'Espagne, pénétra 118 II,III France où <ponctuation rétablie d'après I> 119 I Poitiers, se dressa[A nt] devant 120 I mort [D de S du] [R Mahomet A Prophète], l'Islam 121 I Oman jusqu'aux 121-124 II l'Atlantique [D . S ,] [A et dans tous ces espaces, la voix des muezzins avait étouffé le son des cloches.] // [R Deux siècles plus tard] Trois 122 II,III grave des clochers. // Trois <corrigé d'après I> 124 I furent destitués [D . S ,] [A qui réunissait le pouvoir <à la verticale dans la marge:> spirituel au pouvoir temporel.] [R Bagdad] [R Celui d'Orient avait son siège à Bagdad.] [R Bagdad était le siège], [D après S Après] La Mecque 126 I Damas, [R du califat d'Orient. A ,] Bagdad avait été, [A pendant [D <illisible> DS 5 S six] siècles,] le siège 127 I d'Orient. (Houlagou [R ?] avait [R renversé A détruit l'empire des califes] en 1258.) Jusqu'à 127 I Houlagou. // [R Longeant le Tigre <mots illisibles>] Ils atteignirent le Tigre dont ils longèrent les [R rives A bords] jusqu'à 129-131 I oliviers [D trapus S tordus], de fougères arborescentes, [R de longs palmiers royaux,] d'orangers, de citronniers, [R et de A d'avocats, d'où surgissaient] longs palmiers

130 tordus, de fougères arborescentes, de citronniers, d'orangers,
d'avocateurs, et de longs palmiers royaux qui projetaient des
jets d'émeraude dans le pur saphir du ciel. À Bagdad, le fleuve
divisait la ville en deux parties¹⁸ égales que des ponts de
bateaux reliaient. Les jardins des palais, chargés d'innom-
135 brables fleurs, ornés de vasques de marbre et de fontaines
jaillissantes, descendaient en pente douce jusqu'à ses rives.

Mais la colère des Mongols s'était abattue sur Bagdad.
Vingt ans auparavant, Houlagou avait fait le siège de la ville¹⁹.
Mostassim, le calife²⁰, commandait quatre cent mille hommes.
140 Il appartenait à la dynastie des Abassides, qui régnait sur
Bagdad depuis cinq siècles²¹. Une tour s'élevait au centre du
palais du calife, regorgeant de trésors²². Dans une attaque
impétueuse, Houlagou força la ville. Mostassim avait disparu.
Les murs du palais, incrustés de jaspé noir et blanc, étaient de
145 santal rouge²³. On trouva dans le harem trois cents femmes,
mille eunuques²⁴. Les femmes criaient, les eunuques, blêmes,

18. D'après Charignon (chap. XXIV, p. 43-44).

19. Houlagou s'empara de Bagdad en 1258.

20. Mostassim (1212-1258) fut le dernier calife abbasside de Bagdad.

21. D'après Charignon (chap. XXIV, p. 43-44).

22. Polo: «[Houlagou] trouva une tour du Caliphe toute pleine d'or et d'argent, et d'autres trésors» (chap. XXIV, p. 42).

23. D'après Charignon (chap. XXIV, p. 44).

24. Barckhausen: «On trouve trois cents femmes et mille eunuques dans le harem du dernier calife» (p. 222). Grandbois adopte l'orthographe de Barckhausen pour «calife».

131 I qui [R lâchaient A projetaient soudain [D d'une fontaine S des fontaines] jaillissantes d'émeraude] [R vers le bleu pur du ciel A dans l'immense et] <point d'interrogation au-dessus de «immense»> pur saphir 133 I parties, que 134 I reliaient entre elles. Les jardins des palais [R descendaient jusqu'à ses rives A , doucement inclinés,] chargés 135 I fleurs, [R descendaient] ornés 135 I et de sources d'eau [A x] [R vive A fraîches,], descendaient jusqu'à ses rives. Mais 137 I des Tartares [R était passée] s'était 139 I Mostassim, le dernier de ses califes, commandait 400 000 hommes 140 I appartenait à la [R dynastie A famille] des Abassides 141-143 I siècles [R et [AR qui] y avait accumulé d'innombrables trésors]. Une tour s'élevait, au centre du palais des califes, regorgeant d'innombrables trésors. [D Après S Dans] [R un siège [R pénible] difficile], [A une attaque impétueuse,] Houlagou 143-145 I Mostassim [R s'était enfui A avait disparu. Le palais] <interruption du texte> On trouva 146 I eunuques. Houlagou vit

gras, tremblaient de toutes leurs chairs flasques. Houlagou vit la tour aux trésors. Il en fut ébloui. Des soldats découvrirent Mostassim au fond d'un souterrain secret qui conduisait au Tigre. Trahi, il avait été empêché de rejoindre le fleuve. 150 Houlagou le fit comparaître devant lui, dans la tour²⁵.

— Cela t'appartient ? lui demanda-t-il.

— Oui, répondit le calife.

— Tu as faim ? demanda encore le vainqueur.

— Oui. 155

— Mange ton or²⁶ !

— ...

— Si tu ne le peux pas, pourquoi ne l'as-tu pas fait distribuer parmi ton peuple, qui te serait peut-être demeuré fidèle ? Pourquoi ne l'as-tu pas donné à tes soldats, qui t'auraient mieux défendu ? Pourquoi n'en as-tu pas armé tes pointes de lances, alourdi tes flèches, couvert tes armures²⁷ ? 160

— Allah est le maître, et sa volonté est toute-puissante !

— Alors qu'Allah te nourrisse de ton trésor.

Ainsi mourut, verrouillé dans sa tour, le dernier calife de Bagdad. 165

25. L'entretien d'Houlagou et du dernier des califes a été rapporté par de nombreux historiens, dont Joinville. Grandbois paraît s'être inspiré surtout de Polo et de Barckhausen.

26. Textuel chez Barckhausen (p. 222).

27. L'idée de la fidélité du peuple et celle d'un meilleur armement des lances se trouvent chez Barckhausen (p. 222), alors que la suggestion d'Houlagou au sujet des soldats du calife est rapportée par Polo (chap. XXIV, p. 42).

150 I Tigre. [R Mais] Trahi, il n'avait pu rejoindre le fleuve. [R Il fut [D emmené S amené]] Houlagou 152 II,III Cela, t'appartient <ponctuation supprimée d'après I> 153 I répondit [R Mosta] le Calife. // — Tu 154-156 I vainqueur. // — Oui, dit Mostassim. // — Mange 160 I soldats [A, qui t'auraient mieux défendu ?] ? Pourquoi 162 I lances, aiguës tes flèches 163-167 I puissante ! Alors qu'Allah [R le veuille A fasse] [R ainsi. Mange ton or ! A que tu puisses AR manger ton or. A te nourrir de ton trésor] // [R Le A L'agonie du] dernier des califes de Bagdad [R mourut ainsi, dans la [R chambre] tour aux trésors.] dura des jours [D, S.] Le sac

Le sac de la ville dura sept jours. Quatre mille charges de butin furent emportées par les troupes de Houlagou²⁸.

170 Les Polo louèrent les services d'un capitaine et descendirent le fleuve. Ils s'avançaient au milieu d'une végétation luxuriante. Les nuits étaient douces, bleues, chargées d'odeurs suaves. Ils virent Kouonah²⁹, au confluent du Tigre et de l'Euphrate. Plus tard, Bassora s'annonça, avec sa mer de palmiers dattiers³⁰. Ils longèrent des côtes qu'une lumière trop
175 crue décolorait et pénétrèrent en Perse.

28. Charignon: «[...] le sac de la ville dura sept jours et 4000 charges de butin furent emportées par les Mongols» (chap. XXIV, p. 44). Aniante: «Quant au sac de Bagdad, il dura sept jours: les écrivains musulmans disent que huit cent mille personnes y périrent; tout fut détruit» (p. 65).

29. Polo ne mentionne pas cette ville.

30. D'après Polo (chap. XXIV, p. 42).

167 I ville prit une semaine. 4000 charges 168 I troupes de Houlagou. <fin du chapitre dans le manuscrit> 173 II,III de palmiers-dattiers. Ils <corrigé d'après l'usage>

CHAPITRE V

ON DIVISAIT LA PERSE EN HUIT ROYAUMES : Casvin, Curdistan, Lor (Louristan), Cielstan (Choulistan), Istanit (Ispahan), Serasy (Fars), Sonscara (Lor et Kirman), Tunocain (Khorasan¹). Fondée par Cyrus, son successeur, le grand Darius, en 5
avait fait un vaste empire comprenant vingt-trois satrapies, qui s'étendait de l'Indus à la Méditerranée. Alexandre l'avait conquise en 330 (av. J.-C.). La dynastie des Sassanides put rétablir l'Empire de Darius cinq siècles plus tard. Les Arabes
s'en emparèrent en 652. Ce fut la domination du Califat d'Orient. Vinrent Genghis-Khan, Houlagou. 10

La Perse était renommée pour ses chevaux, ses ânes², ses montagnes, ses brigands³, ses artistes, ses poètes, ses ruines, son histoire, sa légende. Les Polo visitèrent, dans une ville
du nom de Saba⁴, les tombeaux de trois rois. Au-dessus des 15

1. L'énumération de ces royaumes provient du récit de Polo (chap. XXXII, p. 53); les équivalents contemporains placés entre parenthèses sont donnés en note par Charignon.

2. D'après Polo et Charignon (chap. XXXII, p. 53-54).

3. D'après Polo, qui parle aussi de «brigands» (chap. XXXII, p. 53).

4. Grandbois a retenu l'orthographe de Polo, «Saba», plutôt que celle du nom de la ville actuelle, «Savah», selon Charignon (chap. XXX, p. 50 et 52).

2 I *La Perse était divisée en* 3 II,III (Ispahan), *Serazy* (Fars), *Souscara* (Lor <corrigé d'après I et d'après Polo> 5 I Cyrus, le grand Darius, *cinquante ans après*, en avait 6 I vaste *Empire*, comprenant 23 satrapies 8 II,III av. J. C. <corrigé d'après l'usage> 9 I tard. *En 652, les Arabes s'en emparèrent*. Ce 11 II Vinrent *Genghis-khan*, Houlagou 11 I Houlagou. // *Les Polo voyageaient dans une Perse renommée* 13-16 I brigands, [A *ses artistes, ses poètes,*] *ses légendes*. Dans une ville du nom de Saba, *ils visitèrent* [D *des S les*] tombeaux [R *des Rois Mages A de AR singuliers A trois rois*]. Au-dessus [D *de S des*] [R *chacun des A trois*] *sépulcres s'élevaient* 15 II,III de *Sabah*, les <corrigé d'après I>

sépultures s'élevaient trois mausolées reliés entre eux par un couloir de marbre bleu. Les corps des monarques étaient parfaitement conservés, et gardaient cheveux et barbe. Les habitants de la ville ne purent dire aux Polo qui étaient ces rois. À trois jours de Saba, les voyageurs rencontrèrent une place forte gardée par des adorateurs du feu. Ceux-ci racontèrent que les trois rois de Saba se nommaient Gaspard, Melchior et Balthazar, et qu'ils s'étaient autrefois rendus dans un pays lointain pour adorer un prophète qui venait d'y naître. Ils lui apportaient de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Si le prophète était dieu, il accepterait l'encens; roi terrestre, il choisirait l'or; grand thaumaturge⁵, il prendrait la myrrhe. Le premier roi, qui était le plus jeune, pénétra chez le prophète et vit un adolescent; le second, plus âgé, vit un homme d'âge mûr; le plus vieux roi vit un vieillard. Ils furent fort troublés, se concertèrent, décidèrent de se rendre ensemble chez le prophète. Ils aperçurent alors un enfant de treize jours. Ils lui offrirent l'or, l'encens et la myrrhe, et l'adorèrent. L'enfant accepta les dons et leur remit une boîte close. Sur le chemin du retour, les rois ouvrirent le coffret et n'y trouvèrent qu'une pierre; et ne comprenant pas que l'enfant, ayant accepté les trois offrandes, était dieu, thaumaturge et roi, que la pierre signifiait qu'ils dussent posséder une foi aussi ferme que sa

5. Plutôt que d'un thaumaturge, Polo parle d'un médecin (chap. XXX, p. 50).

16-18 I trois maisons de marbre, reliées entre elles par des couloirs de granit rose. Les corps [A des souverains] étaient en parfait état de conservation, et 17 III corps de monarques <corrigé d'après I,II> 18 I barbe. [R À trois jours de Saba, ils] Les habitants 20 II,III de Sabah, les <corrigé d'après I> 21 I une place-forte [R habitée] gardée II une place-forte gardée 22 I rois [A ensevelis] de 22 II,III de Sabah se <corrigé d'après I> 22 I,II nommaient Jaspas, Melchior 23 I s'étaient rendus autrefois dans un pays étranger pour [A y] adorer 24 I venait de naître 25 I apportaient trois offrandes: [A de] l'or, [A de] l'encens, et 28 I roi, [A qui était le plus jeune,] pénétra 29 I vit un jeune homme de son âge. Le second, plus âgé, vit [R également] un homme [D de S d'] [R son âge propre A d'âge mur]; le plus 30 I vieillard. Ils se concertèrent et fort troublés, décidèrent de [R voir A se rendre] ensemble [A chez] le 35-37 I coffret et y trouvèrent une pierre. Ils ne comprirent pas que [R la pierre signifiait que, puisque] l'enfant [D avait S ayant] accepté les trois [R dons A offrandes], il était 37 I roi, et que 38 I aussi solide que sa dureté, et ils lancèrent la pierre

dureté, ils jetèrent la pierre dans un puits. Alors une longue flamme descendit soudain du ciel et embrasa le puits. Les rois tombèrent à genoux, s'humilièrent. Puis ils prirent de ce feu qu'ils emportèrent dans leur pays, et ils l'entretenirent depuis lors et l'adorèrent⁶. 40

Les Polo atteignirent Yezd, ville mahométane, fondée jadis par Ptolémée d'Égypte⁷. Ils parcoururent ensuite une plaine couverte de figuiers, de pêcheurs, d'abricotiers, de dattiers⁸. Le sol s'élevant, des forêts de bouleaux, d'amandiers, de thuyas, de chênes révélèrent une région extrêmement giboyeuse, où les paons, les faisans, les cailles, les sarcelles pullulaient. Des ânes sauvages⁹, bondissant dans les fourrés, effrayaient leurs chevaux. 45 50

Au bout de sept jours, ils pénétrèrent dans le royaume de Kirman¹⁰. On y trouvait de grands troupeaux de moutons. Le flanc des montagnes renfermait des veines de turquoise. Les habitants des villes et des villages forgeaient et trempaient des épées, des sabres, des fers de lance, des cimenterres, fabriquaient des arcs, des carquois, des selles, des éperons. Les femmes brodaient des tentures et des tapisseries d'une grande 55

6. D'après Polo (chap. XXX et chap. XXXI, p. 50-51).

7. Polo souligne la foi mahométane des habitants; la fondation de la ville par Ptolémée est signalée en note par Charignon (chap. XXXIII, p. 55).

8. Charignon reprend une note de Yule signalant la présence de dattiers dans cette plaine (*ibid.*). Il n'y est pas fait mention des autres essences.

9. Polo signale la présence d'ânes, ainsi que de perdrix et de faisans; Charignon mentionne des cailles (*ibid.*).

10. D'après Polo (*ibid.*).

40 I rois [R se précipitèrent] tombèrent sur leurs genoux 43 I lors [D . S .] et l'adorèrent. // Au centre de la Perse, les Polo 44 I fondée [A jadis] par Ptolémée, roi d'Égypte, quand il [R appuyait A accompagnait] Alexandre [D <illisible> S dans] ses conquêtes. Ils [R chevauchèrent A parcoururent] ensuite [R dans] une 48 I giboyeuse, où les faisans, les perdrix, les cailles 50-52 I sauvages, [D bondissaient S bondissant] dans les fourrés [D . S .] effrayaient leurs chevaux. Au bout 52 I le Royaume de 54 I veines de turquoises. Les 55-57 I villages [R fabriquaient A forgeaient et trempaient] des [R armes A cimenterres, des] épées, des sabres, des [A fers,] lances, [R des selles A fabriquaient] des arcs, des carquois, des éperons, des selles, tout ce qui [R convient A se rapporte] à la chasse et à la guerre. Les 58 I d'une rare beauté. On [R élevait] [R dressait A élevait] [R une race] [D de S des] faucons

60 beauté. On élevait des faucons qui passaient pour les meilleurs
 du monde¹¹; bien dressées, ces bêtes se vendaient le prix d'un
 bon cheval¹². Ils voyagèrent encore neuf jours, et traversèrent
 les ruines d'une ville appelée Camadi¹³. Des corbeaux vole-
 taient et soudain se précipitaient en croassant sur quelque
 reptile qui se glissait entre les pierres d'émail bleu. Des men-
 65 diants accroupis, leurs mains sèches et nouées croisées sur leur
 bâton, se tenaient immobiles, comme pétrifiés, le regard
 perdu dans un rêve sans fin. Le poète Hadji Ali venait d'écrire :

« Ô hommes, comment pouvez-vous vous attacher à ce
 monde corruptible dont la vie n'est qu'un songe et les biens
 70 si périssables? J'ai réservé un séjour plus permanent et plein
 de délices éternelles à ceux qui suivent ma loi et craignent les
 effets de ma justice. Ce séjour est le Paradis, où l'on entre par
 huit différentes portes qui conduisent à autant d'enceintes: il
 y a dans chaque enceinte soixante-dix mille prairies de safran;
 75 dans chaque prairie soixante-dix mille demeures de nacre et
 de corail; dans chaque demeure soixante-dix mille palais de
 rubis; dans chaque palais soixante-dix mille galeries de topaze;
 dans chaque galerie soixante-dix mille salons d'or; dans
 chaque salon soixante-dix mille tables d'argent; sur chaque
 80 table soixante-dix mille sortes de ragoûts...

«... Chacun de ces mêmes palais contient encore soixante-
 dix mille sources de lait et de miel avec autant de pavillons de
 pourpre occupés par de belles adolescentes...

11. D'après Polo (chap. XXXIV, p. 56).

12. D'après Charignon (chap. XXXV, p. 57), qui reprend une précision
 d'Henri Cordier: «Un de ces faucons, bien dressé, coûte de 30 à 50 tomans, soit
 de 300 à 500 francs, presque autant qu'un bon cheval.»

13. Polo indique que cette ville a été plusieurs fois «ravagée» par les Tartares;
 Charignon ajoute en note des indications sur «des vestiges d'une ville en ruines»,
 observés par deux voyageurs britanniques, qui correspondraient selon eux à cette
 ville (chap. XXXV, p. 60).

60 I monde [D . S ;] // [R Neuf jours après avoir A bien dressées, ces bêtes
 se vendaient le prix d'un bon cheval.] Ils voyagèrent 62 III Camadi. Les corbeaux
 <texte rétabli d'après I, II> 62 I corbeaux [R croassaient] voletaient 63 I se
 jetaient en croassant 64 I mendians [R immobiles] [R assis,] accroupis
 65 I sur leurs bâtons, se 67 I perdu dans un [R rêve AR songe A rêve] sans
 67 I Ali avait écrit: // «Ô 74 I enceinte, soixante-dix 77 III palais,
 soixante-dix <corrigé d'après I et II> 81 I ces [R palais] mêmes

«... Les habitants de ces lieux enchantés sont immortels; ils ne connaissent ni le chagrin, ni les pleurs, ni les ris, ni les prières, ni le jeûne. Quiconque se conforme à ma volonté et gagne mes bonnes grâces s'assure une place dans les banquets célestes¹⁴.» 85

Plus tard, les Polo traversèrent une région sauvage et désertique, cependant baignée de rivières et possédant une végétation touffue¹⁵. La chaleur était intense. Ils virent des bœufs énormes, blancs, à cornes rondes et courtes, avec une bosse entre les épaules, qui s'agenouillaient à la façon des chameaux pour recevoir leur charge; des gélinottes aux pattes rouges, au bec vermeil, dont la chair était savoureuse; des moutons à laine épaisse et frisée, hauts comme des ânes, et dont la large queue, évasée à son extrémité, pesait souvent trente livres¹⁶. 90 95

Les rares villages qu'ils rencontraient étaient tous murés. À la tombée de la nuit, on fermait les portes des murailles, et des guetteurs annonçaient, d'heure en heure, que chacun pouvait poursuivre son repos. La région était infestée de brigands. Ils razziaient les campagnes, s'emparaient de tout ce qu'ils voyaient, tuaient les vieillards et les enfants, gardaient les hommes et les femmes valides pour les vendre à l'étranger comme esclaves. Leurs bandes comptaient parfois dix mille membres. On prétendait qu'ils détenaient, par le moyen 100 105

14. Nous n'avons pu trouver la source de cette citation.

15. D'après Polo; une note de Charignon signale que cette contrée est «traversée par une ou plusieurs rivières» (chap. XXXV, p. 60).

16. Adaptation à la fois de Polo et de Charignon. Le nom «gélinotte» vient d'une note de Charignon: Polo parle plutôt de «francolins» (chap. XXXV, p. 58-61).

89 I Plus loin, les Polo 90 I cependant sillonnée de rivières 91 I touffue. Malgré son élévation, la chaleur 92 I bœufs blancs, énormes, à cornes courtes, avec 94-96 I charge; des moutons 94 II,III des gélinottes aux <corrigé d'après I et d'après l'usage> 96 I épaisse [A et frisée,] hauts 97 I pesait parfois trente 102 I pouvait continuer son repos dans la quiétude. La 102 I infestée de bandits. Ils 103 I ce [D qui S qu'ils] [R rencontraient], voyaient 104-106 I vieillards [R , A et les enfants,] gardaient les hommes jeunes et les femmes pour les vendre dans d'autres pays comme esclaves. [R Ils se réunissaient parfois] Leurs 107 I qu'ils [R produisaient A détenaient], par le moyen [R d'incantations A d'artifices] magiques

d'artifices magiques, le pouvoir de produire l'obscurité en plein jour. Comme ils connaissaient parfaitement le pays, ils s'avançaient alors en rangs serrés, coudes à coudes, et rien ni personne ne pouvait échapper à leur attention. Ils avaient à leur tête le roi Nogador, de sang mongol, parent des khans qu'il avait trahis dans une révolte; il s'était enfui avec une partie des troupes qu'il commandait. Il imposait ses rapines dans plusieurs royaumes, avait pénétré jusqu'aux Indes, où il terrorisait la province de Dalivar (Lahore¹⁷).

À la sortie d'un défilé¹⁸, la caravane des Polo fut soudain surprise par les bandits. Plusieurs hommes furent tués, d'autres faits prisonniers. Les mules, les chevaux, les vivres furent perdus. Par un hasard qui tenait du miracle, les Polo purent s'échapper et se réfugier dans un village voisin nommé Conosalmi. Leur escorte ne comptait plus que sept personnes¹⁹. Ils avaient néanmoins rescapé quelques biens, qui leur permettaient de « poursuivre ».

* * *

La descente vers la mer prit dix jours. Ormuz apparut enfin²⁰. Ormuz divisait le golfe Persique et la mer d'Oman. La

17. D'après Polo (chap. XXXV, p. 59). Quelques détails proviennent cependant de notes de Charignon, notamment la mention d'« artifices magiques » (chap. XXXV, p. 61) et le nom actuel de la province de Dalivar (p. 62).

18. D'après une note de Charignon, « la connaissance qu'ils avaient du pays leur permettait d'occuper les défilés étroits par lesquels les voyageurs étaient obligés de passer (W. Marsden) » (chap. XXXV, p. 62).

19. D'après Polo (chap. XXXV, p. 59-60).

20. Polo décrit Ormuz au chapitre XXXVI (p. 63-65) et à la fin de son récit (chap. CXCII, p. 254). On trouve deux graphies dans l'édition Charignon: « Ormus » (chap. XXXVI) et « Ormuz » (chap. CXCII).

109 I pays, rien n'échappait à [D leur S leurs] [R inquisition] ravages. Ils avaient 112 I sang tartare, [R et] parent 113 I avait trahi dans une rébellion. Il s'était enfui [R en em] après avoir gagné une partie 114 I imposait ses [R lois] [R conquêtes A dures lois] dans plusieurs régions, avait 118 I par les [R pillards] brigands. Plusieurs 119 I d'autres, faits prisonniers. [A Les chevaux, les mules, les provisions furent [R enlevés,] pris.] Par un 120-122 I Polo s'échappèrent et purent [R gagner A se réfugier dans] un [R château A village] voisin appelé Conosalmi 123-125 I néanmoins [R sauvé A rescapé] quelques biens [D . S .] [A qui leur permettaient de « poursuivre ».] // La 126 I Ormuz [R partageait A divisait] le 126 I,II le Golfe Persique

mer d'Oman conduisait vers la mer des Indes, vers la mer du Bengale, vers la mer de Cathay. Au-delà, nul ne savait plus. Mais il y avait quelque part, dans cette direction (où?), l'insondable et vertical abîme où la terre et la mer étaient coupées. 130
Où le monde était fini.

Ormuz était bâtie sur une île volcanique. La flotte d'Alexandre y avait jadis jeté l'ancre, et les matelots avaient tellement goûté les délices de ce séjour qu'un dicton était né: 135
«Si la terre était un anneau, Ormuz en serait le joyau²¹.» 135
Cependant, l'été, la chaleur se faisait intolérable. Du sol roussi s'élevaient des vapeurs embrasées²² qui desséchaient tout. Les habitants allaient alors se réfugier dans la mer où ils demeuraient, plongés jusqu'au cou, tout le jour²³. Les maisons des gens riches étaient flanquées de tourelles ajourées de telle 140
façon qu'elles captaient les vents moins chauds de la nuit et un système de rotation distribuait un peu d'air dans les différentes pièces de la demeure²⁴. Mais quand le simoun se levait, on fermait tout. Cela durait des semaines. Le ciel était couvert d'un immense voile de pourpre sombre. Suffoqués, 145

21. Charignon (chap. XXXVI, p. 65). La citation, donnée comme un proverbe oriental, provient de la même note.

22. Charignon cite un passage de Chardin: «Je fus réduit une fois à me jeter en bas du cheval et à m'étendre le visage contre terre, pour éviter ces vapeurs embrasées» (chap. XXXVI, p. 66).

23. D'après Polo (chap. XXXVI, p. 64).

24. D'après Polo (chap. CXCII, p. 254).

130-132 I coupées. Où le monde était fini. <La phrase est soulignée.> Les navigateurs racontaient l'engloutissement de flottes entières, entraînés soudain par l'effrayant vertige des remous, disparaissant à jamais dans un gouffre de ténèbres et de vide. // Ormuz 133 I avaient tant goûté les délices de [D ce S leur] séjour 135 II le joyau». Cependant 136 I Cependant, durant les mois de l'été 136 I faisait atroce. Du sol [R pelé A roussi] s'élevaient des [R effluves] vapeurs embrasées [R que le vent des plateaux brûlants avait <illisible>] [R Durant AR Pendant] [R des jours AR des semaines] [R le simoun roulait sur l'île AR les sables] qui desséchaient 137 II qui desséchaient tout 138-140 I alors [R s'immerger A se réfugier] dans la mer, [A jusqu' [D au S aux] [AR cou,] épaules,] [A où ils demeuraient] pendant [R des heures A tout le jour]. Les [R maisons AR demeures A maisons] des gens 143-145 I Mais [R aussi, et pour des semaines,] [R le simoun soulevait, A on devait tout fermer quand se levait le simoun, soufflant] pour des semaines, avec le bruit du battement de la grêle, des sables brûlants qui [R chargeaient A couvraient] le ciel d'un immense 145-148 I sombre. [A Suffoqués, les gens étouffaient, crachaient le sang.] (Des citernes, creusées de place en place, recueillaient l'eau des rares pluies de l'hiver.) // Les gens ne mangeaient jamais de viande ni de pain

crachant le sang, les poumons brûlés par les sables, les gens étouffaient.

Les habitants d'Ormuz ne mangeaient ni viande ni pain. Ils se nourrissaient de poissons, de citrons, d'oignons et de dattes²⁵. On nourrissait également le bétail de poissons. L'usage du vin était interdit; celui qui était surpris à en boire devait payer une forte amende; celui qui récidivait était puni de mort. Tout près de la ville s'élevait une colline de sel de roche. On détachait des blocs de ce sel gemme, que l'on tournait ensuite en poterie. Les aliments que l'on plaçait dans ces vases se conservaient sans autres soins²⁶.

Les produits de la Perse étaient exportés par Ormuz. Et l'île recevait les marchandises des Indes, de Ceylan, de la Malaisie, de la fabuleuse Cathay. Les gens d'Ormuz semblaient ignorer l'usage du fer. Ils liaient les planches de leurs embarcations à l'aide de fils résistants qu'ils tiraient de l'écorce de palmiers; des chevilles de bois soudaient les plus grosses pièces; ils enduisaient le tout d'huile de poissons²⁷.

Les gens d'Ormuz adoraient Mahomet. Ils étaient très pieux, faisaient leurs prières et leurs ablutions cinq fois par jour²⁸. Ils observaient le deuil pendant quatre ans; et chaque jour, durant cette période, réunissant parents et voisins, ils rappelaient le souvenir du mort en gémissant et en poussant de grands cris²⁹. Les femmes ne pouvaient sortir que voilées

25. D'après Polo (chap. XXXVI, p. 63).

26. D'après Charignon (chap. CXCII, p. 255-256).

27. D'après Polo, qui décrit les techniques maritimes des habitants d'Ormuz (chap. XXXVI, p. 63-64).

28. D'après Charignon (chap. CXCII, p. 255).

29. D'après Polo (chap. XXXVI, p. 64).

149 I nourrissaient de poisson, d'oignons, de citrons et de dattes. Le bétail était également nourri de poissons 150 II également de bétail 151 I interdit. Celui qui était surpris à boire était puni d'une forte amende et de la prison; celui 161 I fils très durs qu'ils 163 I de poisson. // Les gens 165 I pieux et faisaient leurs prières et ablutions 166-168 I chaque jour, pendant cette période, [R ils] [D réunissaient S réunissent] parents, amis et voisins, [R et A ils] [D rappelant S rappelaient] le souvenir du mort en [R pleurant et] gémissant et

jusqu'aux yeux³⁰; elles avaient les pieds nus avec, à la cheville, 170
de gros anneaux d'or ou d'argent.

Le roi de la ville, vassal du roi de Kirman, s'appelait 175
Ruomedan Ahomet. Il exerçait le droit d'aubaine, et celui de
prélibation: le premier lui permettait de s'emparer des biens
de l'étranger qui venait à mourir dans son royaume; le second
lui donnait le pouvoir d'exiger de ses sujets qui se mariaient
de lui livrer leur femme pour la première nuit nuptiale³¹.

Cependant les Polo cherchaient un vaisseau qui les 180
conduirait vers l'Est. Les capitaines se récusaient. Certains
prétextaient des engagements antérieurs; d'autres hochaient
la tête, se lançaient dans mille explications confuses, deman-
daient des sommes folles; enfin les derniers déclarèrent qu'ils
ne songeaient point à appareiller avant longtemps. L'été
s'annonçait. Les gens désertaient la ville, cherchaient déjà la 185
fraîcheur dans les jardins des faubourgs³². Après une longue
et vaine attente, les Polo abandonnèrent leur projet de na-
vigation et se dirigèrent vers le Nord-Est.

* * *

Trois jours de désert³³. Le sable était mêlé de sel; la 190
chaleur, torride. Nulle bête, nulle végétation. Le quatrième
jour, les sables se firent moites. Ils marchaient au-dessus de

30. D'après Charignon (chap. CXCII, p. 255).

31. Polo ne mentionne que le premier de ces droits (chap. XXXVI, p. 63).
La description du droit de prélibation se trouve dans une note de Charignon, de
même que les termes «droit d'aubaine» et «droit de prélibation».

32. D'après Polo (chap. XXXVI, p. 64).

33. Ce paragraphe est une adaptation des chapitres XXXVII et XXXVIII de
Polo (p. 68-70).

170-172 I yeux. // Le roi 174 I prélibation. Le premier 176 I exiger
[R de chacun] de ses sujets qui se [D mariait S mariaient] [R qu'il A de] lui
[D livrait S livrer] [R sa A leur] femme 177 I nuptiale. // Les Polo
cherchèrent un vaisseau 179 I récusaient. [R Les uns A Certains] prétextai-
ent 180 I antérieurs; [R certains] d'autres 181 I confuses, finissaient
par exiger des sommes fabuleuses; les derniers déclaraient qu'ils 185-189
I jardins qui avoisinaient Ormuz. Les Polo, après une vaine attente, décidèrent de reprendre
la route [R <mots illisibles>] de Kirman. // [R Ils se dirigeaient vers le nord-est.] Ils
firent trois journées de désert. (Ils se dirigeaient vers le nord-est.) Le sable 188 I sel.
La chaleur était intense. Nulle 190 I les sables devinrent humides. Ils 190 I au-
dessus d'un canal souterrain, travaux accomplis jadis par

canaux souterrains, travaux jadis accomplis par les Perses³⁴, et des trous étaient pratiqués de place en place, où l'on pouvait puiser l'eau. Ils aperçurent des oies sauvages. Le sol s'élevait. Il y eut des mousses, des lichens, de maigres thuyas. Puis il y eut un autre désert de quatre jours et ils atteignirent l'oasis de Kou-Benan, où abondaient les pêches, les raisins, les grenades, les noix³⁵. On fabriquait à Kou-Benan de curieux miroirs d'acier, et une préparation à base d'oxyde de zinc³⁶ qui guérissait les affections des yeux.

En quittant l'oasis³⁷, les voyageurs durent franchir un autre désert de huit jours, d'une sécheresse absolue. Ils se trouvèrent alors à la frontière qui séparait le Kirman de la province de Tunocain. Des villages apparaissaient de loin en loin, murés, silencieux, figés dans la même forme immobile depuis le fond des âges. Puis vinrent des villes, qui semblaient jouir d'une grande aisance. Le climat s'était adouci. « Les gens adorent tous Mahomet et ont très belle apparence; particulièrement les femmes sont belles outre mesure³⁸. »

Ils s'engagèrent dans une vaste plaine herbeuse que bornait seul l'horizon. Au centre de la plaine s'élevait un arbre gigantesque, à l'intérieur duquel plusieurs cavaliers pouvaient tenir à l'aise. On l'appelait « l'Arbre Sec », ou « l'Arbre Seul »,

34. Renseignement donné en note par Charignon (chap. XXXVII, p. 69).

35. D'après Charignon (*ibid.*).

36. D'après Charignon (chap. XXXVIII, p. 70).

37. Ce paragraphe est une adaptation du chapitre XXXVIII de Polo (p. 69-70).

38. Polo, chap. XXXIX, p. 71.

197 I Kou-Benan *des miroirs* 197 I,II,III miroirs *d'aciers*, et <corrigé d'après l'usage> 198 I guérissait les *maux d'yeux* 202 I séparait le *royaume de Kirman de celui du Tunocain*. Des villages *apparurent* de 204 I figés [R *depuis*] dans la 205 I le *fonds* des âges. [R *Ensuite A Puis vinrent*] des villes 206 I jouir d'une [R *belle A grande*] *abondance*. Le climat s'était [R *fait*] *tempéré*. « Les 208-210 I mesure ». // *Les voyageurs franchirent* une plaine herbeuse que *seul bornait* l'horizon 210 I de *cette* plaine 211 I gigantesque, [R *dans A à*] l'intérieur 211 I pouvaient *se tenir* 212 I appelait l' « *Arbre du Soleil* » ou l' « *Arbre Seul* », ou l' « *Arbre Sec* ». [R *De multiples légendes*] Nul autre arbre, aussi loin

ou «l'Arbre du Soleil³⁹». Nul autre arbre, d'aussi loin que pouvait porter la vue. Son écorce était verte et blanche. Son bois était jaune comme le buis, dur comme le fer. Il produisait des amandes au fruit séché⁴⁰. De multiples légendes entouraient l'Arbre. On disait qu'il avait été planté par Adam, après avoir été chassé du Paradis terrestre, pour indiquer aux hommes la honteuse persistance du mal, et l'éternelle solitude dans laquelle il plonge les pécheurs. On prétendait qu'il avait été le refuge de la colombe qui avait apporté à Noé, dans l'arche, la branche verte d'olivier. On affirmait que là s'était livrée la bataille décisive d'Alexandre, où Darius avait été tué⁴¹.

La plaine franchie, ils se trouvèrent au pied de collines rougeâtres aux sommets pelés et ronds. Derrière elles, l'écran circulaire et mauve de hautes montagnes. Ils s'en approchèrent en suivant des pistes à pente dure, pierreuse, dominant des ravins au fond desquels se tordaient, comme des couleuvres, des torrents rageurs. Des châteaux sombres, massifs, cubiques, prolongeaient les premiers contreforts de la montagne. Ils avaient appartenu aux Ismaéliens, qui s'étaient détachés, vers le deuxième siècle de l'Hégire, des Croyants de Mahomet, en revendiquant pour leur prince, fils d'Ismaël, la filiation directe du prophète et son héritage spirituel. Ils professaient une étrange doctrine qui les

39. Polo l'appelle l'«Arbre Sec»; Charignon indique en note les autres appellations. «L'arbre du Soleil» fut proposé par Yule pour traduire «L'Arbre Sol», que l'on trouve dans certaines éditions.

40. D'après Polo (chap. XXXIX, p. 70-71).

41. Renseignement qui provient du récit de Polo, complété en note par Charignon (chap. XXXIX, p. 71-72).

215 I jaune [R *et dur*] comme 215 I fer. [A *Il produisait des amandes au fruit sec.*] De 216 I légendes [R *auréolaient* A *entouraient*] *ce platane. Certains prétendaient* qu'il 217 I Adam, [R *quand*, A *après avoir été*] chassé 218-220 I pour enseigner aux hommes [D *la* S *le*] [R *persistance* A *mal persistant*] du péché, et son éternelle solitude. *D'autres disaient* qu'il 221 I Noé, dans son arche, la branche verte d'olivier. *D'autres, plus récentes, affirmaient* que là 223 I décisive *entre Alexandre et Darius, et où celui-ci* avait 224-231 I collines aux sommets [R *arrondis* A *pelés et ronds*]; *derrière* elles, l'écran des montagnes. *Ils suivirent* des pistes qui longeaient les défilés. [D *Des* S *De*] [A *sombres et massifs*] châteaux forts prolongeaient le haut des falaises. Ils 232 I siècle de l'hégire, des [D *croyants* S *Croyants*] de Mahomet 235 I qui [A *les*] dispensait

dispensait de toute obligation morale. Devenue redoutable, leur secte, pendant cinq siècles, porta la terreur dans tout l'Orient. Par la suite, des revers les ayant affaiblis, ils s'étaient réfugiés dans ces montagnes où ils s'étaient construit des forteresses imprenables. On les appelait «Hasisins», (de hachichîn⁴², buveurs de hachisch, d'où le mot assassin). Ils avaient à leur tête un chef absolu, l'iman. Le dernier, surnommé le «Vieux de la Montagne», fut pris par Houlagou⁴³.

«Le Vieux⁴⁴ était appelé en leur langue Ala-eddin. Il avait fait fermer entre deux montagnes, en une vallée, le plus grand jardin et le plus beau que l'on ait jamais vu⁴⁵, et où il y avait les plus beaux palais que l'on pût jamais admirer, tous dorés et décorés très bien de toutes choses. Et il y avait des conduits où coulaient très bien vin, lait, et miel, et eau; et plein de dames et demoiselles les plus belles du monde, qui savaient jouer de tous les instruments et chanter très bien, et qui dansaient de telle sorte que c'était un délice de voir cela. Le Vieux faisait entendre aux siens que ce jardin était le Paradis⁴⁶...»

42. «Haschichin», d'après Charignon (chap. XL, p. 73-74).

43. D'après une note de Charignon, ce serait le fils du Vieux qui aurait été assiégé par Houlagou, peu de temps après la mort de son père (chap. XL, p. 74).

44. Ce long passage cité par Grandbois provient des chapitres XL, XLI et XLII de Polo.

45. Polo: «vu, plein de tous les fruits du monde et où» (chap. XL, p. 73).

46. Polo: «[...] le Paradis. Pour ce il l'avait fait disposer de la même manière que Mahomet dit que leur paradis sera beaux jardins pleins de ruisseaux de vin, de lait, de miel et d'eau, et pleins aussi de belles femmes pour le délice de ceux qui obéiraient au Vieux. Aussi croyaient-ils tous que c'était le Paradis. En ce jardin n'entraient nul homme si ce n'est ceux qu'il voulait faire ses "Hasasins". Il avait [...]» (chap. XL, p. 73).

236 I morale. Leur secte, devenue redoutable, porta pendant cinq cents ans la terreur 237 I Orient. [A Par la suite,] [D Des S des] revers 239-241 I montagnes inaccessibles. On les appelait «assasins». ([D — De S — de] hachichîn, buveurs de hachisch). Ils 240 II appelait «hasisins». (de 241 II, III de hachisch d'où <corrigé d'après l'usage> 242 I chef, l'iman <sou ligné>. Le dernier, surnommé «le Vieux 244 I Houlagou. «Le [D vieux S Vieux] était 246 II montagnes, et une vallée III montagnes et une vallée <texte rétabli d'après I et d'après Polo> 247 I vu, plein de tous les fruits du monde, et où

«... Il avait à l'entrée de ce jardin un château si fort que le monde entier ne le pourrait prendre, et on ne pouvait entrer dans le jardin que par là. Il tenait en sa cour de jeunes enfants de douze ans, de sa contrée, qui avaient volonté d'être hommes d'armes, et leur enseignait comment Mahomet dit que leur Paradis est fait de la même manière⁴⁷ ci-dessus, et ceux-ci le croyaient comme Sarrasins le croient. Puis il leur faisait boire⁴⁸ un breuvage à la suite duquel ils s'endormaient aussitôt, puis les faisait prendre et mettre en son jardin. Et quand ils s'éveillaient, ils se trouvaient là.

260

265

«Quand ils se réveillaient là-dedans et se voyaient en si beau lieu, ils croyaient vraiment être en Paradis. Les dames et les demoiselles les caressaient tous les jours à leur volonté, si bien que les jeunes gens avaient ce qu'ils voulaient avoir et jamais, de leur plein gré, ne seraient sortis de là.

270

«Le seigneur Vieux de la Montagne tenait une cour noble et grande et faisait accroire à ces gens simples qui sont autour de lui qu'il était un grand prophète. Et ainsi le croyaient-ils véritablement. Et quand il voulait avoir de ses Hasisins pour les envoyer en quelque lieu, il faisait donner de ce breuvage que je vous ai dit à quelques-uns de ceux qui étaient en ce jardin, et les faisait porter en son palais. Et quand ils étaient éveillés, ils se trouvaient en ce château, hors de leur Paradis, de quoi ils étaient très grandement étonnés, et n'en étaient pas trop aises. Le Vieux les faisait venir devant lui; ils s'humiliaient beaucoup devant lui, comme devant celui qu'ils croyaient être un vrai prophète. Il leur demandait d'où ils venaient, et ils disaient qu'ils venaient du Paradis, et qu'il était tel que Mahomet le dit en leur loi. Et les autres, qui entendaient cela, et ne l'avaient point vu, avaient grand désir d'y aller.

275

280

285

47. Polo: «fait de la manière» (chap. XL, p. 73).

48. Polo: «Puis il les faisait mettre dedans ce jardin par dix, par six, ou par quatre ensemble, de cette façon: il leur faisait boire» (chap. XL, p. 73).

«Et quand il voulait faire assassiner un grand seigneur, il leur disait: «Allez et tuez telle personne; et quand vous serez de retour, je vous ferai porter par mes anges en Paradis. Et si vous mourez là, je dirai à mes anges qu'ils vous rapportent en Paradis.»

«Ainsi le leur faisait-il accroire; et pour ce ils faisaient tout son commandement, qu'ils ne laissaient pour nul péril, pour la grande envie qu'ils avaient de retourner en son Paradis. De cette manière le Vieux leur commandait de tuer tous ceux qu'il voulait faire mourir. Et par la très grande crainte que les seigneurs avaient de lui, ils lui payaient tribut pour avoir avec lui paix et amitié.

«En l'an 1252 de l'Incarnation du Christ, Houlagou, le seigneur des Tartares du Levant, entendit cette grande méchanceté du Vieux et pensa de le faire détruire. Il choisit un de ses barons, l'envoya entour de ce châtel avec une grande armée, et ils assiégèrent le châtel trois ans sans pouvoir le prendre tant il était fort. Et s'ils eussent eu (les assiégés) de quoi manger, ils ne l'eussent jamais pris. Mais après trois ans les vivres leur manquèrent, si bien qu'ils furent pris, et le Vieux fut massacré avec tous ses hommes. Et depuis il n'y en eut aucun autre, car là finit sa méchanceté qu'il avait déjà tant manifestée.»

* * *

Quand ils eurent gravi ces premières montagnes, les Polo chevauchèrent encore six jours dans un pays sauvage et accidenté, puis descendirent dans une vallée où ils rencontrèrent la ville de Sapourgan, dont la principale source de revenus était la culture des melons. On les découpait en minces lanières que l'on faisait sécher au soleil; ils prenaient alors le goût du miel et se conservaient indéfiniment. Les

290 I je [R vous] dirai 291 I Paradis. // Et ainsi le leur 302 I entour ce chatel avec 303 I le chatel trois 304 I Et si ils eussent eu [A (les assiégés)] de quoi 305 II après les trois 306 I le dit Vieux 308-310 I tant manifesté. // Les Polo 311-315 I jours et [R atteignirent A passèrent par] la cité de Sapourgan, qui était [R célèbre A renommée] pour ses melons. On découpait ceux-ci en minces 316-319 I indéfiniment. // Balkh

caravaniers en faisaient leur nourriture pour la traversée des déserts⁴⁹.

Balkh fut ensuite atteinte. Cette ville portait dans les ruines de ses palais détruits le reflet de gloires qui se perdaient dans la nuit des temps. Elle avait été célèbre au temps de l'empire de la Bactriane, à qui elle avait servi de capitale⁵⁰. Zoroastre, disait-on, y avait inauguré le culte du feu⁵¹; Alexandre y avait épousé la belle Roxane, fille de Darius⁵². Les Asiatiques nommaient Balkh la « mère des cités⁵³ ». Elle se targuait d'être la plus vieille ville du globe⁵⁴. 320 325

À quelques kilomètres de Balkh coulait l'Amou-Daria. Les Polo s'arrêtèrent sur les bords du fleuve. Ils voyaient devant eux un mur de montagnes qui semblaient infranchissables, et dont les cimes se perdaient dans les nuages. 330

49. D'après Polo et une note de Charignon (chap. XLIII, p. 77-78).

50. D'après Charignon (chap. XLIV, p. 79).

51. D'après Charignon (*ibid.*).

52. D'après Polo; le nom de l'épousée est donné par Charignon (chap. XLIV, p. 78-79).

53. Cité par Charignon (chap. XLIV, p. 79).

54. Charignon: « Elle se vantait d'une antiquité plus grande que toutes les autres cités du globe » (*ibid.*).

319-322 I ville avait été autrefois très célèbre du temps du royaume grec de la Bactriane, [R dont A à qui] elle 322 I capitale. ([R Elle se targuait d'être la plus vieille ville du globe. Les Asiatiques la nommaient la « mère des cités ».] Elle portait dans les décombres de ses palais détruits, le reflet [D des S de] gloires [R les plus [R hautes] anciennes] qui se perdaient dans la nuit des temps. Zoroastre 323 I feu. On affirmait qu'Alexandre 324 I Asiatiques [R la] nommaient 327 I kilomètres de la ville coulait 329 I eux une chaîne de montagnes dont 329 II semblaient infranchissable, et 330 II les cimes se perdaient

CHAPITRE VI

UNE ÉPUISANTE CHEVAUCHÉE conduisit les Polo à Taïcan, sur un affluent de l'Amou-Daria, après avoir parcouru un territoire hostile, désert, que sa population avait fui par crainte des brigands, et où, le soir, au bivouac, ils entendaient rugir les lions¹. La Perse était déjà loin derrière eux.

À Taïcan se tenait un grand marché de blé. Des montagnes de sel bordaient le pays. La dureté de ce minéral était telle qu'on ne pouvait l'entamer qu'avec des pics de fer²; les habitants en découpaient des blocs carrés dont ils se servaient pour construire leurs maisons³. Plus tard, les Polo abordèrent une région aux terres riches, couvertes de vignes et d'arbres fruitiers. Les gens du pays étaient chasseurs, querelleurs, ivrognes. Ils se vêtaient de peaux de bêtes et portaient, en guise de turban, une longue corde enroulée autour de la tête et dont

1. D'après Polo; d'après Charignon, ce sont les chevaux de Houlagou qui eurent peur du rugissement des lions (chap. XLIV, p. 79-80).

2. D'après Polo (chap. XLV, p. 80).

3. D'après Charignon (chap. XLV, p. 81).

2 I [A Ayant laissé derrière eux la Perse, les Polo, 21 jours] Vingt-un jours après avoir franchi l' [D amou- S Amou-] [R Daria A Ayant laissé derrière eux la Perse,] les Polo [R , arrivèrent à A atteignirent la province de] Badachan. Une épuisante chevauchée les avait d'abord conduits à Taïcan 3 I affluent du fleuve. Ils avaient traversé [D une S un] [R région déserte, hostile A territoire hostile, désert,] [R abandonné de A que] [D ses S sa] [R habitants A population] [D avaient S avait] [R abandonné A fui] par crainte 5 I brigands. Le soir, [R les lions rugissaient A au bivouac, ils entendaient rugir] les lions. // À Taïcan 9 I fer. Les habitants 11 I construire leur [R hab <?>] maison. [R Plus tard] // Plus tard, ils s'étaient enfoncés dans une région 12 I riches, couverte de vignes et remplie d'arbres fruitiers. Les habitants étaient 11 riches, couverte de vignes 14 I portaient [R sur la tête], en guise 15 I corde roulée autour

ils laissaient pendre un bout dans le dos⁴. Ils regardaient les voyageurs avec haine.

Depuis longtemps déjà les Polo longeaient ces montagnes aux cimes perdues dans le ciel. Ils s'y engagèrent enfin par des couloirs étroits, sombres, lits de torrents desséchés qui conduisaient à de petits plateaux stériles encaissés de rocs. Puis le sol s'étant aplani, ils atteignirent la cité de Casem, pauvre, à la population méfiante, relais de caravanes, divisée par un fleuve charriant des eaux boueuses. Poursuivant toujours leur route, ils rencontrèrent une peuplade d'êtres primitifs s'exprimant dans un idiome incompréhensible et qui vivaient sous terre, comme les troglodytes, dans des grottes profondes creusées de leurs mains, où ils s'enfermaient la nuit avec leur bétail. Quand les voyageurs touchèrent le Badakchan, ils avaient franchi l'Amou-Daria depuis vingt et un jours⁵.

* * *

Marco grandissait, maigrissait, faisait de la fièvre. Ses aînés s'inquiétèrent. Ils décidèrent de séjourner dans la région, où l'air était salubre et vif⁶. On leur indiqua le plateau de Shewa, à l'est de Faizabad, qui renfermait un lac aux eaux cristallines, dans lequel se jetaient des ruisseaux frais regorgeant de truites.

4. D'après Polo (chap. XLV, p. 80).

5. D'après Polo (chap. XLV, p. 81).

6. D'après une note de Pauthier, citée par Charignon: « On lit dans Ramusio que Marco Polo était tombé malade dans ce pays, il y resta près d'un an, et que ce fut seulement en respirant l'air sain des montagnes qu'il se guérit » (chap. XLVI, p. 84).

16 I pendre [R le A un] bout 16 I regardaient *passer* les étrangers avec 19 II aux cimes perdues 19 I s'y étaient [R enfin] engagés [A enfin] par des couloirs étroits, *ténébreux*, lits de torrents *asséchés* qui 21 I encaissés de *roc*. Puis le sol [D s'était S s'étant] aplani, [R et] ils avaient atteint la cité 22 I pauvre, *aux gens méfiants*, relais 24-26 I eaux *grisâtres*. Poursuivant [A toujours] leur route, ils avaient trouvé une peuplade d'êtres primitifs, [R qui] s'exprimant dans un idiome *que leur interprète de Casem ne comprenait même pas*, et qui 27 I comme [D des S les] troglodytes 28 I mains, et où [R la nuit] ils s'enfermaient [A la nuit] avec leur bétail. // [R Ils avaient franchi l'Amou-Daria depuis vingt-et-un jours] [D quand S Quand] [D ils S les] voyageurs touchèrent [A le] Badakchan 30 I,II depuis *vingt-et-un* jours 31 I Marco maigrissait 32 I s'inquiétèrent. *Un repos s'imposait*. Ils 32 I dans [A le] Badakchan, où l'air était *vif, salubre*. On 34 I cristallines, et dans 35-39 I frais [R remplis A regorgeant] de truites. [R Les vallons] *Des sources jaillissaient dans les vallons ombreux. Les bois étaient remplis d'oiseaux [R au plumage multicolore] de toutes sortes [R : A et de toutes couleurs:] faisans, perroquets, canaris, coqs d'Inde, rossignols, tourterelles, ramiers. Les prairies*

Les bois étaient pleins d'oiseaux de toutes espèces et de toutes couleurs : faisans, perroquets, canaris, coqs d'Inde, rossignols, ramiers, tourterelles. Des sources jaillissaient dans les vallons ombreux. Les prairies à l'herbe luisante et verte étaient couvertes de fleurs⁷.

Le royaume de Badakchan était gouverné par des princes qui prétendaient descendre d'Alexandre. Ils se faisaient appeler Zulcarniens⁸ (bicorne) parce que les effigies du grand conquérant portaient deux cornes, emblèmes de la force, signifiant qu'il avait vaincu l'Orient et l'Occident⁹. Près de la capitale s'élevait la montagne de Sygniman, renfermant de très beaux rubis. «Le roi les fait extraire pour lui; et nul autre homme que le roi n'oserait aller excaver dans cette montagne, car il serait aussitôt mis à mort; il y va en effet de sa tête et de tous ses biens; et nul non plus ne les peut transporter hors du royaume. Le roi les recueille tous et les envoie aux autres rois, soit qu'il ait à leur payer tribut, soit qu'il veuille les offrir par amitié. Ainsi fait-il pour que les rubis soient rares et de grande valeur; car s'il les laissait exploiter par quiconque, on en extrairait tellement que le monde entier en serait rempli et ils finiraient par être tenus pour vils. Tel est le motif pour lequel il les fait peu exploiter et bien garder¹⁰.»

D'autres montagnes renfermaient des veines de lapis-lazuli, des mines d'argent. Le royaume produisait de bons chevaux, des faucons sacrés¹¹ et laniers, de l'huile de sésame,

7. D'après Ramusio, cité en note par Charignon (chap. XLVI, p. 84-85).

8. D'après Polo (chap. XLVI, p. 82).

9. D'après Charignon (chap. XLVI, p. 84).

10. Polo, chap. XLVI, p. 82-83.

11. On attendrait «sacres» (de l'arabe *ṣagr*), mais la confusion est fréquente; Marco Polo est le premier à employer ce mot.

40 I fleurs. *La fièvre de Marco tomba.* // [D *La* S *Le*] [R *province A royaume*] de *Badakchan* était gouvernée par 41 II,III royaume de *Badakham* était <corrigé d'après I et d'après Charignon> 42 I Ils [A <illisible>] se faisaient appeler Zulcarniens [D — S () [R *qui signifie*] bicorne — parce 44 I force, [R *et*] [D *signifiaient* S *signifiant*] qu'il 46 I s'élevait [D *une* S *la*] montagne 54 II car s'ils les 59 I Le [R *pays A royaume*] [D *produisaient* S *produisai*] de très bons 60 I laniers, [D *du* S *de*] l'huile de sésame, [R *de l'or-*] du froment

du froment et de l'orge. Les villes et les villages occupaient des positions fortes. Le peuple était fruste : les hommes farouches, muets, grands chasseurs, habiles archers ; la coquetterie des femmes consistait à s'enrouler autour des hanches d'interminables pièces d'étoffe qui les faisaient paraître exagérément larges, « car les hommes se délectent fort en cela¹² ». 65

À douze jours¹³ du royaume, dans la direction du Midi, se trouvait la province de Pashaï, habitée par les Kafirs, peuple indépendant que nul conquérant n'avait pu soumettre. Ils étaient de mœurs douces, pratiquaient l'hospitalité avec faste, 70
 aimaient le vin, la danse, l'amour. Les hommes portaient des colliers, des bracelets, des boucles d'oreilles, des poignards incrustés de nacre et de perles. Ils étaient bruns de peau, avec des yeux bleus. Quand ils avaient à se défendre, ils se battaient avec un courage féroce, et montraient ensuite orgueilleusement, sur leurs vêtements de fête, des ornements indiquant 75
 le nombre des ennemis qu'ils avaient tués. Ils pratiquaient la sorcellerie et avaient fourni aux Tibétains le célèbre Padma Sambhava, un des premiers apôtres du lamaïsme et grand maître dans l'art des enchantements. On les disait de race caucasique¹⁴. 80

Le royaume de Kachmir bordait la province de Pashaï. C'était un pays bien défendu, jouissant d'un climat égal et

12. Polo, chap. XLVI, p. 83. Toutes les informations contenues dans ce paragraphe proviennent de Polo. C'est cependant Charignon qui traduit par « lapis-lazuli » le terme « azur », employé par Polo (chap. XLVI, p. 83-84).

13. Polo fait plutôt état d'une distance de dix jours entre le royaume de Badakchan et la province de Pashaï (chap. XLVII, p. 85).

14. Toutes les informations contenues dans ce paragraphe sont données en note par Charignon (chap. XLVII, p. 85-86).

62 I fruste ; hommes, [A muets, farouches,] grands 67 I direction du midi, se trouvait [R une A la] province 68 I Kafirs, [A peuple indépendant] que 72 I d'oreilles. [A des poignards incrustés de pierres précieuses.] Ils étaient 74-76 I battaient avec [R férocié A un courage féroce,], et [R portaient A montraient] ensuite [R avec orgueil A orgueilleusement,], sur 76 I ornements [R qu'i] [D indiquaient S indiquant] le nombre 77 I pratiquaient la [R <illisible> magiques A sorcellerie,], et avaient fourni aux Thibétains Padma 80 I race [D caucasienne S caucasique]. // [R À quelques jours de Pashaï] Le royaume 82 III de Kachmir bordait <rétablissement d'après I et II et d'après Polo>

doux, gouverné par un roi qui ne reconnaissait aucune
 85 vassalité¹⁵. Les habitants, bouddhistes, s'abstenaient de viande
 et de vin, ne tuaient pas d'êtres vivants. Ils parlaient un dialecte
 tiré du sanscrit, la langue parfaite. Ils possédaient de
 nombreux couvents habités par des moines qui observaient
 90 une chasteté et un jeûne rigoureux. Des ermites centenaires,
 vénérés comme successeurs de Çakiamouni, vivaient dans des
 grottes de montagnes, tentant d'atteindre, par les pratiques de
 la méditation, de l'ascétisme et du silence, la merveilleuse
 extase du nirvâna¹⁶.

* * *

Marco guéri, les Polo quittèrent l'oasis de Shewa et
 95 reprirent leur chevauchée. Ils remontèrent d'abord un autre
 affluent de l'Amou-Daria, le Vardoj, puis après avoir franchi
 la passe d'Ishkashm, retrouvèrent le haut-cours du grand
 fleuve¹⁷. Un soleil impitoyable les accablait. La réverbération
 des eaux, le scintillement d'un sol taché de sel, des poussières
 100 fines et tourbillonnantes lassaient leurs yeux, les brûlaient. Le
 cours du fleuve, jusque-là rapide, devint torrentueux. Il coulait
 entre des parois lisses et nues, striées de grandes barres
 horizontales, souvenirs jaune-vert de crues antérieures. Des
 villages cubiques érigés en citadelles couronnaient le haut des
 105 falaises.

La province de Wakhan fut atteinte. Son chef, vassal du roi
 de Badakchan, prétendait lui aussi, comme tous les petits

15. D'après Polo (chap. XLVIII, p. 87).

16. D'après Charignon (chap. XLVIII, p. 87-89).

17. L'itinéraire des Polo est décrit en note par Charignon (chap. XLIX, p. 92).

84 I roi qui ne [R *payait pas de tribut de* A *reconnaissait aucune*] vassalité. Les habitants *étaient* [A *frugaux,*] bouddhistes. [R *Ils étaient frugaux,*] s'abstenaient 86 I vivants. // [R *De nombreux couvents* [R *s'élevaient dans le pays* AR *parsemaient la région.*] *Des ermites centenaires prêchaient l'ascétisme, étaient vénérés comme* [R *les*] *successeurs de Çakiamouni.*] Ils parlaient 90 II,III successeurs de Çakya-Mouni, vivaient <corrigé d'après I et d'après Charignon> 93 I extase du nirvana. Marco 95 I d'abord un affluent de l'Oxus, le Vardoj 97 I d'Ishkashm, ils atteignirent enfin le grand 100 I fines [R , *brûlantes,* A *et*] tourbillonnantes 102 I parois *de rocs nus et lisses,* striées 106 II,III de Wakham fut <corrigé d'après I et d'après Charignon> 107 II,III de Badakham, prétendait <corrigé d'après les autres occurrences>

souverains des contrées voisines, descendre d'Alexandre¹⁸. À la chaleur intense des jours précédents avait succédé un froid glacial. Les gens, nourris d'oignons, vivaient dans des cavernes, entassés les uns sur les autres, alimentant un maigre feu avec les excréments séchés de leur bétail. Les bois, déjà rares et clairsemés, s'étaient maintenant évanouis. Les Polo suivaient une piste sinueuse et raide, tracée parmi d'énormes blocs de rocs amoncelés dans un désordre excessif, qui dressaient leurs arêtes aiguës comme une immense forêt pétrifiée. Un vent rageur soufflait¹⁹, s'engouffrant d'une seule haleine dans les crevasses avec un bruit infernal. Ils voyaient au loin, plus haut encore, la monstrueuse masse des montagnes que coupait le plafond blanc des nuages.

Après trois jours d'une marche harassante, (ils se trouvaient alors à quatre mille mètres au-dessus du niveau de la mer²⁰) ils franchirent une vallée bordée d'une muraille abrupte et circulaire qui fermait tout passage. Leurs guides se dirigeaient vers elle au pas tranquille de leurs mules. Quand ils s'en furent approchés et qu'ils eurent atteint le parvis, ils virent soudain, au coude brusque d'un contrefort, la vallée rétrécie s'engager dans une faille du rempart, s'y enfoncer, s'y perdre en couloir qui grimpait en lacets jusqu'aux nuages. Les vents s'étaient tus.

* * *

18. D'après Polo et une note de Charignon sur les parentés supposées des souverains avec Alexandre (chap. XLIX, p. 90 et 92).

19. D'après Charignon, qui cite le pèlerin Hiuen-tsang (chap. XLIX, p. 92).

20. D'après Charignon (chap. XLIX, p. 93).

108 I souverains des provinces voisines 109 I froid [R intenses.] glacial 111 I feu [R des A avec les] excréments 113 I s'étaient bientôt évanouis 114 I raide parmi d'énormes [R rochers A blocs de rocs] amoncelés 115 I excessif, [R , AR et A qui] [D dressaient DS dressant S dressaient] leurs [R pics A arêtes aiguës] comme une [A immense] forêt 117 I soufflait, s'engouffrait [A d'une seule haleine] dans 118 I infernal. [R Ils étaient à quatre mille mètres au-dessus du niveau de la mer.] Ils 118 I loin [A , plus haut encore,] [R la masse vaporeuse A la monstrueuse masse] des montagnes 120 I plafond [A blanc] des nuages. [R Ils se trouvaient [AR alors] à quatre mille mètres au-dessus du] // — Après 121 I trouvaient à quatre 124 I fermait toute route. Leurs 126 I qu'ils en eurent 129 I perdre en [R défilé A couloir] qui

Ils côtoyaient des précipices, traversaient des passes, franchissaient des cols, prisonniers minuscules des montagnes géantes. Les jours passaient, d'autres montagnes les cernaient, ils se retrouvaient au centre du même encerclement, les
 135 mêmes névés bordaient les mêmes moraines, les mêmes parois glacées se succédaient, gris d'acier, bleu de fer, violet sombre, (parfois, à l'aube, pour un moment, teintées du rose des roses de Perse), surplombant une piste suspendue sur des ravins ténébreux comme des puits, les mêmes plateaux nus se
 140 chevauchaient, refuges précaires corrodés par le gel, tremblants sous les avalanches, le même silence extraordinaire habitait l'espace que seuls rompaient le cri d'un caravanier, le roulement des cailloux sous le pied des chevaux, et toujours ce cirque inépuisable des montagnes vallonnant l'horizon
 145 dressé, vertical, qui se déplaient avec lenteur, comme un éventail gigantesque et sans fin. Le soir, l'ombre envahissait le fond des gorges, nivelant les plans, noyant les détails, s'élevait peu à peu, rongeaient le bas des montagnes, balayait les couleurs des parois, montait aux derniers sommets où vacillaient les
 150 dernières traînées lumineuses, et rejoignait brusquement la nuit du ciel²¹.

Ils atteignirent enfin un grand plateau désertique. C'était Pamir. Le Toit du Monde. Les Monts Tsong-ling, que les annales chinoises plaçaient à moitié chemin entre la terre et
 155 le ciel. Des jours encore. L'air était raréfié. Les feux donnaient

21. D'après Polo et une note de Charignon (chap. XLIX, p. 91-92), dans laquelle on trouve les autres noms du Pamir: «Toit du monde», «Monts Ts'ong-ling» (plutôt que l'orthographe adoptée par Grandbois).

134 I se trouvaient au centre du même formidable encerclement 135 I parois [A glacées] se 136-138 I bleu fer, violet sombre, [A (parfois, pour un moment, à l'aube, teintées du rose des roses de Perse)] surplombant 138 I sur des crevasses ténébreuses comme 140 I précaires [R durcis A corrodés] par 144 II cirque inépuisables des 144 I inépuisable de[A s] montagnes [R, certaines en retrait] vallonnant 145 I lenteur comme 147-149 I détails, [R montait A s'élevait] peu à peu, rongeaient le pied des montagnes, [R rejoignait la nuit du ciel [AR chassait A balayait] A les couleurs des parois,] montait 153 I Les [D monts S Monts] Tsong-ling [R <mots illisibles>], [D qui S que] les [A annales chinoises] plaçaient 155 I raréfié, la respiration difficile. Les

une flamme grêle, fumaient²². Nuls vestiges de bêtes, de végétation. Le Plateau n'était qu'une morne solitude refusant la vie, livide, oppressante et froide²³, au paysage pareil à celui des planètes éteintes qui roulent dans l'infini des espaces.

Un lac apparut. Le Sir-i-kol²⁴. Il étendait ses eaux sombres et glacées parmi des rochers noirs au dos arrondi. On le disait d'une profondeur abyssale. On disait aussi qu'il renfermait des tortues géantes, des squales énormes, des dragons crachant le feu. Les glaciers des montagnes environnantes l'alimentaient²⁵.

* * *

Ils rencontrèrent plus tard, à l'abri des collines, des vallées moins désolées. Sous la neige mince poussait une herbe drue, fameuse pour les pâturages. La piste était marquée par des cornes de moutons érigées en spirale²⁶. Les montagnes les cernaient toujours. Les guides racontèrent des légendes. «À deux cents lis à l'ouest de Kie-p'an-t'o on arrive à une montagne couverte de vapeurs et de nuages. Les bords en sont extrêmement hauts. Ils paraissent sur le point de s'effondrer

22. Selon Charignon, Polo aurait été le premier à faire ces observations. Cependant, il attribue au froid, non à la raréfaction de l'oxygène, le manque de vivacité de la combustion (chap. XLIX, p. 91 et 94).

23. D'après Polo et les notes de Charignon (chap. XLIX, p. 91 et 93).

24. Selon une note de Charignon, le nom de ce lac, que Polo prend pour un fleuve, signifierait «lac des oignons» en turc oriental (chap. XLIX, p. 93).

25. D'après Charignon (*ibid.*). Ni Polo ni Charignon ne parlent des animaux qui habitent ce lac.

26. *Note de l'auteur*: «Race de moutons appelée "Ovis poli", d'après le nom de Marco Polo.» Charignon donne en note le nom attribué à ces moutons, mais n'explique pas le lien avec Marco Polo (chap. XLIX, p. 94).

157 I végétation. Le plateau n'était 158 I vie, [R sans couleurs A livide,], [D oppressante S oppressant] et [R [D glacée S glacé] A froid], [R pareille] [R pareil à ces planètes] au paysage 158 II froide au paysage 159 I dans [A l'immensité de] [D des S l'] espace. // Un lac 160 I eaux [R lisses A sombres] et glacées 161 I noirs. On 162 I abyssale. [R (Les glaciers des montagnes environnantes l'alimentaient) <mots illisibles>] On 163 I géantes, des dragons 165-167 I l'alimentaient. // Le sol s'inclinant, ils rencontrèrent, à l'abri 169 I moutons. [R Les premiers hommes] Les montagnes les cernaient toujours. <Fin du chapitre. Une note, dans la marge inférieure, est appelée à «moutons»: « Cette race de moutons a été appelée d'après Marco Polo: "Ovis poli". »>

et restent comme suspendus. Il y a plusieurs années le tonnerre
 175 gronda et fit écrouler un pan de la montagne. Dans les grottes
 ainsi mises à jour se trouvait un religieux assis, les yeux fermés.
 Il avait une taille gigantesque, son corps était desséché, sa
 barbe et ses cheveux flottants descendaient sur ses épaules et
 ombrageaient sa figure. Des chasseurs ou des bûcherons,
 180 l'ayant vu, coururent en informer le roi. Celui-ci s'empres-
 sa de venir; puis, comme la nouvelle s'était répandue, toute la
 population accourut aussi. Un moine expliqua ce qu'il
 convenait de faire. «Celui qui est entré dans l'extase peut y
 rester pendant un temps indéterminé. Il soutient son corps
 185 par la puissance mystique et échappe à la destruction et à la
 mort. Après avoir été exténué par un si long jeûne, s'il sortait
 subitement de l'extase il périrait à l'instant même et son corps
 risquerait de tomber en poussière. Il faut auparavant humecter
 ses membres avec du beurre et de l'huile pour les assouplir,
 190 puis frapper du gong pour le réveiller.» Ainsi fut fait. À l'appel
 du gong le saint ouvrit enfin les yeux et regarda autour de lui.
 Puis après une longue pause, il demanda aux assistants: «Vous
 autres dont la taille est si petite, qui êtes-vous?» Sur la réponse
 d'un des moines présents, il demanda des nouvelles de son
 195 maître, le Bouddha Kâçyapa, le précurseur de Çakiamouni,
 trépassé depuis des centaines de mille ans. «Il y a bien long-
 temps, répondirent les moines, qu'il est entré dans le grand
 nirvâna.» En entendant ces mots, le saint ferma les yeux
 comme un homme désespéré; puis tout à coup il demanda de
 200 nouveau: «Et Çakiamouni, a-t-il paru dans le monde?» «Il s'est
 incarné, répondirent les assistants, il a dirigé le siècle, et il est
 entré à son tour dans le nirvâna.» À ces mots, le saint baissa
 encore la tête. Puis il souleva de sa main sa longue chevelure
 et s'éleva majestueusement dans les airs. Par un prodige divin,
 205 il se changea alors en un globe de feu qui consuma son corps,
 et laissa tomber sur la terre ses ossements calcinés²⁷.»

27. Nous n'avons pu trouver la source de cette citation.

192 II après un longue 195 II,III de Çākya-Mouni, trépassé <corrigé
 d'après I et d'après Charignon> 200 II,III Et Çākya-Mouni, a-t-il <corrigé
 d'après I et d'après Charignon> 202 I le nirvana.» À

Le sol s'inclinait peu à peu. Ils virent, de loin en loin, des yourtes misérables abritant des nomades. C'étaient des Khirghiz, bâtards des races blanche et jaune. Ils étaient lâches et pillards, ne supportaient nul chef, se volaient les uns les autres et, à la faveur de la nuit, dévalisaient les caravanes. Ils se nourrissaient d'oignons crus. Les Polo voyagèrent encore quarante jours à travers les montagnes et atteignirent la province de Kashgarie²⁸. 210

28. D'après Polo et une note de Charignon (chap. XLIX, p. 91 et 95).

CHAPITRE VII

5 **A**PRÈS TROIS MOIS d'une marche extrêmement pénible, les Polo retrouvèrent avec joie la plaine, ses herbes grasses, ses arbres verts, ses rivières chantantes, et le splendide repos d'un horizon calme. La Kashgarie s'étendait au pied des Monts Célestes. Ancien royaume indépendant, la province était maintenant soumise aux Mongols. Elle produisait du coton, des vignes. Des ruines de couvents bouddhistes marquaient le passage de Genghis-Khan. Kashgar, la capitale, était une ville
10 populeuse, qui profitait des échanges de l'Inde et de la Chine. On y voyait quelques églises de Chrétiens nestoriens, des mosquées mal entretenues, un grand marché central grouillant de chameaux, de chevaux, de mules, où s'approvisionnaient les caravanes. Les gens de Kashgar passaient pour
15 avarés et incultes¹.

 Laisant le Kashgarie, les voyageurs traversèrent le Quizildaria et virent Samarkand, célèbre au temps des califes, vénérée comme ville sainte, et où Alexandre, dans un banquet, échauffé par les libations, tua Clitus de sa propre main parce
20 que celui-ci avait prétendu que Philippe, père du conquérant,

1. D'après Polo et une note de Charignon (chap. L, p. 95-96), qui donne cependant la graphie «Kachgarie», plutôt que «Kashgarie».

1-3 I 7^{me} chapitre. <souligné> Après trois mois de montagne, les Polo trouvèrent enfin la 4 I chantantes [D . S ,] [A et le repos d'un horizon calme.] Kashgar, capitale de la province de Kashgarie, s'élevait aux pieds des 7 I produisait des vignes, du coton. Des 9 I Kashgar était 10 I populeuse, profitant des 11 I y trouvait [R des] quelques 15 I avarés et [R grossiers.] incultes 17 I virent au loin Samarkand 17 I califes, [R où] qui la vénéruient comme 20 I père du Conquérant, avait

avait été plus grand que lui². Samarkand était le siège d'un miracle connu de toute l'Asie. Djagataï, fils de Genghis-Khan, qui gouvernait cette province, s'était fait chrétien, et pour célébrer cette conversion les chrétiens de la ville avaient élevé une église à saint Jean-Baptiste. Or, pour soutenir une des colonnes principales du temple, ils s'étaient servis comme piédestal d'une énorme pierre ayant appartenu à une mosquée musulmane. Furieux, les Sarrasins n'osèrent réclamer, bien qu'ils fussent supérieurs en nombre aux chrétiens, parce qu'ils craignaient le Khan. Mais celui-ci mourut soudain. Alors les Sarrasins exposèrent leur grief à son successeur, qui leur donna raison. Les chrétiens supplièrent, offrirent de l'argent, rien n'y fit, leurs ennemis sachant fort bien que la pierre enlevée, le temple s'écroulerait. Les chrétiens se mirent alors en prières pendant trois jours et trois nuits. Au matin du quatrième jour, ils virent que la pierre était disparue et que la colonne, reposant sur le vide, supportait toujours la charge du temple³.

Puis ce fut le royaume de Yârkand⁴, gouverné par Kaïdou, prince rebelle de la dynastie genghisganide. La capitale, — du même nom — était construite au centre d'une oasis, et fournissait chaque année à la cour de Pékin plus de cinq mille

2. D'après Charignon (chap. LI, p. 97-98).

3. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*).

4. «Yarkend» dans l'édition Charignon (chap. LII, p. 99).

21 I Samarkand *avait été* le siège 22 I connu [R *par* A *de*] toute 23 I chrétien, [R *et* A *pour célébrer cette conversion,*] les chrétiens de la ville, [R *pour célébrer cette conversion,*] avaient 24 II,III les *Chrétiens* de <corrigé d'après l'usage et les autres occurrences> 25 I *église dédiée* à *Saint-Jean Baptiste*. 25 II à *Saint-Jean Baptiste*. 26 I s'étaient [R *servi* AR *emparés* A *servis*] comme piédestal d'une [A *énorme*] pierre 28 I musulmane. *Les Sarrasins, furieux*, [D *n'osaient* S *n'osèrent*] réclamer 29 II aux *Chrétiens*, parce 29 I chrétiens, [R <illisible> *de Djagataï*] parce 30 I mourut [R *brusquement.*] [R *tout-à-coup.*] soudain 31 I Sarrasins [R *réclamèrent* A *exposèrent*] leur [R *dem* AR *réclamation* A *demande*] à 32 II raison. Les *Chrétiens* supplièrent 34 II Les *Chrétiens* se 36 I disparue, [R *q*] et 37-40 I vide, [R *reposait*] supportait toujours la charge du temple. *Et le miracle se continua durant des années.* // *Les Polo entrèrent dans* [D *la* S *le*] [R *provin*] royaume de Yârkand. La capitale — du 41 I oasis. *Elle envoyait* chaque 42 I plus de 5000 kilogs de

kilogrammes de jade que l'on extrayait du mont Misdjaï⁵, situé à quelque distance de la ville. Le Misdjaï renfermait des jades
 45 de toutes couleurs; mais les plus précieux et les plus rares se trouvaient dans les sommets, aux flancs de rocs inaccessibles, contre lesquels luttaien
 50 t, au mépris de leur vie, des centaines de chasseurs ambitieux. Les pierres les plus convoitées, blanches marbrées de pourpre et vertes veinées d'or, atteignaient un très grand prix⁶.

L'eau de la région était mauvaise; on la recueillait dans des citernes où chacun allait ensuite la puiser. La moitié de la population souffrait du goître⁷. Vers le Midi se trouvait un massif de montagnes habitées par des êtres surnaturels. Le
 55 pèlerin chinois Hiuan-tsang rapportait dans ses récits : « On voit des niches dans les flancs de la montagne et des cellules dans les rochers. Elles sont disposées d'une manière régulière, parmi les grottes et les bois. Beaucoup de saints personnages de l'Inde, ayant obtenu la dignité d'*arhat* (saint bouddhique),
 60 s'élancent dans les airs et se transportent en cet endroit au moyen de leurs pouvoirs surnaturels, pour y fixer leur séjour. Aussi en compte-t-on un grand nombre qui sont entrés là dans le silence et l'extinction. En ce moment il y a encore trois arhats qui se sont fixés dans ces grottes escarpées, et qui, après
 65 avoir éteint le principe de la pensée, sont entrés dans l'extase complète. Comme leurs cheveux et leur barbe croissent peu à peu, les religieux du pays vont de temps en temps les couper⁸. »

5. «Mirdjaï», selon Charignon (chap. LII, p. 99).

6. D'après Charignon (chap. LII, p. 99-100) : «Les variétés de jade les plus estimées et les plus rares sont celles d'une parfaite blancheur marbrées de rouge, et les vertes veinées d'or» (*ibid.*, p. 99).

7. D'après Charignon (chap. LII, p. 99).

8. Nous n'avons pu trouver la source de cette citation.

43 I Misdjaï, [A situé] à une centaine de kilomètres au sud de Yarkand. Le
 44 I renfermait des pierres de jade de 45 I plus précieuses [A et les plus rares] se
 46 I inaccessibles, et contre 47 I centaines d'ambitieux chasseurs. Les 49 I
 marbrées de rouge, et vertes veinées d'or, étaient payées un grand 51 I dans
 [R de grands bassins] des 52 I allait la 53 I Vers le [R sud-est A midi] de
 la province se 54 I montagnes que l'on disait habitée par 54 I surnaturels.
 Hiuan-tsang, le grand pèlerin chinois, [R r] écrivait dans 55 III chinois Hiuantang
 rapportait <corrigé d'après I,II> 59 I dignité d'arhat <souligné> [A (saint
 bouddhique)], s'élancent 67 I couper.» // Le royaume de Yarkand était sous la
 domination de Kaidou-Khan. Les

Les Polo pénétrèrent dans la province de Khotan, où commençait l'empire du grand Koubilai⁹. Le centre du Khotan, qui formait oasis, était habité par une population bienveillante et riche, aux mœurs policées, de religion musulmane. Sous le nom de Yu-t'ien, cette province avait été au cours des siècles précédents un puissant royaume qui avait dominé tous les pays voisins¹⁰. On y avait compté jusqu'à cent couvents bouddhistes, plus de cinq mille lamas. On y avait fait très tôt la culture du mûrier et l'élevage du ver à soie, choses jalousement réservées à la Chine impériale. Mais une infante chinoise, ayant épousé un roi de Khotan, avait apporté, cachés dans sa coiffure, des graines de mûrier et des cocons de ver, afin de retrouver un peu de sa patrie sur le sol étranger où le destin allait la contraindre de vivre. Plus tard, du royaume, cette industrie s'était implantée à Byzance. On trouvait aussi dans la province des pierres de jade qui rivalisaient en beauté avec celles du Yârkand. On les recueillait dans le lit de trois rivières: la rivière du Jade blanc, celle du Jade vert, et celle du Jade noir¹¹. Une légende voulait que le jade du Khotan fût du clair de lune cristallisé: «Les habitants observent pendant la nuit les endroits où le reflet de la lune est intense et c'est là qu'ils trouvent le plus beau jade¹².» Hors des murailles de la ville s'élevait un temple dont l'achèvement avait épuisé le règne de trois rois. Les poutres, les piliers, les treillis des fenêtres, les battants des portes étaient recouverts de lames d'or. Une haute

9. D'après Charignon (chap. LII, p. 99-100).

10. D'après Charignon (chap. LIII, p. 101).

11. Charignon signale l'existence de ces trois rivières, sans mentionner le jade qui y serait recueilli (*ibid.*).

12. Les informations contenues dans ce passage (l. 74-89) n'apparaissent pas dans l'édition Charignon, non plus que la citation.

68 I Khotan, [R qui A où] commençait [R le g] l'empire 69 I grand Kaboulai. Le II, III grand Kaboulai. Le <corrigé d'après l'usage> 71 I mœurs [R paisibles] [R pacifiques A policées], [A et] de 73 I avait subjugué tous 74 I bouddhistes, [R et] plus 75 I mille religieux. On 76 I soie [D . S .] [R M] choses réservées jalousement à 78 I apporté, [R <illisible>] [D cachées S cachés] dans 79 I cocons de vers, [R pour] afin 81 I tard, de Khotan, cette 82 I aussi [R à] dans 83 I rivalisaient [R de A en] beauté 84 I celles de Yârkand 89 I jade.» À quelque distance de 90 I dont la construction avait nécessité le règne 91 I Les piliers, les poutres, les

tour dominait le temple, d'une richesse inégalable¹³. Enfin la capitale avait été célèbre pour sa musique, pour ses danses, pour le savoir et pour la beauté de ses courtisanes¹⁴. Au X^e siècle, les Sarrasins s'en étaient emparés, en avaient chassé les bouddhistes. Genghis-Khan à son tour avait écrasé les Infidèles¹⁵.

* * *

L'oasis franchie, les Polo voyagèrent dans une région désertique, semée de marais asséchés, au sol rouge et poussiéreux, dont les sables renfermaient, au dire des habitants, de grandes villes englouties. Ils traversèrent Pein, capitale à peu près abandonnée, qui vivait maigrement du passage des caravanes¹⁶. On y observait la coutume des mariages temporaires. Un voyageur pouvait, aux termes de la loi, épouser une femme pour un mois, pour une semaine, ou même pour vingt-quatre heures¹⁷. La ville franchie, ils abordèrent un désert battu par des vents qui soulevaient les sables en tourbillons et effaçaient la piste des caravanes. Les cours d'eau suivis jusqu'alors, et qui descendaient des

13. D'après Charignon (chap. LIII, p. 101) : «[...] les poutres, les piliers, les battants des portes, les treillis des fenêtres sont tout couverts de lames d'or.»

14. Information qui n'apparaît pas dans Charignon.

15. D'après Charignon (chap. LIII, p. 100).

16. D'après Charignon (chap. LIV, p. 105-111), qui cite un ouvrage chinois : «De même aujourd'hui tous les centres commerciaux de l'époque des T'ang sont ensevelis dans les sables» (p. 108).

17. D'après Charignon (chap. LIV, p. 111-112).

93 I inégalable. [R *Les moines qui l'habitaient*] Enfin 94 I danses, et pour le savoir et la 95 I Au X siècle, les *musulmans* s'en 96 I emparés, avaient 97-100 I avait [R *chassé A écrasé*] [R *ceux-là.*] [A *les Sarrasins.*] // [R ***] *À peine sortis de l'oasis*, les 100 I marais [R *desséchés, A asséchés,*] au sol 101 I poussiéreux [D . S ,] et [R *qui A dont les sables*] [D *renfermait S renfermaient,*] au 102 I Pein, [R *cité A capitale*] [R *qui se mourait peu à peu A à peu près abandonnée*], et qui ne vivait que du 104 I observait une [R *curieuse*] coutume *curieuse, celle des* 105 I pouvait épouser, aux termes de la loi, une femme pour un mois, une semaine, ou même 24 heures 109 I effaçaient [D *les pistes S la piste*] [R *de la route A des caravanes.*]. Les cours 110 I jusqu'alors, [A *et qui descendaient des montagnes du sud,*] venaient s'y [R *perdre A jeter, s'y perdaient*] et

montagnes du Sud, venaient s'y jeter, s'y perdaient et disparaissaient¹⁸. Ils atteignirent Tchertchen, puis chevauchant encore cinq journées dans le désert, ils arrivèrent à Lop¹⁹.

* * *

Lop était la ville du bout du monde. Derrière elle, une succession de déserts rompus par quelques pauvres oasis rejoignait les massifs montagneux de Pamir; devant elle s'étendait l'immense et terrible solitude du Gobi. Dans sa longueur, la traversée du désert de Gobi prenait plus d'un an. On le disait hanté par des génies malfaisants qui, lançant des appels de détresse, égaraient les voyageurs et les tenaient prisonniers des sables jusqu'à ce que la soif et la faim les eussent tués. Après leur mort, ils grossissaient cette troupe d'esprits vagabonds et cherchaient à leur tour de nouvelles victimes²⁰.

Deux routes, celle du Nord, et celle du Sud, s'ouvraient aux Polo pour franchir le désert dans sa partie la moins large. La route du Sud était la plus courte, mais des sables mouvants la rendaient extrêmement dangereuse. Elle avait été jadis la

18. Grandbois suit vraisemblablement les indications données en note par Charignon ainsi que le texte de Polo, selon qui «toute cette province est couverte de sable et de même la route depuis Pein jusque-là» (chap. LV, p. 113). Charignon cite un texte de A. Stein à propos de la route à l'ouest de Tchertchen: «[...] c'est évidemment une allusion aux différentes rivières coulant des montagnes du Sud qui, après avoir franchi la route de Niya à Tchertchen, vont se perdre dans le désert» (*ibid.*, p. 114).

19. D'après Polo (chap. LV, p. 113).

20. D'après Polo et une note de Charignon (chap. LVI, p. 119 et 128-129).

112 I puis [R *furent* A *chevauchant*] encore 116 I quelques [R *oa* <?>] pauvres 118 I terrible *désert de Gobi*. [R *L'en*] La [R *complète*] *traversée du Gobi* [A *dans sa longueur*] prenait 120 I hanté par des *esprits* malfaisants qui [A , *lançant des appels de détresse*] égaraient 123 I mort, ils [R *se joignaient à la*] grossissaient cette troupe *vagabonde d'esprits* et cherchaient 124 I tour [D *d' S de*] [R *autres* A *nouvelles*] victimes. Deux 126 I pour [R *le*] franchir 127 III route du sud était <corrigé d'après l'usage> 128 I dangereuse. [R *La route du Nord prenait environ quarante journées. Ils s'y engagèrent.*] Elle avait été [R *autrefois* A *jadis*] la

voie des invasions. La route du Nord prenait environ quarante
130 journées. Les Polo s'y engagèrent²¹.

Ils marchèrent d'abord sur un sol dur, pavé de sel, qui
ensanglantait les pieds des chameaux. Bordées de roseaux, des
flaques d'eau croupie longeaient la piste. Quelques nomades
135 vivaient là, sous des yourtes, qui, à la vue de la caravane,
poussant devant eux leur maigre bétail, fuyaient au-delà des
collines. Ils imaginaient la guerre, le pillage, le vol de leurs
biens, le viol de leurs femmes, l'engagement forcé sous la
morsure des fouets. Depuis un temps immémorial, les armées
se servaient des nomades comme guides pour les diriger à
140 travers les sables; vaincues, ou surprises par l'ennemi, elles les
faisaient mourir dans les tortures; victorieuses, elles les
ramenaient avec elles dans leur pays, afin de les avoir à leur
disposition pour les prochaines campagnes²². Plus loin, la
caravane traversa une région marécageuse où s'entassaient des
145 amas de pierres, vestiges de villes disparues. Ce fut ensuite le

21. Une note de Charignon analyse les deux itinéraires possibles pour traverser le désert (chap. LVI, p. 129-133). On y trouve notamment la description d'une expédition par la «route du Sud»: «[...] les pieds des chevaux s'enfonçaient tellement dans les sables et les marécages qu'il leur fut impossible d'avancer et qu'ils durent renoncer à cette entreprise» (p. 129-130).

22. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. LV, p. 115).

129 I invasions. «À l'automne, chantait le poète Li-T'ai-po, nos voisins des frontières descendent de leurs montagnes. Il faut passer la Grande-Muraille et se porter au-devant d'eux. Le tigre de bambou est partagé et le général se met en marche: les soldats de l'Empire ne s'arrêteront que dans les sables du Gobi. Le croissant de la lune suspendu dans le vide, c'est tout ce qu'on aperçoit dans ce farouche désert où la rosée se cristallise sur le fer poli des sabres et des cuirasses. Bien des jours s'écouleront avant celui du retour. Ne soupirez pas, jeunes femmes, il faudrait soupirer trop longtemps.» <René Grousset, Sur les traces du Bouddha, p. 30.> // La 129 III route du nord prenait <corrigé d'après l'usage>
130 I engagèrent. Ils 131 I dur, formé de blocs de sel 132 I chameaux. Des
flaques d'eau croupissante bordées de roseaux longeaient 134 I yourtes, qui [A .]
[R s'empressèrent de fuir] à la vue [D des S de la] caravane, [R s'empressèrent de fuir],
poussant [R leurs] devant 135 I bétail, s'empressèrent de fuir au delà des
collines du désert. Ils 136 I pillage, la prise de leurs biens, [A le viol de leurs
femmes,] l'engagement 139 I guides [A pour les conduire] à travers les sables
[D . S ;] [D Vaincues S vaincues], ou 140 I par [D les S l'] ennemi
141 I dans les [R supplices A tortures.]; victorieuses 142 I afin [R qu'elles
puissent s'en <illisible> A de les avoir à leur disposition] pour 144-146 I où [R s'
<illisible> A entassaient] des amas de pierres [D . S ,] [R D'autres A vestiges
de] villes disparues. [<Passage encadré et reporté plus bas:> Un lac [...] gouffre
(l. 156-165)] [R Les étapes de la caravane étaient fixées par AR Ensuite, ce fut la
monotonie des sables.] Ensuite, ce fut le vallonnement

vallonnement monotone des sables. La piste était jonchée
 d'ossements de bêtes. Un soleil jaune, voilé, jetait des feux
 sourds et tenaces qui embrasaient l'atmosphère. Le sol mou
 renvoyait aux voyageurs une chaleur de fournaise. Pareil à une
 vaste mer engourdie, le désert soulevait des vagues immobiles
 et rondes, striées comme des conques, et dont les bords
 étincelaient comme des miroirs. De loin en loin, des points
 d'eau marquaient les étapes. À ces endroits, les sables
 se faisaient plus sombres, prenaient de la densité. On creusait
 le sol pour y découvrir une eau saumâtre et pestilentielle²³.

Au sud-est du désert se trouvait un lac mystérieux, le Lob-
 Nor. Il était parsemé d'îles, et si vaste qu'il fallait plus de deux
 mois pour en faire le tour²⁴. On le disait migrateur²⁵, se
 déplaçant au gré des esprits, des périodes lunaires. Ses îles
 étaient habitées par des indigènes vêtus de chanvre sauvage,
 qui se nourrissaient de poissons et de bambous. Ils vivaient sur
 des radeaux de bois de tamaris²⁶. Le lac était couvert de
 brouillards. Dans son centre, un gigantesque remous
 tourbillonnait en cercle, et les oiseaux qui le survolaient
 étaient happés par le gouffre²⁷.

Après avoir franchi une zone encore plus torride, les
 voyageurs virent peu à peu, aux points d'eau, des herbes

23. D'après Charignon, qui décrit les diverses étapes de la «route du Nord» (chap. LVI, p. 130-132).

24. D'après Charignon (chap. LVI, p. 122).

25. La migration du lac est évoquée par Charignon (chap. LVI, p. 120-124).

26. D'après Charignon (chap. LVI, p. 122-123).

27. D'après Charignon (chap. LVI, p. 121).

147 I d'ossements [R d'animaux A de bêtes]. Un 147 I jetait sans répit
 des 151 I comme [R certains] [R coquillages marins A des conques AR
 marines,], et dont les bords parfois étincelaient 154 I faisaient [A plus]
 sombres [R et denses A , prenaient de la densité.] On 155 I sol, on y puisait
 une eau trouble, saumâtre, pestilentielle. // Au sud-est du désert [A <Insertion
 du passage qui figurait plus haut (var. 146-148):> Un lac <...> gouffre] Un lac [A
 mystérieux] se trouvait [R à l'ouest] [A au AR nord- A est.] [D . S ,] [A du
 désert,] le Lob-Nor 156 II Au Sud-Est du 159 I lunaires. [D Les S · Ses]
 îles étaient 161 I poissons et de roseaux. Ils 162 I radeaux de tamaris. Le
 lac 164 I cercle, et si quelque oiseau le survolait, il ne manquait pas d'être happé
 par 166 I,II franchi une zone encore

percer les sables. Des ruines apparurent, longues murailles
 rongées de sel, blocs de pierres énormes et sombres jetées au
 170 hasard comme par un cataclysme, tours écroulées, enceintes
 enfouies, et les premières bêtes, lézards, scorpions, maigres
 chèvres, moutons, et les premiers hommes, nomades
 farouches et haineux. Ils chevauchèrent encore plusieurs jours
 et des bouquets de saules, des bois de tamaris, des forêts de
 175 peupliers, de longues plaines bruissantes de bambous
 chantèrent la mort du désert.

* * *

Ils se trouvaient dans la province de Tangout. La première
 ville qu'ils rencontrèrent se nommait Cha-tcheou. On y
 cultivait le blé et certains légumes farineux. La proximité du
 180 désert, les haltes obligatoires qu'on y faisait, et le point de
 départ de deux routes qui rejoignaient le centre de la Chine
 faisaient de Cha-tcheou une ville importante. La majeure
 partie de sa population professait le bouddhisme. Les
 bonzeries et les temples étaient nombreux, remplis de milliers
 185 d'idoles devant lesquelles on égorgeait des animaux. Les
 habitants n'enterraient point leurs morts, mais les faisaient
 brûler. Le jour et l'heure de la crémation étaient fixés par les
 astrologues. Il se passait souvent des mois avant que ceux-ci
 n'eussent décidé du moment propice. Le mort était placé dans
 190 un cercueil de bois dur, épais, hermétiquement clos, enduit
 de poix et de bitume, et dans lequel on avait déposé du

169 I rongées *par le sel*, [A blocs de] pierres énormes [R et plates A et
 sombres, jetés là au hasard comme par des cataclysmes,], tours [R à demi enfouies]
 écroulées 172 I chèvres, et les premiers 173 I jours et [R les abords] des
 bois [R de peupliers,] de tamaris 177 I La [R première] première
 178 I nommait [R Chat-cheou] Cha-Tchéou. On II nommait Cha-tchéou.
 On 181 I routes [R pour A qui] [D rejoindre S rejoignaient] le
 181 I,II,III Chine *faisait de* <corrigé d'après l'usage> 182 I *faisaient de* Cha-
 Tchéou une 182-184 I importante. La [R grande A majeure] partie de sa
 population *était bouddhiste* [R De] Les bonzeries [D <illisible> S et]
 les 184 I étaient [R innombrables. Ils ne] nombreux, remplis d'innombrables
 idoles à qui l'on offrait des sacrifices d'animaux que l'on égorgeait et que l'on faisait cuire
 [R devant elles A à leurs pieds,], *parce qu'elles s'alimentaient de la substance de cette*
chair. Les 184 II milliers idoles 188 I astrologues. [R Ceux-ci parfois ne
 <illisible> AR jugeaient] Il se passait *parfois* des 189 I n'eussent jugé
 [D le S du] moment [R propice A propitiatoire.]. Le 190 I bois très dur et
 très épais 191 I bitume, et [R où l'on avait] dans

camphre, des épices et des herbes aromatiques. Et chaque jour on posait des mets devant lui pour nourrir son âme. Quand les astrologues s'étaient accordés enfin sur le jour de la cérémonie, on enlevait le cercueil du logis, mais selon les lois de l'orientation, de sorte qu'il fallait parfois percer les murs à cause des mauvais esprits qui obstruaient les portes. Ces ouvertures étaient ensuite soigneusement refermées pour épargner à la famille de trop douloureux souvenirs. 195

Le cortège se composait de musiciens, de pleureuses professionnelles, de porteurs d'effigies de carton représentant des esclaves, des poissons, des oiseaux, des mules, des chevaux, des chameaux, des tigres, de l'argent qui devaient être brûlés avec le mort afin que celui-ci pût jouir dans l'autre monde de ses richesses et de ses biens. À quelques pas du lieu choisi pour l'incinération, on élevait une petite maison de bois recouverte d'étoffes brodées d'or et de soie, où un festin avait été préparé. Ainsi, et avec le même faste, le défunt serait-il accueilli dans l'au-delà²⁸. 200 205

* * *

Au nord-ouest de Cha-tcheou se trouvait la ville de Hami²⁹, située entre le Gobi et un autre petit désert, et fondée dès l'époque de la dynastie des Han³⁰. Les habitants 210

28. Les deux paragraphes consacrés à Cha-tcheou et aux coutumes mortuaires de ses habitants sont une adaptation de Polo (chap. LVII, p. 133-134) et d'une note de Charignon (*ibid.*, p. 136-137).

29. «Hami», plutôt que «Ha-mi», dans l'édition Charignon (chap. LVIII, p. 138).

30. D'après Charignon (chap. LVIII, p. 139).

192 I aromatiques. On [R *dé*] posait chaque jour des mets devant le mort afin de nourrir 194 I astrologues [R *étaient enfin d'acc*] s'étaient 195 I logis selon 196-198 I parfois [R ,] percer les murs [R *et négliger la porte que A parce que*] de mauvais esprits obstruaient [A *la porte.*] On refermait soigneusement ensuite ces ouvertures pour 200 I pleureuses [R *payées A professionnelles.*], de 202 I esclaves, des mules, [A *des oiseaux,*] des chevaux, des chameaux, [A *des tigres,*] de l'argent [R *de papier*] qui 204 I mort pour que celui-ci pût conserver dans l'autre monde ses biens et ses richesses. À 207 I soie, [R *dans laquelle se trouvaient*] où un festin était préparé 210 II Au Nord-Ouest de Cha-tcheou 210 I ville de Hami, [A *située entre le Gobi et un autre petit désert, et*] fondée

pratiquaient le culte des idoles. Ils se nourrissaient de légumes et de fruits et observaient curieusement les lois de l'hospitalité. L'étranger de passage était reçu par son hôte avec les marques de la plus grande joie ; celui-ci mettait sa maison entière à sa disposition, commandait à sa femme de le traiter comme mari, et poussait la discrétion jusqu'à s'éloigner de sa demeure pendant tout le temps du séjour de l'invité. « Si bien que ce dernier peut profiter de la société de la femme aussi longtemps qu'il le veut, pendant que le mari n'éprouve nulle honte et même s'en fait un grand honneur. Elles sont belles femmes et, dans toute cette province, font leurs maris cornards comme vous venez d'entendre³¹. » Informé de cette coutume, un Khan la trouva révoltante et ordonna, sous les peines les plus sévères, qu'elle fût abolie. Les habitants s'étant réunis délibérèrent ; puis ils envoyèrent au Seigneur un très riche présent accompagné d'une supplique dans laquelle ils exposaient que cet usage avait toujours été observé par leurs ancêtres, qu'il renouvelait le sang³², qu'il était en outre très bien vu de leurs idoles puisque celles-ci les favorisaient en leur prodiguant des biens de toutes sortes, et qu'enfin, s'ils se voyaient forcés de l'abandonner, ils ne sauraient plus vivre en paix. Le Khan leur répondit : « Puisque vous voulez votre honte, gardez-la³³ ! »

La province de Chingintalas s'étendait au nord-ouest de Ha-mi. Ses habitants portaient des pantalons collants et de

31. Polo, chap. LVIII, p. 138.

32. La référence au renouvellement de la race grâce à cette coutume est faite par Charignon, dans une note à propos d'un peuple voisin de Kamchatka (chap. LVIII, p. 140).

33. Tout ce passage sur la province de Ha-mi est une adaptation de Polo (chap. LVIII, p. 138) ; les paroles citées par Grandbois y sont rapportées.

214 I fruits. Ils [R poussaient A observaient curieusement] les lois de l'hospitalité [R à un point extrême]. L'étranger 216 I joie [D . S :] [D Celui S celui] -ci 216 I entière à la disposition de son invité, commandait 217-219 I comme son mari, et poussait la [R délicatesse A discrétion] jusqu'à s'éloigner de sa [R maison A demeure] pendant 219 I séjour du passant. « Si 224 I entendre ». // Informé 225 I sous les châtiments les 226 I habitants se réunirent, délibérèrent. Puis ils 230 I sang, qu' [A en outre] il était bien 232 I sortes et qu'enfin, s'ils se trouvaient forcés 234-236 I gardez-la : » // [R Au Nord-nord-ouest de Hami] La province des Chingintalas s'étendait au nord-nord-ouest de Hami. Elle avait seize journées de longueur. Ses 235 II s'étendait au Nord-Ouest de Ha-mi

hautes bottes; par dérision, on les surnommait «insectes³⁴». Il y avait dans cette province une montagne entourée de laves qui renfermait du minerai d'amiante. Les indigènes imaginaient que c'étaient là des salamandres qu'un phénomène extraordinaire avait pétrifiées, et que la magie empêchait d'être consumées par le feu. D'autres tenaient que c'étaient les ossements spirituels des cent mille saints qui avaient atteint le nirvâna suprême. Les Chinois connaissaient depuis longtemps l'usage de l'amiante. Un Khan avait fait parvenir au Pape une toile tissée dans cette matière, qui servait à envelopper le Saint Suaire de Jésus-Christ³⁵.

Les Polo reprirent leur route dans la direction de Kan-tcheou, capitale du Tangout. Ils passèrent par la ville de Sou-tcheou, autrefois riche et puissante, maintenant dévastée. Genghis-Khan l'avait sommée de se rendre, ses habitants s'étaient défendus avec obstination; la ville enlevée d'assaut, il en avait fait massacrer tous les habitants sans distinction d'âge ou de sexe³⁶.

Kan-tcheou possédait trois églises chrétiennes, de nombreuses mosquées musulmanes, des temples bouddhistes qui alignaient des idoles aux proportions géantes. Un de ces temples mesurait cinq cents mètres de longueur et autant de largeur, et renfermait une idole couchée dont la taille était de

34. D'après Charignon (chap. LIX, p. 145).

35. D'après Polo et une note de Charignon (chap. LIX, p. 141-142 et 148-152).

36. D'après Charignon (chap. LX, p. 153).

237 I bottes; [A *par dérision*,] on les [A *avait*] [D *surnommait* S *surnommé*] [A «*insectes*»] [R , *par dérision*.] Il 238 I montagne [A *entourée de laves*] qui 239 I amiante. [R *Un Turc*, A *Le Turc*] *Surficar*, à l'emploi du grand Khan, expliqua aux Polo les procédés que l'on employait pour son extraction et pour son traitement. Les 245 I parvenir une toile 246 I matière et qui 248 I Polo [R *continuerent* A *reprirent*] leur 248 I Kan-tcheou, [R *là*] capitale 251 I rendre; les habitants II rendre; ses habitants 252 I ville [R *prise* A *enlevée d'assaut*,], il avait 253 I tous ses habitants 254 I sexe. *Dans les montagnes voisines, les indigènes vivaient maigrement de la culture de la rhubarbe.* // Kan-tcheou 255 I chrétiennes, [D *des* S *de*] [A *nombreuses*] mosquées sarrasines, [A *et*] des 257 I proportions *gigantesques*. Un 259 I largeur [D . S .] [R *On voyait*] et 259 I était de [R *cinquante*] [R *vingt* A *cinquante*] [R *mètres* A *pas*.] Elle

260 cinquante pas. Elle avait une main placée sous sa tête et l'autre
 appuyée sur sa cuisse. Elle était recouverte d'or. On la dési-
 gnait sous le nom de Chakamouni fo³⁷. Un autre temple
 montrait une pagode de quinze étages, octogonale, couverte
 également d'or, haute de vingt mètres. Chacun de ces étages
 265 ajourés renfermait d'innombrables statues. La pagode tour-
 nait lentement, permettant aux fidèles d'adorer à tour de rôle
 chacune de ses divinités³⁸.

Les mœurs de Kan-tcheou étaient relâchées. « Dans ce pays
 un homme prend jusqu'à trente femmes, ou moins, selon ses
 270 moyens; car selon qu'il a richesse pour les entretenir, il prend
 autant de femmes; mais la première est toujours la plus consi-
 dérée. S'il voit que quelqu'une de ses femmes n'est pas bonne,
 il la chasse, et s'il veut, en prend une autre. Il peut même
 choisir pour femme une femme qui aura été à son père, mais
 275 jamais sa mère; en résumé, ils vivent comme les bêtes³⁹. »

À douze journées de Kan-tcheou se trouvait la ville
 d'Edzina. Et à quarante journées d'Edzina se trouvait,
 protégée par trois milles de murailles noires, la cité de
 Karakoroum⁴⁰. De Karakoroum était parti Genghis-Khan,
 280 dont les foudroyantes conquêtes devaient changer la face du
 monde.

37. D'après Charignon (chap. LXI, p. 157-158).

38. D'après Charignon (chap. LXI, p. 158).

39. Polo, chap. LVIII, p. 138 : « Il peut même choisir pour femme *sa cousine*,
 ou une femme [...] »

40. D'après Polo (chap. LXIII). Charignon signale que le nom de la ville en
 mongol signifie « camp noir », nom « qui lui aurait été donné [...] parce que son
 enceinte murée, étant faite de terre, avait une couleur noire » (chap. LXIII,
 p. 163).

262 I temple [R renfermail] montrait 263 I étages, [A octogonale,]
 couverte 264 I d'or, et haute 264-266 I étages, [A ajourés,] renfermait
 d'innombrables [R idoles A statues.], [R Un A La pagode tournait lentement
 par] système de rotation [A qui] [D permettant S permettait] aux 267 I chacune
 de ces innombrables [R idoles.] divinités. // « Dans ce pays 268 I moins selon ses
 moyens; car [R s'il] selon 274 II,III pour femme, une <ponctuation
 supprimée d'après l> 277-279 I trouvait la cité de Karakoroum, [R ceinte par]
 protégée par trois milles de murailles noires. De 279 I Genghis-Khan pour sa conquête
 du monde

CHAPITRE VIII¹

DEPUIS QU'ILS AVAIENT QUITTÉ le plateau méditerranéen, les Polo n'avaient pas franchi un cours d'eau, visité une ville, parcouru une plaine, escaladé une montagne, traversé un royaume, dépassé une frontière sans que le passage de Genghis-Khan et de ses Mongols n'eût été marqué d'une terrible et mortelle empreinte. Pourtant, trois quarts de siècle plus tôt, ces conquérants du plus grand Empire du monde ne formaient qu'une agglomération de tribus obscures habitant un vaste espace borné au nord par la Sibérie glacée, au sud par le désert de Gobi, à l'est et à l'ouest par les monts Chingan et les chaînes de l'Altaï. Dans le nord, la région du lac Baïkal, couronnée de forêts, fournissait les meilleurs pâturages. En descendant vers le sud, la steppe détruisait les bois, les sables rongeaient peu à peu la steppe, l'étouffaient².

1. Les chapitres VIII et IX, consacrés au récit de la vie de Temudjin, le futur Gengis Khan, et à ses descendants jusqu'à Koubilaï, s'inspirent de l'ouvrage de Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*.

2. D'après Barckhausen (p. 44-46).

1 I & Chapitre // Depuis 3 I pas *parcouru une plaine, franchi* <Une flèche rattache «franchi» à «pas»> un cours d'eau, [R *traversé A visité*] une ville, escaladé 5 I royaume sans 6 I été [R *présent*] marqué d'une mortelle et terrible empreinte 8 I tôt, ces [R *possesseurs A conquérants*] du 9 I tribus [R *obscures et nomades A nomades et obscures*] qui habitaient un 10 I borné à l'Est et à l'Ouest par les monts Chingan et les chaînes de l'Altaï, au Nord par la Sibérie glacée, au Sud par le désert de Gobi. Dans 10 II borné au Nord par 10 II au Sud par 11 II à l'Est et à l'Ouest par 12 II Dans le Nord, la 12 I Baïkal, [A *protégée par des forêts,*] fournissait 14 II descendant vers le Sud, la 14 I détruisait [R *peu à peu*] les [R *forêts A bois*], les sables [A , *gagnant chaque année d'immenses étendues,*] rongeaient

Les Mongols étaient pasteurs et guerriers. Ils s'abritaient sous des yourtes hexagonales et noires, faites de peaux de bêtes, qu'ils pouvaient monter et démonter dans une demi-heure. Ils vivaient à cheval. Leur bétail — avec la guerre — était leur seule richesse; ils se nourrissaient de sa chair, se protégeaient de sa peau, se chauffaient de sa fiente, fabriquaient avec ses os des flèches, des poignées de sabres et de lances. Ils mangeaient indifféremment, cuite ou crue, la chair des chiens, chats, rats, renards, loups³. Ils buvaient le lait de leurs juments; quand elles étaient sèches, ils en buvaient le sang; mortes, ils dévoraient leur cadavre. «Les herbes sont là pour les animaux, les animaux pour l'homme⁴.» Ils faisaient avec le lait séché une sorte de brique dure qu'ils apportaient dans leurs expéditions. Ils tiraient aussi du lait fermenté une boisson alcoolique, le koumiss⁵.

Les hommes ne s'occupaient que de chasse et de guerre⁶. Dans les intervalles, ils se provoquaient à la course, tenaient des combats singuliers, et s'enivraient dans d'interminables beuveries. La saleté était une vertu; des défenses rituelles condamnaient les ablutions⁷. Les femmes vaquaient aux travaux domestiques, soignaient le bétail⁸. Elles allaitaient

3. D'après Barckhausen (p. 50).

4. Barckhausen: «Les herbes sont là pour les animaux *et* les animaux pour l'homme» (*ibid.*).

5. D'après Barckhausen, qui écrit «koumis» (p. 51).

6. Barckhausen: «L'homme ne s'occupe que de la guerre et de la chasse» (*ibid.*).

7. D'après Barckhausen (p. 51-52).

8. D'après Barckhausen (p. 54).

16 I Les [D *mongols* S *Mongols*] étaient 16 I Ils *habitaient* sous 18 I pouvaient *démonter* [A *et remonter*] dans 19 I cheval. *Le plus pauvre* [R *en*] possédait au moins [D un S *une*] [A *de ces bêtes.*] Leur bétail [A — *avec la guerre* —] était 20 I richesse. [R *avec la guerre*]. [D *Il* S *Ils*] se [D *nourrissait* S *nourrissaient*] de sa chair, se [D *couvrait* S *couvraient*], se [D *protégeait* S *protégeaient*], se [D *chaussait* S *chaussaient*] de sa peau, se [D *chauffait* S *chauffaient*] de son *fumier*, fabriquaient 22 I flèches *et* des poignées de lances 23 I mangeaient *également*, cuite 23-26 I chair des *chats*, *chiens*, *rats*, *loups*, *renards*. «Les herbes 27 I l'homme». *Avec le lait* [A *séché*], ils fabriquaient une sorte 29 I expéditions. <Le f. 100 manque: «Ils tiraient [...] Khans» (l. 29-50).> À l'ouest

leurs enfants jusqu'à l'âge de cinq ans; elles vendaient le lait qu'elles avaient de reste⁹. Elles étaient fidèles et chastes.

Entre amis, la loyauté était de règle; vis-à-vis de l'ennemi, toutes les ruses étaient bonnes, et les serments les plus sacrés n'avaient pas à être tenus. Les Mongols croyaient à un Dieu invisible, et à une survie qui ne serait que la prolongation de leur existence actuelle. Ils possédaient des divinités familiales, faites de feutre et de cuir, qu'ils mêlaient aux actes de leur vie quotidienne, à qui ils donnaient femmes et enfants, qu'ils nourrissaient chaque jour en frottant leur visage de la graisse du repas. Ils étaient polygames. À la mort du père, le fils aîné épousait ses veuves, sauf sa propre mère. Le frère épousait également les femmes de son frère défunt. Les tribus avaient comme chefs des princes héréditaires, les Khans¹⁰.

* * *

À l'ouest des régions occupées par les Mongols, Prêtre-Jean dirigeait une confédération de tribus nomades qui lui donnait le contrôle des steppes. On le disait chrétien nestorien. Le mystère dont il s'était toujours entouré avait fait de lui un être de légende. Il était Khan des Kéraïtes et vivait de pillages¹¹. Il s'était allié le chef de la petite horde des Mongols, Issoughaï¹².

Celui-ci prêtait à sa dynastie une origine surnaturelle. Un ancêtre avait passé deux ans à la guerre. À son retour, il avait retrouvé sa jeune femme enceinte. Elle lui expliqua qu'une nuit, comme elle était couchée et que le sommeil tardait à venir, elle avait vu pénétrer soudain à travers une déchirure

9. D'après Barckhausen (p. 52).

10. D'après Barckhausen (p. 52-55).

11. D'après Barckhausen (p. 59).

12. Barckhausen: «Issoughaï, chef de la petite horde des Mongols, meurt en 1175» (p. 62).

51 II À l'Ouest des 51 I Mongols, le Prêtre-Jean 52 I tribus qui <souligné> lui 54 I mystère qui <souligné> l'entourait avait 55 I Kéraïtes et des Merkites, peuples vivant de guerres et de pillages 57 I Issoughaï [D , S .] [R qui donnait A Le Mongol prêtait] à 59 I retour, il retrouva sa femme enceinte. Celle-ci lui 61 I comme elle s'était couchée 62 I venir, elle [R vit] avait vu [A soudain] pénétrer [R soudain] à

de la tente un long rayon lumineux paraissant descendre
directement d'une étoile et qui avait pris ensuite la forme d'un
65 garçon blond aux yeux bleus. L'inconnu s'était avancé vers elle
et, à plusieurs reprises, lui avait touché le sein. À partir de
cette nuit, elle s'était sentie grosse¹³. Les descendants de
l'enfant du miracle s'étaient distingués par mille prouesses. Le
70 grand-père même d'Issoughaï, à l'issue d'un festin donné à la
Cour de Chine, avait eu l'audace, comme il était ivre, de tirer
la barbe du Fils du Ciel. L'empereur, d'abord stupéfait, puis
amusé, l'avait renvoyé dans ses steppes après l'avoir comblé de
présents¹⁴.

Issoughaï, à la tête d'une vingtaine de mille cavaliers,
75 louait ses services tantôt à l'Empereur de Chine, tantôt à
Prêtre-Jean. Il avait d'ailleurs réussi à conclure avec le Khan
l'alliance inviolable, et ils avaient bu une coupe pleine de leurs
sangs mêlés¹⁵. Mais Issoughaï mourut soudain. Il laissait une
veuve et des enfants en bas âge dont l'aîné, Temudjin, avait
80 treize ans¹⁶.

Les Mongols, qui ne respectaient que l'autorité appuyée
sur la force, ne servaient leurs princes que quand ils leur
apportaient des avantages. Ils s'emparèrent une nuit du bétail

13. Légende rapportée par Barckhausen (p. 61). Grandbois transpose en style indirect les paroles de la femme d'Issoughaï.

14. Épisode raconté par Barckhausen. Grandbois en paraphrase deux passages: «[...] il se laissa aller à tirer la barbe du Fils du ciel. [...] Le Mongol put rentrer chez lui comblé de présents et de gloire» (p. 62).

15. D'après Barckhausen (p. 62-63).

16. Barckhausen: «[Issoughaï] laisse une veuve et plusieurs enfants mineurs. Son fils aîné, Témoudjin, a treize ans à la mort de son père» (p. 61).

64 I pris la forme 67 I nuit elle 67 I grosse. // Les 69 I d'Issoughaï, [R lors A l'issue] d'un festin donné par l'Empereur de Chine 70 I l'audace de tirer, [R par jeu, et] comme il était ivre, la barbe 71 I Ciel. L'Empereur, d'abord 72 I steppes [R en le com] après 73 I présents. [R Isso R Issoughaï] À la tête 74 I mille hommes, Issoughaï louait 75 I Chine, tantôt au Prêtre-Jean 76 I réussi [R , avec ce dernier,] à conclure [A avec ce dernier] l'alliance [R sacrée AR ultime A inviolable,], et 78 I sangs [R confondus] mêlés 79 I veuve et des fils dont l'aîné [A ,] [R s'appelait] qui avait 13 ans, s'appelait Temoudjin. // Les Mongols ne 82 I force. Ils servaient leurs princes quand les princes [D les S leur] [R servaient A apportaient des avantages.] [R Des intrigues se nouèrent autour <mots illisibles> d'Issoughaï. Ils acceptèrent d'abord Temudjin comme chef.] Les gens d'Issoughaï s'emparèrent

de la veuve et coururent se mettre sous les ordres d'un prince
de la branche collatérale de la dynastie¹⁷. À dix-sept ans, 85
Temudjin épousa la fille du chef d'une tribu voisine, à qui on
l'avait fiancé dès sa naissance¹⁸. Il vivait avec sa mère dans une
extrême pauvreté, chassant et se cachant et déjouant les mille
embûches que ses ennemis lui tendaient. Ceux-ci savaient que 90
le lionceau muait, aiguisait ses dents, qu'il deviendrait un jour
vigoureux et fort, et que s'il ne disparaissait pas, il saurait
réclamer durement ses droits. Temudjin laissait passer les
jours, attendait ce jour.

Dans une embuscade, ils lui enlevèrent sa jeune femme. Il
put la leur reprendre quelques mois plus tard. Elle était 95
enceinte et il ne sut jamais si leur fils aîné, Djoutchi, était de
son sang¹⁹. Mais il connut dès lors la mesure de ses ennemis.
Il préparait son heure avec une patience sauvage et sombre.

Par son mariage, la tribu de sa femme était devenue son
alliée. Sa mère lui apporta un autre appui en épousant un 100
grand-prêtre chamanite qui jouissait auprès des nomades
d'une éclatante réputation de magicien²⁰. Des familles
errantes vinrent se joindre à lui. Il passa à l'offensive²¹, connut
des succès de guérillas. Dans la steppe, autour des feux, on

17. D'après Barckhausen (p. 63).

18. D'après Barckhausen (p. 65).

19. D'après Barckhausen, qui raconte cet épisode avec plus de détails (p. 66).

20. D'après Barckhausen (p. 66-67).

21. Barckhausen: «Il passe à l'offensive» (p. 66).

84 I veuve et de l'orphelin et s'enfuirent, allant se 85 I dynastie. À 17 ans
Temoudjin épousa une fille dont le père était chef 86 I voisine, et à qui il était
[R pro] fiancé depuis l'enfance. Il avait vécu jusque-là avec 88 I cachant [R ,] et
déjouant [A les] mille 89 I tendaient [R pour A .] Ils savaient 90-
92 I lionceau faisait ses dents, qu'il muait, qu'il deviendrait un jour [A fort et]
dangereux [D . S ,] [A qu'il saurait [A alors] réclamer ses droits.] Temoudjin
laidait 93 I jour. // [R Ils lui enlevèrent sa femme.] Dans 94 I femme.
[R Ils n'étaient mariés que depuis quelques semaines.] Il 95 I tard. [R Il ne sut
jamais si] Elle était enceinte. Il ne 97 I dès lors, la mesure 97 I ennemis.
Il attendait son jour avec 99 I mariage, [D la DS les S la] [R famille
AR parents A tribu] de sa femme [D était DS étaient S était] [D devenu
DS devenus S devenue] son alliée. La veuve lui en [R fournit A apporta] un
autre [A appui] en 101 I jouissait chez les nomades d'une grande réputation
103 I passa bientôt à l'[R attaque A offensive,] connut 104 I
guérillas. [A Autour des feux, dans la steppe,] [D On S on] parla de

105 parla bientôt de son adresse et de sa force. Il était de haute
 taille, roux, avec des yeux clairs²². D'autres tribus se rallièrent
 à la sienne. Enfin, quand il se crut assez puissant, il attaqua
 brusquement ses voisins, les vainquit, se fit reconnaître Khan
 de la Mongolie orientale²³. Parmi les vaincus se trouvaient
 110 les spoliateurs de son héritage et les ravisseurs de sa femme²⁴.
 Il les fit cuire longuement, tout vifs, dans de grandes cuves²⁵
 qu'il avait fait disposer à cet effet; leur chair fut distribuée aux
 chiens, les chiens livrés ensuite à la voracité de leurs fidèles.

115 Plus tard, la Chine du Nord voulut réduire certaines tribus
 trop remuantes de l'Altaï et du Baïkal. Temudjin offrit ses
 services, fit la guerre pour le compte de la Chine, remporta
 des victoires, exigea de la Chine des armes, de l'argent, des

22. Barckhausen: «La stature et la force de Témoudjin sortent de l'ordinaire [...]. Ses yeux brillent et sont moins fendus que ceux des autres Mongols; l'éclat rougeâtre de ses cheveux et la pâleur de son visage ont frappé ses contemporains» (p. 64). La mention des «yeux clairs» provient vraisemblablement de la préface au livre de Barckhausen par le traducteur, Georges Montandon, professeur d'ethnologie à l'École d'anthropologie, qui écrit: «On rapporte que Genghis-Khan avait une complexion partiellement blonde et des yeux clairs» (p. 9). Grandbois avait remarqué cette précision supplémentaire: une feuille de notes intitulée «Genghis Khan» porte: «Préface. — Chine. / Kirghiz: bâtards de ces deux grandes races: la / jaune et la blanche. / Genghis Khan: blond, les yeux clairs 9 [page] / Soubataï [page] 10» (BNQ, 204/3/20, «Marco Polo»).

23. D'après Barckhausen, qui précise que cet événement survint en 1189 (p. 68).

24. Selon Barckhausen, c'est au moment de reprendre sa femme à ses ravisseurs (les Merkit) que Témoudjin se venge d'eux (p. 66). L'épisode du supplice ne s'appliquerait qu'aux seuls «nobles rebelles de sa propre tribu» qui ont refusé de soutenir sa mère à la mort d'Issoughaï (p. 67). Grandbois fond les deux épisodes en un seul.

25. Seuls ces éléments sont rapportés par Barckhausen (*ibid.*); la suite de cette description du supplice ne s'y trouve pas.

105 I force [R autour des feux, dans la steppe]. Il 106 I rallièrent à
 [R lui A la sienne]. Enfin 107 I attaqua les tribus voisines [R et] les vainquit,
 et se 109 I trouvaient les [R <illisible>] spoliateurs 111 I cuire lentement
 dans 112 I avait [R fait préparer A disposées] à cet effet. Leur chair 113-
 115 I chiens, [R et les chiens AR et plus tard, A la chair des chiens fut [A ensuite]
 livrée] aux prisonniers [D . S .] qui durent ainsi [R manger A dévorer] leurs chefs.
 // [R La Chine] Plus tard la Chine [A du Nord] [R déclara la guerre à A voulut
 réduire] certaines tribus remuantes 115 I Baïkal. Temoudjin offrit 116 I
 guerre [R au A pour le] compte de la Chine, [A remporta des victoires,] exigea des
 armes

titres, obtint tout²⁶. Le petit orphelin contrôlait maintenant la moitié de la steppe. L'autre moitié appartenait à Prêtre-Jean. Temudjin attendait encore. Si son ambition grandissait démesurément, sa patience était sans limites. 120

Prêtre-Jean vieillissait. Des intrigues se nouaient autour de sa faiblesse. Des princes vassaux se révoltèrent. Informé par ses espions, Temudjin accourut, lui offrit son aide, son or, ses cavaliers. Le vieillard, tremblant d'émotion, le pressa sur son cœur, accepta. Il reconnaissait là, disait-il, le fils de son vieil ami Issoughaï, voulut répéter avec lui le serment du sang²⁷. Temudjin le nomma son père. 125

La rébellion fut vite matée. D'autres expéditions furent faites, qui furent heureuses. Prêtre-Jean s'attachait de plus en plus à Temudjin; son affection pour lui s'accroissait du remords de ne pas l'avoir soutenu quand il était seul et trahi par tous: il le comblait maintenant de toutes les faveurs. (Comme si l'on pouvait jamais réparer l'injustice!) Mais Prêtre-Jean avait un fils qui prit peur, qui flairait dans toute cette amitié une captation d'héritage²⁸. Il s'ingénia à provoquer les sujets de brouille entre les deux alliés. Lors d'un partage de butin, il frauda grossièrement le Mongol, espérant 130 135

26. D'après Barckhausen (p. 68).

27. Ce serment aurait eu lieu en 1195, selon Barckhausen (p. 69), qui décrit le rapprochement entre Prêtre-Jean et Témoudjin de manière factuelle (p. 68-69).

28. Barckhausen: «Le fils du roi-prêtre soupçonne à la fin quelque chose, flairer une captation d'héritage» (p. 69).

118 I orphelin *fugitif* contrôlait *main-* <fin du f. 103> la moitié 119 I Prêtre-Jean. *Temudjin attendit* encore. [R *Sa patience était* <illisible>] [R *Sa patience était sans limites*]; [R *et*] [D *son* S *Son*] ambition grandissait, *et sa* 123 I faiblesse. [R *Un de ses* A *Des princes*] vassaux se [D *révolta* S *révoltèrent*]. Informé 124 I accourut *vers* lui, lui 124 I aide, son *argent*, ses *troupes*. Le 126 I reconnaissait là le fils de son ami 128 I nomma *son frère et son père*. // *La révolte fut vite matée. Les nouveaux alliés préparaient* d'autres expéditions, qui furent [A *toutes*] heureuses 130-137 I Prêtre-Jean, [R *de jour en jour chérissait* A *s'attachait de plus en plus à*] Temudjin [R *d'avantage* A .] [R *Il avait un fils qui prit bientôt outrage de cette affection* A *Mais il avait un fils: celui-ci prit peur,*] [D . S .,] [R *Il craignait*] [R *Celui-ci*] [D *craignait* S *craignit*] [R *le désaveu* A *qu'il ne le désavouât,*] , *qu'il ne fit de Temudjin son héritier*. Il s'ingénia à *brouiller* les deux *chefs*. [R *Il lui en*] Lors 138 I frauda le Mongol, espérant la rupture

la colère, l'éclat, la rupture. Temudjin fit l'aveugle : il avait
 140 d'autres vues, et le fils du vieillard les servait admirablement.
 Entre-temps, il se faisait chaque jour de nouveaux partisans
 dans le camp des Kéraïtes.

Un jour vint cependant où le fils de Prêtre-Jean, que la
 haine étouffait, porta un coup dépassant toute mesure. Mais
 145 alors Temudjin était prêt. Il feignit une surprise extrême, prit
 les chefs à témoin de son humiliation, parla de foi trahie,
 d'amitié rompue, et se retira sous sa tente en proie à la plus
 vive douleur. Quand il eut achevé de mettre ses troupes sur un
 pied de guerre, il adressa ce message à Prêtre-Jean : «As-tu
 150 oublié que, de même que mon père t'a sauvé d'un grand
 danger, je t'ai moi-même toujours aidé? Quand tu es venu à
 moi, tu étais maigre, mais je t'ai rendu gras. Ton corps
 décharné regardait à travers ses haillons comme le soleil à
 travers les nuages. Je t'ai alors donné des habits. Sois de
 155 nouveau mon père et laisse-moi être ton fils²⁹.»

Prêtre-Jean regrettait le Mongol. Il le chérissait plus qu'il
 n'avait chéri aucun homme. Plus que son fils. Ces mots
 l'émurent, le troublèrent. Ces nouveaux remords, joints aux
 anciens, augmentaient son désir de réconciliation. Il répondit
 160 à Temudjin, réclamant son pardon, le suppliant de venir pour
 renouveler l'alliance du sang. Et il commanda que l'on
 préparât de grandes fêtes. Mais déjà les cavaliers du Mongol

29. Barckhausen, p. 75: «As-tu oublié, écrit le Mongol, que [...]».

139 I Temudjin [R feignit de ne rien voir: A fit l'aveugle;] il avait de plus
 grandes vues 140 I vieillard allait admirablement les servir. Entre temps, il gagnait
 chaque jour à sa cause de 140 II,III admirablement. Entre temps, il <corrigé
 d'après l'usage> 142-145 I camp même de son allié. [R Enfin,] // Enfin, ayant
 multiplié les tentatives d'humiliation, [R poussé] la haine le poussant, lui faisant dépasser
 la mesure, le fils de Prêtre-Jean frappa un [R grand] coup [A plus] imprudent.
 L'occasion que Temudjin attendait depuis si longtemps lui était offerte. Il feignit une
 [R grande A extrême] [R indignation A surprise,], prit 146 I témoin de son
 malheur, parla 147 I retira chez lui en proie 148 II il eut [R mis A achevé
 de mettre] ses 149 I guerre, il [R fit] envoya un messenger à 150 I oublié, lui
 écrivait-il, que 155 I fils.» // Le Prêtre-Jean [R fut troublé en lisant ces mots]
 regrettait [R son alliance] le 157-161 I homme, plus que son fils, peut-être. Il fut
 troublé en lisant ces mots, pleura, [D la S le] [A remords et la] joie [A mêlés]
 inondaient son vieux cœur, il commanda que l'on 162 I fêtes, et [R manda
 à A supplia] Temudjin de venir pour renouveler l'alliance du sang. Mais

galopèrent à travers la steppe. Ils tombèrent comme la foudre sur les Kéraïtes, les massacrèrent. Le vieillard fut tué comme il tentait de s'enfuir³⁰. Son fils mourut dans les tortures³¹.

165

* * *

Temudjin se voyait désormais maître absolu de la steppe. Dans l'automne, il convoqua les chefs des tribus alliées et soumises³². Il y avait là des Merkites, des Kéraïtes, des Kirghiz, des Tartares, des Turcomans, d'autres encore³³. Le grand-prêtre chamanite ouvrit l'Assemblée — le Kouraltaï — en déclarant qu'il venait de recevoir une communication des dieux, qui lui commandaient de choisir Temudjin comme prince de toutes les hordes du désert³⁴. Son nom devait être Genghis-Khan, c'est-à-dire le plus puissant des Khans³⁵. Temudjin se leva et dit qu'il acceptait avec joie de se prêter à la volonté des dieux; qu'il offrait à toutes les tribus présentes, en retour de leur soumission, le glorieux titre de Mongols, et qu'il leur promettait, lui, Genghis-Khan, s'ils lui demeuraient fidèles, de les conduire à la conquête du monde³⁶.

170

175

30. L'essentiel de ces événements se trouve rapporté dans Barckhausen, mais Grandbois s'en éloigne en développant la tension dramatique entre les personnages. La haine du fils de Prêtre-Jean est mentionnée dans une note de Charignon, qui est marquée d'un trait dans la marge de l'exemplaire de Grandbois (chap. LXIV, p. 174).

31. L'assassinat du fils de Prêtre-Jean n'est pas mentionné par Barckhausen.

32. Barckhausen: «Témoudjin convoque, en automne de l'an 1206, une grande assemblée de toutes les tribus alliées et soumises» (p. 70).

33. Cette énumération ne figure pas dans Barckhausen.

34. D'après Barckhausen (p. 70-71).

35. Barckhausen: «[...] comme il a déjà vaincu tant de khan[s], il doit porter le titre de Genghis-Khan, c'est-à-dire "le plus puissant des khan[s]"» (p. 71).

36. En style direct dans Barckhausen (*ibid.*).

163 I steppe [R , s'approchaient]. Ils tombèrent brusquement [A , comme la foudre,] sur 164-166 I comme il s'enfuyait. // Temudjin se [R trouvait A voyait] maintenant maître 167-171 I convoqua [R toutes les A les chefs des] tribus alliées et soumises. Le grand-prêtre chamaniste ouvrit l'Assemblée en déclarant qu'il avait reçu une 172 I dieux [R qui A lui] [D disait S disant] qu'ils avaient choisi Temoudjin comme chef de 173 I désert; que son nom 174 I Khans. Temoudjin se 176 I dieux; [R mais A et] qu'en retour il offrait 176 I présentes [R ,] le glorieux 177-179 I Mongols, que rien désormais, ni en biens, ni en avancements, ni en honneurs [R ,] ne [A les] distinguerait de sa propre tribu, et qu'il [R se A leur] promettait, lui, Genghis-Khan, de

180 Il leur récita les principaux passages d'un code de légis-
 lation qu'il avait rédigé. Ce livre se nommait le Iassa³⁷. On y
 voyait d'abord ceci: «De même qu'il n'y a qu'un Dieu invisible
 dans le ciel, il n'y a qu'un Maître sur la terre. C'est moi:
 Genghis-Khan³⁸.» Plus loin: «Le devoir des Mongols est de
 185 venir quand j'appelle, d'aller quand j'ordonne, de tuer qui
 j'indique³⁹.» Plus loin encore: «Il est interdit de conclure la
 paix avec un ennemi qui ne s'est pas encore soumis. Doit être
 traité et considéré comme ennemi celui qui reçoit des
 190 fugitifs⁴⁰.» Et puis: «Il y aura dans le moins un mariage par an
 et par yourte.» Et aussi: «Le plus grand bonheur des Mongols
 est de vaincre l'ennemi, de ravir ses trésors, de faire hurler ses
 serviteurs, de se sauver au galop de ses chevaux bien nourris,
 de se servir du ventre de ses femmes et de ses filles comme de
 couche et de prendre plaisir à leur beauté⁴¹.»

195 Tous étaient tenus de payer l'impôt, sauf les prêtres, les
 artistes, les savants⁴². Tous les hommes valides faisaient partie
 de l'armée. En temps de guerre, celle-ci ne devait vivre que de
 ce qu'elle prenait à l'ennemi. Son organisation intérieure était
 essentiellement démocratique. Chaque unité, ou *touman*, était
 200 composée de dix mille cavaliers. Dix hommes se choisissaient
 un chef; ces dix chefs se nommaient un supérieur; ceux-ci,

37. D'après Barckhausen (p. 88). Grandbois rétablit l'ordre logique d'exposition, en introduisant immédiatement quelques exemples des commandements du Iassa. Dans Barckhausen, c'est seulement après la narration des guerres menées par Gengis Khan après sa nomination au titre de Grand Khan qu'est faite la description du code de loi.

38. Barckhausen, p. 89.

39. *Ibid.*

40. *Ibid.*: «Doit être *considéré et traité* comme ennemi [...].»

41. *Ibid.*

42. D'après Barckhausen (p. 94).

180 I leur *lut ensuite* les principaux [R *articles A passages*] d'un 181 I
 avait *préparé*. Le livre de la loi se nommait [A *le*] Iassa. On y *lisait*
 d'abord 183 I Maître sur la Terre. C'est 187 I être *considéré et traité*
 comme 194 I beauté». Tous 195 I prêtres, [R *de toutes religions*], les
 197-200 I l'armée. [A *Celle-ci, en temps de guerre, ne devait vivre qu'avec ce qu'elle*
prenait à l'ennemi.] Chaque unité de l'armée, le *touman* < souligné >, était composée de dix
 mille hommes. Son organisation intérieure était essentiellement démocratique. Dix
 200 I choisissaient un [R *chef*] [R *supérieur*;] chef

commandant chacun cent hommes, désignaient un officier; les dix officiers élisèrent le général du touman. Genghis-Khan tenait le commandement suprême⁴³.

La clôture du Kouraltaï ouvrit l'ère des conquêtes les plus étonnantes qui se soient jamais vues. 205

* * *

D'abord, Genghis-Khan se tourna vers ses voisins immédiats. À l'ouest de la Mongolie se trouvait le royaume de Kashgarie, habité par les Khitan; au sud-ouest, le royaume des Hia, pays des Tangout; au sud, la Chine du Nord, sous la 210
dynastie des Kin. Les Kin se plaignaient du voisinage des Tangout, qui pillaient leurs frontières⁴⁴. Au nom et à la solde de l'empereur Kin, Genghis-Khan courut réduire les Tangout, s'en fit vite des alliés, (les nomades ne sont-ils pas tous frères de sang?) revint brusquement sur la Chine du Nord avec les 215
vaincus, déclarant insolemment qu'il voulait venger les affronts subis par ses nouveaux amis⁴⁵. Il pénétra dans Pékin au bout d'un an. L'incendie du palais impérial dura trente jours⁴⁶.

De retour à Karakoroum, où il avait établi sa capitale⁴⁷, il 220
poursuivit la préparation de ses prochaines conquêtes. La

43. D'après Barckhausen (p. 82-83).

44. D'après Barckhausen (p. 72-73).

45. D'après Barckhausen (p. 74).

46. Grandbois résume en quelques lignes les stratégies guerrières de Gengis Khan pour devenir maître de la Chine du Nord, qui sont développées sur plusieurs pages dans Barckhausen (p. 75-78).

47. D'après Barckhausen (p. 112 et 149-150).

203-206 I Genghis-Khan [R avait AR tenait A tenait] le commandement suprême. [R des unités] . // La clôture de l'assemblée ouvrit l'ère des [AR plus] [R étonnantes conquêtes. D'abord A conquêtes les plus étonnantes] qui se fussent jamais 208 II À l'Ouest de 209 I, II au Sud-Ouest, le 210 I pays de Tangout; au Sud, la 210 II au Sud, la 211 I dynastie des Kin. Cette dernière se plaignait du 212 I pillaient ses frontières 214 I fit des alliés; (les nomades 214 I tous de même race!) [R ;] puis revint 216 I déclarant [A insolemment] qu'il 217 I amis. Au bout d'un an, il pénétrait dans Pékin. <Un trait ramène «il pénétrait dans Pékin» devant «Au bout».> L'incendie 218 I dura [R <illisible>] trente 221 I poursuivit le plan de ses nouvelles conquêtes

Chine du Nord asservie, il avait envoyé des émissaires en Chine septentrionale pour y fomenter des troubles⁴⁸. Mais ce beau fruit n'était pas mûr encore. Il regarda vers l'Ouest.

225 En soi-même, la Kashgarie offrait peu d'intérêt. Ses habitants, (d'autres nomades) vivaient de leur bétail, du pillage, et des impôts qu'ils percevaient sur les marchandises qui entraient en Chine et qui en sortaient. Mais ils tenaient la
230 clef d'une partie de «la route de la soie⁴⁹». Et surtout, les frontières occidentales de la Kashgarie ouvraient sur l'Islam, sur les merveilleuses richesses des Califes. Le chah Mohamed, seigneur des Croyants, commandait cet immense territoire qui s'étendait du golfe Persique à la mer Caspienne, des côtes brûlantes de l'Arabie aux pentes neigeuses du Pamir⁵⁰. On le
235 nommait l'Ombre d'Allah⁵¹. Son ambition égalait celle du Mongol⁵².

À Kashgar, une révolution de palais éclata, sans doute provoquée par les espions de Genghis-Khan. Mohamed menaça d'envahir le royaume. Au su de cette nouvelle, qu'il

48. Il n'est pas fait mention de cette action dans Barckhausen.

49. Barckhausen mentionne la position stratégique de la «Kashgarie», mais ne signale pas explicitement qu'y passe «la route de la soie» (p. 97-100).

50. D'après Barckhausen (p. 102).

51. D'après Barckhausen (p. 103).

52. Barckhausen: «Deux souverains mondiaux règnent donc en Asie au commencement du XIII^e siècle. Deux grandes puissances sont sous les armes. Toutes deux sont avides de nouvelles conquêtes, toutes deux sont totalitaires» (p. 102).

222 I du Nord vaincue, il 222 I envoyé [A des émissaires] en 223-227 I Mais cette conquête n'était pas [A encore] mûre. Il regarda [A vers] l'Ouest. // [A En elle-même,] La Kashgarie [AR par elle-même] n'était pas une proie de grand prix. Ses habitants, — d'autres nomades — vivaient, de [A pillage,] de leur bétail, [R du pillage] et surtout des [R droits A impôts] qu'ils 228 I entraient et qui sortaient de Chine. [R Mais les frontières de la Kashgarie donnaient] Ils tenaient 229 I partie de la «route de la soie». Mais les frontières [A occidentales] de 230 I ouvraient sur l'Ouest mirifique de l'Islam 231 I Califes. [R Un] Le 232 I commandait un immense 233 II du Golfe Persique 233 I Caspienne, [A et] de l'Arabie jusqu'aux pentes [R occidentales A neigeuses] du Pamir. [R Son ambition égalait celle du Mongol.] [R Au sujet] On 237-240 I éclata. (Sans doute provoquée par [A les espions de] Genghis-Khan). Mohamed [R pénétra avec ses troupes en A menaça d'envahir la] Kashgarie. À cette nouvelle, [A (qu'il attendait)] Genghis-Khan

attendait, Genghis-Khan accourut au galop de ses cavaliers⁵³. 240
 On le reçut comme un protecteur. Il joua de la corde raciale,
 fit de ces nomades des Mongols, devint le Libérateur⁵⁴. Les
 deux plus grandes puissances d'Asie se trouvèrent alors face à
 face. Seules, de hautes montagnes les séparaient⁵⁵.

Le Mongol n'agissait jamais sans garder pour lui les 245
 apparences du droit. Doué du génie des armes, ce Barbare
 possédait également le sens de la loi. Il dépêcha à Mohamed
 un ambassadeur chargé de régler un incident de frontière. Il
 savait que cet envoyé avait autrefois trahi Mohamed, que 250
 Mohamed le savait. Fou de colère, Mohamed fit trancher la
 tête du transfuge. Genghis-Khan réunit ses chefs, son peuple,
 pleura devant tous sa honte. Serait-il contraint de venger par
 le fer et par le feu l'outrage subi? Il leur déclara qu'il avait
 besoin de méditation, de la lumière des dieux, qu'il allait se 255
 réfugier pour quelques jours dans la solitude des montagnes
 afin de trouver la juste voie⁵⁶. De retour à Karakoroum, il
 adressa ce message à Mohamed : «Tu as choisi la guerre. Le
 Ciel seul sait comment la chose se décidera entre nous⁵⁷.»

53. L'explication donnée par Grandbois diffère de celle de Barckhausen (p. 104-108).

54. Barckhausen: «Les soldats de Genghis-Khan ne sont pas reçus à Kachgar comme des envahisseurs, mais comme des libérateurs» (p. 107).

55. D'après Barckhausen (p. 108).

56. D'après Barckhausen (p. 113).

57. Barckhausen, p. 113.

241 I reçut [AR <mots illisibles>] comme un libérateur. Il 241 I raciale.
 Ces nomades devinrent Mongols. Les 243-245 I alors [AR , de chaque côté des
 m] face à face [D . S ,] les montagnes seules les séparant. // Genghis-Khan n'agissait
 II alors face-à-face. Seules 245-247 I sans avoir pour lui l'apparence du droit. Ce
 sauvage [R , génial avait A doué du génie des armes possédait aussi] l'esprit légal.
 Il 248 I un [R émissaire A ambassadeur] chargé 248 I frontière. Cet
 émissaire avait 249 I trahi Mohamed. Fou 251 I tête au transfuge 251-
 256 I chefs, pleura [A devant eux] sa honte [R devant <illisible> eux]. [R Le fer
 seul saurait réparer l'outrage?] [A Serait-il contraint de AR prendre le fer
 pour A venger l'outrage par le fer?] [R Puis] [D il S II] [R s'enferma dans [R I]
 une solitude absolue,] se réfugia dans les montagnes [D . S ,] [A afin d'y méditer.]
 [R À son retour] De retour 256 I Karakoroum, il [R envoya A adressa] à
 Mohamed ce message : «Tu 258-266 I nous». // Rien, du côté mongol, ne fut laissé
 à l'improvisation, au hasard. Tout fut réquisitionné, qui

Il prépara sa campagne, ne laissant rien au hasard, à
 260 l'improvisation. Il connaissait par ses espions la force de son
 ennemi, le nombre de ses troupes, la valeur de ses généraux,
 le courage ou la faiblesse de ses princes, leurs vices, leurs
 ambitions, leurs alliances, leurs rivalités, l'état de ses routes, la
 position de ses forteresses, les variations de son climat, la
 265 condition des peuples de chacun des royaumes⁵⁸. Tout fut
 réquisitionné, chez lui, qui pouvait servir la guerre. Chaque
 cavalier eut plusieurs chevaux de réserve. Des provisions de
 viande séchée et de lait durci furent accumulées. Le bétail
 devait accompagner les troupes⁵⁹. Les filles fortes, et habiles
 270 au tir de l'arc, firent couper leur chevelure et s'engagèrent⁶⁰.

Le Mongol disposait de vingt toumans, qu'il partagea en
 trois colonnes⁶¹. Il commandait la plus importante; ses quatre
 fils dirigeaient les deux autres. Il se dirigea lui-même vers le
 nord-ouest; la seconde colonne prit la route du sud-ouest; la
 275 troisième, celle de Djoutchi l'aîné, qui était la moins
 nombreuse, n'étant composée que de deux toumans, devait

58. Barckhausen: «Tandis que Mohamed n'a ses renseignements sur les conditions et les moyens d'action de l'État mongol que sur la base de rumeurs et de suppositions, Genghis-Khan paraît être parfaitement informé de ce qui se passe en Asie occidentale» (p. 111).

59. D'après Barckhausen (p. 115).

60. Barckhausen: «Les chroniqueurs chrétiens d'Arménie racontent en frémissant que même les femmes combattent dans les rangs des envahisseurs et qu'on peut à peine les distinguer des hommes» (p. 133).

61. D'après Barckhausen (p. 116), mais la description de l'organisation de l'armée de Gengis Khan est plus développée chez Grandbois.

266 I guerre. [R *On rassembla le bétail*] *Le bétail devant accompagner les troupes fut rassemblé.* Chaque [R *homme A cavalier*] eut plusieurs 268-271 I furent faites. *Genghis-Khan* disposait de vingt toumans [D . S ,] qu'il [R *divisa*] partagea 272-279 I colonnes: [D *Il S il*] commandait [A *lui-même*] la plus importante; *les deux autres furent laissées à ses* [R *fil*s] *quatre fils*: [R «] *Djoutchi*, [R *le <illisible>*] *l'Aîné, Ogotai* [R *l'Épicurien A le fastueux,*], *Djagataï* le [R *féroce A terrible et*], *Toulouï*, [R *le préféré*] *le plus jeune, le préféré.* *La première colonne*, [A *celle de Genghis-Khan,*] se dirigea vers le Nord-Ouest; la seconde, *celle de Djoutchi*, [R *qui <mots illisibles>*] *A la moins nombreuse, qui ne comprenait que deux toumans, AR troupe* troupe de choc, d'avant-garde, piqua vers l'Ouest, droit sur *Mohamed*; la troisième prit la route du Sud-Ouest. // Quand Djoutchi, [R *parvint <mots illisibles>*] après 273 II vers le Nord-Ouest; la 274 II la route du Sud-Ouest; la

servir de troupe de choc et d'assaut et piqua vers l'ouest, droit sur Mohamed.

Quand Djoutchi, après des semaines de montagne, ses cavaliers affamés et las, vit dans la plaine les tentes blanches de Mohamed, il ne voulut point, malgré l'avis de ses généraux, se reposer quelques heures, différer la rencontre. « Que dirait mon père⁶²? » s'écria-t-il. Il fonça sur les Croyants, se battit jusqu'à la nuit, souffrit de lourdes pertes. Il fit alors établir de grands feux de bivouac devant le camp de son adversaire. Celui-ci, supérieur par le nombre, se dit qu'il couronnerait le lendemain la victoire amorcée le jour même. À l'aube du lendemain, sous les feux clignotants des Mongols, les troupes de Mohamed se préparaient à charger quand elles ne virent devant elles qu'un vaste espace désert. Djoutchi s'était évanoui sans laisser de traces⁶³.

D'abord inquiet, flairant le piège, puis des jours s'étant passés sans alertes, Mohamed vit dans cet abandon la preuve de sa valeur invincible. Poursuivre ces Barbares à travers les montagnes, à quoi bon? La terreur et la honte ne les marqueraient-ils pas à jamais! Il haussait les épaules en

62. Barckhausen: « Comment pourrai-je plus tard me justifier devant mon père? » (p. 119).

63. D'après Barckhausen (*ibid.*).

277 II vers l'Ouest, droit 279 I montagne, [R parvint] ses 280 I las, se trouva devant l'armée de Mohamed 281 I malgré les avis de ses généraux, [R différer la rencontre,] attendre quelques jours, différer la rencontre. [R « Que dirait mon père? s'écria-t-il... ».] « Que 283 II père, s'écria-t-il! » Il 283 I s'écria-t-il. Et il fonça sur l'ennemi. À la nuit, il se battait encore. Mais il constata que ses pertes étaient lourdes. Il fit [A alors] établir [R alors] de 285 I bivouac [R devant A tout le long des lignes de] son adversaire 286 I supérieur en nombre, se dit qu'il [R achèverait A poursuivrait] le lendemain 287 I victoire [R commencée A amorcée] le 288 I lendemain, [R devant A sous] les 288 I troupes se II troupes de Mahomed se 290 I Djoutchi avait fui sans 292-295 I D'abord stupéfait, [R Mohamed] puis rassuré, puis glorieux, Mohamed vit [R là A dans cet abandon] la preuve de la victoire définitive. Poursuivre ces [R sauvages A barbares] à travers les [R campagnes] montagnes 295-297 I bon? La honte et la terreur [A ne] les marquaient [A -ils pas] à jamais? Et il souriait en [R imaginant A pensant à] leur

pensant à leur puérule audace. Il ordonna de grandes fêtes, et de l'or et des titres furent distribués à ses généraux⁶⁴.

300 Cependant, comme de monstrueuses tentacules, les colonnes de Genghis-Khan, broyant tout sur leur passage, avançaient, se rapprochaient, et se refermant peu à peu, enveloppaient Mohamed. Au jour fixé, Djoutchi dévala brusquement de sa retraite dans un galop d'ouragan. Les Croyants furent massacrés.

305 Une à une, comme on déroule les grains d'un chapelet, les Mongols ravagèrent les villes. Avant l'attaque, ils poussaient devant eux des bandes de captifs qui recevaient les premiers coups des défenseurs⁶⁵; les survivants étaient ensuite égorgés. Ils logeaient leurs chevaux dans les mosquées lambrissées d'or, 310 détruisaient les monuments, les œuvres d'art, incendiaient les bibliothèques, violaient les femmes nobles, castraient les princes avant de les embrocher sur le pal⁶⁶. Certaines villes furent entièrement rasées, où ils ne laissèrent aucun être vivant, où ils massacrèrent même les chiens et les chats. 315 «Semez-y de l'herbe», disait le Mongol. Il rêvait de transformer

64. Analyse semblable de l'erreur de Mohamed dans Barckhausen, mais en des termes très différents (*ibid.*).

65. D'après Barckhausen (p. 123-124).

66. Ce récit diffère sensiblement de celui de Barckhausen (p. 126), bien que certains éléments soient communs.

297 I audace. *Il imaginait qu'il avait vaincu le gros de l'armée des Mongols. De grandes fêtes furent ordonnées, [R et A où] il distribua des titres et de l'or à* 299-302 I comme [D deux S de] monstrueuses tentacules, les deux [R armées] colonnes principales de Genghis-Khan se rapprochaient, broyant tout sur leur passage, [R encerclant A enveloppant] peu à peu Mohamed 302 II enveloppaient Mohamed. Au 303 I brusquement de ses montagnes dans 303-307 I galop [R de fou A d'ouragan.] [R Assailli de tous côtés,] Les rangs des forces musulmanes furent impitoyablement sabrés. Mohamed, [A avec une petite escorte de fidèles,] put prendre la fuite. Genghis-Khan lança 20,000 cavaliers sur ses talons. — Ce fut alors [R le A un] carnage [R sans nom. A indescriptible.] Une à une, comme les grains d'un chapelet, la prise des villes se poursuivit. [R Ils loge A <Insertion d'un passage du feuillet suivant: «Avant [...] égorgés» (l. 306-308)>] Avant [D de S d'] [R prendre A attaquer] [R une ville, les cavaliers poussaient devant eux une troupe de prisonniers pris dans une ville précédente, [R et] qui recevaient 308 I défenseurs. Ceux qui survivaient étaient 309-311 I d'or [D . S ,] [R Ils] incendiaient les bibliothèques, [R <illisible>] violaient 311 I nobles, [R parmi les chants des courtisanes], castraient 312 I pal. Des villes entières furent complètement rasées

le monde entier en une immense steppe couverte du bétail et des yourtes de ses nomades⁶⁷.

Mohamed avait pu s'enfuir. Genghis-Khan lança vingt mille cavaliers à ses trousses. Il lui fallait Mohamed, mort ou viv⁶⁸. Les cavaliers le poursuivirent jusqu'aux rives de la Caspienne où ils trouvèrent son cadavre, dans une petite île, veillé par sa mère. Ils expédièrent les restes de Mohamed et sa mère à Genghis-Khan. Plus tard, dans le palais de Karakoroum, la vieille, devenue folle, suçait les os que le Mongol et ses princes lui lançaient sous les tables, en riant, au cours des banquets⁶⁹. 320 325

Cette mission accomplie, les vingt mille cavaliers continuèrent leur chevauchée de cauchemar à travers l'Arménie, la Géorgie, semant partout l'épouvante et la dévastation⁷⁰. Puis ils franchirent le Caucase, soumirent les 330

67. Barckhausen: «En certains endroits, l'armée reçoit l'ordre d'exterminer jusqu'aux chats et aux chiens. L'herbe est semée sur les ruines de villes florissantes. Le pays doit devenir une steppe» (p. 127); «La vision favorite de Genghis-Khan lui apparaît: le monde entier, une steppe couverte des troupeaux et des iourtes de ses Mongols» (p. 158).

68. D'après Barckhausen (p. 130).

69. Dans Barckhausen, Mohamed réussit à se réfugier sur la petite île de la Caspienne pour y mourir, juste après avoir appris que sa mère et son harem ont été faits prisonniers par les hommes de Genghis Khan. Il n'y est pas fait mention de l'expédition de ses restes.

70. D'après Barckhausen (p. 132).

317-323 I nomades. // [R <passage reporté plus haut (voir var. 303-307)>] [R *poursuivi A traqué, malade, affolé, trahi, Mohamed parvint à se traîner jusqu'à une petite île de la mer Caspienne où il mourut.* [AR *Genghis-Khan avait envoyé 20 000 cavaliers à sa poursuite.*] Les [R *Mongols A 20 000 cavaliers*] s'emparèrent de sa mère. Plus tard, dans [D <illisible> S le] palais 318 II *Mahomed* avait 324 I os que *Genghis-Khan* et ses [R *compagnons*] princes 325-338 I lançaient [AR *en riant*] sous [D *la S les*] [D *table S tables*], [A *en riant*], au cours des banquets. <Le texte s'arrête aux 2/3 du f. 112; le chapitre VIII se poursuit sur les feuillets numérotés 1 et 2 et portant le titre «Genghis-Khan».> // [R *Durant la folle chevauchée des Vingt mille, le Khan des khans A Pendant ce temps Genghis-Khan*] n'était pas demeuré inactif. Il avait conquis la *Transoxiane* <?>, occupé la province de *Khorassan* [D , S .] [R *réprimé une révolte des partisans de Mohamed*] Un fils de Mohamed ayant [R *brandi A levé*] l'étendard de la révolte [R , il] en *Asie occidentale*, il [R *s'était A <illisible>*] retourné encore une fois [R *vers A sur*] eux, usant d'une [A *effrayante*] répression. Après [R *avoir*] s'être servi du fer et du feu, [R *pour ne point qu'il s'échappât aucun*], il [A *avait*] détourné le cours des rivières pour noyer les ruines [R *qui pouvaient*] où des survivants pouvaient avoir trouvé refuge. Son empire s'étendait de la [R *Chine au*] mer

Kiptchak de la Russie méridionale⁷¹, pénétrèrent dans la Russie du centre où ils s'amuserent à torturer les grands-ducs, descendirent vers le sud-est et gagnaient la Pologne quand Genghis-Khan les rappela⁷². Ils étaient partis depuis quatre ans.

* * *

335 Le Mongol éprouvait le besoin de faire le compte de ses conquêtes. Ses victoires étaient innombrables. Il avait tué plus de quinze millions de musulmans. Son empire s'étendait de la mer de Chine au golfe Persique, des steppes sibériennes aux régions chaudes de l'Inde⁷³. Mais il se sentait las et désirait le
340 repos. L'âge le tourmentait. La nuit, il avait des songes cruels⁷⁴, s'épuisait vainement à vouloir pénétrer leur signification, leur secret. Il voulut réunir ses fils. Djoutchi, brouillé avec ses frères, refusa de venir. Le mot bâtard brûlait depuis trop longtemps son orgueil. Il vivait retiré dans son royaume du Caucase,
345 chassait le sanglier, l'ours, entraînait des troupes montagnardes en compagnie de son fils Batou, qui tenait de lui son caractère dur et farouche⁷⁵. Le Mongol ne put cacher sa peine. Oubliait-il qu'il avait détruit plus de familles qu'aucun homme au monde? La tristesse l'envahissait... Cependant Ogotaï,
350 Djagataï, Touloui étaient accourus. Ce dernier avait un jeune

71. D'après Barckhausen (p. 134).

72. D'après Barckhausen (p. 136).

73. D'après Barckhausen (p. 142).

74. Barckhausen mentionne que Gengis Khan est tourmenté «de rêves curieux et de pressentiments» (p. 143).

75. D'après Barckhausen (p. 146-147), qui ne mentionne pas Batou et situe le lieu de retraite dans les steppes de la Sibérie, le Caucase n'étant que le lieu promis à Djoutchi en héritage par Gengis Khan.

333 II vers le *Sud-Est* et 338 II au *Golfe Persique*, des 338 I *Persique*, [D de S des] [R la Sibérie A steppes AR sibériennes A de la Sibérie] aux régions 339 I sentait [A maintenant] las 340 I repos. *Il avait tué plus de* [R qu] *15 000 de musulmans. Ses victoires étaient innombrables.* <voir l. 336-337> L'âge aussi le tourmentait; la nuit 340 I cruels, [R cherchan] s'épuisait [AR va A vainement] à pénétrer [AR vainement] leurs significations, leur 342 I secret. Il [D voulurent S voulut] réunir 342 I fils: Djoutchi *s'était* brouillé 343 I venir. *Il conservait de l'origine* [A trouble] *de sa naissance* [R trouble] *une sorte de* [R farouche] *réserve farouche* [A ombrageuse] *et le mot* 344-349 I orgueil. *Mais* Ogotaï 350 I étaient là. *Toulouï, le plus jeune, était le préféré.* *Il avait un fils* [R , un enfant], du nom

fil du nom de Koubilaï. Le Mongol disait de lui à ses familiers: «Faites attention à ce que dit cet enfant, la sagesse est en lui⁷⁶.»

Un événement soudain réussit à secouer la torpeur du Conquérant. Le roi des Hia s'était révolté, puis s'était barricadé dans sa capitale⁷⁷ avec des soldats de choix. Genghis-Khan ne croyait pas aux longs sièges, qui épuisent et découragent les assaillants. Quand il ne pouvait s'emparer d'une place forte par le moyen d'attaques brusques, massives et précipitées, il employait la ruse, en quoi il était également passé maître. Il commença de négocier avec le rebelle⁷⁸, qui ne soupçonna pas le piège, tant il était grossier, et qui accepta de se porter à la rencontre du Mongol afin de sceller dans les réjouissances une réconciliation bienheureuse⁷⁹. C'est alors que le Grand-Khan dut s'aliter. Sa faiblesse était si grande qu'il vit que c'était sa fin⁸⁰. Les rumeurs de palais⁸¹ répandirent le bruit que la fille du roi des Hia, qu'il avait faite captive, et dont il avait abusé,

76. Barckhausen: «Faites attention à ce que dit cet enfant», déclara le grand-père, plein de fierté, «la sagesse est en lui» (p. 150-151).

77. D'après Barckhausen (p. 155 et 157).

78. La négociation est signalée à deux reprises dans Barckhausen (p. 157 et 165), mais la conclusion de l'épisode n'est rapportée que plus loin.

79. D'après Barckhausen (p. 166).

80. D'après Barckhausen (p. 165).

81. Selon Barckhausen, il s'agit plutôt du récit d'un chroniqueur mongol, Sanang-Setsen (p. 166).

351 I Koubilaï. [R *Genghis-Khan*] Le *grand-père* disait de lui: «Faites 352-
354 I sagesse est en lui». // <Un trait horizontal, suivi de «II partie.»>, marque la
fin des deux feuillets intitulés «Genghis-Khan». Suivent deux autres feuillets
portant le titre «II Partie. — Chapitre I.» et le sous-titre «Genghis-Khan et ses
enfants» et commençant par:> Le roi des Hia s'était révolté. *Puis s'était replié*
dans 355 I capitale, *dans une défense farouche*. [AR et obstinée]. Genghis-
Khan 357-366 I Quand il [R *ne s'emparait pas* A *ne réussissait à s'emparer*]
d'une ville [R *par une attaque brusque*] au moyen [R d' A *de quelques*] attaques
brusques, [AR et A *massives*, AR *répétées*, A *et précipitées*,] il se retirait, cherchant
des moyens de ruse. Il commença [D des S *de*] [R *négociations* A *négocier*] avec
le roi. *Celui-ci, d'abord méfiant, prit peu à peu confiance et finit par accepter* [R *une in*]
[D *l'invitation* S *l'invite*] du Mongol [R *qui*] lui [D *demandait* S *demandant*]
[A *après des promesses séduisantes*] de venir [R *le rencontrer* A *à sa rencontre*] pour
sceller la réconciliation. *Sur ces entrefaites, Genghis-Khan tomba malade*. <Un trait
vertical renvoie au feuillet suivant:> *Une rumeur courut chez ses familiers* [A *disant*]
que la fille [D des S *du*] [R H] roi des Hia 366 I captive, et [R *qu'il*] dont

lui avait infligé, la nuit du viol, par des incantations magiques, un mal mortel⁸². Il réclama ses fils, seul Toulouï put se rendre à son chevet avant sa mort. Il le supplia de vivre en paix avec ses frères, d'observer rigoureusement les commandements du Iassa. Il remit à ses généraux les plans qu'il avait préparés en vue de la conquête de la Chine du Sud et leur dit : « Exterminez la population du Hia sur ma tombe⁸³. » Il défendit d'annoncer à quiconque la nouvelle de sa mort avant que l'opération concernant les Hia ne fût terminée et mourut en répétant encore qu'il fallait suivre les lois⁸⁴.

La dépouille de Genghis-Khan, suivie d'un long cortège, prit le chemin des steppes natales. Tous les êtres vivants, hommes et bêtes, furent exterminés, qui se trouvaient sur le passage du convoi funèbre⁸⁵. À l'emplacement choisi, et tenu jalousement secret, une immense fosse fut creusée, où l'on descendit la tente et les trésors personnels du Conquérant. Et là, au centre de la yourte, droit sur son cheval favori, le visage fixé vers le Sud, fut enseveli le Mongol⁸⁶.

82. D'après Barckhausen (*ibid.*).

83. Barckhausen, p. 166.

84. D'après Barckhausen (p. 165-166).

85. D'après Barckhausen (p. 167-168).

86. D'après Barckhausen (p. 169).

367 I nuit [R , A du viol,] au moyen d'incantations 368 I mortel. // *Il était tombé dans une si grande faiblesse qu'il vit... etc.* <Un trait horizontal après «tomba malade» marque la fin du passage. Le texte se poursuit au feuillet précédent.> *Il vit que c'était* [R la A sa] fin, réclama 368 I fils, [R Toulouï] seul Toulouï put le rejoindre avant 369 I mort. Il [D lui S le] [R recommanda A supplia] de 370 I frères, [R de suivre A d'observer] fidèlement les 371 I Iassa. À ses généraux, il remit les 373 I tombe. » Il [R défendit formellement] ordonna formellement de cacher [A la nouvelle de] sa 375-377 I concernant les Hia [A ne] fût terminée. Il mourut en répétant <Fin du f. 114; le texte se poursuit au milieu du f. 115: > *Quand le roi se fut approché* [R du camp, il fut saisi avec sa suite AR et exécuté R et mis à mort. A avec sa suite, on le saisit et on l'exécuta.] La capitale [A des Hia] fut immédiatement saccagée. [R Deux pour cent de la population survécut. A Le massacre n'épargna qu'un cinquième de la population.] // *Le corps de Genghis-Khan, suivi d'un* 378 I chemin [D de S des] [R la] [D steppe S steppes] [D natale S natales]. Tous 379 I bêtes, [A furent exterminés,] qui 380 I funèbre [R furent exterminés]. À 380 I tenu [A jalousement] secret 382 I Conquérant; et là 384 I Sud, [R le Mo] fut

CHAPITRE IX

LES POLO, après avoir parcouru durant cinq jours une région «où l'on entend de nuit maints esprits parler¹», atteignirent un royaume appartenant au Grand-Khan, dont les villes principales se nommaient Lian-tcheou² et Sin-tcheou. Le pays produisait des bœufs gigantesques, à longs poils, que l'on domestiquait en bas âge, et qui servaient ensuite de bêtes de trait et de labour³. On y trouvait aussi un animal sauvage, vif comme la gazelle, fort recherché pour la saveur de sa chair et pour son musc, produit qui était à la base de la thérapeutique chinoise⁴. D'innombrables quantités de faisans peuplaient la plaine. Certains atteignaient, du bec à l'extrémité de la queue, une longueur de deux mètres. On attendait pour les chasser qu'il pleuve; leurs plumes alourdies par l'eau les empêchant de voler, on les assommait à coups de bâton⁵.

1. Polo, chap. LXXI, p. 229.

2. «Liang-tcheou», dans l'édition Charignon (chap. LXXI, p. 230).

3. D'après Polo et une note de Charignon (chap. LXXI, p. 230 et 234-235).

4. D'après Polo et une note de Charignon, qui insiste sur la valeur thérapeutique du musc (chap. LXXI, p. 230 et p. 235-236). Ramusio, cité en note par Charignon, signale la saveur de la chair.

5. D'après Charignon (chap. LXXI, p. 230 et 236).

1 I 9^{ème} Chapitre. // De Kan-tcheou, les Polo 2 I avoir [R chevauché A parcouru] [R pendant A durant] cinq jours [R dans] une 6 II à long poils 7 I domestiquait [R en les prenant] en bas âge et 7 II en bas-âge, et 7 I ensuite [R comme A de] bêtes 8 I trouvait également un animal [R fort recherché], [R très] sauvage 9 I comme une gazelle, [R et] fort recherché pour [R son musc] la saveur de sa chair [R et surtout A et] pour [R le A son] musc, [R qu'il <illisible> qu'on lui <illisible> et] [A produit] qui [R servait de A était à la] base [D à S de] la 11 I chinoise. Des quantités innombrables de 12 I bec à [A l'extrémité de] la 14 I l'eau les [D empêchaient S empêchant] de 15 I bâton. Les

Les habitants étaient en partie bouddhistes. «Les gens qui sont idolâtres sont de gras individus, avec un petit nez et les cheveux noirs; ils n'ont pas de barbe, sauf quelques poils à la moustache. Les femmes sont très blanches et très belles de toutes façons. Ils se délectent beaucoup dans la luxure et prennent de nombreuses femmes; car ni leur religion ni leurs usages ne le leur défendent. Et s'il y a quelque femme de vile extraction, pourvu qu'elle soit belle, elle sera recherchée en mariage par les plus grands du pays. Et encore donneront-ils au père et à la mère de la fille de l'or en grande quantité, selon qu'il aura été convenu⁶.»

Poursuivant leur voyage, les Polo traversèrent le royaume d'Egrigaia, pays du chameau blanc, dont la laine, tissée selon des procédés spéciaux, se rapprochait de la soie⁷. À Carachan⁸, l'une des villes les plus prospères du royaume, qui avait été la résidence des derniers rois du Tangout, et où ils avaient achevé de se détruire dans l'oisiveté et dans les débauches⁹, les voyageurs rencontrèrent les envoyés venus au-devant d'eux sur le commandement de Koubilaï¹⁰. Ils étaient vêtus de longues robes de soie brodée d'or et de pierres précieuses. Ils leur apportaient, avec les saluts de l'Empereur, et l'expression de

6. Polo, chap. LXXI, p. 230-231 : «Les femmes n'ont pas de poil nulle part, si ce n'est les cheveux de la tête; elles sont très blanches [...]»

7. D'après Polo et une note de Charignon (chap. LXXII, p. 237 et 240).

8. «Calachan», selon Polo (p. 237).

9. D'après Charignon (p. 238-239).

10. Polo mentionne la rencontre des messagers de Koubilaï, sans en indiquer l'endroit; il signale seulement que ses compagnons de voyage et lui «arrivèrent près du Grand Khan, lequel se trouvait alors dans une cité nommée "Changtou"» (chap. XIII, p. 21). Aniante situe cette rencontre dans la province d'Egrigaia, où se trouve la cité de Calachan (p. 126).

19 I femmes n'ont pas de poil nulle part, si ce n'est les cheveux de la tête; elles sont 22 I a quelque[R s] femme[R s] de 26 I convenu.» // [R Le royaume que A Poursuivant leur voyage,] les [R voyageurs A Polo] [R atteignirent ensuite A traversèrent] [R s'appelaient Egrigaia.] le 29 I Carachan, [A l'une des] ville[A s] [R populeuse d'Egrigaia A les plus] prospère[A s] du 31 I Tangout, [A et] où ils [R s'étaient perdus A avaient achevé de noyer la rigueur dynastique] dans la débauche et l'oisiveté, les 33 I rencontrèrent les émissaires venus à leur rencontre sur le commandement de [R l'Empereur A Koubilaï.]. Ils 35 I robes brodées [R d'or et de] [D pierrieres S pierres précieuses] et d'or. Ils 36 I apportaient les salutations de l'Empereur, [R son invitation à venir le] l'expression de son plus vif désir [R à venir le rencontrer A de les voir] dans

son grand désir de les recevoir dans son palais estival de Chang-tou, où ils seraient accueillis comme ses fils, des présents de toutes sortes, bijoux, soieries, armes, chevaux.

Ils firent route ensemble pour Chang-tou.

40

* * *

Le royaume de Tenduc se trouvait à l'est d'Egrigaia. Il était gouverné par un petit-fils de Prêtre-Jean, prince vassal de Koubilaï, qui pratiquait le rite des chrétiens nestoriens. Par faveur extraordinaire, les rois de Tenduc épousaient tous des princesses de la famille impériale. Les gens du pays vivaient de commerce, de la fabrication de draps d'or et de soie, de l'exploitation de riches mines d'argent, de chasse, d'élevage et de culture¹¹. Mais jadis, à l'aube même des temps, le nom seul des hordes occupant la région avait semé l'effroi dans tout le monde connu. C'était l'ancien pays de Gog et de Magog, ancêtres présumés des Scythes d'Hérodote, de qui les Tartares et les Mongols prétendaient descendre¹². Les Polo se rappelèrent l'étonnante prophétie d'Ézéchiel¹³:

45

50

«... Voici, j'en veux à toi, Gog,
Prince de Rosch, de Méschec et de Tubal!...

55

11. D'après Polo et une note de Charignon sur les chrétiens nestoriens (chap. LXXIII, p. 240-241 et 246).

12. D'après Polo et une note de Charignon (chap. LXXIII, p. 241 et 251-254).

13. D'après Aniante, qui cite un passage d'Ézéchiel se rapportant à Gog (p. 129-130).

38 I seraient [R reçus A accueillis] comme ses fils. Les Polo reçurent aussi des [R cadeaux A présents] de toutes 40 I firent [A route] tous ensemble [R route] pour 42 I vassal de Kagoulaï [D . S .,] [R Des chrétiens nestoriens détenaient] qui professaient le 44 I faveur [R spéciale A extraordinaire,], les 45 I impériale. [D Le S Les] [R pays était riche AR habitants A gens], [D vivait S vivaient] [D du S de] commerce, de [A la] fabrication 46 I soie, de [R mines] l'exploitation 48 I culture. <trait oblique> Jadis, à l'aube des 49 I occupant [D le S la] [R pays A contrée] avait jeté l'effroi 50-53 I Magog [D . S .,] [A ancêtres présumés des Scythes d'Hérodote, de qui les Tartares et les Mongols prétendaient descendre.] Les Polo [A se] rappelèrent 53 I d'Ézéchiel: «Fils de l'homme, tourne ta face vers Gog, au pays de Magog, / Vers le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal / Et prophétise contre lui! / Tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. / Voici 55 I Tubal! / Je

Je t'entraînerai, et je mettrai une boucle à tes mâchoires;
 ... En ce jour-là des pensées s'élèveront dans ton cœur
 Et tu formeras de mauvais desseins.
 Tu diras : Je monterai contre un pays ouvert,
 60 Je fondrai sur des hommes tranquilles,
 En sécurité dans leurs demeures,
 Tous dans des habitations sans murailles,
 Et n'ayant ni verrous ni portes;
 J'irai faire du butin et me livrer au pillage,
 65 Porter la main sur des ruines maintenant habitées,
 Sur un peuple recueilli du milieu des nations,
 Ayant des troupeaux et des propriétés,
 Et occupant les lieux élevés du pays...
 ... Oui, le jour où mon peuple d'Israël vivra en sécurité,
 70 Tu le sauras.
 Alors tu partiras de ton pays, des extrémités du septentrion,
 Toi et de nombreux peuples avec toi,
 Tous montés sur des chevaux,
 Une grande multitude, une armée puissante.
 75 Tu t'avanceras contre mon peuple d'Israël,
 Comme une nuée qui va couvrir le pays.
 Dans la suite des jours, je te ferai marcher contre mon pays,
 Afin que les nations me connaissent,
 Quand je serai sanctifié par toi sous tes yeux, ô Gog!...
 80 ... En ce jour-là, le jour où Gog marchera contre la terre d'Israël,
 Dit le Seigneur, l'Éternel,
 La fureur me montera dans les narines.
 Je le déclare, dans ma jalousie et dans le feu de ma colère,
 En ce jour-là, il y aura un grand tumulte
 85 Dans le pays d'Israël.
 Les poissons de la mer et les oiseaux du ciel trembleront
 devant moi,

56 I mâchoires; Je te ferai sortir, toi et toute ton armée, / Chevaux et Cavaliers, /
 Tous vêtus magnifiquement, / Troupe nombreuse portant le grand et le petit bouclier / Tous
 maniant l'épée... / ... Dans la suite des années, tu marcheras contre le pays / Dont [R
 Dont] les habitants, échappés à l'épée, / Auront été rassemblés d'entre plusieurs peuples /
 Sur les montagnes d'Israël longtemps désertes... / ... En ce jour des pensées 79 I toi
 sous leurs yeux II toi sous les yeux

Et les bêtes des champs et tous les reptiles qui rampent
sur la terre;
Et tous les hommes qui sont à la surface de la terre... 90
... Voici, j'en veux à toi, Gog,
Prince de Rosch, de Méschec et de Tubal!
Je t'entraînerai, je te conduirai,
Je te ferai monter des extrémités du septentrion,
Et je t'amènerai sur les montagnes d'Israël. 95
J'abattraï ton arc de la main gauche,
Et je ferai tomber tes flèches de ta main droite.
Tu tomberas sur les montagnes d'Israël,
Toi et toutes tes troupes,
Et les peuples qui seront avec toi; 100
Aux oiseaux de proie, à tout ce qui a des ailes,
Et aux bêtes des champs je te donnerai pour pâture.
Tu tomberas sur la face de la terre.
Car j'ai parlé, dit le Seigneur, l'Éternel.
J'enverrai le feu dans Magog... 105
... Et ils sauront que je suis l'Éternel¹⁴.»

C'était aussi contre ces peuples qu'Alexandre s'était
défendu. La légende rapportait que le Conquérant avait
attiré dans une gorge étroite et sans issue vingt-deux nations
barbares avec leurs rois et qu'il avait refermé sur elles sa 110
fameuse Porte de Fer¹⁵.

14. Le livre d'Ézéchiel, chap. XXXVIII-XXXIX, cité d'après la traduction de Louis Segond (*La Sainte Bible*, Paris, Grassart, 1898, p. 713-714). Le texte ne correspond pas aux éditions bien connues établies par Glaire, Sacy ou Crampon; par ailleurs, il se rapproche de l'édition d'Ostervald, dont Segond s'est probablement inspiré. De légères différences de ponctuation pourraient provenir du fait que Grandbois a eu recours à une édition ultérieure.

15. D'après Charignon (chap. LXXIII, p. 251).

89 I terre, / Et 90 I terre: ... / ... Voici 92 II,III de Mischec et de
<corrigé d'après I et d'après la source de la citation> 105 I Magog... [R *Et parmi*
ceux qui habitent en sécurité les îles; A ...] / Et 106 I l'Éternel. / ... // C'était
[A aussi] contre 107-109 I Alexandre [R *avait fait élever sa fameuse Porte de*
Fer A s'était défendu.]. Les légendes racontaient que le Conquérant [R *les*] avait laissé
pénétrer dans 109 I étroite [A *et sans issue*] 22 nations [A *barbares*]
avec 111-114 I Fer. // <Fin du f. 122; la suite figure sur les feuillets portant
les titres «Notes», «Marco Polo» et «Les fils».> *L'héritage* de Genghis-Khan ne
devait être livré qu'après [A *la période*] [D *le S du*] deuil

* * *

La succession de Genghis-Khan ne pouvait être ouverte qu'après la période du deuil, qui durait quatre ans¹⁶. Alors aurait lieu l'élection du nouveau maître de l'Empire. Quand le temps fut venu, on réunit le Kouraltaï. Djoutchi le taciturne venait de mourir, son fils Batou le remplaçait. Les trois autres fils du Mongol accoururent à Karakoroum: Djagataï de son nouveau royaume de Perse, Ogotai de son nouveau royaume de la Chine méridionale, Toulouï du fond de son nouveau royaume de Mongolie. Chacun eût pu réclamer des droits au grand-khanat, et même Batou, comme fils de l'aîné. Personne ne le fit. Au contraire Ogotai, que Genghis-Khan avait souvent mentionné comme son successeur immédiat, ne tenait pas à la couronne impériale, et proposa Toulouï. Mais d'autres princes eussent pu se récrier, profiter de la circonstance pour semer la division. Il fallait éloigner tout sujet de futures querelles. Le Mongol disait: «Une seule flèche peut être facilement brisée, mais un faisceau de flèches est solide et résiste à l'effort¹⁷.» Ogotai fut élu¹⁸.

Il inaugura son règne par de grandes cérémonies où furent sacrifiées quarante vierges et princesses livrées par leurs familles en offrande à Genghis-Khan, afin qu'il pût, dans l'au-

16. Trois ans, selon Barckhausen (p. 175).

17. Barckhausen, p. 175.

18. D'après Barckhausen (p. 175).

112 II de *Genghis Khan* ne durait *des années*. Alors aurait lieu aussi l'élection du *Grand-Khan*. *Des quatre fils*, Djoutchi *était mort*. Son aîné Batou. — *En attendant*, Djagataï *part pour la Perse*, Ogotai *pour la Chine*, Batou *pour la Russie*, [A *Nord-Est*] Toulouï, *le préféré* reste en Mongolie. // <note:> *Trois ans plus tard*, l'assemblée *élective*. (175) Batou *pouvait* [R *avoir* A *réclamer*] *des droits*, comme fils 118 II,III *Perse*, Igotai de son <corrigé d'après les autres occurrences> 121-123 I l'aîné. Toulouï, *comme chef de l'armée*. Ogotai, que Genghis-Khan avait mentionné 123 I *immédiat*. *Celui-ci* ne tenait pas à la couronne. *Il* proposa *même* Toulouï 124 III *proposa Toulouï*. Mais <corrigé d'après I,II et les autres occurrences> 125-127 I *récrier*, semer la division. [A *Il fallait éloigner les disputes*.] *Genghis-Khan* disait 130-133 I *règne en sacrifiant* quarante vierges, [A *filles de princes données volontairement*] *envoyées* à Genghis-Khan *dans l'au-delà* afin qu'il se réjouit. Puis il *distribua ses*

delà, prendre sa part des réjouissances. Puis il fit distribuer ses trésors à son peuple¹⁹. Les fêtes terminées, il se montra juste et bienveillant. « Il trônait du matin au soir dans une tente blanche tapissée de pourpre, couché sur des peaux de tigre, buvant et mangeant, recevant les ambassadeurs des pays lointains, acceptant sans souci des présents et les distribuant²⁰. » Mais cette nonchalance n'était qu'apparente. Il voyait clair et faisait respecter le Iassa²¹. Il s'empressa d'organiser l'administration des derniers pays conquis, choisissant lui-même les gouverneurs, les ministres, renforçant les garnisons, ouvrant de nouvelles routes, régularisant le système des impôts, supprimant les octrois, fondant des écoles pour les fonctionnaires, limitant les privilèges de la noblesse²², imposant partout les principes du Livre. Il partageait vis-à-vis des religions l'indifférence personnelle du Mongol; elles

19. D'après Barckhausen (p. 176).

20. Barckhausen, p. 176-177: « Il trône du [...] »

21. D'après Barckhausen (p. 178).

22. Seuls les renseignements sur les impôts, les écoles et les privilèges de la noblesse figurent dans Barckhausen (p. 180-181).

134 I peuple. *Tolérance, bienveillance, générosité.* « Il 138-140 I distribuant. » [A Mais cette nonchalance n'était qu'apparente.] Il était juste et faisait 140-142 I Iassa. <Un trait oblique renvoie au f. 2, qui porte deux versions du passage allant de « Iassa » à « impôts » (l. 144).> [R Quand il n'était pas obnubilé par A Cependant, quand] vapeurs du vin [A s'étaient dissipées], Ogotai possédait un esprit pénétrant, [R de larges vues], [D un S le] sens rare [A <?>] de l'administration économique et sociale [D . S ,] de larges vues. La poursuite des conquêtes de Genghis-Khan <fin de la première version> [R sous ses dehors nonchalants], et malgré son abus de l'alcool, Ogotai cachait sous des dehors nonchalants un esprit d'une rare pénétration, [A de larges vues], le sens [D des S de] mesures [A l'ordre] [D administratives S administratif] [A et social,], et la volonté de la Conquête. En même temps qu'il organisait le système des impôts // <fin de la seconde version> En même temps qu'il poursuivait les conquêtes de Genghis-Khan <trait oblique> il organisa les pays conquis, [R sta R régularisant le service des impôts, ouvrant de nouvelles routes], nommant les gouverneurs 143-146 I routes, [A supprimant les octrois,] régularisant le système des impôts, [A fondant des écoles pour les fonctionnaires, limitant les privilèges de la noblesse,] imposant 146 I principes du Iassa. Il 147-149 I religions [D la S l'] [R même] indifférence du Conquérant; elles étaient libres dans la limite où elles ne s'avéraient point un danger pour [A le prestige et] la

demeuraient libres dans les limites où elles ne s'annonçaient point un danger pour le prestige ou la sécurité de l'État²³.

150 Il voulut aussi poursuivre les conquêtes de son père. (Le désir du mourant au sujet des Hia avait été durement respecté. Quand le roi se fut approché avec sa suite, on se saisit d'eux et on les exécuta. La capitale fut entièrement saccagée. Un massacre général n'épargna qu'un cinquantième de la population de ce peuple²⁴.) La plus grande partie de la Chine
155 du Nord avait été conquise. Il ne restait à l'Empereur Kin que la province du Honan. Ogotai, suivant à la lettre les plans laissés par le Mongol²⁵, s'allia d'abord aux Soung de la Chine méridionale afin de faire passer des troupes sur leur territoire
160 et de pouvoir attaquer ainsi, et dans le même temps, la province par le nord et par le sud²⁶. Traqué, forcé, l'Empereur dut se réfugier dans sa capitale de Kaïfong-fou. Bientôt affamée, réduite par la peste, la ville se livra²⁷. Le vieux Kin put s'évader, gagner une île se trouvant au centre d'un lac, où
165 s'élevait une forteresse. Ogotai assécha le lac, courut sur l'île. L'Empereur fit alors mettre le feu aux quatre coins de son palais, réunit ses femmes, qui étaient au nombre de cent, et se pendit au milieu d'elles²⁸.

23. D'après Barckhausen (p. 178).

24. Grandbois suit de près le récit de cet épisode dans Barckhausen (p. 166).

25. Barckhausen: «Ogotai suit point par point le plan de son père» (p. 184).

26. D'après Barckhausen (*ibid.*).

27. D'après Barckhausen (p. 185).

28. D'après Barckhausen (p. 186).

149-155 I État. // *Mais il lui fallait poursuivre ses conquêtes.* <Fin du f. 3; le passage allant de «Quand le roi» (l. 152) à «population» (l. 155) figure à la fin du chapitre VIII (f. 115; voir *supra*, p. 178, pour les variantes); le texte se poursuit au f. 1 de la section intitulée «Guerres».> La plus 157 I Ogotai, [R chargé] suivant 157 I plans [R du Mongol] que lui avait laissés 158 I d'abord avec les Soung 159 I méridionale, afin de [R pouvoir A faire] passer [A des troupes] sur 159-162 I territoire et [R d'attaquer ainsi] de pouvoir [R ainsi] attaquer [A ainsi] la province simultanément par le Nord et par le Sud. Forcé, traqué, l'Empereur Kin dut 161 II par le Nord et par le Sud. Traqué 162 I capitale, Kai-fong-fou. Bientôt affamée, puis réduite 163 I ville dut ouvrir ses portes. Le 164-166 I île [R construite A se trouvant] au [R milieu A centre] d'un lac, où s'élevait [D une DS un S une] [AR château fort] forteresse. Ogotai fit assécher le lac, [R avança A courut] sur l'île. [R Le vieil] L'Empereur 165 II Ogotai assécha le 167 I palais, [R et se pendit] réunit

Après avoir fêté sa victoire, Ogotai divisa ses troupes en quatre armées. La première, commandée par son fils Gouiouk, marcha sur la Chine méridionale. (L'alliance avec celle-ci ayant été rompue sous un fallacieux prétexte, après la guerre du Honan.) La seconde fut dirigée vers la Corée. La troisième descendit vers les Indes. Enfin la quatrième, avec Batou fils de Djoutchi, reprenant la route des Vingt Mille, galopa vers l'Occident²⁹.

Ce fut d'abord, pour Batou, le saccage de la Russie. Il incendia Kiev, Vladimir, Moscou³⁰. Puis ayant réparti son armée en quatre corps, il descendit sur la Pologne et sur la Hongrie³¹. Cracovie fut enlevée sans peine. Le duc de Silésie et le roi de Bohême rassemblèrent en hâte leurs cavaliers, mais vainement; leurs lignes furent percées, le duc tué, leurs soldats égorgés dans une effroyable boucherie. Après la bataille, Batou, à son quartier général, reçut cinq cents sacs remplis d'oreilles de chrétiens³². La Hongrie fut ensuite envahie, conquise³³. On vit bientôt, la misère les poussant, les nobles

29. D'après Barckhausen (p. 186-187).

30. D'après Barckhausen (p. 188).

31. D'après Barckhausen (p. 189).

32. D'après Barckhausen (p. 190-191).

33. La prise de la Hongrie est longuement décrite dans Barckhausen (p. 194-200).

169 I divisa [R son arm] ses hommes en 170 I première, [R dirigée A commandée] par 171 I marcha vers la Chine méridionale, (l'alliance [A avec celle-ci] ayant été rompue [AR avec cel] sous un prétexte quelconque, après 173 I Honan); la deuxième [R armée] se dirigea vers la Corée; la troisième 174 I Indes; [R se dirigeant d'abord vers la province de Cachemire], la quatrième 175 I Djoutchi, accompagné [R d'Ogo] de Soubotai, vieux compagnon de Genghis-Khan, [R reprit A reprenant] la 175 I des Vingt mille, [D galopant S galopa] vers 178 I incendia Vladimir, Kiev, Moscou. Puis il descendit, ayant réparti son armée en quatre corps, <Un trait relie «Puis» à «ayant»> sur 180 I enlevée [R d'un coup A sans peine]. Le Duc de 181 I hâte [D les S leurs] [R chrétiens A chevaliers]. [A Mais vainement,] [D Leurs S leurs] lignes 182 I percées, [A le Duc tué,] leurs 183 I boucherie [D , S .] [R le Duc tué.] Après 184 II à son quartier-général, reçut 186 I conquise. [A Bientôt] [D Les S les] nobles hongrois offrirent [R en mariage] leurs filles en mariage aux terribles chefs des toumans. [R <avec un signe de renvoi (voir l. 191-193)> Gouiouk remportait des succès en Chine méridionale. La Corée était prise. La troisième armée occupait, dans les Indes, le royaume de Cachemire. Ogotai gagnait sur tous les tableaux.] [R Cependant] Ogotai avait [A cependant] un vice: l'alcool. // Enfin, Batou 186 III les nobles Hongrois vendre <corrigé d'après I,II>

hongrois vendre leurs filles aux chefs barbares³⁴. Enfin Batou franchit le Danube, pénétra en Autriche, en Dalmatie³⁵. L'Europe entière était en proie à la plus indicible terreur.

190 Les trois autres armées d'Ogotai multipliaient également les victoires. La Corée était prise. Dans les Indes, les Mongols occupaient le royaume de Kachmir. Gouiouk triomphait en Chine méridionale. Ogotai gagnait sur tous les tableaux.

Cependant, Ogotai avait un vice: l'alcool. Des abus sans
195 cesse croissants altérèrent sa santé. Toulouï, qui lui portait la plus grande affection, obtint sa promesse qu'il ne boirait, chaque jour, qu'un certain nombre de coupes. Ogotai tint son serment, mais fit agrandir ses coupes. Il devint si gravement
200 malade que ses familiers le crurent perdu. Toulouï accourut à son chevet, offrit aux dieux sa propre vie en échange de celle de son frère. Et s'emparant alors d'un breuvage que les magiciens destinaient au moribond, il le but d'un seul trait et
205 tomba foudroyé³⁶. Ogotai se rétablit, mais de nouveaux excès le tuèrent quelques mois plus tard³⁷. Comme l'élection ne pouvait avoir lieu pendant la période du deuil, Djagataï, seul survivant des fils du Mongol, remplaça provisoirement

34. D'après Barckhausen (p. 200).

35. D'après Barckhausen (p. 201).

36. D'après Barckhausen, qui raconte l'ivrognerie d'Ogotai et la mort de Toulouï (p. 179).

37. D'après Barckhausen (p. 183).

188-190 I pénétra en Dalmatie et en Autriche. L'Europe entière [R ,] était la proie d'une [A indicible] horreur. [R indicible]. // Les 190 I d'Ogotai remportaient tous les succès. La 192 I royaume de Cachemire. Gouiouk II,III royaume de Kashmir. Gouiouk <corrigé d'après l'autre occurrence> 193-195 I tableaux. — Ogotai buvait... etc... <Fin du f. IV; retour au bas du f. I de la section «Notes».> Mais il buvait trop. Toulouï, [D que S qui] [R l'affection] avait pour lui la 196 I affection, [R lui fit promettre A obtint] enfin de l'Empereur la promesse qu'il ne boirait pas plus. [A par jour,] [D d' S qu'] un [R nombre] certain 198 I coupes [A .] [R par jour]. Ogotai tint [D sa S son] [R promesse AR parole A serment,], mais 198-200 I Il tomba [A bientôt si] gravement malade [R , A que AR l'on A ses familiers crurent qu'il allait mourir.] Toulouï accourut, offrit 200 I vie s'ils voulaient épargner celle 202 I destinaient au [R malade AR patient A moribond,] il 202-206 I seul [R coup A trait] et tomba foudroyé. [A Méprise ou poison? Nul ne le sut.] Ogotai guérit. // <Retour à la section «Guerres», début du f. V.> À sa mort, et [R pendant A pour] le deuil réglementaire de 3 ans, Djagataï remplaça

l'Empereur. Mais il mourut, victime lui aussi de l'alcool, avant que le terme ne fût échu³⁸.

La succession du premier Grand-Khan se trouvait ouverte à ses petits-fils. Il y avait Batou et Barka, fils de Djoutchi; Mangou, Koubilai, Houlagou, Arikbougra, fils de Toulouï; Gouiouk, fils d'Ogotai. Djagataï ne laissait pas d'héritiers légitimes. 210

* * *

Après une régence de cinq ans, Gouiouk fut élu empereur. Des princes et des ambassadeurs de toutes les parties du monde vinrent assister aux fêtes du couronnement, apportant des cadeaux, des hommages, des projets d'alliance, des protestations d'amitié, des serments de vassalité. Plus de deux mille tentes couvertes de drap de soie avaient été dressées pour recevoir les dignitaires³⁹. Rome même avait délégué deux moines. Leurs humbles présents provoquèrent de grands éclats de rire. Une lettre du Pape, digne et sévère, fut lue dans la stupéfaction générale. Le Pontife blâmait avec énergie la 215 220

38. D'après Barckhausen (p. 204).

39. D'après Barckhausen (p. 206).

207 I mourut, [R *avant*] victime 208-212 I terme fut échu. ([R *Ainsi, des quatre fils de Genghis-Khan, quinze ans après sa mort, il ne restait plus*] La succession se trouvait ouverte *parmi les* petits-fils de Genghis-Khan. Djoutchi laissait deux fils: Batou et Barka; [R *Djagataï n'ava-*] Ogotai, un fils, Gouyouk; Toulouï, quatre fils: Mangou, Koubilai, Houlagou, Arikbougra; Djagataï 208 II ne fut échu 212 II fils d'Ogotai. Djagataï 212-214 I d'héritiers reconnus. // *** // Après 213 III légitimes. // Après <astérisques rétablis d'après I,II> 214 I cinq années, Gouyouk fut élu Grand-Khan. Des 215 I ambassadeurs de la plus grande partie du 216 I fêtes de l'Empire, apportant 217-221 I hommages, <Le passage suivant se trouve en deux versions, l'une sur un feuillet supplémentaire intercalé entre les feuillets VI et VII, l'autre au début du feuillet VI:> des projets d'alliances, des serments de vassalité. [A *Rome même avait envoyé deux moines délégués. La lettre du Pape, digne et sévère, fut lue au milieu des éclats de rire.*] Plus de deux mille tentes de soie blanche avaient été dressées pour recevoir tous ces hôtes. <Fin de la première version, retour au feuillet VI:> des projets d'alliances, des serments de vassalité. [A *Plus de 2000 tentes couvertes de drap de soie avaient été dressées pour recevoir les hôtes.*] Rome même avait [R *envoyé A délégué*] deux moines [R *dél A* .] <fin de la seconde version> (A *la nouvelle de la mort d'Ogotai, Batou avait quitté précipitamment l'Europe avec ses troupes pour regagner l'Asie, et l'Europe depuis lors respirait*) Leurs 222 I lue au milieu de la stupéfaction générale. Le Pape blâmait

conduite des Mongols en Europe et les menaçait, en cas de
 225 récidive, des foudres du Ciel; il demandait en outre au Khan
 de se laisser baptiser, lui et son peuple⁴⁰. Gouiouk répondit
 non sans insolence que les Mongols tenaient de Dieu même
 la mission de conduire les peuples de l'univers; qu'il lui
 apparaissait à lui, Gouiouk, que les foudres du Ciel avaient
 230 plutôt accablé les chrétiens de Pologne, de Hongrie, de
 Bohême, d'Autriche, que ses cavaliers vainqueurs; que les
 questions de religions ne l'intéressaient aucunement et qu'il
 ne se souciait pas du tout de savoir s'il avait été baptisé, mais
 235 si le Souverain tenait à éclaircir ce point, qu'il vînt lui-même
 faire son enquête à Karakoroum; et qu'enfin, comme suzerain
 de tous les Princes du Monde, y compris le Pape, il espérait
 recevoir de lui, une prochaine fois, de plus nobles ambas-
 sadeurs et des présents moins misérables. On prétendit que
 certains chrétiens nestoriens avaient dicté cette réponse⁴¹.

240 Gouiouk se livra à des prodigalités, à des folies sans nom.
 Il libéra les prisonniers, les esclaves, les couvrit d'or. Il fit ouvrir
 les entrepôts et les magasins et commanda à son peuple de les
 piller⁴². Quand le trésor fut vide, il destitua les fonctionnaires

40. D'après Barckhausen (p. 207-208).

41. D'après Barckhausen (p. 208).

42. D'après Barckhausen (p. 207).

224 I Europe et menaçait *ceux-ci*, en 225 I foudres du [D *ciel* S *Ciel*];
 il [R *lui*] demandait en outre [A *au Khan*] de 226 I peuple, [R *Insolent*]
 Gouyouk répondit 227 I Dieu lui-même la mission de *diriger* les peuples; qu'il
 lui *semblait* à lui, Gouyouk que 229 I avaient [R *été*] plutôt [R *dirigées*]
 accablé 230-233 I Pologne, de la Hongrie, [A *de la Bohême,*] de l'Autriche que
 son peuple; [R *qu'il*] que les questions de *religion* ne l'intéressaient *pas*, qu'il [R *ne*
savait même pas A *ignorait*] s'il 234 I si le Pape tenait *vraiment* à le savoir, qu'il
 vînt le constater à 234 II qu'il vint lui-même 235 I suzerain du Pape, il
 237 I recevoir de lui, la prochaine fois, *des ambassadeurs plus* [R *dignes* A *nobles*]
 et 238-240 I moins *ridicules*. On prétendit que les chrétiens nestoriens, *bien en*
cour, avaient dicté la réponse de Gouyouk. // *Les fêtes terminées*, Gouyouk
 se 240 I prodigalités [R *et* A *,*] à des [R *débauches* A *folies*] sans nom. Il
 [R *fit ouvrir les*] libéra les prisonniers, les esclaves, <Un trait relie «libéra» à «les
 esclaves».> les couvrit [A *tous*] d'or 243-249 I trésor fut à *sec*, il nomma [A *des*
favoris] aux plus hauts postes [R *des favoris*] de son gouvernement, *afin de faire rentrer*
les impôts. *Déjà, partout* [A *dans l'Empire,*], *l'on murmurait*. Gouyouk mourut
 soudain, *tué par débauche*. Il avait régné un an. // *Trois ans plus tard*, [R *Memkè*
 A *Mangou,*], [A *premier*] fils de Toulouï, fut élu, [R *parmi les intrigues*] à la suite
 [R *d'intrigues extraordinaires.*] d'un

conscientieux et les remplaça par des favoris sans scrupules qui établirent des impôts exorbitants. Le peuple murmura, gronda. Gouiouk mourut soudain, usé par les débauches. Il avait régné douze mois⁴³. 245

Mangou fut élu trois ans plus tard, à la suite d'un extraordinaire fourmillement d'intrigues. De nombreux princes-cousins furent exécutés, dont le fils de Gouiouk; et comme le Iassa défendait que l'on répandît le sang des membres de la famille impériale, on les étouffa dans des couvertures de soie⁴⁴. 250

Mangou fit tout de suite preuve de sage administrateur. Il abolit les impôts de Gouiouk, et par le jeu de contributions proportionnelles, fournies par les différentes provinces, put rétablir l'état des finances. Pour apaiser des rivalités qui pouvaient devenir menaçantes, il donna à son frère Houlagou la Perse et les petits pays voisins; à son frère Koubilaï le gouvernement de la Chine du Nord, et l'appui de ses troupes pour achever la conquête de la Chine des Soung; il renoua avec son cousin Batou, qui se plaignait d'avoir tout conquis et de n'avoir rien reçu, et qui boudait au fond du royaume qu'il s'était taillé dans les neiges du Nord, des liens relâchés depuis la foudroyante expédition d'Occident⁴⁵. 255 260

43. Barckhausen: «La mort précoce de Gouiouk qui meurt de débauche un an après son accession au trône, prévient une catastrophe de la plus grande envergure» (p. 209).

44. D'après Barckhausen, qui nomme ce grand khan «Meunkè» (p. 210).

45. Grandbois développe ce qui n'est qu'esquissé dans Barckhausen (p. 210).

250 I fils de *Gouyouk*. Mais comme 251 II que l'on *répandit* le 251 I sang [D *d'un membre S des membres*] de 252 I soie. [R *Memké A Mangou*] fit 253-258 I sage et grand administrateur. Pour *écarter* les rivalités [R *possibles*] qui pouvaient *surgir au sein même de sa famille*, il 259 I Nord, et l'*aide* de 260 I Chine *méridionale* des Soung 261-265 I Batou <Une première version figure au bas du f. 2 de la section «Notes»:> *avait hérité du caractère de son père, boudait sans cesse, se tenait, farouche, à l'écart de sa famille.* <Fin de la première version; retour au f. VIII de la section «Guerres»:> Batou, [A (*boudant au fond du royaume qu'il s'était taillé dans les neiges du Nord*)] *des liens qui s'étaient relâchés depuis* [R *la conquête occidentale A sa foudroyante expédition de l'Ouest,*], *Batou s'étant plaint alors qu'il avait tout conquis et rien reçu.* // [R *Mangou ne voulait point quitter*] [R *Ses familiers*] La famille

265 La famille et les ministres du Grand-Khan eussent voulu
 qu'il changeât sa capitale, trop éloignée, à leur avis, du centre
 de l'Empire. Mangou aimait Karakoroum. C'était là le berceau
 de la puissance mongole. Il disait qu'il n'existait point sur la
 terre de plus « forte et belle ville ». Pourtant un envoyé de saint
 270 Louis, Guillaume de Rubruquis, cordelier dans un couvent
 d'Acre, l'avait visitée en 1256. Il écrivait au saint Roi: « Votre
 Majesté saura que, excepté le palais du Khan, elle n'est pas si
 bonne que la ville de Saint-Denis en France, dont le monastère
 vaut dix fois mieux que tout le palais de Mangou. Il y a deux
 275 grandes rues, l'une dite "des Sarrasins" où se tiennent les
 marchés et la foire; et plusieurs marchands étrangers y vont
 trafiquer à cause de la Cour qui y est souvent, et du grand
 nombre d'ambassadeurs qui y arrivent de toutes parts. L'autre
 rue s'appelle "des Cathayens" où se tiennent tous les artisans.
 280 Outre ces deux rues, il y a d'autres lieux et palais, où
 demeurent les secrétaires du prince. Là sont douze temples
 d'idolâtres de diverses nations, et deux mosquées de Sarrasins,
 où ils font profession de la secte de Mahomet, puis une église
 de chrétiens (nestoriens) au bout de la ville. La ville est ceinte
 285 de murailles faites de terre et a quatre portes. À celle d'Orient
 on vend le mil et autres sortes de grains, mais il y en a peu. À
 la porte d'Occident se vendent les brebis et les chèvres; à celle
 du Midi, les bœufs et les chariots, et à celle du Nord, les
 chevaux... Il faut savoir que Mangou a à Karakoroum près
 290 des murailles de la ville un très grand enclos, ceint d'un mur
 de briques ainsi qu'un cloître de nos monastères. En ce lieu il
 y a un très grand palais où il festoie solennellement deux fois
 l'an, à savoir, l'une à Pâques, quand il passe par là, et l'autre
 en été, à son retour; et cette seconde est la plus grande fête,
 295 car tous les seigneurs et gentils hommes éloignés de bien de

266 I capitale, *Karakoroum*, trop [R loin A *éloignée*], à 267-269 I Man-
 gou tenait à Karakoroum [A sa capitale, berceau de la puissance mongole.] Un
 envoyé 270 I couvent de *St-Jean-d'Acre* 271-301 I Roi: « Elle n'est pas si
 bonne etc. <souligné et suivi d'un blanc> // La mission du cordelier n'avait pas eu
 beaucoup plus de succès que celle des moines de *Gouyouk*. Mais il avait été reçu de façon
 plus aimable. Mangou, entouré de ses femmes et de ses dignitaires, l'avait accueilli au pied
 de son trône et une conversation s'était engagée. <Le passage allant de « La mission » à
 « engagée » ainsi que la suite du texte figurent sur les seconds f. 120 et 121 :>
 [D La S L] [R mission A ambassade] du cordelier

deux mois de chemin de la Cour s'y trouvent, et le Khan leur fait à tous des présents d'habits et autres choses, et fait ainsi montre de sa gloire et de sa magnificence. Près de ce palais il y a plusieurs logis spacieux, comme des granges, où se gardent les vivres et provisions et les trésors⁴⁶... »

300

L'ambassade du cordelier avait eu peu de succès. Il avait été cependant mieux reçu que les moines de Gouiouk. Saint Louis, avec l'approbation papale, l'avait chargé de demander à Mangou l'autorisation de jeter les bases d'une mission catholique dans l'Empire, et il adressait au Grand-Khan, en même temps que « son salut fraternel, le cadeau judicieux d'un morceau de la Vraie Croix⁴⁷ ». Après des années d'un voyage rempli des aventures les plus pénibles et les plus périlleuses, Rubruquis, les traits ravagés par les fatigues et la maladie, les pieds en sang, le corps couvert de pustules et d'ulcères, était enfin arrivé à Karakoroum⁴⁸. Quand il fut admis à l'audience impériale, il pénétra dans une immense pièce au centre de laquelle s'élevait un arbre d'argent entouré de quatre lions de même métal et surmonté d'un ange sonnante de la trompette. De la gueule des lions jaillissaient de l'alcool de riz, du koumiss, de l'hydromel et du vin de Perse. Lorsque l'une des sources menaçait de tarir, l'ange, par un mécanisme secret,

305

310

315

46. Guillaume de Rubruquis, cité par Charignon (chap. LXIII, p. 165). Grandbois modifie légèrement le texte et ajoute une précision entre parenthèses (l. 284).

47. Barckhausen, p. 213.

48. D'après Barckhausen (p. 214).

299 II,III logis *spéciaux*, comme <corrigé d'après I et d'après Charignon>
 301 I succès. *Mais il* avait été [A *mieux*] reçu [R *avec plus d'amabilité*] que
 302 I Saint Louis [A , *avec l'approbation papale*,] l'avait chargé de [R *solliciter de*
 A *demander à*] Mangou l'autorisation [R *d'établir*] [R *de fonder les*] *d'établir* les
 305 I l'Empire [D . S ,] [A *et*] [D *Il S il*] [R *lui adressait*] adressait
 306 I temps que son «salut 307-312 I années d[R *e A 'un*] voyage[R *s*]
 rempli[R *s*] [D *d' S des*] aventures [R *de toutes sortes*, A *les plus pénibles*,]
 [R *Rubruquis*] [R *et plus pénibles les unes que les autres*], Rubruquis *était enfin parvenu*
 à Karakoroum, [R *malade et fatigué*] <Une flèche ramène la fin de cette phrase
 devant «était enfin.»> *les traits* [R *tirés A ravagés*] *par les fatigues et la maladie, les*
pieds en sang, le corps couvert de pustules et d'ulcères. Admis aussitôt à l'audience
 impériale, il *avait pénétré* dans 312-315 I centre de *quoi s'élevait un arbre*
 d'argent [A *entouré de quatre lions* [D *du S de*] *même métal, et*] surmonté d'un
 ange *muni d'une trompette*. [R *Les quatre lions*] De 316 I Perse. *Quand l'une*
 317 I l'ange sonnait

sonnait de la trompette, et des serviteurs s'empres-
 320 venir y déverser des outres de la boisson correspondante. Cette
 fontaine avait été construite par un certain Guillaume
 Boucher, joaillier de Paris, que des avatars sans nombre avaient
 conduit à Karakoroum⁴⁹.

Rubruquis vit, dans le fond de la salle, à l'angle nord, sur
 un magnifique trône surélevé, le grand Mangou, qui lui faisait
 325 signe en souriant de s'approcher. À droite de l'Empereur, sur
 des sièges plus bas, se trouvaient les princes, les seigneurs, les
 dignitaires de la Cour; à sa gauche, assises sur des peaux de
 tigre et de léopard, ses femmes, ses concubines, les princesses
 royales et les suivantes. Les révérences d'usage faites, les
 330 compliments échangés, les présents offerts, l'Empereur
 engagea la conversation avec une bonne grâce telle que
 Rubruquis crut la partie gagnée. Mangou questionnait, riait,
 faisait des mots, jouait avec ses bagues, cependant que des
 esclaves ne cessaient de leur apporter des coupes d'alcool qu'il
 335 fallait, selon l'étiquette, vider d'un seul trait. Et le cordelier
 savait qu'il ne pouvait se dérober à la beuverie sans s'attirer
 des représailles mortelles. Il eut bientôt la langue trop pâteuse

49. D'après Barckhausen (p. 216), qui toutefois n'indique pas où se situe la fontaine dans la ville de Karakoroum.

319 I outres de [A la] boisson [A correspondante]. Cette [R œuvre
 A fontaine] avait été faite par [A un certain] Guillaume 321 I joaillier parisien,
 que 322 I Karakoroum, Rubruquis 323 I fond de la [R pièce A salle,], à
 325 I souriant [R d'avancer près de lui A de s'approcher.]. À 326 I princes
 [R et A ,] les seigneurs, [R et] les [R ministres; à sa] dignitaires de la cour; à
 328 I tigre, [A et de léopard,] ses 328 I concubines [R et A ,] les princesses
 royales [D . S et] [D les S leurs] [R suivantes] [R dames d'honneur] suivantes.
 Les [R révérences d'usage, R furent faites A révérences d'usage faites], les
 330 I offerts, [R la conversation s' A l'Empereur] [R engagea très amicalement
 pendant A engagea] très amicalement la conversation, et le ton était tel que 332-
 336 I gagnée. Cependant des esclaves [A leur] apportaient sans cesse des coupes
 d'alcool [R ,] qu'il fallait, selon la coutume, vider d'un trait. [R Le pauvre moine
 titubait déjà quand Mangou s'écroula sur son siège] // Et le cordelier ne
 pouvait 337 I mortelles. L'interprète [R vacillait, A déjà] ne trouvait plus ses
 mots, le pauvre moine titubait quand Mangou soudain s'écroula

pour parler de façon intelligible, et il commençait de tituber quand Mangou s'éroula sur son siège. L'audience fut levée⁵⁰.

Rubruquis erra pendant des semaines dans les rues de la capitale sans réussir à obtenir une nouvelle entrevue. Les représentants des cultes établis, et surtout le chef des chrétiens nestoriens, multipliaient les intrigues à la Cour. Ils craignaient la concurrence de Rome, le zèle de ses prêtres, la propagation irrésistible, et pour eux désastreuse, de sa Foi. Enfin, au bout de deux mois, le cordelier fut sommé de quitter Karakoroum. L'autorisation demandée lui était refusée⁵¹.

Mangou avait repris la poursuite des conquêtes abandonnées depuis la mort d'Ogotai. Houlagou marchait sur Bagdad, enlevait la place forte du Vieux de la Montagne⁵², l'infatigable Batou galopait avec son fils Barka jusqu'à l'extrémité de l'Europe du Nord, envahissait la Finlande, rejoignait les rivages désolés de l'Arctique, Koubilaï s'enfonçait lentement dans l'intérieur grouillant de la Chine

50. Barckhausen: «Meunkè [Mangou], entouré de ses femmes et des grands de la cour, assis sur un trône superbe de peaux, reçoit le moine de façon très amène. La conversation doit être, malheureusement, bientôt interrompue parce que le Khan ainsi que l'interprète et Rubruquis lui-même deviennent complètement ivres» (p. 214).

51. D'après Barckhausen (p. 214-216).

52. D'après Barckhausen (p. 221).

339-341 I levée. // Il erra [R pendant R durant A pendant] des semaines dans [R Kara] la capitale 341 I nouvelle [R audience A entrevue.]. Les [R religions établies] représentants des religions établies, et 343 I nestoriens, intriguaient à 344 I prêtres, la [R force irrésistible de ses convictions.] propagation irrésistible [R de sa foi], et désastreuse pour eux, de sa foi. Enfin 346 I mois, on [R le A le] somma de 347 I refusée. // <Fin du second f. 121; la suite se trouve au dernier feuillet, numéroté I et intitulé «Mangou»-> [R Mangou A Le Grand-Khan] reprit la 349 I Houlagou marcha [R il] sur Bagdad, Batou [R ,] l'infatigable galopa [R il] [R aux confins A jusqu'à l'extrémité] de l'Europe, envahissait 353 I rejoignait les [D rivages S rives] [AR abruptes A désolées] de 353 I Koubilaï [R avançait AR pénétrait A s'enfonçait] [R peu à peu A lentement] dans l'intérieur [A grouillant] de 354-357 I Chine du Sud, [R enlevant une à une] [D occupant S occupait] les provinces, [D enlevant S enlevait] une à une les forteresses et les villes [D . S ,] imposant partout [D les dures S la dure] lois du Iassa. [R Mangou] // Mangou s'ennuyait. [AR Il n'avait pas] [A qui n' [D oublié S oubliait] les ivresses de la guerre.] II

355 du Midi⁵³, enlevait une à une les villes et les forteresses,
occupait les provinces et leur imposait les dures lois mongoles.

Mangou s'ennuyait. Il aimait l'action, le combat, la mêlée,
la chaude ivresse de la bataille. Il rejoignit brusquement
Koubilaï et prit le commandement des troupes qu'il lui
360 avait prêtées. Il fut tué d'un coup, à l'assaut d'un fort chinois,
comme il montait, à la tête de ses hommes, le long d'une
échelle dressée contre la muraille ennemie⁵⁴.

Koubilaï fut couronné.

53. D'après Barckhausen (p. 219).

54. Barckhausen: «Il tombe à la tête de ses troupes, au moment où il se prépare à monter sur la muraille d'une forteresse chinoise avec une échelle d'assaut» (p. 222-223).

357 I combat, [A la mêlée] la bataille 359 I Koubilaï, prit 360 I coup,
[AR à la tête de ses hommes,] à l'assaut d'une forteresse chinoise, comme il montait à
361 I hommes [R ,] le long d'une échelle [R app] dressée 363 I couronné
Empereur.

CHAPITRE X

DU PAYS DES GOG à Chang-tou, les Polo voyagèrent encore six jours. Ils traversèrent d'abord une plaine grasse et verdoyante, bordée de forêts giboyeuses, et parsemée de lacs et de ruisseaux. Le troisième jour, ils s'arrêtèrent au bord d'un grand lac, le Tchagan-nor¹, aux rives hérissées de bambous, parmi lesquels s'étendait un immense pavillon de chasse construit par Koubilaï. Des cygnes de toutes variétés glissaient sur les eaux. Les bois grouillaient de perdrix, de faisans². À l'horizon, de légères collines bleues ondulaient. Ils les franchirent et descendirent de nouveau dans la plaine. Et le sixième jour³, ils virent les murailles de Chang-tou. Elles formaient un carré de seize milles de circonférence et, de l'est à l'ouest, comprenaient sept enceintes juxtaposées. Trois

1. Charignon précise qu'un lac situé en bordure de Tchagan-nor porte le même nom que la ville, qui signifie «le lac blanc» (chap. LXXIII, p. 257).

2. D'après Polo (chap. LXXIII, p. 242).

3. Selon Polo, trois jours séparent Tchagan-nor de Chang-tou (chap. LXXIV, p. 258).

I I 10^{ème} Chapitre < souligné > [A Du pays des Gog à Chang-tou,] Le voyage dura six jours. Ils [D traversaient S traversèrent] [R des campagnes AR prairies A une plaine] [R claires A grasses et verdoyantes], semées de lacs et de ruisseaux, [R plaines de gibier AR couvertes A et bordées] de forêts giboyeuses. [R Dans A Vers] le milieu du trajet, ils 2 III Au pays des Gog < corrigé d'après I, II > 6 I Tchagan-nor, sur les [R bo] rives duquel s'élevait un immense 9 I faisans. Ces chasses étaient réservées pour <?> l'Empereur, et celui qui osait y braconner mourait dans les supplices. [R Plus loin, A De] légères collines bleues ondulaient à l'horizon. Ils 11 I plaine. Le sixième 13 I circonférence, et comprenaient [A de l'est à l'ouest], sept 13 II de l'Est à l'Ouest, comprenaient 14 I juxtaposées [R de l'Est à l'Ouest A .] Trois

15 enceintes latérales fermaient le sud. Au nord s'élevait le palais
du Khan, qui dominait la ville entière⁴.

Dès que les Polo eurent franchi les portes de la ville, des
seigneurs vinrent à leur rencontre, leur apportant de nouveau
les saluts et les félicitations de Koubilaï. Une brillante escorte
20 de cavaliers les conduisit au palais.

Ils pénétrèrent dans une vaste pièce de marbre lambrissée
d'or et couverte des peintures les plus diverses. Koubilaï les
accueillit en les appelant ses fils. C'était un homme de taille
moyenne, musclé, bien fait, au visage « blanc et vermeil⁵ », où
25 perçaient des yeux vifs, mobiles et noirs. Il avait le nez droit
des hommes d'Occident. (*Habet nasum bene factum et bene sedet
in facie*⁶.) Il reçut avec de grandes démonstrations de joie le
message et la bénédiction du Pape, et ses mains tremblaient
d'impatience et de désir quand il ouvrit le précieux coffret
30 contenant l'ampoule sacrée⁷. Il connaissait la douloureuse
histoire de Jérusalem, les grands faits miraculeux de l'Église

4. La description des murailles de Chang-tou est tirée d'une note de Charignon, qui s'inspire des observations d'un voyageur, M. van Lerberghe, en 1910 (chap. LXXIV, p. 262).

5. Polo, chap. LXXXI, p. 36.

6. La description physique de Koubilaï figure dans Polo (chap. LXXXI, p. 36). Grandbois tire d'une note de Charignon un passage du texte latin de la Société de géographie: «*Nasum habet bene factum et bene sedet in facie*» (*ibid.*, p. 37).

7. L'arrivée des Polo devant Koubilaï et la présentation du message du pape et des présents sont décrites dans Polo (chap. XIV, p. 22).

15 I,II le Sud. Au Nord s'élevait 16 I Khan, [A qui] [D dominant
S dominant] la 19 I saluts de Koubilaï. Une [A brillante] escorte 20 I
palais. Ils pénétrèrent dans une immense pièce 24 I moyenne, [AR bien fait,]
[R aux membres [R ronds, musclés] R musclés, A musclé, bien fait,] [R aux yeux
vifs et noirs dans] [D un S au] visage 24 III au visage, «blanc <virgule
supprimée d'après I,II> 24 I vermeil,» où 25 I vifs, noirs [D , S .]
[R et dont le nez]. Il avait le nez [R droit,] des [R Occidentaux A Européens.].
(«*habet nasum bene factum et [R seda] bene sedet in facie*») Il 26 II,III bene
sedet in <corrigé d'après l'usage> 28 I Pape [D . S ;] [R L'ampoule sacrée
A et] [D Ses S ses] mains tremblaient [A d'émotion] quand 29 I ouvrit le
[A précieux] coffret 30 I sacrée. [R Il connaissait l'histoire de Jérusalem, les grands
faits miraculeux de l'Église d'Occident, envoyait une histoire dont les racines plongeaient aussi
profondément dans le temps, et qui se poursuivait avec tant de vigueur dans l'esprit et dans
<mots illisibles>.] Il connaissait les grands faits 31 I l'Église [R d'Occident
AR de Rome, A du Christ,], envoyait secrètement une

du Christ, envoyait secrètement peut-être une Foi dont les racines, plongeant aussi loin dans le temps, continuaient de fleurir avec tant de vigueur dans le cœur et dans l'esprit des hommes. Il exprima ses regrets que les savants théologiens de Rome n'eussent pu venir. Il était, disait-il, avide de tout savoir. Mais ce n'est, ajouta-t-il, que partie remise, et ils m'apporteront un jour leurs lumières.

Marco lui plut dès l'instant qu'il le vit. Et quand il constata que le jeune homme pouvait s'exprimer aisément dans la langue mongole⁸, il ne se tint pas de joie, lui fit apporter sur-le-champ des cadeaux, parla d'adoption. Il ne cessait de cajoler ses vieux amis, les étreignait, leur faisait mille compliments, mille protestations d'amitié, disant qu'avec leur présence le soleil venait de pénétrer dans son cœur et que s'il les laissait jamais repartir tout retomberait dans la nuit.

Il fit préparer des fêtes somptueuses⁹.

* * *

Chang-tou était un magnifique jardin où, parmi les fleurs et les plantes les plus rares, jaillissaient d'innombrables fontaines. Les oiseleurs du Grand-Khan y dressaient pour la

8. Sa connaissance des langues incitera le grand khan à envoyer Polo en mission (chap. XV, p. 23).

9. Polo: «Sachez qu'il y eut à la cour du seigneur grand Khan très grande fête à cause de leur venue» (chap. XIV, p. 22).

33 I aussi *profondément* dans 33 I continuaient *avec tant de vigueur de nourrir* [R dans] le cœur et [R dans] l'esprit 35-39 I hommes. // *Le plus jeune des Polo* lui plut [D à S dès] l'instant 39 I vit. *Quand* il constata qu'il pouvait 41 I pas d'aise, lui 42 I adoption. Il *pressait les mains de* ses vieux amis, les *cajolait*, leur faisait 43 II,III amis, les *étreignaient*, leur *faisaient* mille <corrigé d'après l'usage> 43 I compliments [D . S .] mille *serments d'amitié*, disant que le soleil 45-47 I cœur [D . S .] qu'il ne pourrait [A jamais] plus les laisser repartir car alors [R la nuit] [R il retomberait dans la nuit A tout ne serait plus que nuit.]. Il fit [R <illisible>] préparer 48-54 I jardin [R sillonné de ruis] où parmi [R les plus rares] *essences les plus rares, les fleurs les plus variées, couraient les ruisseaux et jaillissaient les fontaines.* <L'ordre des l. 50-65 et 66-71 est inversé; deux barres obliques indiquent la suite du paragraphe.> Les oiseleurs du Grand-Khan *soignaient et dressaient d'innombrables faucons et gerfauts.* Des [R cages contenant toutes sortes d'animaux sauvages AR les espèces d'animaux que l'on avait pu saisir dans l'Empire] [AR milliers A certaines d'animaux de toutes espèces, tigres, panthères, léopards, ours, loups, cobras, tortues, oranges, gorilles,] provenant des [D <illisible> S coins] les plus

chasse les plus beaux gerfauts et faucons. Des centaines de bêtes de toutes espèces, tigres, panthères, léopards, guépards, loups, cobras, pythons, tortues, caïmans, orangs, gorilles, provenant des coins les plus reculés de l'Empire, avaient été rassemblées dans des cages. Des ibis d'Égypte, des flamants roses, des aigrettes couleur de neige, des paons royaux peuplaient les volières. Des éléphants venus des Indes, capturés avec leurs cornacs, montraient des ivoires incrustés de rubis¹⁰. Le haras impérial renfermait dix mille juments blanches, sans taches. Leur lait, que l'on prétendait doué de vertus magiques, était réservé à la maison du Khan, et lorsque celui-ci quittait Chang-tou, à la fin de son séjour annuel, on répandait sur le sol tout le lait des bêtes afin que les génies de l'air et de la terre pussent s'en délecter et favoriser ensuite les entreprises de l'Empereur¹¹.

Au milieu d'un bois, à l'ouest des enceintes, un pavillon royal se dressait, construit de bambous géants recouverts d'or, et soutenu par des piliers représentant des dragons, d'or également, crachant le feu¹². Ce pavillon avait jadis appartenu

10. Grandbois développe ici ce qui n'est que suggéré dans Polo: «On y voit aussi des bêtes sauvages de toutes manières» (chap. LXXIV, p. 258). Charignon mentionne l'importation des animaux au royaume du grand khan par des ambassadeurs et cite Rubruquis à ce sujet: «J'ai vu aussi des ambassadeurs d'un soudan de l'Inde, qui avaient amené avec eux huit léopards et dix lévriers» (p. 262).

11. D'après Polo (chap. LXXIV, p. 259).

12. D'après Polo et une note de Charignon, qui cite un extrait de Ramusio, d'où est tirée la description des piliers (*ibid.*, p. 258-259 et 263).

55-57 I cages. [R *Un coin réservé*] [R *Des éléphants, saisis aux Indes avec leurs cornacs,*] Des éléphants 57 I Indes, [R *où ils avaient été capturés avec leurs cornacs,*] capturés 59 I rubis. *Un immense haras contenait plus de dix* 60-63 I *que l'on disait doué de vertus* [R *spéciales A magiques,*], était réservé à la famille impériale, et lorsque Koubilaï et sa famille quittaient Chang-tou, [R *pour rejoindre Cambaluc,*] à la fin de la saison, on répandait 63 I sol le lait extrait de ces bêtes 64 I pussent [R *en avoir leur part et*] s'en 65 I entreprises du Grand-Khan. <Une barre oblique marque la fin du paragraphe.> // Au milieu 66 II à l'Ouest des 67 I se dressait, entièrement construit de bambous recouverts 68 I piliers et des colonnades représentant 69 I pavillon [R *avait*] [R *autrefois R jadis A jadis*] appartenait [R *jadis*] aux empereurs Soung, qui en faisaient leur résidence d'été, et Koubilaï

aux empereurs Soung, et Koubilaï l'avait fait transporter du Honan à Chang-tou¹³. 70

Chang-tou comptait cent huit temples consacrés à divers cultes¹⁴. Les bouddhistes et les taïstes composaient l'élément le plus important des fidèles. Les premiers jouissaient d'une grande influence auprès de Koubilaï¹⁵, qui vivait entouré de sorciers, de devins, d'astrologues, les consultant sans cesse, les couvrant d'or. «Sachez que, pendant que le Seigneur séjourne en ce lieu trois mois de l'an tous les ans, il a avec lui ses savants enchanteurs et astrologues qui sont si versés dans l'art diabolique et la nécromancie qu'ils sont capables d'empêcher tout nuage, tout orage de se former au-dessus de l'emplacement où s'élève le palais du Seigneur. Les adroits magiciens qui font cela sont appelés "Tebet" et "Quesimour", qui sont deux sortes différentes de gens, et idolâtres. Car tout ce qu'ils accomplissent c'est par l'intervention du diable, mais ils font croire aux autres gens que c'est grâce à leur sainteté et par l'œuvre de Dieu. Ils ont encore un autre usage que je vais vous dire. Quand un homme est condamné à mort et exécuté en vertu des lois, ils prennent son corps, le font cuire et le mangent; mais s'il mourait de mort naturelle, ils ne le mangeraient pas. 75 80 85 90 95

«Il y a encore une autre merveille que peuvent accomplir ces deux manières de gens dont je vous ai parlé. Car quand le Grand-Khan habite en sa capitale dans son grand palais, qu'il est assis à sa table plus haute que le sol de huit coudées, 95

13. D'après Charignon, qui cite un ouvrage de St. W. Bushell, *L'Art chinois* (*ibid.*, p. 263).

14. D'après Charignon (*ibid.*, p. 262).

15. D'après Charignon (*ibid.*, p. 268).

70-74 I transporter, morceau par morceau, de Kai-fong [R dans R du A dans le] Honan, [R dans A à] sa ville de Chang-tou. // Chang-tou renfermait cent huit [R temples et monastères AR monastères et temples. A temples consacrés à [D diverses S divers] AR religions A cultes, AR dont les deux A parmi lesquels comptaient surtout les Bouddhistes et les Taïstes.] Les [R bonzes et les lamas A premiers] jouissaient 75 I entouré d'astrologues, [R d'enchanteurs], [R de magiciens] [A de sorciers, de devins,], les 78 I lui [D des S ses] savants 87 I Dieu — Ils

il a devant lui, au milieu de la salle, ses coupes à une distance de lui d'au moins dix pas, pleines de vin ou d'autres bons breuvages aux épices, comme ils en usent. Ces magiciens que je vous ai dits sont si habiles dans leurs enchantements que, quand le Seigneur a envie de boire, les coupes se lèvent de l'endroit où elles se trouvent sans être touchées par personne et s'en vont devant le Seigneur. Et cela peut être vu de tous ceux qui sont présents, souvent plus de dix mille personnes. C'est la vérité sans nul mensonge et les savants de notre pays, qui savent l'art de la nécromancie, vous diront que cela peut bien se faire¹⁶. »

Les lamas¹⁷, experts dans l'art de l'illusion, abusaient de la crédulité du peuple. Ils se faisaient fort de pénétrer partout, comme l'air, sans tenir compte des obstacles matériels, de capturer à la main les bêtes féroces, de faire refluer les eaux d'une rivière vers l'amont, d'enfoncer une cheville de bois dans un roc granitique, de changer en or quelque matière vile, de faire parler les animaux, de pénétrer la pensée de chacun, de guérir les malades et de ressusciter les morts¹⁸. Ils savaient distinguer à l'avance les jours fastes des jours néfastes, prédisaient les éclipses du soleil et de la lune¹⁹. Ils avaient d'innombrables idoles pour lesquelles ils exigeaient les sacrifices les plus rares, les dons les plus précieux²⁰. Ils possédaient à Chang-tou deux bonzeries dont l'entretien coûtait à l'État des sommes énormes. Bon nombre de lamas

16. Polo, chap. LXXIV, p. 259-260: « [...] ans, s'il fait parfois mauvais temps, il [...] » (l. 78).

17. Le terme « lamas » provient de Charignon (*ibid.*, p. 266) ; Polo parle plutôt d'« enchanteurs ».

18. D'après Charignon (*ibid.*, p. 267).

19. D'après Charignon, qui cite Rubruquis (*ibid.*, p. 266).

20. D'après Polo (*ibid.*, p. 260-261).

100 I quand le seigneur a 107 I illusion, accomplissaient mille autres tours et abusaient 109 I comme [R ,] l'air 111 I bois dans un rocher granitique 112 I vile, de ressusciter [R même] les 114 II Ils avaient distinguer 115 I fastes et les jours 116 I lune [D , S .] [A Ils réclamaient pour leurs idoles les nourritures les plus fines, les présents les plus somptueux. Ils 120 I nombre d'entre eux étaient mariés. Ils avaient

étaient mariés, ou vivaient dans un concubinage excessif. Ils avaient leurs entrées libres au palais. Et ils étaient considérés comme infiniment supérieurs aux prêtres des autres religions²¹.

Les taôistes ne profitaient pas des mêmes faveurs. Ils menaient une existence rigoureusement ascétique, se nourrissant de son et d'eau chaude et pratiquant la chasteté absolue. Ils n'amusaient ni le peuple ni la Cour. Les lamas leur faisaient une guerre acharnée, prétendaient que leurs livres sacrés contenaient des enseignements faux et pernicieux, les accusaient d'hérésie. La doctrine des taôistes se composait d'un amalgame confus de pure spiritualité et de grossières superstitions. Leur culte remontait aux premiers temps de la Chine primitive²².

* * *

Koubilaï passait les mois de juin, de juillet et d'août dans son palais de Chang-tou²³. La famille impériale l'y accompagnait. Il possédait quatre femmes légitimes, qui avaient titre et rang d'impératrices. Chacune d'elles tenait dans son propre palais sa propre cour, composée de plusieurs centaines de dames et d'écuyers. Il entretenait en outre une foule de concubines, choisies pour la plupart dans la race tartare²⁴. «Je vous dirai encore qu'il y a une province habitée par des Tartares qui sont appelés Ungut (c'est aussi le nom de leur ville); ils sont très belles gens et d'un teint très blanc. Tous

21. D'après Charignon (*ibid.*, p. 267-268).

22. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 261 et 268).

23. D'après Polo (*ibid.*, p. 259).

24. D'après Polo (chap. LXXXI, p. 36-37).

122 I palais, où ils 124 I religions. [R On comptait parmi elles] // Les Taôistes ne [R jouissaient A profitaient] pas du même prestige. Ils 128 I absolue [D , S .] [R de sorte qu'] [D ils A Ils] n'amusaient point la Cour 130 I contenaient des doctrines pernicieuses et fausses, et les accusaient d'hérésie. Leur doctrine se 132 I confus de grossières superstitions et de pure spiritualité. Leur 135 I mois de Juin, juillet et Août dans 138 I d'impératrices, et qui tenaient chacune [A , dans son propre palais,] sa [R propre] Cour [A personnelle,], composée 140-142 I écuyers. Il avait de nombreuses concubines. Elles étaient [R pour la plupart AR et A pour AR une grande part] [R choisies pour la plupart A plupart] [R parmi A de] la race mongole. «Je

145 les deux ans selon sa convenance le Grand-Khan envoie vers
 la dite province ses ambassadeurs pour lui choisir les plus jolies
 d'entre les jeunes filles, selon le degré de beauté qu'il leur
 prescrit, au nombre de 400, 500, ou plus ou moins selon qu'il
 leur semble bon. L'estimation de ces demoiselles est faite
 150 comme suit. Sitôt arrivés, les ambassadeurs font venir à eux
 toutes les demoiselles de la province; alors les examinateurs
 nommés à cet effet inspectent chacune d'elles minutieu-
 sement en toutes ses parties, comme la chevelure, le visage, les
 yeux, la bouche, les lèvres, etc., et vérifient que chaque point
 155 est bien en proportion et en harmonie avec l'ensemble de la
 personne; puis leur valeur sera exprimée en carats, pour les
 unes 16 carats, pour les autres 17, 18, 20, et plus ou moins,
 selon qu'elles sont plus ou moins belles. Si le Grand-Khan a
 commandé que soient acceptées celles qui auront obtenu la
 160 cote fixée d'avance de 20 carats, ou 21 carats, celles-là lui
 seront amenées.

«Arrivées en sa présence, il les fait évaluer de nouveau par
 d'autres examinateurs; une nouvelle sélection est faite pour la
 chambre impériale des 30 ou 40 qui sont estimées à un plus
 165 haut chiffre de carats; chacune de celles-ci est confiée à une
 femme de baron, qui la prendra dans sa chambre, l'examinera
 attentivement la nuit, et devra s'assurer qu'elle n'a pas de tare
 cachée, que ses membres sont sans défauts, qu'elle a le
 sommeil tranquille et ne ronfle pas, que son haleine est
 170 agréable et qu'elle ne sent mauvais en aucune partie du corps.

«Quand elles ont subi cet examen rigoureux, elles sont
 réparties par groupes de cinq, d'après leur nombre, et chaque
 groupe sera de service trois jours et trois nuits dans la chambre
 du Seigneur pour faire tout ce qu'il demandera. Quand ce
 175 temps est écoulé, elles sont remplacées par un autre groupe
 qui fait de même, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles aient
 toutes pris leur tour, puis le roulement recommence une autre
 fois.

145 II le *Grand Khan* envoie 154 II,III et *vérifiant* que <corrigé d'après
 I> 155 I en [R *harmonie*] proportion 158 II Si le *Grand Khan* a 163 II
 d'autres *examinatur*s; une 177 I une *nouvelle* fois

«Et tandis qu'un groupe est occupé dans la chambre du Seigneur, un autre se tient dans une chambre voisine, de sorte que si le Seigneur a besoin de faire venir quelque chose du dehors, comme pour boire, pour manger, etc., les demoiselles qui sont dans la chambre n'ont qu'à commander aux secondes de la préparer, ce que celles-ci font immédiatement; ainsi le Seigneur n'est servi par aucune autre personne que par ces demoiselles d'honneur. 180 185

«Les demoiselles qui ont été cotées à un nombre moindre de carats, demeurent dans le palais avec les autres du Seigneur; elles apprennent la couture, la coupe des gants et autres travaux nobles. Et si quelque gentilhomme cherche femme, le Grand-Khan lui accorde une de celles-ci avec une très belle dot, et de cette façon les marie toutes parmi ses nobles. 190

«On peut se demander si les hommes de la dite province ne s'offensent point de ce que le Grand-Khan leur enlève ainsi leurs filles. Non certainement: ils y voient au contraire grand honneur et faveur, et se montrent très flattés quand, ayant de jolies filles, ils voient que le Khan daigne les accepter. "Si, disent-ils, ma fille est née sous une bonne étoile et destinée à un sort brillant, le Seigneur peut bien mieux assurer son avenir et la marier plus noblement que je ne saurais faire." Si, au contraire, la jeune fille ne se porte pas bien, ou si elle n'a pas de chance, le père dit que tout cela lui est advenu parce qu'elle n'avait pas une bonne étoile²⁵.» 195 200

Koubilaï avait, de ses quatre femmes légitimes, vingt-deux enfants mâles²⁶. L'aîné, qui lui venait de l'impératrice Djamoui, favorite et première épouse²⁷, avait été nommé 205

25. Ramusio, cité par Charignon (chap. LXXXI, p. 39).

26. D'après Polo (chap. LXXXII, p. 40).

27. D'après Charignon (chap. LXXXI, p. 37).

190 II le *Grand Khan* lui 194 II le *Grand Khan* leur 200 I marier noblement 200 III faire. Si <guillemets rétablis d'après I et II> 203 III étoile. // Koubilaï <guillemets rétablis d'après I et II> 205 I L'aîné de ses fils, qui 206 I Djamoui, la préférée et la première épousee, avait

Genghis en souvenir du Mongol. Les fils, dès qu'ils étaient d'âge, occupaient de hauts postes dans l'administration et dans l'armée; ceux qui se distinguaient par quelque action d'éclat, ou dont l'intelligence se montrait particulièrement vive, étaient nommés rois de provinces nouvellement conquises. Genghis devait succéder à Koubilaï²⁸.

Les bâtards nés des demoiselles de la province d'Ungut pullulaient. Les mâles étaient faits barons à leur naissance²⁹. Ils recevaient la même éducation que leurs frères légitimes, et partageaient ensuite des fonctions diverses à la Cour.

Koubilaï regagnait sa capitale, Khanbalik, dans les derniers jours du mois d'août. Il y passait six mois, puis allait chasser dans le Sud, du côté de la mer, jusqu'au début de l'été³⁰.

* * *

Encore étourdis par les fastes de Chang-tou, les Polo accompagnèrent Koubilaï sur la route de Khanbalik (Pékin). C'était un trajet de dix journées. La Cour entière faisait cortège à l'Empereur³¹. Celui-ci, qui souffrait de la goutte³², ne pouvait voyager à cheval. Il reposait sur une litière recouverte de brocart d'or, dans un petit pavillon fait de bois

28. D'après Polo (chap. LXXXII, p. 40-41).

29. D'après Polo (*ibid.*, p. 41).

30. D'après Polo (chap. XCIII, p. 100-101).

31. Pour décrire l'organisation des voyages de Koubilaï, Grandbois se sert des indications se rapportant aux chasses de l'Empereur (Polo, chap. XCII, p. 94-97).

32. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. XCII, p. 98).

207 I souvenir du *fondateur de la dynastie*. Les 207 I dès qu'ils [R *en avaient* AR *arrivaient en* A *étaient*] [D l' S d'] âge 209 I se distinguaient [R *particulièrement*] par quelque 210 I l'intelligence *était plus* vive 211 I provinces. L'*ainé* devait 212-214 I Koubilaï. // *Le Grand Khan avait en outre plus de vingt-cinq fils de ses concubines. Ils étaient faits* 214-221 I naissance, et recevaient la même éducation que leurs [A *demi-*] frères [R *légitimes*. A .] <Fin du f. 9; la suite du texte figure sur le feuillet intitulé «Voyages».> Encore étourdis [R *par les* A *par les*] fastes 222 I Khanbalik. C'était un [R *voyage* A *trajet*] de 223 I entière *formait* [A *le*] cortège [D à S *dé*] l'Empereur 224 I goutte, [R *voyageait à dos d'éléphants*. A *ne pouvait point voyager à cheval. Il reposait sur*] Une litière

précieux, laqué de vert et de rouge, tapissé de somptueuses soieries, et supporté par quatre éléphants merveilleusement dressés, marchant de front. De lourdes couvertures de peaux de tigres battaient au flanc des bêtes et descendaient jusqu'au sol³³. Une garde composée de trois mille cavaliers précédait le Grand-Khan, ayant pour mission d'écarter toute personne, tout voyageur qui eût pu se trouver sur le passage impérial. Les officiers supérieurs, les ambassadeurs, les trois Polo, les barons, les princes caracolaient autour des montures de Koubilaï. Les impératrices et leur suite, les concubines, les filles d'honneur suivaient en palanquin. Trois mille autres cavaliers fermaient le cortège³⁴.

Le soir, Koubilaï recevait ses familiers à sa table. La tente qui l'abritait était faite d'une soie imperméable aux vents et à la pluie, doublée de zibeline et d'hermine, recouverte à l'extérieur de peaux de tigres et de léopards³⁵. Des jongleurs, des danseurs, des chanteuses venaient égayer les convives. Quand chacun s'était retiré, selon les règles d'un cérémonial très strict, Koubilaï consultait ses astrologues, qui fixaient

33. D'après Polo (*ibid.*, p. 95), qui parle de «peaux de lion». Charignon signale qu'au Moyen Âge on confondait souvent le tigre et le lion.

34. Polo ne décrit pas le cortège, mais il donne quelques indications sur la présence des barons (chap. XCII, p. 95).

35. D'après Polo (*ibid.*, p. 95-96).

227 I précieux, [A tapissé de somptueuses soieries et] laqué de vert et de rouge [D . S .] [A et supporté par quatre éléphants merveilleusement dressés, marchant de front.] De chaque côté de l'éléphant retombaient <phrase non raturée> [D de S De] lourdes 230 I tigres [R . A battaient au flanc des bêtes et descendaient jusqu'au sol.] Une garde composée de [A trois] mille 231-233 I précédait le Grand Khan [D . S .] [R Ils av] ayant pour mission d'écarter, et ce dans un rayon de plusieurs kilomètres, toute personne [R qui eût A .] tout voyageur qui [D eût S eussent] pu 233 II qui eut pu 233-236 I trouver sur [D le DS la S le] [R chemin] [R route] [R chemin] passage impérial. Autour de [A la monture de] Koubilaï caracolaient les officiers, [A les ambassadeurs, les trois Polo,] les barons, les princes. Les impératrices 237 I palanquin. [R Le cortège était fermé par] [A [D trois S Trois]] mille 238-242 I cortège. Le soir, après [R avoir dressé A que l'on eût dressé] les tentes, Koubilaï recevait [R à sa table A ses familiers à sa table.] Des jongleurs 243-245 I égayer [D le S les] [R repas R invités] convives. Quand chacun s'était retiré, [A selon les règles d'un cérémonial très strict,] Koubilaï

l'heure du départ pour le lendemain. De grands feux couronnaient le camp d'une ceinture de pourpre, et l'on entendait très tard, dans la nuit, la plainte nostalgique des chants des cavaliers mongols.

250 On approcha bientôt de Khanbalik. La curiosité brûlait Marco. Il vivait depuis des mois et des mois au centre d'un rêve dont le fantastique paraissait ne devoir jamais s'épuiser.

246-250 I lendemain. Sa tente était faite [D de S d'une] soie imperméable au vent et à la pluie, [R doublée à l'intérieur] couverte à l'extérieur de peaux de tigres, doublée à l'intérieur de zibeline et d'hermine. // On approcha

CHAPITRE XI

DÈS SON ACCESSION AU TRÔNE, Koubilaï, rompant avec la tradition mongole, avait quitté Karakoroum et fait de Khanbalik, ancienne capitale des empereurs Kin, la capitale de son gigantesque empire. Il y avait établi un gouvernement central, composé de vingt-quatre barons, et divisé en deux conseils supérieurs. Le premier Conseil se nommait le Thaï¹. Les douze barons qui le formaient étaient choisis parmi les plus illustres maréchaux² de Koubilaï. Ils décidaient de l'envoi des troupes, de leur nombre, de leurs déplacements, des promotions ou mutations des officiers, de la justification et de la limitation des dépenses, du calcul des fournitures, des expéditions punitives, de tout ce qui avait trait enfin à la stratégie et à la tactique³. Le second Conseil, le Singh,

1. D'après Charignon, qui cite Ramusio (chap. XCVI, p. 116).

2. Polo désigne les membres du Thaï du nom de barons, alors que Barckhausen précise: «Les deux Conseils supérieurs se composent chacun de douze fonctionnaires. L'un est l'instance civile supérieure, l'autre le conseil supérieur de la guerre et se compose des maréchaux de Koubilaï» (p. 232).

3. D'après Charignon (chap. XCVI, p. 117).

1-3 I *Chapitre onzième* <souligné> [R *Khanbalik était l'ancienne capitale des empereurs Kin. Rompant AR avec R les traditions mongoles.*] Koubilaï, dès son accession au trône, [A *rompant avec les traditions mongoles,*] avait 2 II,III son ascension au <texte rétabli d'après I et d'après l'usage> 3 I Karakoroum et [R *en avait A fait*] fait<non raturé> [D *la S de*] [A *Khanbalik, ancienne capitale des empereurs Kin,*] la capitale 5 I gigantesque *Empire*. Il 6 I central [R , composé de 24 barons. A ,] composé de 24 barons 6 I deux *Conseils* [A *supérieurs.*] Le premier Conseil *s'appelait* le II deux *Conseils* supérieurs 9 I illustres [A *maréchaux*] de *l'Empire*. Ils décidaient de *toutes les questions relatives aux armées, de l'envoi* 11 I promotions [R *des officiers, des fournitures*] ou mutations des officiers, de la limitation [D *de S des*] [R *fournitures*] dépenses, [R *et*] du calcul 12 I fournitures, [A *des expéditions punitives,*] enfin de tout ce qui avait trait à 14 I second Conseil, [A *le Singh,*] s'occupait

15 s'occupait de l'administration des trente-quatre provinces ou
royaumes⁴. Ses membres nommaient les gouverneurs, les
magistrats. Ils surveillaient la répartition, l'affectation et le
recouvrement des impôts⁵, dirigeaient les ministères
concernant les cultes, la justice, la police, les travaux publics⁶.
20 Ils habitaient un palais où des envoyés de chacun des royaumes
leur soumettaient les besoins de la population qu'ils repré-
sentaient. Les deux conseils étaient indépendants l'un de
l'autre, et leurs membres jouissaient des mêmes privilèges;
25 cependant, dans l'ordre protocolaire, les barons du Singh
cédaient le pas aux Maréchaux⁷. Les décisions prises étaient
irrévocables. Nulle mesure importante, et qui tînt d'intérêt
général, ne pouvait être adoptée sans l'approbation de
l'Empereur. Koubilaï était le maître absolu.

30 L'armée formait une caste nettement à part, qui
n'était soumise à aucun contrôle extérieur, et à laquelle
l'administration civile ne touchait point. Elle était pourvue
d'un système de finances lui permettant — et l'obligeant —

4. D'après Polo et Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 114-116).

5. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 116).

6. D'après Charignon, qui commente Ramusio (*ibid.*, p. 117).

7. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 116).

15 I des 34 provinces et royaumes. [R Ils] Ses 16 I gouverneurs et
magistrats de chaque [R royaume A district.]. Ils surveillaient [R le recouvrement,]
la 18 I impôts, [R et] dirigeaient 19-22 I police et les travaux publics.
[R Leur décision était sans appel.] <Passage encerclé :> Le Thâi avait le pas sur le Singh.
[R Ce dernier A L'un et l'autre] [D était S étaient] [A également] de «premier
rang», mais du deuxième degré. La décision des [R deux] Conseils était sans appel. <fin
du passage encerclé> Ils habitaient un palais où se [D trouvaient S trouvait]
[R également], sous leurs ordres, un représentant de [D chacune S chacun] des
[R provinces A royaumes] qui soumettait à leur [R approbation] jugement [R les
réclamations, les modifications, les divers besoins de la population.] la conduite des affaires
provinciales. Les 23-25 I l'autre, mais les membres du Thâi, du point de vue des
honneurs, avaient le pas sur ceux du Singh. Les décisions 25-27 I étaient sans
appel. Cependant, nulle mesure importante [R n'était adoptée A ,] et qui tenait
<non raturé> [A tînt] [R de l'intérêt A d'ordre] général 28 I Koubilaï
[R était A était] le 30-32 I soumise à [D aucune S aucun] [R sujétion
A contrôle extérieur,] [R de l'administration civile. A et AR que A à laquelle
l'administration civile ne touchait point.] Elle [R possédait A jouissait d'] un
32 I permettant de 33-35 I possédaient leur [A propre] bétail, s'en
nourrissaient, et leur approvisionnement fait, vendaient

de se suffire à elle-même. Les troupes possédaient leur propre bétail, s'en nourrissaient, et leurs approvisionnements faits, vendaient ce qu'elles avaient de reste sur les marchés des villes; 35
elles cultivaient le blé, l'avoine, le soya; elles se partageaient une partie des rapines et des prises de guerre; le produit de la vente des objets précieux saisis à l'ennemi alimentait la caisse de l'intendance. Pour empêcher des contacts dangereux avec 40
les populations chinoises, on cantonnait les soldats loin des grands centres. Et pour qu'ils ne prissent point le goût de la vie sédentaire, on ne les laissait jamais plus de deux ans dans la même province. Les officiers étaient soumis aux mêmes mutations.

Des communications terrestres et fluviales reliaient 45
Khanbalik aux régions les plus reculées de Chine. Déjà, vers l'an 600, sous la dynastie des Soei, l'empereur Yuan avait fait creuser un canal, bordé d'un chemin de halage, d'une longueur de deux mille kilomètres. Cinq cent mille hommes étaient morts à la peine. Une flottille de bateaux-dragons et 50
de jonques avait été construite. Le bateau de Yuan mesurait

35 I marchés [A de la population] [D civils S civile]; elles 36-38 I soya, [R et <illisible>] qu'elles engrangeraient dans des entrepôts [A silos]; elles se partageaient [R les prises] une partie des prises [A et des rapines] de guerre: [D la S le] [A produit de] vente 38-41 I l'ennemi vaincu allait se joindre à la caisse générale. [R L R Les troupes A Les soldats], pour empêcher des contacts avec la population [A chinoise], étaient cantonnés en dehors des villes. Et pour qu'[D elles <?> S ils] ne 42 I deux ou trois ans dans la même province. Les officiers occupant les plus hauts postes étaient sujets aux 44-48 I mutations. // [D Des S De] [A nombreuses] communications fluviales et terrestres reliaient Khanbalik [R aux royaumes de Chine. AR à ses A aux provinces les plus reculées de Chine.] [R Depuis A Les Chinois, depuis] longtemps déjà [R les Chinois], avaient [R établi A creusé] un réseau de canaux, reliant les rivières et les fleuves et qui, par un système d'écluses, permettait une navigation sûre. Sous la dynastie des Soei, vers l'an 600, l'empereur Yuan, [A parricide et fratricide,] avait fait [R creuser A rétablir et prolonger] un canal 49-54 I longueur de plus de deux mille kilomètres [D . S.]; [D Quarante S quarante] palais étaient échelonnés le long du [R parcours] trajet pour [R permettre A servir] à la Cour de lieux de repos. <Passage encerclé:> Onze cent mille hommes furent réquisitionnés pour ces ouvrages, près de cinq cent mille moururent à la peine. <fin du passage encerclé> Une flotte de bateaux-dragons [R et A], d'innombrables jonques furent construites: — Quatre-vingt mille hommes furent commis pour haler la flotte de Yuan. Celui-ci avait un bateau [A de plaisance] long de 200 pieds, haut de 45 pieds, et divisé en quatre étages. Il habitait avec ses familiers le premier étage. Son harem occupait les deux autres. [D Le S Les] [R dernier] membres de l'équipage se partageaient le dernier. L'impératrice

deux cents pieds, montrait quatre étages. Il habitait avec ses favoris le premier pont, l'équipage occupait le dernier, le harem se partageait les deux autres. L'impératrice avait un
 55 bateau identique. Quarante palais avaient été élevés le long du parcours pour servir à la Cour de lieux de repos. Koubilaï fit déblayer, réparer, agrandir le canal impérial, et l'on put, de Khanbalik, naviguer jusqu'au fleuve Bleu.

Un magnifique réseau de voies routières fut organisé. De
 60 larges routes coururent d'une province à l'autre, munies de postes de relais ouverts jour et nuit, où se trouvaient en permanence des équipes d'hommes et de chevaux. Les routes principales étaient bordées de grands arbres pour que les voyageurs ne pussent s'égarer. Les messagers de l'Empereur
 65 jouissaient d'une faveur spéciale, ne payaient ni taxes, ni impôts. « Jamais aucun empereur, ni aucun roi, ni aucun seigneur, n'eut pareille richesse. Car sachez en vérité que plus de trois cent mille chevaux restent en ces stations de poste exprès pour les messagers du Grand Sire et aussi que les palais
 70 qui sont plus de dix mille, sont tous si bien fournis de riches harnois, comme je vous ai conté. Et c'est chose si merveilleuse et de si grande valeur, qu'à peine se pouvait-elle écrire.

« Le Seigneur ne prend à ces hommes nul tribut, mais leur fait donner du sien. De plus, je vous dirai encore qu'il y a, dans
 75 ces châteaux dont j'ai parlé, des hommes également équipés de grandes ceintures garnies de clochettes, lesquels, quand il

55-57 I identique. Le [D canal S Canal] impérial avait depuis été [R détruit] en partie comblé par les ensablements et détruit par les inondations. Koubilaï le fit [AR agrandir A élargir] réparer [A déblayer, rectifier,], agrandir, et [R l'on R Khanbalik] l'on put 58 I jusqu'au Fleuve bleu. // [R Le service des routes] Un magnifique [R système de routes A ouvrage de voies] de communications terrestres fut 61-63 I relais [R permettant aux courriers de trouver des chevaux frais [R service de postes,] R porteurs de dépêches importantes, aux étapes, A ouverts jour et nuit, où se trouvaient en permanence des équipes d'hommes et de chevaux frais. Certains postes complaient jusqu'à quatre cents chevaux.] [D Ces S Les] Les routes principales, [R étaient dans la plaine,] étaient 64 I voyageurs ne s'égarèrent point. Dans les régions sableuses ou montagneuses, des poteaux indicateurs, peints de blanc, s'élevaient tous les trois pas. Les 65 I jouissaient d'une grande considération, ne payant ni 69 I messagers du [D grand S Grand] Sire 71 I harnois comme 72 I écrire. // [R Je vous dirai encore une autre chose que j'avais oubliée en cette matière et qui vaut d'être racontée.] Le seigneur ne

y a grand besoin de porter en hâte au Seigneur des nouvelles de quelque province, ou de quelque autre affaire urgente, parcourent bien le jour, de deux cent cinquante à trois cents milles. Et de même la nuit; je vais vous dire comment. Ils prennent des chevaux de la poste où ils sont, qui sont choisis bons, frais et rapides; ils les montent et vont au grand galop, tirant du cheval tout ce qu'ils peuvent. Et ceux de l'autre poste, qui les sentent venir à leurs clochettes, ont aussi fait tenir prêts chevaux et hommes équipés comme les premiers qui, dès que ceux-ci les joignent, prennent ce qu'ils ont, ou lettre ou autre chose, partent au grand galop jusqu'à l'autre poste, où on leur aura également préparé hommes et chevaux tout frais pour change; et ainsi vont-ils tout le temps porter les dépêches d'une poste à l'autre courant et changeant chevaux et hommes. Et ils vont si vite que c'est merveille.

«Ces hommes sont très considérés. Ils ont la tête, la poitrine et le ventre enveloppés de bandelettes, car autrement ils ne pourraient endurer la course. Ils portent toujours avec eux une tablette au gerfaut⁸ comme signe qu'ils doivent aller avec la plus grande célérité et afin que, s'il advenait parfois qu'en courant sur le chemin le cheval tombât fourbu ou eût quelque autre accident, et que le courrier trouvât sur sa route qui que ce fût, il pût le faire descendre de cheval et prendre sa bête. Et personne ne la leur oserait refuser; si bien qu'ils ont toujours de bonnes bêtes et fraîches à leur disposition.

«Ces chevaux dont je vous ai parlé et qui sont si nombreux par les postes, sachez que le Seigneur n'a rien à dépenser pour eux. Et je vous dirai comment et la raison pourquoi. Il fait dresser un état des gens qui habitent près de la poste et dans la cité qui l'avoisine, il fait prendre information afin de

8. L'explication qui suit «gerfaut» provient d'une note de Charignon, qui cite Ramusio: «comme signe qu'ils doivent aller avec la plus grande célérité et» (p. 124-125).

78 I province, ou de quelque baron qui se soit révolté, ou de 89 II porter les
dépêches d'une 102 I parlé, et qui 103 I sachez que le seigneur n'a
106 I,II information à fin de

connaître combien de chevaux ils peuvent donner; et ces chevaux sont donnés à la poste. Et en cette manière sont fournies toutes les postes par les cités, châteaux et campagnes qui les avoisinent. Sauf que, quand les postes sont en contrée déserte et reculée, le Seigneur les fait fournir de ses chevaux⁹.»

Les barons du Singh dressèrent un plan économique très précis. L'élevage, la culture du sol, l'industrie de la soie livraient un dixième de leur production à l'État. (Les provinces du Sud fournissaient seules, chaque année, à l'Empereur, trois cent soixante jonques chargées de soie.) Outre cette imposition en nature, une taxe de trois pour cent était prélevée sur le sucre, les épices et les vins. Les matières importées versaient un dixième de leur valeur. Tout artisan, paysan, ouvrier devait fournir à l'Empire, chaque semaine, une journée de travail gratuit. Le sel et les métaux précieux appartenaient à l'État. Les royaumes vassaux étaient forcés d'acquitter des tributs considérables¹⁰.

La Chine connaissait l'emploi du papier-monnaie depuis plusieurs siècles, mais cet usage avait été abandonné. Koubilai

9. Polo, chap. XCVII, p. 123-124. Grandbois supprime un paragraphe après «écrire» (l. 72), une incise («ou de quelque baron qui se soit révolté») après «province» (l. 78) et une phrase («Même chose pour les châteaux; on sait combien de chevaux peuvent fournir les habitants du voisinage, et ils les donnent à la poste») après «poste» (l. 108).

10. Ce paragraphe s'inspire de Barckhausen (p. 228-229 et 232).

108 I poste. *Même chose pour les châteaux; on sait combien de chevaux peuvent fournir les habitants du voisinage, et ils les donnent à la poste.* Et 111-113 I chevaux.» // Un plan économique très précis [R .] avait été [R établi] dressé et imposé par le Conseil des Douze. [R La cult] L'élevage 113 I soie devaient livrer un dixième 115 I Sud seules fournissaient chaque année [A à l'Empereur] 360 barques chargées de soie) [R Outre A En plus de] cette imposition en [R marchandises A nature,], une taxe de 3 1/3% était 118 I vins. Les [R marchand A matières] importées [R devaient A étaient] également [R payer A sujettes à] un [R droit A péage] de un 119-121 I valeur. *Le commerce intérieur était soumis à une surveillance rigoureuse, payait impôt.* Le sel 121-124 I précieux formaient monopole d'État. Les [R Royau] royaumes vassaux devaient livrer des tributs considérables. [A Tout artisan, cultivateur, ouvrier devait fournir à l'État, chaque semaine, un jour de travail gratuit.] // La 124 I connaissait depuis [A plus de] deux mille ans l'usage du «papier-monnaie». Koubilai

le reprit pour son compte¹¹. On se servit de la mince couche de substance qui se trouve entre l'écorce et le bois du mûrier. Après avoir été macéré, pilonné dans un mortier, cet aubier produisait une pulpe que l'on transformait en un papier de couleur sombre, et que l'on découpait en morceaux de différentes grandeurs, selon la valeur que l'on désirait leur attribuer¹². La signature de certains personnages, et l'application du sceau impérial, enduit de cinabre, rendaient ces billets authentiques¹³. Ceux qui refusaient de les accepter en échange de marchandises ou paiements étaient punis de mort. Les faussaires succombaient dans les plus effroyables tortures¹⁴. Au bout de quelques années, on annonçait le retrait de l'émission, et leurs détenteurs, pour un billet nouveau de même valeur nominale, devaient fournir à la trésorerie quatre ou cinq des billets anciens¹⁵.

11. Une note de Charignon au chapitre XCV, consacré au papier-monnaie, présente un historique de son usage en Chine et dans le monde mongol (p. 108-109).

12. D'après Polo et les additions de Ramusio, citées par Charignon (chap. XCV, p. 106, 107 et 110-111).

13. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 108).

14. Polo signale la mise à mort de ceux qui refusent d'utiliser la monnaie, alors que Ramusio, cité par Charignon, souligne le supplice infligé aux faussaires (*ibid.*, p. 106 et 108).

15. D'après Charignon (*ibid.*, p. 110).

126 I compte. Dès son accession au trône, il fit faire une émission de [R papier A billets] [D . S ,] [R basé sur le poids R dont la valeur était] basée sur le poids de la soie. [R Plus tard, il AR les billets] On se servit plus tard de [R l'écorce] la mince couche de [R fibre A substance] qui [R existe A se trouve] entre 127 I mûrier. [R Macérée,] Après avoir été macérée, pilonnée dans 128 I mortier, [D cette S cet] [R substance A aubier] [R se transform] produisait 129 I transformait en [R papier] un 130 I morceaux [R de différentes grosseurs] plus ou moins grands, selon 131 I valeur [D que l'on DS qu'on S que l'on] [R voulait A désirait] leur attribuer. [R Après la signature] La signature de quelques hauts fonctionnaires, et 133 I sceau [R de l'Empereur] impérial 134 I refusaient de les [R reconnaître] accepter en échange de [R toute livraison étaient punis de mort.] tout achat ou paiement étaient 136 I faussaires étaient livrés aux plus 137 I tortures. [R Khanbalik monopolisait ainsi tout l'or de l'Empire]. Au bout de quelques années [R ,] les billets émis étaient retirés, et leurs [R <un mot illisible>] possesseurs,] pour un <non raturé> [D chaque S chacun] [A des nouveaux] billet de 139-141 I fournir [A à la trésorerie] quatre ou cinq billets anciens. Koubilaï [R <illisible>AR monopolisait A drainait] ainsi, [A peu à peu,] tout

Koubilaï drainait ainsi, peu à peu, tout l'or de l'Empire¹⁶.

145 Koubilaï se montrait cependant d'une grande générosité vis-à-vis des nécessiteux. Il envoyait chaque année des messagers spéciaux qui parcouraient les provinces et en-
 quêtaient sur les besoins des populations. Ceux qui avaient souffert de dommages à leurs cultures ou à leurs troupeaux
 par suite de guerres, d'inondations, de sécheresse, d'épidémies, se voyaient exempts d'impôts. Il leur fournissait en outre
 150 du blé tiré de ses magasins, des bêtes prises dans son propre cheptel¹⁷.

Des officiers étaient chargés de surveiller le prix des denrées, et il était défendu sous peine de mort de profiter des périodes de disette pour en hausser le taux ordinaire¹⁸. Il
 155 faisait porter des secours aux infirmes, aux orphelins. Les fonctionnaires que l'âge ou la maladie avaient rendus inaptes au service recevaient des pensions annuelles¹⁹. Il avait fait

16. Grandbois résume en une phrase les développements que Polo consacre aux manœuvres monétaires de Koubilaï (*ibid.*, p. 107).

17. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (chap. XCVIII, p. 129-130).

18. D'après Polo et une note de Charignon (chap. CII, p. 136-137).

19. D'après Charignon (chap. XCVIII, p. 130).

141-143 I Empire. // [R *Cependant*] Il [R *se montrait* A *exerçait*] cependant [R *d'*] une grande *charité* vis-à-vis des [R *pauvres* A *nécessiteux*]. Il 144 I *spéciaux par tout l'Empire*, [A *qui étaient*] chargés [R *de s'enquérir de la venue des moissons*], *d'enquêter* sur les besoins de la population. Ceux 146 I *cultures* [A *ou à leurs troupeaux*] par suite *d'intempéries*, de guerres, d'inondations [A *ou de maladies*,] se voyaient *exempts de payer les impôts*. Il leur [R *faisait en outre*] fournissait 149 I *blé* [A *et du riz*] tiré de ses [R *greniers* A *magasins*], [R *et*] des *animaux* de son 150 I *cheptel*. [R *Il avait à cet effet fait*] [AR *<en marge supérieure>* *Il av*] [R *Il avait fait* [R *aménager*] R *construire à cet effet des greniers publics, et des fonctionnaires, dans les années d'abondance, y entassaient le surplus des récoltes.*] [R *Ils veillaient* AR *et dans les années de disette, veillaient*] [R *également à régler le prix des denrées.*] // [R *Il faisait* R *Dans les années d'abondance, il faisait entasser*] *Il avait fait construire d'immenses greniers où l'on amassait, dans les années d'abondance, le surplus des récoltes.* Des [R *fonctionnaires* A *officiers*] étaient 152 I profiter des [R *moments*] périodes de disette pour [A *en*] hausser le taux ordinaire [R *des* A .] Il 154 I *secours aux malades*, aux 156-159 I *annuelles*. // *Il avait établi une dîme sur les chanvres, laines et soies* [R *qui étaient* R *utilisées pour la confection des vêtements* A .]. *Ces matières* [R *ainsi obtenues*] étaient *tissées, puis converties en vêtements que l'on distribuait, par ordre, aux familles pauvres qui en faisaient la demande.* Il entretenait [R *des familles* R *un grand*] des

établir des usines de tissage, et avec le produit de la dîme perçue sur la production du chanvre et du lin, les familles pauvres étaient vêtues. Il entretenait des tribus entières dont les chefs s'étaient illustrés dans ses campagnes. À Khanbalik, devant le mur de son palais, on distribuait chaque jour plus de trente mille pains chauds²⁰. 160

* * *

L'ancienne capitale des empereurs Kin était une ville immense aux rues multiples et tortueuses, que ses impasses, culs-de-sac, souterrains, dédales obscurs, couloirs secrets avaient transformée en un labyrinthe inextricable. À la nouvelle de l'arrivée du Grand-Khan, des agitateurs avaient tenté de soulever la population. Koubilaï, prévenu par ses astrologues, avait pu, non sans peine, étouffer la révolte naissante. Cependant, grâce à l'extraordinaire complexité de la ville, de nombreux rebelles s'étaient échappés. Koubilaï fit alors construire, à côté de la vieille capitale, une nouvelle ville dans laquelle la population fut transportée²¹. 165 170

20. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CIII, p. 139-140).

21. D'après Polo et Charignon (chap. LXXXIV, p. 54 et 55-59).

160 I illustrés par quelque action d'éclat. À Khanbalik, [R chaque jour, R devant A sous] la [R première A première] muraille extérieure de son palais, une distribution [R de viv R gratuite A gratuite et quotidienne] de vivres était faite [R tous les R matins AR jours. A .]. On donnait ainsi, chaque [R jour A matin,], plus 163 I était une [R ville A ville] immense ville <non raturé> aux rues [R innombrables A multiples] et tortueuses, [R fourmillant R riche en A dont les] impasses 165-171 I souterrains, [A passages] couloirs secrets [R et R formant ainsi] [R et R formant des A et AR multipliant les A et ne formant qu'une AR suite A série de] labyrinthes inextricables. Quand la population chinoise [R apprit] de la capitale apprit que Koubilaï venait y résider, certains agitateurs commencèrent [D de S d'y] fomenter des troubles. Averti par ses [R espions A astrologues (qui tenaient leurs renseignements [AR d'esp] A d'espions à gages)], l'Empereur, [R put A ,] non sans peine, [A put] étouffer la révolte naissante. Cependant, nombre de rebelles [R purent échapper à la A avaient AR pu] [R s'échapper grâce] [D échapper S échappé] à la police grâce à l'effrayante complexité de la ville. Koubilaï 172 I alors [R construire A élever,] au nord de celle-ci, une nouvelle capitale, [R où A dans laquelle] la

175 Khanbalik fut ceinte d'une muraille crénelée de blanc,
haute et large de dix pieds, d'une longueur de vingt-quatre
milles, et flanquée de douze portes surmontées de douze tours
servant de postes de garde et d'arsenaux, contenant chacune
une garnison de mille hommes²². De larges voies rectilignes
180 furent tracées, courant du nord au sud, de l'est à l'ouest.
Chaque famille reçut un lot carré de terrain dont les bords
furent tirés en ligne droite. Khanbalik ressembla bientôt à un
vaste échiquier. Des boutiques, des échoppes, des salles de
spectacle, des bazars, des hôtelleries, des baraques de toutes
185 sortes bordaient les rues principales²³. Au centre de la ville
s'élevait une tour munie d'une cloche énorme qui sonnait le
couvre-feu. Des patrouilles circulaient sans cesse dans les rues,
et toute personne rencontrée après l'heure fixée par les lois,
si elle ne fournissait point de raisons suffisantes, était jetée
190 en prison²⁴. On défendait d'enterrer les morts dans les limites
de la ville. Les familles riches conservaient leurs défunts durant
des mois, parfois des années, dans des cercueils dont les

22. D'après Polo (*ibid.*, p. 54-55).

23. D'après Charignon (*ibid.*, p. 60).

24. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 54-55 et 60).

174-176 I Khanbalik [R *était* A *fut*] ceinte d'une muraille [R *de* 24 milles. A *crénelée de blanc*,] large [R *à sa base* A *et haute*] de dix pieds, [R *haute de dix pieds également*], d'une longueur de 24 milles 176 I portes [R *au-dessus desquelles s'élevaient*] surmontées de douze [A *vastes* <?>] Tours servant 177 I d'arsenaux, [R *et*] [D *contenaient* S *contenant*] chacune 179 I courant du Nord au Sud, [R *et si droites que l'on pouvait distinguer, de l'entrée d'un* <?> *poste* <?>, A *de l'Est à l'Ouest*.] Chaque famille [R *eut* A *reçut*] un lot [A *carré*] dont 179 II du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Chaque 181 I droite, *de sorte que* Khanbalik ressemblait à 182 I échiquier. Des magasins, des échoppes, des boutiques, [A *des théâtres, des hôtelleries*,] des 184 I principales. [A *collines* <souligné>] Au centre de la [R *ville* A *capitale*,] s'élevait une tour [R *qui sonnait*] munie 186 I couvre-feu. [R *Après cette heure, toute* R *toute personne rencontrée*] Des patrouilles circulaient sans cesse [R *par toute la ville*] [A *à travers les rues*,], et 187-190 I fixée [R *était soumise à un interrogatoire* A *pour le repos*,], *était jetée en prison si elle ne fournissait pas de raisons* [R *valables* A *suffisantes*]. *Il était défendu sous les peines les plus sévères d'enterrer les morts à l'intérieur des* [R *fortifications*] murailles. [R *Après la mise en bière, A* *Cependant*] [D *Les* S *les*] familles riches [R *conservaient cependant leurs morts* AR *après*] conservaient 190 I défunts *pendant* des mois, [R *et souvent*] parfois

jointures avaient été soigneusement scellées de poix et de bitume, avant de les reconduire au lieu choisi pour l'inhumation²⁵.

D'immenses faubourgs, remuants comme des fourmi- 195
lières, encerclaient Khanbalik. Plusieurs barons y avaient élevé
leur palais. De nombreuses hôtelleries accueillait les
marchands venus de tous les coins du monde; des auberges
spéciales étaient affectées aux gens de même nationalité²⁶. Les 200
filles publiques, à qui l'on interdisait l'accès de Khanbalik,
faisaient l'objet d'une rigoureuse surveillance de la part des
autorités. « Encore apprenez que nulle femme pécheresse de
son corps ne demeure dans la ville; toutes celles de cette
manière demeurent dehors par les faubourgs. Et je vous dis 205
qu'elles sont tellement nombreuses en raison des étrangers
qui sont là en grande affluence que c'est merveille. Car tenez
pour certain qu'elles sont plus de vingt mille qui font monnaie
de leur corps. Et comme elles trouvent toutes à gagner, vous
pouvez juger par là s'il y a grande abondance de population.

« Elles sont soumises à un officier général, et sont groupées 210
par centaine, par millier, sous la surveillance d'officiers
divisionnaires, tous responsables vis-à-vis du premier. Le motif
pour lequel un officier général leur est donné est celui-ci:
toutes les fois que les ambassadeurs viennent vers le Grand-
Khan, pour des choses et affaires qui regardent ce Seigneur, 215
ils sont entretenus à ses frais; et pour qu'ils soient traités de la
façon la plus honorable, l'officier général est obligé de fournir
toutes les nuits aux dits ambassadeurs et à chaque homme de

25. D'après Polo et une note de Charignon (chap. XCIV, p. 102 et 104).

26. D'après Polo et une addition de Ramusio citée par Charignon (*ibid.*, p. 102 et 103).

192 I soigneusement *bouchées avec du bitume* 193-196 I choisi pour [R la
sépulture définitive] l'inhumation. — [AR <illisible>] // Au pied des murailles
s'étendaient des faubourgs dont la *population dépassait* [R même] celle de
Khanbalik 197 I palais. De [R très] nombreuses 198 I marchands
accourus de tous les *points* du monde; [R à] [R chaque nationalité trouvait son
auberge spéciale] des auberges 200 I publiques, à qui [R l'accès A l'on
interdisait l'accès] de Khanbalik, [R était interdit] [R étaient soumises A faisaiem]
l'objet d'une *surveillance rigoureuse* de 206 I grande *influence*
que 215 I fois que *des ambassadeurs*

leur suite une fille publique, laquelle doit être changée toutes
 220 les nuits et ne recevra aucune rémunération, car ce n'est là
 qu'un tribut qu'elle paye au Grand-Khan²⁷.»

Au-delà des faubourgs, à l'horizon, serpentait une chaîne
 de collines bleues, où les familles nobles élevaient leurs
 mausolées. Des allées fleuries conduisaient aux sépulcres,
 225 bordées de statues, toutes de marbre, représentant des pages,
 des eunuques, des mandarins, des chameaux, des tigres, des
 tortues, des dragons, des chevaux sellés. De grands autels
 blancs se dressaient devant le tertre sous lequel reposait le
 défunt. Ils étaient chargés d'offrandes de toutes sortes, et les
 230 parfums les plus rares y brûlaient jour et nuit²⁸.

* * *

Le palais de Koubilaï s'élevait au centre même de
 Khanbalik. Une triple muraille le protégeait. La première
 enceinte possédait douze portes, dont quatre²⁹ donnaient sur
 chacun des points cardinaux. Les portes du milieu ne
 235 s'ouvraient que pour le passage de l'Empereur. Entre cette
 muraille et la seconde se trouvait un espace large d'un mille
 où stationnaient les troupes de garde. De vastes pavillons collés

27. Polo, chap. XCIV, p. 102-103. Grandbois incorpore à la citation un paragraphe (l. 211-222) qui provient de Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 104).

28. D'après une note de Charignon sur les sépultures des gens riches (*ibid.*).

29. Il y aurait plutôt trois portes donnant sur chaque point cardinal, si le total est douze. Cette description correspond à celle donnée par Barckhausen (p. 234). L'édition Charignon présente plusieurs décomptes des portes de la muraille extérieure entourant le palais de Koubilaï qui ne sont pas compatibles entre eux et dont aucun ne correspond à la description donnée par Grandbois.

220 I laquelle doit leur être 223-226 I faubourgs, au flanc des collines, les
 sépulcres des familles nobles rivalisaient entre [D elles S eux] de splendeur. [R De
 grands autels de marbre blanc s'élevaient [R au-devant A devant] le tertre sous lequel
 reposait le mort.] [D L'allée S Les allées] conduisant aux sépulcres étaient bordées
 226-229 I marbre [R également], qui représentaient des mandarins, des pages, des
 eunuques, des [R chevaux] chameaux, des lions, des tortues, des chevaux sellés.
 [R Des AR On faisait brûler sur les autels les parfums les plus rares.] De grands autels,
 de marbre également, s'élevaient devant 229-232 I reposait le mort. [R Les parfums
 les plus rares] On y faisait brûler les parfums les plus rares. // Le palais de [R Khanb]
 [D Kaboulai S Koubilaï] s'élevait au 233 I muraille l'entourait. La
 234 I possédait [R quatre A trois] portes [A donnant] sur chacun des quatre
 points 235 I cardinaux. La porte [R principale A centrale] ne s'ouvrait que
 pour l'Empereur lui-même. Entre 237 I large [D de S d'] un mille où station-
 naient les [R corps A troupes] de garde. [D Des S De] vastes pavillons, collés

à l'angle des murs contenaient les équipements de guerre de Koubilaï. La deuxième enceinte franchie, on trouvait un grand parc herbeux, planté de beaux arbres, où vivaient en liberté chevreuils, cerfs, daims, biches et autres bêtes pareilles. Une rivière le traversait, fermée à ses extrémités par des treillis de fer, qui composait une série de viviers alimentant la table impériale³⁰. 240

Enfin la troisième muraille renfermait le palais de Koubilaï. Il reposait sur une immense plate-forme dépassant de trois mètres la surface du sol, ceinte elle-même d'un mur de marbre d'une égale hauteur, qui formait terrasse, et le long de quoi courait une splendide balustrade à colonnes³¹. Il couvrait une superficie d'un kilomètre carré. De larges escaliers de marbre, faisant face aux portes de la triple muraille, donnaient accès à l'intérieur. Ses toitures étaient hautes et pointues, couvertes de tuiles laquées vert, rouge, bleu, jaune, qui étincelaient au soleil comme le cristal³². 245 250

30. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. LXXXIII, p. 46-48).

31. D'après Ramusio, cité par Charignon, qui précise la hauteur de la plate-forme (*ibid.*, p. 47 et 49).

32. D'après Polo (*ibid.*, p. 44).

239 I murs, contenaient les équipements de [A guerre AR et de chasse A de] Koubilaï 239 II guerre de Kaboulaï. La 239 I trouvait un [A grand] parc [R semé de pelouse A herbeux,], [R que A planté] de beaux arbres [R ombrageaient], [R et] où 241 I cerfs, [A et daims <?>, biches, AR daims] daims [R ,] et autres 242 I fermée à ses [R deux] extrémités par des grilles de fer, [R qui A et] [D composait S composant] une 243-245 I viviers peuplés de nombreuses variétés de poissons [A qui] [D fournissant S fournissaient] avec abondance la table [D de S du] [R l'Empereur] Khan. // Enfin 245 I troisième enceinte renfermait le palais impérial. Il reposait sur une [A immense] plate-forme dépassant de [R dix pieds A trois mètres] la surface du sol, [R laquelle était A et] ceinte d'un 245 II palais de Kaboulaï. Il 246 II immense plate-forme dépassant 248 I marbre de la même hauteur 248 I terrasse [A , et où courait une splendide balustrade à colonnes.] Le palais ne possédait pas d'étages. Il 250-252 I carré [R .] et [R était] [D relié S reliait] [A , à l'ouest,] par un pont de marbre, [D au S le] palais du [R fils aîné, Genghis A Prince impérial, Genghis]. Ses toitures 253-255 I couvertes de laque <non raturé> [A tuiles laquées] [R rouges, vertes, bleues, violettes, mauves, roses. AR multicolores A vertes, rouges et jaunes, bleues,] étincelant au soleil comme [R le cristal A des cristaux]. [R LR Quatre escaliers gigantesques,] De [R L'intérieur du palais] larges escaliers de marbre [R .] faisant face aux portes de la triple muraille, donnaient accès à l'édifice. <Un trait ramène cette phrase devant « Ses toitures ».> // La richesse intérieure du

255 La richesse du palais était incomparable. Les salles
montraient des murs et des plafonds garnis de travaux sculptés
dans l'or et dans l'argent³³. Des tapis de Perse, d'Arabie, de
Ceylan, des peaux de tigres, de léopards couvraient le sol³⁴. La
260 salle du trône était si vaste qu'elle pouvait contenir six mille
personnes³⁵. On y voyait vingt-quatre colonnes d'or fin. Les
murs étaient tapissés de cuir d'un pourpre violet³⁶. Une
clepsydre d'or, frangée de perles, présentait à certains
265 moments, par le moyen d'un mécanisme secret, un petit
personnage portant une tablette de jade dont les caractères,
composés de rubis, indiquaient les heures³⁷. Un vase énorme,
haut de dix-sept pieds, autour des larges flancs duquel se
tordait en spirale, parmi des nuages d'or, un dragon
menaçant, contenait plus de cinquante piculs de vin. Des
paons ciselés dans un métal précieux battaient des ailes au

33. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 44 et 47)

34. D'après Charignon, qui signale la présence de tapis, sans en mentionner la provenance (*ibid.*, p. 50).

35. D'après Polo (*ibid.*, p. 44).

36. D'après Charignon (*ibid.*, p. 50-51).

37. D'après Charignon (*ibid.*, p. 50).

256-259 I plafonds sculptés [R où se faisaient <?>] représentant des dragons, des oiseaux, des guerriers, des batailles célèbres. Des tapis épais, des peaux de tigres, de panthères couvraient le sol. À l'arrière du palais se trouvaient les [R chambres AR pièces AR chambres A pièces] [A gardées nuit et jour,] où s'entassaient les trésors de l'Empereur, [R or, argent, pierres précieuses] ([R cassettes A coffres] remplis de [A perles, de diamants] de rubis, d'émeraudes, de saphirs, objets d'ivoire, armes ciselées et incrustées de pierres précieuses, vaisselle d'or et d'argent. [R La salle du] Une multitude de chambres contiguës formaient les appartements des femmes, concubines et filles d'honneur [R du Khan A .] La salle 259 I pouvait [R contenir A loger] six 260 I colonnes recouvertes d'or 261-263 I cuir [A d'un pourpre] [D violem S violent] [R ment pourpre], fait de peaux de panthères. Une clepsydre d'or [R et A .] richement garnie de perles, représentait [A à certains moments,] [R au moyen A par le moyen] d'un 264-274 I tablette qui indiquait les heures. Des paons [R d'or A ciselés dans le même métal] battaient au début et à la fin des audiences. Un vase énorme, haut de dix-sept pieds, [R tout doré, à l'intérieur plaqué d'argent], autour des vastes flancs [D de quoi S duquel] [R s'enroulait] se tordait [A en spirale R un dragon] parmi des nuages d'or, [A un dragon menaçant] contenait plus de cinquante piculs de vin. // Cependant, [R parmi] [R dans toutes ces splendeurs, Koubilaï n'avait point oublié] à quelque distance du palais dans la direction du nord, [R s'élevait A Koubilaï avait fait élever] une colline [R toute verte A verte,] où se dressait un pavillon entièrement laqué

début et à la fin des audiences³⁸. Le trône, d'or massif, dominait toute la salle. 270

Cependant Koubilaï avait fait élever dans la direction du nord, à quelque distance du palais, une colline verte surmontée d'un pavillon laqué de vert, parmi des arbres dont le feuillage demeurerait éternellement vert. Et le sol était semé d'une herbe luisante et grasse, prise aux pâturages des grandes steppes originaires³⁹. 275

38. D'après Charignon (*ibid.*, p. 50-51).

39. D'après Polo (*ibid.*, p. 45) et une note de Charignon: «Koubilaï, après avoir fait bâtir le palais de Peking, ordonna d'apporter du Cha-mo (désert de Mongolie) une espèce d'herbe appelée par les auteurs chinois "so-ts'ao" et de la cultiver dans les cours du palais, afin que ses enfants ne pussent jamais oublier les steppes originaires» (*ibid.*, p. 53).

273 II direction du Nord, à 275-277 I arbres verts dont le feuillage se conservait en toute saison. [R Le sol était semé A Et il avait fait ensemen- cer le sol] d'une herbe [R venue] apportée des [R grandes] prairies du Nord-Ouest, afin que lui et ses [R enfants A héritiers], ne pussent jamais oublier [A les <illisible> débuts de la dynastie et] les grandes

CHAPITRE XII

LA DYNASTIE DES SOUNG régnait sur la Chine du Sud depuis trois cents ans. Son fondateur, un général d'origine obscure, s'était emparé du trône par un coup de force dont la réussite
5 l'avait étonné lui-même. Régnant sous le nom de Taïtsou, il invita un jour ses principaux officiers à un banquet où de nombreux vins furent servis. Il leur déclara soudain à l'issue du repas :

— Mes nuits sont peuplées de cauchemars. Je ne puis
10 dormir en paix!

— Pourquoi cela? demandèrent les officiers.

— Parce que chacun d'entre vous désire secrètement me
ravier mon trône!

Ils se regardèrent les uns les autres, stupéfaits; certains ne
15 purent s'empêcher de trembler. Le plus audacieux rompit le silence :

— Seigneur, comment de telles pensées peuvent-elles
venir agiter ton esprit? N'avons-nous point donné les preuves

1 I Chap. XII // [R L'Empire] La 3 I fondateur [R , s'éta A ,] un général de naissance obscure 5 I il [R fit venir A invita] un jour 6 I banquet [R ,] où [R ils burent de nombreux vins A de nombreux vins furent servis.]. [R Après le souper, il renvoya ses serviteurs] [D il S Il] leur déclara [R tout à coup: —] soudain 11 I officiers. // [R L'Empereur A —] Parce 12-15 I secrètement [R prendre ma place] me supplanter. // [A Stupéfaits,] Ils se regardèrent [A les uns et les autres,]; certains rougirent. Le plus brave rompit 17-23 I peuvent-elles agiter [R votre A ton] esprit? N'avons-nous point combattu à [D vos S les] côtés dans les [R plus terribles] campagnes [R ?] les plus diverses, et les plus dangereuses? [R Avons-nous failli à notre fidélité?] N'avons-nous point donné la preuve de notre fidélité? <Un trait ramène «notre fidélité» après «esprit?».> Avons-nous failli à notre serment? Ne [D parlez S parle] pas ainsi, Seigneur, vous nous [R chagrinez A peinez] gravement... D'ailleurs, [A reprit-il après une pause,] le ciel ne [D vous S t'] a-t-il pas

de notre fidélité? N'avons-nous point combattu à tes côtés
dans les campagnes les plus téméraires, et les plus dange- 20
reuses? Avons-nous trahi notre serment? Tu parles ainsi pour
nous éprouver, Seigneur, mais tu nous peines... D'ailleurs, le
Ciel ne t'a-t-il pas choisi?

Taïtsou leur répondit:

— Je connais votre attachement, que je sais sincère. Mais 25
je connais aussi l'ambition des hommes, qui détruit tout, et
surtout l'attachement. N'ai-je pas moi-même renversé le
maître que je servais? Et pourtant je l'aimais... Et si le Ciel m'a
choisi, le Ciel ne l'avait-il pas choisi auparavant, et le Ciel ne 30
peut-il point encore choisir l'un de vous? Ce que j'ai fait, ne
seriez-vous point tentés de le faire à votre tour?

— Nous ne possédons ni ta force, ni ton génie. Mais dis-
nous, Seigneur, dis-nous ce que tu désires que nous fassions.
Quelles que soient tes volontés, nous jurons de nous y 35
soumettre avec joie. La mort même, si elle t'agrée, nous sera
douce.

Taïtsou reprit :

— La vie est courte. Et le bonheur est rare. Laissez vos
commandements, parcourez le royaume, choisissez telle 40
propriété qui vous plaira, et je vous la donnerai. Alors cherchez
le bonheur dans les plaisirs que vous chérissez particulière-
ment, cultivez-le jusqu'à ce que la vieillesse vous emporte. Vos

24 I répondit: — Je 26 I hommes, qui [R est parfois plus fort que] tout
[R attachement A ,] [AR brise parfois AR renverse A détruit tout, même]
[A et AR même A surtout l'attachement, AR s'il se trouve sur son passage.] ...
N'ai-je 27-30 I renversé les maîtres que je servais [D , S ?] [D et S Et] si le
Ciel m'a choisi, [D ne S le] Ciel ne les avait-il pas choisis auparavant! Ce
31 II point tenté de 32 I possédons ni [D votre S ta] force, ni
[D votre S ton] génie 33-35 I que tu [R désires A [D veux S désires]]
que nous fassions. [R Tu verras] Quelles que [R soient A puissent être] tes
volontés, nous acceptons de les suivre avec joie. [R La mort même] [D Notre S La]
mort 36-38 I douce. // — La vie est courte, répondit l'Empereur. Le bonheur est
[R plus court encore A rare,]. Laissez 39 I royaume et choisissez 40 I plaira
[D . S ,] [A et] Elle [R sera à vous.] [R vous appartiendra A sera à vous].
[R Trouvez A Cherchez] le 41 I chérissez, cultivez-le 42 I Vos
[R descendants] enfants

enfants recueilleront les biens que vous aurez laissés et béniront votre mémoire.

45 Le lendemain, les officiers remirent leur démission. L'Empereur licencia toutes ses armées, et put désormais dormir en paix. Il mourut quinze ans plus tard. Sa dynastie était assurée, mais la faiblesse du Royaume était si grande qu'elle provoqua toutes les convoitises extérieures, et les descendants de Taïtsou connurent une succession de revers unique dans l'histoire de la Chine du Sud. Ils furent battus par les Tongouzes, par les Khitans, par les Kin. Seule la négligence des vainqueurs à poursuivre jusqu'au bout leurs avantages put sauver les Soung d'un écrasement complet. Les Empereurs avaient hérité de Taïtsou la crainte malade des rivaux, et sa profonde répugnance vis-à-vis de toute organisation militaire; ils ne levaient des armées que pour des défenses immédiates, et ils renvoyaient les soldats dans leurs foyers dès que la soif des envahisseurs paraissait assouvie. Des partis religieux se formèrent dans le Royaume, qu'ils embrassèrent et persécutèrent, tour à tour, avec la plus grande force. Un empereur ne favorisa que les Lettrés; un autre interdit toute publication littéraire et fit fermer les écoles, prétendant que la poésie et la philosophie portent au crétinisme; un troisième voulut devenir Bouddha; un quatrième consacra sa vie à la recherche

43-49 I que vous *leur* aurez laissés et *vous* béniront [D , S .] [R et continueront la poursuite de votre bonheur.] // [R À sa mort, son héritier voulut exercer] // [A À sa mort,] *Quinze ans plus tard, la dynastie était assurée, mais le Royaume se trouvait dans un [AR tel] état de faiblesse qui provoqua* 49 I extérieures. Les descendants de Taïtsou subirent une 51 III par les *Ki-tann*, par <texte rétabli d'après I et II> 52-56 I Kin. *La négligence des assaillants à poursuivre jusqu'au bout les victoires accumulées put sauver seule* [D l' S le] [A complet] *écrasement [R complet] des Soung. Les Empereurs ne levaient* 57 I immédiates [D . S .] [R Ils méprisaient] [R la soif des vainqueurs apaisée] [R et A ,] ils renvoyaient 59 I envahisseurs *semblait être momentanément assouvie. Ils avaient hérité de la répugnance de Taïtsou* [R pour toute idée de conquête] [R vis-à-vis de A pour] *toute [R force A organisation] militaire. Des* 60 I Royaume [D qu'ils DS que S qu'ils] [AR tour à tour ils] embrassèrent [R avec force [R et A el] persécutèrent avec non moins de force tour à tour] et persécutèrent [R avec force] tour à tour, avec 60 II persécutèrent tour à tour avec 61 I force. *Des Empereurs ne favorisèrent que* 62 I Lettrés; *d'autres interdirent toute publication, [R prétendant] fermèrent les écoles, prétendant que la littérature et* 64 I crétinisme. *L'un voulut devenir Bouddha; l'autre consacra*

de la pierre philosophale; un cinquième communiquait avec les démons et mettait à mort les ministres qui osaient soupçonner la sagesse des mesures prises à la suite de ces entretiens occultes. Cependant, malgré cette perpétuelle anarchie des Empereurs, et malgré leurs défaites successives, la dynastie des Soung durait depuis trois cents ans. Il appartenait à la ténacité des Mongols de l'abattre. 70

Ogotai avait commencé la conquête; Mangou, avec Koubilaï, la poursuivit. La mort de Mangou interrompit la campagne, mais Koubilaï la reprit dès qu'il eut achevé d'organiser sa nouvelle capitale. Ses armées, commandées par le général Pe-len, remportèrent des succès qui ne laissèrent aux Soung qu'un tiers environ du Royaume originel. Les vaincus s'étaient repliés peu à peu dans leurs places fortes du Sud. L'une d'elles, la ville de Siang-yang¹, résistait depuis trois ans aux attaques multipliées d'un officier nommé A-chou. Elle occupait une position privilégiée, entourée d'un réseau de lacs profonds et larges, et ne donnait prise à l'agresseur que du côté nord, où s'élevait le puissant fort de Fan-tcheng. Douze 75 80

1. «Siang-yang-fou», dans Polo (chap. CXLI, p. 50).

66-75 I philosophale; un troisième [R [D prétendait S prétendit] communi-
quer A communiquait] avec les Génies, [R et n'accepter que d'eux] et [D fit
S faisait] exécuter les ministres qui osaient mettre en doute la sagesse ou l'opportunité
de telle ou telle mesure. Malgré ces défaites successives, et [R l'anarchie] la perpétuelle
anarchie des Empereurs, la Chine du Sud était si naturellement riche, son climat
favorisant [R les cultures] toutes les cultures — que le peuple ne songeait point à se révolter.
// Mais aucune nation étrangère n'avait montré à la vaincre la ténacité des Mongols.
Ogotai, après une brève alliance, commença [R de lui] d'en faire la conquête systématique.
Mangou, avec Koubilaï, avait continué l'œuvre. Koubilaï empereur la reprit dès
[R qu'il se fut] qu'il eut 73 II conquête, Mangou 76 I armées, [A com-
mandées par le général [D A-chou S A-chou,] remportèrent [D de S des]
[R nom] succès qui ne laissaient aux 78-81 I environ du royaume
[R primitif A originaire]. [R Ceux-ci A Les Soung] s'étaient [R retran A peu à
peu] repliés [R peu à peu] dans [D la S les] vaste [A s] région [A s] que bordait la
mer. Des [R forteresses A places fortes] s'y élevaient, qui succombaient à tour de rôle sous
les coups des Mongols. Une seule [R résistait depuis trois ans A , la ville de Siang-yang,]
[R depuis trois ans], résistait [A depuis trois ans] aux attaques multipliées
[D de S d'] [D A-chou S A-chou]. Elle 82 I position [R privilégiée A straté-
gique,], entourée 83 I profonds, [A et larges,] et ne [R donnant A pouvait
donner] prise à l'assaut que

85 villes riches dépendaient directement de sa résistance². Elle était la clef qui ouvrait la porte sur la mer.

Koubilaï apprit à Khanbalik qu'un nouvel assaut de la forteresse venait d'échouer. Il s'indigna, cria, parla de livrer A-chou aux tortures. Les Polo se présentèrent à lui. Ils avaient
90 dressé les plans d'un mangonneau, sorte d'énorme catapulte dont se servaient les armées de Gênes et de Venise, avec quoi ils se faisaient fort de projeter à une grande distance des poids considérables. Les Mongols ignoraient l'existence de ces engins. Koubilaï ordonna que les meilleurs forgerons et
95 charpentiers de la ville fussent mis à la disposition des Vénitiens. Trois mangonneaux furent construits en peu de jours. On en fit l'essai devant l'Empereur, qui fut émerveillé. Les catapultes lançaient à la fois soixante pierres pesant chacune trois cents livres³.

100 Koubilaï demanda aux Polo de se rendre eux-mêmes sur les lieux du siège afin de surveiller la mise en place et le fonctionnement des nouvelles machines de guerre. On fréta des barques spéciales, on fournit une suite imposante aux

2. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CXLI, p. 50-51 et 53).

3. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 51-52 et 53).

85 I villes [A riches] dépendaient directement [R d'elle] de 86-89 I mer. // [R Koubilaï <illisible> R arrivait à Khanbalik] Dès son arrivée à Khanbalik, Koubilaï [R connu A apprit] [R la nouvelle d'un] qu'un nouvel assaut avait échoué. Il cria, [R tempêta A s'indigna,], parla de livrer [D At-chou S A-chou] aux tortures. Les [R trois] Polo 91 I servaient [R les] les armées de Venise et de Gênes [D . S .] [R Kaboulai <sic> AR et A avec quoi] [D Ils S ils] se 92-96 I distance des [R poids de trois cents livres] pierres d'un poids [R de trois cents livres. A considérable.] Les Mongols ignoraient l'usage de ces engins. [R Koubilaï] Le projet plut à Koubilaï; il [R donna ordre A ordonna] de mettre à la disposition des Vénitiens les meilleurs charpentiers et forgerons de la ville. Trois 97 I jours. [R Des essais] On en 97-100 I l'Empereur, la Cour, les officiers. Les engins [D lançaient S lancèrent] [R plus de A à la fois] 60 pierres [R de A pesant chacune] 300 livres. [R chacune.] [R Tous furent émerveillés.] [R L'émerveillement] Koubilaï fut émerveillé. // Il demanda aux Polo, comme une grande faveur, de 101-106 I lieux de l'attaque, afin de surveiller la [R disposition A mise en place] et le fonctionnement des machines [A de guerre]. Des barques spéciales furent frêtées, et les Polo quittèrent Khanbalik [R aussitôt A .] // A-chou 103 II imposante au Polo

Polo, et le départ fut effectué en grande pompe, devant toute la Cour assemblée⁴.

105

A-chou les reçut avec angoisse. Il redoutait la fureur de Koubilaï, croyait que ces étrangers venaient le relever de son commandement, lui porter la mort. Ce que ses cavaliers, ses archers, ses lanceurs de feu, depuis trois ans, n'avaient pu exécuter, comment pouvait-on, au moyen de quelques pièces de fer et de bois, en espérer l'accomplissement? La grosseur même des pierres que l'on amassait lui parut puérile et vaine; des poids semblables ont-ils jamais volé dans l'espace? Il se retira sous sa tente, se crut perdu.

110

On commença le bombardement de Fan-tcheng à l'aube. Les assiégés épouvantés, voyant tomber du ciel, dans un fracas indescriptible, ces lourdes masses de granit, imaginèrent la vengeance des dieux et capitulèrent aux premières étoiles. Le lendemain, les machines furent braquées sur Siang-yang. Un tir heureux démolit, d'un seul coup, la tour du guet. Des officiers, des soldats furent saisis d'un tel effroi qu'ils se

115

120

4. Ni Polo ni Ramusio n'indiquent que les Polo ont suivi l'expédition contre la ville de Siang-yang.

108 I mort. [R *L'exposition* [R *du nouvel engin* AR *des plans du nouvel engin*] R *lui donna peu de confiance.*] *Il vit les plans, hocha la tête.* [R (*Comment ces pièces de bois,* [R < mots illisibles > *morceaux* AR *et*] *de bronze pouvaient-elles faire pour précipiter dans l'air des poids aussi lourds?*] // [R *Ce que ses archers, ses cavaliers, ses lanceurs de feu n'avaient pu*] [R *accomplir* A *depuis trois ans, accomplir*] [AR < illisible > *réussir depuis trois ans,*] [R , *ces trois hommes vêtus comme des seigneurs*] [R *espéraient-ils* AR *complaient* A *espéraient-ils*] [R *l'accomplir*] [R *espérer*] *Ce que ses* [R *archers*] *cavaliers* 109 I *n'avaient pu* [R *accomplir* A *exécuter*], *ces trois hommes vêtus comme des seigneurs pouvaient-ils* [R *raisonnablement* A *avec* AR *raison* A *sagesse,*], au 110 I *pièces de bronze et de bois,* [R *espérer*] en [R *promettre* A *espérer*] [R *l'exécution*] [D ? S *l'*] *accomplissement.* 111 I *grosseur des pierres que l'on avait fait rassembler* lui parut [R *ridicule* A *vaine et puérile;*]; des 113 I *semblables* [R *n'*] *ont* [A *-ils*] *jamais* 113 I *l'espace!* [R *Mais quand les mangonneaux furent dressés,*] Il 115 I *aube.* [R [D *La* S *Sa*] *garnison de renfort* <?> *se rendit le soir* [D *de* S *du*] [R *ce*] *même jour.*] [D *Les* S *Ses*] *défenseurs épouvantés,* [R *croyaient*] voyant 116 I *ciel,* [R *au milieu d'* A *dans*] un *fracas indescriptible,* ces [A *lourdes*] *masses* [AR *lo*] *de granit,* [R *crurent à* A *virent là*] *la fureur,* [R *à*] *la* 118 I *dieux. Ils se rendirent le soir du même jour.* Le lendemain, < souligné > les 120 I *démolit,* d'un [A *seul*] *coup* 120 I *Des soldats, des officiers furent pris d'un*

précipitèrent du haut des remparts sur les rochers qui bordaient le lac. Une terrible panique s'empara de la population. Les enfants, les femmes se ruiaient dans les eaux, fuyant cette pluie mortelle jaillissant d'un ciel serein et bleu. Le gouverneur dut livrer la ville⁵.

* * *

Koubilaï accueillit les Vénitiens comme des héros. Il les pressa sur son cœur, célébra leur audace, leur génie. Il fit apporter des bijoux, des ivoires, des jades, des robes brodées d'or, des armes venues de Perse et trempées dans le plus pur métal. Il cajola Marco, parla de missions qu'il allait lui confier. Mais plus tard, après les fêtes de la nouvelle année, après la période de chasse.

Sous l'ancien calendrier, l'année chinoise était lunaire. Mais le soleil en réglait le début, qui correspondait au premier jour de la nouvelle lune précédant l'entrée du soleil dans le signe du Poisson. Cette date était mobile, et tombait entre le 21 janvier et le 19 février⁶. La fête de l'an, chez Koubilaï, se déroulait selon un cérémonial emprunté aux empereurs Kin.

5. D'après Charignon, qui décrit l'assaut de Fan-tcheng (*ibid.*, p. 56).

6. Charignon: «L'année chinoise, sous l'ancien calendrier, était lunaire, mais son commencement était réglé par le soleil et correspondait toujours au premier jour de la nouvelle lune qui précède immédiatement l'entrée du soleil dans le signe du Poisson; par suite le premier jour de l'an ne tombait jamais avant le 21 janvier ni après le 19 février. Cette date était donc mobile [...]» (chap. LXXXVII, p. 80).

122 I précipitèrent, [A tête basse,] du haut des remparts, [R dans le lac A sur les] rochers 123-125 I lac. [R Les pierres jaillissaient du ciel. L'écroulement de la tour sema la panique parmi la population] [AR La A Une terrible] [A panique s'empara de la population AR entière]. Les hommes, les femmes [R <illisible>], se ruiaient [R <illisible> A dans les eaux,] fuyant 125-127 I jaillissant d'un espace [R d'une implacable sérénité.] implacable [R ment serein A et serein.]. Le gouverneur en larmes dut [R se] livrer [R à A-chou] la ville. // [R Les Polo furent accueillis par] Koubilaï [R avec les plus A accueillit les Polo] [R Koubilaï reçut les Polo A avec de] grandes démonstrations de joie. Il les 128 I cœur, leur promit de [R combler A satisfaire] tous [D leurs S les] désirs [D . S qu'] ils exprimeraient. Il fit 129 I ivoires, [A des jades,] des robes 130 I armes [R du plus AR pur R métal A venues de Perse,] trempées dans le plus beau métal 131 I parla d'une mission [A spéciale,] qu'il 133-135 I chasse. Il fallait célébrer la victoire [R dans A par] [D les S des] réjouissances exceptionnelles. // [R L'année chinoise, sous l'ancien calendrier, était lunaire A Sous l'ancien calendrier, l'année chinoise était lunaire.] Mais 138 I fête du nouvel an, chez Koubilaï, était observée selon

Certaines coutumes tenaient cependant des seules traditions mongoles. On appelait le premier mois de l'année le « mois blanc », et le premier jour de l'année la « fête blanche ». Tous devaient être alors vêtus de blanc, depuis l'Empereur, qui portait une robe brodée de perles et de diamants, jusqu'au plus humble esclave⁷.

Dès le matin de ce jour, Koubilaï recevait l'hommage de ses sujets et vassaux. Il siégeait sur son trône, face au Midi. La première impératrice était assise à sa gauche, un degré plus bas. Ses fils, ses parents se tenaient sur des fauteuils disposés de telle façon que leur tête n'arrivait qu'aux pieds du Grand-Khan. Leurs femmes étaient placées plus bas encore. Les rois, princes, ducs, barons, officiers s'échelonnaient selon le degré qui convenait à leur rang. Ceux qui n'avaient point trouvé place dans l'immense salle se pressaient dans des galeries extérieures⁸. Quand le tumulte de l'arrivée s'était apaisé, un grand dignitaire se levait et disait à haute voix : « Prosternez-vous et adorez ! » Tous s'inclinaient devant l'Empereur, touchant le sol de leur front. Le dignitaire disait encore : « Que Dieu bénisse et conserve notre Seigneur, qu'il lui accorde félicité et contentement ! » Tous répondaient : « Que Dieu fasse

7. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 79 et 80-81).

8. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (chap. LXXXV, p. 71 et 73).

140 I coutumes, *cependant, tenaient uniquement des traditions mongoles* [R Aussi, tous devaient se vêtir de blanc, qui était la couleur du deuil chinois. A et juraient avec les habitudes chinoises.] [R <illisible>] On 141 I l'année, la « fête 143 I être vêtus 144 I brodée de diamants et de perles, jusqu'au 145 I esclave. [A Chez les Chinois, le blanc était la couleur du deuil.] Dès 146 I Koubilaï, [R assis sur son trône,] recevait l'hommage de ses [A vassaux et de] sujets. <Passage raturé et encerclé:> [R Ils étaient] [R Ceux-ci, rois, ducs, barons, [A hauts] officiers, [R <illisible> A étaient assemblés] [R <illisible> A dans l'immense salle,] [R selon] plus ou moins près du Seigneur selon [R le degré] [R l'importance de leur rang. A le degré <fin illisible>] <fin du passage raturé> Il était assis [A siégeait] sur son trône, [R qui AR <illisible>] du côté nord, face au midi. La 148 I impératrice était [R assise] à sa gauche. Ses 149 I tenaient sur des sièges [R placés A disposés] [R à une hauteur telle A de telle façon] que 151 I femmes [R n] étaient placées à gauche, plus bas encore. Les rois, ducs, barons, hauts officiers étaient assemblés plus ou moins près de l'Empereur, [A et] selon 154 I place dans la salle se tenaient dans 156 I extérieures. À un [R signal donné,] moment, un grand 157 I s'inclinaient, touchaient le 158 I disait alors : « Que

ainsi.» Le dignitaire reprenait: «Que Dieu augmente la grandeur et la prospérité de son règne, qu'il conserve tous les peuples qui lui sont soumis dans la paix, la tranquillité et la bonne volonté, que tous ses domaines connaissent seulement prospérité et abondance.» Tous répétaient encore: «Que Dieu fasse ainsi⁹!» Et après s'être prosterné de nouveau, chacun, à tour de rôle, défilait devant un autel surmonté d'une
 165 tablette où était inscrit le nom du Grand-Khan, sous laquelle il balançait un encensoir d'or¹⁰.

170 Cette première cérémonie accomplie, le défilé des présents commençait. Il était interminable, et d'une richesse extraordinaire. «Sachez que ce jour-là, il vient en présent au Seigneur de plusieurs parties de l'Empire qui sont désignées, plus de cent mille chevaux blancs et très riches. Ce jour-là, tous
 175 ses éléphants, qui sont bien cinq mille, sont tous recouverts de draps frangés très beaux et très riches tout pleins de la vaisselle d'or et d'argent du Seigneur et d'autres riches harnois dont la Cour a besoin pour la blanche fête. Il y vient également quantité de chameaux recouverts aussi de très riches draps, et
 180 qui sont chargés de choses dont il est besoin pour cette fête. Tout cela défile devant le Grand Sire et c'est la plus belle chose à voir qui soit au monde¹¹.» Au vrai, ces présents n'étaient que des impôts mal déguisés¹². La Tartarie, le Turkestan, les provinces du Nord-Ouest fournissaient les chevaux et les

9. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. LXXXVII, p. 81-82). Les paroles rapportées entre guillemets sont des citations exactes.

10. D'après Polo (chap. LXXXVII, p. 80).

11. Polo, chap. LXXXVII, p. 79: «[...] draps frangés très beaux, et chacun porte sur son dos deux écrins très beaux [...]» (l. 176).

12. Charignon: «Ces présents de toutes natures n'étaient qu'un impôt mal déguisé» (*ibid.*, p. 81).

161 I ainsi ! «Le 165 I abondance !» Tous 166 I après [R que chacun se fût A s'être] prosterné 168 I nom du Grand Khan , [R et balançait devant elle A , devant laquelle il balançait] un 171 I commençait. [R Les gens de tous les royaumes, de toutes les provinces, lui apportaient de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, de somptueuses draperies A Il était interminable, et d'une richesse extraordinaire.] «Sachez 174 I blancs très beaux et très riches. Ce jour-là tous 175 I mille, sont tout recouverts 181 I devant le grand Sire 182 I monde.» [R Ces présents n'étaient] Au 183 I impôts [A mal] déguisés 183 I Turkestan, [A les provinces du Nord-Ouest] fournissaient

chameaux; l'Inde, la Birmanie, l'Indo-Chine livraient les éléphants¹³, les pierres précieuses; de la Perse venaient l'or, les armes, les perles; la Chine offrait le jade et la soie. 185

Un festin géant clôturait la journée. Koubilaï était servi par les plus hauts barons de l'Empire, qui avaient le nez et la bouche recouverts d'un voile de soie afin que leur haleine ne pût effleurer les aliments. Quand il levait sa coupe pour boire, des clochettes d'or sonnaient, et chacun devait s'agenouiller¹⁴. 190
Quatre écrivains, étendus à ses pieds, notaient sur des tablettes chaque parole qu'il prononçait¹⁵. Derrière lui, debout, le torse nu, et d'une taille gigantesque, deux gardes du corps veillaient, portant des haches de jade au lourd manche ciselé¹⁶. 195

Des milliers de flambeaux brûlaient, soulevés par des esclaves immobiles. L'alcool, les vins coulaient à flots. Les convives se portaient des défis, buvaient jusqu'à ce que l'adversaire vaincu roulât sous les tables. Certains jouaient 200

13. D'après Charignon, qui ne décrit pas les présents offerts par la Perse et la Chine (*ibid.*).

14. D'après Polo (chap. LXXXV, p. 72).

15. D'après Charignon, qui fait mention de «notaires» et non d'«écrivains» (*ibid.*, p. 75).

16. L'allusion à la «taille gigantesque» des deux gardes se trouve dans une addition de Ramusio citée par Charignon (*ibid.*, p. 73), alors que les autres détails proviennent d'une note de Charignon (*ibid.*, p. 75).

185-188 I chameaux, l'Inde, la Birmanie, l'Indo-Chine [R donnaient A livraient] les éléphants, [A les pierres précieuses;] [R la Perse apportait A De <sic> la Perse venaient] l'or, les perles, [R les somptueuses draperies], les armes; [D La S la] Chine [R livrait A offrait] le jade [R , A et] la soie. <Renvoi à un passage raturé en bas de page:> [R Koubilaï faisait également distribuer à ses barons et chevaliers [R , qui] des robes de soie brodées d'or, des ceintures en cuir de chamois, des bottes.] <Retour au texte:> Un immense festin clôturait la journée. [R L'Empereur A Koubilaï] était 189 I barons [R ; ceux-ci A de l'Empire, qui] avaient 191 I Quand [R l'] il 192-194 I s'agenouiller. À ses pieds [R se tenaient A étaient assis] [D quatre S Quatre] écrivains, [R qui A étendus à ses pieds] notaient [R tous les AR toutes A chacune des paroles] qu'il 194-197 I debout, [R deux gardes du corps, A le torse nu, et] d'une taille gigantesque, [R le torse nu, A deux gardes du corps veillaient,] [R brandissaient] [R tenaient à la main une AR brandissaient A portaient des] [D hache S haches] de jade [R . A au [AR long A lourd] manche ciselé.] <Renvoi au feuillet suivant:> // [R D] Des milliers de [R torches A flambeaux] brûlaient, [R devant les convives]. [R portées A soulevées] par 199 I convives se [R portaient AR lançaient] [R des défis,] portaient des paris, buvaient jusqu'à ce que [R les a] l'adversaire [A vaincu] roulât 200 I jouaient leurs [R bijoux,] chevaux

leurs chevaux, leurs armes, leurs bijoux, leurs palais, leurs terres, leurs femmes. Des jongleurs, des danseurs, venaient distraire les invités. Une musique composée de gongs, de cloches de bronze, de cithares, de cymbales, de hautbois se
 205 faisait inlassablement entendre, où dominaient les notes suraiguës des étroites violes à corde unique. De longs jets lumineux montaient des jardins, qui s'épanouissaient dans la nuit du ciel en mille globes de feu. L'aube seule consommait la fête blanche¹⁷.

* * *

210 La chasse était le plaisir favori de Koubilai. Il s'y livrait avec passion pendant trois mois de l'année, et quelle que fût l'importance des événements qui eussent pu l'y retenir, il quittait sa capitale le premier jour de mars et descendait vers le Sud, vers la mer¹⁸. Son équipage formait une véritable armée
 215 comportant une avant-garde, une arrière-garde, des ailes

17. D'après Polo (chap. LXXXV, p. 71-72).

18. D'après Polo (chap. XCI, p. 90).

201 I palais, [AR leurs] leurs femmes 202 I danseurs, des troubadours venaient [R éga] distraire 204 I bronze, de cymbales, de flûtes, [R et de hautbois A de cithares,] se 205-208 I entendre, où [R perçaient A dominaient] les [R sons A notes] suraiguës des [R longs AR longues A étroites] [D violons S violes] à [R deux cordes] corde unique. [R Dans les jardins A Des jardins], [R que l'on pouvait apercevoir de la salle], montaient de longs jets lumineux qui s'épanouissaient dans le ciel en [A mille] globes de feu multicolores. [R L'aube seule mettait fin] L'aube 209 I blanche. <retour au feuillet précédent> On sortait de table à l'aube. [R Koubilai passait] [R Une succession [D de S Les] fêtes se poursuivaient jusqu'à la période de la chasse. A Toute la nuit, des jongleurs, des danseuses, des musiciens, des troubadours] <Interruption du texte; première version du passage allant de «La chasse» à «chiens»:> La chasse était le [R plus grand] plaisir [A favori] de Koubilai. Il s'y livrait pendant trois mois, [R <illisible> A de l'année.] [R et] quittait sa capitale le premier jour de Mars. [R Son équi] Il descendait vers le Sud, vers la mer. Son équipage composait une véritable armée, avec [R son A une] avant-garde, [R son A une] arrière-garde, [R son A un] corps de bataille. Deux barons en étaient les chefs. Chacun disposait de dix mille hommes, avec des milliers de chiens de chasse. Dix mille étaient vêtus de bleu, dix mille de rouge. <Fin de la première version; la seconde figure au deuxième f. 11:> // La chasse était 211 I année, et [R quittait sa capitale le premier jour de Mars <illisible>] quelle que fût [R la gravité A l'importance] des événements 212 I pu le retenir, [A il] quittait sa 213-216 I jour de Mars [R ,] et descendait vers le sud, vers la mer. [D Ses S Son] équipage [R s] [D formaient S formait] une véritable armée, [D comportaient S comportant] une avant-garde, une arrière-garde, [A des ailes gauche et droite,] un corps de

gauche et droite, et un corps principal de bataille¹⁹. Deux barons la commandaient, qui disposaient chacun de dix mille hommes avec autant de chiens²⁰. En outre, un service de fauconnerie dirigé par des princes du sang comptait dix mille oiseleurs chargés de l'entretien des aigles, faucons, vautours, 220
gerfauts dressés pour la chasse au vol²¹. Des cages renfermaient des tigres et des léopards, obéissant au fouet des belluaires, que l'on employait à certains moments pour forcer les pièces d'importance. On voyait des cavaliers porter en croupe des guépards domestiques²². 225

Koubilaï avait établi son camp dans un endroit nommé «Cacciar Modun²³». La Cour entière y était assemblée. On y trouvait des milliers de tentes. Il était interdit à la population régionale, sous peine de mort, et dans un rayon de vingt journées de marche, de toucher à aucune bête qui pût s'y 230
rencontrer. Le pays était baigné de rivières et de lacs. L'Empereur avec sa suite «oiselait» tout le jour²⁴.

19. D'après Charignon (*ibid.*, p. 92).

20. D'après Polo (*ibid.*, p. 89-90), qui parle plutôt de cinq mille chiens par corps de dix mille hommes.

21. D'après Polo (*ibid.*, p. 90).

22. D'après Polo (chap. XC, p. 86-87) et une note de Charignon, qui signale que le léopard de chasse dont parle Polo serait vraisemblablement un guépard (p. 87).

23. «Cocciar-Modun», selon Polo (chap. XCII, p. 95); Grandbois adopte l'orthographe donnée en note par Charignon (*ibid.*, p. 99).

24. D'après Polo (*ibid.*, p. 95-97).

217 I barons [D les S la] [R dirigeaient A commandait] [R ayant A disposant] chacun 218 I hommes [R ,] avec autant de chiens [R soigneusement dressés A .]. En outre 219 I fauconnerie [R ,] dirigé 219 I sang, comptait 220 I chargés [R [D de S des]] [R <un mot illisible> AR du dressage A de l'entretien des] aigles 221 I gerfauts [R , utilisés] [R dressés] soigneusement dressés pour rapporter à leur maître le gibier [D que l'on S qu'on] leur désignait. (Des cavaliers [R belluaires] portaient en croupe des [R léopards, des] guépards). Des 222-224 I tigres et des [R panthères A léopards, qui obéissaient au fouet des belluaires, et] que l'on employait [A à certains moments] pour forcer les sangliers et les loups, <non raturé> [A pièces d'importance.] [R et qui obéissaient au fouet des belluaires.] On 226 I <Le paragraphe (l. 226-232), précédé d'un trait oblique, figure au bas du f. 12:> Koubilaï établissait son camp dans un lieu nommé 227 I assemblée. Il était 229 I régionale [R d'y chasser A ,], dans 230-232 I pût s'y trouver. [R L'Empereur] Le pays était parsemé de rivières et de lacs foisonnant de gibier. L'Empereur

Les jours de grandes battues, les deux barons partaient à la tête de leurs hommes, le premier se dirigeant vers la droite, le second vers la gauche, mais de telle façon que l'arrière-garde formât un lien continu entre les premières extrémités des deux équipes, qui portaient chacune des livrées de couleurs différentes, l'une rouge, l'autre bleue. Elles embrassaient le plus grand espace possible de terrain, puis se repliaient peu à peu l'une vers l'autre, dessinant ainsi une ligne circulaire, fermée par l'avant-garde, qui se rétrécissait de plus en plus et enfermait le gibier comme dans un vaste filet²⁵. Koubilaï, porté par ses éléphants, et entouré de ses seigneurs, se tenait au centre de cette enceinte²⁶. Les bêtes refoulées étaient harcelées par les piques et les flèches des chasseurs; les aigles et les faucons plongeaient sur le gibier; les guépards bondissaient

25. D'après Polo et une note de Charignon, qui décrit la manière de chasser du grand khan (chap. XCI, p. 89-90 et 92); Grandbois y emprunte l'image d'un déploiement circulaire et la comparaison du mouvement des troupes avec un filet enfermant les proies de Koubilaï.

26. L'équipage du grand Khan est décrit au chapitre XCII de Polo (p. 95).

233 I Les jours de *grande battue*, les 234 I dirigeant [R *vers* A *vers*] la droite et le 235 I mais de façon à ce que [R *leurs hommes*] l'arrière-garde 236 I entre les [R *bouts* A *extrémités*] des 237 I portaient des 238-241 I bleue. *Ils* embrassaient [D un S *le*] [A *plus*] grand espace [A *possible*] de terrain et se repliaient peu à peu l'un vers l'autre, *formant* ainsi [D un S *une*] [R *cercle* A *ligne circulaire*,], *fermé* [A *e*] par 241 I en plus et [R *serrail*] [R *poussait*] enfermait 242 I dans [R un *filet*.] [R *une nasse*. A un] filet 244 I enceinte. [R *Des cerfs, des loups, des ours*,] *Le* [A *s*] [R *gibier* A *bêtes*] *refoulé* [A *es*] *était harcelé* [A *es*] par les *flèches* et les *piques* des 246 I sur le *petit* gibier 246 I bondissaient sur les [R *cerfs, les* A *cerfs, les*] chevreuils; [R *les*] on

sur les cerfs, les chevreuils; on délivrait les tigres qui se ruaient sur les ours, les sangliers. Ce qui échappait aux invités du Grand-Khan tombait sous les coups des rabatteurs²⁷.

27. Passage inspiré des chapitres que Polo consacre aux chasses du grand khan (chap. XC-XCII, p. 86-100).

247 I ruaiet sur *les loups*, les ours, les sangliers. // <Fin du chapitre. Un feuillet intitulé «Chapitre XII.» porte: «Guerres du Sud .-» puis, au-dessous: «1 - Ville de Siang-yang-fou. Prise.» «2 - Fêtes de Khanbalik.» «3 - Chasses du printemps.» et, un peu plus bas: «Bayan, 1276-1279. -» «Fin. ». Dans un cadre, en marge supérieure droite: «Mission.», «Satisfaction de Koubilaï», «L'Affaire Ahmed.» Au-dessus du cadre: «Chap. XIII», «Chap. XIV. - Voyages». Plus bas: «Chap. XV Japon.», «Chap. XVI Nayan.», «Chap. XVII Voyages. Gouverneur», «Chap. 18. - Retour.», «- 19. -», «20». Un trait horizontal sépare ces mentions du reste du feuillet, consacré à des notes de lecture se rapportant au passage sur la chasse et surmontées des indications «p. 86» et «86» (encerclé):> *léopards* [A *guépards*] et *loups-cerviers*. *tigres dressés pour prendre ours, sangliers, cerfs*. - *Des aigles dressés pour prendre loups, renards, daims, chevreuils. Certains très grands et de grande puissance*. - [R *La mont* <?>] // *Deux barons, à la tête de vingt mille hommes, avec des chiens dressés*. [R *Cha*] *Un baron prenait la droite, [A avec ses hommes,] l'autre la gauche, et chacun se repliait en cercle, marchant en ordre de campagne, investissant des forêts et des montagnes entières. Quand les deux groupes s'étaient rejoints à chacune de leurs extrémités, ils rétrécissaient le cercle, poussant devant eux les bêtes prises* <Trait horizontal, le mot «aigles» puis: > [R *Parfois,*] [R *Dix*] [R *Outre de cela, dix mille fauconniers,* A *Un service de fauconnerie, dirigé par des princes du sang, comportait dix mille fauconniers*] <Un peu plus bas: «chasse.» «oiseler.» «Repos sous les tentes impériales. — » «Retour de la même façon.» Trait vertical, suivi des mots: > [A *Défense de chasser dans un rayon de vingt journées de marche.*]

CHAPITRE XIII

LE JEUNE VÉNITIEN remplit quelques courtes missions qui plurent à Koubilaï. Le Khan recevait lui-même les enquêteurs chargés de parcourir son Empire. Ils lui remettaient les rapports qu'ils avaient dressés sur les conditions sociales, économiques, administratives et militaires des Royaumes. Mais leurs comptes rendus, généralement fidèles, montraient la sécheresse obligatoire des nomenclatures et des statistiques. Marco Polo, que les coutumes et les mœurs de ces pays intéressaient au plus haut point, et plus peut-être que les chiffres, avait su donner à ses relations un tour vivant, coloré, qui séduisit l'imagination de l'Empereur¹. Celui-ci lui confia une importante mission pour Mangala, son troisième fils, roi du Ngan-si, pays de Cathay. Marco prit la direction de l'Ouest.

1. Polo raconte, au chapitre XV, que le grand khan lui avait confié des missions, notamment à cause de sa connaissance de plusieurs langues (p. 23). Aniante signale le contraste entre les comptes rendus de Marco Polo et ceux des autres envoyés de Koubilaï (p. 182-184).

1 I Chapitre XIII // <Passage encerclé:> *Quelques courtes missions remplies au grand contentement de Koubilaï // XII // Le* 2 I missions qui [R surent plaire A plurent] à Koubilaï. [R L'Empereur A Le Khan] recevait lui-même [D ses S les] enquêteurs 4 I parcourir [R en tous sens l'Empire] son Empire en tous sens. Ils lui [R rapportaient A remettaient] [R fidèlement R avec fidélité] les 5 I avaient [R établis A dressés avec minutie] sur les conditions [R éco R militaires, écono] économiques, sociales, [A administratives] et 6 I Mais leurs [R mémoires A comptes rendus], généralement fidèles, [R se] montraient 8 I obligatoire [R des statistiques], des nomenclatures [R . A et des] des 10 I intéressaient autant que les chiffres, [A au AR moins A au plus haut point, et plus peut-être que les chiffres,] [R sut A avait su] donner 11 I relations [R la couleur et la vie] un tour vivant et coloré qui 12 I l'Empereur. [R Une enquête faite au palais même acheva] Celui-ci 13 I une mission 14 I Ngan-si. Marco

Quelques heures à peine le séparaient de Khanbalik 15
 quand il atteignit le bord d'un fleuve couvert de jonques et de
 sampans. Un pont de plus de trois cents mètres, d'une largeur
 de huit mètres, fait entièrement de marbre, et possédant vingt-
 quatre arches soutenues par autant de piliers, reliait les deux 20
 rives du Yong-ting². Tout le long de l'ouvrage, et de chaque
 côté, courait une succession de colonnes reposant sur des
 lions. L'intervalle de trois pieds qui séparait ces colonnes était
 garni de plaques de marbre servant de parapet, toutes
 sculptées de motifs différents. D'autres lions couronnaient les 25
 pilastres³. On considérait cette œuvre comme une des
 merveilles de l'Empire. Elle avait été exécutée un siècle au-
 paravant, sous la dynastie des Kin, alors à l'apogée de leur
 grandeur⁴.

Trente milles plus loin, après avoir traversé une campagne 30
 pleine de jardins, de fontaines, de belles prairies en fleurs,
 Marco vit la ville de Tcho-tcheou⁵. Elle était très ancienne, et
 s'illustrait par la naissance, deux siècles avant le Christ, du

2. «Pulisangan», selon Polo. Charignon fait l'historique des noms qui ont été donnés à ce fleuve et signale que la partie la plus en aval est appelée «Yong-ting» (chap. CIV, p. 156).

3. D'après Polo et d'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 154-155).

4. D'après Charignon (*ibid.*, p. 156).

5. Dans Polo, tout le chapitre CV est consacré à cette ville.

17-19 I pont de [R mille pieds A plus de [D <illisible> S 100] A mètres, d'une largeur de 8 mètres, fait entièrement de marbre,], [R reliait les [AR deux] rives, du [R Yang] Yang-ting]. [R Ce pont] et possédant 24 arches 20 I long [D du S de] [R pont A l'ouvrage,], et 20 II,III du Yang-ting. Tout <corrigé d'après I et d'après Charignon> 22 I lions. [R Entre chaque colonne], [R distante l'une de l'autre de trois pieds, ces colonnes] L'intervalle 23 I marbre [R toutes sculptées de différents A servant de parapet,] toutes sculptées d'une façon différente. [R Les pilastres étaient [R également] couronnés de lions]. D'autres 25 I pilastres. [R Les Empereurs Kin] On 26-29 I exécutée [R sous le] un siècle auparavant, sous [D les S la] [R Empereurs Kin, A dynastie des Kin,] [R alors à AR qui étaient] alors à l'apogée de sa grandeur. // Ayant parcouru une trentaine de milles, dans une 31 I Marco atteignit la 32 I naissance, [A deux siècles avant le Christ,] du

fondateur de la dynastie des Han⁶. Ses habitants, fort affables, vivaient du commerce et de l'industrie de la soie. Les temples
 35 des idoles pullulaient⁷. On en avait consacré aux esprits de la Pluie, du Tonnerre, des Nuages, du Vent, aux dieux des ouvriers de la soie, à celui des chevaux, au roi qui calme les flots, au génie des sauterelles, aux Huit dragons, aux Huit insectes destructeurs⁸. Parce que Tcho-tcheou se trouvait à la
 40 bifurcation des routes qui conduisaient des provinces du sud et de l'ouest vers Khanbalik, elle était remplie d'une animation extraordinaire. Une vieille tradition voulait que le gouverneur de la ville fût tenu d'héberger et de faire escorter les hauts fonctionnaires de passage⁹. Un gouverneur avait fait graver
 45 l'inscription suivante sur les portes de Tcho-tcheou: «Autour de la Capitale, il n'est pas d'endroits aussi fréquentés que celui-ci; comme ennuis et difficultés, c'est le premier district de l'Empire¹⁰.»

* * *

T'ai-yuen-fou se trouvait à dix journées de Tcho-tcheou¹¹.
 50 Ancienne capitale des T'ang¹², elle était devenue sous les Mongols le centre principal de la fabrication des équipements

6. D'après Charignon (*ibid.*, p. 160).

7. D'après Polo (*ibid.*, p. 159).

8. Cette liste de temples figure dans une note de Charignon (*ibid.*, p. 160).

9. D'après Charignon (*ibid.*, p. 161).

10. Charignon, *ibid.*, p. 161.

11. Polo décrit cette ville au chapitre CVI (p. 163-164).

12. D'après Charignon (*ibid.*, p. 164).

33-35 I Han [R , deux siècles avant le Christ]. Ses habitants montraient <non raturé> [A faisaient montre d'] une grande affabilité [D . S ,] [R Ils] vivaient de l'industrie et du commerce de la soie. <Un trait relie «Ses habitants» à «vivaient».> [R Les hôtelleries étaient] Les temples des idolâtres pullulaient. [R On en voyait c] On 38 I sauterelles, aux Huit [R insectes destructeurs] dragons, aux Huit insectes destructeurs. [A Parce que] [R La ville A Tcho-tcheou] se 40-42 I routes [A qui conduisaient des provinces] du Sud et de l'Ouest vers Khanbalik [D . S ,] elle était nuit et jour remplie d'une extraordinaire animation. [R La] Une [A vieille] tradition 40 II provinces du Sud et de l'Ouest vers 43 I héberger et de [R fournir des escortes aux A faire escorter les hauts] fonctionnaires de passage. [R Un de ces fonctionnaires A Un gouverneur] avait 45 I suivante sur l'une des portes de la ville: «Autour de la [D capitale S Capitale], il 48 I l'Empire.» // [R Ta] T'ai-yuen-fou 50 I devenue, sous les Mongols, le centre [R industriel A principal] de

nécessaires à l'armée¹³. Un savant système d'irrigation avait fait de la vallée qui l'entourait un magnifique grenier d'abondance¹⁴. La vigne, portant des raisins d'une grosseur prodigieuse, y croissait à profusion, et les Annales chinoises célébraient à l'envi l'excellence de son vin¹⁵. 55

À sept jours de T'ai-yuen-fou, dans la direction de l'Ouest, s'élevait la splendide P'ing-yang, fondée vingt-trois siècles avant l'ère chrétienne par l'empereur Yao¹⁶. Elle possédait des monastères, des abbayes, des collèges, d'innombrables temples, un célèbre observatoire d'astronomie¹⁷. On y fabriquait des poteries noires, renommées pour leur éclat métallique. Des collines de lœss bordaient la vaste plaine d'alluvions que commandait P'ing-yang, où vivaient, dans des cavernes de troglodytes, de farouches indigènes que nulle force n'avait pu réduire¹⁸. 60 65

13. D'après Polo (p. 164).

14. Charignon: «[...] le système d'irrigation très développé appliqué à cette vallée en a fait un grenier d'abondance» (*ibid.*, p. 164).

15. Charignon signale que la vigne et le vin de T'ou-yuen-fou «étaient déjà célèbres à l'époque des T'ang» (*ibid.*, p. 165).

16. D'après une note de Charignon (*ibid.*, p. 166).

17. Charignon ne mentionne qu'un collègue et l'observatoire (*ibid.*).

18. La fabrication de poteries et les demeures troglodytiques sont signalées en note par Charignon (*ibid.*).

52-54 I armée. [D La S Les] région [A s] qui l'entouraient étaient semées de vignes, [R et son vin R les Annales chinoises célébraient la qualité de son vin] importées [A de Ferghana,] dans des temps [R reculés A anciens], par un [R guerrier A prince] Chinois [R fait prisonnier] que les Huns avaient fait [R prisonnier] captif [D . S ,] [A et qui avait pu s'évader.] Elles portaient des raisins 55-58 I prodigieuse, et les Annales chinoises [R célébraient A ne cessaient de célébrer] le vin qu' [D elles S on] [R donnaient A en tirait]. Un [A savant] système d'irrigation avait fait de [R cette A la] vallée [R un grenier d'abondance.] qui l'entourait un [A magnifique] grenier d'abondance. La vigne y foisonnait, importée etc. <Un trait renvoie plus haut à «importées de Ferghana.» > // [R Sept jours plus loin A À sept jours de là,] toujours vers l'Ouest, s'élevait la [R magnifique enceinte de A splendide] P'ing-yang, fondée [A par l'Empereur Yao] vingt-trois siècles 56 II célébraient à l'envi l'excellence 59-61 I l'ère chrétienne. Elle possédait des [R abbayes A monastères, des] abbayes, des collèges, [R un obs] d'innombrables temples, un observatoire [R astronomique A d'astronomie.]. On 62 I noires, célèbres pour leur éclat métallique. [R La vaste plaine] Des 64 I vivaient [R comme] dans des cavernes de troglodytes, [A communiquant entre elles par des couloirs secrets,] des indigènes tantôt paisibles, tantôt révoltés, que 66 I n'avait [A jamais] pu réduire. // [R Un R Deux jours après avoir quitté Ping-yang A À deux jours de P'ing-yang,] Marco

À deux jours de P'ing-yang, Marco vit une énorme
 forteresse construite jadis par les Huns après leur conquête de
 la Chine¹⁹. Les rois barbares qui s'y étaient succédé avaient
 70 bientôt sombré dans la débauche la plus complète. Ils vivaient
 entourés de femmes et d'eunuques, se promenaient dans de
 petites voitures traînées par des moutons enrubannés, entre-
 tenaient comme garde personnelle un corps d'amazones
 vêtues d'uniformes de soie et de brocart, qui tiraient de l'arc
 75 à pied et à cheval, dansaient nues dans les bosquets, et
 pratiquaient l'art de la divination par les étoiles. Après la chute
 des Huns, des roitelets chinois, vassaux des Empereurs, avaient
 occupé la forteresse. Ils vivaient à la façon de ceux qui les y
 avaient précédés²⁰. L'un d'entre eux provoqua Prêtre-Jean.
 80 On le nommait, pour le luxe inouï dont il s'entourait, le roi
 d'Or. Prêtre-Jean lui tendit une embuscade, s'en empara, le fit
 comparaître devant lui²¹:

— Tu dois savoir, lui dit-il, que tu es le mal venu!

Le roi d'Or ne répondit rien. Prêtre-Jean commanda à ses
 85 hommes de le dépouiller de ses vêtements, et le fit commettre

19. Polo présente cette forteresse au chapitre CVII, intitulé « Ci dit du château de Caigiu ou Thaigin (Ki-tcheou) » (p. 168-169).

20. D'après deux notes de Charignon, qui tente de cerner les origines de cette histoire, dont on ignore si elle n'est qu'une légende (*ibid.*, p. 169-171).

21. Polo raconte la rencontre de Prêtre-Jean et du roi d'Or au chapitre CVIII (p. 171-172).

68 I Huns [R ,] après 69 I rois [A barbares] qui s'y 70 I sombré
 dans [R l'efféminisation A la débauche] la 71 I femmes [A et d'eunuques,], se
 [R faisaient traîner dans A promenaient] dans de petites voitures [R entraînés <?>
 R tr] [R tirées A traînées] par 74 I arc [A à pied et à cheval,], [A dansaient
 [A nues] A dans les bosquets,] et 76 I étoiles. [R Plus tard, après [R après]
 longtemps après la chute des Huns,] Après 77 I Huns, et avant [R la conquête des
 Mongols,] l'invasion Mongole, des roitelets 78 I façon de leurs prédécesseurs.
 L'un 79 I Prêtre-Jean. [R Celui-ci lui tendit une embuscade, s'en empara.] On le
 nommait [R le roi d'Or, à cause de ses richesses et du luxe inouï dont A ,]
 pour 80 I dont il s'était entouré, le 82 I devant lui: «Tu [R sais] dois
 83 I venu!» L'autre ne 84-86 I rien. Prêtre-Jean [R le fit] ensuite dépouiller,
 [R devant lui, de A commanda à ses hommes de lui enlever] ses vêtements royaux, et
 le fit commettre, nu, à

à la garde des bestiaux. Deux ans plus tard, l'ayant fait revêtir de riches habits, il le fit amener de nouveau en sa présence :

— Te rends-tu bien compte, maintenant, que tu n'étais pas capable de me faire obstacle?

Le roi d'Or répondit:

90

— Certes, Beau Sire! Je sais bien et ai toujours su que je n'étais pas de taille à te résister!

— Pourquoi m'as-tu donc provoqué?

— L'orgueil et la vanité m'ont perdu! Et je voulais éblouir mon peuple...

95

— Tu n'avais plus de peuple! Tu avais transformé tes hommes en eunuques, et tes femmes en viles courtisanes. Mais ta réponse est bonne. Tu peux retourner chez toi en paix. Une escorte t'accompagnera. Et je te ferai désormais servir et honorer²².

100

Une chevauchée de trente-cinq kilomètres conduisit l'envoyé de Koubilaï sur les rives du Caramoram, ou fleuve Jaune²³. « Il est si important qu'on ne le peut traverser par un pont; il est en effet très large et très profond, et va jusqu'à la grande mer océane qui environne le monde, c'est-à-dire la terre entière²⁴. » Ses débordements étaient légendaires. Il

105

22. Ce dialogue est une citation presque textuelle de Polo (chap. CVIII, p. 172).

23. « Karamouren » dans le texte de Polo et « Caramoram » dans le titre du chapitre (CIX); le nom courant (« fleuve Jaune ») est donné en note par Charignon (*ibid.*, p. 173).

24. Polo, chap. CIX, p. 172-173. Le passage est marqué par un trait dans la marge de l'exemplaire de Grandbois.

93 I — Pourquoi *alors* m'as-tu provoqué 94-96 I perdu. [A Et] Jevoulais éblouir mon peuple . // — Tu n' [D as S avais] plus de peuple, [R tu l'as transformé en harem. AR en avais fait un sérail.] [R Mais [R ta réponse est bonne] sauf cela, ta réponse est bonne.] tu avais 97 I eunuques, tes femmes 97 I Mais *sauf cela*, ta 98 I bonne. [R Retourne chez toi A Tu peux retourner chez toi en paix.] Je te ferai 100 I honorer. » // [R Le roi d'Or devint par la suite] // Une chevauchée de [R cinq <illisible>] trente-cinq 102 I Koubilaï aux bords [R du Fleuve Jaune] du Caramoram 103 I « Il est [R très large] si 105 I monde, c'est-à-dire [R le fleuve entier A la terre entière] . » Dans l'antiquité, on le [R désignait sous le nom de A nommait simplement] « Le Fleuve ». Ses

110 prenait sa source dans les montagnes inaccessibles du Tibet et
parcourait la Chine, de l'ouest à l'est, sur une longueur de
quatre mille cinq cents kilomètres. On lui élevait des statues,
des autels, et, le craignant et l'admirant tout à la fois, on lui
offrait de somptueux sacrifices. Grâce aux alluvions que ses
115 lourdes eaux charriaient, les régions basses qu'il traversait
profitaient d'une extrême fertilité²⁵. On y trouvait le mûrier,
la lavande, le millet, le galanga, le gingembre²⁶. Certains
120 bambous atteignaient cinquante centimètres de circon-
férence²⁷.

Le fleuve franchi, Marco pénétra dans la ville de Hoa-
tcheou²⁸, située au pied d'une haute montagne sacrée dont le
sommet, perdu dans les brouillards, était défendu par des
120 parois lisses et verticales²⁹. Un temple s'y dressait, garni de
stèles de marbre noir, parmi les sombres fuseaux des cyprès
funèbres³⁰. Des prêtres taôistes, vivant dans l'étude et la
méditation, habitaient de petites pagodes voisines; ils ne

25. Ces renseignements ne se trouvent pas dans Polo.

26. D'après une addition de Ramusio, citée par Charignon, sauf qu'au lieu du mûrier et du millet, il y est question de la production de la soie (chap. CIX, p. 173). On y lit «galangal» plutôt que «galanga».

27. D'après une addition de Ramusio, citée par Charignon (*ibid.*, p. 173).

28. «Cacianfu», d'après Polo (*ibid.*, p. 173). Une note de Charignon établit la correspondance avec le nom courant «Hoa-tcheou» (*ibid.*, p. 175).

29. D'après la relation d'un voyageur, L. Médard, citée par Charignon (*ibid.*, p. 177-178).

30. D'après Charignon (*ibid.*, p. 176).

107 I source dans le Tibet, et 108 I,II Chine de l'Ouest à l'Est, sur
108 I longueur de 4500 kilomètres 109-113 I élevait des [R autels] statues,
des autels, on lui offrait des sacrifices, le craignant et l'admirant tout à la fois. [R Une
prodigieuse fertilité <un blanc> R les contrées qu'il arrosait.] Grâce [R à lui A aux
alluvions que ses [A lourdes] eaux charriaient,] la région jouissaient d'une prodigieuse
fertilité 113-115 I trouvait en abondance le mûrier, la lavande, le mil, le blé, le
galanga, le gingembre. [R Des A Certains] bambous 118 I montagne sainte
dont 120 I parois [A lisses et] verticales. Un temple s'y élevait, garni de stèles
de marbre [R luisant et] noir 121-123 I cyprès [R millénaires.] funèbres.
[R <Passage raturé et encerclé:> Des petites pagodes [R abritaient AR logeaient]
quelques prêtres taôistes. Ils ne descendaient jamais dans la vallée. [R Des paniers] Les
fidèles] Des prêtres taôistes [R vivaient dans AR logeaient A habitaient] des
[R petites] pagodes voisines, [R méditant et étudiant A vivant dans l'étude et
[AR dans] A la méditation,]; ils

descendaient jamais dans la vallée³¹, et s'alimentaient des offrandes que les fidèles déposaient au pied du roc, dans des paniers, et qu'ils tiraient à eux par le moyen de longues cordes. Le temple était entouré de sources vives qui, se divisant, coulaient vers des directions différentes et se jetaient dans le vide, couronnant le mamelon de longues et minces chevelures d'argent.

La ville de Hoa-tcheou était bruyante et prospère. On y faisait des tissus d'or³² renommés pour leur souplesse et pour leur éclat. Elle avait rang de « noble cité³³ ». Elle se trouvait à huit jours de Si-ngan-fou, capitale du Ngan-si, royaume de Mangala³⁴.

* * *

Quinze cents ans plus tôt³⁵ Cheu Hoang-ti³⁶, roi des Ts'inn (d'où le nom Chine³⁷), ayant achevé de détruire les Six Royaumes qui formaient alors une vaste confédération

31. La présence de ces prêtres est mentionnée dans la relation de Médard, citée par Charignon (*ibid.*, p. 177).

32. D'après Polo (*ibid.*, p. 173).

33. Polo, chap. CIX, p. 173.

34. D'après Polo et une note de Charignon, qui signale que Si-ngan-fou est la capitale du Ngan-si (chap. CX, p. 177-178 et 182).

35. En 221 av. J.-C., selon Wieger (p. 71).

36. Grandbois retient l'orthographe de Wieger, plutôt que celle donnée par Charignon: « Che-hoang-ti » (chap. CX, p. 180).

37. Wieger: « Il est incontestable que, tout court qu'il ait été, le règne du Premier Empereur impressionna. Si bien que, parmi les nations avoisinantes, le nom *Ts'inn*, devenu en Europe *Chine*, resta l'appellatif du Royaume du Milieu » (p. 73).

124-126 I vallée. [R *Les fidèles*] Ils s'alimentaient d'offrandes que les fidèles [R *venaient apporter*] [R *apportaient au pied du roc*,] déposaient [R *dans des paniers*,] au pied du roc, [R *et A dans des paniers*] que les moines tiraient 126 I moyen [D d'une S de] longue [A s] corde [A s] dressée [A s] de paille de riz. Le 127 I sources d'eaux vives qui, [R *se séparant A s'étant divisées*], [R *descendaient*] coulaient 128 I directions [R *op*] différentes [R ,] et 129-131 I vide, [R d'une hauteur de quarante mètres,] couronnant le mamelon de vingt longues [A *et minces*] chevelures d'argent. // La [R *cité A ville*] de 131 I On y fabriquait des tissus d'or [R *dont la renommée*] renommés pour leur [R *éclat*] souplesse 133 I cité ». [R *De nombreux pèlerins s'y donnaient rendez-vous*,] Elle 134-136 I Ngan-si, [R *capitale A royaume*] de Mangala. // *** // Quinze 138 I confédération politique et sociale comparable

comparable au système de la féodalité moyenâgeuse
 140 d'Occident, jeta les bases d'un empire absolu, soumis à des lois
 implacables, et dirigé par des forces militaires³⁸. Le roi prit le
 titre d'Empereur du Monde. Il commanda que ses successeurs,
 à sa mort, fussent simplement désignés par des numéros
 d'ordre jusqu'à épuisement des chiffres, car sa dynastie,
 145 prétendait-il, devait être éternelle³⁹. Très lettré, liseur
 infatigable⁴⁰, mais soucieux d'étouffer les traditions trans-
 mises par les Annales et par les Odes, et craignant surtout un
 jeu de comparaisons dangereuses pour la sécurité de sa
 tyrannie, il fit assembler tous les livres écrits jusqu'à cette date,
 150 et ne conservant que certains traités de médecine, d'agri-
 culture et de divination, les fit brûler dans un immense
 autodafé⁴¹. Les savants, les poètes, les historiens, les phi-
 losophes furent traqués comme des bêtes fauves; «ils citent
 l'antiquité pour critiquer le présent: ils embellissent le passé
 155 afin d'enlaidir le présent. Ils citent toujours l'histoire pour
 blâmer⁴²...» Les sans-travail et ceux qui jouissaient paisi-
 blement de petites rentes furent ramassés et condamnés à
 travailler, sans rémunération, et sous le fouet des gardes,
 comme des forçats, à l'édification de la grande Muraille, de la
 160 nouvelle capitale, du palais impérial, et du futur tombeau de

38. D'après Wieger (p. 71).

39. Wieger: «Premier Empereur, sous-entendu de sa dynastie, laquelle durerait éternellement pensait-il, les empereurs successifs devant à l'avenir porter simplement un numéro d'ordre» (*ibid.*).

40. D'après Wieger (*ibid.*).

41. D'après Wieger (p. 77).

42. Wieger: «Seuls les Lettrés, faisant fi du présent, fouillent, dans le passé, afin d'y trouver des thèmes à critiques et censures» (*ibid.*).

142 I Monde, et commanda 143 I désignés par un numéro d'ordre
 144 I dynastie, disait-il, devait 145 I lettré, lecteur infatigable, [A («il lisait,
 par jour jusqu'à 120 livres de planchettes couvertes d'écritures.»] mais 147 I surtout
 [R le A un] jeu 148 I dangereuses pour la permanence de 149-151 I
 jusqu'à date, [R les détruisit dans] et ne conservant [R que les A que certains]
 traités de médecine, de divination, et d'agriculture, [A et] les fit détruire dans 152 I
 poètes, les philosophes, les historiens furent [R impitoyablement pourchassés] traqués
 156 I sans-travail, les paresseux, [A les incapables] et 157 I rentes [A léguées
 par leurs pères] furent 158 I travailler, [R comme forçats, et] sans 159 I forçats,
 [R à la A à l'édification de la] Grande Muraille, [R à son palais A de] la

l'Empereur. Ils furent bientôt plus de sept cent mille⁴³. La plupart moururent à la tâche.

La capitale s'élevait sur l'emplacement de Si-ngan-fou. L'Empereur avait voulu donner à ses murailles la forme de la Voie lactée. Il ordonna à cent vingt mille familles des Royaumes, qui comptaient parmi les plus riches et les plus puissantes, de venir s'y établir et d'y élever leurs palais, chaque palais devant représenter une étoile de la constellation. Il fit construire en outre, chaque fois que ses généraux s'emparaient d'une forteresse, la réplique du palais du prince vaincu, et garnissant ces édifices des œuvres d'art et des objets précieux qu'ils avaient pu dérober, il y logea les plus belles femmes de l'Empire. Des rues pavées de marbre, des allées recouvertes de soieries, des jardins suspendus, des bains, des terrasses, des fontaines firent de la capitale une vaste cité de rêve. Elle fut bientôt si étendue que ses murailles furent débordées, et l'on prétendit qu'il eût fallu à un homme, pour la traverser de l'est à l'ouest, marcher huit jours. Au dire des Annales, sa population s'élevait à plusieurs millions⁴⁴.

Cheu-Hoang-ti mourut soudain, laissant deux fils. L'héritier fut assassiné par son frère, qui devint empereur⁴⁵. À la faveur de ces changements, aidés par les Lettrés qui avaient

43. Wieger: «En 214, on commença à ramasser, dans tout l'empire, tous les hommes sans propriété et sans métier, et à les envoyer travailler, comme forçats, à la Grande Muraille, au nouveau palais de la capitale, ou à la future sépulture du Premier Empereur. Ils furent bientôt sept cent mille, dit l'histoire» (p. 71).

44. Les informations de ce paragraphe proviennent d'une note de Charignon (chap. CX, p. 180-181).

45. D'après Wieger (p. 72), l'héritier fut poussé au suicide par son plus jeune frère.

163 I capitale de l'Empire s'élevait 164 I L'Empereur voulut donner à son
enceinte la 165 I ordonna à 120 mille 166 I Royaumes, les plus puissantes et
les plus riches, de [R venir y élever A y transporter leurs] leur [A s] <non raturé>
palais; chaque palais représentait une étoile. [R Il A En outre il] fit [R en outre
A construire,], chaque 169 I s'emparaient d'une place forte, [R construire] la
170-172 I vaincu, et meublant ces édifices des [R objets A œuvres] d'art, des
objets précieux [R,] qu'ils avaient volés, il y fit loger les 173 I Empire, qui furent
bientôt plus de dix mille. Des 173 I allées couvertes de soieries, des jardins
suspendus, des terrasses fleuries firent 176 I étendue qu'elle déborda de ses
murailles, s'allongea au loin dans les campagnes, et 178 I, Il traverser de l'Est à
l'Ouest, marcher 180 I soudain, [A laissant deux fils.] [R Son A L] héritier
181 I devint Empereur. [R Al] À 182 I changements, [R et] aidés des Lettrés

pu échapper aux persécutions de l'Empereur du Monde, les Royaumes se reformèrent, se liguèrent contre le Pouvoir souverain, puis se divisèrent en deux puissantes factions rivales, chacune tentant de s'approprier la couronne impériale⁴⁶. À la tête de l'une d'elles se trouvait Liou-pang, un général ignare doublé d'un politicien sans scrupules. Il feignit tout à coup de regretter sa rébellion, embrassa la cause du fratricide, gagna sa confiance, la trahit au moment opportun, et fonda la dynastie des Han⁴⁷. Sa reconnaissance fut telle vis-à-vis de ceux qui l'avaient aidé que lorsqu'il croisait un Lettré sur son passage, il lui arrachait son bonnet et urinait dedans en signe de mépris⁴⁸. L'Empire éternel des Ts'inn avait duré quinze ans.

Les splendeurs de l'ancienne capitale avaient été rejoindre depuis longtemps la poussière des dynasties défuntes quand Marco atteignit Si-ngan-fou. Il vit une grande ville occupée de commerce et d'industrie, pleine de rumeurs

46. D'après Wieger (p. 74).

47. D'après Wieger (p. 74-75).

48. Wieger: «[...] quand il rencontrait un Lettré, il s'arrêtait, lui demandait son bonnet, et urinait dedans en signe de mépris» (p. 79).

183 I persécutions [R du mort A de] l'Empereur 184 I liguèrent [R en deux factions puissantes] contre 185 I deux [R facti] puissantes 187 I trouvait [R un gén] Liou-pang 188 I politicien rusé. Il 188 I, Il feignit tout-à-coup de 189 I de se rallier à la cause du fratricide 190 I confiance, [D le S la] trahit 191-195 I reconnaissance [A fut telle] vis-à-vis [D des S de] [R Lettrés fut telle A ceux qui l'avaient aidé] que lorsqu'il [R en] croisait un [A Lettré] sur son passage, il lui [R enlevait son bonnet] [R demandait A arrachait] son bonnet, urinait dedans, en signe de mépris, et lui remettait sur la tête [D . S .] [A avec son contenu.] L'Empire <...> ans. // [R <Passage raturé :> Les splendeurs de Si-ngan-fou avaient été rejoindre les dynasties défuntes. [R Marco Polo] Des révolutions, des guerres, des incendies [R avaient plusieurs fois transformé en poussières] s'étaient succédés, et [R la poussière des marbres, depuis longtemps, s'était confondue] [D aux S les] cendres des belles oisives [D . S s] étaient depuis longtemps confondues avec la poussière des marbres. Marco Polo vit une grande ville, tout occupée de commerce et d'industrie] // [R Si'ngan'fou] // [R La ville que Marco Polo aperçut ne possédait plus les splendeurs de] // Les 195-198 I été [A depuis longtemps] rejoindre les dynasties défuntes [D . S .] [A quand] Marco Polo [D vit S atteignit] [R une grande ville, A Si'ngan'fou.] [R pleine de mouvements et de bruits A Il vit une grande ville] occupée 198 I pleine de [A rumeurs et] de mouvements, [R el] où

et de mouvements, où le coût de la vie était extrêmement modeste. Le palais de Mangala, entouré d'un mur crénelé de huit kilomètres de tour, s'élevait à quelque distance de la ville. Les troupes du roi étaient cantonnées dans le voisinage. Comme le plus grand calme régnait dans le royaume, les soldats passaient leurs loisirs à chasser, à cultiver la terre⁴⁹. Mangala, qui aimait la justice, gouvernait bien son peuple, et son peuple l'aimait. Il reçut l'envoyé du Grand-Khan avec une bienveillance qui permit à celui-ci d'accomplir heureusement sa mission.

* * *

Parmi les grands barons du Singh se trouvait un musulman du nom d'Ahmed⁵⁰. Son habileté, sa ruse, une éloquence abondante, un art parfait de la flatterie lui avaient donné,

49. D'après Polo (chap. CX, p. 178).

50. Tout le passage au sujet d'Ahmed (l. 209-318) est tiré du chapitre LXXXIV bis, (p. 61-70), qui provient de Ramusio et a été ajouté par Charignon.

199 I vie était [R minime.] singulièrement modeste. [R Mangala] [R <Passage raturé, précédé et suivi d'un X:> Le palais de Mangala s'élevait à quelques [R kilomètres A distance] de la ville, entouré [R d'une enceinte A d'un mur crénelé] de plus de huit kilomètres de tour.] <Le passage allant de «entouré» à «tour» est ramené par un trait après «Le palais de Mangala.»> [R Il était très beau <?> Les troupes du roi étaient cantonnées dans le voisinage. Elles [R s'ali <?>] cultivaient la terre et chassaient. Mangala [R gouvernait A était aimé de] son peuple [R avec beaucoup de justice] et le gouvernait avec une grande droiture [R , A .] Il reçut l'envoyé du Grand Khan.] // Le palais 200 I crénelé de plus de huit 203 I soldats [R dur <?>] [R partageaient A passaient] leurs 204 I Mangala gouvernait bien son peuple et en était aimé. Il 206 I,II envoyé du Grand Khan avec 206-208 I avec [R tous les honneurs A une] une <non raturé> [R amabilité] [R courtoisie A bienveillance] qui [R facilita A permit à] à <non raturé> celui-ci [R l'accomplissement A d'accomplir] [D heureux S heureusement] [R de] sa mission. // [R Dans le Conseil des Douze que l'on nommait le singh se trouvait un musulman] Parmi 209 I ruse, [A une éloquence,] un art 210-212 I avaient [R conquis] donné [A , auprès de Koubilai] une influence [A et une autorité] exceptionnelle [A s] [R , auprès de Koubilai A .] L'Empereur croyait tout ce qu'il disait. <Renvoi à la version finale du passage allant de «Il régnait» (l. 212) à «ignorait tout» (l. 221), qui est suivie de:> Il [R avait fini par régner en maître au C A régnait au] Conseil en maître absolu [D , S .] [R (et ceux qui osaient élever la voix contre lui étaient condamnés infailliblement, quel que fût leur rang, sans pouvoir même] [R faire entendre] [R parvenir à se justifier, car nul avocat)]. Ceux qui osaient le contredire étaient supprimés impitoyablement, [R sur l'ordre de Koubilai], après avoir été accusés d'un crime capital, [R et] sans avoir pu tenter de se [R défendre A justifier], car nul avocat, [R par crainte,] n'eut osé les [R soutenir A défendre] contre Ahmed. [R Il accumulait les richesses et les femmes.] Il contrôlait toutes les [R nominations] charges et toutes les nominations, accumulant les richesses et les femmes. Ses fils [R occupaient les plus importantes fonctions et] montraient la même avidité et [R commettaient] commettaient les pires scandales [R sans que]. Il régnait [R en m] au Conseil

auprès de Koubilaï, une influence et une autorité exceptionnelles. L'Empereur ne jurait que par lui. Il régnait au Conseil en maître absolu. Ceux qui osaient élever des protestations se voyaient condamnés impitoyablement, après avoir été accusés de quelque crime capital, et sans avoir pu se justifier, car nul avocat n'eût osé les défendre contre Ahmed. Ses rivaux écartés, contrôlant toutes les charges et toutes les nominations, il accumulait les richesses et les femmes. Ses nombreux fils montraient la même avidité et commettaient impunément les pires malversations. Chacun tremblait devant eux; l'Empereur seul ignorait tout.

Des révoltés ayant à leur tête un Chinois nommé Tchen-tcheou⁵¹, dont la fille, la femme et la mère avaient été violées par Ahmed, se groupèrent bientôt dans le but d'abattre le tyran et de s'emparer du pouvoir. Tchen-tcheou s'allia à Wang-tchou, chef de touman, qui commandait à dix mille hommes. Ils attendirent le départ de Koubilaï et de sa cour pour Chang-tou, et firent parvenir à Ahmed, dans la nuit, un message signé de Genghis lui demandant de venir immédiatement au palais pour traiter une matière très grave. Or le Prince héritier était absent, et les deux conspirateurs, avec leurs hommes, occupaient son palais. Sur son chemin, Ahmed rencontra Cogotaï, le commandant de la garde, et lui raconta

51. «Tchen-tchou», dans l'édition Charignon (*ibid.*, p. 63).

213 I protestations, ou même le contredire, se capital, et sans avoir pu [R tenter de] se justifier, car toutes 217 I nominations, accumulant les 220-225 I devant [R lui A eux]; [R et A seul] l'Empereur [R seul A seul] ignorait tout. // [R Un groupe de A Des] [R mécontents A révoltés] [R se forma AR bientôt, A se groupèrent bientôt,], ayant à [R leur AR sa A leur] tête un chinois nommé Tchen-tcheou, dont la fille, la femme et la mère avaient été violées par Ahmed, dans le but de tuer le [R Musulman A tyran] et 220 II eux: l'Empereur 226 I commandait à 10 000 hommes 228 I Chang-tou, et [R tendirent A envoyèrent] à [R Ahmed le piège suivant. R Leurs hommes étant postés dans le palais de Genghis] Un messenger <non raturé> [R courut A fut envoyé] chez [R le baron, lui] Ahmed, [A dans la nuit, un messenger] lui demandant [R ,] de la part de Genghis, de venir 230 I palais pour décider d'une affaire très grave. Or [R Genghis A le Prince héritier] était 232 I Sur sa route, Ahmed rencontra [A Cogotai, le] [D un S le] <non raturé> [D commandement S commandant] de la garde, et lui [R fit part] raconta le motif de

les motifs de sa présence à une heure aussi singulière. Cogotaï, qui s'étonnait du retour de Genghis, flaira le piège, voulut accompagner son protecteur avec quelques soldats. 235

Les fenêtres du palais de Genghis brillaient d'un éclat inaccoutumé. Un grand silence régnait dans les pièces intérieures. Ils se dirigèrent vers la salle d'audience. Wang-tchou, revêtu des habits du Prince, se tenait assis sur le trône. Ahmed crut voir là Genghis, s'avança vers lui, se prosterna, et Tchen-tcheou, d'un seul coup de sabre, lui trancha la tête. Cogotaï, qui se tenait à la porte de la salle, appela ses soldats et décocha une flèche à Wang-tchou, le blessant grièvement. La confusion qui suivit ne permit pas aux hommes de Wang-tchou de repousser les soldats du commandant; Tchen-tcheou fut saisi, garrotté; les signaux convenus ne purent être donnés aux différentes factions de la ville, qui les attendaient pour s'emparer des postes stratégiques, et la conjuration échoua lamentablement. 240 245 250

Pendant que des messagers galopaient vers Chang-tou, portant à Koubilaï les nouvelles du complot, Cogotaï fit torturer sur la place publique les deux chefs chinois. Leurs chairs furent hachées menu⁵². Avant de mourir, Wang-tchou eut la force de s'écrier: 255

52. D'après Polo (*ibid.*, p. 63-64), à une exception près: selon celui-ci, Wang-tchou fut mortellement blessé durant l'attaque. Pour décrire la fin de Wang-tchou, Grandbois emprunte à une autre version des événements, donnée en note par Charignon, qui provient des *Annales* de la dynastie mongole (*ibid.*, p. 67).

234 I aussi [R *indue* A *singulière*]. Cogotaï, qui [R *était le protégé* A *profitait des bonnes grâces*] d'Ahmed, [R *flaira le piège*] s'étonna de n'avoir pas été prévenu du 235-238 I voulut [R *l'*] accompagner [R *avec quelques hommes.*] son protecteur [R . *Il réunit quelques hommes.* A *avec quelques soldats.*] [R *Les fenêtres du palais étaient toutes illuminées*] [R *Ils virent briller*] [D les S Les] fenêtres du palais [R . *Comme*] brillaient d'un éclat inaccoutumé. Ils [R *pénétrèrent à l'intérieur et*] se dirigèrent 240 I Prince, [R *siégeait* A *se tenait assis*] sur le trône 241 I voir là [R A] Genghis 242 I coup *d'épée*, lui 243 I porte, appela ses [R *hommes,* A *soldats*] au secours, et 244 I blessant gravement. La 246 I Tchen-tcheou fut immédiatement saisi, [R *et g*] garrotté 247-249 I donnés aux différents groupes [R *parsemés dans la ville*], de l'extérieur, qui devaient [R *se saisir* A *s'emparer*] des principaux postes de commande de la ville, et 251-253 I Chang-tou, [R *pour porter* A *portant*] [A à Koubilaï] les nouvelles [R *du c*] du complot, Cogotaï [R *furent exécutés*] fit [R *exécuter* A *torturer*], [A *sur la place publique,*] les 254 I mourir Wang-tchou

«Je meurs pour avoir voulu extirper le mal de l'Empire, mais le jour est proche où l'on me rendra justice en cette affaire⁵³.»

260 Des exécutions sans fin plongèrent la capitale dans la stupeur. Les fils d'Ahmed, autant pour satisfaire leurs haines personnelles que pour venger la mort de leur père, multipliaient les dénonciations, obtenaient toutes les victimes qu'ils désiraient. Les messagers revinrent de Chang-tou, disant que
265 l'Empereur était en proie à la plus douloureuse indignation; ils apportaient l'ordre de châtier sans pitié. La répression redoubla de violence. Du plus humble esclave au plus grand seigneur, chacun se sentait soupçonné, trahi. Les fils d'Ahmed terrorisaient l'Empire⁵⁴.

270 À son retour, Koubilaï voulut interroger lui-même ses ministres, ses généraux⁵⁵. Ils se répandirent en phrases vagues, hochèrent la tête, levèrent les bras au ciel, affirmèrent ne rien connaître des mobiles de l'attentat. Ils savaient que les espions des fils, répandus partout dans le palais, guettaient chaque parole, chaque intonation de voix, couraient vers leurs maîtres
275 après chaque interrogatoire. Koubilaï fit demander le jeune Polo.

53. Polo, chap. LXXXIV bis, p. 67.

54. D'après Polo, *ibid.*, p. 64.

55. Charignon: «L'empereur voulut savoir de Polo, assesseur du conseil secret, les raisons qui avaient engagé Wang-tchou à commettre ce meurtre. Polo lui parla avec fermeté des crimes et des concussions d'Ahmed qui l'avaient rendu un objet de haine dans tout l'Empire. L'empereur ouvrit les yeux et loua le courage de Wang-tchou; il se plaignit de ce que ceux qui l'entouraient avaient plus consulté la crainte de déplaire au ministre que les intérêts de l'Empire en ne l'avertissant pas» (*ibid.*, p. 65).

258-260 I affaire »!» Une série d'exécutions sans pareilles <encadré> [R bouleversa Khanbalik.] [R jeta la panique dans la capitale A plongea la capitale dans la stupeur.]. Les 263 I disant que Koubilaï était [R plongé] en 265 I ordre de [R sévir] châtier sans pitié. La [R né] terrible répression 266-270 I violence. Tous tremblaient, <souligné> du plus humble esclave aux plus hauts barons. <trait oblique> [R À son retour à Khanbalik, Koubilaï] Les fils <...> l'Empire. // À son retour du palais d'été, Koubilaï voulut interroger lui-même ses ministres [R et A], ses généraux. Ils [R se déroberent [R en va] AR en [AR phrases] AR mots vagues] se

— Et toi, que sais-tu?

— Je sais qu'Ahmed trahit ta confiance depuis vingt ans!

La surprise suffoqua l'Empereur. Quand il put enfin parler : 280

— Qu'as-tu dit? Ai-je mal entendu?

Sa voix tremblait. Il avait aimé Ahmed, pleuré cruellement sa mort... Marco reprit :

— Tes oreilles ne t'ont point trompé! Je te répète que le nom de cet homme est maudit par tous ceux qui te respectent et t'honorent... 285

Il lui raconta la vie d'Ahmed, ses crimes, ses exactions, les malheurs qu'il avait provoqués, les haines qu'il avait soulevées et qui, s'enflant comme une marée, déferlaient jusqu'au trône même. 290

— Mais pourquoi mes conseillers ne m'ont-ils point averti?

— N'était-il pas celui en qui tu avais mis toute ta foi? Les autres craignaient ses coups, qui étaient mortels. Ils auraient succombé avant qu'ils eussent pu te convaincre. Tu aurais pensé que la jalousie, l'envie les rongeaient, et tu ne les aurais pas crus. 295

— Mais toi?

— Tu me connais à peine. Je suis un étranger! M'aurais-tu cru davantage? 300

278 I ans! » // [R Koubilaï bondit.] // La 281 I entendu? » // [R Il espérait avoir mal entendu A Sa voix tremblait, il espérait que ...]. Il 283 I mort. Marco 284 I répète que [R cet homme] le nom de cet homme [D <illisible S est] maudit 287 I vie d'Ahmed, ses exactions, ses crimes, les [R haines qu'il avait suscitées] malheurs 288-291 I haines qu'il avait suscitées [D . S .] [R Koubilaï] et qui [R s'étaient étendus jusqu'à] [R montant A , s'enflant] comme une marée, s'étaient élevées jusqu'au trône. [A même.] Koubilaï dit enfin: // — «Mais 292-294 I averti?» // — «Ils craignaient [D sa S ses] [R puissance A coups], qui [D était S étaient] [R plus grande que la tienne, puisqu'elle s'exerçait] mortels 296 I l'envie les [R guidaient A rongeaient, et], tu 297-299 I crus.» // — «Mais toi?» // — «[R Je ne suis même pas de ton sang.] Je suis 300-302 I davantage?» // La colère de Koubilaï, quand il eut pénétré la profondeur de la culpabilité du Musulman, fut terrible. Il

Quand il eut pénétré la profondeur de la culpabilité du Musulman, la colère de Koubilaï fut terrifiante. Il ordonna que son tombeau fût ouvert, son cercueil brisé, que son cadavre fût mis en pièces et livré aux chiens⁵⁶. Les fils, les frères, les neveux, les femmes, les concubines furent écorchés vifs et abandonnés à la fureur joyeuse de la populace. Tous ceux qui, de près ou de loin, touchaient au sang d'Ahmed, furent mis à mort. Les biens accumulés par les concussionnaires étaient tels qu'ils surpassaient en valeur le trésor du Grand-Khan. Après que les familles lésées eurent reçu de justes indemnités, il restait encore tant de richesses que l'Empereur déclara «qu'elles eussent suffi pour recouvrir d'or pur tous les toits d'une ville capitale». Les coutumes et la religion des Sarrasins qui jusqu'alors, et dans tous les Royaumes, avaient joui de la plus grande liberté, furent soumises à de rigoureuses mesures de contrôle⁵⁷. Enfin, par un décret impérial, le nom d'Ahmed et des siens fut rayé du vocabulaire chinois⁵⁸.

56. Charignon, qui cite les *Annales* chinoises consacrées à la dynastie mongole: «Après la mort de Ahmed, Che-tsou [Koubilaï, ainsi appelé par les Chinois], comme s'il ne pénétrait pas la profondeur de sa culpabilité, commanda au gouvernement central de ne point inquiéter ses femmes ni ses enfants; mais quand il eut consulté Polo, il mesura toute l'étendue de ses crimes et, outré de colère, s'écria: "Wang-tchou a bien fait de le tuer!" Il ordonna que son tombeau fût ouvert, son cercueil brisé, son cadavre décapité hors de la porte T'ong yuen et abandonné aux chiens » (*ibid.*, p. 67).

57. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 65).

58. Cette procédure n'est pas mentionnée dans l'édition Charignon.

303 I ouvert et son cercueil brisé, [R et] que son cadavre décapité fût
 304 I fils [R et A ,] les neveux 306 I fureur [A joyeuse] de la populace.
 Tous ceux qui [A , de près ou de loin,] touchaient de près ou de loin, <non raturé>
 au sang <Un trait relie «touchaient» à «au sang».> 308-311 I biens que les
 [R prévaricateurs A concussionnaires] avaient accumulés étaient tels qu'ils dépassaient
 en valeur [D la S le] [R richesse A trésor] du Grand Khan. Après [R avoir
 remboursé les familles lésées, A que les familles lésées eussent été remboursées,] il restait
 tant 309 II trésor du Grand Khan. Après 311 I que Koubilaï s'écria «qu'elles
 eussent suffi à [A re] couvrir d'or pur [A tous] les 313-324 I ville [R entière
 A capitale]». Les coutumes [A et la religion] des Sarrasins, qui jusqu'alors
 [R s'étaient données] avaient eu [R libre exercice A leur complète liberté d'exercice]
 dans les Royaumes, furent sujettes à de sévères mesures de contrôle. [R Marco]
 Koubilaï enfin, par décret, <Interruption du texte, puis passage encerclé: > Marco
 Polo, malgré son jeune âge, fut élevé à la [R dignité A fonction] de Vice-président du
 Conseil supérieur de la Guerre, à celle de Président de la Cour des Censeurs, à la
 [R fonction A dignité] de Grand Maître des Cérémonies. Il poursuivit ses voyages

Malgré son jeune âge, Marco Polo se vit accorder la présidence de la Cour des Censeurs, la vice-présidence du Conseil supérieur de la Guerre, et la dignité de Grand-Maître des Cérémonies⁵⁹. Koubilaï dit de lui, devant toute la Cour assemblée: « Si ce jeune homme vit, il ne peut manquer d'être homme de grand sens et de grande valeur. » Marco Polo reprit ses voyages. 320

59. D'après Charignon (*ibid.*, p. 68), qui ajoute à ces titres ceux de Président du Ministère de l'Agriculture, de Gouverneur provincial et d'Intendant de la table impériale.

CHAPITRE XIV

À QUARANTE-DEUX JOURS du royaume de Mangala, dans la direction du sud-ouest, se trouvait la province de Sindufu, ou Se-tch'oan¹. La capitale se nommait Tcheng-tou². Elle avait
5 vingt milles de circonférence. De nombreux cours d'eau la traversaient, dont le plus important, le Kiang, était large d'un kilomètre. Un pont reliait ses rives, possédant une toiture soutenue par une rangée de colonnes de marbre. Tout le long du palier, des échoppes, des boutiques se faisaient vis-à-vis; un
10 bâtiment en forme de porte monumentale s'élevait au milieu du pont, qui était la douane de Koubilai³. Les seules recettes de péage accusaient, chaque jour, «en or fin mille poids et plus⁴».

1. Ces deux toponymes figurent dans Polo (chap. CXIII, p. 191).

2. D'après Charignon (*ibid.*, p. 192). La description qui suit (jusqu'à «les hauts faits des conquérants» [l. 31]) sera reprise en partie par Grandbois, avec quelques variantes, dans «Le rire» (*Avant le chaos et autres nouvelles*, p. 184-185).

3. D'après Polo (chap. CXIII, p. 191-192).

4. Polo, *ibid.*, p. 191.

2 I À 42 jours 2 I Mangala, [R toujours vers A dans la direction du] [D l' S le] [A Sud] Ouest, se 3 II du Sud-Ouest, se 4 I nommait Tche-eng-tou. Elle 5 I milles de tour. De 6-12 I Kiang. [R possédait un demi-mille de largeur A était large d'un demi-mille.]. Un pont [R le] reliait [A ses deux rives,] possédant une [R couverture A toiture] soutenue par [A une rangée] [D des S de] colonnes de marbre. Des boutiques, des échoppes se faisaient vis-à-vis tout le long du palier. [R Au centre du pont], [D un S Un] bâtiment s'élevait [A au milieu du pont,] en forme de porte monumentale, qui était la porte de [A la] douane du Grand-Khan. Les recettes du [R péage seul A seul péage] accusaient

La capitale du Se-tch'oan s'enorgueillissait de trois cités distinctes qui avaient été, avant la conquête mongole, l'apanage de trois rois⁵. Chacune de ces cités possédait son palais, sa cour, ses ministres, son gouvernement, ses lois, ses tribunaux, et sa propre enceinte à l'intérieur de la grande enceinte générale. Dans les mois d'été, vers la fin du jour, les mandarins riches, au fond de jonques somptueusement décorées, parmi leurs femmes et leurs concubines et au son de musiques langoureuses, faisaient gravement le voyage des Trois Royaumes. 15 20

La capitale était très belle, peuplée de gens aimables, bien vêtus, qui jouissaient pour la plupart d'une agréable aisance. La façade des maisons s'ornait de sculptures en relief représentant des génies souriants, des animaux inoffensifs, de longues fleurs stylisées, des scènes de la vie pastorale et domestique. Des arcs de grès rouge enjambaient les avenues principales, portant des sentences écrites en caractères géants et noirs qui célébraient les hauts faits des conquérants⁶. Un grand tribunal occupait le centre de la ville; des juges y logeaient en permanence; un gong était placé dans la cour intérieure, et tout homme qui se croyait lésé dans ses droits 25 30

5. D'après Polo (*ibid.*).

6. D'après Charignon (*ibid.*, p. 193-194).

16 I rois [R différents A .]. Chacune 17-19 I lois. [R Les R ses murailles A ses tribunaux,] [R son A et sa propre] enceinte [R ,] à l'intérieur de l'enceinte 19 I d'été, [R au crépuscule A vers la fin du jour,], les mandarins riches, étendus au 21 I décorées, [A descendaient le cours des rivières.] parmi leurs femmes et leurs [R f] courtisanes, et au son [D de S des] [R musiciens,] musiques nationales faisaient [D le DS la S le] [R tour AR tra A voyage] des 24-26 I belle [R et A ,] peuplée de gens [R aisés,] aimables, [R et A bien vêtus,] jouissant pour la plupart d'une [R grande A agréable] aisance. [R Les façades] La 26 I relief [R ,] représentant des génies bienfaisants, des 27 I inoffensifs, [D des S de] [A longues] fleurs 28 I pastorale ou domestique 29 II,III de grès rouge <corrigé d'après l'usage> 29-31 I rouge [R couronnaient les avenues A , sur quoi tranchaient des sentences écrites en [AR larges A gros] A caractères noirs,] célébraient 31-33 I conquérants. [R Mais ceux-ci n'avaient point jugé bon d'abolir les vieilles coutumes chinoises. Le tribu <?>] [R Un tribunal s'élevait] Au centre de la ville s'élevait le tribunal. [R Dans une de ses cours] [R Dans la cour principale A des juges y [AR demeuraient A logeaient] en permanence,] [D une S un] [R immense cymbale A énorme gong] était [D placée S placée] dans

35 n'avait qu'à frapper sur l'instrument, à quelque moment que
ce fût du jour ou de la nuit, pour qu'un juge vînt entendre sa
plainte. La vallée de Tcheng-tou montrait une prodigieuse
fertilité⁷. Elle s'étendait sur plus de cent kilomètres carrés et
40 produisait en abondance le riz, la soie, le blé, le thé, le maïs,
le kao-leang et la canne à sucre.

Cette plaine franche, cinq jours de chevauchée con-
duisirent Marco Polo dans une région montagneuse, aride,
aux villages rares et ravagés. Le passage antérieur des cavaliers
mongols n'avait laissé que ruines, et les villes détruites étaient
45 marquées par de longs kilomètres de pierres calcinées. Les
bêtes féroces, qui s'étaient multipliées depuis la dispersion des
indigènes, erraient dans une brousse hérissée de hauts
bambous. Des tigres, en plein jour, bondissaient à la gorge des
chevaux et des mules des caravanes. Le soir, on entourait le
50 campement d'une couronne de fagots de bambous verts, à
côté desquels on allumait des feux; les bambous éclataient
successivement sous l'action de la chaleur, produisant des
détonations qui faisaient fuir les fauves. Enfin, au bout de vingt

7. Charignon mentionne la fertilité de cette vallée, mais non les produits qui y sont cultivés (*ibid.*, p. 194).

35 I à quelque [R temps A moment] que 36-41 I nuit, pour [D que S qu'] [A un juge vint entendre sa] sa <non raturé> plainte fût entendue. <non raturé> [R et la cause gagnée A .] La vallée de Tcheng-tou [A qui s'étendait sur plus de cent kilomètres carrés.] [R était A se montrait] très fertile, produisait le kao-leang, le maïs, la canne à sucre [D . S .] le blé, le thé, le riz, la soie. // Cette 41-43 I jours de [R marche A chevauchée] [D conduisaient S conduisirent] [R au pied d'un pays montagneux, ravagé, A Marco Polo dans une région montagneuse ravagée, aride.] [R hérissé de longs bambous AR au sol hérissé de longs bambous.] aux 43 I ravagés. [R Les cavaliers de Mangou n'avaient laissé que ruines et] Le passage des cavaliers de Mangou n'avait 44-48 I ruines [D . S .] [D Des S des] [R pierres calcinées A kilomètres de pierres calcinées] marquaient l'emplacement des villes détruites. [R Le sol était] [R Une terre A Le sol était] [D hérissée S hérissé] de longs bambous, [R parmi lesquels A où] [R pullulaient A grouillaient] les [R tigres] [R où les tigres] bêtes féroces, dont le nombre s'était multiplié depuis [D la S le] [R fuite A départ] des [R ha <?>] indigènes. Des tigres [A , en plein jour] bondissaient [R en plein jour] à 49 I chevaux [A et des mules] des caravanes 50 I campement [D de S d'] [A une couronne de] fagots 51-53 I feux [D . S .] [D Sous S sous] l'action de la chaleur, les bambous éclataient soudain, produisant des détonations qui [R éloignaient] [R effrayaient A faisaient fuir] les fauves. [R Au bout de vingt] Enfin

jours, des forteresses, des bourgs apparurent, perchés au
sommet de montagnes surplombant des précipices inson- 55
dables, des ravins de cauchemar⁸.

Le royaume du Tibet avait été soumis par les armées de
Koubilaï. Ngao-lou-t'che⁹, septième fils de l'Empereur, en
était le souverain. Cependant les Lamas, tapis au fond de leurs 60
couvents, usant des mille tours qu'ils puisaient dans
l'application des sciences occultes, où ils étaient passés
maîtres, pour dominer une population ignorante et grossière,
détenaient le pouvoir réel¹⁰. Ils administraient les trésoreries,
prélevaient des taxes spéciales, nommaient les gouverneurs 65
des provinces, et réglementaient les actes de la vie privée sans
que personne pût s'y opposer. Ils avaient à leur tête le Dalaï-
lama, grand prêtre suprême et sacré, incarnation de Bouddha.

Les Tibétains vivaient de culture, de chasse et d'élevage.
Ils recueillaient le sable d'or qui roulait dans les rivières du
Tibet oriental, l'échangeaient avec des marchands de l'Inde 70
pour des grains de corail dont ils ornaient leurs idoles et leurs

8. D'après Polo et les additions de Ramusio citées en note par Charignon (chap. CXIV, p. 196-197 et 199).

9. «Ngao-lou-t'ch'e», d'après Charignon (*ibid.*, p. 199).

10. Charignon: «[...] puis [Koubilaï] y favorisa l'éclosion de ce pouvoir théocratique des Lamas qui s'est perpétué jusqu'à nos jours» (*ibid.*).

54-57 I forteresses [R *apparurent* A ,] des bourgs *murés* apparurent, *construits* au sommet de [A *hautes*] montagnes, *surplombant* des [A *précipices insondables,*] ravins de cauchemar. // Le [A *royaume du*] Tibet 58 I fils [D du S de] [R *Grand-Khan* A *l'Empereur,*], [R *en était*] en 59 I Lamas, [R *murés dans* A *tapis au fond de*] leurs couvents, (*détenaient le pouvoir réel,*) [R *usant* AR *et*] [R *usant* A *se servant*] [R *d'une vaste organisation*] des mille ressources qu'ils 63-66 I Ils [R *surveillaient tout* A *administraient les trésoreries,*] *nommaient les gouverneurs des provinces, prélevaient des taxes spéciales,* [A *réglementaient les actes de la vie privée*] *imposaient* [D les S I'] [R *droits les plus* A *exercice du culte*] *sévères* <non raturé> sans que personne [R *et* A , *même le plus puissant,*] pût s'y dérober. [R *Le Dalaï Lama, incarnation de Bouddha,*] Ils 65 II et *réglementaient* les 67-70 I sacré, [R <illisible>] incarnation de Bouddha. Les *Thibétains* [R *étaient de grands chasseurs.*] vivaient de chasse [R *et* A ,] de culture [A *et d'élevage*]. Ils recueillaient aussi le sable d'or qui [R *abondait* AR *se trouvait* A *roulait*] dans [R *toutes*] les rivières du *Tibet* oriental, [R [D le S I']] [R *vendaient à vil prix* AR *échangeaient*] [AR [D qu'ils S I'] A *échangeaient*] à des 70 I Inde pour des [R *morceaux* A *grains*] de

femmes¹¹. Le sel, fort rare, leur servait de monnaie d'échange¹². Ils étaient petits, gras, jaunes, fourbes et pillards. Celui qui s'était enrichi par le vol jouissait de la plus haute considération; le voleur pris sur le fait, s'il devait subir la rigueur des lois, ne continuait pas moins de profiter de l'estime générale, et on le plaignait comme s'il se fût agi d'un honnête négociant dont les affaires eussent été ruinées par des circonstances malheureuses¹³. Leurs mœurs étaient extrêmement dissolues. La polyandrie et la polygamie se pratiquaient de façon courante. On rencontrait de riches veuves qui possédaient trois maris. Les jeunes filles ne trouvaient point d'époux à moins d'avoir sacrifié leur vertu à plusieurs galants. Leurs mères les conduisaient aux étrangers de passage, aux marchands des caravanes, qui en disposaient pour le temps de leur séjour¹⁴. «À la vérité, il convient que vous donniez à celle que vous aurez choisie un anneau, ou quelque petite chose, ou n'importe quel insigne qu'elle puisse montrer quand elle voudra se marier pour prouver qu'elle a eu plusieurs hommes. Car ce n'est pas pour un autre motif qu'elles agissent ainsi; et toute pucelle est ainsi obligée, par le moyen que je vous ai dit, de se procurer plus d'une vingtaine de ces bijoux avant qu'elle se puisse marier. Celles qui ont le plus de bijoux, et qui pourront mieux prouver qu'elles ont été les plus recherchées, sont considérées comme les meilleures; elles seront plus volontiers épousées, parce qu'elles sont dites plus gracieuses. Mais une fois mariées, on a pour elles beaucoup d'attachement et on considérerait comme très

11. D'après Polo et une note de Charignon (chap. CXV, p. 206 et 207).

12. D'après Polo (chap. CXIV, p. 198).

13. D'après Polo (*ibid.*).

14. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 197-198 et 205).

72 I sel, qui était fort 73 I d'échange. [A Ils étaient petits, gras, jaunes, et parlaient une langue incompréhensible.] Ils étaient fourbes et pillards. Celui qui [R s'enrichissait A s'était enrichi] par 76 I lois, ne profitait pas moins de l'estime 77 I agi d'[D une S un] [R affaire] honnête 82 I filles étaient soumises à une coutume singulière. Elles ne trouvaient 83 I d'époux [R si elles] à moins d'avoir préalablement sacrifié 84 I galants. [R Le nombre de ceux-ci] [R Plus le nombre de ceux-ci était élevé.] Leurs 87 I celle [R avec] [D qui S que] vous aurez [R dormi A choisie], un 98 I on [R considérerait A considérerait] comme

grande vilénie qu'un homme touchât à la femme d'un autre¹⁵.» 100

Poursuivant sa route, Polo atteignit une autre province nommée Cain-du, gouvernée par des fonctionnaires du Khan¹⁶, qui comptait nombre de villes et de villages murés. On cultivait dans les vallées le girofle, la cannelle. La vigne était inconnue, mais on distillait de l'alcool avec du riz, du froment, et certaines épices fortes¹⁷. La richesse principale du pays provenait de nappes souterraines d'eaux salées. On forait des puits, parfois à de grandes profondeurs, et l'on faisait bouillir l'eau qu'on en retirait dans de petites marmites; le résidu formait alors une sorte de pâte qui était moulée en pains, lesquels étaient séchés et durcis entre des pierres brûlantes. Ces pains de sel, portant l'estampille des fonctionnaires, servaient de monnaie courante dont la valeur variait suivant le poids. Les indigènes, que ce contrôle limitait dans leurs bénéfices, s'abouchaient avec des contrebandiers qui franchissaient les frontières et portaient au loin, dans les endroits les plus reculés du Tibet, la rare et précieuse substance dont ils retiraient parfois une mesure égale en poussière d'or¹⁸. 105 110 115

La province de Cain-du possédait en outre une montagne truffée de turquoises, et un lac de quarante kilomètres¹⁹ où se 120

15. Polo, chap. CXIV, p. 198: «[...] donniez à celle avec qui vous aurez dormi, un anelet» (l. 87).

16. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 211).

17. D'après Polo (*ibid.*, p. 210).

18. Les précisions au sujet de la fabrication et l'usage de la monnaie de sel sont tirées de Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 211).

19. D'après Charignon (*ibid.*, p. 213).

100 I autre...» // Poursuivant 102 I fonctionnaires du Grand-Khan, [R et] qui 103-107 I murés. De hautes montagnes se dressaient, renfermant des tigres, [A des] ours, [A des] loups, [A des] daims, [A des] chamois. Dans les vallées, on cultivait le girofle, la cannelle. Cependant, la richesse principale du pays provenait de nappes souterraines d'eaux salées. La vigne était inconnue, mais on fabriquait de l'alcool avec du froment, du riz, et certaines épices fortes. <Un trait ramène la phrase après «cannelle».> On 108 I profondeurs, et [R l'eau qu'on en retirait] l'on 110 I pâte que l'on moulait en pains, et que l'on faisait sécher et durcir [R sur A entre] des 117 I substance, pour laquelle ils retiraient souvent une mesure égale de poussière 120 I kilomètres où l'on pêchait des

trouvaient des perles du plus bel orient. Il était cependant défendu, sous peine de mort, d'extraire les turquoises ou de pêcher les perles sans une autorisation expresse du Grand-Khan²⁰. Une ordonnance du Seigneur disait que «s'il était permis d'en retirer autant qu'il y en a là-dedans, où il y en a à foison, la production serait telle qu'elles seraient tenues pour trop viles et ne vaudraient plus rien²¹».

De Cain-du, après dix jours de chevauchée, Polo rejoignit le fleuve Brius (le Haut-Yang-tsé), qui roulait des eaux jaunes²² et torrentueuses entre des parois de rocs droits comme des murs, et pénétra dans l'immense province de Carajan.

* * *

Gouvernée par Essentimour, fils de Cogacin, qui avait été empoisonné par son ministre principal, et petit-fils de Koubilaï²³, la province de Carajan, que l'on appelait aussi Yunnan²⁴, comprenait sept royaumes, à savoir Carajan proprement dit, Zardandan, Mien, Bangala, Cangigu, Amu et Tholoman²⁵.

On trouvait au Carajan, qui était riche, du riz, du froment, du sel, de l'argent, de l'or, et d'énormes serpents d'une

20. D'après Polo (*ibid.*, p. 209).

21. Polo, chap. XCVI, p. 209: «qu'il s'en trouve là-dedans» (l. 125).

22. D'après Polo et une note de Charignon, qui indique que le Brius est le «Haut Yang-tse» et que les Chinois l'appellent le «fleuve aux sables aurifères» (*ibid.*, p. 210 et 216).

23. Polo fait d'Essentimour le fils de Koubilaï, erreur corrigée en note par Charignon (chap. CXVII, p. 216 et 219).

24. «Yun-nan», d'après Charignon (*ibid.*, p. 218). Polo consacre deux chapitres (CXVII et CXVIII) à cette province.

25. D'après Charignon (chap. CXVII, p. 219).

122 I extraire la turquoise ou 123 II du Grand Khan. Une 124 I ordonnance de Koubilaï disait 125 I autant qu'il s'en trouve là-dedans 128 I Polo [R *all*] rejoignit 130-132 I comme des murailles, et pénétra dans [R la A l'immense] province de Carajan. [R (Yunnan)] // *** // Gouvernée par Essentimour, petit-fils 135 I savoir Carajan même, Zardandan 136 I Cangigu, Aniu et 137-139 I Tholoman. // Carajan était riche. On y trouvait du riz, du froment, du sel, de [A l'argent, de] l'or et d'énormes serpents, d'une

longueur démesurée, certains atteignant dix mètres, que les indigènes capturaient au moyen de trappes. Après les avoir écorchés, ils en dévoraient la chair crue. Ils préparaient un médicament précieux avec la sécrétion glandulaire des reptiles, qu'ils employaient dans les cas de grossesses difficiles, d'empoisonnements alimentaires et de rage²⁶. Ils adoraient d'innombrables idoles, se servaient de coquillages²⁷ en guise de monnaie, ignoraient la jalousie, et leurs femmes faisaient de leur corps ce que bon leur semblait²⁸. Ils pratiquaient une coutume singulière: ils tuaient l'hôte de passage à qui ils avaient donné l'hospitalité si ce dernier, par quelques vertus spéciales, se distinguait du commun, croyant que son âme, qui demeurerait ainsi dans la maison, continuerait d'y répandre éternellement son charme²⁹.

26. D'après Polo (chap. CXVIII, p. 224-225). La longueur des serpents est donnée dans une note de Charignon (*ibid.*, p. 229).

27. Polo indique que les habitants de cette province se servaient de porcelaine comme monnaie; une note de Charignon signale qu'il s'agit de coquillages (chap. CXVII, p. 220). Polo utilise en effet — et il est le premier à le faire — l'expression «porcelaine blanche», mais dans son sens italien du XIII^e siècle de «coquillage». La porcelaine chinoise et japonaise (au sens de «poterie») ne sera introduite en Occident, par les Portugais, qu'au début du XVI^e siècle. Sur cette porcelaine-céramique, voir *infra*, p. 282.

28. D'après Polo (*ibid.*, p. 217).

29. D'après Polo (chap. CXVIII, p. 225).

140 I mètres [R de lon A .] Les indigènes les capturaient 141-144 I trappes. [R Ils A Après] les [A avoir] [D écorchaient S écorchés] [R et A , ils] en [R retirait A mangeaient] la chair [R qu'ils mangeaient crue A crue, dont ils raffolaient.]. Ils préparaient une médecine précieuse avec la sécrétion des glandes reptiliennes, qu'ils employaient dans [D le S les] cas [D des S de] grossesses 146-148 I rage. («Si une personne est mordue par un chien enragé et qu'on lui en donne un peu à boire, pas plus que le poids d'un petit denier à prendre dans le vin, elle sera guérie à l'instant.») [R [D La S Les] R porcelaine AR coquillages R [D servait S servaient] R de monnaie]. Les habitants [A se servaient de coquillages comme monnaie,] adoraient d'innombrables idoles. [R Leur moralité était nulle,] [D ils S Ils] ne connaissaient pas la jalousie 148 I corps ce [D qu' S que] [R il A bon] leur semblait [R bon]. Ils 150 I quelques dons spéciaux, se 151-156 I âme [A , qui] [D demeurant S demeurerait] ainsi dans [R les murs,] la maison, continuerait [R d'exercer R de répandre A répandrait éternellement] [R le même A son] charme. // [D À S Au] [A royaume de] Zardandan, [R on ne connaissait ni les génies, ni les idoles.] [D Les S les] habitants adoraient le premier ancêtre [A connu] de la famille, lui [R sacr] offraient des sacrifices [R sur un petit [R hôtel] autel A ,] , et cherchaient [R de] par [R le moyen] [R des A tous les] moyens 153 II charme. // La Zardandan

Le Zardandan était situé au sud-ouest de Carajan. Ses
 155 habitants adoraient l'ancêtre de la famille, lui offraient des
 sacrifices, cherchaient par des moyens magiques à deviner ses
 désirs et à s'y conformer. Ils ignoraient l'écriture et les chiffres.
 Ils se servaient pour traiter leurs affaires d'une baguette de
 bois sur laquelle ils faisaient un certain nombre d'encoches,
 160 et qu'ils fendaient ensuite en deux moitiés, chaque partie
 conservant sa pièce; l'affaire conclue, le créancier remettait à
 son débiteur le morceau de bois détenu comme gage de
 l'exécution du marché ou du paiement de la dette. Ils faisaient
 venir auprès de leurs malades des enchanteurs qui forçaient
 165 les esprits mauvais à déclarer si le patient dût guérir ou
 succomber. Une réponse favorable entraînait des chants, des
 danses, de nombreux dons. Il arrivait fréquemment que les
 esprits fussent hostiles, et dans ce cas les enchanteurs, pour
 fléchir leur rigueur et obtenir le pardon nécessaire, exigeaient
 170 de la famille du malade de lourds sacrifices matériels³⁰.

Les hommes, d'une paresse peu commune, ne s'occu-
 paient que de chasse et de pêche, laissant aux femmes tous les
 travaux de labour, de culture, d'élevage; dans les expéditions
 fluviales, elles poussaient les embarcations à la pagaie³¹, les

30. D'après Polo (chap. CXIX, p. 231-233).

31. D'après Charignon (*ibid.*, p. 234). L'énumération qui suit est de Grandbois.

154 II au Sud-Ouest de 157 I désirs [R afin de s'y soumettre R et A afin] de s'y 157 I chiffres. Pour traiter une affaire, ils se servaient d'une 160 I deux [R parties] moitiés; [R l'af] l'affaire 162 I bois qu'il détenait comme gage. Ils 164 I malades, [R <mots illisibles>] des enchanteurs 165 I déclarer si [R oui ou non,] le malade [R devait A dût guérir ou] succomber. [R Dans le cas où la réponse était favorable, la famille] Une 166-171 I entraînait des danses, des chants, et de nombreux [D nom S dons], en signe de gratitude. // Il arrivait [R parfois R souvent A plus fréquemment] que les esprits [R hésitassent A fussent hésitants,] et dans ce cas [R la famille] les enchanteurs [R multipliaient] exigeaient de la famille du patient de lourds sacrifices [R pour] pour fléchir leur rigueur et obtenir [D leur S le] pardon nécessaire. // Les hommes [R étaient fort indolents A, d'une paresse peu commune,] ne 172-174 I pêche, et laissaient [R à leurs A aux] femmes [A tous] les [A gros] travaux de [R la maison,] labour, de culture, [A et] d'élevage. [R Elles poussaient même [R les embar] barques à la pagaie] [R pendant A Dans] les 174-176 I fluviales [D . S ,] elles poussaient les barques à la pagaie, les halaient ou les [R portaient A transportaient] selon les [R besoins A besoins. A circonstances. Elles portaient aussi les armes, les provisions et le gibier important.] Dès

halaient ou les transportaient selon les besoins; elles portaient également les armes, les provisions et le gros gibier. Dès qu'une mère avait accouché, elle lavait son enfant, l'enveloppait de langes, le remettait à son mari qui avait pris sa place dans le lit, et poursuivait ses travaux momentanément interrompus. Le mari demeurait couché pendant quarante jours; ses parents et ses amis venaient le visiter, lui apportaient des fruits, de l'alcool, chantaient et riaient pour le distraire. Ils prétendaient qu'il était juste que l'homme prît ainsi sa part des douleurs que la femme avait endurées³².

Tous les hommes qui parvenaient à une certaine aisance recouvraient leurs dents d'un étui d'or³³.

* * *

Une longue descente vers le sud conduisait au royaume de Mien, dans le territoire birman³⁴. Une jungle inextricable couvrait la région. Des tigres, des rhinocéros, des éléphants battaient les fourrés et les marais³⁵. Le royaume avait été conquis peu d'années auparavant par Nasir-ed-din³⁶, officier

32. D'après Polo (*ibid.*, p. 231).

33. D'après Polo (*ibid.*).

34. Après avoir présenté la province de Zardandan, Polo fait état de la guerre qui va opposer les Mongols aux Birmans sur le territoire de la province de Mien (chap. CXX-CXXII). Ce n'est qu'aux chapitres CXXIII et CXXIV qu'il présente la région comme telle.

35. D'après Polo (chap. CXXIII, p. 247).

36. «Naciredin», selon Polo (chap. CXXI, p. 240); Grandbois adopte l'orthographe proposée par Charignon (*ibid.*, p. 241). Les sources chinoises fixent le moment de cette bataille à l'année 1277; Charignon conclut à une coquille dans le texte original de Marco Polo, qui la situe en 1272 (chap. CXX, p. 239).

177 I accouché, elle [R se levait,] lavait 179-181 I lit, et [R pours] [R reprenait A poursuivait] [D les S ses] travaux [A momentanément] interrompus. Le mari restait couché [R pendant] quarante jours; ses [R amis] parents 181 I apportaient [R des cadeaux A de l'alcool,] chantaient 182-184 I distraire. Ils [R prétendaient que la femme ayant souffert, il était juste que l'homme prît également sa part A disaient qu'il était juste que l'homme [D prenait S prit] aussi sa part des souffrances] que 186 I d'or. // Une longue 187 I,II vers le Sud conduisait 187 I conduisait de Zardandan [R à Mien] en territoire birman, à Mien. [R Le royaume avait] Une 189 I tigres, des éléphants, des rhinocéros battaient

de Koubilaï, qui commandait mille cavaliers³⁷. Le roi birman disposait de soixante mille hommes et de deux mille éléphants, chacune de ces bêtes portant une tour qui contenait douze archers³⁸. Nasir, informé de ces forces, hésita d'abord à engager le combat. Il ignorait leurs méthodes de guerre, connaissait mal le terrain. Mais les Mongols avaient-ils jamais refusé de livrer bataille?

L'armée du roi occupait une vaste plaine et formait une masse compacte et quadrangulaire d'où surgissaient, sous le soleil, les fers étincelants des lances innombrables. Les cavaliers de Nasir se tenaient à la lisière de la jungle. Un espace d'un mille les séparait de l'ennemi. Nasir chargea soudain. Mais à ce moment même le monstrueux carré du roi s'entr'ouvrit et laissa le passage aux éléphants, qui s'avancèrent en barrissant contre la troupe au galop. À leur vue, les chevaux épouvantés des Mongols se cabrèrent, s'arrêtèrent, tremblant de tous leurs membres. Les cavaliers voulurent en vain les enlever, ils piétinaient sur place, tentaient de fuir³⁹.

37. D'après Charignon (*ibid.*, p. 239).

38. D'après Polo (*ibid.*, p. 239).

39. D'après Polo (chap. CXXI, p. 240). Une note de Charignon donne d'autres exemples de la frayeur des chevaux à la vue des éléphants lors des batailles (*ibid.*, p. 241).

192 I commandait [R douze] mille cavaliers. Le roi de Mien disposait de 60 000 hommes 194-197 I éléphants. Chacune de ces bêtes [A portant chacune une tour] portait une tour <non raturé> contenant douze [R hommes] archers. Nasir [R hésitait A ,] voyant ces forces, [D hésitait S hésita] [A d'abord] à engager le combat. [A N'était-ce point le suicide?] [A <en marge supérieure> En outre, il connaissait mal le terrain.] Mais les Mongols, quelle [R que fût A qu'eût été] l'infériorité du nombre, avaient-ils 198 I bataille? (Il fit avancer ses chevaux.) L'armée du roi [R était] occupait une [R immense A vaste] plaine [D . S ,] ses soldats formant une 201-204 I étincelants [R d'innombrables A des] lances innombrables. [A Un AR kilomètre A mille séparait les AR adversaires A ennemis.] Nasir commanda la charge. Ses cavaliers bondirent. Mais à ce moment [R l'imme A même] le monstrueux 205-210 I s'entr'ouvrit et [R laissa A livra] [R le] passage aux éléphants, qui [R chargèrent à leur tour.] s'avancèrent au devant de la troupe. À la vue de ces bêtes, les chevaux [R s'arrêtèrent net. A épouvantés] se cabrèrent, s'arrêtèrent [R net A , tremblant de tous leurs membres.] [R Nasir et ses hommes <illisible>] [R voulurent fuir, les cavaliers les retinrent à grand peine AR ils tremblaient de tous leurs membres. À deux reprises, les cavaliers] [R purent à peine les retenir, ils tremblaient de tous leurs membres.] Les cavaliers voulurent [A vainement] les [R pousser vainement A enlever,] ils ne bougèrent plus. Cependant

Cependant les éléphants avançaient toujours. Alors Nasir 210
commanda à ses hommes de mettre pied à terre, de chasser
les chevaux, de bander leurs arcs, de tirer. Et la bataille
s'engagea⁴⁰.

Les Mongols étaient meilleurs tireurs que les Birmans. Ils
avaient aussi l'avantage de belles cibles. Ils précipitèrent leurs 215
coups. Bientôt, blessés, des éléphants s'écrasèrent sur le sol;
d'autres prirent la fuite; d'autres chargèrent à l'aveugle,
piétinant leurs propres rangs, les paralysant, semant parmi eux
le désordre et la confusion⁴¹. La mêlée devint affreuse et « les
cris et le tumulte étaient si grands de part et d'autre que l'on 220
n'y eût pu ouïr Dieu tonnant⁴²».

Profitant de ce désarroi, et reprenant leurs chevaux, les
Mongols bondirent sur les Birmans et les massacrèrent⁴³. Ils
firent de leurs prisonniers des esclaves; le nombre en était si
élevé qu'ils échangèrent, plus tard, dans leur pays, les plus 225
vigoureux pour une paire de bottes⁴⁴.

La capitale de Mien était peuplée et riche⁴⁵. Au centre
de la ville s'élevait un immense sépulcre de marbre dressant à

40. D'après Polo (chap. CXXII, p. 241-242).

41. D'après Polo et une note de Charignon, qui décrit la réaction des
éléphants blessés par les flèches mongoles et piétinant les troupes birmanes (*ibid.*,
p. 242-243 et 245).

42. Polo, chap. CXXII, p. 242.

43. D'après Polo (*ibid.*).

44. D'après Charignon (*ibid.*, p. 245).

45. D'après Polo (chap. CXXIII, p. 247, et CXXIV, p. 252).

211-214 I terre et de bander leurs arcs. La bataille s'engagea. Les
Mongols 214-219 I Birmans [A et précipitaient les coups. Bientôt, blessés,] Des
éléphants, [R blessés] chargèrent à l'aveugle, [R dans toutes les directions. A semant
le désordre dans leurs propres rangs.] D'autres s'écrasaient, [R gênant le mouvement des
troupes A paralysant les] mouvements des soldats [A ,] . [A <À la verticale, en
marge :> piétinant et jetant la panique dans leurs troupes.] La 221-226 I tonnant ! »
Enfin les Mongols eurent [R le dernier A l'avantage], et reprenant leurs chevaux,
ils poursuivirent l'armée en déroute et [R lu] massacrèrent les fuyards jusqu'au dernier
homme. Ceux qui se rendirent furent faits esclaves; ils étaient si nombreux que les Mongols,
les ayant ramenés dans leur pays, [R les] échangeaient [A les plus AR
forts A vigoureux] contre une 228 I marbre [R flanqué A possédant,] [R à
chacune de A à] ses extrémités [R ,] deux

chacune de ses extrémités deux tours de quinze mètres en
 230 forme de pyramides⁴⁶. L'une était couverte d'or et l'autre
 d'argent. Les conquérants voulurent les abattre et s'emparer
 du métal. Koubilai le leur défendit : «Ce roi les fit faire pour
 son âme et pour sa gloire et pour que l'on pût garder remem-
 235 brance de lui jusqu'à la fin de leur durée. Laissez-les en l'état
 où elles sont⁴⁷!»

* * *

Essentimour poursuivait la conquête de Bangala⁴⁸. Au
 Bangala, les indigènes faisaient commerce d'esclaves; ils
 émasculaient leurs prisonniers et les vendaient comme
 eunuques aux seigneurs de l'Inde, de Perse et d'Arabie⁴⁹. Ils
 240 possédaient un grand nombre d'idoles. Ils avaient des écoles
 où l'on enseignait les sciences de la magie⁵⁰.

Polo traversa les trois royaumes de Cangigu, d'Amu et de
 Tholoman. Le Cangigu fournissait de l'or en abondance. Les

46. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CXXIV, p. 253).

47. Polo: «Et le grand Khan, qui savait bien que le roi les avait fait faire pour son âme et pour que l'on eût remembrance de lui après sa mort, répondit qu'il ne voulait pas qu'elles fussent défaites, mais qu'ils les laissassent en l'état où elles étaient» (*ibid.*, p. 253).

48. La province de Bangala fut soumise au grand khan alors que Polo se trouvait toujours à la cour de Koubilai, en 1290 (chap. CXXV, p. 258-259). Au chapitre CXX, Polo a indiqué que les provinces de Mien et de Bangala seront gouvernées par Essentimour, petit-fils du grand Khan (voir *supra*, p. 262, n. 23).

49. D'après Polo et une addition de Ramusio citée par Charignon (chap. CXXV, p. 258 et 259), seule l'Inde aurait importé des eunuques.

50. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 259).

229 I mètres [A en forme de pyramides]. L'une était [A couverte] d'or 231 I voulurent s'en emparer. Koubilai 232 I défendit. — «Ce 233 I l'on eût remembrance de lui après sa mort. Laissez-les 235 I sont!» // [A Au moment du passage de Polo,] Essentimour 237-242 I de Bangala. C'était un pays riche en esclaves, dont [R ils A les indigènes] faisaient commerce avec l'Inde. <La phrase suivante est précédée et suivie d'un «X».> Ils cultivaient la canne à sucre et le coton. [R Et comme] [D ils S Ils] avaient [A aussi] l'habitude d'émasculer leurs prisonniers, [D ils S et] fournissaient d'eunuques les seigneurs de Perse et d'Arabie. // Vers le [R soleil AR levant]] soleil levant, Polo traversa encore les trois Royaumes de 242 II,III de Cancigu, d'Amu et de Tholoman. Le Cangigu fournissait <corrige d'après I et d'après Charignon> 243 I Tholoman. Le roi de Cancigu payait un fort tribut au Grand Khan. On trouvait dans le pays de l'or en quantité. Les

hommes et les femmes se faisaient tatouer le corps⁵¹. Ils étaient
bouddhistes et détestaient verser le sang⁵². Le pays produisait
aussi le benjoin, le santal blanc. Chaque village entretenait son
monastère; les moines formaient le quart de la population⁵³. 245

À quinze jours de là se trouvaient les beaux pâturages du
royaume d'Amu⁵⁴. On y élevait des moutons, des bœufs, des
buffles et une race de chevaux rapides et nerveux fort
recherchés par toute l'Asie. Les hommes et les femmes
portaient aux bras et aux jambes de lourds bracelets d'or et
d'argent; ceux des hommes atteignaient parfois une très
grande valeur⁵⁵. 250

Le Tholoman était un pays montagneux situé à l'est
d'Amu, qui descendait jusqu'au golfe du Tonkin⁵⁶. On vantait
la valeur de ses guerriers. Les femmes étaient douées d'une
grande beauté⁵⁷. Les habitants faisaient brûler leurs morts, en
recueillaient les cendres et les déposaient dans des coffrets de
bois précieux qu'ils allaient suspendre aux voûtes des grottes,
dans les montagnes⁵⁸. 255 260

51. D'après Polo (chap. CXXVI, p. 261-262).

52. Charignon: «Ils sont bouddhistes et détestent verser le sang» (*ibid.*, p. 263).

53. D'après une note de Charignon, indiquant qu'il y a dix mille monastères dans le pays (*ibid.*).

54. Grandbois retient ici la distance indiquée par Polo, sans tenir compte d'une note de Charignon qui retient plutôt le chiffre, plus réaliste, de vingt-cinq jours, donné par Ramusio (chap. CXXVII, p. 266 et 267).

55. D'après Polo (*ibid.*, p. 265).

56. D'après Polo et une note de Charignon sur le golfe du Tonkin (chap. CXXVIII, p. 268 et 271).

57. Polo parle plutôt de la beauté des hommes (*ibid.*, p. 268), mais Charignon remarque la beauté des femmes de cette région (chap. CXXVII, p. 268).

58. D'après Polo (chap. CXXVIII, p. 268).

244-262 I corps. *Le royaume d'Anin renfermait de [R forts] beaux pâturages. Les hommes et les femmes portaient aux [R bras] bras et aux jambes des bracelets d'or et d'argent; ceux des hommes cependant possédaient une plus grande valeur. Ils élevaient [R des chevaux A une race de] chevaux rapides et nerveux, [R que se disputaient A très recherchés par les] haras de l'Inde. // Le Tholoman <Trait horizontal suivi de> Depuis longtemps Cipangu <Fin du f. 11; début de la section intitulée «Japon»> Polo rapportait 256 II à l'Est d'Amu*

* * *

Polo rapportait aussi à Koubilaï de nombreux détails sur l'étonnante Zipangu (Japon)⁵⁹. Les marins des ports de l'Inde et de la Chine racontaient des histoires fantastiques au sujet de cette île, où se trouvait de « l'or en abondance si démesurée qu'ils ne savaient qu'en faire⁶⁰ ». On affirmait que les toits, les murs, les fenêtres, les planchers, les plafonds du palais de l'Empereur étaient recouverts de plaques d'or de trois doigts d'épaisseur⁶¹. Des perles roses et noires, d'une valeur inestimable, abondaient sur les côtes⁶². (Quand on ensevelissait un mort, on lui plaçait une perle dans la bouche⁶³.) Le sol, très riche, fournissait le thé, le coton, le froment, l'orge, le chanvre, le morokosi, la canne à sucre, et d'immenses forêts de pins, de sapins et de chênes. On disait en outre que le pays était fort mal défendu.

59. Polo consacre les chapitres CLVIII, CLIX et CLX au Japon.

60. Polo: «[...] l'or s'y trouve en abondance si démesurée qu'ils ne savent qu'en faire» (chap. CLVIII, p. 123).

61. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 123 et 125-126). Charignon signale que cette description du palais de l'Empereur de Zipangu par Polo sera reprise par les savants au XV^e siècle, notamment par le cosmographe Toscanelli, qui écrira une lettre à Christophe Colomb en 1474 pour orienter ses explorations vers l'Extrême-Orient.

62. D'après Polo et une note de Charignon, qui signale la présence de perles noires (*ibid.*, p. 123-124 et 126).

63. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 125).

262 I Koubilaï [D des S de] [A nombreux] détails sur [R la fameuse île de A l'étonnante] Zipangu [A (Japon)]. Tous les marins 264 I Chine [R méridionale A du Sud] racontaient 266-268 I faire». [R Le palais de son Empereur, affirmait-on,] On affirmait que [R le toit du] palais de l'Empereur, [A son toit,] le sol [D des S de] [A ses chambres, [R les A ses] murs, [A ses fenêtres] étaient 269-273 I épaisseur. Ses cônes abondaient en perles roses et noires d'une valeur inestimable. [R Le pays, mal défendu, A Quand on ensevelissait un mort, on lui plaçait une de ces perles dans la bouche.] Le sol était très riche, produisait le thé, la canne à sucre, le morokos, le coton, [A le froment, l'orge, le chanvre,] et 274 I pins, de [R chên] sapins et de chênes. [R En outre, disait-on, A On disait en outre que] le 275-280 I^a <première version du paragraphe (l. 276-284)> défendu. (Koubilaï, que ses succès antérieurs avaient enivré, [R voulut conquérir l'île] ne douta point qu'il pût facilement faire la conquête de l'île) [AR D'ailleurs,] [D Les DS les S Les] Chinois [R , d'ailleurs,] en connaissaient l'existence [A de Zipangu] depuis longtemps. [R Jadis] [D ils S Ils] la disaient [A jadis] peuplée [R d'homme-singes A de singes] , et la légende voulant [R qu'il A que] s'y trouvât la fontaine d'immortalité, un empereur chinois [R y envoya A fit embarquer] trois

Les Chinois connaissaient depuis longtemps l'existence de Zipangu. Ils prétendaient qu'elle était à l'origine peuplée de grands singes, et qu'une fontaine y jaillissait, qui donnait l'immortalité à ceux qui buvaient de son eau. Un Empereur chinois avait alors dépêché une troupe de trois cents jeunes hommes et femmes pour y trouver la fontaine et lui rapporter de son élixir. On ne les avait jamais revus; la légende ajoutait que les singes s'étaient emparés d'eux, et que du monstrueux rapt était issue la race japonaise. 280

Plus tard, dans le cours des siècles, les insulaires de Zipangu avaient payé le tribut aux Empereurs de Chine. Ces relations avaient été rompues peu avant la conquête mongole. Koubilaï, de nouveau, avait tenté, par l'envoi d'ambassadeurs, de lui imposer sa suzeraineté. Mais Zipangu s'était montrée indifférente aux menaces, et dans une réponse fort sèche, avait déclaré tout net qu'elle entendait être désormais maîtresse chez soi⁶⁴. Koubilaï ragea. Les récits de Polo, qui avaient excité sa convoitise, la colère, l'orgueil, l'invincibilité de ses troupes, 285 290

64. Les liens de la Chine avec le Japon avant la conquête mongole et les nombreuses ambassades des hommes de Koubilaï sont décrites en détail dans une note de Charignon (chap. CLVIII, p. 127-132).

277-279 I Zipangu. [D On S Ils] [D prétendait S prétendaient] [R à l'origine qu'il s'y trouvait la fontaine d'immortalité.] [R qu'à l'origine, elle était peuplée de singes.] qu'elle était à l'origine peuplée de [A grands] singes, et [D que S qu'] [R la A une] fontaine [R d'immortalité y coulait. Un empereur chinois fit alors embarquer trois cents jeunes hommes et femmes] [R s'y trouvait A y AR coulait A jaillissai], qui 281 I^a hommes et femmes pour en rapporter le fameux élixir. Les singes 281 I trouver [R cette fontaine, et] la fontaine 282 I élixir. Mais les singes 283 I d'eux, et du rapt 283 I^a et de ce rapt 285-287 I Plus tard, au cours des siècles, les insulaires de [D Cipangu S Zipangu] avaient payé tribut aux empereurs de Chine. Puis les relations 287 I rompues [R vers le 11^{ème} siècle.] avant la conquête mongole. [R Koubilaï avait tenté] [R De nouveau A Cependant] Koubilaï avait [R envoyé ses ambassadeurs pour] tenté 288-292 I ambassadeurs, de [D leur S lui] faire reconnaître [R l' A son] état de vassalité. Zipangu [R n'ayant point accepté], ayant décliné toute reconnaissance de cet ordre, et répété aux ambassadeurs de Koubilaï qu'elle entendait être [R parfaitement A désormais] maîtresse chez soi, Koubilaï 292-294 I Polo, [A qui excitaient] [D la S sa] convoitise, l'orgueil, [A la colère,] ses succès précédents, tout le porta à [R imaginer] [R vouloir en faire A brusquer] la conquête

295 tout le porta à vouloir brusquer cette nouvelle conquête⁶⁵. Il
 arma une flotte portant une armée de cent mille hommes⁶⁶,
 commandée par deux des meilleurs barons de l'Empire.

300 Les Mongols abordèrent Zipangu, (il s'agit de l'île prin-
 cipale, l'archipel japonais comprenant près de quatre mille
 îles) envahirent et brûlèrent quelques villages. Mais un typhon
 s'éleva soudain, et craignant que leurs vaisseaux ne fussent
 305 brisés sur les récifs, les barons firent embarquer leurs troupes
 et commirent l'imprudenc de vouloir gagner le large. La
 violence des vents et la furie de la mer eurent vite dispersé
 l'escadre. Des jonques sombrèrent, d'autres furent entraînées
 305 au loin, d'autres allèrent se fracasser sur les côtes d'une petite
 île déserte et nue, où trente mille soldats, nageant ou s'accro-
 chant aux épaves, purent aborder⁶⁷.

La tempête s'était apaisée, les naufragés se voyaient sur le
 point de mourir de soif et de faim quand ils aperçurent une

65. Charignon souligne le rôle qu'aurait joué Marco Polo dans la décision de Koubilai d'attaquer le Japon: «L'invasion du Japon par les troupes de Koubilai se produisit juste au moment où un orgueil démesuré commençait d'agir sur son esprit, et il est probable que les comptes rendus de M. Polo sur ces îles de l'Est, ou les récits du Coréen Tcho-i sur le Japon, furent le plus grand aiguillon qui lui en fit convoiter les richesses» (chap. CLIX, p. 134).

66. D'après Charignon (chap. CLVIII, p. 130). Cette expédition aurait eu lieu en 1281.

67. D'après Polo, Ramusio cité par Charignon et une note de Charignon (*ibid.*, p. 124, 125 et 131-132).

295-297 I hommes, [R *qui avait à sa tête* A *commandée par deux*] deux <non raturé> barons [D , S .] [R *A-la-Han et Fan Wen-hou*]. Les Mongols [R *pénétrèrent dans l'île* A *abordèrent les côtes de*] ([D *Cipangu* S *Zipangu*] — il s'agit [A *toujours*] de 298 I près de 4000 îles) et [R *occupèrent* A *envahirent et brûlèrent*] quelques 300 I s'éleva, et 300 I vaisseaux [A *ne*] fussent 301 I récifs, [A *et qu'ils perdissent ainsi tout moyen de retour,*] les barons 301-303 I troupes et tentèrent [AR *follement*] [R *de gagner le large. Mais la tempête*] cette [A *chose*] folle de gagner le large [D . S *et*] de rejoindre la Chine. [R *Bientôt*] [D *la* S *Lu*] tempête eut vite 305 I loin et on ne les revit plus, d'autres [R *purent enfin trouver un refuge sous le couvert d'une petite île*] vinrent se fracasser 306 I île déserte [A *et stérile,*], où 306-308 I soldats, [R *purent* A *nageant ou*] s'accrochant aux épaves [R *ou nageant* A ,], purent aborder. [R *La tempête apaisée,*] // La tempête apaisée, ils se 309 I mourir de faim quand

flotte nombreuse qui s'avavançait vers eux. L'Empereur de Zipangu venait venger les affronts subis. A-la Han⁶⁸, le baron rescapé, fit alors placer quelques centaines de soldats, armés de leurs arcs, devant la mer, et commanda au gros de ses troupes de se dissimuler derrière les collines rocheuses de l'île. Les Japonais mouillèrent leurs vaisseaux dans les baies, descendirent à terre, et attaquèrent les Mongols armés qui retraits peu à peu en combattant, de façon à attirer l'ennemi, cependant que les troupes dissimulées dans l'île contournaient les rocs, descendaient vers la mer, s'emparaient des navires abandonnés et cinglaient droit sur Zipangu⁶⁹.

Les Mongols abordèrent de nouveau la grande île et se dirigèrent vers la capitale. Ils brandissaient les bannières, les étendards, les gonfalons qu'ils avaient saisis sur les bateaux japonais, de sorte que la garnison de la ville, croyant voir là le retour victorieux de ses troupes, ouvrit grandes ses portes, et leur permit ainsi d'occuper sans peine tous les points fortifiés. Ils en chassèrent la population «à l'exception des belles femmes qu'ils gardèrent pour eux⁷⁰», mirent la cité en état de défense, espérant que des jonques échappées au typhon

68. «A-la-han», selon Charignon (*ibid.*, p. 130).

69. D'après Polo (chap. CLIX, p. 133).

70. *Ibid.*: «qu'ils retinrent pour eux».

310 I s'avavançait vers l'île. C'était l'Empereur de [D *Cipangu* S *Zipangu*] qui venait 311-313 I subis. Le baron survivant, A-la Han, fit placer [R une A quelques] centaine [A s] de soldats, [R en évidence A armés de leurs arcs,] devant 314-318 I rocheuses [A de l'île.]. Les Japonais mouillèrent dans les baies, [R puis] descendirent [R sur le rivage, A à terre,] poursuivirent les Mongols armés qui [R fuyaient A fuyaient peu à peu en combattant AR mollement,] [D . S ,] cependant que 318-320 I dissimulées, [R derrière des rochers <?> A ayant contourné les rocs, AR couraient A s'élançaient] vers la mer [R et A ,] s'emparaient des navires [A abandonnés] [D . S ,] et 322-324 I capitale. Ils portaient les gonfanons [R et A ,] les étendards [A ,] [R des Japonais], les bannières des Japonais, de sorte 324-326 I croyant [R <illisible>] voir là les troupes du pays, les laissa pénétrer à l'intérieur des murailles, où ils s'emparèrent vite de tous les points 327 I chassèrent bientôt <entouré> toute la population, «à 328 I femmes qu'ils retinrent pour eux», [R et] fortifièrent la cité, [R attendirent des renforts], [R imaginant] espérant

330 avaient pu rejoindre la Chine et que Koubilai, averti, leur enverrait des renforts⁷¹.

Mais ce fut l'empereur de Zipangu qui vint faire le blocus de la ville. Le siège dura deux cent quatorze jours. Au bout de ce temps les Mongols, épuisés, affamés, décimés par les fièvres et le scorbut, furent obligés de se rendre sans condition⁷². On tua la plupart des survivants; ceux que l'on épargna furent réduits au plus bas esclavage⁷³. Le baron fut déporté dans l'île de Tchortcha⁷⁴, où on lui infligea le supplice réservé aux pires criminels; il fut enveloppé dans la peau soigneusement cousue d'un bœuf que l'on venait d'écorcher, et il fut exposé au soleil. En séchant, la peau de bœuf se rétrécissait peu à peu, faisait éclater les chairs, broyait tous les os du corps⁷⁵.

Aucune jonque de l'expédition ne revint jamais en Chine. Plus tard on prétendit que celles qui avaient été dispersées par

71. D'après Polo, qui rapporte que ceux des Mongols qui avaient pu échapper au typhon refusèrent de venir en aide à leurs compatriotes, à cause d'une rivalité entre les deux barons (chap. CLVIII, p. 124).

72. D'après Polo (chap. CLIX, p. 133-134).

73. Grandbois retient ici la version donnée par Charignon, qui décrit ces exécutions et l'esclavage où furent réduits les Chinois du Sud (chap. CLVIII, p. 132).

74. D'après Charignon (chap. CLIX, p. 135).

75. D'après Polo, cette exécution fut ordonnée par Koubilai pour punir le baron de l'échec de sa mission; chez Grandbois, l'organisation du récit laisse plutôt supposer que sa mise à mort est le fait des Japonais. Le supplice qui lui est infligé est décrit par Ramusio, cité en note par Charignon (*ibid.*).

331-335 I renforts. // Ce fut l'Empereur [R .] qui vint faire le siège de sa capitale. Il dura sept mois. Épuisés, affamés, décimés par les fièvres, les Mongols furent enfin obligés de se rendre. On 336 I survivants; le reste fut [R fait] réduit en esclavage. Le baron [R commandant] fut 338 II,III l'île de Tchortcha, où <corrigé d'après I et d'après Charignon> 339-342 I criminels; [R on l'enveloppa A il fut enveloppé] dans [D une S la] peau [D de S d'un] bœuf fraîchement écorché, [A puis soigneusement cousue, et AR exposée] la tête seule demeurant libre, [R que l'on cousut R puis] que l'on exposa au soleil. [A En séchant,] [D La S la] peau [R .] [AR en] [R séchant,] se rétrécissait peu à peu, [A faisait éclater les chairs,] et broyait [AR lentement] tous 342 I corps. // [R Les jonques] [R ayant échappé au typhon des deux barons] Aucune 343 I expédition [A de Koubilai] ne [R toucha jamais la Chine A revint jamais en Chine]. On prétendit [R que] plus tard que 344 I avaient [R échappé] été

la tempête, après avoir longuement erré sur les mers, s'étaient 345
enfin échouées sur des côtes sauvages, où leurs soldats avaient
fondé un Empire. Celui des Incas, au Pérou⁷⁶.

76. Cette légende n'apparaît pas dans l'édition Charignon.

345 I tempête [R *avaient* A , *après avoir*] longuement 346 I côtes
étranges, où

CHAPITRE XV

D'AUTRES VOYAGES conduisirent Polo dans la vieille Chine des Soung. Elle formait, au sud-ouest de Cathay, l'immense pays de Manzi¹, divisé en neuf royaumes², dont les armées de
5 Koubilaï, commandées par le général Bayan, venaient d'achever la conquête.

Le dernier des Soung, souverain de Manzi, se nommait Tou-tsong³. Il avait hérité de ses ancêtres le mépris des armes, le goût des femmes, une grande naïveté, et la foi, comme
10 Koubilaï, en ses astrologues. Il n'imaginait pas que les Mongols, malgré leurs convoitises, pussent songer à l'attaquer au cœur même de son Empire. La perte de quelques provinces éloignées ne l'avait point ému; ces Barbares que la faim poussait hors de leurs frontières seraient vite assouvis, ils

1. «Mangi», selon Charignon (chap. CXXXVIII, p. 29). L'orthographe «Manzi» se trouve chez Aniante (p. 208).

2. Une note de Charignon donne le nom des «neuf parties du Mangi», qui furent créées pendant le séjour de Polo à la cour de Koubilaï (chap. CLV, p. 110).

3. D'après Charignon (chap. CXXXVIII, p. 32).

1 I XV Chapitre. // D'autres 2 I Polo à travers toute l'ancienne Chine. Au sud-ouest de Cathay se trouvait l'immense 3 II formait, au Sud-Ouest de 5 I général [R Chin Sun-baian AR Pe-yen A Bayan], venaient 7 I Manzi, avait pour nom Tou-tsong 10 I astrologues. <Passage encerclé:> Sa [R charité A bonté], qui était grande, et l'amour que ses peuples lui portaient l'empêchaient de croire qu'un prince étranger pût <fin du passage encerclé> [R Les déprédations des Mongols] Il n'imaginait 11 I Mongols [R pussent, A,] malgré 13 I ému [D : S ;] [R la faim poussait] ces Barbares 14 I poussait vite assouvis, [R et] ils

s'affaibliraient dans de faciles délices et disparaîtraient. En 15
 outre un devin lui avait déclaré que l'Empire ne pouvait être
 vaincu que par un homme possédant cent yeux⁴.

Bayan surgit au Manzi avec une troupe de choc peu nom-
 breuse, mais exercée, farouche. Connaissant l'horreur que les 20
 Chinois du sud professaient de la guerre, il n'attendit pas le
 gros de son armée qui tardait trop, selon lui, à venir, et pénétra
 dans les Royaumes. La première ville importante qu'il
 rencontra sur sa route s'appelait Hoai-ngan-tcheou. Laissant
 ses cavaliers au pied des murailles, il entra dans la ville avec
 quelques hommes, se rendit chez le gouverneur et lui dit: 25

— Je vous somme, toi et les tiens, de vous rendre au
 Grand-Khan mon seigneur !

— Nous n'en ferons certes rien, répondit calmement le
 Chinois⁵. Et tu peux continuer ta route, mes affaires me
 pressent, le temps me manque pour t'entendre davantage. 30

4. D'après Polo (*ibid.*, p. 30-31).

5. Adaptation en style direct du récit de Polo (chap. CXXXVIII, p. 30).

15-17 I disparaîtraient. (*Trois quarts de siècle devaient lui donner raison vis-à-vis des [R Barbares] Mongols; il se trompait singulièrement sur [R sa propre destinée] le proche et malheureux avenir de son Empire*) [A De grands fleuves entouraient son royaume [D . S .] AR Il A le protégeaient mieux que toute garnison; il était lui-même charitable et doux.] En outre, un devin lui avait annoncé que l'Empire ne [R serait A pouvait être] vaincu que par un [R conquérant] homme 17-19 I yeux. // [R Pe-yen A Bayan] fut envoyé par Koubilai au Manzi. Ses troupes étaient peu nombreuses, mais [R disciplinées A exercées,], farouches. [R Il connaissait l'infériorité de leur nombre,] Connaissant 20 I Chinois du Sud avaient de II Chinois du Sud professaient de 20 I guerre, [R il tente de] [A <En marge supérieure, encadré: >se servit d' [Dune S un] [R tactique A procédé] [R peu conforme <>] extrêmement [R simpliste]. Hoai-ngan-tcheou fut la première grande ville qu'il rencontra sur son chemin. // [R Et attendant [AR en vain A d'autre part] des renforts promis par Koubilai, qui tardaient à venir,] [A il n'attendit pas que] [R des renforts A le gros de l'armée] promis par Koubilai [D fussent venus S fut venu] se joindre à lui et pénétra 22 I importante qu'il [R y] rencontra [A sur son chemin] s'appelait 23 II,III s'appelait Hoai-ngan-tcheou. Laissant <corrigé d'après I et d'après Charignon> 24 I murailles, il pénétra dans la ville avec quelques [D of S -] [R uns de ses] hommes 25 I dit: — «Je [R le somme] vous somme 26 I au Grand Khan [R ,] mon Seigneur! // «Nous II au Grand Khan mon 28 I rien. [R », répondit le Chinois.] «Et [A tu peux] [D continue S continuer] ta route 30 I t'entendre» [D . S .] répondit [A calmement] le Chinois. Puis il [R se R lui] tourna

Puis il tourna le dos au Mongol et reprit avec ses amis la conversation interrompue.

Bayan rejoignit ses cavaliers, poursuivit sa route, fit les mêmes sommations à la prochaine ville qu'il vit, en reçut le même accueil. Puis il y eut une troisième ville, une quatrième ville. Il n'osait attaquer, guettait toujours l'arrivée de l'armée promise⁶. À la cinquième ville, ses cavaliers grognèrent. Ils souffraient de cette promenade inactive, voyaient ces richesses, ces palais, ces femmes, brûlaient de se battre, de les conquérir. Cependant Bayan put apaiser leur fougue et atteignit Tch'ang-tcheou, la sixième ville. Il était à faire les sommations d'usage quand ses cavaliers, feignant de mal interpréter un commandement, attaquèrent brusquement la ville et la forcèrent. Paralysée par la surprise et par l'affolement, la population n'opposa aucune résistance à ces hommes déchaînés qu'elle croyait être l'incarnation même des démons funestes. Le pillage et l'orgie durèrent des jours.

Ce succès inespéré, que Bayan eut l'habileté d'attribuer à un malentendu plutôt qu'à une grave indiscipline, le convainquit d'agir sans plus de retard. Il continua d'avancer dans le Manzi, prit six autres villes d'assaut, revint sur ses pas, s'empara des villes qu'il avait préalablement sommées de se

6. D'après Polo (*ibid.*).

32-34 I interrompue. // [R *Pe-yen* A *Bayan*] rejoignit ses troupes [R , AR *et*] [D *poursuivit* S *poursuivant*] sa route, fit [R *s*] les mêmes sommations à la deuxième ville qu'il rencontra [D . S .] y reçut 36 I attaquer, [R *attendait* A *guettait*] toujours [A *l'arrivée de*] l'armée 37 I grognèrent. Ils [R *n'aimaient*] souffraient 39-41 I femmes, désiraient les conquérir, se battre. Cependant [R *Pe-yen* A *Bayan*] put contenir leur ardeur et [R *rejoignit* A *atteignit*] Tch'ang-tcheou 41 I était à [R *faire*] répéter les 43-45 I commandement, forcèrent brusquement la ville et s'en emparèrent. L'orgie dura trois jours et trois nuits. [D *Les* S *La*] [R *habitants* A *population*,], [R *épouvantés*] [D *paralysés* S *paralysée*] par la [R *crainte*] surprise et [D *la* S *l'af*] [R *crainte*] follement, [R *fuyaient* ces démons] n' [D *opposèrent* S *opposa*] aucune 46 I déchaînés qu' [D *ils* S *elle*] [D *croyaient* S *croyait*] être 47-50 I funestes. // [R *Pe-yen*] [R *Cet involontaire* A *Ce*] succès inespéré, [A *dû à l'indiscipline de sa troupe*, AR *et sans laquelle il* A *qu'il voulut* <illisible>] persuada [D *Pe-yen* S *Bayan*] d'agir 50 I retard , et [R *fermant les yeux sur l'indocilité de sa troupe*, R *qui l'avait provoqué*], il continua 51 I Manzi [R *et* A .] prit 51 I d'assaut. Il revint ensuite sur ses pas, s'empara des [R *cing autres*] villes [R *qu'* R *dont il avait*] qu'il

rendre, y compris Hoai-ngan-tcheou, au gouverneur de laquelle il fit trancher la tête après s'être fait excuser vis-à-vis de lui de ne point pouvoir entendre ses justifications, ses affaires le pressant trop. 55

Son armée arrivait le lendemain. Il remonta avec elle tout le long des villes conquises, en conquit d'autres, distribua de petites garnisons un peu partout, se fraya un vaste chemin sanglant et bordé de ruines jusqu'à l'étonnante capitale des Neuf Royaumes, Hang-tcheou⁷. 60

Tou-tsong mit immédiatement sa ville en état de défense. Mais il ne croyait pas à la défaite, ni même à un danger sérieux. Il espérait contre toute raison qu'un événement inattendu, fortuit, le délivrerait tout à coup de ces grotesques envahisseurs. Les habitants de la cité partageaient ses certitudes. Ils étaient riches, paisibles, policés, vivaient depuis toujours dans la sécurité la plus entière, ignoraient la violence et la force, n'imaginaient pas que la fortune pût tourner. Ils allaient se promener sur les remparts, voyaient au loin, dans la plaine, au bord des rivières, des lacs, ces milliers de tentes faites de peaux, ces petits chevaux vifs et râblés qui galopaient en soulevant des tourbillons de poussière et, la nuit venue, ces milliers de feux 65 70

7. Grandbois développe considérablement ce qui n'est qu'esquissé chez Polo (*ibid.*), sans tenir compte des informations de Charignon sur la campagne de Bayan.

53-57 I y compris Hoai-ngan-tcheou, devant laquelle il rencontra son armée depuis si longtemps attendue. Il remonta 53 II,III compris Hoai-ngan-tchou, au <corrigé d'après I et d'après Charignon> 58 I d'autres, se fraya 59-62 I chemin bordé de ruines jusqu'à Hang-tcheou, l'étonnante capitale des Neuf Royaumes. [R Là, Tou-tsong] // Tou-tsong 61 II Royaumes. Hang-tcheou. 62-64 I défense. Il espérait 64 II qu'un événement inattendu 64 I inattendu viendrait abattre son adversaire, libérerait son Empire de 65 II délivrerait tout-à-coup de 66-69 I cité, qui était la plus vaste, la plus paisible, [R et] la plus riche [A , la plus policée] du monde, partageaient tous cet espoir. Eux qui [R laissaient, la nuit,] [R ne connaissaient pas les malfaiteurs, A ignoraient la force, la violence,] qui laissaient, [R la nuit], les portes de leurs palais ouvertes, [A (sans verrous,)] qui vivaient depuis [R des siècles R toujours] un temps immémorial dans la sécurité la plus [R complète] entière, n'imaginaient pas que leur [A mode d'] existence pût [R être AR soudainement R bouleversée] changer. Ils allaient 66 II partageaient ces certitudes 70 I voyaient [A au loin] dans la plaine 71 I bord des lacs, des rivières, ces 71-73 I peaux, [R parmi A entre] lesquelles galopaient de [R courts A petits] chevaux vifs et râblés, et, la nuit

rouges d'où leur parvenaient, portés par le vent, des chants
 75 barbares et rauques, et ils contemplaient ces choses étranges
 comme s'il se fût agi d'un spectacle de théâtre, sans signi-
 fication réelle, et qui pût les concerner directement⁸.

Mais Tou-tsong avait surtout confiance en ses devins. Ce
 général n'avait que deux yeux, comme tous... Or un Lettré
 80 s'avisait soudain de traduire le nom mongol de Bayan en langue
 chinoise, ce qui donna Pe-yen. Et Pe-yen signifiait «cent
 yeux⁹».

L'Empereur livra sa capitale et courut se réfugier dans une
 île de la mer, où il mourut¹⁰.

* * *

85 Au dire de Polo, le Manzi renfermait les plus belles villes
 du monde. Yang-tcheou, ville noble et puissante, et grand
 centre de l'industrie, commandait vingt-sept cités de moindre
 importance¹¹. Koa-tcheou était située sur le fleuve Yang-tsé¹².
 Elle formait le nœud des communications fluviales du Sud
 90 avec le Nord. De cette ville partait également une route large,

8. Grandbois développe quelques indications données par Polo sur les mœurs des habitants du Manzi (*ibid.*, p. 29-30).

9. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 30 et 33).

10. D'après Polo (*ibid.*, p. 31).

11. D'après Polo (chap. CXLIII, p. 46).

12. D'après Polo (chap. CXLVII, p. 62) et une note de Charignon (chap. CXLVI, p. 61).

74 I d'où [R s'élevaient, A leur parvenaient,] portés 74 I chants rauques
 et barbares, et ils contemplaient ces étranges choses comme 76 I spectacle,
 [AR comme A ainsi qu'] au théâtre, sans signification réelle, [R et A ,] qui ne
 pût 78 I Mais la plus grande confiance de Tou-tsong [R gisait A reposait] dans
 la prédiction de ses devins. Ce Bayan n'avait 79 I tous, or... Or soudain un Lettré
 s'avisait de traduire ce nom mongol en 81-83 I signifiait «[R les] cent yeux».
 // [R Tou-tsong A L'Empereur] livra 83 I réfugier [R sur A dans] une
 84-86 I mourut. // [R Le Manzi possédait les plus belles villes d'Asie.] Polo vit dans
 le Manzi les 86 I monde. <Des chiffres modifient l'ordre du texte, qui était le
 suivant: 6,1,3,2,4,5,7.> Yang-tcheou, <souligné et surmonté du chiffre 1> ville
 noble et puissante, commandait 88 I importance. Koa-tcheou <souligné et
 surmonté du chiffre 2> située [R également] sur le Yang-tsé 89 I com-
 munications [A fluviales] du Sud 90 I Nord. De Koa-tcheou [A également]
 partait [R aussi] une route large [A , surélevée,] et pavée, [A de pierres,] bordée

surélevée¹³, pavée de pierres, bordée d'échoppes, de magasins, de tavernes, d'hôtelleries, longue de quarante jours, qui traversait toute la Chine méridionale et aboutissait à Ma-cin (Canton). En face de Koa-tcheou, au milieu du fleuve, se dressait un îlot solitaire et droit, très élevé, au sommet duquel était construit un monastère bouddhique¹⁴. On le nommait le Temple du Dragon nageant. Il possédait une cloche que l'on entendait sur les deux rives du fleuve. Il contenait la bibliothèque la plus fameuse d'Asie¹⁵. 95

Ou-t'chang se trouvait sur le cours moyen du Yang-tsé¹⁶. Son port était fréquenté par des milliers de jonques. Le percepteur des droits de la navigation déclarait que plus de deux cent mille bateaux remontaient chaque année le fleuve jusqu'à Ou-t'chang, « sans compter ceux qui le descendent et qui ne sont point compris¹⁷ ». 100

Fou-tcheou¹⁸ bordait le fleuve Min, à cinquante kilomètres de la mer. Elle possédait d'importants chantiers maritimes¹⁹, 105

13. D'après Polo (chap. CXLVII, p. 62).

14. D'après Polo (*ibid.*).

15. D'après Charignon (*ibid.*, p. 64).

16. D'après Charignon (chap. CXLVI, p. 58).

17. Polo, chap. CXLVI, p. 58.

18. Polo décrit cette ville aux chapitres CLIV et CLV.

19. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CLV, p. 108).

92-94 I tavernes, [R qui parcourait] [R se dirigeait au Sud-Ouest à A longue de quarante jours, qui traversait toute la Chine méridionale jusqu'à] Ma-cin (Canton) 94 I face de la ville, [R en plein] au 94 I fleuve, [R s'élevait A se dressait] un 97 I cloche [D qu' S que] l'on 98-101 I rives du [D Fleuve S fleuve]. Il contenait une des bibliothèques les plus fameuses d'Asie. // Ou-t'chang, <souligné et surmonté du chiffre 3> sur le grave fleuve Yang-tsé [R -kiang], dans son cours moyen, voyait [R arriver] son port fréquenté 102 I droits de navigation 103 I remontaient le 105 I compris». (Au milieu du fleuve, sur de hauts rochers solitaires, s'élevaient des monastères bouddhiques.) [R Dix] \ [R Fou-tcheou] <souligné et précédé du chiffre 4> [D Les S La] [R villes A ville] de Fou-tcheou <souligné et surmonté du chiffre 4> [R et de Ts'iuen-tcheou étaient des ports] bordait le fleuve Min-Kiang, à 107-110 I mer. On [R y fabriquait du] [R sucre que l'on échangeait pour des pierres précieuses] sucre <non raturé> [R en grande quantité] [AR en A cristallisait le jus de cannes selon des procédés] [A <au bas du feuillet> On y extrayait le jus de cannes et on le cristallisait [R au moyen] selon des procédés en usage à Bangala.] [A On y construisait des navires. —] Des [R nav R bateaux A capitaines] venus de l'Inde y faisaient le trafic des pierres précieuses. [A <précédé d'un «X»> De grands jardins] La population

et des établissements où l'on cristallisait le jus de canne selon des procédés en usage au Bangala²⁰. Il s'y faisait aussi un gros trafic de pierres précieuses. La population se montrait instable et nerveuse et Koubilaï, pour y maintenir l'ordre, devait y entretenir une forte garnison²¹.

Ts'iuén-tcheou, sur la mer Océane, fournissait le plus grand port de Chine²². Elle entretenait un commerce régulier avec des négociants venus de tous les coins du monde²³. On y cuisait une porcelaine fameuse. Au centre de la ville, une grande foire était tenue en permanence, d'où Koubilaï tirait des revenus considérables, chaque marchand devant payer une taxe de dix pour cent sur toutes marchandises; certains produits, tels les bois d'aloès, d'ébène, de santal, rapportaient cinquante pour cent de droits²⁴. Les habitants, favorisés par des gains faciles et par un climat délicieux, passaient tout le temps qu'ils ne consacraient pas à leurs affaires dans de

20. Polo fait état de ce commerce (*ibid.*, p. 108) et une addition de Ramusio complète une partie de l'information sur le procédé utilisé (chap. CLIV, p. 103-104), sans le rattacher au Bangala.

21. D'après Polo et Ramusio (chap. CLV, p. 108).

22. Polo décrit cette ville au chapitre CLVI.

23. Polo parle surtout des bateaux venus de l'Inde. D'après une note de Charignon, marquée d'un trait dans l'exemplaire de Grandbois: «Ts'iuén-tcheou était certainement, à cette époque, le port le plus fréquenté des étrangers. C'est là que s'embarquent les trois Vénitiens, en 1290, pour effectuer leur voyage de retour en Occident» (chap. CLVI, p. 112 et 117).

24. D'après Polo (*ibid.*, p. 112). Seul l'ébène n'est pas mentionné parmi les marchandises qui y sont vendues.

110-113 I montrait nerveuse, instable, et Koubilaï, pour maintenir l'ordre, y entretenait une forte garnison [A <au bas du feuillet> «chantiers de construction»] Ts'iuén-tcheou <précédé du chiffre 5> formait, sur la mer Océane, le 115-117 I monde. Une grande foire 117 I permanence au centre de la ville [R . A d'où] [D Le S le] Grand Khan [R en] tirait un très gros revenu, car chaque marchand devait payer 119 I taxe de 10 pour cent sur toutes ses marchandises 121 I droits. On [A y] vendait [R à Ts'iuén-tcheou A également] une porcelaine fameuse [D , S .] [R cuite dans une petite ville voisine.] [R L'aisance] [R Les profits faciles, A un climat délicieux R avaient rendu les habitants <mots illisibles>] [D Ses S Les] habitants [A de Ts'iuén-tcheou,], que les profits faciles, un climat délicieux [R favorisaient, A avaient toujours] favorisés, passaient 123 I affaires dans [D des S de] [A somptueuses] villas [R construites sur le bord de la mer] enfouies

somptueuses villas enfouies au fond de jardins qui descendaient en terrasses jusq'au bord de la mer²⁵. 125

Sou-tcheou avait soixante milles de tour²⁶. Elle faisait penser à Venise par le nombre de ses canaux et de ses palais²⁷. Ses ponts en forme d'arches ogivales ou cintrées, grâce à leur hauteur, pouvaient laisser passage à des navires de fortes dimensions²⁸. Chaque trimestre, la ville expédiait à Koubilai, en guise de tribut, quinze jonques impériales chargées de richesses²⁹. On prétendait que les plus belles femmes de l'Empire étaient nées à Sou-tcheou. 130

Mais la perle du Manzi, la « Cité du Ciel », avait pour nom Hang-tcheou³⁰. Elle était entièrement construite sur l'eau³¹. On lui accordait cent milles de tour, douze portes monumentales, douze mille ponts, trois mille bains publics, douze métiers corporatifs nourrissant chacun douze mille familles³², 135

25. D'après Ramusio, cité par Charignon: « [Les habitants] sont idolâtres et ont en abondance tout ce qu'il faut pour vivre. Le pays est délicieux, les gens très pacifiques, aimant la tranquillité et le farniente » (*ibid.*, p. 114).

26. D'après Polo (chap. CL, p. 70).

27. Charignon: « Sou-tcheou a été vantée par nombre de voyageurs comme l'une des plus belles et agréables villes, et souvent comparée à Venise à cause des canaux qui la découpent en damier » (*ibid.*, p. 72).

28. D'après Polo et une note de Charignon, qui décrit la forme des ponts: « Certains sont en forme d'arches, ogivales ou cintrées, atteignant quelquefois jusqu'à 20 mètres d'ouverture » (*ibid.*, p. 70 et 72).

29. D'après une note de Charignon (*ibid.*, p. 71).

30. Polo consacre le chapitre CLI à la description de Hang-tcheou.

31. D'après Polo (chap. CLI, p. 75).

32. D'après Polo (*ibid.*).

124 I jardins [R qui] [D descendaient S descendant] en [R espaliers] terrasses 126 I Sou-tcheou <souligné et surmonté du chiffre 6> avait 126-132 I Elle ressemblait à Venise par ses canaux et par ses palais. [A Ses ponts AR, de A en forme d'arches, ogivales ou cintrées, étaient innombrables.] Elle renfermait une grande abondance de trésors. Quinze jonques impériales chargées de richesse portaient chaque trimestre de la ville pour [R rejoindre Khanbalik.] porter à Koubilai le tribut exigé. On 132 I plus [R belles A jolies] [D femmes S filles] de 134 I Mais <précédé du chiffre 7> la perle du Manzi [R,] était Hang-tcheou <souligné> [R la grande, A l'immense,] « la Cité du ciel ». Elle 136 I On lui donnait cent milles de tour, [A douze portes monumentales,] douze 137 I ponts, douze métiers 138-141 I nourrissant chacun douze mille [R maisons A familles], trois mille bains publics, cent soixante grandes avenues, seize cent mille maisons, dix principaux marchés tenus dans dix squares fréquentés

cent soixante avenues, cent soixante tours de feu³³, trente
 140 mille soldats de garde, seize cent mille habitations, dix
 immenses marchés fréquentés, chaque semaine, par quinze
 cent mille personnes³⁴, une quantité invraisemblable de
 bateleurs, d'acteurs, de danseurs, de chanteurs, d'acrobates,
 145 de musiciens, d'invertis, de courtisanes, de ballerines, de
 magiciens, de médecins, d'astrologues³⁵. Koubilaï recevait de
 Hang-tcheou, chaque année, deux cent quatre-vingt-dix
 tomans ; le toman valait quatre-vingt mille sequins d'or³⁶.

Un lac circulaire de trente milles, bordé de palais et de
 villas, baignait le centre de la ville. Au milieu du lac se
 150 trouvaient deux îles où s'élevaient des palais municipaux, qui
 servaient aux noces, banquets et réjouissances des familles, et
 dont l'usage était gratuit³⁷.

Les gens, vêtus de soie, étaient de mœurs douces et pai-
 sibles³⁸. Chaque maison affichait sur sa façade extérieure une
 155 tablette de bois sur laquelle étaient inscrits les noms du
 propriétaire, de ses femmes, de ses enfants, de ses invités, de
 ses concubines, de ses serviteurs, de ses esclaves ; au départ ou
 à la mort d'un des occupants, on rayait immédiatement le

33. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CLI *bis*, p. 93).

34. *Ibid.*, p. 91, 93 et 95.

35. D'après Ramusio, qui nomme les seules professions de médecin, d'astrologue et de fille publique (*ibid.*, p. 86).

36. Polo consacre un chapitre entier à l'évaluation des revenus que Koubilaï reçoit de Hang-tcheou (chap. CLII, p. 95-96).

37. D'après Polo (chap. CLI, p. 75).

38. D'après Ramusio, cité par Charignon (chap. CLI *bis*, p. 87).

142 I personnes, trente mille soldats de garde, cent soixante tours de feu, une 143 I acrobates, de courtisanes, d'astrologues, de [R devins A magiciens], de médecins. Koubilaï 146 I année, 290 Tomans; [R chaque] un toman valait 80 000 sequins 148 I circulaire [R ,] de trente milles de tour [R ,] baignait le centre de la ville, bordé de [R palais] villas et de palais . <Un trait reporte «bordé» devant «baignait»> Au 150-153 I s'élevaient [D deux S des] [R hôtels A palais] municipaux, dont l'usage était gratuit, et qui servaient aux noces, banquets et réjouissances des familles . // [R La population avait des manières douces et paisibles.] [D La S Les] [R plupart A gens] étaient vêtus de soie. Ils avaient des manières douces 154 I maison portait à l'extérieur une tablette sur 156 I enfants, [A de ses invités] de ses serviteurs 157 I esclaves [D . S;] [D Au S au] départ 158 I mort de l'un 158 I rayait [D le S ce] nom. À la

nom ; les naissances et les arrivées étaient marquées sans
 délai³⁹. À la naissance d'un enfant, les parents notaient aussitôt 160
 le jour, l'heure et la minute de sa venue au monde, puis ils
 faisaient établir par les astrologues le signe correspondant du
 zodiaque, qu'ils conservaient avec soin. Plus tard, parvenu à
 l'âge adulte, l'enfant, toutes les fois qu'il avait à prendre une
 décision grave, faisait interpréter ce document chez le devin⁴⁰. 165

Le Frère Odoric écrivait : « Qui de cette cité voudrait écrire,
 il en emplirait un grand livre, mais, bref, c'est la plus grande
 qui soit au monde et la plus noble⁴¹. »

* * *

Cependant les années passaient. Déjà Nicolas et Matteo
 Polo avaient souvent exprimé à Koubilaï le désir de retourner 170
 dans leur pays. Ils se sentaient vieillir, voulaient revoir
 l'Occident, Venise. Koubilaï souriait, refusait. Comment
 pourrait-il se séparer de si chers amis, de si précieux
 conseillers ! Il avait consulté ses astrologues, qui lui donnaient
 raison. Plus tard, oui, plus tard, quand les augures se montre- 175
 raient favorables... Et Koubilaï les couvrait de nouvelles
 richesses.

Les Polo revinrent à la charge. Et leur mission ! Ne fallait-
 il point qu'ils en rendissent enfin compte à Rome ? Combien 180
 de papes déjà, depuis la mort de Grégoire de Plaisance,
 s'étaient-ils succédé sur le trône de Pierre ? Ils en firent

39. D'après Polo (chap. CLI, p. 76).

40. D'après Polo et Ramusio (chap. CLI, p. 77, et chap. CLI bis, p. 89).

41. Frère Odoric de Pordenone, cité par Charignon (*ibid.*, p. 95).

160 I parents *inscrivaient sur-le-champ* 162 I signe [A *correspondant*] du
 zodiaque, qu'ils *consignaient* avec 163-166 I tard, [R <mots illisibles>]
 l'enfant *devenu grand* [R , *quand il avait une décision importante à prendre,*
consultait AR *consultait* AR *portait ce* — [R *consultait ce document*] *portait ce*
document chez un [R *astrologue*] *magicien* [R *cha*] *qui en faisait l'interprétation chaque*
fois qu'il avait une décision grave à prendre. // Le 168 I *soit en tout le*
monde 172 I Koubilaï *refusait, souriait.* [R *Il ne voulait*] *Comment pouvait-il*
se 173 I *amis,* [R *et A se priver*] *de* 174 I *conseillers ! Et ses astrologues*
ne lui disaient-ils pas que les étoiles lui défendaient d'agir ainsi. Plus 176 I *favorables.*
 Et 179 I *rendissent compte à Rome !* Combien 181 I *trône de Saint*
Pierre ! Ils les énumérèrent : [R *Innocent V*] *le*

l'énumération: le dominicain Pierre de Tarentaine (Innocent V⁴²), disciple de Thomas d'Aquin et célèbre docteur en théologie; le Génois Ottoboni de Fieschi (Adrien V⁴³),
 185 neveu d'Innocent IV, mort après trente-six jours de souveraineté; Pierre Juliani (Jean XXI⁴⁴), médecin, philosophe, un des esprits les plus brillants de l'époque, tué sous les décombres du palais de Viterbe; le patricien Jean Orsini (Nicolas III⁴⁵); le Français Simon de Brie (Martin IV⁴⁶); et le
 190 pape actuel, Jacques Savelli (Honorius IV⁴⁷), qui soutenait le parti français contre l'avidie maison d'Aragon!

N'était-il point temps qu'ils retournent? Et le Grand Seigneur avait-il oublié les promesses qu'il leur avait faites lors de leur premier voyage à la Chine? Avait-il oublié qu'il s'était
 195 engagé à étudier la loi du Christ? Eux n'avaient-ils pas rapporté de la très sainte ville de Jérusalem l'ampoule contenant l'huile sacrée? Toujours souriant, Koubilaï leur répondit :

«Comment voulez-vous que je me fasse chrétien? Vous
 200 voyez que les Chrétiens (Chrétiens nestoriens) qui se trouvent dans ces pays sont tellement ignorants qu'ils n'arrivent à rien,

42. Pierre de Tarentaise (v. 1225-1276), et non «Tarentaine» comme l'écrit Grandbois, dit «le bienheureux», a été le 183^e pape durant cinq mois en 1276.

43. Ottobuono Fieschi (?- 1276), et non «Ottoboni» comme l'écrit Grandbois, fut le 184^e pape.

44. Pierre de Julien (1220-1277) fut le 185^e pape.

45. Giovanni Gaetano Orsini (entre 1210 et 1220 - 1280) fut le 186^e pape.

46. Simon de Brion (1210-1285) fut le 187^e pape, de 1281 à 1285.

47. Giacomo Savelli (v. 1210-1287) fut le 188^e pape, de 1285 à 1287.

184 I le génois Ottoboni 186 II,III Pierre Juliana (Jean <corrigé d'après I et d'après Charignon> 187 I brillants de l'Europe, tué 189-192 I (Martin IV); [A et le pape actuel,] Jacques Savelli (Honorius IV) soutien du parti français contre la maison d'Aragon [D , S ?] [R qui régnait présentement <illisible> AR aujourd'hui] // N'était-il [D pas S point] temps qu'ils retournessent? Et 193 I promesses qu'il avait 194-197 I premier [R séjour] voyage [R dans A à] la Chine? Eux n'avaient-ils pas [A ensuite] rapporté de Jérusalem l'huile sacrée [D ? S ,] [A ainsi qu'il avait été convenu?] // [R Koubilaï] Toujours 200 I que les Chrétiens (1) [A <note en bas de page>(1) Il s'agit ici [R naturellement] des [R Chrétiens nestoriens] Nestoriens.] qui 201 I pays, sont

tandis que les idolâtres font tout ce qui leur plaît, à tel point que, quand je suis assis à table, les coupes viennent à moi du milieu de la salle, pleines de vins, de liqueur ou d'autre chose, sans que personne n'y touche, et je n'ai qu'à y boire. Ils arrêtent le mauvais temps et le font diriger du côté qu'ils veulent; ils font beaucoup de choses merveilleuses et, comme vous savez, leurs idoles parlent et leur prédisent sur tous les sujets qu'ils leur soumettent. Mais si je me convertis à la foi du Christ, et deviens chrétien, alors mes barons et autres gens qui ne la connaissent pas me diront : "Quel motif vous a poussé à être baptisé et à pratiquer la foi chrétienne? Quels miracles, quelles vertus en avez-vous vus⁴⁸?"»

Et puis⁴⁹ :

— Ai-je reçu les cent docteurs que j'avais réclamés à l'Apostole? Ils eussent pu confondre les idolâtres, leur reprocher toutes leurs pratiques, leur dire qu'eux-mêmes, s'ils voulaient, sauraient bien en faire autant; qu'ils ne veulent pas faire choses pareilles parce que toutes sont accomplies par l'art diabolique ou par d'autres esprits mauvais; ils eussent pu réfuter tellement ces idolâtres que ces derniers eussent été dans l'impossibilité de rien accomplir en leur présence. Alors quand nous aurions été témoins de cela, nous les eussions proscrits, eux et leur religion, j'aurais reçu le baptême, tous mes barons l'eussent reçu de même, et aussi tous ceux qui leur obéissent, de sorte que finalement il y aurait eu plus de chrétiens ici qu'il ne s'en trouve dans vos pays.»

Et Koubilaï les congédia avec des présents. Ils étaient prisonniers. Il leur faudrait attendre, pour se libérer, la mort du despote.

48. Ramusio, cité par Charignon en annexe au chapitre LXXIX *bis* (p. 28). Grandbois apporte quelques légères modifications au texte cité.

49. Grandbois omet quelques phrases et poursuit la citation, dont il modifie le début pour assurer une transition; il change les temps verbaux dans la suite.

206 II qu'ils *veulent*, ils 220 I mauvais; [R *qu'*] ils eussent [A *pu*] [D *réfuté* S *réfuter*] tellement 225 I barons *et hauts fonctionnaires* l'eussent 225 I et [D *ainsi* S *aussi*] tous 228 I présents. *Au vrai*, ils étaient prisonniers. [A *Et*] [D *il* S *il*] leur 229-231 I pour *leur libération*, la mort du [R *vieillard*] despote. // Marco *voyageait* alors sur des jonques chinoises, le

Marco naviguait alors le long du littoral de l'Inde. Il vit à son retour le Grand-Khan, plaïda pour ses aînés. Il était juste que ces deux hommes approchant de la vieillesse pussent revoir leur patrie. D'ailleurs lui-même, Marco, malgré les regrets certains que lui causerait son départ, ne nourrissait pas d'autre vœu. Koubilaï fut inflexible. Plus tard. En ce moment, il avait précisément besoin d'un homme de confiance à Yang-tcheou, ville dont il projetait de faire le centre principal du Manzi pour la fabrication des armes et de tout ce qui concernait les équipements de guerre. Marco Polo dut se rendre à Yang-tcheou avec le titre de vice-roi de la province.

* * *

Il fut rappelé trois ans plus tard du Manzi par l'Empereur. Bolgara, femme d'Argoun, roi de Perse et petit-fils de Houlagou, était morte l'année précédente. Argoun avait dépêché trois de ses barons auprès de Koubilaï afin qu'ils lui ramènent une nouvelle femme, qui fût de sang impérial. Une jeune fille de dix-sept ans, du nom de Cogatra, fut choisie. Elle était mince, frêle, longue, et d'une merveilleuse beauté. On l'appelait «le Lotus blanc».

Les barons furent d'opinion (Nicolas et Matteo Polo étaient-ils étrangers à ce sentiment?) qu'il était impossible que

231 I l'Inde. À son retour, il vit [R Koubilaï] l'Empereur, plaïda 232 II retour le Grand Khan, plaïda 232 I aînés [D , S .] [R pour lui]. Il 233 I ces hommes 233-236 I vieillesse <Interruption du texte. Au milieu du feuillet: «Trois ans plus tard», suivi d'un blanc. Un trait relie «vieillesse» à la suite du texte.> pussent [R songer à A désirer] revoir leur patrie. Lui-même, Marco Polo, n'avait point de plus cher vœu 236 I tard. Il avait [R besoin] justement le plus pressant besoin 237-239 I confiance [R pour A à] Yang-tcheou, [R dont AR où A dont] il avait fait un centre important [R d'équipement de guerre,] de ravitaillement, de fabrication d'armes [D . S .] et de 240 I guerre. [R Le nouveau vice-roi partit pour Yang-tcheou.] Polo dut partir pour le Manzi, avec 241-243 I vice-roi de la nouvelle province de Yang-tcheou. // Trois ans plus tard, Polo fut demandé à Khanbalik. Bolgora 245 I Koubilaï, afin [D de DS qu'ils S de] lui [R [D choisir S choisissent] A ramener comme [A nouvelle] A femme] [R une princesse du sang impérial.] [R comme nouvelle femme], ainsi que le voulait la tradition mongole, une princesse du sang [R impérial.] comme nouvelle femme. Une 249 I l'appelait [A «] le [A blanc] Lotus «[R blanc]». // Les 250 I furent d'avis ([R les Polo aînés A Nicolas et Matteo Polo] étaient-ils étrangers à cette décision ?) qu'il 251-254 I impossible d'exposer une créature aussi [A fine, aussi] délicate aux [AR terribles] fatigues terribles, aux mortels dangers d'une [A aussi longue] randonnée [AR aussi] [R à travers A à] l'intérieur [D de S des] pays [R asiatiques A d'Asie]. II

l'on exposât une créature aussi délicate aux fatigues terribles, aux dangers multiples d'une interminable randonnée à travers l'Asie. Il y avait le froid, la chaleur, la faim, la soif, les fièvres, le désert, la montagne, les brigands, les guerres. Et malgré que le voyage sur mer comportât de grands périls, du moins les forces de la princesse, et son honneur, ne risquaient point d'être perdus. Un homme d'expérience comme le latin Marco Polo, qui connaissait les côtes de l'Inde et de la Chine, saurait choisir de bons capitaines, des équipages sûrs, et conduire à bon port la précieuse ambassade. Les trois Polo furent nommés protecteurs officiels de Cogatra et chargés de la remettre entre les mains du roi Argoun.

On gréa treize jonques impériales. Toutes avaient quatre mâts; certaines pouvaient déployer jusqu'à douze grandes voiles. Les voyageurs s'embarquèrent à Ts'iuen-tcheou. Ils emportaient avec eux tous leurs trésors.

254 I avait la chaleur, le froid, [A la faim, la soif, les fièvres,] le désert
 255 I guerres. Malgré que 256 I comportât [R certains risques], de grands
 [R risques A périls,], du 258 I perdus. [A Et seul] Un 260-265 I sûrs, et
 [R mener A conduire] à bonne fin celle [A précieuse] ambassade. Koubilaï finit par
 céder. [A Les trois Polo furent [AR nommés A commis] A protecteurs officiels de
 Cogatra.] [R Treize navires furent] On gréa treize navires. <Les deux phrases
 précédentes sont encadrées.> Il avait d'ailleurs la promesse de Marco
 [D qu'il S que] [A celui-ci] reviendrait [R dès qu'il aurait A en Chine] après
 [R quelque temps] un séjour de quelque temps à Venise. // On gréa treize navires.
 [R Certains, à quatre mâts,] Tous avaient quatre mâts [D , S ;] [R et pouvaient]
 certains pouvaient 266 I voiles. [R Ils embarquèrent à Ts'iuen-tcheou.] Les
 267 I trésors. Ils avaient aussi des lettres du Grand Khan pour le Pape, le roi d'Italie, de
 France, d'Angleterre.

CHAPITRE XVI

5 ILS NAVIGUAIENT CAP AU SUD-OUEST. Les côtes du Manzi se succédaient, bleues, mauves, et la mer Océane gardait la couleur ocre de l'embouchure des fleuves. Après des semaines de course, un golfe fut atteint, large comme une mer ouverte, semé d'îles peuplées, montagneuses, riches en ambre et en perles, et dont les plages livraient des paillettes d'or. Le golfe franchi, les voyageurs abordèrent le Cyamba¹.

1. D'après Ramusio, cité par Charignon, et une note de Charignon qui signale la présence de l'ambre gris sur ces îles. Le passage est marqué d'un trait dans l'exemplaire de Grandbois (chap. CLX bis, p. 140 et 141-142). Une autre note de Charignon explique que Polo a fait plusieurs séjours dans cette région lors de ses missions pour Koubilaï, mais que, selon Ramusio, les Vénitiens auraient aussi fait un voyage dans les Indes orientales avant de retourner en Europe (*ibid.*, p. 140).

1 I^a Chapitre I // Ils 2 I^a cap [D à S au] [R l' A Sud-] Ouest. Les I,II cap au Sud-Ouest. Les 3 I^a succédaient, [R vertes A mauves], bleues, et 4 I^a fleuves. [R Plusieurs jours après, le] Puis des [R jours A semaines] passèrent, [R et] [D ils S Ils] quittèrent [A plus tard] un littoral échancré derrière lequel se cachaient Amu, Toloman, et [R gagnèrent] [R la haute mer. [R devenue] AR un golfe large [AR comme] AR pareil à la] [R Les capitaines luttèrent de vitesse.] se trouvèrent dans [D le S un] golfe [R Cheïnan. (Tonkin)] large 5-7 I^a ouverte. Une multitude d'îles s'y trouvaient. Elles étaient montagneuses et très peuplées, riches en perles et en ambre, et l'on recueillait sur les plages des paillettes I ouverte, [R parsemé] semé d'îles [A peuplées,] montagneuses, [R dont les plages] [R sur A et dont] les plages [R desquelles on trouvait A livraient] des paillettes 7-9 I^a d'or. Les [R <illisible>] [D indigènes S insulaires] se nourrissaient de fruits [R et A ,] de racines, trafiquaient avec les habitants de la terre ferme. Les voyageurs avaient fait quinze cents milles quand ils abordèrent au pays de Ciamba. // [R Ciamba AR (I) R (Annam)] <Note au bas du feuillet: «(1) Annam»> [A Le royaume] était [R tributaire du Grand Khan. Il était] gouverné 8 I abordèrent [R le royaume de A le] [D Ciamba S Cyamba] [R Annam A .] // [R Le royaume A LeA [D Ciamba S Cyamba]] était gouverné

Le Cyamba² était gouverné par un vieux roi patriarche qui avait trois cent vingt-six enfants. Nulle femme de son pays ne pouvait se marier avant qu'elle n'eût comparu devant lui; si elle lui plaisait, il la gardait comme épouse; dans le cas contraire, il lui donnait une dot, et la renvoyait à son fiancé³. Le pays produisait des oranges, des mandarines, des pamplemousses, des bananes, des pastèques, des ananas, des goyaves, des avocats, des papayes, des mangues, des mangoustes⁴. Il était tributaire du Grand-Khan. Dix ans plus tôt, So-Tou⁵, général de Koubilai, avait envahi le royaume et menacé la capitale du vieux roi. Celui-ci ne disposant pas de troupes suffisantes pour tenter de se défendre avec quelques chances de succès, avait tout de suite dépêché à l'Empereur un envoyé⁶ qui lui dit : « Notre Seigneur le Roi de Cyamba te salue comme son Seigneur-lige et te fait savoir qu'il est d'un âge avancé et

2. « Ciamba », selon Polo; Grandbois, qui a transcrit sur un feuillet portant le titre « Marco Polo » une citation de Polo se rapportant au Ciamba, retient l'orthographe donnée en note par Charignon (chap. CLXI, p. 142-143 et 144).

3. D'après Polo (*ibid.*, p. 143).

4. Cette énumération ne figure ni dans Polo ni dans Charignon.

5. « Sagatu », selon Polo; Grandbois retient l'équivalent chinois (*ibid.*, p. 146).

6. D'après Polo (*ibid.*, p. 142).

10 I^a avait 326 enfants, dont 150 pouvaient porter les armes. Nulle femme de son pays [A , qui fut de beauté convenable,] ne 10 I enfants. [R Parmi eux, cent cinquante mâles portaient les armes.] Nulle 11 I^a marier sans qu'il [R ne A ne] l'eusse vue; si I marier [R sans A avant] qu'[D il S elle] [R <illisible> comparaitre AR ne A n'eût comparu] devant 13-17 I^a dot et la renvoyait à son futur mari. // [A <à la verticale, dans la marge de gauche> Le pays produisait d'innombrables fruits: oranges mandarines, pamplemousses, pastèques, ananas, goyaves, mangues, papayes, mangoustans.] Ciamba [R était] devait payer tribut au Grand Khan. So-Tou I dot, et la renvoyait à [R son futur mari A son] fiancé. Le [R royaume A pays] produisait 16 I mangues, des mangoustans. [R Le royaume payait un tribut à Koubilai.] Il était 18 I envahi [R Cyamba A le royaume] et menacé 18 I^a le royaume et s'était [R avancé A rendu] à marches forcées, [A et sans rencontrer trop de résistance,] tout près de la 19-22 I^a Celui-ci [A n'avait pas de troupes qui lui permissent de résister] avec quelques chances de succès [R avait immédiatement dépêché à] l'Empereur des [R messagers A envoyés] avec [R le mot suivant: «] [D le S ce] message oral: « Notre Seigneur le [D roi S Roi] de Cyamba vous salue I Celui-ci, qui ne disposait pas 20 I tenter de [R résister] se défendre avec [R succès] [D quelque chance S quelques chances] de succès 21 I dépêché à [R Koubilai] l'Empereur un envoyé [R lui portant ce message oral A qui lui dit:]: « Notre 22 I Cyamba [R vous A te] salue 23 I^a et vous fait I et [R vous A te] fait

que longtemps il a tenu son royaume en paix. Il te mande
 25 par nous qu'il veut être ton Homme-lige et te donnera, tous
 les ans, des éléphants en tribut autant qu'il te plaira. Il te prie
 humblement et s'adresse à ta pitié pour que tu mandes à ton
 baron et à ses gens de ne plus ravager son royaume et de quitter
 sa terre laquelle sera, dorénavant, sous ton commandement
 30 comme la Tienne, notre Roi le tenant de toi⁷.»

La pitié touchait parfois Koubilai. Il fit répondre au
 patriarche qu'il acceptait sa prière et ses hommages, et qu'il
 pouvait compter désormais sur son entière protection. Il
 ordonnait en même temps à So-Tou de quitter le royaume, et
 35 d'aller à la conquête de «quelque autre pays⁸». Et depuis
 lors, chaque année, le vieux roi expédiait à l'Empereur des
 cargaisons d'ivoire, de fruits, de bois d'aloès, et les vingt plus
 beaux éléphants du Cyamba⁹.

7. Polo, chap. CLXI, p. 142-143. Grandbois transpose l'adresse de la deuxième personne du pluriel à la deuxième personne du singulier.

8. D'après Polo (chap. CLXI, p. 143). La citation provient de la même source.

9. Selon Polo, le tribut du roi de Cyamba n'était constitué que d'éléphants, alors que la version de Ramusio fait état également de bois d'aloès (*ibid.*, p. 143). Ni l'un ni l'autre ne mentionne des fruits ni de l'ivoire.

24 I^a Il vous mande I Il [R vous A te] mande 25 I^a être votre Homme-lige et vous donnera I être [R votre A ton] Homme-lige et [R vous A te] donnera 26 I^a autant qu'il vous plaira. Il vous prie I autant qu'il [R vous A te] plaira. Il [R vous A te] prie 27 I^a à votre pitié pour que vous mandiez à votre baron I à [R votre A ta] pitié pour que [R vous A tu] [D mandiez S mandes] à [R votre A ton] baron 29-33 I^a sous votre commandement comme la V^ôtre, notre Roi [D la S le] tenant de vous. // La pitié [R toucha AR avait touché A touchait parfois] Koubilai. Il fit répondre à Accambale (c'était le nom du roi) qu'il acceptait [A sa prière et] [D sa S ses] [R soumission A hommages], que devenu son vassal, il pourrait [R jouir] profiter dorénavant de son I sous [R votre A ton] commandement comme la [R V^ôtre A Tienne], notre Roi le tenant de [R vous A toi]. // La 33-36 I^a protection, et il envoya un courrier à So-Tou lui commandant de quitter le royaume et d'aller conquérir «quelque autre pays». Depuis lors I protection. Il [R commandait A ordonnait] en 34 I royaume, [R et A et] d'aller 35 I pays. [A Et] [D Depuis S depuis] lors 36 I^a année, le roi adressait à Koubilai une grande quantité de bois I année, le [R Cyamba A vieux roi] expédiait 37 I cargaisons [A d'ivoire,] de fruits, [AR d'ivoire,] de bois 38-41 I^a éléphants de son royaume. // Descendant [R toujours] maintenant droit au Sud, les navigateurs rencontrèrent la presqu'île de [R Java] la Grande Java (1), < Note au bas du feuillet: «Cochinchine». > qui était d'une [R très grande A immense] richesse. On I éléphants de Cyamba. // *** // Longeant [A toujours] les côtes, ils [R approchèrent <mots illisibles>] atteignirent

* * *

Longeant toujours les côtes, ils atteignirent une longue presqu'île nommée Grande-Java (Cochinchine). Des marchands de l'Inde et du Manzi venaient y trafiquer. On y trouvait des gisements d'or, et toutes les épices¹⁰. Les indigènes professaient la foi de Bouddha¹¹, parlaient la langue khmère¹². Leur roi ne reconnaissait aucune suzeraineté¹³. 40

Plus loin, ils rencontrèrent les îles Sandur, Condur¹⁴, qui paraissaient inhabitées¹⁵, et mouillèrent à Soucat, sur la terre ferme¹⁶, royaume riche en or, en gibier, en bois précieux¹⁷. De Soucat, qui s'étendait sur une grande longueur de côtes, ils piquèrent droit au sud, gagnèrent le large, naviguèrent cinq 45

10. D'après Polo et Charignon (chap. CLXII, p. 150).

11. D'après Charignon (*ibid.*, p. 152).

12. D'après Charignon (*ibid.*, p. 153).

13. D'après Polo (*ibid.*, p. 150).

14. D'après Polo (chap. CLXIII, p. 157).

15. D'après Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 158).

16. D'après Ramusio (*ibid.*).

17. D'après Polo (*ibid.*, p. 157).

40 I nommée [R *la*] Grande-Java. (Cochinchine) Des 41-45 I^a y trouvait en abondance le poivre, la muscade, le girofle, la cannelle, le garingal, le safran, le gingembre, le cubèbe, la cardamome. Des gisements d'or étaient mis en exploitation. Le roi de la région n'était tributaire de personne. Les indigènes [R étaient] professaient la religion de Bouddha [R] et parlaient la langue khmère. Des marchands de l'Inde et du Manzi y commerçaient. // Toujours vers le Sud , ils longèrent les 43 I professaient la religion de Bouddha 45-48 I^a Condur, [A qui paraissaient inhabitées,], et abordèrent à Soucat, [A sur la terre ferme,] royaume riche en [A or, en] bois précieux et en gibier. Le roi [R voyait A les étrangers <non raturé> R d'un mauvais œil,] de Soucat ne voulait point que les étrangers s'établissent dans son royaume, et [R ne] tolérait [A à peine] le commerce [R extérieur que] extérieur. Soucat s'étendait 47 I ferme, [R <illisible>] royaume 48-56 I^a côtes. À cinq cents milles de là se trouvait l'île de Lochac, [AR pleine A couverte de bois odoriférants,] et à quatre-vingt-dix milles de Lochac, [R par A après] une navigation [R rendue] [R extrêmement A très] difficile [R dans AR par A à travers] un détroit [R aux A dont les] eaux basses et [A aussi] [R pleines A parsemées] de dangereux récifs, [R on abordait à A surgissait] l'île de Malivur. (I) <Note au bas du feuillet: « (1) Singapour ».> Elle était [R située] bordée de hauts palmiers, possédait 49 I droit au Sud, [R prirent A gagnèrent] le II droit au Sud, gagnèrent

50 cents milles, doublèrent l'île de Lochac¹⁸, couverte de bois
 odoriférants, s'engagèrent dans un détroit aux eaux basses,
 dangereuses, pleines de pièges, d'une couleur changeante
 d'émeraude, et virent surgir et trembler, dans une lumière
 55 trop blanche, les hauts palmiers de Maliur¹⁹. L'île de Maliur,
 ou Singapour²⁰, gouvernée par un monarque absolu, possédait
 deux villes rivales qui se faisaient des guerres acharnées.
 Ses plages étaient infestées de requins. Ils continuèrent de
 naviguer vers le sud, et aperçurent de nouvelles terres qu'ils
 60 longèrent durant des jours, les serrant au plus près, des vents
 debout s'étant élevés qui gênaient davantage une course
 devenue pénible par la violence des courants. La mousson
 commençait. Polo découvrit une baie profonde, bien abritée,

18. Grandbois confond ici la presqu'île de Lochac et l'île de Pentam. En effet, au chapitre CLXIV, Polo décrit le départ de Lochac vers Pentam (ou Pontain). Or, Polo utilise deux noms pour indiquer un même endroit, car la province de Lochac serait un autre nom pour désigner Soucat, que Polo a décrite à la fin du chapitre précédent: une note de Charignon signale ce problème (chap. CLXIII, p. 160). Puisque Grandbois précise que les voyageurs quittent Soucat, il n'est pas possible qu'ils croisent sur leur chemin l'île de Lochac, qui est en fait Soucat. D'ailleurs, au chapitre CLXIV, Polo signale la présence de bois odoriférants lors de l'arrivée à l'île de Pentam, et non à l'île de Lochac comme l'écrit Grandbois (chap. CLXIV, p. 162 et 163).

19. D'après Polo et une addition de Ramusio (chap. CLXIV, p. 162-163).

20. L'identification de Maliur avec Singapour serait une erreur, si l'on suit les indications détaillées de Charignon (*ibid.*, p. 163). Ce serait plutôt l'île de Pentam (Pontain) qui correspondrait à Singapour, Maliur en étant bien distincte.

51 I basses [R et] dangereuses 52-54 I couleur [A changeante] d'émeraude, et virent [A surgir et] trembler, dans [R la A une] lumière [A trop] blanche 55 I Singapour, [R possédait deux villes rivales qu'un roi] [R était] gouvernée par [R un roi souverain. A un monarque absolu.] [R Ses plages étaient infestées de requins.] possédait deux 56-59 I^a rivales [R s'étendant sur deux pentes de terre] situées [R sur deux estuaires A chacune sur un] large estuaire. [A Le roi en était le potentat absolu.] Des bandes de requins infestaient ses [R bords] plages. Continuant vers le Sud-Ouest, les [R jonques traversèrent A capitaines franchirent] un nouveau détroit [R , aux eaux profondes et sombres,] et aperçurent de nouvelles terres. Ils les longèrent pendant des jours 58 I,II vers le Sud, et 58-64 I^a et des vents [R violents AR contraires A debouts] s'étant élevés [R et A ,] gênant davantage une navigation [R déjà rendue A devenue] pénible par [R des courants violents A la violence des courants.] [R (L'étoile polaire avait disparu.) A La mousson commençait.] Enfin [D <illisible> S Polo décida] de mouiller dans le havre le plus favorable. On scrutait le ciel par les nuits claires; l'étoile I et des vents debouts s'étant élevés qui gênaient encore davantage une [R route A course] devenue 61 I mousson [R <un mot illisible> A commençait]. Polo

où il décida de séjourner en attendant le retour de la saison favorable. L'étoile Polaire avait disparu²¹.

* * *

La région était couverte d'une sombre et dense forêt. Une mince plage de sable courait au pied de la falaise. On voyait au loin de hautes montagnes. Polo fit descendre ses équipages et fit établir un campement autour duquel un large fossé fut creusé, flanqué de redoutes et de petites tours de bois. On disait les indigènes cannibales. Ils les virent bientôt, d'abord craintifs, puis peu à peu familiarisés, et ils traitèrent avec eux pour les vivres²².

L'île était divisée en huit royaumes. On la nommait Java la Mineure²³. Le royaume où Polo avait établi son camp s'appelait Samudra. Ses indigènes se nourrissaient de riz, de poisson,

21. Dans le chapitre consacré à l'île de Java la Mineure (Sumatra), Polo écrit que le mauvais temps le tint confiné à cette île durant cinq mois (chap. CLXV, p. 167). Il souligne également la disparition de l'étoile Polaire.

22. Les modalités de l'installation sur l'île et les rapports avec les indigènes sont décrits dans une addition de Ramusio citée par Charignon (*ibid.*, p. 167 et 169).

23. D'après Polo (*ibid.*, p. 165-166).

64-66 I^a disparu. // *Les mariniers nommaient cette île Java la mineure. On lui [R donnait A attribuait] huit royaumes. // [R C'était l'époque A L'époque de la mousson commençait. Il y en aurait pour des semaines,] pour des mois peut-être. Polo découvrit [A enfin] une baie profonde [R et s'y abrita.] [R et résolut de s'y] et résolut de s'y abriter. // Les mariniers nommaient cette île Java la mineure. Ils lui attribuaient huit royaumes. Au bout de quelques jours, < Un trait rattache ce passage à « avait disparu ». > [R Marco A Polo] découvrit enfin une baie profonde, [R où A bien abritée,] où ses bateaux trouveraient la sécurité, et on y jeta l'ancre. Une mince plage [R de sable courait A de sable s'étendait] au pied de la falaise. La région était couverte de [R bois A forêts]. On voyait I disparu. // La région était couverte d'une [R dense et sombre A sombre et dense] forêt 68 I^a et établir un campement [D . S .] [AR autour duquel] [R Un [R grand] large fossé fut creusé,] [R au-dessus duquel il fit élever des ouvrages] sur une hauteur qui dominait les [R alentours A environs]. Un large fossé fut creusé [A autour du campement], flanqué de [R quelques] redoutes [R faites de bois de charpente.] et 69 I^a, I tours en bois 69 I^a bois [D . S .] [R Les indigènes, disait-on, étaient féroces et cannibales. A pour se protéger contre les attaques possibles des indigènes] [D qui S que] [R pratiquaient, disait-on,] l'on disait [R féroces et] cannibales 71 I^a puis [A peu à peu] familiarisés, [R et] sans [AR apparence d'] intentions [R d'apparence] [D hostiles S hostiles] [R .] et 73 I^a Java la mineure. Le 75 I^a Samudra. [D Les S Ses] indigènes vivaient de poissons, [A de riz,] de gibier, [A de figues, de dattes,] de 75 I Ses indigènes [R vivaient] se nourrissaient*

de gibier, de dattes, de figues, de noix de coco²⁴. Ils se marquaient le visage au fer rouge²⁵. Ils adoraient les idoles²⁶.

80 Polo entreprit de faire la visite des royaumes. À la pointe orientale de l'île se trouvait le Parlak, où, dans les villes, on suivait la loi de Mahomet. Les montagnards avaient pour coutume d'adorer tout le jour le premier objet qui avait, à leur réveil, frappé leurs yeux. Ils mangeaient la chair des ennemis tués au combat²⁷.

85 Les habitants du royaume de Pasey parlaient un langage particulier et ne pratiquaient aucun culte. Ils dressaient des vautours pour la chasse²⁸. Ils s'enfonçaient pour des mois au fond de régions marécageuses, où ils tuaient, avec des flèches empoisonnées, d'énormes sangliers, des hippopotames, des rhinocéros²⁹. Des marchands de l'Arabie et de l'Inde fréquentaient ses côtes depuis longtemps, venaient y chercher

90

24. D'après Polo (*ibid.*, p. 167).

25. D'après Charignon (*ibid.*, p. 172).

26. Polo a signalé au début de ce chapitre que les habitants des huit royaumes étaient tous idolâtres (*ibid.*, p. 166).

27. D'après Polo (*ibid.*).

28. D'après Polo (*ibid.*).

29. Polo ne fait mention que d'éléphants et de rhinocéros (*ibid.*).

76 I se [R <mots illisibles> A marquaient] le 77-81 I^a rouge. [A Ils adoraient les idoles.] // Polo [R , avec quelques hommes,] entreprit de visiter les autres royaumes. [R Parlak A Ferlach, <précédé du chiffre 2>], à la pointe orientale de l'île, possédait plusieurs villes dont les habitants avaient été convertis à la loi [R musulmane] de Mahomet. [R Ceux de A Ceux] [R qui habitait] vivaient dans les montagnes avaient une coutume singulière. Ils adoraient toute la journée le premier 79 I orientale de [R <illisible>] l'île se trouvait [R <un mot illisible> A le Parlak,] [R pays montagnoux,] où [R l'on suivait, dans les villes, A , dans les villes, on suivait] la loi 80 I montagnards [R devaient A avaient pour coutume d'] adorer 81-84 I^a objet qui [A au réveil,] avait frappé leur regard. Ils [R étaient cannibales, A mangeaient la chair de leurs ennemis tués au combat.] // Les 82-84 I chair [D de S des] [R leurs] ennemis tués au combat. Les 84 I^a Pasey <surmonté du chiffre 3> [R avaient un langage] parlaient [D une S un] [D langue S langage] [D particulière S particulier] et 85-94 I^a culte. La région abondait en éléphants, rhinocéros, et [A en] vautours [A dressés pour la chasse]. Depuis longtemps, des marchands de l'Inde et d'Arabie fréquentaient ses côtes. Ils [AR en] avaient rapporté en Europe [D des S de] [A petits] êtres empaillés, [A munis d'une longue queue,] qu'ils prétendaient [R venir de ce pays,] être des hommes du pays, appartenant à une race naine. [R Marco Polo] «Et 87 I marécageuses où ils [R chassaient] tuaient 88 I empoisonnées [D des S d'énormes] sangliers

des bois précieux³⁰, de l'ivoire. Ils en avaient rapporté aussi de petits êtres empaillés, munis d'une longue queue, qui avaient été exhibés plus tard dans les cours européennes, et que l'on avait fait passer pour des hommes-nains: «Et je vous affirme que quand on apporte chez nous de petits hommes en disant 95 qu'ils viennent de l'Inde, c'est grand mensonge, car ils n'en sont pas du tout. Mais ce sont des petits singes qu'on trouve en cette île et je vais vous dire comment on les prépare: il y a en effet une sorte de singes qui sont très petits et ont le visage semblable à celui de l'homme. On les prend et on les épile 100 complètement sauf qu'on leur laisse du poil au menton; puis on les laisse sécher, on les empaillie et on les prépare avec du safran et d'autres choses jusqu'à ce qu'il semble qu'ils soient des hommes. Mais ce n'est qu'une tromperie, car dans toute l'Inde, non plus qu'en d'autres pays plus sauvages, on ne vit 105 jamais des hommes pareils³¹.»

Au royaume d'Angrinan, les indigènes tuaient leurs malades, les faisaient cuire, les dévoraient et suçaient la moelle de leurs os jusqu'à la dernière parcelle, prétendant que s'ils en laissaient la moindre substance, des vers seraient engendrés, qui mourraient ensuite d'inanition, mort dont on tiendrait responsable l'âme des victimes³². 110

30. Une note de Charignon fait état de la présence de bois de brésil dans ce royaume (*ibid.*, p. 171).

31. Polo, chap. CLXV, p. 166-167: «[...] menton *et au pubis*; puis» (l. 101).

32. D'après Polo (*ibid.*, p. 167-168).

91-93 I aussi [R *une sorte*] de petit [A s] [R *animal* A *êtres*] empaillé [A s], muni [A s] d'une longue queue, qui [D *avait* S *avaient*] été exhibé [A s] plus tard dans les [D *cours* S *Cours*] européennes 93 II dans les *Cours* européennes 94 I hommes [R <illisible> A — *nains*: — «]: «Et 97 I^a singes [D *que* S *qu'on*] trouve [R *dans ce pays*] en 98 I^a, I prépare. *Il* y 100 I^a semblable à [A *celui de*] l'homme 106 I^a pareils.» *Les habitants du royaume d'Angrinan* tuaient I pareils.» // [R *Dans le* A *Au*] royaume 108 I^a cuire [A , *les mangeaient*] et 109-113 I^a s'ils [A *en*] laissaient [R *quelque* A *la moindre*] substance, *les vers la rongeraient, et l'âme du défunt en souffrirait trop. Les parents de la victime* [R *se partageaient* A *avaient le choix*] des meilleurs morceaux. // Polo visita encore I s'ils [R *en* A *en*] laissaient 110 I substance, [R *les vers la rongeaient, et que l'âme du défunt en souffrirait mille supplices. Les parents de*] des vers 112 I victimes. // Polo parcourut [R *aussi* A *encore*] les

Polo parcourut encore les royaumes d'Achem et de Fansour. Dans le premier vivaient des hommes velus commes
 115 des loups, parlant un langage inarticulé, qui se nourrissaient
 de singes et de serpents. Ils évitaient tout contact avec les
 insulaires de la côte³³. On les considérait comme des bêtes
 dangereuses³⁴. On trouvait au Fansour un arbre dont le bois
 possédait la résistance et la dureté du fer; il atteignait parfois
 120 trois mètres de circonférence; son intérieur contenait une
 sorte de farine propre à faire le pain³⁵.

Deux autres royaumes étaient situés à l'extrémité méridionale de Java, que Polo n'eut point le temps de visiter³⁶. Cinq
 mois s'étaient écoulés depuis son arrivée de la grande île. Des
 125 vents favorables avaient remplacé la dangereuse mousson. La
 flottille reprit la mer, se dirigeant vers le nord-ouest.

* * *

À cent cinquante milles de Java la Mineure, ils rencontrèrent deux îles volcaniques du nom de Gavenispola et de Necouran³⁷. Elles étaient habitées par des indigènes de

33. D'après une note de Charignon décrivant les mœurs des indigènes de ce royaume (*ibid.*, p. 173-174).

34. D'après Polo (*ibid.*, p. 168).

35. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 168 et 174).

36. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 168-169 et 171).

37. Polo consacre le chapitre CLXVI à ces deux îles.

113-120 I^a d'Achem [R ,] et de [D Fanchour S Fansour]. Il n'y vit rien qui méritât [D d' S de] [R être mentionné A retenir son attention], sauf [R que A à] [D Fanchour S Fansour], [A qui] fournissait le meilleur camphre du monde, et produisait un arbre dont l'intérieur contenait 117-119 I côte. [A On les considérait comme des bêtes dangereuses.] On trouvait au Fansour [R <illisible> d' AR <illisible> A un] arbre dont le bois [R avait] possédait 121 I^a farine [R qui] propre 121-127 I^a pain. // [R Cinq mois] // [R La petite flottille,] Après un séjour de cinq mois dans Java la [D mineure S Mineure], [A la petite flottille] reprit la mer et se dirigea vers le Nord-Ouest. Les vents étaient devenus favorables, et les capitaines luttaient de vitesse. À [R cinquante A cent] cinquante 122 I extrémité [R <mots illisibles> Java] méridionale de Java [D . S ,] [A que] Polo [R ne les visita pas <illisible>] n'eut 124 I arrivée dans la grande 126 I vers le Nord-Ouest. // *** // À II vers le Nord-Ouest. // À 127 I^a Java, ils 129 I^a indigènes [A de petite taille AR ,] qui vivaient nus, ne reconnaissaient

petite taille vivant nus, qui ne se reconnaissaient pas de chefs³⁸, 130
 et qui pillaient les rares navires croisant dans ses parages³⁹.
 Poursuivant leur route dans la même direction, ils atteignirent
 l'île d'Andaman⁴⁰, au climat chaud, malsain, couverte de
 jungles inabordables coupées de marais infectés de fièvres
 mortelles⁴¹. Les naturels se montraient d'une laideur repous- 135
 sante. Ils avaient le torse épais et court, les jambes arquées, de
 longs bras velus, les yeux bigles, les dents saillantes, une peau
 huileuse et grise. Ils étaient cannibales. Ils ne riaient jamais⁴².
 On les disait doués d'une grande force. Les Chinois préten- 140
 daient qu'il y avait à l'intérieur de l'île des tribus d'Hommes-
 Chiens qui vivaient dans des grottes souterraines,

38. D'après Polo (*ibid.*, p. 175).

39. D'après Charignon (*ibid.*, p. 175-176).

40. Polo consacre le chapitre CLXVII à cette ville.

41. D'après Charignon (*ibid.*, p. 178).

42. L'édition Charignon (*ibid.*, p. 177 et 178) comporte plusieurs descriptions des habitants d'Andaman; Grandbois en fait une synthèse et y ajoute quelques détails.

130 I taille, vivant 130-132 I^a chefs, et pillaient les navires de *passage* qui
 s'y arrêtaient pour faire leur plein d'eau. Poursuivant 131 I navires [R de *passage*
 qui abordaient ses côtes] croisant dans ses parages. [R //] Poursuivant 132-
 135 I^a route, ils atteignirent bientôt [R une très A la] grande île montagneuse
 [R appelée Andaman.] d'Andaman. Son climat était [R malsain,] chaud et malsain.
 Les indigènes que [D Molo S Polo] y rencontra montraient une laideur 133 I
 l'île [D de S d] Andaman, au climat chaud [R et A ,] malsain, [AR et
 couverte 136-138 I^a avaient <Passage encerclé:> les cheveux crépus, [A et
 laineux,] la peau huileuse et noire, [R de longs membres velus A les membres] longs
 [R , A et] velus, le torse épais et court, le nez aplati, les dents saillantes [A les cheveux
 laineux,] [A le visage [AR plat A aplati,] A aux yeux bigles, aux dents saillantes et
 pointues,] [A la peau noire] le torse épais [R et court A ,], les [R membres] bras longs,
 les jambes courtes, les cheveux laineux, la peau noire et luisante, le visage plat <fin du
 passage encerclé> [A la peau noire,] de longs bras velus, un torse épais et court, des
 jambes torsées. Ils ne riaient 136 I jambes [R torsées A arquées,], de 137 I
 peau [R lu <?>] huileuse et grise. [A Ils étaient cannibales.] Ils ne 139 I^a force.
 Ils vivaient complètement nus. L'intérieur de l'île était [R parsemé A couvert] de jungles
 [R épaisses, parsemées] inabordables coupées de [D marécages S marais] infectés de
 fièvres mortelles. Les 139-142 I^a prétendaient que là vivaient les Hommes-Chiens
 [D . S ,] qui vivaient I prétendaient [R que dans le centre de l'île] qu'il y avait
 [R dans A à] l'intérieur de l'île [R une race A des tribus] d'Hommes-Chiens
 [R .] qui vivaient dans des grottes [R , A souterraines,] s'exprimaient 141-
 147 I^a grottes, parlaient un langage [R qui ressemblait à des aboiements A pareils à
 l'aboiement,] engendraient des enfants dont les mâles étaient [A stupides et]
 monstrueux et [A dont] les femelles étaient douées de raison et conservaient un
 aspect humain. // De l'île d'Andaman, la flotille navigua près de mille milles et aborda
 sur les côtes de l'Inde, dans [D le DS la S le] [R royaume AR province A pays]
 de Carnatic. // Carnatic était [A divisé en cinq royaumes] gouvernés

s'exprimaient en aboyant, engendraient des enfants mâles qui étaient stupides et monstrueux, et des femelles qui, douées de raison, conservaient à la race un aspect humain⁴³.

145 Ils naviguèrent encore mille milles et abordèrent les côtes de Carnatic, dans l'Inde⁴⁴.

Le Carnatic était partagé en cinq royaumes gouvernés par cinq frères qui portaient la couronne et régnaient souverainement⁴⁵. Le plus riche et le plus puissant des cinq
150 rois se nommait Sonder Bandi Davar. «Il portait tout autour du cou un collier qui est tout garni de pierres précieuses: ce sont rubis, saphirs, émeraudes et autres pierres, de sorte que ce collier vaut un grand trésor. Il a encore, sur la poitrine, depuis le col jusqu'en bas, un mince cordon de soie auquel
155 sont enfilées cent quatre grosses perles, ainsi que plusieurs rubis. Le motif pour lequel, disent-ils, le roi porte ce cordon avec cent quatre grosses perles et des rubis, est qu'il doit réciter tous les jours cent quatre oraisons à ses idoles. Car ainsi est leur religion et leur coutume; et ainsi firent tous les rois ses ancêtres; c'est pourquoi ils lui laissèrent ce chapelet pour qu'il
160 pût faire de même⁴⁶.» Sonder était querelleur, violent, sensuel. Son harem comptait cinq cents femmes. Son frère ayant

43. D'après Charignon (*ibid.*, p. 178).

44. Après avoir présenté l'île d'Andaman et avant d'aborder le Carnatic, Marco Polo présente l'île de Ceylan (chap. CLXVIII, p. 179-182). Grandbois traitera de cette île au début du chapitre suivant (voir *infra*, p. 305).

45. D'après Polo (chap. CLXIX, p. 186).

46. Polo, chap. CLXIX, p. 187.

142-144 I enfants dont les mâles étaient stupides et monstrueux, [R et A et] des femelles douées de raison [R,] qui conservaient 146 I,II Inde. // *** // Le Carnatic 147 I était partagée en cinq 148-150 I^a frères, [AR et divisé] chacun portant la couronne et régnaient souverainement. Le plus [A riche et le plus] puissant [A des cinq rois] [R portait le nom de A se nommait] Sonder Bandi Davar. Il <non raturé> [R était querelleur et brutal.] [R était sans cesse en querelle avec ses frères.] «Il porte tout I frères [R <illisible>] [D ci S qui] portaient la 150 II se nommaient Sonder 161-164 I^a querelleur [R et A,] [R brutal A violent, paresseux, sensuel.] Son [R harem A sérail] renfermait cinq cents femmes. Ayant [R entendu dire A appris] qu'un de ses frères venait [R d'acquiescer A d'épouser] une jeune fille de grande beauté, il la fit enlever de force et [R la cacha A l'enferma] dans son palais. Le [R roi A prince] outragé

épousé une jeune fille d'une grande beauté, il l'enleva et voulut la garder captive dans son palais⁴⁷. Le prince outragé accourut, se précipita sur le ravisseur. Leur vieille mère se jeta 165 entre eux, les sépara, puis brandissant un poignard et déchirant ses vêtements, s'écria: « Mes fils, si vous voulez vous déshonorer en vous livrant à des hostilités l'un contre l'autre, je retranche aussitôt de mon corps ces seins qui vous ont 170 nourris⁴⁸, et je lacère de blessures mortelles ce ventre qui vous a portés! »

Les habitants de Carnatic se nourrissaient de riz, de fruits et de légumes. Leur religion leur défendait de tuer tout animal. Ils ne touchaient ni au vin, ni à aucune boisson fermentée. Ils ne tenaient pas la luxure pour une faute. Ils 175 méprisaient les hommes de mer, qui passaient pour être voués au désespoir⁴⁹, et les juges n'acceptaient pas leur cautionnement. La loi était expéditive. Tout délit recevait immédiatement son châtiment. Les relations entre le créancier et son débiteur comportaient une règle étrange: après avoir à trois 180 reprises, et sans succès, réclamé son dû, le créancier tentait par

47. Polo conclut cet épisode en disant que ce frère ne chercha pas querelle au roi. Grandbois emprunte à la version de Ramusio, citée par Charignon (*ibid.*, p. 187 et 192).

48. Ramusio, cité par Charignon (*ibid.*, p. 192).

49. D'après Polo (*ibid.*, p. 189).

165 I^a sur [R lui] le ravisseur [D , S .] [R l'épée à la main.] Leur 165 II,III mère, se jeta <ponctuation supprimée d'après I et d'après l'usage> 166 I^a sépara. Puis brandissant un couteau, et [R se découvrant la poitrine A déchirant ses vêtements,], elle leur déclara: « Mes 167 I vêtements, elle s'écria: « Mes 170 I^a nourris, [R <illisible>] et je lacère [A de blessures mortelles] ce ventre 171 I^a portés.» // Les [R habitants de Carnatic] [R rois] habitants 172 I^a nourrissaient de [R riz, poissons A riz], et de fruits. [A et de légumes.] Leur 173 I^a tuer [R aucun A tout] animal vivant [D . S .] [A ou toute chose qui «ait âme».] Ils ne touchaient jamais au 174 I animal [R vivant A .] Ils 174 I^a aucune liqueur fermentée. [A Ils ne tenaient pas la luxure pour un péché.] Ils 176-178 I^a mer, [R et A que même] la justice [D ne S n'] [R les] acceptait pas comme caution, car ils passaient pour [D désespérés. S des] êtres voués au désespoir. // La justice était 177 I désespoir, et [R même] la justice [R ne les acceptait pas comme caution] n'acceptait pas leur cautionnement. [R //] La justice était 180-182 I^a débiteur impliquaient [R des A une] [D règles étranges S règle étrange]; si le créancier avait à trois reprises réclamé son dû sans succès, il [R tentait d'] [D approcher S approchait] le débiteur [R , et l'ayant] par quelque ruse et traçait un 180 I avoir [R réclamé A ,] à trois 181 I tentait [A par quelque ruse] d'approcher son débiteur [R , par quelque ruse] et traçait

quelque ruse d'approcher son débiteur et traçait alors un cercle autour de lui; celui-ci devait payer sa dette avant de sortir de ce cercle, ou mourir⁵⁰.

185 Ils vénéraient nombre d'idoles. Parmi elles, le bœuf était le plus sacré. Ils le gavaient de nourritures délicates jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse; ils avaient alors le droit de manger sa chair⁵¹. De jeunes vierges, dirigées par des moines, étaient commises à la garde des divinités. Dans les fêtes, elles
190 chantaient et dansaient, afin de réconcilier par leur grâce les principes mâles et femelles des idoles, toujours en conflit, ce dont souffraient les humains⁵². Ils brûlaient leurs morts sur des bûchers. La veuve qui désirait donner les preuves de l'amour éprouvé pour son mari se parait de ses plus riches vêtements,
195 réunissait ses parents et ses connaissances et, après avoir pleuré

50. D'après Ramusio, cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 195).

51. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 188-189 et 194).

52. D'après Polo et d'après Ramusio, cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 190 et 197).

183 I^a lui; le débiteur devait alors payer I lui; celui-ci devait [R <illisible>] payer 184 I^a cercle, et s'il enfreignait la loi, on le punissait de mort. // — Ils [R adoraien^t A vénéraien^t] nombre d'idoles. <Des chiffres dans la marge de gauche rétablissent l'ordre des paragraphes:> I [R Le bœuf était] Parmi I cercle, [R sous peine de mort] ou 185 I d'idoles. [R Parmi elles] [R Le bœuf] [D parmi S Parmi] elles 186 I^a sacré. [A Ils se purifiaient avec son urine.] Ils 186 I^a nourritures [R fines A délicates] jusqu'à ce qu'il [R mourût A meure] de vieillesse. Ils avaient 187 I vieillesse [D . Ils S ; ils] avaient 187-191 I^a droit de [R le manger] [D s' S se] [R en nourrir A nourrir de sa chair.]. <Passage encerclé et précédé d'un «X»:> Des jeunes filles étaient commises à la garde des idoles. Elles dansaient <Fin du passage encerclé; la suite se trouve au feuillet suivant, à l'alinéa 2:> Des jeunes filles étaient commises à la garde des [R idoles A divinités], sous la direction des moines. Ceux-ci organisaient des fêtes où les prêtresses dansaient et chantaient afin de réconcilier les principes 188 I sa chair. [R Des jeunes filles vierges étaient commises à la garde des divinités, sous la direction de moines qui organisaient des fêtes où elles dansaient et chantaient, afin de réconcilier les principes mâles et femelles des idoles, toujours en conflit.] De jeunes 190 I dansaient [R devant les idoles, A ,] afin de réconcilier [A par leur grâce] les principes 191 I^a idoles, qui étaient sans cesse en conflit [D . S ,] [A et passaient leur irritation en accablant les humains.]. <La suite se trouve à l'alinéa 3:> Ils 192 I humains. [R //] Ils 193 I^a bûchers. [R Il était d'usage que] [D la S La] veuve qui désirait [R manifester AR prouver A donner les preuves de] l'amour [A qu'elle avait] éprouvé 194-196 I^a mari [A se parait de ses plus riches vêtements,] [D réunit S réunissait] ses parents et ses [R amis] connaissances, et après avoir plaisanté et ri avec eux, se I mari [R <illisible>] se parait

et gémi, se précipitait dans les flammes⁵³. Ils observaient avec attention le vol des oiseaux, en tiraient de bons ou de mauvais augures. Certains jours étaient fastes pour les uns, néfastes pour les autres⁵⁴. La main droite était réservée aux emplois dignes et propres; la gauche, aux offices grossiers, et tout aliment touché par elle devenait impur et devait être jeté⁵⁵. 200

On prétendait que les restes de saint Thomas l'Apôtre⁵⁶ reposaient près de Madras, dans une petite ville de Carnatic nommée Méliapour⁵⁷, où il s'était retiré après avoir évangélisé la Lybie⁵⁸ et la côte occidentale de l'Inde, et où il avait subi le martyre⁵⁹. L'herbe qui croissait sur le lieu de sa sépulture 205

53. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 188 et 194).

54. D'après Polo et une addition de Ramusio citée en note par Charignon (*ibid.*, p. 189-190 et 196).

55. D'après Ramusio, cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 195).

56. Polo consacre le chapitre CLXX à saint Thomas l'Apôtre.

57. D'après Charignon (*ibid.*, p. 200).

58. Selon toute vraisemblance, il s'agirait plutôt de la Nubie. Polo : «Avant sa mort il avait été en Nubie, où il convertit beaucoup de gens à la foi de Jésus Christ» (*ibid.*, p. 199).

59. D'après Charignon (*ibid.*).

196 I^a flammes <Renvoi à l'alinéa 4: > Les [A gens] observaient [A avec attention] le vol des oiseaux, et en tiraient I flammes. [R //] Ils 198 I^a augures. [R Les vautours, pour cet objet,] Certains 199 I^a autres. (Ils mesuraient [R le temps A l'heure] [D de S du] [R le jour] jour à [A la] longueur d'ombre produite par un homme debout.) <La suite se trouve à l'alinéa 5, qui est précédé d'une première version entre parenthèses.> (Ils ne se servaient que de la main droite pour manger. Si par hasard leur main gauche touchait [A par mégarde] à quelque aliment, cette nourriture devenait impure et était jetée.) La main 200-203 I^a propres; la main gauche, aux offices grossiers. Si par [R hasard] mégarde ils touchaient quelque aliment de leur main gauche, cette nourriture devenait impure et devait être jetée. Les chevaux de l'Inde) <La suite se trouve à l'alinéa 6: > // On prétendait que [D le S les] [R corps A restes] de Saint Thomas l'Apôtre reposaient dans 204 I^a Méliapour [D . S ,] [A près de Madras.] [R Il y avait [R été] R subi le martyre] [R Il y A où il] était venu [R y établir son ermitage A se retirer] après 205 I^a l'Inde [D . S ,] et où

guérissait les fièvres malignes⁶⁰. Les Sarrasins réclamaient le Saint comme un de leurs prophètes⁶¹.

210 Voisine de Carnatic, la province de Mysore fournissait les
Brahmanes⁶², qui réglementaient les cultes de l'Inde tout
entière. Parmi eux, les Gioghis⁶³ se faisaient remarquer par
une exceptionnelle austérité. Ils vivaient complètement nus,
ne tuaient aucun être qui fût vivant, ni puces, ni moucheron,
215 ne mangeaient aucun légume vert, jeûnaient tous les jours,
couchaient sur le sol sans couverture, et parvenaient à une
longévité remarquable qu'ils attribuaient aux prières, à
l'abstinence, et à l'absorption d'un élixir conjuguant les deux
principes, composé de soufre et de mercure⁶⁴ : celui-là le père
des métaux, celui-ci la mère de toute vie⁶⁵.

60. Polo : « D'autres grands miracles s'y produisent souvent, tels que la guérison des maladies, des infirmités et de différents maux » (*ibid.*, p. 198-199).

61. D'après Polo (*ibid.*, p. 198).

62. D'après Polo (chap. CLXXII, p. 204).

63. Cette orthographe est aussi celle qu'adopte Charignon (*ibid.*, p. 205).

64. D'après Polo (*ibid.*, p. 205-206).

65. D'après Charignon (*ibid.*, p. 207).

207 I^a guérissait [R *des fièvres. De nombreux miracles*] certaines infirmités et les fièvres [A *quartes.*]. [R *On y constatait*] ([D *chaque* S *Chaque*] année, [A *on y constatait*] de nombreux miracles.) Les I guérissait [R *certaines infirmités et*] les fièvres 208-210 I^a prophètes. // le roi <entre deux traits horizontaux> // La province de Mysore [R *était*] voisine de Carnatic [D . S .] fournissait les [D *brahmanes* S *Brahmanes*], [R *et parmi ces religieux,* R *à l'Inde tout entière. Ils étaient très puissants.* A *qui réglementaient les*] cultes I prophètes. // Voisine de Carnatic, la province de Mysore [D *fournissaient* S *fournissaient*] les 211 I^a entière. [R *Les Gioghis*] [D *parmi* S *Parmi*] cette caste sacerdotale, [A *les Ghioghis, plus spécialement consacrés aux idoles,*] se 211 I^a par une austérité [R *absolue.* A *complète.*] Ils I par une [R *austérité*] exceptionnelle 213 I^a tuaient aucune bête vivante, ni puces 214 I^a aucun végétale vert 215 I^a sans couvertures, et [R *atteign*] parvenaient I sans couvertures, et atteignaient une 216-218 I^a attribuaient [A *à leurs prières,*] à leur continence, [R *à leurs prières,*] et à l'art de préparer un élixir composé de soufre 217 I élixir [R *composé de soufre et de mercure*] conjuguant 218 I^a mercure [R .] qui conjuguaient les deux principes, le soufre étant le père des métaux, et le mercure la I mercure [D . S .] [R [D *Le* S *le*] R *premier étant* A *celui-là*] le père des métaux, [R *le second* A *celui-ci*] la

CHAPITRE XVII

EN QUITTANT LES CÔTES DE CARNATIC, les voyageurs naviguèrent sur les eaux vertes d'un golfe peu profond, fréquenté par des pêcheurs de nacre et de perles, et abordèrent Ceylan¹, l'île éblouissante de la Haute-Montagne². Nul climat ne pouvait rivaliser avec celui de Ceylan. Une prodigieuse végétation, jaillissant d'un sol ardent et rouge, baignait dans une lumière d'or incomparable. Les indigènes, de mœurs paisibles, étaient doués d'une grande beauté; ils vivaient libres, nus, ignoraient l'ambition, la haine, les rivalités, les guerres³. Leur roi s'appelait Sender-naz⁴, nom qui signifiait «disparition de la lune». Il possédait un merveilleux rubis, légué par ses ancêtres, et dont l'Égyptien Cosmas, au VI^e siècle, faisait déjà la description: «on voit un rubis très brillant et aussi gros qu'une pomme de pin; lorsque le soleil darde sur lui ses

1. Polo consacre le chapitre CLXVIII à cette île.

2. D'après Charignon (*ibid.* p. 182).

3. D'après Polo (*ibid.*, p. 179-180).

4. «Sendemain», selon Polo. Grandbois retient plutôt le nom proposé par Charignon: «D'après Pauthier, le nom de Sendemain ne serait qu'un surnom royal. Comme Ramusio l'écrit Sender-naz, M. Marsden y voit une correspondance avec Chandra-nas, qui signifie "déclin" ou "disparition de la lune"» (*ibid.*, p. 183).

rayons, il brille au loin et jette un éclat extraordinaire⁵». L'île produisait de l'or, des saphirs, des topazes, des améthystes⁶.

20 Une montagne sacrée se dressait au centre de Ceylan. Les Cinghalais qui pratiquaient la religion de Bouddha prétendaient que Çakiamouni était né et mort dans l'île. Ils racontaient que, fils de roi souverain, il avait vécu son enfance et sa première jeunesse dans un palais fabuleux, parmi les plaisirs et les délices de toutes sortes, et que l'on avait soigneusement écarté de sa vue toute image qui eût pu lui dévoiler les
25 laideurs de la vie, ou même blesser la beauté⁷. À l'âge de seize ans, on lui avait donné comme femme la belle princesse Yosodhara⁸, fille du roi de Koli. Or, un jour, malgré les défenses paternelles, il s'était aventuré au-delà du parc royal,

5. L'Égyptien Cosmas, cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 183).

6. D'après Polo (*ibid.*, p. 179).

7. D'après Polo (*ibid.*, p. 180). La suite correspond à une autre version de la vie de Çakya-mouni, donnée en note par Charignon (*ibid.*, p. 184-185).

8. «Yasodhara», d'après Charignon (*ibid.*, p. 184).

17 I^a or, des rubis, des 17 I^a améthystes. [R <Passage (l. 18-31) raturé avec signe de renvoi au feuillet suivant, où il est repris.> Une montagne sacrée s'élevait au centre de Ceylan. Les [R Bouddhistes A Cinghalais qui pratiquaient la religion de Bouddha] prétendaient <...> dans l'île; [R les Sarrasins AR Musulmans A ceux qui suivaient la loi de Mahomet] soutenaient qu'Adam, après le péché, [R avait été jeté A s'était réfugié] sur cette montagne. Les premiers [R disaient A racontaient] que Çakya-mouni, fils [D du S d'un] roi [R de l'île A souverain] avait [R vécu A passé] son enfance et sa première jeunesse dans un palais enchanté, [R loin de toutes laideurs] à l'abri de toutes laideurs et parmi les plaisirs des plus raffinés et les plus délicats. On lui avait donné comme femme la belle princesse Yosodhara, fille du roi de Koli. Un jour, comme il s'était aventuré hors du parc royal, il aperçut [R dans un sentier] [R le long d'une route] un vieillard tout décrépiti qui s'avançait [R péniblement,] en tremblant, courbé sur un bâton. Il demanda à son officier [R «quelle était cette chose bizarre] quel était cet être repous-<interruption du texte> Une montagne sacrée s'élevait au 18 I sacrée [R s'élève] se 18 I,I^a,II Les Cinghalais qui III Les Cingalais qui <corrigé d'après l'usage> 20 II,III que Çakia-mouni était <corrigé d'après les autres occurrences> 20 I^a l'île. Ils [R disaient A racontaient] que, fils [D de S du] roi 21 I^a avait [R eu une enfance extrêmement [R protégée, A choyée] [R vivant dans un palais à l'abri de toutes A que l'on] avait écarté de sa vue tout objet] passé son 23-25 I^a l'on avait écarté de [D la S sa] vue toute image [R qui eût pu blesser la beauté, en lui A qui pût] lui laisser deviner les misères et les laideurs [R de la vie. A de l'existence] [A ou même blesser la beauté.]. À 25 I beauté. [R On lui avait donné, à l'âge de seize ans,] À 26 I^a princesse [R de] Yosodhara, fille 27-29 I^a Koli [D . S ,] et [R un A peuplé] un harem composé des plus jolies vierges du royaume. Or, comme il s'était aventuré un jour, malgré les défenses paternelles, au delà du parc royal, il aperçut [A , courbé sur un bâton,] un vieillard

aperçut, courbé sur un bâton, un vieillard tout décrépité qui s'avançait sur la route en tremblant. Il demanda à son officier quel était cet être étrange. «Mais c'est un vieillard!» lui répondit-il. 30

— A-t-il toujours été ainsi ?

— Mais il a été jeune comme nous le sommes !

— Se peut-il alors que je devienne un jour semblable à ce vieillard? 35

— Hélas! Tous les êtres sont soumis à la même loi⁹!

Ce soir-là, le jeune prince ne put dormir. Le lendemain, refaisant la même promenade, et s'étant éloigné davantage, il vit un lépreux, et plus loin encore, un cadavre en décomposition; le troisième jour, il vit un ermite dont les traits montraient la plus grande sérénité¹⁰. «Toi, lui demanda-t-il, ne connais-tu pas la mort, et la connaissant, ne la crains-tu pas?» Le saint homme lui répondit : «Je vis dans un monde qui ne connaît pas la mort!» 40 45

À son retour, le prince informa son père de son intention d'abandonner tous ces plaisirs trompeurs et fugitifs, et de se livrer à la vie ascétique. Comme le roi tentait de l'en dissuader, il s'enfuit la nuit même¹¹, gagna la terre ferme de l'Inde, vécut

9. D'après Charignon (*ibid.*, p. 185).

10. D'après Charignon (*ibid.*).

11. D'après Charignon (*ibid.*).

30-33 I^a tremblant, [R courbé sur un bâton] // Qu'est [R -ce] cela? demanda-t-il à son officier. // [D » S —] C'est un vieillard. // — A-t-il 33 I^a ainsi? // — Il a été 34 I^a sommes. // — Se 35-37 I^a jour pareil à ce vieillard? // — [A Hélas!] Tous I jour [R pareil] semblable 37 I^a loi! // Le prince 38 I Ce soir [R , A -là,] le jeune prince 38 I^a lendemain, [R il] refaisant la même promenade, il vit 39 I promenade, [A et s'étant éloigné davantage,] il 40 I^a lépreux, plus loin, un cadavre en décomposition [D . S ;] [R À son retour, il [R déclara à A informa] son père] [D Le S le] troisième 40 I loin [A encore], un cadavre 41-46 I^a traits respiraient [R la sagesse et la paix] une grande sérénité. // — Et toi, ne crains-tu pas la [AR vieillesse, les maladies,] mort? // — Je vis dans un monde, répondit le saint homme, qui ne connaît [R pas la mort] [R que les apparences de la mort. A pas la mort.] // À I traits [R respiraient A montraient] la plus grande 47 I^a plaisirs [R qui n'étaient que] trompeurs et [R passagers A fugitifs], et 48 I^a ascétique. [R Le roi] Comme 49 I^a gagna [R l'Inde] la

50 parmi les Brahmanes, et ne trouvant pas chez eux la perfection qu'il désirait atteindre, revint à Ceylan¹², s'enfonça dans la Montagne où il s'enferma dans une solitude absolue. À sa mort d'homme, il ressuscita pour devenir bœuf; il mourut encore pour devenir cheval, et mourut ainsi et ressuscita succes-
55 sivement, dans des créatures différentes, quatre-vingt-quatre fois. Sa dernière mort le fit dieu¹³.

Les Cinghalais qui observaient la loi de Mahomet soutenaient de leur côté qu'Adam, après le péché, avait été jeté dans l'île, sur la Haute Montagne, qu'ils appelaient le Pic d'Adam¹⁴.
60 On le disait de taille gigantesque; on faisait voir aux pèlerins une empreinte de son pied gauche, moulée dans le roc, qui mesurait soixante-dix coudées de long. Son sépulcre était situé sur le plus haut sommet de l'île; on y conservait ses cheveux et ses dents¹⁵.

* * *

65 De Ceylan les voyageurs, après avoir doublé le cap Comorin, où ils virent, au ras de l'horizon, trembler l'étoile

12. Ce périple n'est mentionné ni par Polo ni par Charignon.

13. D'après Polo (*ibid.*, p. 181).

14. D'après Charignon (*ibid.*, p. 184).

15. D'après Charignon (*ibid.*, p. 183-184).

51 I^a revint à Ceylan et [R gagna AR se réfugiant A gagnant] la [D montagne S Montagne] où il [R s'enferma A demeura], pendant des années, dans la solitude la plus complète. À 52 I où [R il trouva la solitude] il s'enferma dans [R la A une] solitude [R la plus complète A absolue]. À 53 I^a d'homme, [R il devint bœuf; de bœuf,] il ressuscita 53-56 I^a bœuf; de bœuf, il mourut et [R se fit A devint] cheval [A ;] [D et S il] mourut ainsi, [A successivement] dans [R une succession d'animaux A des créatures] [A [D différents S différentes] AR et successives,] quatre-vingt-quatre fois. [R La dernière fois [R qu'il mourut, A ,] R il devint dieu.] Sa 54 I ainsi [A et ressuscita] successivement, dans des créatures [R successives, A différentes,], quatre-vingt-quatre 55 II différentes, quatre-vingt quatre fois 57 I,II,III Les Cynghalais qui <corrigé d'après l'usage> 57 I^a Les Cynghalais qui suivaient la loi de Mahomet [AR niaient l'existence de Bouddha sur l'île, et] soutenaient qu'Adam 57 I soutenaient [A de leur côté] qu'Adam 58 I^a jeté [R sur l'île] dans l'île, sur la Haute Montagne. On 60 II aux pèlerins une 61 I^a pied, [R enfoncée A moulée] dans la pierre, qui 63 I^a sommet [D . S ;] on 64 III dents. // De <astérisques rétablis d'après I^a,II> 65 I^a De Ceylan, les voyageurs I De Ceylan [R ,] les voyageurs 66 I Comorin, [A où ils virent, au ras de l'horizon, trembler l'étoile polaire,] touchèrent

Polaire¹⁶, touchèrent le royaume de Quilon¹⁷, pays du poivre, du gingembre, de l'indigo, des panthères noires, des perroquets blancs, des paons géants, des singes bleus, du vin de palme, et d'une chaleur si intense que l'on cuisait les œufs dans l'eau des rivières¹⁸. Ils longèrent ensuite les côtes de Malabar¹⁹. Les vents étaient lourds, chauds, et la mer balançait de longues houles que les nuits revêtaient d'une extraordinaire luminosité. Les capitaines naviguaient par le large. Ils savaient que dans chaque échancrure de la côte, dans chaque baie, au détour de chaque presqu'île, sous le couvert de chaque îlot se cachait un pirate prêt à bondir sur toute voile que la fantaisie des vents abandonnerait. Ces pirates se rassemblaient sur un point fixe de la côte par vingt ou trente bateaux, s'échelonnaient ensuite sur une distance de cinq ou six milles, formant un long cordon couvrant la mer. Ils correspondaient entre eux par les signaux du feu; dès qu'une voile était signalée, ils

16. D'après Polo (chap. CLXXV, p. 212).

17. Décrit au chapitre CLXXIV dans Polo (p. 210-211).

18. D'après Polo, sauf pour la mention de singes bleus; une note de Charignon signale des singes noirs provenant de ce royaume (*ibid.*, p. 210-211 et 212).

19. Décrit au chapitre CLXXVII dans Polo (p. 215-216).

67 I^a poivre, [R de l'indigo,] du gingembre, de l'indigo, des [R perroquets blancs A panthères noires], des perroquets 69 I^a bleus, [A du vin de palme,] et [D où S d'une] [R la] chaleur [R était si forte A si intense] que 71 I^a rivières. // Ils 71 I^a Malabar. [R L'étoile polaire] Ils revirent [R briller AR scintiller A trembler] l'étoile polaire, [A qui tremblait] au <non raturé> [R - dessus de l'horizon A au] ras de l'horizon. Les vents étaient [R chauds et] lourds [D . S et] chauds [D . S ,] et la mer I Malabar. [R Ils revirent l'étoile] Les vents 72 II,III mer balançait de <corrigé d'après l'usage> 73-79 I^a houles [D qui, la nuit, S que les nuits, S soulevaient] [R rendait] [D revêtait S revêtaient] d'une extraordinaire luminosité. [A Les capitaines naviguaient par le large. Ils savaient que] Dans chaque [R île] îlot se cachait un [R pirate] féroce pirate, prêt à bondir sur [D tout voilier S toute voile] que [D les S la] [R ven] fantaisie des vents [D abandonnait S abandonnerait]. [D Les S Ces] pirates [R s'échelonnaient le long A s'assemblaient sur un point fixe] de 79 I^a côte, par I côte [R ,] par 79 I^a bateaux, et s'échelonnaient [A ensuite] à une I bateaux, [R et] s'échelonnaient 80 I^a milles l'un de l'autre [D . S ,] formant un long cordon sur la I milles [R les uns des autres A ,], formant 82 I signaux [R de la fumée] ou du feu. Dès qu'une 82 I^a ils [R la poursuivaient] s'élançaient

s'élançaient tous à sa poursuite, la traquaient, la cernaient, la poussaient enfin sur quelque récif²⁰.

85 Le royaume de Camacore²¹ fut atteint. Ils mouillèrent dans un vaste estuaire sans oser s'aventurer sur les côtes, par crainte encore des pirates²². Ce fut ensuite l'île de Bombay. Elle était gouvernée par un roi pillard et très riche. Fêru de chevaux, il s'était abouché avec les pirates de son royaume, qui
90 pouvaient attaquer et piller les navires de passage sans craindre aucune sanction, pourvu qu'ils lui remissent comme butin les bêtes capturées²³.

* * *

Ils longèrent d'autres royaumes : le Cambay, grand centre de commerce, où l'on ouvrait magnifiquement les cuirs²⁴; le
95 Somnath, célèbre pour la beauté de ses temples²⁵; le Goudjerat, autre pays de pirates, qui faisaient boire à leurs victimes

20. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 215 et 217).

21. Vraisemblablement le royaume de Cannanore, que Polo décrit au chapitre CLXXVI (p. 213-214).

22. Selon Polo, le site offrait une protection naturelle contre les attaques (*ibid.*).

23. D'après Polo (chap. CLXXIX, p. 221).

24. D'après Polo (chap. CLXXX, p. 223).

25. D'après Charignon, qui signale la présence d'un temple important au royaume de Somnath (chap. CLXXXI, p. 224).

83 I^a poursuite, [R la poursuivaient], [R la traquaient A la cernaient], la traquaient, [R et] la poussaient 84 I^a récif. // [R Les capitaines purent] [R Poursuivant] // Le 86 I^a un large estuaire, sans oser s'aventurer sur la côte [D . S .] par 87-89 I^a ensuite [A l'île de] Bombay. [R (Le royaume était gouverné <mots illisibles>)]. <Passage encerclé>: [R On A Il s']y [R produisait de l'encens], faisait un gros commerce d'encens. On y cultivait le coton, on y tissait de fines étoffes de laine [D . S .] colorées selon des procédés secrets. <Fin du passage encerclé> Le royaume était gouverné par un roi [R souverain,] pillard et très riche. Il était fêru de chevaux [D ; S .] [AR et R pour s'en procurer], [D il S et] s'était 89-93 I^a pirates de son pays, qui [R pouvaient à leur aise] pouvaient attaquer et dépouiller les navires de passage [R en toute impunité A , et disposer [A à leur gré] [D des S de] [A leurs] A marchandises], sans craindre les [R rigueurs A sanctions] de [D la S sa] loi, pourvu toutefois qu'ils lui remissent les bêtes capturées. // [R Ils entrèrent dans la mer d'Oman.] [R Puis ce fut A Et ce fut la mer d'Oman.] // *** // Ils longèrent 90 I craindre [R les sanctions de sa loi A aucune sanction], pourvu 93-95 I^a royaumes: [R le Somnath <?> AR Cambay,], le Cambay, [R où l'on ouvrait] pays des cuirs ouvragés, [A et] grand centre de commerce; le Somnath 94 II,III le Somnath, célèbre <corrigé d'après I^a,I et Charignon> 95-97 I^a Goudjerat, dont les pirates faisaient boire aux navigateurs de [R puissants AR violents A terribles] purgatif

de violents purgatifs, ayant constaté que « quand les marchands se voient sur le point d'être pris, ils avalent leurs perles et pierreries de grande valeur²⁶ »; le Mekran, qui séparait l'Inde de la Perse²⁷.

100

Les gens de Mekran affirmaient l'existence, à cinq cents milles vers le sud, des îles Mâle et Femelle, habitées respectivement par des hommes et des femmes. Il était défendu aux hommes d'aborder l'île Femelle, sauf pendant la période du printemps. Les enfants mâles étaient ramenés chez les hommes dès qu'ils avaient quitté le sein²⁸. Cependant certains niaient qu'il y eût une île Mâle. Ils racontaient que les femmes de l'île Femelle vivaient dans un complet isolement, et qu'elles étaient fécondées par l'action de la mer, ou par la force des vents, ou en mangeant un certain fruit, ou encore en regardant le reflet de leur visage dans l'eau d'une fontaine²⁹.

105

110

26. Ramusio, cité en note par Charignon: « Car les corsaires disent que, quand les marchands se voient pris, ils mangent les perles et autres perles chères » (chap. CLXXVIII, p. 220); Polo: « ceci parce que les marchands, en voyant qu'ils vont être pris, pourraient avoir avalé leurs perles et pierreries de grande valeur » (*ibid.*, p. 219).

27. Polo consacre le chapitre CLXXXII au royaume de Mekran. Une note de Charignon signale que le Mekran sépare la Perse de l'Inde (*ibid.*, p. 226).

28. Polo consacre le chapitre CLXXXIII à la description de ces deux îles.

29. D'après Charignon (*ibid.*, p. 230).

97 I^a marchands se [R trouvent pris A voient sur le point d'être pris,] ils 101-103 I^a l'existence [R de deux îles, à cinq cents milles de la côte, vers le Sud, dont A ,] vers le Sud, à cinq cents milles, [D de S des] [A deux] [D l'île S îles] Mâle et [R de l'île] Femelle; [R Elles étaient séparées par un détroit] [R Un large détroit les séparait.] [R L'une était] [R La première A Celle-ci] était habitée par des hommes, l'autre [A celle-là] par des femmes. [R pendant trois mois de l'année,] [R [D les S Les] R hommes se rendaient dans l'île des femmes]. II 102 I,II vers le Sud, des 104 I^a aborder l'île [R des femmes A Femelle], sauf pendant les [R trois] mois du printemps [D , S .] [R où ils allaient les <?> féconder]. [D Les enfants mâles étaient ramenés S L'enfant mâle était ramené] chez 106 I^a dès [D qu'ils avaient S qu'il avait] quitté 106 I^a sein de [D certains S Certains] niaient l'existence de l'île Mâle. Ils disaient que I sein. [R Mais] Cependant 108 I^a Femelle [R étaient fécondées] demeuraient complètement isolées; elles étaient 109 I^a mer, [R et] ou par l'action des vents 110 I^a mangeant d'un 110 I^a encore en [R se] regardant

À cinq cents milles des deux îles, toujours dans la direction du sud (et toujours au dire des gens de Mekran) on rencontrait la grande île de Socotora³⁰. Ses habitants vivaient de l'ambre gris qu'ils retiraient du ventre des baleines³¹. Ils se disaient soumis à l'archevêque des chrétiens nestoriens à Bagdad³². Leurs prêtres se mariaient³³. Ils étaient passés maîtres dans l'art de la magie, voilaient le soleil, suspendaient le vol des oiseaux, tarissaient les sources, faisaient tourner les vents, s'entretenaient avec les astres, créaient chaque mois une lune nouvelle qu'ils découpaient en croissants dont ils se nourrissaient, la nuit, dans des cavernes secrètes³⁴.

À mille milles de Socotora se trouvait, vaste comme un continent, la noire Madagascar³⁵. Quatre vieillards gouvernaient l'île. On y trouvait des ours, des tigres, des léopards, des girafes, des hippopotames³⁶. Les indigènes mangeaient la chair du chameau³⁷. Koubilaï avait envoyé là des ambassadeurs qui lui avaient rapporté deux défenses de sangliers pesant

30. D'après Polo (chap. CLXXXIV, p. 230-231).

31. D'après Ramusio, cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 232).

32. D'après Polo (*ibid.*, p. 231).

33. D'après Charignon (*ibid.*, p. 232).

34. Polo signale qu'ils sont de très bons magiciens et en donne pour exemple leur capacité à faire souffler des vents contraires (*ibid.*, p. 231). Les autres enchantements ne sont pas mentionnés dans l'édition Charignon.

35. Polo consacre le chapitre CLXXXV à Madagascar.

36. D'après Polo et une note de Charignon, qui signale l'existence d'hippopotames à Madagascar (*ibid.*, p. 234-235 et 238).

37. D'après Polo (*ibid.*, p. 234).

112-114 I^a toujours vers le Sud [A (et toujours au dire des gens de Mekran)], on rencontrait [D l'île S la] [A grande île] de 113 I,II du Sud (et 116 I^a soumis [D au S à] l'archevêque 116 I^a nestoriens, qui résidaient à 117 I^a dans les arts de 119 I^a vents, [R conversaient A s'entretenaient] avec les [R étoiles A astres,] créaient 123-127 I^a Socotora, dans la même direction, se trouvait Madagascar. Elle était [R grande A vaste] comme un continent. Quatre vieillards la gouvernaient. Les [R habitant] indigènes ne mangeaient pas d'autre viande [R chair] que celle du chameau. On y trouvait des hippopotames, des girafes, des léopards, des tigres, des ours. Koubilaï 124 I continent, [A la noire] Madagascar. Quatre 128 I^a avaient remporté deux [R dents A défenses] de sangliers

chacune quatorze livres³⁸. On y voyait parfois un oiseau gigantesque, le Rock, fait comme l'aigle, et doué d'une force telle qu'il pouvait enlever un éléphant entre ses serres; il habitait des îles de l'extrême sud; des navigateurs qui avaient tenté de rejoindre ces îles n'étaient jamais revenus³⁹. On disait qu'ils avaient été entraînés par de vertigineux courants dans le Gouffre sans fond. 130 135

Sur la côte d'Afrique, au nord-ouest de Madagascar, on doublait l'île de Zanzibar. Ses indigènes trafiquaient l'ivoire, l'or, vivaient dans des guerres continuelles qu'ils faisaient à dos d'éléphants; avant le combat, ils enivraient leurs bêtes afin qu'elles pussent charger avec plus de fureur⁴⁰. 140

En remontant vers le nord, on atteignait «l'Inde moyenne», séparée par le détroit de Bab-el-mandeb, qui comprenait d'un côté le royaume d'Abyssinie, de l'autre celui

38. D'après Polo. Selon Charignon, il s'agit vraisemblablement de défenses d'hippopotame (*ibid.*, p. 235 et 238).

39. D'après Polo (*ibid.*, p. 235).

40. D'après Polo (chap. CLXXXVI, p. 239-240).

129-131 I^a livres. [R *D'autres îles se trouvaient* [R ,] *plus au* [R *su*] *Sud.*] [R *Mais les navigateurs*] *Il arrivait parfois que l'on vit un oiseau* [R *gigantesque* A *extraordinaire,*] *fait comme* [R *un* A *l'*] *aigle, mais d'une taille gigantesque,* et doué d'une [A *telle*] *force* [R *telle*] qu'il 129 I gigantesque, [A *le Rock,*] fait 131 I^a éléphant *avec ses griffes. Cet oiseau s'appelait «Rock»* [D . S ,] il habitait [D *des* S *les*] îles de l'extrême Sud; [A *on racontait que*] les navigateurs qui 132 I,II l'extrême Sud; des 132-134 I des navigateurs [A *qui*] avaient 132 I^a tenté de [R *s'y rendre* AR *rejoindre ces îles*] [A *n'étaient jamais revenus; ils*] *avaient été emportés, disait-on, par des courants vertigineux, et précipités dans* 134 I entraînés par [D *des* S *dé*] vertigineux 135-141 I^a fond. // *Au Nord-Ouest de Madagascar, sur la côte d'Afrique, il y avait une autre île du nom de Zanzibar. Les* [R *hommes allaient nus,*] indigènes [R *hommes et femmes étaient d'une laideur repoussante.*] «[D *Les* S *Ses*] indigènes [R *étaient*] *se nourrissaient de riz, de viande, de lait et de dattes. [A *Ils faisaient le commerce de l'ivoire.*] Ils* [R *fabriquaient un vin très fort*] [R *prenaient* AR *buvaient*] R *beaucoup*] [R *s'enivraient*] *étaient ivrognes, querelleurs et [A *ne craignant pas la mort,*] fameux guerriers. Ils se battaient à dos d'éléphants, et enivraient ceux-ci avant la bataille afin de les rendre furieux. Leurs femmes étaient d'une laideur repoussante. «Les femmes de cette île sont les plus laides du monde et ont leurs mamelles quatre fois plus grandes et plus grosses que celles de toute autre femme».* // En 136 I,II au Nord-Ouest de 136 I on rencontrait l'île 138 I continuelles qu'ils [R *conduisaient* A *faisaient*] à dos d'éléphants 141 I^a,II vers le Nord, on 141 I^a on trouvait «l'Inde moyenne», *divisée* par [D *la* S *le*] [R *mer Rouge* A *détroit de Bab-el-mandeb,*] qui I on atteignait «l'Inde moyenne», [R *divisée*] séparée par le détroit de [R *Bab*] *Bab el-mandeb,* qui 143 I^a Abyssinie, et de I Abyssinie, [R *et*] de l'autre

d'Aden⁴¹. Les deux royaumes étaient mortels ennemis.
 145 Chrétiens évangélisés jadis par Thomas l'Apôtre, les Abyssins,
 pour se distinguer des infidèles, portaient au visage trois signes
 dont on les marquait, par le fer rouge, dès qu'ils recevaient le
 baptême⁴². Leur roi prétendait que le sang de la reine de Saba
 coulait dans ses veines. Les gens d'Aden étaient musulmans⁴³.
 150 Ils possédaient un port immense fréquenté par les bateaux
 d'Asie qui venaient y décharger les épices. On embarquait
 ensuite ces marchandises sur des voiliers, pour la traversée de
 la mer Rouge, et on les transportait à dos de chameaux, sur un
 chemin de trente journées, jusqu'au Nil; de là, les bateaux
 155 plats du fleuve les conduisaient à Alexandrie. Le Sultan
 d'Aden, fort riche, tirait ses revenus des droits exorbitants qu'il
 prélevait sur ce transit obligatoire⁴⁴. Son royaume produisait
 aussi du corail, de l'ambre et de l'or⁴⁵.

41. Polo consacre les chapitres CLXXXVII et CLXXXVIII à ces royaumes.

42. D'après Polo (chap. CLXXXVII, p. 243).

43. D'après Polo (chap. CLXXXVIII, p. 247-248).

44. D'après Polo et une note de Charignon (*ibid.*, p. 247 et 248-249).

45. D'après Charignon (*ibid.*, p. 249).

144 I^a d'Aden. [R *Le roi d'Abyssinie était chrétien.*] Les deux royaumes étaient [A *mortels*] ennemis. Chrétiens [AR *convertis* A *évangélisés*] [A *par Saint-Thomas l'Apôtre,*], les 146 I^a signes [A *dont on les avait*] marqués [D *au S par*] [A *un*] fer 147-149 I^a qu'ils *avaient reçu* le baptême. Ils [R *étaient*] [A *faisaient*] d'excellents cavaliers. [A *Leur*] [AR *empereur* A *roi*] *prétendait descendre de la reine de Saba.*] Les gens 148 I prétendait que [D *du S le*] sang 150 I^a possédaient un [R *port*] *magnifique* [A *port*] fréquenté par [R *les marchands de l'Inde* qui] les bateaux *de l'Inde*, [R *chargés d'épices*] qui 151-153 I^a décharger *leurs* épices. [A *De là, on embarquait*] [D *Les S les*] marchandises [R *, après avoir été*] [R *transportées*] *embarquées* sur [D *de S des*] [R *petits*] bateaux *qui traversaient* la I décharger [R *leurs marchandises.*] les épices 152 I marchandises sur des [R *bateaux* A *voiliers*], pour 153 I^a Rouge, puis on les transportait, [A *sur un chemin de trente journées*], jusqu'au Nil [D *. Les S ; les*] [R *bar* <?>] bateaux 153 I transportait [AR *enfin*] à dos 154 I là, [R <illisible>] les 155 I^a conduisaient *ensuite* à Alexandrie. [R *Aden* A *Fort riche, insolent, grand seigneur,*] [D *Le S le*] *sultan d'Aden* [R *était fort riche*] tirait 155 I Alexandrie. Le roi d'Aden 157 I^a sur *les marchandises de passage* [D ; S] et de [R *la vente*] *l'élevage des plus beaux chevaux du monde.* [R *La région*] Le royaume produisait du corail I sur [R *le transit*] [D *le S ce*] transit 158 I^a l'or; *on n'y trouvait ni un arbre, ni un brin d'herbe; ce n'était qu'une succession de dunes de sable et de montagnes rocheuses qu'un* [A *implacable*] soleil [R *implacable*] *consommait.* // À la suite d'une [R *humili*] *grave humiliation subie* par

À la suite d'un grave outrage subi par un évêque d'Abys-
sinie qui avait été capturé par les cavaliers du Sultan, les 160
Abyssins franchirent le détroit, envahirent le royaume et le
ravagèrent. L'expédition punitive dura un mois⁴⁶. «Les
Sarrasins avaient été occis en tel nombre, leur terre avait été
tellement ravagée et ruinée, que ce fut une très grande 165
merveille. Et c'était bien fait, car il ne serait pas digne chose
que les chiens de Sarrasins l'emportassent sur les Chrétiens,
qui sont bons⁴⁷.»

Du Mekran, après une longue escale, la flottille franchit le
golfe d'Oman et atteint Ormuz. Elle avait quitté la Chine 170
depuis trente mois. À Ormuz, la belle Cogatra apprit la mort
du roi Argoun, son fiancé.

46. D'après Polo (chap. CLXXXVII, p. 244-245).

47. Polo, chap. CLXXXVII, p. 245.

160 I^a Sultan lors d'un pèlerinage à Jérusalem, les Abyssins 161 I^a détroit, se
jetèrent sur le [R dé <?>] royaume 168 I^a flottille chinoise navigua de longs jours
sur le golfe 169 I^a atteint enfin Ormuz. [R Trente AR Vingt-six A près de
trente] mois s'étaient passés depuis le [R premier jour] départ de [R «Chine»] Wien-
tcheou. [A À Ormuz,] [D La S la] belle Cogatra apprit [R que son fiancé
AR Argoun AR le roi apprit] la mort 171 II du Roi Argoun 171 I^a
Argoun [D , S .] <Passage encerclé:> survenue deux ans auparavant, dans des
[R conditions A circonstances] mystérieuses. Certains disaient qu'il avait été
empoisonné. Gazan, son fils, lui succédait sur le trône de Perse. <Fin du passage
encerclé>

CHAPITRE XVIII

LA DESTINÉE D'ARGOUN avait été singulière. Dès la mort de Houlagou, Abaka, père d'Argoun, s'était vu à la tête d'un royaume menacé de toutes parts par des parents ambitieux, par de puissants rivaux. Tout près de lui, chez lui, à la Cour, ses frères Ahmed et Kaïkhatou complotaient, intriguaient, entretenaient des factions, brûlaient de convoitises, de haines. Au dehors, un prince rebelle, petit-fils d'Ogotai, Kaïdou, qui régnait sur les territoires avoisinant l'Amou-Daria, menaçait sans cesse la Perse. Il habitait Samarkand. Il harcelait Koubilaï, à qui il avait livré des batailles retentissantes, empiétait sur les domaines d'Abaka. Il vivait pour la guerre, en vrai Mongol, et méprisait ses cousins dont le sang, disait-il, s'était appauvri, décoloré, dilué dans l'abus des richesses et des jouissances. Il avait une fort belle fille, du nom d'Agianit — lune qui luit —, douée d'une force et d'une bravoure extraordinaires¹. Kaïdou souhaitait son mariage avec des princes voisins. Mais elle avait repoussé tous ces projets d'alliance en déclarant qu'elle ne consentirait à épouser que celui qui la vaincrait dans les épreuves d'adresse et de force. Elle avait terrassé tous ses prétendants, et comme ceux-ci avaient dû mettre de grosses

1. Polo consacre le chapitre CXCVI à la fille de Kaïdou.

2 I [R *Argoun avait eu une destinée singulière.*] La 4 I parts [R <mots illisibles>] par 4 I ambitieux [R et A ,] par [D des S de] puissants rivaux. Tout près de lui, [A *chez lui,*] à 7 I convoitises [R et A ,] de 10 I Koubilaï, [R *contre A à*] qui 13 II,III disait-il s'était <ponctuation rétablie d'après I et d'après l'usage> 13-15 I s'était [R *décoloré A appauvri, décoloré, dilué*] dans l'abus des richesses et [D de S des] [R *la*] jouissance [A s]. Il 17 I Kaïdou [R *avait*] souhaitait 21 I mettre de [R *fortes sommes*] grosses

sommes en enjeu, elle était devenue très riche, possédait d'immenses troupeaux. Elle excellait à la guerre, prenait part à toutes les campagnes de Kaïdou. « Quelquefois elle partait de l'armée de son père, allait en l'armée des ennemis, prenait un homme par force aussi légèrement qu'un faucon fond sur un oiseau et l'apportait à son père². » 25

Kaïdou ayant envahi la région de l'Arbre sec, comprise dans le royaume d'Abaka, celui-ci envoya son fils Argoun, à la tête d'une nombreuse armée, pour le combattre. La rencontre fut terrible³. Argoun faisait des prodiges de valeur, électrisait ses troupes, galopait d'un point à un autre, se montrant partout où le danger paraissait le plus menaçant. Au fort de la mêlée, il vit soudain surgir devant lui, belle de la beauté des Furies, les cheveux au vent, les yeux pleins de feu, droite sur ses étrières, la lance dressée, Agianit. Elle s'était juré de s'emparer d'Argoun. Celui-ci, selon la loi du Iassa, ne pouvait répandre le sang de Genghis-Khan. Il abaissa son sabre, courba la tête, piqua son étalon, l'enleva, le précipita sur la bête d'Agianit qui chancela sous le choc et désarçonna la cavalière. Kaïdou fut vaincu. Agianit épousa plus tard un petit prince persan qui jouait de la cithare, composait des vers, se fardait la bouche et la tyrannisait outrageusement. 30 35 40

Argoun célébrait son triomphe quand un messager vint lui annoncer la mort d'Abaka, tué par le poison. Il rassembla ses troupes, courut, par étapes forcées, vers la capitale, qui se 45

2. Polo, chap. CXCVI, p. 263.

3. Polo consacre le chapitre CXCVII au récit de cette bataille. Certains détails donnés par Grandbois, notamment la présence de la fille de Kaïdou, n'y figurent pas.

30 I combattre. [R <mots illisibles> fut terrible.] La 32 I troupes [R galopant [R aux A vers les] points faibles, se montrant partout <illisible>], [D galopant S galopait] d'un 34 I soudain [R accourir vers lui A surgir devant lui,] [R , la lance tendue,] belle de la beauté des Furies, [R haletante, la lance tendue], les 35-37 I pleins de feux, [AR <illisible> A droite sur ses étrières,] la lance [R droite A [D <illisible> S dressée,] [R Agianit] Agianit. Elle s'était juré de [R saisir A s'emparer d'] Argoun 36 II s'était jurée de 40 I chancela [R ,] sous 46 I capitale [D . S ,] [R Elle A qui] se

trouvait à quarante jours de l'Arbre Sec. Pendant ce temps Ahmed, qui avait soudoyé les hauts fonctionnaires, les ministres, les princes en leur distribuant des richesses et en leur promettant tous les profits du pouvoir, et l'exercice même
 50 du pouvoir, s'ils lui donnaient le titre de roi, parvenait à se faire couronner. Il lança son armée contre Argoun⁴, le vainquit, le fit jeter dans la basse-fosse d'une forteresse⁵.

De longs mois passèrent. L'usurpateur vivait dans une
 55 sombre débauche. Ses ministres accablaient le royaume d'impôts exorbitants, de lois abusives. Argoun eut des amis, trompa la vigilance de ses gardes, souleva le peuple, gagna la Cour, tua Ahmed et ceignit la couronne qui lui revenait de droit⁶.

Il régnait depuis six ans quand se produisit cette étrange
 60 répétition d'événements. Là-bas, du côté de l'Arbre Sec, Kaïdou envahissait de nouveau le royaume. Argoun avait un fils, Gazan, qui partit pour le repousser⁷. La guerre s'engagea, se fit longue, difficile, Kaïdou, devenu prudent, ménageant ses
 65 forces, se déroba à tout combat décisif. Gazan apprit alors la mort d'Argoun, empoisonné lui aussi, et la prise du trône par Kaïkhatou, père d'Ahmed. Il lui fallait continuer la guerre, la gagner. Deux ans s'étaient écoulés depuis son départ⁸. Kaïkhatou avait été renversé par son fils Baïdou. Gazan revint,
 70 battit Baïdou⁹. Il commençait à peine de régner lorsque Cogatra, la douce fiancée-veuve, accompagnée des Polo, se

4. Polo raconte les événements qui suivent la victoire d'Argoun sur Kaïdou au chapitre CXCVIII.

5. Polo décrit la victoire d'Ahmed sur Argoun au chapitre CCIV et l'emprisonnement du vaincu aux chapitres CCIV et CCV.

6. Polo raconte le retour au pouvoir d'Argoun aux chapitres CCV à CCIX.

7. D'après Polo (chap. CCIX, p. 275).

8. D'après Polo (chap. CCX, p. 275-276).

9. D'après Polo (chap. CCXI, p. 276).

51 I roi, [R réussissai] parvenait 52 I Il lança [R des] son
 54 I passèrent. [R Ahmed A L'usurpateur] vivait 63 I s'engagea, [A se fit]
 longue, difficile, [R Kaïdou étant devenu prudent.] Kaïdou 67 I,II lui fallut
 continuer 70 I régner [R quand] lorsque

présenta à la Cour. Gazan, dès qu'il la vit, l'aima. Il la faisait reine dix jours plus tard¹⁰.

* * *

Les Polo virent Constantinople en proie à la plus fiévreuse agitation. Débordé de toutes parts, Andronic II l'Ancien¹¹, successeur de Michel Paléologue, luttait de toutes ses forces pour sauver les débris de ce qui avait été l'éblouissant empire de Byzance. «Les affaires d'Orient tombaient de jour en jour en plus mauvais état, et la dernière nouvelle que l'Empereur en recevait était toujours plus fâcheuse que la précédente. Ce n'était pas seulement des bruits éloignés qui frappaient nos oreilles, l'image des maux était présente à nos yeux. Il n'y avait qu'un détroit qui nous séparait de ces cruels ennemis qui faisaient un épouvantable dégât, et qui se divertissaient des captivités les plus déplorables et des meurtres les plus horribles. Ils ruinèrent entièrement tout ce qui est au-dessus de la Bithynie, de la Mysie, de la Phrygie et de la Lydie. C'étaient les Arméniens, les Alioyriens, les Mantachiens, les Salampaxides, les Alaïdes, les Amiramanes, les Lamises, les Sfondyles, les Pogdines, et d'autres exécrables peuples qui consumaient nos terres comme un feu dévorant dont à peine le progrès peut être arrêté par la mer... Les avis que l'Empereur recevait de ces désordres étaient si pressants, qu'il n'avait pas un moment pour songer aux moyens d'y apporter du remède. Il n'avait point de troupes pour opposer au débordement de ces effroyables nations¹².»

10. Polo indique que Gazan était roi au moment de son passage en Perse et qu'il régnait depuis 1294 (chap. CCXI, p. 276-277). Une note de Charignon cite l'édition de 1824, établie par la Société de géographie : «Et je vous dis en toute vérité que la reine Cogatra qui est (devenue) l'épouse de Gazan, lequel Gazan, son baron, règne actuellement (sur la Perse), qu'elle veut tellement du bien aux messagers [les trois Polo] qu'il n'est chose qu'elle ne ferait pour eux» (chap. XVIII, p. 29).

11. Andronic II Paléologue (1258-1332) fut empereur à partir de 1282 et régna en relation étroite avec son fils Michel IX Paléologue, mais il fut renversé par le fils de ce dernier, Andronic III, en 1328.

12. Nous n'avons pu trouver la source de cette citation.

80 II Ce *n'étaient* pas 81 I seulement des [R *pas seulement des*]
bruits 92 I mer... [R »] Les avis que l'[D *empereur* S *Empereur*] recevait

Ils apprirent les nouvelles de Rome. Depuis la mort du pape Honorius IV, il y avait eu Jérôme d'Ascoli (Nicolas IV¹³), général des Frères Mineurs, et Pierre de Moron (Célestin V¹⁴) qui vivait dans une cellule froide et nue, et qui avait abdicqué cinq mois après avoir coiffé la tiare. Aujourd'hui régnait, énergique et bouillant, Boniface VIII¹⁵.

Ils apprirent aussi à Constantinople la mort de Koubilaï¹⁶.

Marco Polo: « Il faut que chacun tienne pour vrai et certain que c'est le plus puissant Seigneur de gens, de terres et de trésors qui jamais fût au monde depuis le temps d'Adam, notre premier père, jusqu'à aujourd'hui¹⁷. »

Un auteur chinois: « Koubilaï-Khan doit être considéré comme un des plus grands princes qui aient existé et dont les succès aient été plus constants. Il les dut au talent qu'il avait de connaître ses officiers et de les commander. Il porta ses armes dans les contrées les plus éloignées, et rendit son nom si formidable que plusieurs peuples vinrent d'eux-mêmes se soumettre à son empire; aussi n'y en a-t-il jamais eu de si vaste étendue. Il cultivait les lettres, protégeait ceux qui en faisaient profession, et recevait même avec reconnaissance les conseils

13. Girolamo Masci, ou Jérôme d'Ascoli (v. 1230-1292), fut le 189^e pape, de 1288 à 1292.

14. Saint Pierre Célestin (Pietro Angeleri, dit du Morrone) (v. 1215-1296) fut le 190^e pape, d'août à septembre 1294, avant d'abdiquer sous la pression du cardinal Caetani, le futur Boniface VIII.

15. Benedetto Caetani (1235?-1303) fut le 191^e pape, de 1294 à 1303. Boniface VIII proclama l'excommunication de Philippe le Bel en 1303. Il mourut, en octobre de cette même année, des suites d'un attentat (attentat d'Anagni), commandé par Philippe le Bel.

16. Aniante signale lui aussi que les Polo apprennent au cours de leur voyage de retour la mort de Koubilaï, mais il situe l'annonce de cette nouvelle au moment de leur arrivée en Perse, non à Constantinople (p. 233).

17. Polo, chap. LXXV, p. 1.

97 I Rome. [R *Boniface VIII régnait.*] Depuis 98 I,II,III Jérôme d'Ascoli (Nicolas <corrigé d'après l'usage> 99 I Mineurs [D ; S .] [A *et*] Pierre de Moron 100 I froide et [R <illisible>] nue 103 I Constantinople la [D K S *mort*] de Koubilaï. // [R *Marco Polo écrivait à ce sujet*] // Marco 110 I plus constants. Il 110 I talent qu'il avoit de connoître ses 115 I Il cultivoit les lettres, protégeoit ceux qui en faisoient profession, et recevoit même

qu'ils lui donnaient... Il aimait véritablement ses peuples, et s'ils ne furent pas toujours heureux sous son règne, c'est qu'on avait soin de lui cacher ce qu'ils souffraient^{18...}»

Le Persan Wassaf: « Bien que depuis les frontières de notre pays jusqu'au centre de l'empire Mongol, le foyer de l'univers, le séjour vivifiant de l'Empereur toujours fortuné et très juste Khan, bien que la distance soit d'une année de chemin, néanmoins ses glorieux exploits dont la renommée s'est répandue au dehors et jusqu'en nos régions, ses institutions, sa législation, sa justice, la profondeur et la finesse de son Esprit, la sagesse de son jugement, le mécanisme admirable de son gouvernement sont, d'après ce qu'en disent des témoins dignes de foi, des marchands renommés, des voyageurs instruits, tellement supérieurs à tout ce qui s'est vu jusqu'ici, qu'un seul rayon de sa gloire, une parcelle de ses facultés surprenantes, suffirait à éclipser tout ce que l'histoire nous apprend des Césars de Rome, des Chosroès de la Perse, des Empereurs de Chine, des Kails de l'Arabie, des Tobbas du Yémen, des Radjas Indiens, des monarques des maisons de Sassan et de Bouya et des Sultans Seldjoucides^{19...}»

Ils apprirent enfin que la guerre avait éclaté entre Gênes et Venise²⁰.

* * *

Les Polo frêtèrent des bateaux pour Venise. Par crainte des corsaires, des pirates, ils se vêtirent de haillons, se mêlèrent aux équipages²¹. Chacun d'eux, sous ses guenilles, portait une fortune en pierres précieuses²². Les galères chargées des

18. Cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 2), qui n'identifie pas l'auteur. Grandbois modernise le texte cité.

19. Cité en note par Charignon (*ibid.*, p. 1-2).

20. D'après Aniante (p. 270).

21. D'après Aniante (p. 271).

22. D'après Aniante (p. 271) et une note de Charignon (chap. XVIII, p. 29).

117 I qu'ils lui donnoient... Il aimoit véritablement 118 I qu'on avoit soin 119 I ce qu'ils souffroient... /// Le 122 I vivifiant de l'empereur toujours

trésors asiatiques (ceux-ci avaient été transportés, à travers la
 Perse et l'Arménie, d'Ormuz à Trébizonde, sur la mer Noire,
 145 puis à Constantinople), confiées à des capitaines sûrs,
 formaient un petit convoi qui avait ordre, afin de réduire les
 pertes possibles, de se disperser à la moindre attaque.

Il y eut les eaux bleues de la Méditerranée, les eaux vertes
 de l'Adriatique, la lagune, les îles, les quais de la place de Saint-
 150 Marc.

Ils étaient partis depuis vingt-six ans²³.

* * *

C'était la nuit. Les Polo s'acheminèrent vers leur palais de
 San Felice. Seuls, tous les trois, ils longeaient les canaux
 obscurs, voyaient la trouée pourpre des torches, entendaient
 155 le clapotis des eaux, le cri d'un gondolier, le rire d'une femme
 jaillissant soudain parmi les notes grêles des mandolines, se
 sentaient perdus dans un monde étrange qui les enveloppait
 d'un mystère incommunicable et glacé. Ils cherchaient
 confusément un lien qui pût les rattacher à un passé que trop
 160 de choses mortes refoulaient sous des ténèbres trop épaisses.
 Le palais leur apparut, pâle dans l'ombre. Nicolas secoua le
 marteau de bronze, se rappelant le mortel silence d'autrefois.

23. Charignon lui aussi fixe à vingt-six ans la durée du voyage des Polo (chap. XVIII, p. 29). Les dates des deux voyages des Polo demeurent problématiques. Même si l'on suit les indications données par Charignon, il semble peu probable que leur voyage ait duré vingt-six ans. En effet, au chapitre premier, une note indique que les deux frères Polo seraient revenus de leur premier séjour à la cour de Koubilaï en 1269, alors que Marco était âgé de quinze ans (voir chap. I, p. 4). Or, il est dit, au chapitre IX, que les deux frères attendirent deux ans à Venise qu'un pape fût élu (p. 16). Leur départ en compagnie de Marco daterait donc de 1271, ce qui concorde avec les indications données par Aniante (p. 21). Quant à la date de leur retour (1295), elle est donnée clairement au dernier chapitre de l'introduction et acceptée par tous les historiens (Charignon, chap. XVIII, p. 28). Leur absence de Venise aurait donc été d'une durée de vingt-quatre ans, comme on peut le déduire de l'édition Charignon.

145 I Constantinople) confiées 147 I possibles, de [R *s'égailler* A *se disperser*] [R *au moindre danger* A *à la moindre attaque.*] // II 149 I place Saint-Marc. 152 II,III vers leurs palais <corrigé d'après l'usage> 152 I,II,III de *San-Felice*. Seuls <corrigé d'après l'usage> 153 I,II trois. *Ils* longeaient 154 I obscurs, [R *en*] voyaient 154 I entendaient le [R *lent*] clapotis 156 II notes *grêles* des 162 I rappelant le [A *mortel*] silence [R *mortel*] d'autrefois

Des siècles... Un valet entrouvrit la porte avec précaution. Les Polo bousculèrent l'homme qui obstruait l'entrée, pénétrèrent dans la pièce, déclinerent leurs noms. Interdit, le valet prit peur, s'éloigna brusquement, revint avec d'autres domestiques, voulut s'élançer sur eux, vit Marco Polo, son regard, s'arrêta. 165

— Va chercher tes maîtres.

Ils furent là, de petits cousins, de vagues parents, hautains, pleins de morgue, mais l'œil inquiet déjà, les doigts tremblant au pommeau des épées. 170

— Nicolas, Matteo, fils d'Andrea Polo. Moi, Marco, fils de Nicolas. Qui êtes-vous?

— Ceux que vous mentionnez sont morts depuis des années, là-bas, en Asie, tués dans une bataille. Nous sommes leurs héritiers, et ce palais est nôtre par décision de justice. Veuillez sortir²⁴. 175

Mais ils voyaient Marco puissant, calme, le regard assuré, et ces deux étranges vieillards, hauts, maigres, dignes, pareils, avec ces yeux allongés par la lumière d'Asie, avec cette longue barbe blanche taillée en pointe, à la chinoise, et ils ne savaient plus. Sans doute, des imposteurs, mais pourtant, si c'était vrai! La nuit était avancée. On réglerait ces questions au matin. Les Polo occupèrent un réduit, dans les communs. 180 185

24. Une longue note de Charignon décrit le retour des Polo, la guerre entre Gênes et Venise, les conditions d'écriture du récit de Polo ainsi que la fortune littéraire de ce dernier. On y lit notamment: «De retour à Venise après 26 ans d'absence, nos voyageurs, qui avaient passé tout ce temps au milieu des Asiatiques et étaient devenus méconnaissables, eurent beaucoup de peine à convaincre de leur identité leurs anciens amis, et même leurs parents qui, les considérant depuis longtemps comme morts, s'étaient installés dans leur hôtel patrimonial; même ils restèrent quelque temps sans pouvoir se le faire restituer» (chap. XVIII, p. 28).

163 I,II valet *entrouvrit* la 164 I Polo [R *entrèrent dans la pièce,* bousculèrent l'homme [R *pénétrèrent dans la pièce,*] qui 167 I Marco Polo, [A *son regard,*] s'arrêta 179 I ils [R *se tenaient debout tous les trois* AR *les* A *voyaient*] Marco [R ,] puissant 180 I maigres, [A *dignes,*] pareils, avec [D *des* S *ces*] yeux 181 I cette [A *longue*] barbe [AR *longue*] blanche [R ,] taillée 183 I doute [R ,] des

190 Ils quittèrent le palais dès l'aube. Venise était fraîche et
lisse comme une jeune fille. Couleur de perle. Une buée rose
flottait sur le canal bleu. Déjà, les gondoliers chantaient. Ils
reconnurent Venise, et ils virent que malgré l'absence, les
années, les morts, Venise les reconnaissait, les acceptait. Ils
respiraient avec délices cet air doux, léger, s'en enivraient
comme d'un vin.

195 Ils revinrent au palais, dans le jour, vêtus de vêtements
sommptueux, suivis d'une foule de marchands portant des
cadeaux pour les cousins.

189 I et ils *surent* que 194 I *sommptueux*, [AR *et*] [R *chargés de* [R
richesses AR *présents*] *pour les cousins*], suivis

CHAPITRE XIX

LES POLO vivaient dans l'opulence. Ils puisaient sans compter dans le trésor inépuisable d'Asie, faisaient de grandes largesses, distribuaient des aumônes, créaient le bonheur. Les plus nobles familles de Venise se disputaient l'honneur d'être reçues au palais de San Felice. Ils étaient heureux, jouissaient de la vie comme d'une paix enfin retrouvée. Mais pendant, chez les deux vieillards, une inquiétude subsistait. Marco avait plus de quarante ans. Après lui, la maison d'Andrea Polo s'éteignait. Ils songeaient à le marier¹, cherchaient parmi leurs relations quelque jeune fille honnête et douce dont il pût s'éprendre, qui perpétuerait le sang. Marco semblait indifférent. Il avait observé le vœu fait autrefois, dans la petite salle douloureuse, sur le tombeau du Christ, à Jérusalem. Il était maintenant délivré du serment. Mais une longue pratique de la chasteté le gardait encore des tendres appels.

Or un matin, à Venise, on apprit brusquement que la flotte génoise débouchait du détroit d'Otrante dans la mer

1. Charignon: «Mais le père et l'oncle de notre héros, restés à Venise et qui avaient formé le projet de le marier dès son retour de l'expédition contre la flotte génoise, virent avec beaucoup de peine leur projet dérangé par sa capture» (chap. XVIII, p. 30).

3 I trésor *inestimable* d'Asie 6-8 I palais de San Felice. *Un* [A *seul*] *souci*, *cependant*, *chez les deux vieillards*. Marco 6 II,III de *San-Felice*. Ils <corrigé d'après l'usage> 10 I s'éteignait. [D <illisible> S *Ils*] [R *cherchaient à le marier*] songeaient 12 I Marco [R *demeurait* A *semblait*] indifférent 13 I fait à *genoux*, autrefois, dans la petite *pièce* douloureuse, [R *sur le tombeau*] à *Jérusalem*, sur le tombeau du Christ. II 15 I serment. [R *Mais le chaste est moins accessible que le licencieux aux tendres sollicitations.*] Mais 16 I chasteté le [R *protégeait* A *gardait encore*] des [R *trop*] tendres appels. // [R *À Venise, un matin.*] Or 17 II,III flotte *génoise* débouchait <corrigé d'après l'usage>

Adriatique. Venise mobilisa ses galères. L'arrière-petit-fils du
 20 Dandolo de Zara, de Constantinople, du Dandolo aux yeux
 crevés, l'amiral Andrea Dandolo, en tenait le commandement
 suprême. Elles étaient au nombre de quatre-vingt-quinze et
 portaient chacune deux cent cinquante hommes. Marco Polo,
 25 sous les ordres de l'amiral, commandait sa propre galère, qui
 battait pavillon à ses armes².

Après douze heures de navigation, les Vénitiens furent en
 vue du petit archipel de Curzola, où ils jetèrent l'ancre,
 attendant l'attaque. Les Génois étaient dirigés par Lamba
 Doria, du sang de ce Doria qui avait vaincu les Pisans, quatorze
 30 ans plus tôt, sur le sanglant banc de sable de Meloria. Comme
 Doria tardait à venir, Dandolo crut qu'il avait rebroussé
 chemin et commit l'erreur de renvoyer à Venise son capitaine-
 général Quirino avec plusieurs galères. Quelques heures à
 peine s'étaient passées quand Dandolo apprit que Doria
 35 poursuivait Quirino. Il rassembla aussitôt le reste de sa flotte,
 courut sur Doria, disposant ses bâtiments en éventail pour
 l'encercler³.

À l'arrivée de Dandolo, Doria se crut perdu et hissa le
 drapeau blanc. L'amiral vénitien ordonna à ses capitaines de
 40 le laisser passer. Il imaginait que les Génois, convaincus de leur
 faiblesse, quitteraient l'Adriatique, proposeraient la paix. Mais

2. D'après Aniante (p. 275-276).

3. D'après Aniante (p. 276).

20 I Dandolo aux yeux crevés, du Dandolo de Zara, de Constantinople, l'amiral
 Andrea Dandolo, en possédait le 27 I vue [D des S du] [R îles] petit archipel
 de [R Curgola A Curzola], où 28 I l'attaque [R génoise. A .] Les Génois
 étaient commandés par 30 I Meloria. Dandolo attendit vainement Doria, et comme
 celui-ci ne s'annonçait pas, il crut 32 I chemin et renvoya à Venise le capitaine-
 général 34 I que Doria s'avancit contre les galères de [D <illisible> S Quirino].
 Il rassembla aussitôt 35 I flotte [R et A .] courut vers Doria, [R la] répandant
 [R en demi-cercle pour pouvoir] [R ses nav] [A ses] bâtiments 36-38 I pour
 [R pouvoir] encercler l'ennemi. // Quand les deux flottes se furent rejointes Doria, qui
 commandait quatre-vingt-cinq galères, crut [R la flotte] les Vénitiens supérieurs par le
 nombre, hissa 39 I blanc. [A Aussitôt] Dandolo donna l'ordre à ses 40 I passer
 [D , S ;] [D et S il] imaginait 41 I quitteraient sans tarder les eaux de
 l'Adriatique, [R et traiteraient] [R et] que plus tard Venise [AR , pour sa gloire] saurait
 imposer au vaincu de dures conditions. Cependant Quirino 42 I ordres de l'amiral,
 fonça sur [R les Génois A l'ennemi,] coula 43 I galères génoises. D'autres
 capitaines suivirent

Quirino feignit de ne pas entendre les ordres, fonça sur l'ennemi, coula coup sur coup dix galères. D'autres suivirent Quirino, bataillant chacun pour son propre compte. Dandolo, immobile, tentait de les rappeler. Alors Doria, voyant que la flotte de Venise n'était guère supérieure par le nombre à la sienne, voyant surtout toute cette confusion dans le commandement, donna le signal de la contre-offensive. La mêlée devint générale. Des récifs bordaient la côte orientale de Curzola. Doria y poussa lentement les Vénitiens, qui oubliaient dans l'ardeur et dans le désordre du combat la marche de la navigation, et une grande partie de leurs vaisseaux allèrent s'écraser sur les rocs. Les autres galères furent prises ou incendiées⁴. 45 50

Dandolo était couvert de blessures. Quand les Génois envahirent son bord, il voulut se précipiter à la mer. On le saisit, on l'enchaîna au grand mât de son vaisseau⁵. Les Génois hurlaient leur victoire. Ils avaient subi de lourdes pertes. Octave, fils de Doria, avait été tué aux côtés de son père. 55

4. D'après Aniante (p. 276-278).

5. D'après Aniante (p. 278).

44 I bataillant pour *leur propre* 44 II,III chacun pour *leur propre* <corrigé d'après l'usage> 45-48 I voyant [A *surtout*] *toute cette confusion dans le commandement* [R *vénitien* A ,] voyant aussi que la flotte de Dandolo n'était guère supérieure à la sienne, <Un trait renvoie «voyant aussi» devant «voyant surtout».> donna 48-55 I signal de la *contre-attaque* [A *offensive*]. [A *La mêlée devint générale.*] Des récifs bordaient *les côtes orientales* de Curzola. Doria y poussa [R *it*] lentement les Vénitiens, [R *trop* A *uniquement*] occupés à se battre, et [R *leurs galères* AR *une grande partie des* A *la plupart de leurs vaisseaux allèrent*] [R *se fracassèrent* AR *se fracasser* A *s'écraser*] sur les [D *rochers* S *rocs*]. Les autres galères vénitienne furent [R *happées une à une.*] prises et incendiées. // *Le vaisseau amiral fut le dernier* [R *à résister* A *pris*]. Dandolo était couvert de [R *sang* A *blessures*]. Quand 56-58 I bord, il [R *courut* [R *pour*] *se jeter à la mer* A *voulut*] [A *se* [D *précipita* S *précipiter*] *dans la mer*]. On l'enchaîna au [A *grand*] mât [R *principal*] de son navire. *Déjà, les Génois* [AR *chauds de la bataille,*] hurlaient les chants de la victoire.

60 Celui-ci l'avait fait aussitôt jeter à la mer en disant : « La terre n'aurait pu lui fournir un plus glorieux tombeau⁶. »

Dandolo, à son mât, tentait désespérément de briser l'étroite étreinte des fers. Il réussit enfin à dégager ses épaules, sa nuque. Il se mit alors à frapper de grands coups contre le
65 mât jusqu'à ce qu'il se fût ouvert le crâne⁷ et il mourut en criant à ses ennemis que leurs chaînes ne pourraient jamais lier que des cadavres. On trouva Marco Polo baignant du sang de vingt blessures. On le transporta à bord d'une galère de la flotte victorieuse⁸.

* * *

70 Marco Polo partageait avec un certain Rusticien de Pise la cellule d'une forteresse de Gênes⁹. Sa renommée, sa richesse, le mystère, l'étrangeté de ses voyages lui donnaient auprès de ses geôliers un prestige qui jouait en sa faveur. Des savants, des érudits, des capitaines, des gens nobles de la République

6. Aniante raconte cet épisode en faisant dire à Doria : « Jamais sur terre il n'aurait pu espérer meilleure sépulture » (p. 278). Ailleurs, Grandbois cite textuellement les paroles rapportées d'autres récits : il est donc possible que Grandbois et Aniante empruntent à une source commune.

7. D'après Aniante (p. 278).

8. D'après Aniante (p. 278-279).

9. D'après le prologue de Polo (p. 3).

60 I fait [A aussitôt] jeter 61 I fournir [R de A un] meilleur tombeau. [R Du] // <Passage encerclé:> [R Du côté des Vénitiens,] Dandolo, à son mât, tentait de [R se délivrer] [R de ses chaînes. A relâcher AR le jeu A l'étreinte fixe] [A <à la verticale dans la marge de gauche et relié par un trait à «relâcher»> la rigide et froide étreinte de ces chaînes] de cette chaîne qui lui immobilisait le cou. Il [R y] réussit [R . Enfin] enfin à donner un jeu plus souple. <Fin du passage encerclé> Dandolo 62-64 I désespérément de faire jouer ses muscles sous la rigide étreinte des [R chaînes A fers]. Il réussit enfin à [R déga] dégager ses épaules, [R son cou A sa nuque]. Il se 65-70 I qu'il eût la tête ouverte [D . S ,] [A s'ouvrit la tête,] [A se fût ouvert le crâne,] et il [R expira A mourut] en [R injuriant ses ennemis] [R défiant ses ennemis] criant à ses ennemis [A que leurs chaînes] [R n'étaient plus bonnes qu'à] [R n'avaient de force que pour les A ne pourraient jamais lier que des] cadavres. [R On trouva Marco Polo] On trouva Marco Polo inconscient, [R baigné de sang. Il s'était battu avec l'amiral jusqu'à la fin.] saignant de vingt blessures. On le [R transporta sur une galère génoise] [R mit A transporta] à bord d'une galère [R génoise, et la flotte victorieuse fit voile pour Gênes.] de la flotte victorieuse. // [R Depuis deux ans,] Marco 71 I renommée, [R les voyages qu'il avait faits A sa richesse], le mystère, [R l'inconnu A l'étrangeté] de ses voyages lui [R donnaient A avaient donné] auprès 73-75 I prestige qui lui [R faisait A fit] bénéficier d'un traitement de faveur. [R Des gens nobles de Gênes,] [D des S Des] savants, des érudits [R venaient le visiter, l'entendre A ,] des capitaines, des nobles génois venaient

venaient le visiter, l'entendre¹⁰. Rusticien ne se lassait point d'écouter ces récits. C'était un homme assez bizarre. Il avait été clerc en France, capitaine à Pise, et prisonnier à Gênes depuis quatorze ans, depuis la bataille de Meloria¹¹. Pour tromper les ennuis de la captivité, il composait d'interminables romans de gestes qu'il lisait ensuite à ses compagnons¹². «Pourquoi, demanda-t-il un jour au Vénitien, ne point conserver par l'écriture les hauts faits de ces conquérants, la nouveauté de ces pays, la singularité de ces mœurs? Tout passe, hormis ce que les hommes ont sauvé de l'oubli par le marbre ou par le parchemin! Parlez-moi, j'écrirai¹³.»

Ce fut d'abord, en gros caractères, le titre :

LIVRE DES DIVERSITÉS ET MERVEILLES DU MONDE¹⁴

10. Charignon: «La renommée de ses voyages s'était étendue jusqu'à Gênes et beaucoup de Génois de marque, ainsi que de nombreux étrangers qui avaient entendu parler de lui, venaient le visiter dans sa prison et le questionner sur ses étranges aventures à travers l'Asie, partie du monde alors à peu près inconnue en Europe» (chap. XVIII, p. 30).

11. Aniante précise que la bataille de Meloria a eu lieu en 1284 (p. 280).

12. Aniante: «Rusticien rédigeait, à sa façon, les gestes les plus fameuses des premiers chevaliers du moyen âge, et non sans un certain talent. Aux heures de récréation, là-bas, dans la cour des prisons génoises, il lisait à ses compagnons de captivité les exploits et les plus hauts faits des paladins de France» (p. 281).

13. Aniante rapporte un dialogue entre Polo et Rusticien dans lequel ce dernier souligne l'importance de conserver par écrit les événements importants pour la postérité (p. 281-282).

14. Ce titre est celui que Charignon attribue au *Livre de Marco Polo*: les auteurs du Moyen Âge désignaient ainsi le récit de Polo (chap. XVIII, p. 30).

75 I l'entendre. *Polo racontait, recréait les années enfuies*. Rusticien 75 II ne se laissait point 77-80 I clerc [R , puis guerrier AR en France, A en France,] capitaine [D , S à] Pise, [A et] prisonnier à Gênes depuis la bataille de Meloria, [R c'est-à-dire] depuis près de [R seize ans A quatorze ans] <Un trait ramène «près de» après le premier «depuis».> Pour tromper les ennuis de la cap [R ture] tivité, il écrivait d'interminables 80-82 I compagnons. // *Le merveilleux des voyages de Polo le [R captiva] séduisit*. Pourquoi, demanda-t-il au Vénitien, ne point [R noter ces choses étranges,] conserver 83 I pays, l'étrangeté de 83 I passe, hors ce que [R la mémoire des A les] hommes 84-89 I marbre ou [A par] le parchemin! Parlez-moi, [R et] j'écrirai. // [R Le pacte fut A ainsi R conclu.] [R Polo parla, Rusticien fut grincer sa plume sur le papier rugueux.] [R Il avait écrit] [R En première page,] [R En gros caractères, A D'abord, en gros caractères,] [R la première page. A le titre:] // *Livre des Diversités et Merveilles // du // MONDE*. <titre souligné de deux traits> [A Puis] [D Le S le] Prologue: // «Pour

Puis le prologue¹⁵ :

90 «Pour savoir la pure vérité des diverses régions du
 Monde, prenez ce Livre et le faites lire; vous y trouverez les
 grandissimes Merveilles qui y sont écrites sur la Grande-
 Arménie, la Perse, la Tartarie, l'Inde et sur maintes autres
 Provinces, et qui vous seront contées avec ordre et clarté: Tout
 cela Messire Marco Polo, sage et noble citoyen de Venise, le
 95 raconte comme il l'a vu. S'il y a certaines choses qu'il n'a pas
 vues, il les a apprises d'hommes d'une véracité certaine. C'est
 pourquoi nous citerons les choses vues comme vues, celles
 entendues comme entendues, afin que notre Livre soit correct
 et sincère sans nul mensonge. Quiconque entendra ce Livre
 100 ou le lira, le devra croire, parce que toutes choses y sont réelles.
 Car je vous fais savoir que, depuis que notre Sire Dieu fit Adam
 notre premier père, il ne fut jamais homme d'aucune
 génération qui tant apprit ou chercha sur les diverses parties
 du Monde et leurs grandes Merveilles, comme le présent
 105 Messire Marco Polo en sut. C'est pourquoi il a pensé qu'il serait
 par trop malheureux de ne point faire écrire ce qu'il avait vu
 et entendu véritablement, afin que les autres personnes qui ne
 l'ont ni vu ni entendu l'apprirent par ce Livre: et j'ajouterai
 qu'il séjourna bien vingt-six ans en ces divers pays pour
 110 apprendre tout cela. C'est quand il fut enfermé dans la prison
 de Gênes qu'il fit mettre ce Livre en ordre par Messire
 Rusticien de Pise qui se trouvait en cette même prison, au
 cours de l'année 1298 depuis l'Incarnation du Christ.»

Et le premier chapitre du livre commençait ainsi¹⁶:

15. Grandbois cite la totalité du prologue au *Livre de Marco Polo* (p. 3) en substituant «Marco Polo» à «Marc Pol» (l. 94 et 105).

16. Grandbois cite le premier chapitre de Polo, intitulé «Comment les deux frères partirent de Constantinople à la découverte du monde»; il modifie l'orthographe de «Baudoin» (l. 115) et de «Marc» (l. 117).

88 II le Prologue: // «Pour 93 I clarté: tout cela Messire Marc Pol,
 sage 95 I choses qu'il [R n'y a] n'a 99 I ce livre ou 101 I premier
 Père, il 105 I Messire Marc Pol en 109 I,II bien 26 ans 109 I divers
 Pays pour 114 I du Livre commençait

«Ce fut en réalité au temps que Baudouin était empereur 115
de Constantinople, en l'année 1260 du Christ, que Messire
Nicolas, père de Monseigneur Marco, et Messire Matteo, frère
de Messire Nicolas, se trouvaient en la ville de Constantinople,
où ils étaient venus de Venise avec leurs marchandises. Tous
deux étaient nobles, sages et prudents. Après s'être consultés, 120
ils résolurent d'aller... »

Et pendant un an, sous la dictée de Marco Polo, Rusticien
de Pise fit grincer sa plume sur le papier rugueux fourni par
le gouverneur de la forteresse.

* * *

À Venise, les deux frères désespéraient de voir jamais 125
revenir Marco. Les prisons vieillissent vite, tuent souvent. Et la
lignée des Polo, après Marco, serait éteinte. Les vieillards
erraient mélancoliquement à travers les pièces de leur vaste
palais, construisant des songes pour mieux les détruire. Ils
avaient offert à Gênes une énorme rançon en échange de 130
Marco. Les Génois avaient refusé; ils tenaient à leur
prisonnier, de qui parlait déjà toute l'Europe. La vieillesse
touchait plus Matteo que Nicolas. Ils possédaient toujours les
mêmes traits, les mêmes gestes, le même regard, mais chez
Matteo, tout était diminué, réduit. 135

117 III Nicolas, Père de <corrigé d'après I,II et d'après l'usage>
117 I,II Monseigneur Marc, et 121 I d'aller [R à] ...» // [R Rusticien écrit
pendant un an sous la dictée de Polo.] // Et pendant 122 I dictée de
Polo 125 I Venise, les [A Polo A deux frères] désespéraient 127 I éteinte.
[AR Songeurs] Les deux vieillards erraient [R mélancoliquement A mélancolique-
ment] à travers 129 I palais, [R songeurs, mélancoliques]. Ils 131 I Marco.
[A Les] [D Gênes S Génois] avait refusé; ils tenaient [R trop] à leur prisonnier,
de qui [R toute] parlait 131 I^d <début de I^d> Génois avaient refusé; ils tenaient
à leur prisonnier, de qui [R déjà] [R <un mot illisible> faisait parler toute l'Europe]
parlait 132 I^d l'Europe. [R Enfin,] [R Les Polo] La vieillesse [R avait plus
touché A touchait plus] Matteo 132 I l'Europe. // La vieillesse 133 I
Nicolas. Ils [R gardaient AR conservaient A possédaient] toujours 133 I^d Ils
[R avaient AR conservaient A gardaient] toujours 134 I^d traits, [R le même
regard] les 135-137 I Matteo, tout était [R devenu A diminué,] [R plus sec,
plus réduit A réduit]. Enfin, après avoir longuement médité, il fut décidé que Nicolas
[R prendrait femme. A contracterait mariage.] Après 135 I^d était devenu plus
réduit, plus sec [A .] [R , la taille s'était courbée davantage.] [R et la taille s'était
affaissée davantage.] <fin de I^d>

Enfin, ils décidèrent que Nicolas contracterait mariage¹⁷. Après une captivité de six ans¹⁸, Marco put se libérer, retourner à Venise. Il y trouva deux jeunes fils de Nicolas¹⁹.

* * *

Traduit en plusieurs langues, le livre de Marco Polo eut
 140 un succès retentissant²⁰. Les géographes, d'après les récits du
 Vénitien, tracèrent pour la première fois sur la carte du Monde
 les contours de la Chine, du Japon, des Îles de la mer de
 l'Inde²¹. D'immenses régions ruisselantes de gloire, de
 richesses, de sang, de beauté, et qu'ils avaient crues jusqu'alors
 145 peuplées de vagues tribus errantes et grossières, se dressèrent

17. Charignon: «Après divers efforts tentés pour [délivrer Marco] moyennant rançon, les deux frères craignirent que Marco ne vînt à mourir en prison et délibérèrent sur le parti qu'il leur fallait prendre pour satisfaire leur désir d'avoir des héritiers directs, à qui ils pussent espérer transmettre leur nom. Il fut convenu entre eux que Nicolas Polo, déjà âgé mais d'une constitution plus vigoureuse, se devait remarier » (chap. XVIII, p. 30).

18. D'après Charignon (chap. XVIII, p. 30).

19. D'après Aniate (p. 287). Charignon indique que Nicolas Polo aurait eu trois autres fils de sa seconde femme (chap. XVIII, p. 30). En fait, Nicolas aurait eu quatre fils, dont deux de son premier mariage, Marco et Matteo, et deux fils naturels, Stefano et Giovanni, qui seraient nés pendant que Marco était prisonnier à Gênes (J. Heers, *Marco Polo*, p. 24).

20. D'après Charignon (chap. XVIII, p. 31).

21. Charignon: «On vit apparaître pour la première fois sur une carte du monde la Tartarie, la Chine, le Japon, les Îles de la mer des Indes, l'extrémité de l'Afrique [...]» (*ibid.*, p. 32).

137-139 I Marco, libéré, put enfin retourner à Venise [D ; S ,] [R Nicolas lui avait donné [R trois A deux] R jeunes frères. A Il y trouva deux jeunes] fils de Nicolas. // [R Traduit <illisible> en plusieurs langues, le livre de Marco Polo eut un succès retentissant. Des cosmographes, d'après les récits du Vénitien, dessinèrent pour la première fois sur la carte du Monde, les contours de la Chine, du Japon, des îles de la mer des Indes. [R un] [R Des terres nouvelles A D'immenses régions [R ,]], ruisselantes de sang, de gloire, de barbarie, de richesses, [A et qu'ils avaient crues jusqu'alors peuplées de tribus sauvages et grossières] se dressaient brusquement devant les yeux étonnés des Européens [R , A .] [R Ils ne] [R qui jusqu'alors] [R qu'ils avaient crues jusqu'alors] La terre prenait soudain des] // Traduit 140 I^c Les carthographes dessinèrent, d'après le Livre, et pour la première fois, sur une carte du Monde, on vit les contours de la Chine, du Japon, des [D îles S Îles] de la mer des Indes 140 I retentissant. Les cosmographes, d'après 141 I Vénitien, dessinèrent pour 142 I des îles de la mer 143 I ruisselantes de sang, de gloire, de beauté, de richesses, et qu'ils 145 I se dressaient brusquement

brusquement devant les yeux étonnés des Européens²². La Terre prenait soudain des proportions insoupçonnées, s'agrandissait indéfiniment.

Marco Polo devint le premier citoyen de la Péninsule. Chaque année augmentait sa gloire. Les grands de l'Europe échangeaient des correspondances avec lui, venaient le visiter. Un prince français, Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, l'honorait de son amitié, de sa confiance. Ce Valois avait épousé la fille de Baudouin II, impératrice titulaire de Constantinople, et songeait à reconquérir le vieil empire de Byzance²³. On nomma Polo membre du Conseil des

22. Selon Charignon, «l'incrédulité du public de cette époque n'avait, à tout prendre, rien d'étonnant. Les Tartares, connus seulement par leurs dévastations et leurs cruautés, étaient considérés comme des sauvages ayant à peine face humaine, et une relation comme celle de Marco Polo, qui parlait d'un empereur tartare ayant une cour splendide, des palais magnifiques, de grands officiers, etc..., ainsi que de villes immenses peuplées de millions d'habitants, paraissait ne devoir inspirer aucune confiance» (chap. XVIII, p. 31).

23. D'après Charignon (préface, p. 2). Charles de Valois a obtenu copie du *Livre de Marco Polo* par l'intermédiaire d'un chevalier qui le servait, Thibaud de Cépoï, et qu'il avait envoyé à Constantinople pour rendre compte de l'état de ces contrées dont il voulait faire la conquête. Thibaud était passé par Venise en 1306, où il avait rencontré Marco Polo, qui lui avait remis une copie de son livre. Revenu en France, Thibaud de Cépoï fit faire une copie à partir de cette copie pour l'offrir à Charles de Valois. Son fils demeura en possession de la copie offerte par Marco Polo, dont il tira quatre autres copies: trois sont conservées à la Bibliothèque nationale de France, et une à la Bibliothèque de Berne. Pauthier a établi le texte de son édition du *Livre de Marco Polo* à partir de ces copies. C'est cette édition que Charignon a reprise après l'avoir rajeunie, Pauthier ayant publié le texte dans sa facture originale. Sur toutes ces questions, voir les notes de Charignon à la *Préface de la copie donnée par Marco Polo à Thibaud de Cépoï* (*ibid.*, p. 1-2).

149 I citoyen [R de Venise A de la Péninsule]. Chaque 150-152 I gloire. [R Il fut nommé membre du Conseil des Dix.] [AR Son nom avait pris plein] [AR À côté] Les grands de l'Europe [R venaient] [R échangeaient avec lui A échangeaient des] [D correspondaient S correspondances], [R avec lui A avec lui], venaient [R lui rendre visite A le visiter.]. Un 152 I^c <début de I> Thibaud de Depoy demande une copie du Livre à Marco Polo, pour son maître [D c S C] Charles de Valois 152 I^c Bel. Le prince avait épousé [A la fille de Baudouin II] [R l']impératrice [R .] titulaire de Constantinople, et [R projetait de] préparait la conquête du vieil empire de Byzance. <fin de I> 152 I Bel, [R <illisible> se liait avec lui d'amitié. AR lui donnait sa confiance et son amitié. A l'honorait de sa confiance, de son amitié, demandait <?> ses conseils.] Ce 155 I Constantinople [R et] songeait 156 I Dix. Il [R épousa une jeune fille de Venise, du nom de Donata. A prit femme enfin. Elle s'appelait Donata.] Elle

Dix²⁴. Il prit femme enfin. Elle s'appelait Donata. Elle lui donna deux filles²⁵.

160 Des nouvelles lui parvenaient parfois d'Asie. La mission
religieuse des Polo n'avait pas été sans succès. Jean de Monte-
Corvino²⁶, envoyé du pape Nicolas IV, était devenu archevêque
attitré de Khanbalik et réunissait autour de son église de
nombreux fidèles. Mais l'empire mongol, déjà, s'effritait. En
165 Perse, Gazan avait secoué le joug impérial, ne rendait plus
hommage, s'était converti à la foi musulmane et proclamé roi
souverain; à sa mort, ses fils s'étaient répandus en luttes
intestines, avaient formé de petits États indépendants et
chicaniers qui s'entre-déchiraient. Du côté de l'Amou-Daria,
les descendants de Kaïdou continuaient de provoquer leurs
170 voisins, vivaient de rapines, de pillages. Dans le Caucase, en
Russie méridionale, les descendants de Djoutchi le Bâtard
régnaient en maîtres, refusaient à quiconque toute allégeance.

24. D'après Charignon (chap. XVIII, p. 30). Selon Heers: «Marco Polo, en tout cas, ne fut jamais élu au Grand Conseil de la ville; on ne lui confia aucune magistrature officielle; et pas davantage aux deux autres voyageurs, Niccolò et Matteo. Tous trois, sans doute, étaient restés bien trop longtemps absents, ignorés, un peu étrangers» (*op. cit.*, p. 27).

25. D'après Aniante (p. 286-287). Charignon ne donne pas le nom de l'épouse (chap. XVIII, p. 30). Selon Heers, Marco Polo aurait eu trois filles: Tantina, Bellela et Moretta (*op. cit.*, p. 24).

26. Jean de Montcorvin (v. 1247-1328), Giovanni di Monte Corvino en italien, devint le premier archevêque de Cambaluc en 1307.

158-163 I filles. // [R Il s'acheminait [AR , lui aussi,] R lentement vers la vieillesse] [R à son tour vers la vieillesse]. Des nouvelles lui parvenaient [R , parfois A parfois] d'Asie [D , S ;] [R parfois]. [A <au haut du f. 12, avec un signe d'insertion dans le texte> La mission religieuse [A des Polo] n'avait [R pourtant] pas été complètement inutile. Peu avant leur départ, Jean de Monte-Corvino, missionnaire catholique, et porteur d'une lettre du pape Nicolas IV, avait été reçu par Koubilai. [R Il avait été plus tard A Plus tard, il était devenu] archevêque de Khanbalik.] L'Empire mongol 160 II,III Monte-Corvino, envoyé <corrigé d'après I et d'après l'usage> 164 I joug de Khanbalik, ne 165 I musulmane [R , s'était A et] proclamé roi souverain [D . A S ; à] sa 167 I,II petits états indépendants 168 I chicaniers [R , A ,] qui se déchiraient entre eux. Du côté 169 I descendants de [D Baïdou S Kaïdou] continuaient 72 III régnaient en maître, refusaient <corrigé d'après I,II> 172 I allégeance. [R En Chine même,] [A Au Thibet,] [D Le S le] pouvoir théocratique [R au Thibet A du Dalai-lama et de ses moines] s'était affermi [D , S ;] [A ils] ne [D souffrait S souffraient] plus

Au Tibet, le pouvoir théocratique du Dalaï-lama s'était affermi; il ne souffrait plus aucune ingérence de la part du Grand-Khan. En Chine même, Timour, petit-fils et successeur de Koubilaï, avait vu s'accumuler autour du trône impérial les pires difficultés. Depuis l'échec de l'expédition de Zipangu, les troupes mongoles n'inspiraient plus le paralysant effroi de jadis. Elles avaient subi des revers en Indo-Chine, en Mongolie, dans l'Inde. Les héritiers de Timour avaient encore augmenté les sujets de discorde en embrassant le confucianisme, le bouddhisme, et voulant flatter tour à tour toutes les religions, ils n'avaient réussi qu'à toutes les mécontenter. Enfin les Chinois, malgré l'effroyable saignée mongole (ils étaient cent millions en 1225, cinquante-huit millions en 1290), absorbaient peu à peu leurs conquérants, les étouffaient. Le rêve qu'avait caressé le jeune Temudjin, au fond de ses steppes natales, devait demeurer dans la mémoire des hommes comme le plus épouvantable cauchemar que le monde eût jamais subi.

* * *

Dans les dernières années de sa vie, Marco Polo connut les hideux visages de l'envie, des haines. Il possédait trop de

176 I Koubilaï, [R *s'était vu* [R *en proie*] *en proie aux pires*] avait vu s'accumuler [A *autour du trône impérial*] les 178-182 I n'inspiraient plus [R l' A *le paralysant*] effroi. [AR *paralysant* A *de jadis.*] Elles avaient [R *ensuite* AR *aussi* AR *également*] subi des revers [A *en Indo-Chine,*] *aux Indes, en Mongolie.* Les *successeurs* de Timour *s'étaient jetés dans* le confucianisme, [A *dans*] le bouddhisme. *Flattant* tour 182-184 I religions, ils [R *les mécontentaient* A *ne réussissaient qu'à les mécontenter*] toutes. [A *Des soulèvements éclataient un peu partout.*] Enfin les [D *chinois* S *Chinois*], malgré 184-186 I mongole, (*de 100 millions en 1225, ils n'étaient plus que 58 millions en 1290*) absorbaient 186 I rêve <Passage encerclé et repris plus bas:> rêve de Genghis-Khan [R *ne devait plus être* A *devait demeurer,*], *dans la mémoire des hommes,* [R *que la*] *comme le plus effroyable cauchemar* [R *que le monde eut jamais subi.* A *dont le monde ait*] [D <illisible> S *jamais*] A *été secoué.* // <Fin du passage encerclé, suivi de: « Ô Ya! »> [A *rêve*] [D *que caressait* S *qu'avait caressé*] le jeune Temudjin, au fond des steppes [R *mongoles*] natales, devait [R *susister* A *demeurer*] dans la mémoire 189-191 I plus [R *effroyable* A *épouvantable*] cauchemar *qu'ait connu l'humanité.* // <Passage encerclé et repris plus loin:> *Dans les derniers jours de sa vie, Marco Polo* [R *connut*] [R *vit* A *connut*] le [A *hideux*] *visage de l'envie, des haines.* [R *Son livre s'était répandu dans le public.*] <Fin du passage encerclé> Dans

bonheur, trop de richesses, et sa réputation avait trop d'éclat. Son livre s'était fort répandu ; on fit circuler des rumeurs au
 195 sujet de sa véracité. On exploita la vanité des seigneurs, la
 naïveté de certains religieux. Aux premiers l'on disait que le
 livre, en rapportant les innombrables conquêtes des Mongols,
 le faste éblouissant du règne de Koubilai, diminuait singulière-
 200 ment la puissance des royaumes d'Europe ; aux seconds, que
 le prestige de l'autorité papale, à Rome, souffrait de la des-
 cription trop complaisante des diverses fois religieuses, que le
 livre tentait sourdement de saper le dogme de l'universalité
 de l'Église. Il recevait des messages injurieux, des lettres
 insultantes. On se moquait de l'ampleur des chiffres cités. Des
 205 gamins de Venise criaient sur son passage: « Marco Milioni, Ô
 Marco Milioni²⁷! » Mais ce fiel ne touchait pas Marco Polo. Il
 avait vécu son rêve.

27. Aniante: « On eut vite fait de le surnommer *Marco Milioni*, par allusion à son habitude d'exprimer en millions les richesses du Grand-Khan » (p. 303).

192-194 I haines, [R *On parlait trop de lui*]. Sa réputation avait trop d'éclat. Il avait trop de bonheur, trop de richesses. Son livre s'était répandu [D . On S ; on] fit circuler des [R bruits A rumeurs] au 195 I^b On respectait sa richesse, son rang, son palais. [R Les savants, les empereurs,] On savait que des empereurs faisaient copier à prix d'or [R ,] le manuscrit [R au Sire de Cepoy] donné au Sire de Cepoy, que les navigateurs les plus illustres traçaient des cartes, tentaient de délimiter les frontières du monde. On savait que sa voix était prépondérante au Conseil des Dix. Mais sous l'admiration, le respect, [R coulaient] [R sourdaient] [R jaillissaient] [R les sources] sourdaient les sources felleuses de l'envie [R ,] [D . S ,] [A qui minaient <interruption>] Des partis s'étaient formés [D . S ,] [R On A qui] exploitait la vanité [R ,] des seigneurs, la foi de I^e On respectait sa richesse, son rang, son palais. On savait que les seigneurs faisaient copier à prix d'or le manuscrit de la prison de Gênes, on savait que des navigateurs illustres <interruption> 196 I^b que ce livre 197 I^b les conquêtes de Genghis-Khan, la grandeur de Koubilai, [R jetait] rapetissait singulièrement 197 I conquêtes de Genghis-Khan, la grandeur éblouissante du règne 199 I^b des Royaumes d'Europe. Aux seconds 199 I d'Europe. Aux seconds 200 I^b autorité [A papale à Rome] ne pouvait que souffrir [D ce S de] ces foi [A s] différentes, si complaisamment décrites, [R et que A qui attaquaient en somme le principe] [A de] l'universalité de l'Église [D . S ,] se trouvait <non raturé> [R ainsi en jeu. A attaquée <non raturé>] <Fin de I^b> 201 I complaisante de ces [R fois diff] [R religions] diverses religions, que le livre [R attaquait A tentait sourdement de saper] le dogme 203 I messages [R d'injures A injurieux,], des lettres [R d'insultes.] insultantes 204-208 I chiffres qu'il avait apportés. Des gamins de Venise [R chuchotaient A criaient] sur son passage: *Marco Milioni, Marco Milioni! Il vieillissait dans le beau. Quand*

Quand il fut étendu sur son lit pour mourir, la calomnie avait tellement rongé la confiance de tous que sa propre famille l'adjura, « pour le salut de son âme », de désavouer certains passages de son livre²⁸. Il leur dit alors que loin d'exagérer la vérité, il n'avait pas osé, connaissant l'incrédulité des hommes, relater la moitié des choses extraordinaires qu'il avait vues ou entendues²⁹. Il expira dans la plus grande paix. Il avait soixante-dix ans³⁰.

210

215

28. Selon Charignon, « à son lit de mort [les amis et parents de Marco Polo] le supplièrent, "pour le salut de son âme", de désavouer son livre ou tout au moins certains passages que tout le monde regardait comme de pures inventions » (chap. XVIII, p. 31).

29. Charignon: « À ce moment suprême et dans ces conditions émouvantes, Marco Polo déclara solennellement que, loin d'avoir fardé ou exagéré la vérité, "il n'avait pas dit la moitié des choses extraordinaires dont il avait été témoin" » (*ibid.*).

30. Né en 1254, Marco Polo s'est éteint en 1324.

208 I fut [R *sur son lit de mort,*] étendu sur son lit [R *de mort* A *pour mourir,*], la calomnie avait [R *fait*] tellement [R *mordu* A *rongé*] la confiance [A *de tous*] que [D *ses* S *sa*] [R *propres parents*] propre 211 I livre [R (*Le public ne pouvait accepter*)] (*La population de Hang-tcheou, les éléphants de Koubilaï, surtout, le papier-monnaie,*) Il [R *déclara* A *leur dit alors*] [R *avant d'expirer*] [R *qu'il n'avait pas*] que loin d'avoir [R *embelli*] exagéré la vérité 214 I expira en souriant. Il avait soixante-dix ans. <Trait horizontal suivi des mots: « Fin. // Avril, le 23, 11 hrs 22 minutes. »> 215 II ans. / FIN 215 I^c <fragment non incorporé aux variantes:> Voici le prologue: « Pour savoir la vérité (<page> 3, T. 1) // *Le Livre des Merveilles.* // *Le scribe était là depuis la bataille de la Meloria, en 1284, quand les Génois avaient vaincu Pise. // Ils parlaient un langage presque inintelligible. Avec l'accent mongol. // Des visiteurs de marque venaient le voir.*

Page laissée blanche

BIBLIOGRAPHIE

Plan

I – *Manuscrits*

II – *Éditions*

III – *Sources historiques (reconstitution de la bibliographie de Grandbois)*

IV – *Autres sources documentaires*

V – *Études, entrevues, comptes rendus*

I — *Manuscrits*

Manuscrit de 303 feuillets (21 cm x 27 cm) répartis en six liasses (chap. I-IV, 54 f., numérotés de 1 à 53, le feuillet 49 étant doublé de 49^a; chap. V-VII, 45 f., numérotés de 54 à 98; chap. VIII-X, 51 f., numérotés de 99 à 122, les feuillets 100 et 113 manquant et quelques feuillets de notes, paginés à part en suivant le feuillet 121 répété, puis la pagination recommençant à 1 avec le début du chapitre X, les chapitres suivants comprenant aussi des notes paginées à part; chap. XI-XIII, 44 f.; chap. XIV-XVI, 59 f.; chap. XVII-XIX, 47 f.), entièrement rédigés à la mine de plomb, au recto, avec ratures et ajouts ainsi que dessins marginaux, portant le titre «Marco Polo», souligné et se répétant sur la plupart des feuillets, sauf ceux qui intègrent des notes, titrées suivant les sujets: «Genghis-Khan», «Guerres», «Japon», etc., en marge supérieure au centre. Dès le chapitre II, la mention du chapitre, parfois également soulignée, accompagne la répétition du titre. La pagination des feuillets, en marge supérieure droite ou bien à droite et à gauche à la fois, tantôt en chiffres romains, tantôt en chiffres arabes, souvent encerclés, suit deux séquences, la première de 1 à 122, la seconde entrecoupée de notes et recommençant à 1 avec chaque nouveau chapitre, à compter du début du chapitre X. Les parties à l'intérieur des chapitres sont séparées par trois points disposés en triangle. Le manuscrit est marqué ici et là de barres obliques ou de traits horizontaux au crayon rouge, pour marquer la répartition des paragraphes. En filigrane, écusson surmonté d'une couronne. Les feuillets détachés semblent tirés d'un même bloc ou de blocs identiques, sauf les notes intercalées, et portent l'empreinte d'un trombone en marge supérieure gauche. Un trait horizontal marque la fin de chaque chapitre. Le manuscrit porte deux dates: «18 juin 40», à droite en marge supérieure sur l'un des deux feuillets paginés 120; l'autre signale la fin du manuscrit, indiquée par un trait horizontal en marge inférieure, suivi du mot «Fin» et de la date: «Avril, le 23, 11 hrs 22 minutes». Sur l'avant-dernier feuillet, en marge inférieure gauche, calcul de l'âge de Marco Polo: «1324-1254 = 70 ans», encerclé, précédé de la phrase: «Il vieillais dans le beau.» Les dessins marginaux — des esquisses de petit format — se trouvent au chapitre II, p. XXX: profil d'homme barbu à cheveux coupés au carré; au chapitre VIII, dans les feuillets de notes sur Genghis-Khan, en marge supérieure gauche: croquis de tête d'homme, et p. 114, en marge supérieure gauche: boîte d'allumettes (?); au chapitre XII,

p. 9, en marge supérieure droite: profil; au chapitre XIII, p. 1, en marge supérieure centre: ogive, et, p. 11, en marge supérieure gauche: profil et petit personnage; au chapitre XIV, p. 9, en marge latérale droite: tête de femme à longs cils et cheveux aux épaules; au chapitre XV, p. 4, en marge supérieure droite: forme non identifiable, et, p. 5, en marge supérieure gauche: profil; au chapitre XIX, p. 9, en marge latérale droite: visage et gribouillis. Ce manuscrit, acquis en 1973, en même temps que celui de *Né à Québec*, se trouve aux Archives nationales du Canada à Ottawa (ANC, MG 31, D 42, microfilm H 1194).

Trois liasses de feuillets manuscrits, dont deux qui sont des notes de lecture. La première compte sept feuillets (19 cm x 13 cm) de différentes couleurs, rédigés au recto: le premier, rose, est intitulé «Perse»; le second, vert, a pour titre «Grousset Bouddha» [René Grousset, *Sur les traces du Bouddha*]; le troisième, jaune, est intitulé «Soie»; le quatrième, vert, est intitulé «Indes Morand» [Paul Morand, *La Route des Indes*]; le cinquième, jaune, est intitulé «Genghis-Khan» [Joachim Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*]; le sixième, jaune, est intitulé «Pamir»; le septième, rose, intitulé «Batou», porte des notes, dont une relative à Koubilaï tirée du *Livre de Marco Polo*.

La deuxième ne compte qu'un feuillet (21 cm x 14 cm), rédigé au recto sur du papier jauni; intitulé «Notes» et numéroté 1 en marge supérieure, il porte un fragment de citation du *Livre de Marco Polo* dans l'édition Charignon.

La troisième liasse compte quatre feuillets (21 cm x 14 cm), jaunis et tachés, où figurent des fragments du chapitre XIX: le premier (I^b) porte, au centre de la marge supérieure, le mot «Notes», souligné, et, à droite, le titre «Polo», souligné, ainsi que le chiffre 1, encerclé; le deuxième (I^c), non paginé, porte au centre de la marge supérieure, le titre «Marco Polo», souligné, et, à droite, le mot «Notes», souligné; le troisième (I^d) porte le titre «Marco Polo», souligné, au centre de la marge supérieure, et le chiffre 10, encerclé; le quatrième (I^e) porte le titre «Marco Polo», souligné, et le chiffre 14, encerclé (BNQ, 204/3/20).

II – Éditions

Les Voyages de Marco Polo, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 230 p.

Les Voyages de Marco Polo, Montréal, Fides, «Collection du Nénuphar», 1969, 174 p., préface de Jacques Blais.

Les Voyages de Marco Polo, Montréal, Fides, «Bibliothèque québécoise», 1979, 180 p., préface de Jacques Blais, chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin.

LACROIX, Louise, «Édition critique des *Voyages de Marco Polo*», mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 568 p.

LAVERY, Émilie, «Édition critique de *La Guerre sino-japonaise*, de *Visages de Chine* et des *Voyages* d'Alain Grandbois», mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1989, 223 p.

BOUCHARD, Luc, «Édition critique de *Sun Yat-Sen*», mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1995, 118 p. Une version abrégée de ce travail a paru dans *Alain Grandbois, lecteur du monde, Études françaises*, vol. 30, n° 2, automne 1994, p. 83-107.

III – Sources historiques: reconstitution de la bibliographie de Grandbois (édition de 1941)

ANIANTE, Antonio, *Vie et aventures de Marco Polo*, Paris, Mercure de France, «Les voyages merveilleux», 1936, 306 p.

BARCKHAUSEN, Joachim, *L'Empire jaune de Genghis-Khan*, préface et traduction de George Montandon, Paris, Payot, «Bibliothèque historique», 1935, 277 p.

BERGERON, P[ierre], et autres, *The Voyage of François Pyrard [ca 1570-1621] of Laval to the East Indies, the Maldives, the Moluccas and Brazil*, Londres, Hakluyt Society, 1887-1890.

BERGERON, P[ierre], et autres, *Les Voyages fameux du sieur Vincent Le Blanc [ca 1554-1640], marseillois, qu'il a faits depuis l'age de douze ans iusques a soixante, aux quatre parties du monde: a scavoir aux Indes orientales & occidentales, en Perse & Pegu; aux royaumes de Fez, de Maroc & de Guinee, & dans toute l'Afrique interieure, depuis le cap de Bonne Esperance iusques en Alexandrie, par les terres de Monomotapa, du Preste Jean & de l'Egypte; aux isles de la mediterranee, & aux principales prouvinces de l'Europe, &c. redigez fidellement sur les memoires & registres, tirez de la bibliotheque de Monsieur de Peirese conseiller au Parlement de Prouence, & enrichis de tres-curieuses observations par Pierre Bergeron...*, Paris, Gervais Clousier, 1648.

CHARIGNON, A. J. H., *Le Livre de Marco Polo*, Pékin, Albert Nachbaur Éditeur, t. I, 1924, 269 p.; t. II, 1926, 275 p.; t. III, 1928, 310 p.

CHOU KING, *Les Annales de la Chine*, Paris, Cathasia, 1950, 464 p.

- CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE, *Vie de Saint Louis et ses miracles*, dans l'*Histoire de Saint Louis* par Jehan, sire de Joinville [voir *infra*].
- CORDIER, Henri, *Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Empire chinois*, Paris, Ernest Leroux, «Bibliotheca sinica», 1881.
- CORDIER, Henri, *Histoire générale de la Chine*, Paris, Paul Geuthner, 1920, 4 vol.
- GROUSSET, René, *Histoire de l'Extrême-Orient*, Paris, Paul Geuthner, 1920, 2 vol.
- GROUSSET, René, *Sur les traces du Bouddha*, Paris, Plon, 1929, 329 p.
- HOWORTH, Henry H., *History of the Mongols, from the 9th to the 19th Century*, Londres, Longmans, Grun and Co., 1896-1927, 5 vol.
- JOINVILLE, Jehan (sire de), *Histoire de Saint Louis*, Paris, Imprimerie royale, 1761, [sous microforme] xxii, 558, 183 p.
- LAMB, Harold, *New Found World*, Garden City, Doubleday, Doran and Co., 1955, 336 p.
- LAMB, Harold, *The Crusades et The Flame of Islam*, Garden City, Doubleday, Doran and Co., 1930 et 1931, 2 vol., 490 p.
- PACHYMERES, Georgius, *Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ*, Bonnas, 1835, 2 vol.
- PAUTHIER, M. G., *Le Livre de Marco Polo*, Paris, Firmin Didot, 1865; Genève, Slatkine Reprints, 1978, 831 p.
- RAMUSIO, Giovanni Battista, *Delle navigazioni e viaggi*, Venise, Giunti, 1554, 2 vol.
- RUBRUQUIS, Guillaume de, dans *Recueil de voyages et mémoires publiés par la Société de Géographie*, Paris, M. d'Avezac, 1839, t. IV, p. 213-396.
- WIEGER, Léon, *La Chine à travers les âges*, Imprimerie de Hien-hien, 1924, 531 p.
- WIEGER, Léon, *Chinese Characters; Their Origin, Etymology, History, Classification and Signification*, New York, Paragon Book Reprint; New York, Dover, 1965, 820 p.
- WIEGER, Léon, *Vinaya, monachisme et disciplines Hinaya, véhicule inférieur (Bouddhisme chinois)*, Paris, Cathasia, Hien-Hien [1910] 1951, 2 vol.

YULE, Henry, *The Book of Ser Marco Polo, the Venetian*, Londres, John Murray, 1871, 2 vol. [Première édition: Édimbourg, Oliver and Boyd, 1844.]

IV – *Autres sources documentaires*

AFFERGAN, Francis, *Exotisme et altérité*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

BLASCO-IBANEZ, Vincente, *Le Voyage d'un romancier autour du monde*, traduit de l'espagnol par Renée Lafont, Paris, Flammarion, 1928, 3 vol.

BLASCO-IBANEZ, Vincente, *Chine*, traduit de l'espagnol par Renée Lafont, Paris, Flammarion, 1928, 126 p.

BOUILLAGUET, Annick, «Une typologie de l'emprunt», *Poétique*, n° 80, 1989, p. 489-497.

BOUILLAGUET, Annick, *L'Écriture imitative*, Paris, Nathan, 1996, 185 p.

BROSSE, Jacques, *Mythologie des arbres*, Paris, Payot et Rivages pour l'édition de Poche [première édition: Plon, 1989], 360 p.

CHALIFOUX, Jean-Pierre, «L'édition au Québec 1940-1950», mémoire de maîtrise en bibliothéconomie, Université de Montréal, 1973, 105 p.

CHANTIGNY, Louis, en collaboration avec Sylvie Bernier et autres, *Bernard Valiquette*, Publi-liaison de l'Association des éditeurs canadiens, «Éditeurs du Québec», 1986, 109 p.

CHAUNU, Pierre, *L'Expansion européenne du XIII^e siècle au XV^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, 396 p.

CHKLOVSKI, Victor, *Le Voyage de Marco Polo*, traduit du russe par Marc Slonim, Paris, Payot, 1983, 234 p.

COLLOT, Michel, *L'Horizon fabuleux*, Paris, José Corti, 1988, 2 vol.

COMPAGNON, Antoine, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 414 p.

DEBRAY-GENETTE, Raymonde, *Métamorphoses du récit*, Paris, Seuil, 1988, 467 p.

DORGELES, Roland (pseudonyme de Roland Leclavelé), *Sur la Route mandarine*, Paris, Albin Michel, 1925, 317 p.

- ELISSEFF, Vadime et Danielle, *La Civilisation de la Chine classique*, Paris, Arthaud, 1987, 504 p.
- FAVIER, Jean, *Les Grandes Découvertes: d'Alexandre à Magellan*, Paris, Fayard, 1991, 619 p.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, 467 p.
- GRANDBOIS, Alain, *Visages du monde*, édition critique par Jean Cléo Godin, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1990, 788 p.
- HAYWARD, Annette, «Le conflit entre les régionalistes et les exotiques (1900-1920)», thèse de doctorat, Montréal, Université McGill, 1980, 1046 p.
- HEERS, Jacques, *Marco Polo*, Paris, Fayard, 1983, 372 p.
- HENTSCH, Thierry, *L'Orient imaginaire*, Paris, Minuit, 1988.
- HOÀNG, Michel, *Gengis Khan*, Paris, Fayard, 1988, 417 p.
- HOVELAQUE, Émile, *Les Peuples d'Extrême-Orient: la Chine*, Paris, Flammarion, 1928, 286 p.
- HUC, Évariste-Régis, *L'Empire chinois*, Pékin, Imprimerie des Lazaristes, 1926, 512 p.
- JOURDA, Pierre, *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, Paris, Presses universitaires de France, 1956, 2 vol.
- LARNER, John, *Marco Polo and the Discovery of the World*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1999, 250 p.
- LE GOFF, Jacques, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996, 976 p.
- MARQUÈS-RIVIÈRE, Jean, *La Chine dans le monde. La révolution chinoise de 1912 à 1935*, Paris, Payot, 1935, 284 p.
- MASPÉRO, Georges, *La Chine*, Paris, Delagrave, 1925, 310 p.
- MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, 238 p.
- NEBENZAHL, Kenneth, *Atlas de Christophe Colomb et des grandes découvertes*, Paris, Bordas, 1991.
- PERCHERON, Maurice, *Tour d'Asie*, Paris, Denoël et Steele, 1936, 258 p.
- QUELLER, Donald E., *The Fourth Crusade. The Conquest of Constantinople 1201-1204*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1977, 248 p.

- RESTARICK, Henry Bond, *Sun Yat Sen, libérateur de la Chine*, Paris, Payot, 1932, 199 p.
- RODES, Jean, *Scènes de la vie révolutionnaire en Chine 1911-1914*, Paris, Plon-Nourrit, 1917, 301 p.
- RODES, Jean, *La Fin des Mandchous*, Paris, F. Alcan, 1919, 268 p.
- RODES, Jean, *À travers la Chine actuelle*, Paris, Fasquelle, 1932.
- ROUX, Jean-Paul, *Histoire de l'Empire mongol*, Paris, Fayard, 1993, 597 p.
- SÉNAC, Philippe, *L'Image de l'Autre. Histoire de l'Occident médiéval face à l'Islam*, Paris, Flammarion, 1983, 188 p.
- SOULIÉ DE MORANT, Georges, *Histoire de la Chine, de l'Antiquité jusqu'en 1929*, Paris, Payot, 1929, 539 p.
- TONNET-LACROIX, Éliane, *La littérature française de l'entre-deux guerres*, Paris, Nathan, 1993, 221 p.
- TROLLET, P., et autres, *Noms propres de géographie, d'histoire et de littérature modernes de la Chine*, Paris, Imprimerie nationale, Paul Geuthner, 1968, 182 p.
- VIOLLIS, Andrée, *Changhaï et le destin de la Chine*, Paris, Corrèa, 1933, 259 p.
- WEHR, Barbara, «À propos de la genèse du "Devisement du monde" de Marco Polo», dans *Le Passage à l'écrit des langues romanes*, Tübingen, G. Narr, 1993, p. 299-326.
- WOOD, Frances, *Did Marco Polo Go to China?*, Boulder, Westview Press, 1996 [1995], 188 p.
- ZORZI, Alvise, *Une cité, une république, un empire: Venise*, traduit de l'italien par Bernard Guyader, Paris, Fernand Nathan, 1980, 277 p.
- ZORZI, Alvise, *Vie de Marco Polo, voyageur vénitien*, Paris, Robert Laffont, 1983, 285 p.
- ZORZI, Alvise, *La République du Lion, histoire de Venise*, traduit de l'italien par J. Roque, Paris, Perrin, 1988, 400 p.

V – *Études, entrevues et comptes rendus*

- ANONYME, *L'Action universitaire*, vol. 8, n° 1, septembre 1941, p. 24.
- BÉGIN, Émile, «*Les Voyages de Marco Polo par Alain Grandbois*», *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 22, n° 1, octobre 1942, p. 71-73.
- BLAIS, Jacques, préface aux *Voyages de Marco Polo*, Montréal, Fides, «Nénuphar», 1969, p. 7-11.
- BLAIS, Jacques, *Présence d'Alain Grandbois*, Québec, Presses universitaires de Laval, 1974, p. 83-101.
- BRAULT, Jacques, *Alain Grandbois*, Paris, Seghers, Montréal, l'Hexagone, «Poètes d'aujourd'hui», 1968, p. 28-30 et 68-70.
- CAILLÉ, Stéphane, «Temps et espace: organisation des savoirs dans *Les Voyages de Marco Polo*», dans *Alain Grandbois, lecteur du monde, Études françaises*, vol. 30, n° 2, 1994, p. 31-39.
- CAILLÉ, Stéphane, «Citation et réécriture dans *Les Voyages de Marco Polo*», *Littératures*, n° 15, 1997, p. 23-34.
- COURTINES, Pierre, «*Les Voyages de Marco Polo*, par Alain Grandbois», *Le Travailleur*, 9 octobre 1941, p. 3.
- DANTIN, Louis, «La Chine du XIII^e siècle ravivée par un Canadien-français», *Le Jour*, 20 septembre 1941, p. 7.
- DESCHAMPS, Nicole, «Alain Grandbois, lecteur de la Chine», dans *Littératures autobiographiques de la francophonie*, Paris, CELFA/L'Harmattan, 1996, p. 335-347.
- DESCHAMPS, Nicole, et Jean Cléo GODIN, «Du mythe des origines à l'origine des récits historiques chez Alain Grandbois», *La Deriva delle Francofonie*, Bologne, Éd. Clueb, 1994, p. 133-153.
- DESCHAMPS, Nicole et Jean Cléo GODIN (dir.), *Alain Grandbois, lecteur du monde, Études françaises*, vol. 30, n° 2, 1994, 122 p.
- DESCHAMPS, Nicole et Jean Cléo GODIN, *Livres et pays d'Alain Grandbois*, Montréal, Fides-Céтуq, «Nouvelles Études québécoises», 1995, 149 p.
- DUHAMEL, Roger, «*Les voyages de Marco Polo par Alain Grandbois*», *Le Canada*, 23 août 1941, p. 2.
- EMMANUEL, Pierre, «Le droit à l'universel», *Liberté*, mai-août 1960, vol. 2, nos 3-4, p. 154-155.

- FORTIN, Marcel, «*Les Voyages de Marco Polo*», dans *Histoire d'une célébration. La réception critique immédiate des livres d'Alain Grandbois 1933-1963*, Montréal, L'Hexagone, «Essais littéraires», 1994, p. 53-78.
- GAGNON, Ernest, «Alain Grandbois: *Les Voyages de Marco Polo*», *Relations*, vol. 1, n° 9, septembre 1941, p. 251.
- GODIN, Gérald, «Alain Grandbois: les aventures d'un enfant du siècle qui voulait être Marco Polo» et «Comment l'idée d'écrire vint à Marco Polo», *Le Nouveau Journal*, «Cahier des spectacles et des arts», 3 et 10 mars 1962, p. 1.
- GREFFARD, Madeleine, «*Les voyages de Marco Polo*», dans *Alain Grandbois*, Montréal, Fides, «Écrivains canadiens d'aujourd'hui», 1975, p. 24-28.
- HAMEL, Marcel, «Alain Grandbois... voyageur de Chine», *La Nation*, 30 avril 1936, p. 3.
- HÉNAULT, Gilles, «Il n'était pas un vulgaire touriste», *Le Nouveau Journal*, «Cahier des spectacles et des arts», 10 mars 1962, p. 1.
- JASMIN, Guy, «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *La Revue populaire*, vol. 35, n° 3, mars 1942, p. 58.
- LAURENDEAU, André, «*Les Voyages de Marco Polo*», *L'Action nationale*, vol. 18, septembre 1941, p. 75-76.
- LLEWELLYN, Robert E., «*Les Voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois», *Bulletin des études françaises*, n° 5, janvier 1942, p. 75-76.
- MAHEUX, Arthur, *Le Canada français*, vol. 29, n° 1, septembre 1941, p. 30.
- MARCOTTE, Gilles, «Alain Grandbois parle des *Voyages de Marco Polo*», entretien radiophonique à l'émission *Des livres et des hommes*, Radio-Canada FM, le 27 décembre 1966.
- NADEAU, Vincent, «*Les Voyages de Marco Polo* d'Alain Grandbois», dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, Montréal, Fides, t. III, p. 1083-1085.
- PAPILLON, A., *La Revue dominicaine*, vol. 48, février 1942, p. 122.
- PELLETIER, Albert, «Revue des livres», *Regards*, vol. 3, n° 1, septembre-octobre 1941, p. 44-46.
- ROYER, Jean, «Suite au 2^e prix David», *L'Action*, 24 janvier 1970, p. 13.

- SYLVESTRE, Guy, «*Les Voyages de Marco Polo*», *Le Droit*, 27 septembre 1941, p. 16.
- TURGEON, Jean-Marie [sous le pseudonyme d'Oncle Gaspard], «Comme au temps de Marco Polo», *L'Action catholique*, 18 juillet 1941, p. 4.
- TRUDEAU, Pierre Elliot, «*Les voyages de Marco Polo* par Alain Grandbois, éditions Bernard Valiquette», *Amérique française*, vol. 1, n° 1, novembre 1941, p. 45-46.

Page laissée blanche

INDEX TOPONYMIQUE
PAYS, VILLES, MERS, PEUPLES ET ENTITÉS POLITIQUES

- ABOU-TALEB: 116.
ABYSSINIE: 313, 315.
ABYSSINS: 314, 315.
ACHEM: 298.
ACRE (voir aussi SAINT-JEAN
D'ACRE): 192.
ADEN: 314.
ADRIATIQUE: 77, 79, 86, 99, 322,
326.
AFRIQUE: 117, 313.
ALAÏDES: 319.
ALAINS: 90.
ALEP: 109.
ALEXANDRETTE (golfe d'): 97.
ALEXANDRIE: 314.
ALIOYRIENS: 319.
ALLEMANDS: 103.
ALTAÏ: 159.
AMOU-DARIA: 135, 136, 137, 140,
316, 334.
AMU: 262, 268, 269.
ANATOLIE: 111.
ANDAMAN: 299.
ANDRINOPE: 89.
ANGLAIS: 103.
ANGRINAN: 297.
ANTIOCHE: 109.
AQUILÉE: 79.
ARABES: 90, 121.
ARABIE: 109, 115, 170, 222, 268,
296, 321.
ARARAT (mont): 113.
ARBRE SEUL: 130.
ARBRE DU SOLEIL: 131.
ARBRE SEC: 130, 317, 318.
ARCTIQUE: 195.
ARMÉNIE: 175, 322.
ARMÉNIENS: 319.
ARZIRI: 112.
ARZUIGAN: 111.
ASCALON: 80, 86.
ASIATIQUES: 135.
ASIE: 88, 90, 95, 96, 98, 100, 101,
109, 147, 171, 269, 281, 289,
314, 323, 325, 334.
ASIE MINEURE: 117.
ASSYRIENS: 112, 115.
ATLANTIQUE: 117.
AUTRICHE: 188, 190.
BAB-EL-MANDEB (détroit de):
313.
BACTRIANE: 135.
BADARCHAN: 137, 138, 140.
BAGDAD: 115, 116, 117, 118, 119,
195, 312.
BAGNOREA: 103.
BAÏKAL (lac): 159.
BALKH: 135.
BANGALA: 262, 268, 282.
BARBARES: 79, 114, 173, 276.
BARI: 78.
BASSORA: 120.
BENGALE (mer du): 127.
BIRMANIE: 195, 312.
BIRMANS: 267.
BITHYNIE: 319.
BOHÈME: 187, 190.
BOLGHAR: 91.
BOMBAY (île de): 310.
BOUKHARA: 92.
BRIUS (fleuve): 262.
BULGARES: 89.

- BYZANCE: 81, 149, 319, 333.
 BYZANTINS: 85.
 CACCIAR MODUN: 235.
 CAIN-DU: 261, 262.
 CAMACORE: 310.
 CAMADI: 124.
 CAMBAY: 310.
 CANDIE: 86.
 CANGIGU: 262, 268.
 CANTON: 281.
 CARACHAN: 180.
 CARAJAN: 262, 264.
 CARAMORAM (voir FLEUVE JAUNE):
 243.
 CARMEL (mont): 109.
 CARNATIC: 300, 301, 303, 304,
 305.
 CARTHAGE: 103.
 CASEM: 137.
 CASPI
 CASPIENNE (mer): 115, 170, 175.
 CASVIN: 121.
 CATHAY (mer du): 127.
 CATHAY: 128, 238, 276.
 CATHAYENS: 192.
 CAUCASE: 175, 176.
 Caucase: 334.
 CEYLAN (voir aussi HAUTE-
 MONTAGNE, île de): 128, 222,
 305, 306, 308.
 CHA-TCHEOU: 154, 155.
 CHANG-TOU: 181, 197, 199, 200,
 201, 202, 203, 206, 250, 251,
 252.
 CHELAN (golfe de): 115.
 CHINE: 115, 146, 149, 154, 162,
 164, 169, 170, 176, 178, 184,
 186, 187, 188, 191, 195, 203,
 211, 214, 224, 226, 233, 242,
 244, 245, 270, 271, 274, 275,
 281, 282, 286, 289, 315, 321,
 332, 335.
 CHINGAN (monts): 159.
 CHINGINTHALAS (province de):
 156.
 CHINOIS: 157, 271, 277, 299, 335.
 CIELSTAN (Choulistan): 121.
 CINGHALAIS: 306, 308.
 CIRCASSIENS: 90.
 CITÉ DU CIEL (voir aussi HANG-
 TCHEOU): 283.
 COMORIN (cap): 308.
 CONDUR: 293.
 CONOSALMI: 126.
 CONSTANTINOPLE: 81, 83, 84, 85,
 86, 87, 88, 89, 90, 100, 319, 320,
 322, 326, 331, 333.
 CORÉE: 187, 188.
 CORFOU: 86.
 CORNE D'OR: 85.
 CRACOVIE: 187.
 CRIMÉE: 90.
 CURDISTAN: 121.
 CURZOLA (archipel de): 326, 327.
 CYAMBA: 290, 291, 292.
 CYCLADES: 86.
 DALIVAR: 126.
 DALMATIE (ou côtes dalmates):
 77, 78, 80, 82, 188.
 DAMAS: 109, 117.
 DANUBE: 188.
 DAVID (autel de): 105.
 DJIHAN-CHAH (mosquée de):
 115.
 EDZINA: 158.
 EGRIGAI: 180, 181.
 ÉGYPTE: 89, 99, 109, 200.
 EMPIRE D'ORIENT: 80.
 ERZEROU: 112.
 ESPAGNE: 117.
 ESPAGNOLS: 103.
 EUPHRATE: 110, 112, 120.

- EUROPE: 79, 86, 95, 100, 188, 195, 331, 333, 336.
 EUROPÉENS: 333.
 FAIZABAD: 137.
 FAN-TCHENG: 227, 229.
 FANSOUR: 298.
 FARS. Voir SERASY.
 FEMELLE (île): 311.
 FINLANDE: 195.
 FLEUVE JAUNE (voir aussi CARA-MORAM): 243.
 FLEUVE BLEU: 212.
 FOU-TCHEOU: 281.
 FRANÇAIS: 103.
 FRANCE: 117, 192, 329.
 FRANCS: 100.
 GALATA: 84.
 GAVENISPOLA: 298.
 GELACHELAN (mer de): 114.
 GÈNES: 80, 86, 90, 228, 321, 328, 329, 330, 331.
 GÉNOIS: 326, 327, 331.
 GÉORGIE: 113, 175.
 GÉORGIENS: 113.
 GOBI (désert de): 75, 151, 155, 159.
 GOUDJERAT: 310.
 GRANDE-ARMÉNIE: 111, 112, 330.
 GRANDE-JAVA: 293.
 GRÈCE (et péninsule grecque): 86.
 GRECQUES: 84.
 GRECS: 83, 89, 90.
 HA-MI: 155, 156.
 HANG-TCHEOU (voir aussi CITÉ DU CIEL): 279, 283, 284.
 HARAM ECH-CHEIFF: 105.
 HAUT-YANG-TSÉ: 262.
 HAUTE-ARMÉNIE: 110.
 HAUTE-MONTAGNE (île de la, voir aussi CEYLAN): 305.
 HÉRODE (temple d'): 105.
 HIA: 169, 177, 178, 186.
 HOAI-NGAN-TCHEOU: 277, 279.
 HONAN: 186, 187, 201.
 HONGRIE: 187, 190.
 HOU-TCHEOU: 244, 245.
 HUNS: 242.
 INCAS: 275.
 INDE: 95, 115, 138, 146, 148, 176, 233, 259, 268, 270, 288, 289, 293, 296, 297, 300, 303, 304, 307, 311, 313, 330, 332, 335.
 INDES (les): 126, 128, 187, 188, 200.
 INDES (mer des): 127.
 INDO-CHINE: 233, 335.
 INDUS: 121.
 INFIDÈLES: 150.
 ISHKASHM: 140.
 ISMAÉLIENS: 131.
 ISRAËL: 182, 183.
 ISTANIT (Ispahan): 121.
 ISTRIE: 80.
 ITALIE (et côtes italiennes): 78, 79.
 ITALIENS: 103.
 JADE BLANC (rivière du): 149.
 JADE NOIR (rivière du): 149.
 JADE VERT (rivière du): 149.
 JAFFA: 86, 109.
 JAPON: 270, 332.
 JAPONAIS: 273.
 JAVA LA MINEURE: 295, 298.
 JÉRUSALEM: 83, 84, 86, 96, 104, 105, 109, 198, 286, 325.
 JUIFS: 90.
 KACHMIR: 139, 188.
 KAFIRS: 139.

- KAIFONG-FOU: 186.
 KALMOUKS: 90.
 KAN-TCHEOU: 157, 158.
 KARAKOROU: 158, 169, 171,
 175, 184, 190, 192, 193, 194,
 195, 209.
 KASHGAR: 146, 170.
 KASHGARIE: 145, 146, 169, 170.
 KÉRAÏTES: 161, 166, 167.
 KERKA (la): 77.
 KHANBALIK: 206, 208, 209, 211,
 212, 217, 218, 219, 220, 228,
 239, 240, 334.
 KHITAN: 169.
 KHITANS: 226.
 KHORASSAN (voir aussi TUNO-
 CAIN): 121.
 KHOTAN: 149.
 KIANG: 256.
 KIE-P'AN-T'O: 143.
 KIEV: 187.
 KIN: 169, 186.
 KIPTCHAK: 90, 176.
 KIRGHIZ: 90, 145, 167.
 KIRMAN (voir aussi SONSCARA):
 121, 123, 129, 130.
 KOA-TCHEOU: 280, 281.
 KOLI: 306.
 KONIEH: 111.
 KOU-BENAN: 130.
 KOUBBET ES-SAKHRA: 105.
 KOUFA: 117.
 KOUONAH: 120.
 LAHORE: 126.
 LAMISES: 319.
 LAODICÉE: 109.
 LAYAS: 97, 106, 107, 109.
 LEVANT: 86, 90.
 LIAN-TCHEOU: 179.
 LOB-NOR (lac du): 153.
 LOCHAC: 294.
 LOP: 151.
 LOR (Louristan, voir aussi SONS-
 CARA): 121.
 LYBIE: 303.
 LYDIE: 319.
 MA-CIN: 281.
 MACERATA: 78.
 MADAGASCAR: 312, 313.
 MADRAS: 303.
 MALABAR: 309.
 MALAISIE: 128.
 MÂLE (île): 311.
 MALIUR (voir aussi SINGAPOUR):
 294.
 MAMELOUKS: 109.
 MANTACHIENS: 319.
 MANZI: 276, 277, 278, 280, 283,
 288, 290, 293.
 MARSEILLE: 86.
 MECQUE (La): 116, 117.
 MÉDINE: 117.
 MÉDITERRANÉE: 82, 121, 322.
 MEKRAN: 311, 312, 315.
 MÉLIAPOUR: 303.
 MELORIA: 326, 329.
 MERKITES: 167.
 MÉSCHEC: 181, 183.
 MESSINOPE: 86.
 MIEN: 262, 265, 267.
 MIN (fleuve): 281.
 MISJAI (mont): 148.
 MONGOLIE: 164, 169, 184, 335.
 MONGOLS: 90, 95, 118, 146, 159,
 160, 161, 162, 167, 168, 171,
 173, 174, 181, 188, 190, 227,
 228, 240, 266, 267, 272, 273,
 274, 276, 336.
 MONTS CÉLESTES: 146.
 MORÉE: 86.
 MOSCOU: 187.
 MOSSOUL: 115.

- MURAILLE (la grande): 246.
 MUSULMANS: 89, 109, 176.
 MYSIE: 319.
 MYSORE: 304.
 NAZARETH: 109.
 NECOURAN: 298.
 NÉGREPONT: 86.
 NEUF ROYAUMES: 279.
 NEW YORK: 75.
 NGAN-SI: 238, 245.
 NIL (le): 314.
 NINIVE: 115.
 NOIRE (mer): 322.
 NOIRE (mer): 90, 98.
 OCCIDENT: 86, 191, 198, 246, 285.
 OCÉANE (mer): 282, 290.
 OMAN (golfe et mer d'): 117, 126, 127, 315.
 ORIENT (empire d'): 80.
 ORIENT: 86, 88, 132.
 ORMUZ: 126, 127, 128, 315, 322.
 OTRANTE (détroit d'): 325.
 OU-T'CHANG: 281.
 OUKAK: 92.
 PADOUE: 79.
 PAMIR: 142, 151, 170.
 PARADIS: 124, 131, 132, 133, 134.
 PARIS: 103, 194.
 PARLAK: 296.
 PASEY: 296.
 PASHAÏ: 139.
 PEIN: 150.
 PÉKIN: 75, 147, 169, 206.
 PÉRA: 84.
 PÉROU: 275.
 PERSANS: 90.
 PERSE: 115, 120, 121, 128, 136, 184, 191, 193, 222, 230, 233, 268, 288, 311, 316, 321, 322, 330, 334.
 PERSES: 130.
 PERSIQUE (golfe): 115, 126, 170, 176.
 PESARO: 78.
 PETITE-ARMÉNIE: 107, 111.
 PHRYGIE: 319.
 PIC D'ADAM: 308.
 PISANS: 326.
 PISE: 80, 86.
 PISE: 329.
 PLAISANCE: 100.
 POGDINES: 319.
 POITIERS: 117.
 POLOGNE: 176, 187, 190.
 PORTE DE FER D'ALEXANDRE (la): 114, 183.
 PORTUGAL: 117.
 P'ING-YANG: 241, 242.
 QUILON: 309.
 QUIZIL-DARIA: 146.
 RAGUSE: 78.
 RHODES: 86.
 RIMINI: 78.
 ROME: 92, 95, 100, 189, 195, 199, 285, 320, 321, 336.
 ROSCH: 181, 183.
 ROUGE (mer): 321, 336.
 RUSSES: 90.
 RUSSIE: 176, 187, 334.
 SABA: 121, 122.
 SAINT-JEAN (église de, à Corfou): 87.
 SAINT-JEAN D'ACRE (voir aussi ACRE): 83, 97, 99, 104, 105, 106, 107, 109.
 SAINT-LÉONARD (monastère de): 114.
 SAINT-MARC (place): 322.
 SAINT-MARC: 85, 101.
 SAINT-SÉPULCRE: 82, 96, 105.

- SAINT-SÉPULCRE (église du): 105.
 SALAMPAXIDES: 319.
 SALOMON (temple de): 105.
 SAMARKAND: 146, 147, 316.
 SAMUDRA: 295.
 SAN FELICE (quartier de, à Venise): 87, 88, 97, 101, 322, 325.
 SANDUR: 293.
 SAPOURCAN: 134.
 SARAÏ: 90.
 SARRASINS: 133, 147, 150, 192, 254, 304, 315.
 SCYTHES: 181.
 SE-TCH'ŌAN: 256, 257.
 SEBENICO: 77, 78, 79.
 SERASY (voir aussi FARS): 121.
 SFONDYLES: 319.
 SHEWA: 137, 140.
 SI-NGAN-FOU: 245, 247, 248.
 SIANG-YANG: 227, 229.
 SIBÉRIE: 159.
 SILÉSIE: 187.
 SIN-TCHEOU: 179.
 SINDUFU: 256.
 SINGAPOUR (voir aussi MALIUR): 294.
 SIR-I-KOL: 143.
 SIVAS: 111.
 SIX ROYAUMES: 245, 247, 248.
 SOCOTORA (île de): 312.
 SOMNATH: 310.
 SONSCARA (voir aussi LOR et KIRMAN): 121.
 SOU-TCHEOU: 157, 283.
 SOUCAT: 293.
 SOUDAGH: 90.
 SPOLÈTE: 78.
 SPORADES (les): 86.
 SYGNIMAN: 138.
 SYRIE: 100, 109.
 TADJIKS: 90.
 TAÏCAN: 136.
 T'AI-YUEN-FOU: 240, 241.
 TANGOUT: 169, 180.
 TANGOUT (province de): 154, 157.
 TARTARES DU LEVANT: 111.
 TARTARES: 90, 91, 112, 134, 167, 181, 203.
 TARTARIE: 232, 330.
 TAURIS: 115.
 TCHAGAN-NOR: 197.
 TCH'ANG-TCHEOU: 278.
 TCHENG-TOU: 256, 258.
 TCHERTCHEN: 151.
 TCHO-TCHEOU: 239, 240.
 TCHORTCHA (île de): 274.
 TEMPLE DU DRAGON NAGEANT: 281.
 TENDUC: 181.
 TERRE SAINTE: 86.
 THÉODOSE (colonne de): 85.
 THESSALONIQUE: 85.
 THOLOMAN: 262, 268, 269.
 TIBET: 244, 259, 261, 335.
 TIBÉTAIENS: 139.
 TIBÉTAIENS: 259.
 TIGRE: 115, 117, 119, 120.
 TONGOUZES: 226.
 TONKIN (golfe du): 269.
 TRÉBIZONDE: 322.
 TROIS ROYAUMES: 257.
 TS'IUEN-TCHEOU: 282, 289.
 TSONG-LING (monts): 142.
 TUBAL: 181, 183.
 TUNIS: 100, 103.
 TUNOCAIN (voir aussi KHORASAN): 121, 130.
 TURCOMANS: 111, 167.
 TURKESTAN: 232.
 TYR: 80.

- UNGUT: 203, 206.
VAN: 112.
VARDOJ: 140.
VENISE: 86, 87, 88, 90, 97, 100,
104, 228, 283, 285, 321, 324,
325, 326, 327, 330, 331, 332,
336.
VÉNITIENS: 326, 327.
VITERBE: 106, 286.
VLADIMIR: 187.
VOIE LACTÉE: 247.
VOLGA: 90, 91.
WAKHAN: 140.
YANG-TCHEOU: 280, 288.
YANG-TSÉ: 280, 281.
YĀRKAND: 147, 149.
YÉMEN: 321.
YEZD: 123.
YONG-TING (fleuve): 239.
YU-T'IEN: 149.
YUNNAN: 262.
ZANZIBAR: 313.
ZARA: 78, 82, 86, 326.
ZARDANDAN: 262, 264.
ZIPANGU: 270, 271, 272, 273, 274,
335.
ZULCARNIENS: 138.

Page laissée blanche

INDEX ONOMASTIQUE

- A-CHOU: 227, 228, 229.
A-LA HAN: 273.
ABAKA: 316, 317.
ABASSIDES (dynastie des): 118.
ABRAHAM: 116.
ADAM: 116, 131, 308, 320, 330.
ADRIEN V (voir aussi FIESCHI, Ottoboni de): 286.
AGIANIT: 316, 317.
AHMED: 249, 250, 251, 252, 253, 254.
AHMED (frère d'Abaka): 316, 318.
AHOMET (Ruomedan): 129.
ALA-EDDIN (voir aussi le VIEUX DE LA MONTAGNE): 132.
ALEXANDRE III (pape): 81.
ALEXANDRE LE GRAND: 76, 114, 121, 127, 131, 135, 138, 141, 146, 183.
ALEXIS III (Ange): 83.
ALEXIS IV: 84.
ALEXIS V (voir aussi MURZUPHLE): 85.
ALI (Hadji): 124.
ALLAH: 116, 119, 170.
ANDRONIC II (l'Ancien): 319.
ARAGON: 286.
ARGOUN: 288, 289, 315, 316, 317, 318.
ASCOLI (Jérôme, voir aussi NICOLAS IV): 320.
ATTILA: 79.
BAGRATIDES (dynastie des): 113.
BAÏDOU: 318.
BALTHAZAR: 122.
BARBEROUSSE (Frédéric): 80.
BARCKHAUSEN: 75.
BARKA: 90, 91, 92, 189, 195.
BATOU: 176, 184, 187, 188, 189, 191, 195.
BAUDOIN I (voir aussi FLANDRE, Baudouin de): 89, 331.
BAUDOIN II: 333.
BAYAN: 276, 277, 278, 280.
BÉATRIX: 88, 90, 97, 98, 99, 102.
BEAULIEU (Geoffroy de): 104.
BÉTHUNE (Conon de): 82.
BIBARS: 109.
BOLGARA: 288.
BONIFACE VIII: 320.
BORAK: 92.
BOUCHER (Guillaume): 194.
BOUDDHA: 226, 259, 293, 306.
BOUYA (maison de): 321.
BRIE (Simon de, voir aussi MARTIN IV): 286.
ÇAKIAMOUNI: 140, 144, 306.
CALIFES: 170.
CÉLESTIN V: 320.
CÉSAR: 109.
CHAKAMOUNI fo: 158.
CHAMPAGNE (Thibaud de): 82.
CHARIGNON (A.J.H.): 75.
CHEU HOANG-TI: 245, 247.

- CHRÉTIENS: 96, 99, 109, 146, 147, 181, 190, 192, 195, 286, 314, 315.
 CHRIST (Jésus-): 87, 94, 95, 96, 100, 104, 105, 106, 109, 112, 116, 134, 157, 199, 239, 286, 287, 325, 330.
 CLÉMENT IV: 95, 99, 100, 103.
 CLITUS: 146.
 COGACIN: 262.
 COGATRA: 288, 289, 315, 318.
 COGITAL (Cogatal): 95, 96.
 COGOTAÏ: 250, 251.
 COLOMB (Christophe): 76.
 COMNÈNE (Michel [*sic*]; Manuel): 81
 CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE: 104.
 CONQUÉRANT (le, voir aussi GENGHIS KHAN et TEMUDJIN): 177, 178.
 COSMAS: 305.
 COURTENAY (Baudouin II de): 89.
 COURTENAY (famille de): 89.
 COURTENAY (Pierre II de): 89.
 COURTENAY (Robert de): 89.
 CROYANTS: 170, 173, 174.
 CYRUS: 121.
 DALAÏ-LAMA: 259, 335.
 DANDOLO (Andrea): 326, 327, 328.
 DANDOLO (doge): 81, 82, 83, 84, 85, 86, 326.
 DARIUS: 121, 131, 135.
 DAVAR (Sonder Bandi): 300.
 DAVID: 113.
 DJAGATAÏ: 147, 176, 184, 188, 189.
 DJAMOUI: 205.
 DJINNS: 116.
 DJOUTCHI: 163, 172, 173, 174, 176, 184, 187, 189, 334.
 DONATA: 334.
 DORIA (Lamba): 326, 327.
 DUCAS (famille): 84.
 ÉGLISE: 82, 83, 96, 106, 108, 198, 336.
 EMPEREURS (d'Orient): 83.
 EMPEREUR DE CHINE (voir aussi le FILS DU CIEL): 162.
 ÉZÉCHIEL: 181.
 ESSENTIMOUR: 262, 268.
 FLANDRE (Baudouin de, voir aussi BAUDOIN I): 82, 85, 89.
 FIDANZA (Jean de, Giovannidi, voir aussi saint BONAVENTURE): 103, 106, 107.
 FILS DU CIEL (voir aussi EMPEREUR DE CHINE): 162.
 FIESCHI (Ottoboni de, voir ADRIEN V): 286.
 GABRIEL (archange): 116.
 GASPARD: 122.
 GAZAN: 318, 319, 334.
 GENGHIS (fils de Koubilaï): 206, 250, 251.
 GENGHIS KHAN (Genghis-Khan, voir aussi CONQUÉRANT, Le, et TEMUDJIN): 76, 90, 92, 112, 121, 146, 147, 150, 157, 158, 159, 167, 168, 169, 170, 171, 174, 175, 176, 177, 178, 184, 317.
 GOG: 181, 182, 183, 197.
 GOUIOUK: 187, 188, 189, 190, 191, 193.

- GRÉGOIRE X (voir PLAISANCE, Thibaud de, et THIBAUD, légat d'Égypte): 107, 285.
- GUELFES (ligue des): 80, 100.
- HAN (dynastie des): 155, 240, 248.
- HAROUN-AL-RASCHID: 115.
- HASISINS: 132, 133.
- HÉRODOTE: 181.
- HIUAN-TSANG: 148.
- HONORIUS IV (voir aussi SAVELLI, Jean): 286, 320.
- HOULAGOU: 91, 109, 117, 118, 119, 120, 121, 132, 134, 189, 191, 195, 288, 316.
- HOWORTH (Henry H.): 75.
- INNOCENT III: 82.
- INNOCENT IV: 286.
- INNOCENT V (voir aussi TAREN-TAISE, Pierre de): 286.
- ISAAC L'ANGE (l'Aveugle): 83, 84, 85.
- ISHTAR: 115.
- ISLAM: 92, 95, 100.
- ISMAËL: 131.
- ISSOUGHAI: 161, 162, 165.
- JEAN XXI: 286.
- JÉSUS, voir CHRIST (Jésus-).
- JOANNICE: 89.
- JUDAS: 87.
- JULIANI (Pierre): 286.
- KĀÇYAPA (Bouddha): 144.
- KAÏDOU: 147, 316, 317, 318, 334.
- KAÏKHATOU: 316.
- KAÏKHATOU (père d'Ahmed): 318.
- KHADIDJA: 116.
- KIN (empereurs): 186, 209, 217, 226, 230, 239.
- KOUBILAI: 93, 94, 95, 96, 97, 100, 105, 106, 108, 149, 177, 180, 181, 189, 191, 195, 196, 197, 198, 201, 203, 205, 206, 207, 209, 210, 212, 214, 216, 217, 220, 221, 223, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 238, 243, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 259, 262, 266, 268, 270, 271, 274, 276, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 291, 292, 312, 316, 320, 335, 336.
- LAMB (Harold): 75.
- LATINS: 84, 93.
- LIOU-PANG: 248.
- LOTUS BLANC (Le, voir aussi COGATRA): 288.
- LOUIS IX (voir aussi SAINT LOUIS): 103.
- MACOG: 181, 183.
- MAHOMET: 92, 11, 116, 117, 128, 130, 131, 133, 192.
- MAHOMET: 296, 308.
- MANGALA: 238, 245, 249, 256.
- MANGOU: 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 227.
- MARC (L'Évangéliste, voir aussi SAINT MARC): 90.
- MARGUERITE (reine, femme de saint Louis): 103-104.
- MARTEL (Charles): 117.
- MARTIN IV (voir aussi BRIE, Simon de): 286.
- MELCHIOR: 122.
- MICHELI (doge): 80, 81.
- MOHAMED (chah): 170, 171, 173, 174, 175.

- MOÏSE: 116.
- MONTE-CORVINO (Jean de): 334.
- MONTFERRAT (Boniface de): 82, 85.
- MORON (Pierre de, voir aussi Célestin V): 320.
- MOSTASSIM: 118, 119.
- MURZUPHLE (Alexis, voir aussi Alexis V): 84, 85.
- NABUCHODONOSOR: 105.
- NASIR-ED-DIN: 265, 266, 267.
- NÉRON: 109.
- NEUILLY (Foulques de): 82.
- NGAO-LOU-T'CHE: 259.
- NICOLAS IV (voir aussi ASCOLI, Jérôme): 320, 334.
- NICOLAS III: 286.
- NOÉ: 113, 116, 131.
- NOGADOR: 126.
- OCTAVE: 327.
- ODORIC (frère): 285.
- OGOTAÏ: 176, 184, 186, 187, 188, 189, 195, 227, 316.
- ORIENT (empereurs d'): 83.
- ORSEOLO II (doge Pierre): 78.
- ORSINI (Jean): 286.
- PALÉOLOGUE (Michel VIII): 89, 100, 319.
- PAPE (Le, ou la papauté, ou le chef de la Chrétienté, ou le Souverain, ou le Pontife, ou l'Apostole): 80, 82, 94, 95, 100, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 157, 189, 190, 198, 287.
- PE-IEN (Pe-yen, général): 227, 280.
- PHILIPPE LE BEL: 333.
- PHILIPPE (père d'Alexandre): 146.
- PISE (Rusticien de): 328, 329, 330, 331.
- PLAISANCE (Thibaud de, voir aussi GRÉGOIRE X et THIBAUD, légat d'Égypte): 99, 100, 105.
- POLO (les ancêtres, la famille): 77, 79, 87, 331.
- POLO (Andrea): 87, 88, 101, 323, 325.
- POLO (Marco): 75, 76, 90, 97, 98, 99, 102, 104, 105, 106, 109, 116, 137, 199, 208, 230, 238, 244, 248, 252, 253, 255, 258, 261, 262, 268, 270, 271, 276, 280, 288, 289, 294, 295, 296, 298, 320, 323, 325, 326, 328, 330, 331, 332, 333, 335, 336.
- POLO (Matteo): 87, 88, 102, 285, 288, 323, 331.
- POLO (Matteo, Nicolas et Marco, les trois): 105, 106, 107, 110, 113, 115, 116, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 129, 134, 135, 136, 137, 141, 145, 146, 149, 150, 151, 152, 157, 159, 179, 180, 181, 197, 198, 206, 207, 228, 229, 289, 318, 319, 321, 322, 323, 325, 331, 334.
- POLO (Matteo et Nicolas, les deux frères): 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 109, 137, 285.
- POLO (Nicolas): 87, 88, 90, 97, 98, 99, 102, 285, 288, 322, 323, 331, 332.
- PRÊTRE-JEAN: 161, 162, 165, 166, 181, 242.
- PTOLÉMÉE D'ÉGYPTE: 123.

- QUIRINO: 326, 327.
 ROCK (le): 313.
 ROI D'OR (le): 242, 243.
 ROXANE: 135.
 RUBRQUIS (Guillaume de): 192,
 193, 194, 195.
 SABA (reine de): 314.
 SAINT BONAVENTURE (voir aussi
 FIDANZA, Jean de): 107.
 SAINT FRANÇOIS: 103.
 SAINT GEORGES: 97.
 SAINT JEAN-BAPTISTE: 147.
 SAINT LOUIS: 89, 100, 103, 104,
 192, 193.
 SAINT MARC (l'Évangéliste): 90,
 97.
 SAINT PIERRE: 285.
 SAINT THOMAS D'AQUIN: 103,
 286.
 SAINT THOMAS L'APÔTRE: 303,
 304, 314.
 SAINT-BARTHÉLEMY (fête de): 104.
 SAMBHAVA (Padura): 139.
 SASSAN (maison de): 321.
 SASSANIDES: 121.
 SAVELLI (Jean, voir HONORIUS IV):
 286.
 SÉMIRAMIS: 112.
 SENDER-NAZ: 305.
 SOEI (dynastie des): 211.
 SO-TOU: 291, 292.
 SOUNG (dynastie des): 186, 191,
 201, 224, 226, 227, 276.
 TAÏTSOU: 224, 225, 226.
 T'ANG (dynastie des): 240.
 TARENTEISE (Pierre de, voir aussi
 INNOCENT V): 286.
 TCHEN-TCHEOU: 250, 251.
 TEMUDJIN (voir aussi
 CONQUÉRANT, Le, et GENGHIS
 KHAN): 162, 163, 165, 166, 167,
 335.
 THIBAUD (légal d'Égypte, voir
 aussi PLAISANCE, Thibaud de,
 et GRÉGOIRE X): 99, 100, 105,
 106, 107, 108.
 TIMOUR: 335.
 TITUS: 105.
 TOU-TSONG: 276, 279, 280.
 TOULOUÏ: 176, 178, 184, 188, 189.
 TRIPOLI (Guillaume de): 108, 109.
 TS'INN: 245, 248.
 VALOIS (Charles de): 333.
 VÉNITIEN (Marco Polo, le): 75,
 329, 332.
 VÉNITIENS (les trois Polo, les):
 228, 230.
 VICENCE (Nicole de): 108.
 VIERGE (La): 103.
 VIEUX DE LA MONTAGNE (le, voir
 aussi ALA-EDDIN): 132, 133,
 134, 195.
 VILLEHARDOUIN (Geoffroy de):
 82, 86.
 WALCKENAER: 76.
 WANG-TCHOU: 250, 251.
 WASSAF: 321.
 YAO (empereur): 241.
 YOSODHARA: 306.
 YUAN (empereur): 211.
 YULE (sir Henry): 75.
 ZOBEIDAH: 115.
 ZOROASTRE: 135.

Page laissée blanche

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Intertexte des <i>Voyages de Marco Polo</i>	32
Esquisse d'une carte de la Mandchourie par Grandbois.....	61
Facture de la Librairie d'Extrême-Orient, à Shangai	62
Portrait de Marco Polo	69
Folio de la traduction latine de <i>Marco Polo</i> (F. Pipino, 1320)	70
Gravure de Charles Pinson	71
Carte des voyages de Marco Polo	72

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Note sur l'établissement du texte.....	63
Sigles et abréviations.....	67
<i>Les Voyages de Marco Polo</i>	
Avant-propos.....	75
Chapitre premier.....	77
Chapitre II	88
Chapitre III.....	101
Chapitre IV	111
Chapitre V.....	121
Chapitre VI	136
Chapitre VII.....	146
Chapitre VIII	159
Chapitre IX.....	179
Chapitre X	197
Chapitre XI.....	209
Chapitre XII	224
Chapitre XIII	238
Chapitre XIV	256
Chapitre XV.....	276

Chapitre XVI.....	290
Chapitre XVII.....	305
Chapitre XVIII.....	316
Chapitre XIX.....	325
Bibliographie.....	339
Index toponymique.....	351
Index onomastique.....	359
Table des illustrations.....	365

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

La Bibliothèque du Nouveau Monde rassemble, en éditions critiques,
les textes fondamentaux de la littérature québécoise.

Chaque volume, de format 13,5 x 21 cm, est relié avec jaquette
sous acétate et boîtier.

Honoré BEAUGRAND, *La Chasse-galerie et autres récits*

édition critique par François Ricard

1989, 364 p.

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits I*

édition critique par André-G. Bourassa, Jean Fiset et Gilles Lapointe

1987, 700 p.

Paul-Émile BORDUAS, *Écrits II*

t. 1 : *Journal, Correspondance (1923-1953)*

t. 2 : *Correspondance (1954-1960)*

édition critique par André-G. Bourassa et Gilles Lapointe

1997, 1160 p.

Arthur BUIES, *Chroniques I*

édition critique par Francis Parmentier

1986, 656 p.

Arthur BUIES, *Chroniques II*

édition critique par Francis Parmentier

1991, 476 p.

Jacques CARTIER, *Relations*

édition critique par Michel Bideaux

1986, 504 p.

François-Xavier de CHARLEVOIX, *Journal d'un voyage I, II*

édition critique par Pierre Berthiaume

1994, 1112 p.

Louis DANTIN, *Émile Nelligan et son Œuvre*
édition critique par Réjean Robidoux
1997, 294 p.

Alfred DESROCHERS, *À l'ombre de l'Orford*
suivi de *L'Offrande aux vierges folles*
édition critique par Richard Giguère
1993, 288 p.

Henriette DESSAULLES, *Journal*
édition critique par Jean-Louis Major
1989, 672 p.

Louis-Antoine DESSAULLES, *Écrits*
édition critique par Yvan Lamonde
1994, 382 p.

DIÉREVILLE, *Relation du voyage du Port Royal de l'Acadie*
suivi de *Poésies diverses*
édition critique par Normand Doiron
1997, 600 p.

Marcel DUGAS, *Poèmes en prose*
édition critique par Marc Pelletier
1998, 590 p.

Jacques FERRON, *Contes*
édition critique par Jean-Marcel Paquette
1998, 386 p.

Louis FRÉCHETTE, *Satires et polémiques I, II*
édition critique par Jacques Blais, Luc Bouvier et Guy Champagne
1993, 1332 p.

Alain GRANDBOIS, *Avant le chaos et autres nouvelles*
édition critique par Chantal Bouchard et Nicole Deschamps
1991, 380 p.

Alain GRANDBOIS, *Né à Québec*
édition critique par Estelle Côté et Jean Cléo Godin
1994, 228 p.

Alain GRANDBOIS, *Poésie I*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton
1990, 572 p.

Alain GRANDBOIS, *Poésie II*

édition critique par Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton
1990, 640 p.

Alain GRANDBOIS, *Proses diverses*

édition critique par Jean Cléo Godin
1996, 480 p.

Alain GRANDBOIS, *Visages du monde*

édition critique par Jean Cléo Godin
1990, 788 p.

Alain GRANDBOIS, *Les Voyages de Marco Polo*

édition critique par Nicole Deschamps et Stéphane Caillé
2000, 372 p.

Claude-Henri GRIGNON, *Un homme et son péché*

édition critique par Antoine Sirois et Yvette Francoli
1986, 258 p.

Germaine GUÈVREMONT, *Le Survenant*

édition critique par Yvan G. Lepage
1989, 366 p.

Germaine GUÈVREMONT, *Marie-Didace*

édition critique par Yvan G. Lepage
1996, 446 p.

Jean-Charles HARVEY, *Les Demi-Civilisés*

édition critique par Guildo Rousseau
1988, 300 p.

Albert LABERGE, *La Scouine*

édition critique par Paul Wyczynski
1986, 300 p.

LAHONTAN, *Œuvres complètes I, II*
édition critique par Réal Ouellet et Alain Beaulieu
1990, 1474 p.

Gilbert LA ROCQUE, *Les Masques*
édition critique par Julie LeBlanc
1998, 302 p.

Chrestien LECLERCQ
édition critique par Réal Ouellet
1999, 796 p.

Pamphile LE MAY, *Contes vrais*
édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve
1993, 490 p.

Joseph LENOIR, *Œuvres*
édition critique par John Hare et Jeanne d'Arc Lortie
1988, 332 p.

Paul MORIN, *Œuvres poétiques complètes*
édition critique par Jacques Michon
2000, 640 p.

RINGUET, *Trente arpents*
édition critique par Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major
1991, 522 p.

Gabriel SACARD
Le Grand Voyage du pays des Hurons
suivi de *Dictionnaire de la langue huronne*
édition critique par Jack Warwick
1998, 528 p.

Mathieu SAGEAN
Relation des aventures de Mathieu Sagean, Canadien
édition critique par Pierre Berthiaume
1999, 234 p.

Page laissée blanche



MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Québec, Canada
2000